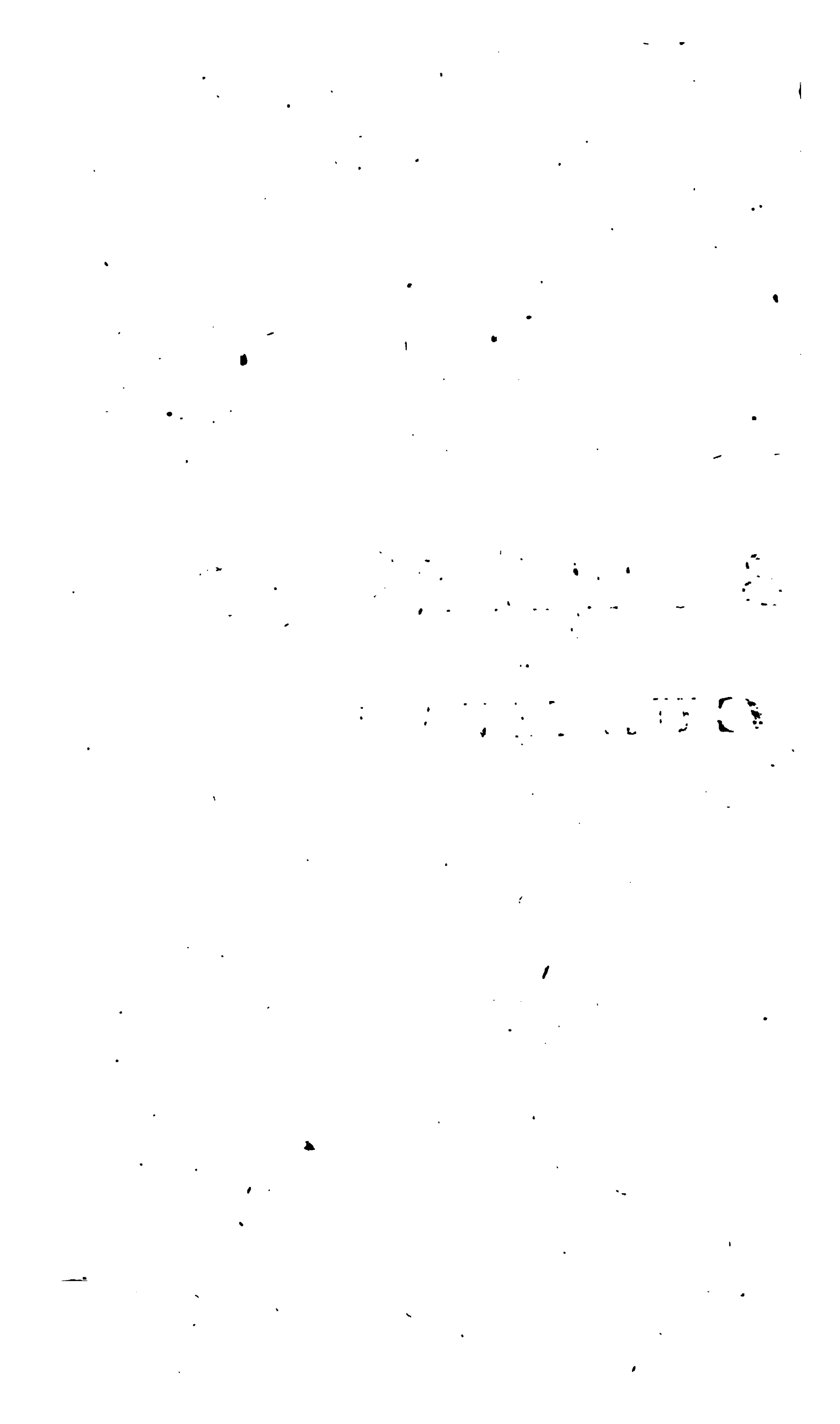

HARVARD UNIVERSITY
ARNOLD ARBORETUM
PRESENTED - BY - CHARLES - SPRAGUE - SARGENT
1892


JP

LE
BOTANISTE
CULTIVATEUR.



LE BOTANISTE CULTIVATEUR,

OU

DESCRIPTION, Culture et Usages de la plus grande partie des plantes étrangères, naturalisées et indigènes, cultivées en France et en Angleterre, rangées suivant la méthode de JUSSIEU;

PAR DUMONT-COURSET,

Des Sociétés d'Agriculture et des Arts, de Boulogne-sur-mer, de Paris et d'Amiens; de celle d'Émulation, d'Abbeville; ci-devant Membre de diverses Académies, Correspondant de l'Académie des Sciences, et de la Société de Médecine, de Paris.

TOME TROISIÈME.

A PARIS.

CHEZ J. J. FUCHS, RUE DES MATHURINS.

AN X. 1802.

LE BOTANISTE CULTIVATEUR.

ORDRE XIII.

LES GÉRAINES. (*GERANIA*).

CALICE simple, fendu ou partagé en cinq, persistant. Cinq pétales. Etamines réunies à la base par leurs filets, quelques-uns quelquefois stériles. Ovaire simple; un style; cinq stigmates oblongs. Fruit à cinq loges ou à cinq capsules, les loges ou les capsules à une ou deux semences. Embrion sans périsperme.

Arbrisseaux ou herbes. Feuilles stipulées, opposées ou alternes. Les fleurs opposées aux feuilles alternes, axillaires aux feuilles opposées.

Obs. Les géraines ont de l'affinité avec les malvacées par leur port, par la réunion de leurs étamines, et par leurs feuilles stipulées; elles en diffèrent par leur embrion, par leurs capsules et par leurs feuilles quelquefois opposées.

Géranion. *Geranium.*

Cal. à 5 fol. ou 5 div. 5 pétales égaux ou inégaux. 10 étam. dont les filamens sont réunis à leur base, quelques-unes sans anthères et stériles. Ovaire tantôt glanduleux à sa base, tantôt pédiculé. 5 coques ou capsules ovales ou pointues, chacune terminée par un filet simple et pointu ou garni de poils en spirale. La

réunion de ces filets sur l'axe et avant qu'ils ne s'en détachent, forme, dans plusieurs espèces, une sorte de bec assez long qui a donné à ce genre, le nom de bec de grue.

Obs. On voit par ce caractère assez vague que ce genre si nombreux en espèces, pouvoit être divisé au moins en deux genres, dont l'un contiendroit les espèces dont la corolle est régulière et s'appelleroit *geranium*, et l'autre renfermeroit celles dont la corolle est irrégulière et se nommeroit *pelargonium*. L'Héritier a adopté ces deux divisions; et il en a fait une troisième sous le nom *erodium*, par la considération des filets des capsules dans les fleurs régulières.

Les espèces qui composent son genre *erodium*, ont ces filets barbus et en spirale. Celles qui sont de son genre *geranium*, ont leurs filets simples, sans barbes ni poils.

Mais comme cet ouvrage a autant pour but la culture que la nomenclature, et que le nom geranion sera toujours plus usité que les autres, pour toutes les espèces, et particulièrement pour celles du genre *pelargonium*, qui contient les geranions les plus cultivés, je suivrai ici, quoiqu'approuvant très-fort la division de l'Héritier, celles de Cavanilles, en corolle régulière et corolle irrégulière.

PREMIÈRE SECTION.

Corolles régulières. 5 glandes à leur base.

1. Pédoncules uniflores.

* 1 Géranion sanguin. *G. sanguineum*.

Tiges nombreuses, rougeâtres, velues, d'un pied et demi et plus. Feuilles opposées, orbiculaires, à 5 à 7 lobes peu distans et trifides. Fleurs d'un rouge violet, portées sur de longs péd. ax. et sol.

* Variété à tiges couchées. *G. prostratum*. Cav. Var. H. K.

Ce géranion ne diffère guères du précédent; ses tiges sont plus rampantes et ses fleurs sont striées de lignes plus foncées.

Lieu. *La France*. ♃ fl. en juin—août.

* 2. G. chamædrioïde. *G. chamædrioides*. *G. reichardi*. Curtis mag.

Feuilles rad., formant un gazon, petites, cordiformes, or-

biculées, crénelées, incisées, très-glabres. Fleurs blanches, avec des lignes rougeâtres, ouvertes, portées sur des péd. radicaux et accompagnées de bractées.

Lieu. *L'île Minorque et la Corse.* ♄ fl. en avril—sept.

*3 G. de Sibérie. *G. Sibiricum.*

Tiges d'un pied environ, rameuses et velues. Feuilles opp. divisées en 5 parties aigues, dentées et velues. Fleurs blanches ou bleuâtres, petites, rayées, portées sur de longs péd. uni ou biflores.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ ou ♂ fl. en juin et juillet.

2. Pédoncules biflores.

* Pétales bifides ou échancrés.

4 G. tubéreux. *G. tuberosum.*

Tiges droites, fourchues, d'un pied. Feuilles à 5 lanières linéaires, obtuses et divisées. Fleurs d'un bleu clair, striées, axillaires, pédonculées; le pédoncule qui se trouve dans les dichotomies est uniflore. Anthères brunes. Stigm. rouges.

Lieu. *L'Italie.* ♄ fl. en mai.

*5 G. blanchâtre. *G. incanum.*

Plante blanchâtre, dont les tiges sont étendues sur la terre et assez longues. Feuilles palmées, à 5 lanières étroites et pinnées. Fleurs blanches, portées sur de longs péd.; les calices barbus.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en été.

6 G. disséqué. *G. dissectum.*

Tiges rameuses, velues, renflées aux articulations, plus ou moins hautes, suivant les situations; dans les bois elles ont 2 à 3 pieds et plus. Feuilles rad., réniformes, à 9 lanières bifides; les caulinaires à 5 lanières souvent trifides ou entières. Fleurs petites, rougeâtres; les péd. renflés près du calice et courts. Collerette de 4 feuilles.

Lieu.... Ind. ⊙ fl. en mai—juillet.

7 G. colombin. *G. columbinum.*

Tiges souvent couchées, rougeâtres, foibles, rameuses. Feuilles découpées en 5 lanières pinnées, à pinn. lin., portées sur des

pétioles rouges. Fleurs d'un bleu clair, portées sur de longs péd. Anthères brunes.

Lieu. *Les haies, les champs*. Ind. ⊙.

8 G. mauvin. *G. malvæfolium*. La Marck. *G. pusillum*. Lin., Cav.

Tiges velues, rameuses, filiformes, de 10 pouces environ. Feuilles arrondies, divisées en 7 à 9 lobes trifides, molles, velues et portées sur de longs pétioles. Fleurs petites, bleues; les pétales bifides. 5 étam.

Lieu. *Près Boulogne*. Ind. ⊙ fl. en juin.

9 G. mollet. *G. molle*.

Tiges rameuses, diffuses, très-velues. Feuilles rad., nombreuses, portées sur de longs pétioles; les caulinaires opposées, toutes molles, velues, blanchâtres, arrondies et divisées en 7 à 9 lobes trifides et obtus. Fleurs purpurines. Anthères violettes.

Lieu.... Ind. ⊙ fl. en mai et juin.

* 10 G. des Pyrénées. *G. Pyrenaicum*.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente, et ne semble en différer que parce qu'elle est plus grande. Tiges d'un pied et demi, velues, formant une touffe assez large, qui forme en-dessus le plateau, lorsque les fleurs sont toutes développées. Feuilles nombreuses, arrondies, à 5 à 7 lobes trifides, portées sur de très-longs pétioles, douces au toucher. Fleurs petites, d'un pourpre clair ou violet; les pétales profondément échancrés.

Lieu. *La France, l'Angleterre, les hautes montagnes*. ⊙ ou ♂ fl. en juillet.

11 G. de Bohême. *G. Bohemicum*.

Tiges d'un pied, noueuses, bifurquées. Feuilles opp., ridées, à 5 lobes incisés. Fleurs d'un bleu foncé en-dedans et rayées, d'une couleur plus légère en-dehors. Toute la plante visqueuse et veloutée.

Lieu. *La Bohême*. ⊙ fl. en juin.

* 12 G. de la Caroline. *G. Carolinianum*.

Tiges presque toutes couchées, tortueuses, velues, noueuses. Feuilles à 5 lobes trifides. Fleurs blanches, petites, marquées de 3 lignes pourpres.

Lieu. *La Caroline.* ☉ fl. en juillet.

*13 G. strié. *G. striatum.*

Tiges rougeâtres, nombreuses, d'un pied, formant une large touffe. Feuilles à 5 lobes; ceux du milieu plus larges, vertes et luisantes en-dessus, marquées d'une tache noirâtre à la base des lobes, portées sur de longs pétioles. Fleurs blanches, très-ouvertes, réticulées de veines rouges ou brunes; les pétales à 2 lobes.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en mai—sept.

Obs. Le *geranium angulatum* de *Curtis magazine* diffère peu de celui-ci; sa fleur est un peu plus grande et plus carnée.

*14 G. noueux. *G. nodosum.*

Tiges rougeâtres, droites, d'un pied, formant une touffe arrondie. Feuilles à 5 lobes simples, ovales et dentés, très-glabres et luisantes en-dessus. Fleurs d'un rouge violet; les pétales bifides, q. f. crénelés.

Lieu. *La Fr., l'Angl.* ♃ fl. en mai—sept.

*15 G. réfléchi. *G. reflexum.*

Tiges rameuses, d'un pied et demi, dont les nœuds sont rougeâtres et renflés. Feuilles à 5 à 7 lobes crénelés, ridés, veloutés, doux au toucher. Fleurs rouges, penchées; les pétales très-réfléchis; leurs bords frangés et recourbés en-dessus; les pédoncules alternes avec les feuilles.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en mai—juillet.

*16 G. des bois. *G. sylvaticum.*

Tiges droites, striées, d'un pied et demi. Feuilles presqu'ombiliquées, à 5 lobes, larges, incisés et dentés, vertes, un peu velues. Fleurs purpurines, moyennes.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en mai et juin.

** Pétales entiers.

*17 G. noirâtre. *G. phæum.*

Tiges droites, velues, de 2 pieds, Feuilles molles, velues, vertes, à 5 lobes dentés et incisés. Fleurs d'un violet noir; les pétales arrondis et ondulés; les pédoncules opp. aux feuilles et solitaires.

Lieu. *La Fr., l'Angl.* ♃ fl. en avril—juin.

*18 G. des prés. *G. pratense.*

Tiges d'un à 2 pieds, presque simples, droites. Feuilles grandes, à 5 à 7 lanières incisées ou pinnatifides; les sup. sessiles. Fleurs blanches, rayées de violet; les pétales très-ouverts.

Lieu. *Les prés de la France.* ♃ fl. en mai et juin.

19 G. des marais. *G. palustre.*

Tiges droites, rameuses, de 2 pieds. Feuilles à 5 lobes incisés, un peu ridées. Fleurs rougeâtres, veinées, grandes, portées sur de longs péd. inclinés. Toute la plante velue.

Lieu. *L'Allemagne.* ♃ fl. en juin—août.

*20 G. batrachioïde. *G. batrachioides.*

Espèce formant un large, épais et haut buisson, de 3 pieds et plus. Tiges droites, fourchues et couvertes de poils. Feuilles assez grandes, presqu'ombiliquées, à 7 lobes pinnatifides, incisés, d'un vert foncé. Fleurs grandes, d'un bleu un peu rougeâtre, très-ouvertes, portées sur des péd. term. et fourchus; les pétales veinés.

Lieu. *La Suisse.* ♃ fl. en mai et juin.

Variété à fleurs blanches et à fleurs panachées de bleu et de blanc.

Ces variétés sont l'effet de la dégénération de la plante.

Obs. C'est à tort que La Marck croit devoir rapporter le *geranium sylvaticum* qu'il n'a pas vu, à cette espèce; le port et les feuilles de ce géranion des bois sont tout différens. D'ailleurs ses pétales sont bien certainement échancrés, et ceux de celuici sont entiers.

*21 G. à grandes racines. *G. macrorhizum.*

Cette espèce forme une large touffe; ses racines fortes s'alongent en fourches, d'où sortent des tiges d'un pied et demi et fourchues. Feuilles rad., assez grandes, à 7 lobes incisés, portées sur de longs pétioles, souvent marquées d'une tache brune au milieu. Fleurs rouges; les pétales très-réfléchis en arrière; les calices rouges et globuleux; le pistil long et penché, et les étam. rouges.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en mai—juillet.

22 G. livide. *G. lividum.* L'Héritier, H. K.

Feuilles presqu'à 7 lobes incisés, ridés et dentés; les pé-

tales planes, presqu'ondulés; les calices simples et velus.

Lieu: *La Suisse.* ♃ fl. en juin.

23 G. taché. *G. maculatum.*

Tige droite, d'un pied et demi. Feuilles à 7 lobes incisés, marqués à leur base de taches jaunâtres. Fleurs bleues, assez grandes, très-ouvertes; les pétales arrondis; leurs onglets veloutés.

Lieu. *La Caroline, la Virginie.* ♃ fl. en mai—juillet.

24 G. luisant. *G. lucidum.*

Tiges rameuses, d'un pied. Feuilles arrondies, à 5 lobes obtus, assez larges, à trois crénelures, très-luisantes. Fleurs petites, d'un pourpre léger. Calice pyramidal, anguleux et ridé.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juin.

25 G. à feuilles rondes. *G. rotundifolium.*

Tiges foibles, couchées. Feuilles réniformes, lobées, incisées; les lobes glanduleux. Fleurs petites, rougeâtres. Toute la plante velue et visqueuse.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juin et juillet.

26 G. Robertin. Herbe à Robert. *G. Robertianum.*

Tige d'un pied, velue, rougeâtre, rameuse. Feuilles divisées jusqu'au pétiole, en 3 fol. pinnatifides; les pinn. terminées par un filet. Fleurs rouges; le calice rouge et ventru, garni de poils et à 10 stries.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en avril—août. Commun.

27 G. maritime. *G. maritimum.*

Tiges grêles, comprimées, velues, d'un pied. Feuilles petites, crénelées, incisées, cordiformes, rudes au toucher. Fleurs petites; les pétales entiers, presqu'au nombre de 3 sur chaque pédoncule.

Cette espèce a des rapports avec la seconde.

Lieu. *L'Angleterre.* ♃ fl. en mai—juillet.

*28 G. palmé. *G. palmatum.* Cav. *G. anemonefolium.* H. K.

Tige droite, d'un pied environ, garnie d'écailles produites par la chute des feuilles précédentes. De son sommet naissent plusieurs feuilles portées sur de très-longs pétioles rougeâtres, presqu'ombiliquées, palmées, à 5 lobes pinnés; les pinnules inci-

sées, d'un beau vert, et grandes. A la base des pétioles se trouvent plusieurs stipules arrondies et rougeâtres. Du milieu de ces feuilles s'élèvent plusieurs rameaux feuillés, divisés et subdivisés en pédoncules qui portent chacun deux fleurs bien ouvertes, grandes, d'un beau rouge, et dont les pétales sont arrondis.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en juin—août et sept. Toujours vert.

*29 G. à long bec. *G. gruinum.*

Tiges d'un pied, rameuses, velues. Feuilles radicales, couchées, portées sur de longs pétioles, cordiformes, alongées, lobées, crénelées; le lobe moyen plus long. Fleurs d'un bleu violet, au nombre de 2 à 3 sur chaque péd. Le bec a 3 pouces de longueur au moins.

Lieu. *L'Afrique.* ☉ fl. en juillet.

3. Pédoncules multiflores.

30 G. à feuilles épaisses. *G. crassifolium.* L'Héritier., H. K.

Feuilles épaisses, pinnatifides; les pinnules laciniées et lin. Tige élevée.

Lieu. *L'île de Chypre.* ♄ fl. en avril et mai.

Obs. Cette espèce n'est pas celle sous le même nom de Cavanilles.

31 G. incarnat. *G. incarnatum.*

Tige d'un pied, grêle. Feuilles petites, à 5 lobes dentés et ponctués. Fleurs carnées, avec un cercle blanchâtre au milieu.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

*32 G. de Barbarie. *G. trilobum.* H. P. *G. trifolium.* Cav. *Erodium hymenoides.* L'Héritier.

Touffe arrondie. Tiges d'un pied, rameuses, velues. Feuilles ternées, à 2 lobes crénelés et velus, d'un vert léger. Fleurs blanches, assez grandes, veinées de pourpre; les pétales sup. tachés de rouge à leurs onglets.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en mai—oct.

33 G. malacoïde. *G. malacoidès.*

Tiges de 2 pieds, droites, velues. Feuilles nombreuses, grandes, cordiformes, incisées et lobées. Fleurs bleues, très-ouvertes.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. en juin et juillet.

34 G. à feuilles glauques. *G. glaucophyllum.*

Tiges d'un pied, droites, rameuses. Feuilles épaisses, oblongues, obtusément crénelées, et glauques. Fleurs rougeâtres; les pétales striés; les filets de 3 pouces de longueur, et garnis d'une belle barbe roussâtre.

Lieu. *L'Egypte.* ☉ fl. en août.

35 G. de Chio. *G. Chium.*

Tiges d'un pied, noueuses, rameuses, glabres. Feuilles cordiformes; les inf. lobées et crénelées; les sup. à lobes pinnatifides. Fleurs petites, d'un bleu léger, en espèce d'ombelles. Les anthères purpurines.

Lieu. *L'île de Chio.* ☉ fl. en juin et juillet.

Obs. Cette espèce, suivant l'Héritier, n'est qu'une variété du géranion 34.

* Feuilles pinnées.

*36 G. des rochers. *G. petræum.*

Souche écailleuse, de laquelle sortent des feuilles deux fois ailées, à découpures menues. Fleurs violettes, striées, assez grandes, en ombelle de 5 rayons, garnie d'une collerette multifide. Anthères rougeâtres.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en mai—août.

*37 G. des Alpes. *G. Alpinum.*

Tiges d'un pied et demi, droites, rougeâtres et glabres. Feuilles 2 fois ailées, à fol. pointues, nombreuses, assez grandes. Fleurs d'un beau rouge, assez grandes; leurs pétales chiffonnés. Plante en touffe arrondie.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. en mai—août.

38 G. de Rome. *G. Romanum.*

Point de tiges. Feuilles rad., nombreuses, 2 fois ailées, à fol. pointues, petites et velues. Fleurs purpurines, péd. en espèce d'ombelle à 5 rayons. Les pétales sans taches.

Lieu. *Les environs de Rome.* ☉ fl. en juin.

39 G. cicutin. *G. cicutarium.*

Tiges courtes, couchées, rameuses, un peu velues. Feuilles rad., étalées sur la terre, ailées, à folioles sess., pinnatifides, ou simplement incisées. Fleurs d'un pourpre léger, petites, striées, au nombre de 5 sur chaque péd., rad. et ax.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en avril—sept.

40 G. musqué. *G. moschatum.*

Tiges striées, de 2 pieds. Feuilles radicales, formant une rosette sur la terre, velues, ailées, à fol. assez grandes, alternes, inégalement incisées. Fleurs purpurines, petites, en ombelle à 10 rayons, q. f. moins. Toute la plante a une odeur de musc.

Lieu.... Ind. ou naturalisé. ☉ fl. en mai—sept.

41 G. ciconier. *G. ciconium.*

Tige d'un pied environ. Feuilles étalées sur la terre, portées sur de longs pétioles, aîlées, laciniées, terminées par une foliole plus grande, et arrondie à son sommet. Fleur d'un bleu-clair, de grandeur moyenne; le bec a plus de trois pouces de longueur. L'ombelle a 5, à 7 rayons.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. en juin et juillet.

42 G. cerfeuil. *G. chærophyllum.*

Tiges presque couchées, rameuses, pubescentes. Feuilles pét., bipinnées; les pinnules pointues. Fleurs petites, d'un bleu pâle, disposées en ombelle à 6 rayons, au sommet d'un long pédoncule commun.

Lieu. *La France.* ☉ fl. une partie de l'année.

DEUXIÈME SECTION.

Corolles irrégulières, point de glandes. Tuyau dans l'intérieur du pédoncule.

* Feuilles tachées d'une bande circulaire.

*43 G. des jardins. *G. zonale.*

Tige branchue, rameuse, épaisse, de 3 à 4 pieds. Feuilles cordiformes, circulaires, presque lobées, cannelées et dentées. Fleurs rouges dans toutes les nuances de cette couleur, assez grandes, disposées en ombelle.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—déc.

Variétés principales.

*1 à fleurs sanguines et autres depuis cette couleur foncée jusqu'à la nuance la plus claire, ou la couleur de chair.

*2 à fleurs violettes, et autres de cette couleur plus ou moins foncée.

*3 à fleurs écarlates. La feuille a la zone très-foible.

*4 à fleurs écarlates. Feuilles sans zone. Variétés hybrides. Métis de cette espèce avec le *G. inquinans*.

*5 à feuilles panachées de blanc. A fleurs sanguines, roses, carnées et violettes.

*6 à feuilles panachées de jaune. Cette variété a ses panaches blancs en hiver; elle ne prend le jaune qu'aux nouvelles feuilles.

*7 à feuilles bordées de blanc. Cette variété est assez constante dans ses feuilles qui sont ordinairement chiffonnées, et dont la zone est toujours foible. Ses fleurs varient comme les précédentes dans les mêmes nuances.

*8 à feuilles épaisses, panachées.

*44 G. tétragone. *G. tetragonum*.

Tiges nombreuses, droites, peu rameuses, très-peu feuillées, vertes, à 3 ou 4 angles. Feuilles distantes, arrondies, à 5 lobes peu profonds, velues dans leur jeunesse. Fleurs à 4 pétales; les deux sup. larges, longs, droits, purpurins, marqués de taches plus foncées; les inf. sont étroits, et de la même nuance légère, sans taches. Anthères pourpres. Pédicules biflores.

Lieu. *Le Cap*. ♄ fl. en août—sept.

Variété à feuilles panachées.

*45 G. ombiliqué. *G. peltatum*.

Tiges foibles, ayant besoin de supports pour s'élever; les rameaux un peu anguleux. Feuilles ombiliquées, à 5 lobes très-entiers, épaisses et charnues. Fleurs assez nombreuses, d'un rouge purpurin léger, disposées en bouquet. Péd. 4-flores.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet—sept.

Variété à feuilles panachées.

*46 G. alongé. *G. elongatum*. Cav. *G. tabulare* Lin., H. K.

Tiges foibles, filiformes, rameuses, rougeâtres, presque couchées.

Feuilles petites, arrondies, cordiformes, à 5 lobes obtus et dentés, portées sur de très-longs pétioles. Fleurs blanches ou jaunâtres, petites, peu nombreuses, au nombre d'un à 3 sur chaque péd.

Lieu. *Id.* ♄ fl. tout l'été.

* 47 G. alchimilloïde. *G. alchimilloides.*

Tige herbacée, foible, penchée ou couchée, rameuse, diffuse. Feuilles portées sur de longs pétioles, arrondies, à 5 lobes incisés. Fleurs blanches ou carnées, assez petites, souvent au nombre de 4 sur chaque péd.; toute la plante abondamment velue. Les lobes des feuilles sont 3 ou 4-fides.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juin—oct.

48 G. à cinq lobes. *G. quinquelobum.* La Marck.

Tige et rameaux velus, enflés aux articulations. Feuilles arrondies, divisées jusqu'à moitié en 5 lobes dentés, plus larges que celles de l'espèce précédente. Fleurs roses en ombelle de 8 à 12 fleurs. Les péd. velus.

Lieu.... ♄ fl. en été.

Obs. Cette espèce paroît être une hybride provenue du *G. zonale* et de l'*alchimilloides.*

** Feuilles sans tache circulaire.

* Feuilles entières ou presque entières.

* 49 G. à trois pointes. *G. tricuspidatum.*

Tiges droites, ligneuses, hautes de deux pieds environ. Feuil. à trois pointes, quelques-unes entières; celles du milieu plus longues et dentées, droites, lanc., roides, rudes au toucher. Fleurs blanchâtres ou légèrement carnées, petites, sol. ou deux sur chaque péd.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—août.

* 50 G. lancéolé. *G. lanceolatum. G. glaucum.* L'Héritier, H. K.

Cette espèce est glauque dans toutes ses parties. Tige de 2 à 3 pieds; les rameaux cylindriques, effilés, droits et fermes. Feuil. lanc., pointues, très-entières, un peu épaisses; les pétioles plus longs qu'elles. Fleurs d'un blanc mat ou de lait; les pétales un peu épais, et les sup. marquées de taches pourpres. Péd. 1 à 3-flores.

Lieu.

Lieu. *Id.* ♄ fl. dans divers tems. Mai—oct.

51 G. à feuilles ovales. *G. ovatum. G. ovale.* L'Héritier.

Plante basse. Tiges velues. Feuilles ovales, elliptiques, dentées, cotonneuses. Fl. rougeâtres portées sur de longs péd. pauciflores.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—juillet.

*52 G. à feuilles de bouleau. *G. betulinum.*

Tige de 3 à 4 pieds, ligneuse, très-rameuse; les rameaux droits, un peu effilés. Feuilles ovales, cordiformes, crénelées et glabres. Fleurs grandes, blanches; les deux pétales sup. rayés de pourpre. Les calices pubescens.

Lieu. *Id.* ♄ fl. une grande partie de l'année.

*53 G. aigrelet. *G. acetosum.*

Tiges ligneuses, droites, jaunâtres, cylindriques, rameuses, foibles par rapport au poids des feuilles. Celles-ci sont ovales, crénelées, épaisses, succulentes, très-glabres. Fleurs pâles, couleur de chair; les pétales étroits, presque linéaires.

Ses feuilles ont un goût acidule.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—sept.

54 G. hybride. *G. hybridum.*

Tiges courtes, succulentes, rameuses. Feuilles arrondies, ovales, crénelées, très-glabres. Fleurs d'un rouge vif, très-grandes, disposées en ombelle de 10 à 12 rayons.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—sept.

*55 G. à feuilles en cœur. *G. cordifolium. G. cordatum.* L'Héritier.

Tige ligneuse de 4 à 5 pieds, rameuse; les rameaux droits, assez nombreux et pubescens. Feuilles grandes, cordiformes, en pointe arrondie, dentées, pubescentes, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs nombreuses, grandes, belles, d'un rouge agréable, disposées en ombelle à beaucoup de rayons; les deux pétales sup. marqués de taches pourpres foncées et ramifiées; les inf. très-étroits et pointus.

Variété 1 à feuilles laciniées et crispées.

*Variété 2 à feuilles épaisses et anguleuses. *G. cordifolium squarrosum.* N.

Cette variété est bien distincte. Ses feuilles sont incisées à leur base, très-pointues, profondément anguleuses, épaisses, fermes, velues, dentées, et très-rudes en leurs bords. Les fleurs sont semblables à celles de l'espèce; leur couleur est plus foncée.

Elle est hybride et me paroît provenir du mélange du *G. cucullatum.*

Lieu. *Id.* ♄ fl. une grande partie de l'année.

56 G. à tiges épaisses. *G. crassicaule.* L'Héritier.

Tige rameuse, charnue, très-glabre. Feuilles réniformes, un peu acuminées.

Lieu. *La côte occidentale de l'Afrique.* ♄ fl. en juillet.

* 57 G. cotylier. *G. cotyledonis.*

Tige d'un pied. Espèce de souche rameuse. Feuilles ombiliquées, arrondies, cordiformes, ridées, crénelées, d'un vert foncé. Fleurs en ombelles composées.

Lieu. *L'île de Ste. Hélène.* ♄ fl. en mai—juillet.

* 58 G. en entonnoir. *G. cucullatum.*

Tige ligneuse, rameuse, de 5 à 6 pieds, pubescente dans sa jeunesse. Feuilles arrondies, presque réniformes; leur limbe rapproché en forme de cornet ou d'entonnoir, garnies en leurs bords de petites dents rougeâtres. Fleurs grandes, d'un violet bleuâtre, disposées en ombelle multiflore; les pétales sup. marqués de stries plus foncées et rameuses.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet et août.

Variété à feuilles lobées, mais formant toujours l'entonnoir. Elle présente un aspect tout différent de celui de l'espèce; ses fleurs sont de la même couleur, et disposées de même.

Autre variété à feuilles en entonnoir, alongées en pointe.

* 59 G. odorant. *G. odoratissimum.*

Plante basse, formant une touffe arrondie, dont les tiges sont grosses et courtes. Feuilles opp., cordiformes, arrondies, crénelées, molles, douces au toucher, d'un vert jaunâtre, et d'une odeur aromatique très-forte. Fleurs naissant sur des rameaux grêles, fourchus, longs d'un pied, qui se divisent en plusieurs pédoncules terminés par une ombelle de quatre à cinq fleurs petites et blanches.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

* Feuilles lobées ou ternées.

* 60 G. écarlate. *G. inquinans.*

Tige grosse, charnue, cylindrique, cassante, rameuse, de 3 à 4 pieds. Feuilles alt., réniformes, orbiculaires, crénelées

légèrement lobées, épaisses, pubescentes, un peu visqueuses. Fl. écarlates en ombelle multiflore, ou à moins de rayons selon les variétés; les pétales presqu'égaux ou sans taches.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—sept.

Variété à fleurs nombreuses et d'un rouge plus vif.

Obs. Cette espèce ne donne pas de métis par le semis de ses graines, mais elle en fournit par les semences des autres géranions qui ont été ses voisins dans le tems de la floraison; elle se joint principalement au *G. zonale.*

61 G. althœoïde. *G. althœoides.*

Tiges rameuses; les rameaux filiformes et rougeâtres. Feuilles ovales, cordiformes, sinuées, dentées, plissées; les sup. pinnatifides. Fleurs d'un pourpre foncé; les pétales sup. bordés de blanc et striés, disposés en ombelle à 5 ou à 10 rayons très-courts. Toute la plante velue.

Lieu. *Id.* ♃ ou ♂.

62 G. à tige anguleuse. *G. anceps.* L'Héritier, H. K.

Tiges à trois angles tranchans. Feuilles arrondies, cordiformes, légèrement lobées. Fleurs presqu'en tête, en ombelles multiflores.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en mai.

*63 G. grossularioïde. *G. grossularioides.*

Petite plante très-glabre dans toutes ses parties, dont les tiges sont foibles, filiformes, rouges, comprimées, rameuses et couchées sur la terre. Feuilles petites, arrondies, cordiformes, incisées et crénelées; celles de la tige lobées. Fleurs très-petites, d'un rouge pâle, au nombre de 3 ou 4 sur chaque pédoncule commun.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en avril—sept.

64 G. hétérogame. *G. heterogamum.* L'Héritier, H. K.

Tige droite, ligneuse. Feuilles presqu'orbiculaires, lobées, incisées, dentées. Fleurs rouges, en ombelles multiflores.

Lieu.... ♄ fl. tout l'été.

65 G. à feuilles rassemblées. *G. monstrum.* L'Héritier, H. K.

Feuilles ramassées, réniformes, orbiculaires, légèrement lobées, plissées et crispées.

Lieu.... ♄ fl....

66 G. Bicolor. *G. bicolor.*

Tige courte, épaisse, tortueuse, de laquelle partent des ra-

meaux longs d'un pied. Feuilles opp., à 3 lobes dentés, roulés, ondulés, velus et divisés, d'une couleur glauque. Fleurs disposées en une belle ombelle de 12 à 15 fleurs dont les pétales sont presqu'égaux, larges, bordés de blanc, et leur centre d'un pourpre foncé.

Lieu.... ♄ fl. en juillet et août.

* 67 G. papillonacé. *G. papilionaceum.*

Tige droite, roide, d'un brun roux, de 4 à 5 pieds et plus. Feuilles grandes, alt., cordiformes, anguleuses, crénelées, ridées, chagrinées, rudes au toucher, d'un beau vert. Fleurs petites, formant par la réunion de beaucoup de pédoncules qui les portent, une large panicule souvent plane en-dessus qui imite assez l'ombelle des œillets barbus. Les pétales sup. sont striés de pourpre foncé; les trois inf. sont si petits qu'ils sont à peine sensibles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—juin.

* 68 G. à feuilles d'érable. *G. acerifolium.* L'Héritier, H. K.

Tige de 2 à 3 pieds, fort rameuse. Feuilles palmées, à 5 lobes dentés en scie, cunéiformes à leur base et non divisés. Fleurs d'un rouge pâle, striées de pourpre foncé.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril et mai.

* 69 G. anguleux. *G. angulosum.* L'Héritier. *G. acerifolium.* Cav.

Tige roide, rameuse, de 2 à 3 pieds. Feuilles alt., les unes en cœur, les autres en coin à leur base, anguleuses, finement dentées, un peu en entonnoir. Fleurs d'un violet bleuâtre, striées de pourpre foncé, plus petites d'un tiers que celles de l'espèce précédente; les ombelles moins garnies.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

Obs. Ces deux espèces varient très-souvent par le semis, et font des hybrides avec le *G. crispum.*

* 70 G. à feuilles de vigne. *G. vitifolium.* G. à odeur de mélisse.

Tige forte, roide, d'un beau rouge dans sa jeunesse, rameuse, un peu diffuse. Feuilles opp., cordiformes, à 3 lobes crénelés, hérissées de poils, rudes au toucher, d'une odeur de mélisse. Fleurs assez petites, d'un rouge pâle, striées de lignes plus foncées, rassemblées en tête. Les péd. courts.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—juillet.

* 71 G. à fleurs en tête. *G. capitatum.* G. à odeur de rose.

Tiges foibles, brunes, ne s'élevant qu'avec des appuis, diffuses,

rameuses, très-velues, de 2 à 3 pieds. Feuilles cordiformes, arrondies, à 5 lobes, crénelées, molles, velues, douces au toucher, d'une odeur de rose. Fleurs moyennes, roses, striées, sessiles, ramassées, au nombre de 6 à 8, en têtes serrées. Les calices très-velus.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—août.

Obs. Ces deux dernières espèces donnent par le semis plusieurs variétés ; elles se joignent ensemble et avec le *geranium terebinthinaceum*. Souvent celui-ci l'emporte, et change alors l'odeur de la rose en celle de la térébenthine, quoique le feuillage conserve la même forme que s'il devoit sentir la rose. Toutes deux prennent des feuilles profondément lobées, incisées, même pinnatifides.

*72 G. Térébinthinier. *G. terebinthinaceum*. *G. graveolens*. L'Héritier.

Tige de 3 à 5 pieds, très-rameuse; les rameaux cylindriques et velus. Feuilles palmées, à 5 à 7 lobes crénelés, un peu velus. Ces lobes sont plus ou moins larges, et plus ou moins profonds selon les variétés. Fleurs d'un pourpre clair, souvent presque blanches, striées de lignes plus foncées, disposées au nombre de 5 à 6 en forme de tête ou d'ombelle serrée au sommet de longs pédoncules communs.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—août.

Cette espèce s'unit ordinairement avec le *G. radula*, dont il prend la forme des feuilles. Il fait aussi, ainsi qu'il a été observé précédemment, des hybrides avec les espèces 70 et 71 qui lui donnent leurs odeurs.

*73 G. visqueux. *G glutinosum*. L'Héritier. *G. viscosum*. Cav.

Tige de 5 à 6 pieds de haut, droite, peu rameuse, les rameaux d'un brun roux, pendans, redressés, quelquefois tortueux. Feuil. grandes, cordiformes, à 5 angles, pointues, sinuées, presque hastées, un peu ridées, d'un vert foncé. Fleurs assez grandes, d'un rouge rose, marquées de stries plus foncées. Toute la plante, sur-tout les feuilles et les jeunes rameaux, sont enduits d'une viscosité odorante.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

Obs. Les feuilles de cette espèce ont toujours une grande tache noirâtre au milieu de leur surface sup., lorsqu'elle est jeune et ob-

tenue par le semis. Cette tache se perd dans des individus très-promptement ; dans d'autres, elle se conserve plus longtems, et ne se dissipe que lorsque la plante vieillit. Il y en a cependant qui la gardent toujours.

* 74 G. à feuilles de chêne. *G. quercifolium.*

Tige de 3 à 4 pieds, dure, tortueuse ; les rameaux pendans et redressés, du même port que le précédent. Feuilles cordiformes, alongées avec de profondes sinuosités, comme celles du chêne, larges et arrondies. Souvent elles sont presque pinnées. Fleurs de la même couleur et disposées comme celles de la précédente, avec laquelle celle-ci a tant de rapports, qu'on n'en feroit volontiers qu'une variété.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

Obs. Cette espèce s'unit avec le G. visqueux. Leurs hybrides sont ordinairement visqueuses.

* 75 G. velouté. *G. fragrans.* Hort. Lond.

Tige droite, de la grosseur de celle du *G. inquinans*, d'un brun roux, velue et rameuse. Feuilles portées sur d'assez longs pétioles, cordiformes, grandes, de la forme de celles du *G. vitifolium*, lorsqu'il est jeune, à 5 lobes légèrement incisés et dentés, couvertes, ainsi que la tige et les pétioles, de poils blancs, mous, qui rendent toute la plante comme veloutée et extrêmement douce au toucher. Les feuilles ont une odeur fort agréable qui tient un peu de celle de la mélisse. Fl....

Lieu.... ♄ fl....

* 76 G. éclatant. *G. fulgidum.*

Tiges épaisses, charnues, succulentes, très-cassantes, tortueuses, pubescentes dans leur jeunesse, hautes de 4 à 5 pieds. Feuilles presque sessiles, ou plutôt à pétiole aîlé à sa base, à 3 découpures incisées ou pinnatifides ; la moyenne beaucoup plus grande ; molles et veloutées. Fleurs assez petites, d'un écarlate foncé ou ponceau, très-vives, sans taches ni stries, et relevées vers le ciel.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—juillet.

* 77 G. adultérin. *G. adulterinum.* L'Héritier, H. K.

Tiges rameuses, brunes, de 2 à 3 pieds. Feuilles assez petites, cordiformes, trilobées, ondulées, molles et velues. Fleurs rouges au nombre de deux sur chaque pédoncule.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril et mai.

*78 G. crépù. *G. crispum.*

Tige ligneuse, très-rameuse, de 2 à 3 pieds, ou moins, selon les variétés. Feuilles alt., distiques, petites, cordiformes, à 3 lobes plissés, crépus, dentés, fermes et rudes au toucher. Fleurs solitaires ou au nombre de deux sur chaque péd., d'un pourpre pâle, relevé par des stries plus foncées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin.

Obs. Cette espèce produit des hybrides dont les feuilles sont plus grandes, mais qui sont toujours disposées comme celles de l'espèce, en éventail Ces hybrides sont ordinairement plus rustiques.

*79 G. rude. *G. rigidum.* N.

Cette espèce m'est venue de la graine du géranion lancéolé, que j'ai cueilli et semé moi-même; elle n'a que bien peu de rapports cependant avec lui; elle se rapproche davantage du précédent. Sa tige a environ deux pieds de haut; elle est très-rameuse. Les rameaux sont un peu effilés, rougeâtres, mais fermes, durs et glabres. Ses feuilles ont trois lobes très-profonds; celui du milieu est beaucoup plus grand, incisé et denté; les deux latéraux sont simplement dentés. Elles se replient un peu comme celles du G. crépu. Elles sont fermes, roides, un peu glauques, portées sur de longs pétioles. Leurs nervures en-dessous et leurs bords sont munis de très-petites dents qui les rendent dures au toucher. Ses fleurs sont plus grandes que celles du géranion lancéolé, blanches avec des stries rouges à la base des pétales supérieurs, sol. ou au nombre de deux sur chaque péd. Elles ressemblent beaucoup à celles du géranion crépu, mais plus grandes.

Depuis 5 ans que j'ai obtenu cette espèce, elle n'a pas changé; elle a au contraire conservé ses formes et son caractère. C'est ce qui m'a engagé à en faire une espèce distincte. Ses graines ont produit la même plante.

Lieu. *Les jardins de Courset.* ♄ fl. en mai—août.

*80 G. suave. *G. exstipulatum.*

Tige ligneuse, de 2 à 3 pieds, très-rameuse, un peu diffuse; les rameaux droits, courbés ou redressés, un peu grêles, et bruns. Feuilles alt., cordiformes, petites, à 3 lobes trifides, crénelés; pubescentes et d'un glauque blanchâtre. Fleurs moyennes,

d'un pourpre pâle ; les pétales sup. marqués de stries plus foncées. Son odeur est douce et agréable.

Lieu. *Le Cap* ♄ fl. en juin—août.

81 G. velu. *G. pilosum.*

Racine fusiforme. Feuilles radicales, glabres, ciliées en leurs bords, ovales, presque à 3 lobes. Hampes rameuses portant à leur sommet une ombelle à 12 rayons, de fleurs couleur de chair, dont les deux pétales sup. sont échancrés et marqués d'une tache d'un rouge noirâtre. Toute la plante, excepté les feuilles, est garnie de poils.

Lieu. *Id.* ♃ fl. au printems.

* 82 G. lobé. *G. lobatum.*

Racine grosse et roussâtre de laquelle s'élèvent 3 ou 4 feuilles grandes ; à 3 ou 5 lobes crénelés ; molles, velues et blanchâtres en-dessous. Fleurs noirâtres, striées de rouge brun, avec les onglets jaunâtres, disposées en ombelle bien garnie de rayons. Ces fleurs ont une odeur agréable.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en différens tems.

83 G. à feuilles d'iva. *G. lateripes.* L'Héritier, H. K.

Rameaux cylindriques. Feuilles cordiformes, à 3 lobes légèrement dentés et charnus. Ombelles multiflores.

Lieu. *Id.* ♄ fl. pendant tout l'été.

84 G. à feuilles de cortuse. *G. cortusæfolium.* L'Héritier, H. K.

Feuilles cordiformes, lobées, incisées, ondulées, obtusément dentées. Stipules en alène. Ombelles multiflores.

Lieu. *La côte occidentale de l'Afrique.* ♄ fl. en juillet.

85 G. hérissé. *G. hirsutum.*

Feuilles radicales, nombreuses, hérissées de poils ; les unes ovales et entières, les autres laciniées ou ailées. Fleurs petites, d'un pourpre noirâtre, au nombre de 10 à 12, en ombelle.

Lieu. *Le Cap.* ♃ fl. en mars.

* 86 G. tricolor. *G. tricolor.* Hort. Lond.

Tige et rameaux grêles, légèrement velus. Feuilles opp., pét., oblongues, laciniées et dentées. Fleurs en ombelle de 3 fleurs, pédonculées ; les trois pétales inf. arrondis, d'un beau blanc ; les deux sup. d'un ponceau foncé, noirs à leur base, et un peu plus courts.

Lieu. *Id.* ♄ fl. tout l'été.

*87 G. à feuilles de bétoine. *G. betonicum.*

Tiges d'un pied et demi, peu rameuses. Feuilles portées sur de longs pétioles; les premières ovales-cordiformes, crénelées; les autres plus ou moins lobées, alongées, presqu'ailées à leur base; le dernier lobe entier est de la forme des premières feuilles, toutes glabres en-dessus et d'un beau vert bleuâtre. Fleurs moyennes au nombre d'une à 3 sur chaque péd., pourpres ou plus pâles, avec des stries rameuses plus foncées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—juin.

88 G. lisse. *G. lævigatum.*

Tige frutescente, d'un rouge brun, peu rameuse, foible. Feuil. opp., pét., ternées, à folioles alongées, étroites, linéaires, pointues, souvent trifides et très-glabres. Fleurs blanchâtres; les pétales sup. beaucoup plus grands que les inf., portés sur des péd. unis ou biflores.

Lieu. *Id.* ♄ fl. tout l'été.

** Feuilles pinnées.

89 G. pinné. *G. pinnatum.* L'Héritier. *G. astragalifolium.* Cav.

Feuilles radicales, longues, ailées, avec une impaire, à 14, à 16 paires de folioles ovales, pointues, velues et d'un vert cendré. Fleurs en ombelle à 6 rayons, d'un rouge pâle.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en avril.

90 G. à feuille de carvi. *G. rapaceum.* L'Héritier, H. K.

Point de tige. Feuilles décomposées, laciniées, velues, imitant celles du myrrhis. Fleurs blanchâtres en ombelle composée.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en avril.

*91 G. à feuilles de carotte. *G. daucifolium.* La Marck. *G. flavum.* L'Héritier.

Souche très-courte de laquelle naissent deux feuilles grandes, longues, décomposées, à folioles nombreuses, petites, linéaires, hérissées de poils blanchâtres. Fleurs jaunâtres; les pétales sup. tachés de pourpre noir, disposés en ombelle simple à 12, à 16 rayons, d'une odeur agréable le soir.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en différens tems, principalement au printems.

* 92 G. triste. *G. triste.*

Tige presque nulle. Feuilles radicales, surcomposées, multifides, laciniées, velues. Fleurs d'un vert jaunâtre, marquées de taches noirâtres, disposées en ombelle simple à environ 8 à 12 rayons, d'une odeur aromatique de girofle, le soir.

* 93 G. multifide. *G. radula.*

Tige droite de 2 à 4 pieds, rameuse. Les feuilles ne sont pas véritablement aîlées; leur forme est arrondie; elles sont découpées jusqu'au pétiole en 5 lanières une ou deux fois pinnées, à pinnules linéaires, rudes au toucher, et un peu roulées en leurs bords. Fleurs d'un rouge rose pâle, avec des stries plus foncées, au nombre de 2 à 3 sur chaque pédoncule qui est assez court.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mars—juillet.

Obs. Cette espèce est encore une de celles qui varient le plus par le semis. Ses variétés consistent dans les découpures des feuilles plus ou moins profondes, plus ou moins larges, et les lanières peu ou point pinnatifides, ou simplement incisées. Ces dernières variétés seroient alors mieux placées dans la division précédente, comme des variétés du géranion à feuilles de chêne pourroient être placées dans celle-ci. Aussi ces deux divisions ne sont rien moins que certaines.

94 G. à petites fleurs. *G. senecioides.* L'Héritier, H. K.

Tige herbacée. Feuilles bipinnatifides, laciniées. Fleurs petites, blanches, au nombre de 3 sur chaque péd.; les collerettes et les calices obtus.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juin et juillet.

* 95 G. à feuilles de coriandre. *G. coriandrifolium.*

* 96 G. à feuilles de myrrhis. *G. myrrhifolium.*

Ces deux espèces que Cavanilles a réunies en une seule sous le premier nom, ont à la vérité des rapports entr'elles. Cependant dans tous les semis que j'en ai faits, elles ont chacune conservé leur forme particulière, et la graine de l'une ne m'a jamais donné l'autre espèce. Je suis donc porté à croire, malgré cet auteur célèbre, que ce sont deux géranions distincts; et si je les rapproche ici; ce n'est que pour en faire mieux sentir la différence.

Ces deux espèces s'élèvent à 1 à 2 pieds environ. Leur tiges sont foibles, et tomberoient à terre sans appui. La première a la

tige lisse et glabre ; la seconde l'a un peu rude. Elles sont toutes deux rameuses, et leurs rameaux sont grêles. Les feuilles de la première sont pinnatifides, à pinnules un peu incisées, arrondies et obtuses. Celles de la seconde sont bipinnatifides, à pinnules très-étroites ; les inférieures un peu en cœur et lobées. Leurs fleurs sont blanches, teintes de rouge pâle, de grandeur moyenne, à 4 à 5 pétales, dont les deux sup. sont striés. Elles sont plus nombreuses dans la première que dans la seconde.

Lieu. *Le Cap.* ♂. La première 3-annuelle. fl. en mai—juillet.

* 97 G. goutteux. *G. gibbosum.*

Tige frutescente, très-glabre, rameuse, grise, charnue, cassante, très-enflée aux articulations. Feuilles éparses, pinnées, à lobes ou folioles larges, crénelés, confluens à leur base, d'un vert pâle ou glauque. Fleurs verdâtres, en ombelle à 8 à 10 rayons, un peu odorantes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en été, plus souvent en automne.

*98 G. charnu. *G. carnosum.*

Tige très-courte, de 7 à 8 pouces, grosse, cylindrique, charnue ; les rameaux droits, charnus et noueux à leur insertion. Feuilles pinnatifides, à folioles larges, crénelées, dentées, décurrentes. Fleurs blanches, petites, en ombelle à 4 à 5 rayons. Les pétales linéaires.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

99 G. à feuilles menues. *G. tenuifolium.* L'Héritier, H. K.

Tige charnue, frutescente ; les rameaux florifères grêles. Feuilles pinnées, décomposées, multifides ; les pinnules lin. et pointues. Fleurs en ombelles multiflores.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en été.

100 G. à feuilles cornues. *G. ceratophyllum.* L'Héritier, H. K.

Feuilles aîlées, charnues, cylindriques ; les pinnules ou lanières distantes, canaliculées, obtusément trifides. Ombelles multiflores.

Lieu. *La côte occidentale de l'Afrique.* ♄ fl. en mai.

*101 G. glabre. *G. glabrum.* N. *G. grandiflorum.* Hort. Lond. *Non G. grandiflorum.* Cav., La Marck.

Tige droite, glabre, d'un vert glauque sur les jeunes pousses. Feuilles portées sur de longs pétioles, à 5 lobes ; celui du milieu

trifide ; les deux moyens dentés ; les deux premiers bifides. Il y a souvent quelques dents à chaque lobe. Leur contour est arrondi, et elles sont très-glabres et d'un vert glauque. Fleurs blanches, très-grandes, avec des raies légères, purpurines.

Lieu.... ♄ fl. en été.

* 102 G. incisé. *G. incisum*. N. *An G. incisum*. Hort. Lond.?

Tige droite, rameuse et glabre. Les jeunes pousses et les calices légèrement velus. Feuilles pét., ovales, presqu'en cœur, et un peu en cornet à leur base, à nervures saillantes et parallèles, fermes, incisées, dentées, rudes en leurs bords, vertes et glabres. Fleurs d'un blanc pur, de moyenne grandeur, marquées sur chacun des deux pétales supérieurs d'une grande tache rameuse d'un beau pourpre foncé. Etamines d'un rouge écarlate. Prolongement du calice, d'un beau rouge.

Lieu.... ♄ fl. en été.

Ce géranion a des rapports pour la fleur au géranion lancéolé, et pour la feuille à celui à feuilles de bouleau, mais la feuille est du double plus grande et incisée. Je le crois hybride de ces deux espèces.

Ces deux dernières espèces sont de la deuxième section.

Autres espèces cultivées en Angleterre.

103 *G. echinatum*. ♄. Hort. Lond. Deuxième section.
104 *G. anemonoides*. ♃. Hort. Lond. Première section. *G. erodium*. L'Héritier.

Culture.

PREMIÈRE SECTION.

Excepté les espèces 2, 5, 28, 30, 31, 32, toutes les autres sont de pleine terre. La 32e. passe cependant nos hivers, quand ils sont doux. Presque toutes viennent dans tous les terreins et à toutes les expositions ; elles préfèrent cependant les terres un peu fraîches aux sols trop légers et sablonneux, à la réserve de quelques-unes annuelles et indigènes qui croissent naturellement dans les lieux secs. Les espèces vivaces se multiplient facilement par la séparation de leurs pieds ou de leur touffe, qu'elles étendent en peu de tems, et dont on plante en mars, ou en novembre, les éclats ou les morceaux. On les obtient, comme toutes les autres,

par leurs graines qu'on sème sur une vieille couche, quand elles ne sont pas originaires des pays chauds. Il en est plusieurs qui se sèment elles-mêmes avec abondance; et quand la plupart ne se propagent pas ainsi, c'est plutôt le défaut de maturité des semences que celui de la chaleur.

Us. Les géranions vivaces de pleine terre font un effet remarquable dans les parterres et les grands jardins. Plusieurs ont de belles fleurs, et nombreuses, qui contribuent à la décoration. Ils forment des buissons bien garnis, et de forme régulière, particulièrement le n°. 1 et sa variété, et depuis le n°. 13 jusqu'au 22°. Ils ont aussi l'avantage de n'être jamais altérés par les plus rigoureux hivers, et d'être très-vivaces.

Ils ne sont d'aucun usage en médecine. Quelquefois on emploie la 1re. espèce et la 26e., comme vulnéraires, astringentes. La 40e. a une odeur de musc assez forte. Elle se multiplie en quantité par ses semences.

DEUXIEME SECTION.

Les espèces de cette section, ainsi que les six citées ci-dessus de la 1re., sont toutes de serre. Les géranions 50, 51, 57, 59, 76, 79, 82, 86, 89, 90, 91, 92, 98, 99, 100 et 101, sont un peu délicats, et par conséquent mieux en serre tempérée. Les autres ne demandent que l'orangerie.

Ces géranions étant presque tous succulens ou charnus, soit dans leurs tiges, soit dans leurs feuilles, n'ont besoin que de légers arrosemens en hiver. Ils craignent, dans cette saison, l'humidité stagnante qui leur fait beaucoup plus de dommage que les premiers degrés de froid. Ils doivent donc être placés dans la serre, le plus près des jours possible, et en été à l'exposition méridienne qui leur est la plus favorable. La terre qui leur convient le mieux est la franche, avec un peu de sable pour la diviser, et une petite partie de terreau; le tout mêlé un an au moins avant de s'en servir. Lorsqu'on leur donne une terre plus substantielle ou plus composée de substances animales, ils poussent beaucoup en été, fleurissent, il est vrai, davantage, mais sont souvent la victime ou du froid ou de l'humidité de l'hiver. Généralement pour toutes les plantes de serre, et particulièrement pour celles

qui sont remplies de substances aqueuses, il est préférable de leur demander moins, pour les conserver plus longtems dans un état robuste et sain.

Leur dépotement se fait au printems, et c'est le seul qu'ils doivent avoir dans l'année. Un second qu'on feroit vers l'automne, leur seroit nuisible, en ce qu'ils ne pourroient faire assez de racines pour atteindre les parois des vases, et qu'ils s'étioleroient dans la serre.

On les multiplie de deux manières, par leurs graines et par boutures.

Les graines se sèment au printems en terrines ou en pots sur couche et sous chassis. Quand les jeunes géranions ont 4 à 5 pouces de hauteur, il est tems alors de les séparer et de les mettre chacun dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ombragée ou que l'on met simplement à l'ombre pour reprendre. Ces jeunes plantes se ressentent beaucoup moins de leur transplantation, lorsqu'on l'opère de bonne heure que lorsqu'on attend qu'elles soient plus fortes.

Les boutures se font dans le courant de l'été. On en plante plusieurs dans le même pot qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée et ombragée. Au bout d'un mois ou de six semaines, elles s'enracinent, et un mois après on peut les séparer ; mais il vaut mieux ne faire cette séparation qu'au printems suivant. Pressées dans les vases, elles passent l'hiver sans dommage, au lieu qu'étant replantées, elles entrent affoiblies dans la serre et courent risque d'y périr.

De ces deux manières de multiplier les géranions, celle des semis est, à tous égards, beaucoup plus avantageuse. Les jeunes individus obtenus ainsi, sont plus beaux et plus vigoureux, et l'on acquiert en outre des variétés et des hybrides très-intéressantes et souvent telles, qu'elles peuvent former des espèces distinctes ; mais dans les climats froids, on est souvent obligé d'employer le second moyen par le défaut de bonnes graines. Il faut, dans ces pays, des étés chauds pour que tous les géranions puissent conduire leurs semences à la maturité. Ordinairement il n'y a que les plus durs et les plus communs qui y parviennent, encore faut-il qu'ils aient commencé à fleurir dès le printems.

Us. Presque tous les géranions de cette section ont des fleurs agréables à la vue, par leurs couleurs, leur nombre et leur succession. Les plus remarquables sont ceux qui se trouvent sous les numéros 43 et ses variétés 50, 52, 53, 54, 55, 58, 60, 66, 71, 72, 73, 74, 76, 79, 80, 91, 92, 93, 101 et 102, et les espèces 59, 71, 75, 80, 91 et 92, à cause de leur odeur. Ces plantes forment une charmante décoration lorsqu'elles sont toutes réunies et en fleur. Plusieurs demandent à être soutenues ou conduites en forme plus régulière que celle que leur a donné la nature; on y parvient en les taillant au mois de février, avant la pousse.

Tous les géranions de cette section sont toujours verts.

Monsone. *Monsonia.*

Cal. à 5 div. égales et acuminées. 5 pétales égaux insérés à la base du tube des étamines. 15 étamines réunies en 5 faisceaux, dont 3 anthérifères. Ovaire pentagone. Capsule à 5 angles et 5 loges monospermes.

*1 Monsone élégante. *M. speciosa.*

Plante de 8 à 10 pouces de haut. Feuilles rad., portées sur de longs pétioles, digitées, à 5 folioles multifides, deux fois pinnées, à pinn. très-étroites et petites. Fleurs d'un rouge pâle, plus foncé au centre, assez grandes, au nombre de 2 ou 3 ensemble au sommet de péd. radicaux, garnis d'une collerette vers le milieu de leur hauteur.

Lieu. *Le Cap.* ♃ fl. en avril et mai. Elle fleurit rarement.

2 M. lobée. *M. lobata.*

Tiges très-basses, rameuses. Feuilles nombreuses, cordiformes, lobées, dentées et velues. Fleurs grandes, ouvertes, veinées, sur des péd. collerettés.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

Cult. Orangerie. La même que celle des géranions, auxquels ces plantes ont beaucoup de rapports. Elles se multiplient ord. par leurs rejettons, mais avant de les enlever, il faut être sûr de leur enracinement, car souvent ils ne le sont pas, et on les

perd alors, quelquefois avec le pied qui a souffert de ce retranchement inutile. Elles demandent une bonne terre substantielle et de la chaleur. Elles ne sont pas d'une culture aussi aisée que les géranions; elles doivent être serrées dans leurs vases, de trop grands causent souvent leur perte.

Genres qui ont des rapports avec les géranions.

Capucine. *Tropœolum*.

Cal. à 5 divisions profondes, colorées; la sup. garnie à sa base d'un éperon. 5 pétales insérés sur le calice, alt. avec ses div., dont 2 sup. sess. et distans, sont attachés à l'entrée de l'éperon; les 3 autres onguiculés, entourent l'ovaire. 8 étam. à filamens distincts, serrés contre l'ovaire et attachés sur son disque. Anthères oblongues, droites, à 2 loges. Ovaire trigone. Style cylindrique, à 3 stries. 3 stigm. 3 péricarpes réniformes, monospermes, ne s'ouvrant pas, sillonnés d'un côté. Sem. de même forme. Embrion grand, sans périsperme.

*1 Capucine à feuilles larges. *T. majus*. Grande capucine.

Tiges cylind., foibles, succulentes, couchées ou grimpantes lorsqu'elles trouvent un appui, de 6 à 8 pieds. Feuilles alt., pét., ombiliquées, planes, arrondies, à 5 lobes obtus, presque glabres. Fleurs d'un jaune orangé plus ou moins foncé, grandes, solitaires, péd., axillaires; les pétales sup. marqués de lignes d'un pourpre foncé.

Lieu. *Le Pérou*. ☉ fl. tout l'été et une partie de l'automne.

* Variété à fleurs doubles.

Cette variété peut être regardée comme une espèce, par son port et sa durée; ses tiges sont droites, non grimpantes et n'ont guères plus de 3 pieds de haut. Elles sont rameuses, pubescentes et lavées de rouge; les feuilles sont plus petites, et les fleurs aussi doubles qu'une belle anémone, n'ont ni éperon,

ni forme irrégulière. Elle dure trois ou quatre ans. Toujours verte.

2 C. à petites feuilles. *T. minus.*

Cette espèce ressemble beaucoup à la première. Elle est plus petite dans toutes ses parties; ses feuilles sont peu lobées, presque rondes, et ses pétales sont terminés par une pointe particulière.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juin—oct.

3 C. laciniée. *T. peregrinum.*

Feuilles palmées, profondément découpées, à 3 à 5 digitations dentées. Fleurs de la même couleur que celles des espèces précédentes; les pétales finement laciniés ou multifides en leurs bords.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en sept.

Cult. Les deux premières espèces se sèment au printems dans la place où elles doivent rester, ordinairement au pied des murs, des treilles, des berceaux, enfin près de quelques supports. On peut aussi les planter isolées, alors elles rampent sur la terre.

Lorsque ces capucines sont dans le sol qui leur convient, comme une terre légère, bonne et exposée au soleil du midi, elles se multiplient tous les ans, sans soins, et l'on est sûr d'en avoir une ample provision.

La 3e. est de serre chaude; mais comme elle est annuelle, elle n'exige en été que d'avoir un peu plus de chaleur et d'être semée en pot, sur couche et sous chassis.

La variété de la première se conserve dans des pots qu'on rentre en automne en serre tempérée, où elle est mieux qu'en serre chaude, parce qu'elle s'y étiole moins en hiver. On la dépote vers le mois d'août et même au printems quand elle en a besoin, et on lui donne une bonne terre d'oranger. Les arrosemens lui seront très-épargnés en hiver, mais elle demande à être placée très-près des jours, sans quoi elle devient foible et fleurit moins. Lorsqu'elle est en fleur, elle doit être arrosée fréquemment. On la multiplie facilement de boutures qu'on fait au mois de mai et de juin, en en mettant plusieurs dans un même pot qu'on plonge dans une couche tempérée, en plein air et

sans ombrages. Au bout de quinze jours elles s'enracinent. Il vaut mieux les laisser dans leur vase jusqu'en mars, où on les séparera, que de faire cette opération à la fin de l'été. Aussitôt que les boutures sont enracinées elles fleurissent, et ces nouveaux pieds sont meilleurs que les anciens.

Il est essentiel de fortifier cette espèce en arrêtant de tems en tems ses pousses, sur-tout en hiver, en lui donnant dans cette saison, le plus d'air qu'il est possible, et en été, une exp. ouverte.

Us. Toutes les parties des capucines ont un goût piquant, mais agréable, ainsi qu'à l'odorat. Elles sont diurétiques et anti-scorbutiques. On cueille les boutons des fleurs pour les confire dans le vinaigre comme les câpres et les employer aux mêmes usages. On pare les salades de leurs fleurs épanouies, et on en décore des berceaux et des palissades.

La variété ou l'espèce à fleurs doubles, est d'un charmant aspect dans sa pleine floraison. C'est une des plantes qui font le plus d'effet et qui ornent davantage. On peut en mettre des pots sur les fenêtres des appartemens qu'on habite.

Balsamine. *Impatiens.*

Cal. très-petit, à 2 fol. 5 pétales hypogyns, inégaux et irréguliers dans une sorte de capuchon coloré, en forme d'un sixième pétale terminé par un éperon. 5 étam. hypogynes, à filamens courts, d'abord réunis, ensuite distincts. Ovaire sup. sans style, avec un stigmate pointu. Caps. oblongues, à 5 loges et à 5 valves polyspermes, s'ouvrant avec élasticité et se roulant ensuite en spirale. Sem. attachées à une colonne centrale.

1 Balsamine des bois. *I. noli me tangere.*

Tige d'un pied, glabre, tendre, aqueuse. Feuilles alt., pét., ovales, dentelées. Fleurs jaunes. Péd. multiflores.

Lieu. *La France, les bois.* ☉ fl. en juillet.

*2 B. des jardins. *I. balsamina.*

Cette plante forme de petits buissons fort jolis et fort réguliers; ses tiges sont épaisses, grosses, succulentes, d'un pied

et plus; ses feuilles sont lanc., dentées, glabres et d'un beau vert; ses fleurs ax., péd., sont grandes, simples ou doubles, et variées de plusieurs couleurs. Il y en a d'aussi pleines que de gros œillets.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en juillet—oct.

Cult. La seconde, depuis longtems cultivée dans les parterres, demande une terre légère, chaude et substantielle, et une exp. méridienne pour l'avoir dans sa beauté. Dans les jardins des villes et les terreins chauds, elle se sème souvent elle-même dans les plates-bandes; mais dans d'autres situations, il faut en semer la graine au commencement de mai ou à la fin d'avril, sur couche en plein air, ou bien en mars sur couche sous chassis. Cette dernière méthode est la meilleure pour les lieux naturellement froids; on est sûr ainsi de la réussite et de la force des plantes, au lieu que sur la couche ordinaire, la moindre petite gelée ou même des vents froids, suffisent pour la faire périr. On les repique en place au mois de juin, dans les terres et aux expositions ci-dessus désignées.

Us. Les balsamines n'en ont d'autre que celui de contribuer à l'ornement des parterres, et elles remplissent très-bien cet objet.

Surelle. *Oxalis.*

Cal. à 5 part., persistant. 5 pétales hypogyns, joints légèrement sur leurs côtés. 10 étam. hypogynes, à filamens réunis à leur base, alternativement plus courtes. Anthères obrondes. Ovaire simple. 5 styles. 5 stigm. Caps. courte ou oblongue, pentagone, à 5 loges 1 ou polyspermes, à 5 valves fléchies en-dedans, fixées sur un réceptacle central et élastique. Sem. comprimées, striées transversalement, tuniquées, attachées au réceptacle.

1 Surelle monophylle. *O. monophylla.*

Racine bulbeuse. Feuille rad., pét., simples, ovales, très-entières, tendres. Les pétioles plus longs que les feuilles. Hampes filiformes, uniflores, nues. Fleurs semblables à celles de la suivante.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.....

2 S. blanche. *O. acetosella. Alleluia.* Vulg.

Feuilles rad., portées sur de longs pétioles, à 3 folioles en cœur, un peu velues, très-entières. Fleurs blanches, sol., au sommet des péd. radicaux.

Lieu. *Le long des haies.* Ind. ♄ fl. en mars et avril.

3 S. pourpre. *O. purpurea.*

Feuilles radicales, à 3 folioles arrondies, assez larges, velues, légèrement dentées, portées sur de longs pétioles. Fleurs pourpres, sol., péd.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en janvier et février.

4 S. violette. *O. violacea.*

Feuilles à 3 folioles, glabres. Fleurs en ombelle pédonculée. Les calices calleux.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin.

5 S. pied de chèvre. *O. caprina.*

Feuilles à 3 folioles, presque divisées jusqu'à leur base. Fleurs jaunes, assez grandes, en ombelle portée sur un long péd. radical.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai et juin.

6 S. incarnate. *O. incarnata.*

Tiges grêles, de 6 pouces, qui se divisent en rameaux opposés. Feuilles portées sur de longs pétioles, à 3 folioles arrondies, petites, cordiformes, et glabres. Les pédoncules naissent de la dichotomie des rameaux, et portent chacune une grande fleur pourpre.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—juin.

7 S. velue. *O. hirta.*

Tige droite, hérissée de poils. Feuilles à 3 folioles presque sessiles, oblongues, échancrées et glabres. Pédoncules uniflores.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en oct.

*8 S. variée. *O. versicolor.*

Tiges droites, foibles, un peu velues, au sommet desquelles d'assez longs pétioles sont réunis en ombelle, et portent chacun 3 folioles, assez longues, étroites, linéaires, arrondies à leur sommet, très-entières. Fleur solitaire sur chaque péd., naissant du centre de l'ombelle des feuilles, blanche, bordée d'une raie d'un rouge brun. Cette fleur, à moitié épanouie, présente un petit cornet, relevé d'un ruban tourné en spirale.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en février et mars.

*9 S. corniculée. *O. corniculata.*

Tiges nombreuses, couchées, étalées sur la terre, rameuses, diffuses. Feuilles pét., à 3 folioles cordiformes, un peu velues. Fleurs jaunes, en petites ombelles. Capsule longue et pointue.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. en été.

*10 S. d'Amérique. *O. stricta.*

Tiges droites, rameuses, de 6 pouces. Feuilles comme celles de la précédente. Fleurs jaunes, au nombre de 4 ou 5, en ombelle péd.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄ fl. tout l'été.

11 S. à feuilles étroites. *O. flava.*

Feuilles glabres, multifides.

Cult. Les espèces 2, 9 et 10 sont de pleine terre, et ne demandent aucun soin. La seconde est très-commune. Les deux autres sont peu cultivées. Les autres espèces sont de serre tempérée, ou d'orangerie. Leur culture se réduit à celle de toutes les plantes qui exigent cette température. Comme quelques-unes fleurissent de bonne heure, et même avant le printems, il faut les placer près des jours, afin qu'elles ne s'étiolent pas. Quand on possède ces plantes, on les multiplie facilement en séparant leurs pieds dans le tems de leur repos. On les obtient par leurs graines semées à la manière indiquée pour les plantes de serre. On doit leur donner de fréquens arrosemens, lorsqu'elles sont en végétation, et fort modérés, quand elles ont perdu leurs feuilles.

Us. La plupart des espèces du Cap donnent des fleurs assez apparentes, et celles qui sont précoces ont un mérite de plus, en se montrant dans une saison où les fleurs sont encore rares. La 8.

est une des plus jolies, sur-tout lorsque ses fleurs sont à demi-ouvertes; mais, comme plusieurs autres espèces de ce genre, elles ne s'ouvrent que lorsque la plus grande lumière ou le soleil sans nuages donne sur elles. Elles restent souvent quinze jours fermées, en attendant que les rayons vifs et lumineux les frappent et excitent leur épanouissement.

La seconde a une saveur acidule et rafraîchissante. C'est de cette plante, qu'on cultive en Suisse à cet effet, qu'on retire ce sel nommé *sel d'oseille*. Il est diurétique, et souvent employé

pour enlever les taches d'encre sur le linge, en l'imbibant de sa dissolution dans l'eau chaude.

ORDRE XIV.

LES MALVACÉES. (*MALVACEÆ*).

Le calice fendu ou partagé en cinq, est tantôt simple, tantôt environné d'un second calice d'une ou plusieurs pièces. Cinq pétales égaux, tantôt séparés en hypogynes, tantôt réunis par la base, et attachés au bas des étamines hypogynes dont les filets sont réunis en un tube serré contre le style, chargé à son sommet et souvent sur sa surface extérieure d'anthères portées chacune sur un filet particulier, rarement sessiles; les filets des étamines quelquefois réunis en godet dont les divisions sont anthérifères, quelques-unes stériles, mêlées aux fertiles. Ovaire unique, quelquefois pédiculé; ordinairement un seul style et un stigmate multiple. Fruit tantôt à plusieurs loges et plusieurs valves à cloison dans leur milieu, tantôt à plusieurs capsules rassemblées en un seul fruit, ou verticillées à la base du style, rarement en tête sur le réceptacle. Semences solitaires dans les loges ou capsules, quelquefois plusieurs insérées à l'angle intérieur, ou dans un réceptacle central en colonne qui unit les loges et les capsules. Embrion sans périsperme, les lobes courbés en radicule, et ridés.

Arbres, arbrisseaux ou herbes. Feuilles alternes,

stipulées, souvent simples, quelquefois digitées. Fleurs axillaires ou terminales.

Obs. Cet ordre est compté parmi ceux qui sont véritablement naturels : nous avons établi son affinité avec les géranions qui le précèdent

---

I. Nombre indéterminé d'étamines réunies en cylindre corollifère. Fruit multicapsulaire. Capsules en tête.

Malope. *Malopa.*

Cal. double. L'intérieur 5-fide. L'extérieur à 3 folioles. Anthères sur la surface et au sommet du tube. Capsules arrondies, monospermes, rassemblées en tête dans le calice.

Malope malacoïde. *M. malacoides.*

Tiges herbacées, couchées, de 8 à 10 pouces, rassemblées en touffe. Feuilles ovales-alongées, inégalement crénelées ou lobées. Fleurs grandes, violettes, péd., ax., term.

Lieu. *L'Europe mérid.* ☉.

Cult. Cette plante annuelle se sème tous les ans sur couche et se transplante dans une situation chaude et dans un terrein léger.

II. Etamines indéterminées réunies en cylindre corollifère. Capsules verticillées, disposées orbiculairement ou réunies en une seule.

Mauve. *Malva.*

Cal. double. L'int. 5-fide. L'ext. à 3 folioles, rarement à 1, 2 et 4. Anthères sur la surface et au sommet du tube. 8 stigm. ou

plus. Autant de capsules disposées en rond, monospermes, ne s'ouvrant pas; rarement 2 ou 3-spermes.

* Espèces ♄ ♃ ou ♂.

1 Mauve à épis. *M. spicata.*

Tiges droites, rameuses. Feuilles cordiformes ou ovales, entières, pointues, dentées en scie, velues. Fleurs petites, jaunes, sess., en épis alongés, velus et term. Toute la plante blanchâtre.

Lieu. *Le Brésil, la Jamaïque.* ♄ fl. en sept. et oct.

*2 M. à balais. *M. scoparia.* Cav.

Tiges droites, frutescentes, de 4 à 6 pieds; les rameaux grêles, effilés. Feuilles alt., ovales, crénelées, dentées en scie. Fleurs petites, jaunes, avec quelques taches rouges, rassemblées ou solitaires dans les aisselles des feuilles où elles sont sessiles ou peu pédonculées.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

3 M. lactée. *M. lactea.* H. K.

Tige frutescente. Feuilles cordiformes, anguleuses, pointues et velues. Fleurs disposées en panicule; les pétales cordiformes, plus courts que le calice.

Lieu..... ♄ fl. en janvier et février.

*4 M. scabre. *M. scabra.*

Tiges droites, un peu rougeâtres, de 3 pieds; les rameaux effilés. Feuilles oblongues, en cœur à leur base, pointues, dentées, un peu ridées. Fleurs jaunes, plus grandes que le calice; les pédoncules ext. 1 ou biflores.

Lieu. *Le Pérou.* ♃ fl. en août.

*5 M. à feuilles étroites. *M. angustifolia.*

Tiges nombreuses, effilées, peu rameuses, droites, de 2 à 3 pieds. Feuilles lanc., oblongues, crénelées. Fleurs d'un violet pâle, péd., rassemblées au nombre de 3 à 6 dans les aisselles des feuilles. Le calice est sétacé et caduc.

Lieu. *Le Mexique.* ♄ fl. en août.

*6 M. à feuilles de vigne. *M. vitifolia.* Cav.

Tiges droites, de 3 à 4 pieds. Feuilles assez grandes, cordiformes, à 5 lobes, pointues, irrégulièrement dentées. Fleurs petites, blanches, péd., ax.

Lieu. *Le Mexique.* ♄ fl. en été.

*7 M. abutiloïde. *M. abutiloides.*

Tige droite, de 6 à 7 pieds, peu rameuse, blanchâtre dans sa jeunesse. Feuilles alt., pét., cordiformes à leur base, à 5 lobes pointus et dentés, blanches, cotonneuses, douces au toucher. Fleurs couleur de chair, de grandeur moyenne; les pétales en cœur à leur sommet; portées sur des péd. ax. qui se divisent en deux ou trois qui soutiennent chacun une fleur.

Lieu. *L'île de la Providence.* ♄ fl. en différens tems.

8 M. à feuilles de bryoine. *M. bryonifolia.*

Tiges frutescentes, de 4 à 5 pieds, cotonneuses, blanchâtres. Feuilles palmées, velues, rudes au toucher. Fleurs d'un pourpre vif, plusieurs ensemble sur le même pédoncule.

Lieu. *Le Cap, l'Espagne.* ♂ ou trisannuelle.

*9 M. du Cap. *M. Capensis. M. glutinosa.* Encycl. *M. glossulariæfolia et Capensis.* Cav.

Tige de 4 à 5 pieds et plus; les rameaux droits, un peu visqueux dans leur jeunesse, bruns et légèrement velus. Feuilles cordiformes, entières, dentées sur les jeunes individus, à 5 lobes crénelés sur les tiges et rameaux faits; celui du milieu plus grand et plus alongé. Fleurs purpurines, pâles à leurs onglets, une ou deux sur chaque péd. ax.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—nov. Toujours vert.

* Variété à tiges plus grêles, plus effilées; à feuilles plus petites, à 3 lobes incisés et crénelés; et à fleurs très-ouvertes en étoile de la même couleur plus légère. *Malva virgata.* Cav.

Autre variété à feuilles plus grandes. *Malva fragrans.* Cav.

Autres variétés.

Obs. Malgré les autorités des botanistes ci-dessus cités, ces variétés ne m'ont pas paru avoir des caractères assez saillans pour en constituer des espèces. Il y a longtems que je les cultive, et que je les sème tous les ans, et je puis assurer que la première année ces plantes sont si semblables, qu'il est impossible de les distinguer. Les variétés n'acquièrent leur légère différence que la deuxième ou la troisième année.

10 M. à feuilles de bouleau. *M. betulina.* Encycl.

Tiges herbacées. Feuilles cordiformes, pointues, dentées. Fleurs sessiles.

Lieu.... ♄.

11 M. sauvage. *M. sylvestris.*

Tiges nombreuses, droites, velues, un peu hispides, de 2 pieds et plus, formant un large buisson. Feuilles alt., pét., arrondies; les inf. à 7 lobes; les sup. à 5 lobes obtus et crénelés. Fleurs purpurines, assez grandes, rayées de la même couleur plus foncée, rassemblées au nombre de 3 à 6 sur des péd. courts et ax.

Lieu. *Les chemins, les cours.* Ind. ♂ fl. en mai—oct.

12 M. alcée. *M. alcea.* M. musquée. *M. moschata.*

Tiges droites, rameuses, de 2 pieds, formant dans les bons sols un buisson ouvert. Feuilles alt., pét.; les radicales arrondies, légèrement lobées; les caulinaires digitées, à 5 lobes profonds et incisés; les sup. à 3 lobes. Fleurs grandes, d'un joli rose, ax., sol., péd.

Les tiges de ces deux espèces sont velues; celles de la mauve alcée, ont les poils rassemblés en faisceau ouvert en étoile; les poils de l'autre sont nombreux mais solitaires. La seconde a une odeur un peu musquée. La mauve laciniée ne me paroît être qu'une variété de la mauve musquée. Nous l'avons souvent rencontrée.

Lieu. *Les bois, les lieux secs.* La M. musquée. Ind. ♂ fl. en juillet—oct.

** Espèces ☉.

*13 M. de Mauritanie. *M. Mauritiana.* Cav. *M. glabra.* Encycl.

Cette espèce ressemble beaucoup à la mauve sauvage. Elle s'en distingue par sa durée et son élévation qui est de 6 à 7 pieds. Ses feuilles radicales et les caulinaires sont de la même forme que celles de la dernière espèce. Ses fleurs sont de la même couleur et dimension; si elle n'étoit pas annuelle, et si elle étoit moins haute, ce ne seroit qu'une très-légère variété de la mauve sauvage.

Lieu. *L'Europe mérid.* fl. en juillet.

14 M. à feuilles rondes. *M. rotundifolia.*

Petite espèce fort commune, dont les tiges sont toujours couchées, et une partie étalée sur la terre. Feuilles arrondies, petites,

légèrement lobées, un peu plissées, pétiolées. Fleurs petites, blanches, solitaires sur les pédoncules, rassemblées, ax.

Lieu. *Les endroits incultes, les cours.* Ind. fl. en juin—août.

15 M. d'Egypte. *M. Ægyptiaca.*

Tige de 8 à 10 pouces, hérissée de poils. Feuilles cordiformes, palmées, à 6 lobes incisés. Fleurs blanches, sol., ax., péd. plus petites que le calice, et s'ouvrant à peine.

Lieu. *L'Egypte.* fl. en juin.

16 M. d'Espagne. *M. Hispanica.*

Tiges d'un pied, foibles, diffuses, penchées. Feuilles cordiformes, crénelées; les sup. incisées ou lobées. Fleurs d'un rose pâle, sol., péd. ax.

Lieu. *L'Espagne.*

*17 M. de la Caroline. *M. Caroliniana.*

Plante étalée sur la terre. Tiges de 2 à 3 pieds, rameuses, rampantes. Feuilles cordiformes, lobées et profondément incisées; les caulinaires sup. multifides. Fleurs rouges, petites. Capsules biloculaires et à 2 semences.

Lieu. *La Caroline.* fl. en juin.

18 M. de Crète. *M. Cretica.* Cav.

Tiges de 6 à 8 pouces, grêles, velues. Feuilles cordiformes, à 5 lobes crénelés. Fleurs carnées, ax., péd., sol.

Lieu. *L'île de Candie.*

*19 M. de Shérard. *M. Sherardiana.* Cav.

Espèce couchée, étalée sur la terre, dont les tiges nombreuses et grenues, ont environ 12 à 15 pouces. Feuilles arrondies, cordiformes à leur base, crénelées, plissées, ondulées. Fleurs petites, rougeâtres, ax., sol., péd.

Lieu. *La Natolie.* fl. en août.

20 M. à petites fleurs. *M. parviflora.*

Tiges rameuses, rudes au toucher, d'un pied. Feuilles arrondies, à 7 lobes, à 7 nervures, et dentelées. Fleurs blanches, très-petites, mais nombreuses, rassemblées dans les aisselles des feuilles.

Lieu. *La Barbarie.* fl. en août.

21 M. du Pérou. *M. Peruviana.*

Tiges droites, velues, rameuses, de 3 pieds. Feuilles cor-

difformes, palmées, à 5 à 7 lobes obtus et crénelés. Fleurs rougeâtres, en grappes axillaires, unilatérales; les semences denticulées.

Lieu. *Le Pérou.* fl. en juillet et août.

22 M. verticillée. *M. verticillata.*

Tiges droites, presque glabres, rameuses, de 2 pieds. Feuilles assez grandes, à 5 lobes arrondis. Fleurs blanches, petites, en grouppes ax.; les calices rides.

Lieu. *La Chine.* fl. en juillet.

*23 M. frisée. *M. crispa.*

Espèce d'un beau port qui s'élève jusqu'à 7 à 8 pieds, sur une tige grosse, très-droite, sillonnée, ferme et rameuse. Feuilles grandes, orbiculaires, cordiformes à leur base, à 7 lobes obtus, ondulés et élégamment frisés en leurs bords, lisses et d'un beau vert. Fleurs petites, blanches, en grappes ax.

Lieu. *La Syrie.* fl. en juillet.

24 M. d'Amérique. *M. Americana. M. Carpinifolia.* Encycl.

Tiges droites, rougeâtres, rameuses, d'un pied et demi, garnies de poils blancs. Feuilles ov.-lanc., dentées, dures. Fleurs jaunes, ax., sol.; les term. en épi.

Lieu. *L'Amérique mérid.* fl. en juillet—sept.

25 M. du Gange. *M. Gangetica.* H. P.

Tiges droites, rameuses, d'un pied. Feuilles arrondies, à 3 lobes peu distincts et crénelés. Fleurs petites, jaunes, ax., sol., presque sessiles.

Lieu....

Cette plante n'est pas celle de Cavanilles sous le même nom.

26 M. de Lima. *M. Limensis.*

Tige droite, cylindrique, scabre, très-rameuse, de 4 pieds. Feuilles en cœur, à 7 lobes, dentées, pointues, un peu ridées. Fleurs bleues, en épis ax.; les pétales en cœur; les capsules glabres.

Lieu. *Lima.* fl. en juin—oct.

27 M. de la Chine. *M. Sinensis.* Cav.

Tige très-glabre, de 2 pieds et panachée. Feuilles en cœur, à 5 lobes obtus et crénelés. Fleurs grandes, à 5 pétales blancs élégamment rayés de lignes pourpres.

Lieu. *La Chine*. fl. en août—oct.

*28 M. écarlate. *M. miniata*. H. P.

Tige droite, de 8 à 10 pouces, rougeâtre, parsemée de petits paquets de poils blancs, peu rameuse. Feuilles alt., pét., en cœur à leur base, à 3 à 5 lobes crénelés, dont celui du milieu est alongé et plus grand, un peu ridées, glabres en-dessus, munies de quelques petits poils en-dessous. Fleurs d'un rouge de minium ou vermillon, de la grandeur de celles de la mauve du Cap, péd., ax., et term., solitaires ou au nombre de 2 ou 3 sur chaque péd. commun.

Lieu.... ♄ fl. en juin—sept.

Cult. Les 6 premières espèces sont de serre chaude ou de serre tempérée, les 7, 8, 9, 10 et 28 d'orangerie. Toutes les autres sont de pleine terre. Les espèces de serre ne demandent que les soins et la culture ordinaires, conformes à la température qu'elles exigent. Les mauves rustiques ou annuelles préfèrent une terre douce, substantielle et chaude, à des sols trop légers ou trop compactes. Mult. par leurs graines semées au printems. Celles de serre sur couche, en pots ou terrines, ainsi que les annuelles qui sont originaires des pays chauds. Quand les jeunes mauves de serre ont 2 à 3 pouces de haut, on doit les planter dans de petits pots, et les faire reprendre à l'ombre ou sous chassis couvert. Quant aux espèces qui doivent être plantées en pleine terre, il faut, lorsqu'elles ont la hauteur indiquée, ou les ôter de la couche, ou leur donner le plus d'air possible pour les fortifier avant de les mettre dans la place où elles doivent rester. Il vaut mieux, pour ces espèces annuelles, délicates, les semer sur couche en plein air dans les premiers jours de mai; elles y prennent plus de force et reprennent mieux à la transplantation.

Us. Parmi les espèces de mauve, on doit distinguer dans celles de serre la 7e. et la 9e. et ses variétés qui forment d'assez jolis buissons élevés. Comme cette espèce, ainsi que plusieurs autres vivaces, ne dure que 3 ou 4 ans, il est plus avantageux de les mettre au printems de la troisième année en pleine terre, elles seront beaucoup plus belles et fructifieront mieux. En en semant tous les ans, on en aura ainsi, chaque année, des buissons

bien fleuris. Parmi les annuelles de pleine terre ou bisannuelles, la 11e., quoique commune, se distingue par ses fleurs, ainsi que la 12e. La 13e. par la même qualité et par son port. La 23e. par ses feuilles élégantes, et la 28e. par ses jolies fleurs. La plupart des autres mauves ne se cultivent guères que dans les jardins de botanique.

La 11e et la 14e. sont d'un usage fréquent en méd.; elles sont mucilagineuses, émollientes, laxatives.

Guimauve. *Althæa*.

Cal. monophylle; l'int. à 5 div.; l'ext. à 6 à 9. Caps. monospermes. Le reste comme dans la mauve.

* 1 Guimauve officinale. *A. officinalis*.

Plante commune, formant un haut buisson garni de tiges nombreuses, droites, cotonneuses, rougeâtres, de 4 à 5 pieds. Feuilles alt., pét., à 3 principaux lobes anguleux et dentés, molles, douces au toucher, et d'un vert blanchâtre. Fleurs d'un blanc purpurin, en grappes axillaires, au sommet des tiges.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juillet—sept.

* Variété à feuilles plus vertes et moins douces au toucher.

*2 G. à feuilles de chanvre. *A. cannabina*.

Tiges droites, cylindriques, peu velues, de 7 à 8 pieds. Feuilles à 5 digitations, pointues et dentées; les inf. palmées, les sup. simples, toutes d'un vert obscur et un peu rudes au toucher. Fleurs roses, sol. ou géminées sur leur pédoncule ax., au sommet des tiges.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en sept.—nov.

*3 G. de Narbonne. *A. Narbonensis*.

Tiges comme celles de la précédente, mais moins hautes. Feuilles inf. à 5 lobes anguleux; les sup. à 3 lobes. Fleurs purpurines, plus petites que celles de la seconde, disposées de même, plus souvent sol., s'ouvrant peu.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en sept.

4 G. velue. *A. hirsuta*.

Tiges d'un à 2 pieds, hérissées de poils. Feuilles inf. à 5 à 7 lobes; les sup. à 3 lobes, velues en-dessous, glabres en-dessus. Fleurs d'un pourpre pâle; les calices hérissés et ciliés.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. en juin.

5 G. de Sicile. *A. Ludwigii.*

Tige de 8 pouces, presque simple. Feuilles à 5 lobes crénelés, vertes et glabres. Fleurs blanches, petites, à peine distinctes.

Lieu. *La Sicile.* ☉.

Cult. Les 3 premières guimauves sont rustiques; elles supportent les plus grands froids de notre climat sans en être affectées. Elles se plaisent dans les lieux frais et aux bords des rivières. Elles viennent aussi également bien dans la plupart des terreins, pourvu qu'ils aient un bon fonds, afin que leurs racines longues et grosses, puissent y pénétrer sans peine. Mult. par leurs graines semées en planche de bonne terre, au printems, à l'exposition de l'est, ou sur une vieille couche en plein air; et par la séparation de leurs pieds en automne. La 1re. fournit abondamment ce moyen; mais les deux suivantes ne s'élargissant guères, et ayant des racines dures, coriaces et pivotantes, ce n'est qu'au bout de 4 à 5 ans qu'on peut l'employer; et le semis, pour ces especes, est encore préférable. Les espèces ☉ se sèment tous les ans, sur couche. Elles sont peu cultivées.

Us. Les guimauves font un bon effet dans les jardins paysagistes. La seconde est d'un très-joli aspect en automne. Quand cette saison est douce, elle est encore en fleur en décembre, propriété rare et qui a son mérite, mais elle a besoin d'un fort et haut support pour la tenir droite, et l'empêcher de verser par les grands vents.

La 1re. est très-fréquemment employée en médecine. Toute la plante, et sur-tout ses racines, sont émollientes et mucilagineuses. Elle est en usage, comme béchique et anodine, dans les maladies de la poitrine, et dans celles de la vessie, causées par l'acrimonie. Dans plusieurs pays on retire de la filasse des tiges des trois premières espèces, et principalement de la 3e. On en a fait un papier assez uni et blanc.

Lavatère. *Lavatera.*

Cal. 5-fide; l'ext. 3-fide. Plusieurs capsules monospermes. Le reste comme dans la mauve.

*1 Lavatère à feuilles pointues. *L. olbia.*

Tige de 4 à 5 pieds, droite, rameuse, brune. Feuilles anguleuses, à 3 à 5 lobes, dont le moyen est plus grand et pointu, blanchâtres, molles, douces au toucher. Fleurs d'un pourpre léger, assez grandes, sess., ax., au sommet des rameaux et des tiges.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

Variété à fleurs du double plus grandes, et à feuilles presqu'à 5 angles, très-douces au toucher, d'un vert léger.

*2 L. tomenteuse. *L. tomentosa.* N.

Cette lavatère que je tiens de Cels, et dont j'ai cru devoir faire une espèce, a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses tiges et ses rameaux sont élancés, un peu grêles, très-longs, par-tout couverts d'un coton dense et blanc. Ses feuilles sont à 5 lobes crénelés; celui du milieu moins alongé que celui des feuilles de la première, blanches et cotonneuses en-dessous, d'un vert velouté et doux au toucher en-dessus. Les fleurs sont la plupart sol. et sess., d'un pourpre pâle; les pétales très-distans l'un de l'autre; les onglets longs et blancs, ainsi que la base du faisceau des étamines.

Lieu.... ♄ fl. en août. Toujours vert.

*3 L. plissée. *L. triloba.* Cav.

Tige droite, de 3 à 4 pieds, rameuse, blanchâtre, cotonneuse. Feuilles pét., arrondies, légèrement lobées, plissées, crénelées, formant l'entonnoir, comme celles du *geranium cucullatum*, d'un vert grisâtre, et douces au toucher. Fleurs d'un pourpre pâle moyennes, sol., sur les péd., qui sont ordinairement au nombre de 3 dans les aisselles des feuilles.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*4 L. de Portugal. *L. Lusitanica.* Cav.?

Cette espèce a beaucoup de rapports à la variété de la première

Elle

Elle en diffère par sa hauteur un peu moins grande, par ses feuilles inférieures, qui sont à 5 à 7 angles crénelés et pointus, très-douces au toucher, et d'un vert léger. Ses fleurs sont d'un pourpre très-pâle, presque carnées, sol., ax.; les pétales sont bien ouverts, pleins, et les onglets distans.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*5 L. d'Afrique. *L. Africana.* Cav.

Tige droite, rameuse, blanche, cotonneuse, ainsi que les autres parties de cette espèce. Feuilles petites, cordiformes, arrondies; les inf. à 5 lobes; les sup. à 3, tous obtus et un peu plissés; molles et douces au toucher. Fleurs d'un blanc teint de violet, grandes, bien ouvertes, inclinées, sol., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

Cette espèce ressemble si fort à la lavatère maritime. *L. maritima.* Gouan, Cav., qu'il est à présumer qu'elles sont variétés l'une de l'autre; elles ne sont pas du moins suffisamment distinguées pour en faire deux espèces.

*6 L. arborée. *L. arborea.*

Tige grosse, cylindrique, simple la première année, rameuse la seconde, de 7 à 8 pieds. Feuilles à 7 lobes arrondis, crénelés, cordiformes à leur base, grandes dans la jeunesse de la plante, beaucoup moins sur les rameaux. Fleurs d'un pourpre violet foncé, portées sur des péd. ax., uni ou pluriflores.

Lieu. *L'Italie*, *l'Angleterre*, selon Aiton. ♂ fl. en juillet et août. Souvent cette espèce se ramifie et fleurit la première année.

*7 L. de Thuringe. *L. Thuringiaca.*

Tige de 2 pieds, rameuse et velue. Feuilles inf. cordiformes, arrondies, crénelées; les sup. anguleuses, alongées. Fleurs couleur de rose, grandes, péd., ax., sol.

Lieu. *L'Allemagne.* ♂ fl. en juillet.

*8 L. de Candie. *L. Cretica,*

Tiges rameuses, diffuses, de 3 à 4 pieds. Feuilles arrondies, légèrement lobées, crénelées; les sup. anguleuses. Fleurs petites, bleuâtres, sol.

Lieu. *L'île de Candie.* ⊙ fl. en juillet.

*9 L. à grandes fleurs. *L. trimestris.*

Tiges de 2 à 3 pieds, formant un buisson ouvert. Feuilles cor-

difformes, crénelées, légèrement lobées, arrondies, glabres. Fleurs couleur de rose plus ou moins foncé, ou tout-à-fait blanches, grandes, et rayées de la nuance plus foncée, péd., ax., sol. Capsules couvertes.

Lieu. *La Fr. mérid.* ⊙ fl. en juillet—sept.

Cult. Les six premières espèces sont d'orangerie. Les trois autres de pleine terre. Celles de serre peuvent passer l'hiver en plein air, à une bonne exposition abritée, lorsque cette saison n'est pas rigoureuse. Ces plantes n'étant pas de longue durée, et celles qui vivent le plus longtems, ne conservant qu'environ trois ans leur agrément, on peut en tirer le même parti que celui que j'ai indiqué pour la mauve du Cap, dans le nord de la Fr. On les conservera donc en pots et en orangerie, en hiver, pendant les deux premières années, et la troisième on pourra les planter en pleine terre, où elles feront beaucoup plus d'effet que restreintes dans des vases. La 6e. doit être mise en pleine terre la seconde année. Mult. par leurs graines semées sur vieille couche au commencement d'avril, à cause des gelées printannières qui leur font tort, lorsqu'elles lèvent. Celles qui doivent être mises en pot pourront être enlevées lorsqu'elles auront environ 6 feuilles; plus tard, elles reprennent moins facilement. Les espèces annuelles seront plantées dans la place où elles doivent rester, lorsqu'elles auront acquis un peu plus de force.

Les lavatères ne demandent qu'à être garanties des grands froids; tout couvert, où il ne gèle pas plus de 4 degrés, leur suffira; et si l'endroit donne un grand accès à la lumière, elles s'y conserveront mieux que dans l'orangerie, où elles tiendroient d'ailleurs la place d'autres plus délicates.

Us. Ces plantes sont propres aux grands jardins. Elles aiment une terre chaude, un peu forte et d'un bon fonds. La dernière fait une jolie décoration, lorsqu'on entremêle les pieds à fleurs blanches avec ceux à fleurs roses.

Alcée. *Alcea.*

Obs. Ce genre, suivant Jussieu, devroit être joint à celui de l

guimauve, dont il a presque tous les caractères. Il n'en diffère que dans la première espèce, dont le calice extérieur n'a que 6 divisions, au lieu de 8 qu'a celui de la guimauve; mais la seconde espèce a ce même nombre. Le port et les fleurs de ces plantes sont différens de ceux des guimauves.

*1 Alcée rose. Rose de mer. Rose trémière. Passe-rose. *Alcea rosea.*

Tige haute de 6 à 8 pieds, droite, épaisse, velue, rameuse. Feuilles larges, arrondies, lobées, crénelées, un peu ridées, et velues. Fleurs grandes, simples, semi-doubles, doubles, et de diverses couleurs, péd. ax. le long de la tige et des rameaux.

Lieu. *La Chine, la France mérid.* ♂ ou 3-annuelle. fl. en juillet—sept.

2 A. à feuilles de figuier. *A. ficifolia.*

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles palmées, à sinuosités profondes.

Lieu. *La Sibérie, le Levant.* ♂ fl. en juillet—sept.

*3 A. de la Chine. *A. Chinensis.* H. P.

Cette espèce ou variété a beaucoup de rapports aux précédentes. Sa tige ne s'élève qu'à 3 pieds environ. Ses feuilles sont semblables à celles de la première. Ses fleurs aussi grandes, mais constamment, du moins jusqu'à présent, de la même couleur. Elles sont pourpres, panachées de blanc et doubles. Leur calice extérieur est à 8 divisions, ce qui remet cette plante dans le genre des guimauves.

Cult. Les alcées roses aiment une terre substantielle, et une situation méridienne. C'est dans ces sols et à cette exposition qu'elles sont d'une grande beauté. On les sème ordinairement sur couche en plein air, au printems et vers la fin de juin, ou même au commencement de juillet, selon la température de la saison. Elles peuvent être plantées, soit en pépinière, soit dans la place où elles doivent rester, un mois après leur germination. Comme ces plantes ne fleurissent pas ordinairement la première année, à moins qu'on ne les ait semées de bonne heure, et qu'on ne les ait laissées sur la couche, et qu'il est avantageux de les empêcher d'élever leurs tiges avant la seconde année, il vaut mieux

les semer un peu tard, afin de ne pas les transplanter deux fois. Elles résistent fort bien aux grands froids, mais elles craignent la trop grande humidité. La 3e. me paroit un peu moins rustique, et exige un meilleur sol et une situation plus chaude. Ces plantes doivent être plantées de manière qu'elles puissent avoir un support pour y attacher leurs hautes tiges que le vent verseroit et casseroit. Elles sont avantageusement placées près des haures charmilles, en mettant de nouvelle terre à leurs pieds lorsqu'on les plante, auxquelles on peut les fixer sans les lier trop fortement; leurs fleurs se peignent sur la verdure de ces hautes palissades, et produisent une riche décoration. Si on les plante isolées, il faut de forts tuteurs pour les soutenir.

Ces plantes n'ont pas d'autre usage que l'agrément qu'elles procurent.

Malachre. *Malachra.*

Enveloppe à 3 à 6 folioles, multiflore. A chaque fleur un calice à 5 div., et 8 à 12 bractées linéaires qui forment le calice extérieur. Anthères de la mauve. 5 caps. disposées en rond, 1-spermes.

* Malachre capitée. *M. capitata.*

Tige droite, de 2 pieds, rude, hérissée de poils. Feuilles péd., cordiformes, à 5 angles, arrondies, denticulées, vertes et fermes. Fleurs jaunes, au nombre de 7 ensemble, portées sur des péd. ax.

Lieu. *Les Indes occid., les Antilles.* ☉ fl. en août et sept.

Cult. Cette plante se sème tous les ans sur couche chaude et sous chassis; et quand elle a acquis assez de force pour être transplantée, on en met les pots dans la serre chaude; ou si l'on a une exposition méridienne abritée, et une bonne terre légère, on la plante en plein air. Elle est peu cultivée.

Pavonie. *Pavonia.*

Cal. 5-fide. L'extérieur à 5 ou plusieurs folioles. Anthères de la mauve. 8 à 10 stigmates. 5 caps. disposées en rond, à 2 valves 1-spermes.

1 Pavonie à fleur en masse. *P. typhalœa.* Cav. *Urena typhalœ.* Lin. *sp. pl.*

Tige cylindrique, rameuse. Feuilles pointues aux deux bouts, dentées en scie, glauques en-dessous, vertes en-dessus, ponctuées des deux côtés; chaque point donne naissance à un faisceau de petits poils. Fleurs jaunes, guères plus grandes que le calice, rassemblées en têtes terminales.

Lieu. *Saint-Domingue.* ♄.

2 P. à épi. *P. spicata.* Cav.

Tiges droites, rameuses, blanchâtres, de 5 pieds. Feuilles alt., pét., cordiformes, acuminées, dentées en scie, rudes au toucher, d'un vert jaune. Fleurs jaunes, en grappes spiciformes, droites, et term.; les pétales oblongs, et striés de la même couleur, plus foncée.

Lieu. *La Jamaïque.*

3 P. épineuse. *P. spinifex.* Cav. *Hibiscus spinifex.* Lin.

Tige frutescente, rameuse, de 4 pieds. Feuilles ov.-lanc., inégalement dentées, acuminées, un peu rudes. Fleurs grandes, d'un jaune foncé, sol., ax., péd. Fruit à 5 capsules, armées de deux épines latérales, en crochet, et d'une troisième terminale.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. en juillet.

4 P. de Ceylan. *P. Zeilanica.* Cav. *Hibiscus Zeilanicus.* Lin.

Tige droite, herbacée, rameuse, rude, velue, d'un pied. Feuilles cordiformes, crénelées, glanduleuses en-dessous; les inf. obrondes, les autres à 3 à 5 divisions. Fleurs d'un rose pâle, sol., latérales, péd.

Lieu. *Ceylan.* ☉ fl. en août et sept.

5 P. brûlante. *P. urens.* Cav.

Tige frutescente, très-velue. Feuilles alt., pét., distantes, cordiformes, palmées, à 3 à 7 lobes, très-velues, un peu piquantes. Fleurs roses, belles, rassemblées, axillaires, penchées, presque sessiles.

Lieu.... ♄ fl. en oct. et nov.

Cult. des sidas. Serre chaude.

Plusieurs espèces de ce genre ont de belles fleurs. Il leur faut beaucoup de chaleur pour les épanouir.

Urène. *Urena.*

Cal. à 5 parties. L'extérieur 5-fide. Anthères de la mauve. 10 stigm. 5 caps. conniventes, monospermes, hérissées en-dehors.

*1 Urène lobée. *U. lobata.*

Tige droite, de 2 pieds; les rameaux nombreux et verts. Feuilles arrondies, lobées, anguleuses, portées sur de longs pétioles, d'un vert obscur en-dessus. Fleurs semblables à celles de la mauve, petites, d'un rouge foncé, sess., ax.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en juillet—nov. Toujours vert.

2 U. sinuée. *U. sinuata.*

Tige ligneuse, de 3 pieds, grisâtre, ainsi que les rameaux. Feuilles inf. anguleuses; les sup. à 3 à 5 lobes obtus, fortement dentées, et d'un vert sombre. Fleurs rouges, plus larges que celles de la précédente, sess., ax.; les onglets des pétales d'une couleur plus foncée.

Lieu. *Le Malabar.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Ces plantes se sèment sur couche chaude et sous chassis; et quand elles sont transplantées chacune dans des pots, et bien reprises, on les met dans cette serre. Elles ne sont pas de longue durée. Deux ou trois ans font le terme de leur existence. Elles ne sont cultivées que dans les grandes collections de plantes étrangères, et n'ajoutent pas beaucoup à l'agrément des serres.

Napée. *Napaea.*

Cal. simple, camp., 5-fide. Anthères id. 10 stigm. 10 caps. rapprochées en une seule, monospermes.

*1 Napée lisse. *N. lævis.* H. K. *N. hermaphrodita.* Lin. *Sida napœa.* Cav.

Tiges de 5 à 7 pieds, glabres, formant un buisson large et ouvert. Feuilles alt., pét., à 3 lobes pointus, inégalement dentées, d'un vert jaune et glabres. Fleurs moyennes, blanches, assez nombreuses, en espèce de corymbe, péd., ax. et term.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄ fl. en août et sept.

2 N. rude. *N. scabra.* H. K. *N. dioica.* Lin. *Sida dioica.* Cav.

Cette plante pousse de son large collet beaucoup de feuilles d'un pied environ de longueur, et d'autant de largeur, à 6 à 7 lobes, inégalement dentés, presque ombiliquées ; la tige s'élève jusqu'à 7 à 8 pieds, et se divise en plusieurs ramifications feuillées. Fleurs blanches, portées sur des péd. divisés et ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. Ces plantes sont rustiques, et viennent dans presque tous les terreins qui ont de la profondeur. Mult. par leurs graines semées au printems, en planches de bonne terre ou sur vieille couche. Quand les jeunes napées sont assez fortes pour être levées, on les plante dans la place où elles doivent rester. On peut aussi les multiplier par la séparation de leurs pieds, surtout la première, qui est traçante.

Us. Les napées ne se cultivent que dans les jardins de botanique. Elles ne font pas beaucoup d'effet par leurs fleurs qui sont petites ; mais on remarque la seconde à ses larges feuilles et à sa haute tige.

On tire de l'écorce de ces plantes, une filasse assez bonne pour être tissée et employée, ainsi que l'on fait de celle des guimauves.

Sida. *Sida.* Abutilon. La Marck, Encycl.

Cal. simple, 5-fide. Anthères au sommet du tube. Plusieurs styles rapprochés à leur base ; autant de stigm., rarement un seul. Autant de caps. à une loge, 1 à 3-sperme, à 2 valves rassemblées en une.

Espèces ♄.

1 Sida triangulaire. *S. triquetra.*

Tige de 3 à 4 pieds ; les rameaux triangulaires, sillonnés. Feuilles cordiformes, pointues, obtusément dentées, molles, blanchâtres. Fleurs jaunes, petites, péd., sol.

Lieu. *Les Indes occid.* fl. en juillet.

2 S. à feuilles de charme. *S. carpinifolia.*

Feuilles ov.-lanc., dentées en scie ; les dents serrées. Fleurs en ombelles ax.

Lieu.... fl. une partie de l'été. Cultivé à Madère.

*3 S. en arbre. *S. arborea.*

Tige de 6 pieds. Feuilles cordiformes, ovales, pointues, crénelées, très-douces au toucher. Fleur sol., blanche, grande, péd., ax.

Lieu. *Le Pérou.* fl. en août.

*4 S du Pérou. *S. Peruviana.*

Tige de 5 à 6 pieds, d'un gris cendré, rameuse et droite. Feuilles cordiformes, arrondies, pointues, légèrement dentées, planes, blanchatres, très-douces au toucher. Fleurs d'un jaune pâle, grandes, péd.

Lieu. *Le Pérou.* fl. en été.

*5 S. à feuilles étroites. *S. angustifolia.*

Tige de 3 à 4 pieds, très-rameuse ; les rameaux grêles et redressés. Feuilles étroites, dentées, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes, petites, sol., péd., ax.

Lieu. *Les Indes or.*

6 S. étoilé. *S. stellata.*

Tige frutescente, rameuse, paniculée, cotonneuse, de 4 pieds. Feuilles molles, arrondies, cordiformes, pointues, très-entières, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunâtres, grandes, paniculées.

Lieu. *St.-Domingue.* fl. en décembre.

Espèces ♃.

7 S. épineux. *S. spinosa.*

Feuilles obl., cordiformes, dentées ; 2 ou 3 petites pointes sous les pétioles. Fleurs petites, jaunes.

Lieu. *Les Indes or.* fl. en juillet.

8 S. à feuilles rhomboïdales. *S. rhombifolia.*

Tige de 3 pieds. Feuilles lanc., rhomboïdales, dentées, molles, blanchâtres. Fleurs petites, d'un jaune pâle.

Lieu. *Les deux Indes.* ♂ fl. en juillet.

9 S. à feuilles d'aune. *S. alnifolia.*

Feuilles orbiculaires, plissées, dentées. Fleurs petites, jaunes.

Lieu. *Les Indes or.* fl. en juillet.

10 S. à feuilles en cœur. *S. cordifolia.*

Tige de 3 à 4 pieds, hérissées de poils. Feuilles en cœur, obl., un peu anguleuses, dentées, blanchâtres et cotonneuses. Fleurs en bouquet au sommet des rameaux.

Lieu. *Les Indes or.* fl. en juillet—sept.

11 S. à feuilles de scamonée. *S. periplocifolia.*

Tiges d'un pied. Feuilles en cœur, pointues, très-entières, blanchâtres. Fleurs petites, jaunes. Caps. en étoile.

Lieu. *Les Indes.* fl. en juillet et août.

12 S. palmé. *S. jatrophoides.*

Feuilles palmées, ombiliquées; les divisions lanc., roncinées et lobées.

Lieu. *L'Amériq. mérid.*

13 S. Occidental. *S. Occidentalis.*

Tige d'un pied et demi, cotonneuse. Feuilles en cœur, anguleuses, dentées. Fleurs jaunes.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* fl. en juillet et août.

14 S. d'Amérique. *S. Americana.*

Feuilles cordiformes, alongées, pointues, très-cotonneuses. Fleurs d'un jaune pâle, glomérulées, ax.

Lieu. *La Jamaïque.*

*15 S. abutilon. *S. abutilon.*

Tige de 3 à 4 pieds, souvent moins, épaisses, presque simples, pubescentes. Feuilles en cœur, arrondies, pointues, crénelées, molles, pendantes, assez grandes. Fleurs jaunes, assez petites.

Lieu. *Les Indes.* fl. en juin—août.

16 S. d'Asie. *S. Asiatica.*

Tige d'un pied, cotonneuse, presque simple. Feuilles en cœur, largement crénelées, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs jaunes; les capsules très-velues, tronquées.

Lieu. *Les Indes or.* fl. en juillet et août.

17 S. des Indes. *S. Indica.*

Tige rougeâtre, de 2 à 3 pieds. Feuilles en cœur, presque trilobées, crénelées, tachées vers le pétiole, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes.

Lieu. *L'Inde*. fl. id.

18 S. crépu. *S. crispa.*

Tige de 2 pieds. Feuilles en cœur, presque lobées, crénelées, veloutées, blanchâtres. Fleurs petites, d'un jaune pâle. Caps. vésiculeuses, crépues.

Lieu. *La Caroline mérid.* fl. id.

19 S. blanc. *S. alba.*

Tige rameuse, rougeâtre, de 3 pieds. Feuilles ovales, obl., étroites, glabres, dentées en scie. Fleurs petites, jaunes, péd., ax., sol.

Lieu. *L'Inde*. fl. en sept. et oct.

20 S. ombellé. *S. umbellata.*

Tige d'un pied, velue, rameuse. Feuilles en cœur, un peu anguleuses et tomenteuses. Fleurs jaunes, en ombelles ax.

Lieu. *La Jamaïque*. fl. en sept.

21 S. à trois pointes. *S. tricuspidata.*

Plante tomenteuse. Tige de 2 pieds; les rameaux droits. Feuilles en cœur, obrondes, à trois pointes, dentées, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs d'un jaune soufre, solitaires, péd., axillaires.

Lieu.... fl. en oct.

22 S. à stipules caduques. *S. exstipularis.*

Tige rameuse, cotonneuse, de 2 pieds. Feuilles en cœur, acuminées, crénelées, grandes, molles, cotonneuses. Fleurs jaunes, à peine ouvertes, ax., sol.

Lieu. *L'île de Bourbon*. fl. en oct.

23 S. à feuilles de peuplier. *S. populifolia.*

Tige d'un pourpre noirâtre, droite, rameuse, anguleuse, de 2 pieds. Feuilles en cœur, crénelées, obrondes, pointues, molles. Fleurs jaunes, bien ouvertes, sol., péd.

Lieu. *L'île de France*. fl. en oct.

24 S. hérissé. *S. hirta.*

Tige verte, hérissée de poils, rameuse, de 2 pieds. Feuilles distantes, en cœur, obrondes, dentées, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes, ax., sol., péd.

Lieu. *L'Inde*. fl. en sept.—oct.

25 S. tronqué. *S. truncata.*

Tige de 2 pieds, rameuse, cotonneuse. Feuilles presqu'ovales, dentées, ridées, tomenteuses, tronquées à leur sommet, petites, cordiformes à leur base. Fleurs d'un jaune soufre, ax., sol., péd.

Cult. Excepté la seconde espèce qui est d'orangerie, tous les autres sidas sont de serre chaude. Ils ne peuvent s'obtenir et se multiplier que par la voie des semis. On en sème les graines en avril, en pots ou en terrines, sur couche chaude et sous chassis. Elles lèvent en peu de tems, et lorsqu'elles ont environ 3 à 4 pouces de haut, on les met dans des pots de moyenne grandeur, sur-tout pour les annuelles, qu'on replonge dans la couche qu'on ombrage, pour les faire reprendre. Les espèces ♄ n'ont besoin, pendant l'hiver, que des tablettes de la serre chaude et des soins ordinaires aux plantes de cette température. Les espèces ♃ doivent être mises pendant l'été, soit en serre chaude, soit dans de grands chassis pour les faire fleurir et fructifier.

Us. Ces plantes ne sont, la plupart, cultivées que dans les jardins de botanique. La 3ᵉ. et la 4ᵉ. sont celles qui méritent davantage les soins du cultivateur, à cause de leur durée, de leur port et de leur fleurs. Les sidas, même les vivaces, ne sont pas de longue durée. Ils persistent plus longtems dans leur climat originaire.

S. doux. *S. mollis.* ♃ ou ♄. Hort. Cels.

III. Etam. indéterminées, réunies en tube corollifère. Fruit simple, à plusieurs loges.

Anoda.

Cal. simple, 5-fide. Anthères id. 1 style. Plusieurs stigm. Caps. à autant de loges 1-spermes, disposées en étoile, en bec et divergentes à leur sommet.

Anoda hastée. *A. hastata.* Cav. *Sida cristata.* Lin.

Tige de 2 pieds, vertes, rougeâtres. Feuilles anguleuses, glabres, d'un vert foncé, marquées d'une tache brune. Fleurs purpurines. Caps. petite, hérissée de poils.

Lieu. *Le Mexique.* fl. en sept.

Solandra.

Cal. simple, 5-fide. Anthères au sommet et sur la surface du tube. 1 style. 5 stigmates. Capsule oblongue, à 5 loges polyspermes qui se divisent en 5 valvules garnies d'une cloison; le réceptacle central filiforme, persistant.

* 1 Solandra à grandes fleurs. *S. grandiflora.*

Cet arbrisseau a une tige grosse, grisâtre, cylindrique, rameuse, pubescente dans sa jeunesse, ainsi que les rameaux qui sont courts et de la même grosseur. Ils sont terminés par beaucoup de feuilles éparses, pét., lanc., pointues, très-entières, molles, un peu épaisses, d'un beau vert en-dessus, pâles en-dessous, velues sur les deux surfaces, sur-tout sur l'inférieure; leurs bords un peu roulés. Fleurs grandes, longues, formant l'entonnoir.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en mars.

2 S. lobée. *S. lobata. Hibiscus solandra.* L'Héritier.

Feuilles presqu'en cœur, à 3 pointes dentées.

Lieu. *L'île de Bourbon.* ☉ fl. en juillet.

Cult. Serre chaude, sur les tablettes. Soins ordinaires. Mult. par boutures au printems, avant la pousse, en pots sur couche, sous chassis ou dans la tannée. Elles s'enracinent facilement.

Obs. La première, dont je n'ai pas vu la fleur, me paroît néanmoins avoir plus de rapports avec les solanées qu'avec les malvacées. Peut-être, comme Jussieu le présume, pourroit-elle faire partie du genre *datura.* Mais je ne suis pas du sentiment de plusieurs botanistes qui l'assimilent avec le *portlandia hexandra*, dont ils ne font qu'une seule et même plante. Je les cultive depuis assez longtems toutes deux, et quoiqu'il y ait beaucoup de rapports entre elles, dans leur port, la forme de leurs tiges, de leurs rameaux et de leurs feuilles, cependent le *portlandia*

hexandra, a une végétation différente, et ses feuilles sont absolument glabres, même dans leur jeunesse, au lieu que celles du *solandra* sont toutes et toujours velues.

Ketmie. *Hibiscus*.

Cal. double; l'int. 5-fide ou à 5 dents; l'ext. polyphylle, à fol. lin. Anthères id. 1 style. 5 stigm. Caps. de différentes formes, à 5 loges, 5 valves polyspermes, rarement 1-spermes.

*1 Ketmie des marais. *H. palustris*.

Tiges simples, de 4 à 5 pieds, veloutées. Feuilles ovales, pointues, crénelées, presqu'à 3 lobes, molles, cotonneuses, douces au toucher. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, à onglets pourpres, péd., ax.

Lieu. *La Virginie, le Canada*. ♃ fl. en juillet.

*2 K. en coin. *H. cuneifolius*. H. P. *Pavonia cuneifolia*. Cav., Lin., Gmelin. *An idem. H. præmorsus* Lin., *et pavonia præmorsa*. Lin., Gmelin.

Tige droite, souvent simple, de 4 à 5 pieds, garnie dans presque toute sa longueur de feuilles presque sess., petites, obrondes, en coin à leur base, dentées en scie, comme tronquées à leur sommet, d'un vert jaune. Fleurs jaunes, safranées, petites, axillaires.

Lieu. *Le Cap*. ♄ fl. en juillet et août.

*3 K. à feuilles de peuplier. *H. populneus*. *H. bupariti*. Commerson.

Arbre dont la cîme est épaisse et arrondie. Feuilles imitant celles du peuplier, cordiformes, pointues, très-entières. Fleurs grandes, jaunes, avec le fond pourpre, péd., axillaires, solitaires.

Lieu. *Les Indes or*. ♄ fleurit rarement dans nos serres.

*4 K. à feuilles de tilleul. *H. tiliaceus*.

Arbrisseau de 12 à 15 pieds. Tiges droites, rameuses. Feuilles cordiformes, pointues, obrondes, entières ou légèrement crénelées, d'un vert cendré en-dessous. Fleurs grandes, jaunâtres,

avec le fond brun, portées sur des péd. ax. et term., uni ou pluriflores.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

*5 K. rose de Chine. *H. rosa Sinensis.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds en France ; les rameaux souvent horisontaux. Feuilles ovales, pointues, dentées en scie, très-glabres, d'un beau vert. Fleurs grandes, d'un beau rouge, sol., péd., ax.

Variétés 1 à fleurs doubles, plus commune en France que l'espèce à fleurs simples.
...... 2 à fleurs d'un rouge brun.
...... 3 à fleurs blanches.

Lieu. *Les Indes.* ♄ fl. tout l'été. Toujours vert.

6 K. barbue. *H. aristata. Pavonia aristata.* Cav.

Tige très-basse, frutescente ; les rameaux effilés et glabres. Feuilles alt., pét., dures. Fleurs jaunes, petites, s'ouvrant à peine, sol., ax., péd.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. en août—déc.

Obs. Cette espèce devroit peut-être être placée dans le genre *pavonia.*

*7 K. des jardins. *Althaea.* Vulg. *H. Syriacus.*

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, formant un large buisson bien garni de tiges et de rameaux dont l'écorce est d'un blanc grisâtre. Feuilles ovales, en coin à leur base, à trois lobes pointus et crénelés, glabres et vertes. Fleurs axillaires, sol., péd. grandes.

Variétés 1 à fleurs rouges.
.......*2 à fleurs d'un pourpre violet.
.......*3 à fleurs blanches, avec les onglets d'un rouge vif
.... 4 à fleurs variées.
.......*5 à fleurs doubles.
.......*6 à feuilles panachées.

Lieu. *La Syrie.* ♄ fl. en août et sept.

*8 K. à feuilles de figuier. *H. ficulneus.*

Tige de 2 pieds, droite, grêle, chargée de petits piquans. Feuilles palmées, à 5 lobes ovales, dentés, vertes et velues. Fleurs petites, blanches, avec le centre pourpre, ax., sol.

Lieu. *Ceylan.* ♄ fl. en juin.

*9 S. élégante. *H. speciosus.*

Tiges de 2 pieds, droites, vertes, lisses. Feuilles palmées; les lobes lancéolés, dentés en scie. Fleurs grandes, d'un bel écarlate.

Lieu. *La Caroline mérid.* ♃ fl. en sept.

10 K. acide. *H. sabdariffa.* Oseille de Guinée.

Tige d'un pied et demi, rameuse, glabre, rougeâtre. Feuilles inf. ovales, entières; les sup. à 3 lobes, toutes dentées et glabres. Fleurs jaunes, avec le centre pourpre, axillaires, sol., presque sessiles.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. en juin—sept.

*11 K. à fleur changeante. *H. mutabilis.*

Tige de 5 à 6 pieds, épaisse, grisâtre, rameuse. Feuilles cordiformes, à 5 angles pointus, inégalement et obtusément dentés. Fleurs grandes, d'abord blanches, ensuite roses et pourpres lorsqu'elles se fanent; leurs péd. ax. et uniflores forment au sommet un corymbe term.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en sept.—déc.

*12 K. à feuilles de manihot. *H. manihot.*

Tige de 3 à 4 pieds, droite, presque simple et presque herbacée. Feuilles vertes, glabres, à 5 à 7 digitations, longues, étroites, dentées. Fleurs grandes, d'un jaune soufre, avec le centre pourpre, ax., péd. au sommet des tiges.

Lieu. *Les Indes.* ♄ fl. en août.

*13 K. musquée. Ambrette. *H. abelmoschus.*

Toute la plante velue, rude au toucher, d'un vert foncé. Tige de 4 pieds, dure, herbacée ou peu ligneuse. Feuilles palmées, à 5 angles pointus et dentés; les sup. à 3 lobes profonds. Fleurs grandes, d'un jaune soufre, avec le centre pourpre, sol., péd., ax.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄ fl. en juillet et août.

14 K. d'Ethiopie. *H. Æthiopicus.*

Arbuste rameux, de 5 à 6 pouces. Feuilles petites, presqu'en coin et presqu'à 3 dents; les sup. opposées. Fleurs jaunâtres, term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en août.

*15 K. gombo. *H. esculentus.*

Tige de 2 pieds environ, épaisse, simple. Feuilles à 5 lobes dentés, très-grandes, d'un vert foncé. Fleurs d'un jaune soufre avec le centre pourpre, sol., ax., péd. La capsule pyramidale conique, longue de 5 à 6 pouces.

Lieu. *Les Indes occid.* ☉ fl. en juin.

*16 K. trifoliée. *H. trionum.*

Tige d'un pied, velue, rameuse à sa base. Feuilles divisées en 3 lobes étroits, incisés, d'un vert obscur. Fleurs jaunes, assez grandes, à centre pourpre, sol., axillaires, péd. Caps. enflées.

Lieu. *L'Italie.* ☉ fl. en juin—sept.

17 K. scabre. *H. scaber.* Encycl. *An. var. ficulnei.*

Arbrisseau de 4 à 6 pieds. Tige nue, rameuse et brune; les rameaux hérissés de piquans à crochets. Feuilles dentées, palmées, à 5 lobes; les sup. oblongues. Fleurs jaunâtres, à centre pourpre, presque sess., en épi term.

Lieu. *L'île de France.* ♄.

18 K. à feuilles de chanvre. *H. cannabicus.* Cav.

Tige droite, de 5 à 6 pieds, rameuse. Feuilles, les inf. ov.; les moyennes trifides; les sup. à 5 digitations lancéolées, dentées. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, à centre pourpre, presque sess., ax.

Lieu. *L'Inde.* ☉.

19 K. rouge. *H. pheniceus.* Encycl.

Tige d'un pied. Rameaux grêles, effilés, droits et glabres. Feuilles ov., pointues, dentées, glabres; les sup. à 3 lobes. Fleurs d'un rouge vif, ax., péd., sol.

Lieu. *Ceylan.* ♄.

20 K. tubuleuse. *H. tubulosus.*

Tige de 5 à 6 pieds, très-velue; les rameaux hérissés de poils. Feuilles cordiformes, dentées, veloutées, blanchâtres. Fleurs petites, jaunâtres, sol., péd., ax.

Lieu. *L'Inde, le Sénégal.* ♄ fl. en juillet—oct.

*21 K. à feuilles de vigne. *H. vitifolius.*

Tige herbacée, de 3 pieds, un peu tomenteuse et un peu rude. Feuilles en cœur, crénelées, à 5 angles, 5 nervures et velues. Fleurs d'un rouge pourpre sur la moitié inf. de la corolle; sur l'autre, jaunes, penchées, ax.; sol.

Lieu

Lieu. *L'Inde*. ♄ fl. en août—oct.

La plupart des ketmies sont toujours vertes.

Cult. les espèces 1, 7 et 16 sont de pleine terre; les espèces 2, 9 et 14 sont d'orangerie. Toutes les autres de serre chaude.

Les espèces de pleine terre viennent assez bien dans tous les terreins. La 7e. est depuis longtems cultivée dans les jardins. Elle est, dans le nord de la France, très-sensible à la gelée lorsqu'elle est jeune et obtenue de semence. Il est prudent pendant ses trois premières années, de la tenir en pot ou de la couvrir abondamment de litière en hiver, si on l'a mise en pépinière. Ses jeunes tiges sont très-susceptibles d'être attaquées par le froid qui les atteint jusqu'au pied, et quand elle a été ainsi mutilée, il faut du tems pour réparer ses pertes, et elle ne fleurit alors qu'au bout de 5 à 6 ans. Cette espèce, dans un âge avancé, est sujette à perdre, dans les grands froids, ses jeunes pousses, et même à périr lorsqu'elle se trouve dans un sol humide, où elle a eu une grande végétation précédente. Les terreins secs et chauds paroissent lui être plus favorables qu'aucun autre. Le tems de sa plantation est en mars.

Les ketmies d'orangerie n'en demandent que les soins ord. Mais il leur faut de la chaleur en été pour bien fleurir. Celles de serre chaude ne sont pas délicates; les tablettes de cette serre, leur suffisent, et plusieurs peuvent être en plein air pendant deux ou trois mois de l'été.

Toutes les ketmies se multiplient par la voie des semis; quoique quelques espèces puissent être propagées d'une autre manière, elles ne sont jamais si belles que lorsqu'on les a obtenues de graines. On les sème en avril, en terrines remplies de bonne terre un peu légère, qu'on plonge dans une couche chaude et sous chassis. Lorsqu'elles sont levées, on les accoutume peu-à-peu à l'air libre, et l'on tâche de fortifier particulièrement les espèces de pleine terre et d'orangerie.

Les jeunes ketmies ayant acquis 4 à 5 pouces de haut, seront mises chacune dans un petit pot qu'on plongera dans la couche pour faciliter leur reprise. Le semis de la 7e. peut rester, la première année, dans sa terrine qu'on placera à l'abri de la gelée en hiver. Au printems suivant, on séparera les plantes et on les mettra en pot, ou on les repiquera en pépinière, obser-

vant de les bien couvrir à l'approche des premiers froids. Les especes d'orangerie transplantées, peuvent rester dans la couche, jusqu'à l'époque de la rentrée dans la serre. Celles de serre chaude pourront passer l'été dans la serre tempérée, et ensuite entreront dans la serre chaude. La 16e. se sème ordinairement elle-même. Lorsque le terrein est chaud et léger, on en a alors tous les ans, sans se donner la peine du semis. La 5e. et quelques autres se multiplient de boutures faites au printems en pot et en tannée ou couche sous chassis; elles s'enracinent et fleurissent souvent la première année.

La terre des ketmies doit être douce, substantielle, mais toujours un peu consistante. Elles ne doivent être dépotées que lorsqu'elles ont tapissé leurs vases de leurs racines. La 7e. n'en a pas souvent besoin; elle peut rester 2 ou 3 ans dans le même pot.

Les espèces ♃ de serre chaude se cultivent comme les ♄ de cette serre, à la réserve qu'il faut leur donner toute la chaleur nécessaire pour qu'elles puissent, pendant l'été, fleurir et fructifier. Les grands chassis leur conviennent parfaitement.

Us. Presque toutes les ketmies ont de grandes fleurs fort agréables à la vue, mais elles sont toutes éphémères; les unes ne durent que 3 ou 4 heures, les autres un peu plus, quelques-unes la journée, mais pas davantage dans leur fraîcheur.

La 5e. orne les serres chaudes ou tempérées pendant tout l'été. Elle fleurit aussi en orangerie dans cette saison, mais rarement en plein air dans les climats sept., à moins que l'été ne soit très-chaud. Sa fleur est fort belle, et cette espèce en fournit une longue succession.

La 7e. est d'un grand effet en automne; ses larges buissons sont alors couverts de fleurs que l'on voit avec d'autant plus de plaisir qu'elles paroissent dans un tems où elles sont rares.

Les graines de la 13e. ont une odeur assez forte d'ambre. Les parfumeurs en font usage.

Les capsules vertes de la 15e. se mangent et entrent dans les potages qu'elles épaississent. On les emploie aussi comme les épinards.

* Ketmie colomnaire. *Hibiscus columnaris*. Cat. 246. Tab. 59, fig. 2.

Tige grisâtre, peu rameuse, cotonneuse dans sa jeunesse. Feuil. pét., alt., en cœur à leur base, à 3 ou 5 angles arrondis, légèrement dentées, velues, douces au toucher. Fleurs d'un très-beau rouge, péd., ax. au sommet des rameaux; le calice extérieur a 7 à 8 folioles linéaires; l'intérieur a 5 div. profondes, relevées d'une côte saillante. La corolle a environ un pouce et demi de diamètre; elle est velue en-dehors. Le tube des étamines strié en spirale est rouge et aussi long que le diamètre de la corolle; les étamines sont verticillées sur 4 rangs, et occupent le tiers sup. du tube, sur lequel elles sont inclinées et réfléchies en-dessous. Les stigmates sont rouges et velus.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en été. Toujours vert.

A l'exception de la couleur de la corolle que Cavanilles indique rouge, mais qu'il a vue sèche, sa description est entièrement conforme à l'espèce que je cultive.

Cult. Serre chaude.

Mauvisque. *Malvaviscus.* *Achania.* H. K.

Cal. double; l'int. tubulé, à 10 stries et à 5 dents; l'ext. à 8 fol. Pétales roulés, auriculés d'un côté à leur base. Anthères id. 1 style. 10 stigm. Baie à 5 loges et à 5 sem.

1 Mauvisque écarlate. *M. coccineus. M. arboreus.* Encycl.

Tige de 10 pieds, grêle, peu rameuse. Feuilles cordiformes, pointues, crénelées, pendantes, vertes, un peu rudes. Fleurs grandes, d'un écarlate vif, ax., péd.; les fol. du calice ext. étroites.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. toute l'année. Toujours vert.

2 M. cotonneuse. *M. mollis.* H. K.

Feuilles cotonneuses, molles, douces au toucher. Les fol. du calice ext. ouvertes.

Lieu. *L'Amérique.* ♄ fl. presque en août et sept. Toujours vert.

3 M. velu. *M. pilosus.* H. K.

Feuilles velues, obtuses et aigues.

Lieu. *La Jamaïque.* ♂ fl. en nov.

Cult. Serre chaude. Celle des ketmies de cette température.

Cotonnier. *Gossypium.*

Cal. double ; l'int. en forme de vase, ponctué, à 5 lobes ; l'ext. à 3 folioles larges, grandes, dentées et crêtées. Anthères id. 3 ou 4 stigmates. Capsules à 5 loges et 5 valves, contenant plusieurs graines ovales, enveloppées d'un duvet long et fin qui est le coton.

*1 Cotonnier herbacé. *G. herbaceum.*

Tige dure, d'un pied et demi, rougeâtre, velue, rameuse. Feuilles à 5 lobes courts, arrondis avec une pointe, molles ; les pét. velus et ponctués. Fleurs jaunes au sommet de la plante, péd., axillaires.

Lieu. *Les Indes, l'Italie, le Levant.* ☉ fl. en juillet.

2 C. en arbre. *G. arboreum.*

Arbrisseau de 10 à 12 pieds. Feuilles palmées, à 5 lobes lancéolés, alongés. Fleurs d'un pourpre brun, péd., axillaires, solitaires.

Lieu. *Les Indes.* ♄ fl.... Toujours vert.

*3 C. à trois pointes. *G. tricuspidatum. An G. religiosum.* Lin.?

Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Tiges cylindriques, un peu velues, ainsi que les rameaux. Feuilles à 3 lobes courts, écartés et pointus, un peu en cœur à leur base, molles, un peu rudes et velues. Fleurs d'un jaune pâle, grandes, péd., ax.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

4 C. glabre. *G. glabrum.* Encycl. *An G. Barbadense.* Lin.?

Arbrisseau glabre dans toutes ses parties ; les rameaux et les pétioles chargés de points noirs tuberculeux. Feuilles larges, d'un vert foncé, à 3 lobes pointus.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Les cotonniers n'exigent pas absolument la tannée ; cependant ils y croissent davantage. Ils ont besoin d'un air souvent renouvelé. Ils sont sujets à s'étioler dans les serres et à être attaqués par les insectes. Les arrosemens ne doivent pas leur manquer en été. Mult. par leurs graines semées en avril, en pot sur couche et sous chassis, et conduites comme toutes les plantes de serre chaude. La première, étant annuelle,

est mieux sous un chassis pour y passer l'été, qu'en serre chaude. Leur terre doit être substantielle.

Us. On connoit l'utilité du coton et les superbes tissus qu'on fait avec ce duvet; c'est avec le lin et la laine, la matière la plus nécessaire aux hommes pour leurs vêtemens.

Le cotonnier naturel sous les tropiques, ou près d'eux, ne peut être cultivé en France; mais la première espèce l'est en Italie, en Sicile, en Chypre et à Malthe. C'est de ces pays que nous vient le coton commun, et celui qu'on emploie ord. en Europe. Celui des Indes et de l'Amérique est plus beau et plus fin. Les chemises de toile de coton sont les meilleures pour la santé; elles emboivent la transpiration insensible, et la sueur dans les tems chauds, sans causer aucun refroidissement; au lieu que le lin a le défaut d'occasionner un froid sensible lorsque la sueur est passée, qui peut devenir funeste. En hiver, il est plus chaud que le lin, et par conséquent propre aux climats septentrionaux.

IV. Etamines dont le nombre est déterminé, réunies en tube corollifère. Fruit multiloculaire.

Cette section comprend les genres *senra*, *fugosia*, *plagianthus* et *quararibea*. Je crois qu'il ne s'y trouve aucune espèce actuellement cultivée en France et en Angleterre.

V. Etamines toutes fertiles, réunies à leur base en forme de vase sessile, et dont le nombre est déterminé ou indéterminé.

Mélochie. *Melochia.*

Cal. simple, 5-fide. 5 étam. 5 styles. 5 stigm. Fruit à 5 caps., entouré par le calice anguleux; les caps. conniventes, terminées par deux baies, à 2 valves monospermes.

1 Mélochie pyramidale. *M. pyramidata.*

Tige grêle, rougeâtre, de 2 à 3 pieds. Feuilles ov.-lanc., pointues, dentées et glabres. Fleurs petites, d'un rouge violet, en ombelles sol. ou glomérulées, ax. ou opposées aux pétioles.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

2 M. tomenteuse. *M. tomentosa.*

Tige de 2 à 3 pieds, menue; les rameaux effilés. Feuilles ov., pointues, dentées, cotonneuses et blanchâtres, sur-tout en-dessous. Fleurs pourpres, ramassées en petites ombelles ax., vers le sommet des tiges.

Lieu. *St.-Domingue.* ♄.

3 M. à feuilles de corète. *M. corchorifolia.*

Tige grêle, de 2 pieds, rude au toucher. Feuilles presque cordiformes, et presque lobées, pointues. Fleurs rougeâtres, glomérulées, axillaires.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en juillet et août.

4 M. applatie. *M. depressa.*

Tige de 5 à 6 pieds. Feuilles anguleuses, assez semblables à celles du groseiller. Fleurs carnées, sol., ax. Capsules rudes, pentagones, étroites, applaties, obtuses, ciliées.

Lieu. *La Havane.* ♄.

5 M. en épis. *M. concatenata.*

Tige herbacée, terminée par plusieurs grappes de fleurs, serrées et terminales. Capsules globuleuses, sessiles, à 5 loges.

Lieu. *Les deux Indes.* ♃ ou ☉.

6 M. couchée. *M. supina.*

Tiges couchées, étalées sur la terre. Feuilles ovales, dentées en scie, semblables à celles de la bétoine. Fleurs rassemblées en têtes terminales.

Lieu. *L'Inde.* ☉.

Cult. Serre chaude. Même culture et même multiplication que celles des sidas et des ketmies de cette température. Les annuelles doivent être mises sous chassis pour fleurir.

Ces plantes n'ont aucune qualité qui puisse engager à leur culture. Aussi ne se trouvent-elles que dans les écoles de botanique.

Malacodre. *Malachodendrum.*

Cal. à 5 div. ouvertes, avec une bractée. 5 à 6 pétales frangés en

leurs bords. Etam. nombreuses. Ovaire à 5 sillons. 5 styles. 5 stigm. 5 caps. monospermes.

* Malacodre ovale. *M. ovatum*. Cav. *Stewartia malachodendrum*. Lin.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, droit, très-rameux. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, dentées en scie, vertes et glabres. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, sol., presque sess., ax., odorantes.

Lieu. *La Caroline, la Virginie*. ♄ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre lorsque l'arbrisseau est fort, et dans une situation abritée. Orangerie dans ses premières années. Ce n'est pas absolument le froid de nos hivers qui nuit à cet arbuste, mais les gelées printannières ou les dernières impressions de l'hiver qui, en faisant périr ses pousses précoces, causent ensuite la perte de la plante, sur-tout lorsqu'elle est encore jeune. Sa terre doit être douce, substantielle, un peu légère; le terreau de bruyère paroît lui convenir. Mult. par marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an ou deux.

Tout le soin que cet arbrisseau demande lorsqu'il est en pot, se réduit à le garantir des vents froids lorsqu'il commence à pousser. Les tablettes contre les croisées de l'orangerie, où il peut jouir de l'air et de la lumière dans le commencement du printems, lui sont très-convenables; c'est dans ce tems où il est le plus susceptible qu'il demande quelques soins; il n'en exige ensuite aucun particulier.

Us. Le malacodre est très-propre à orner les jardins par ses grandes et belles fleurs agréablement frangées.

Gordone. *Gordonia*.

Cal. simple coriacé, à 5 div. arrondies. 5 pétales insérés à la base du tube des étamines nombreuses. 1 style. 5 stigm. Petite caps. conique, à 5 loges et 5 valves garnies au milieu d'une cloison, contenant chacune deux semences comprimées et foliacées.

* 1 Gordone à feuilles glabres. *G. lasianthus*.

Arbrisseau très-droit et glabre dans toutes ses parties. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, dentées, lisses, luisantes, fermes et d'un beau vert. Fleurs blanches, d'une grandeur moyenne,

à pétales concaves, péd., sol., naissant dans les aisselles des feuilles terminales, ordinairement rassemblées.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en automne. Toujours vert.

*2 G. pubescente. *G. pubescens. G. Franklinii.* L'Héritier. ***Franklinia Americana.*** Marshall, Lin., Gmelin.

Arbrisseau moins droit que le précédent; les rameaux assez longs, cylindriques, bruns, peu feuillés. Feuilles rassemblées particulièrement au sommet des tiges et des rameaux, lancéolées, pointues, un peu étroites, vertes et glabres en-dessus, pubescentes en-dessous, et dans leur jeunesse. Fleurs de grandeur moyenne, blanches, disposées comme celles de la précédente, sol., presque sess.

Lieu. *La Caroline mérid.* ♄ fl. en automne. Toujours vert.

Cult. Quoique ces arbrisseaux ne soient pas sensibles aux froids ordinaires, on ne peut les mettre en pleine terre dans le nord de la France, sans qu'ils éprouvent de grands dommages, ou même qu'ils périssent. La place la plus aérée et la plus proche des jours de l'orangerie, est celle qui leur convient le mieux. Si en hiver on leur donnoit une température plus chaude, ils pousseroient à contre-tems, et cette précocité causeroit leur perte. Leur terre doit être douce et consistante. Ils demandent peu d'arrosemens dans la serre, et en été une exposition plus ombragée que trop ouverte. Comme ils fleurissent tard, et que leurs fleurs très-souvent avortent, faute de chaleur en ce tems, on est plus sûr d'en jouir lorsque vers le mois d'août on plonge leurs vases dans une couche qui a perdu la plus grande partie de sa chaleur. Poussant peu en racines et même en tige, ils n'exigent pas de dépotemens fréquens; ils se trouvent même mieux lorsqu'ils sont serrés dans leurs pots. Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire, et semées de la manière indiquée pour les plantes d'orangerie; par marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an ou deux, et qu'on peut sevrer dans la troisième année.

Us. Les gordones, sur-tout la première espèce, sont des arbrisseaux qui contribuent à la variété et à la décoration par leurs fleurs et par leur feuillage.

Fromager. *Bombax.*

Cal. simple, coriace, campanulé, à 5 lobes. 5 pétales réunis à leur base, et insérés sur l'anneau qui porte les étamines. 5 étam. ou plus. 1 style. Stigmate capité ou 5-fide. Capsules de différentes formes selon les espèces, à 5 loges, 5 valves ligneuses, polyspermes. Semences entourées d'un coton dense, attachées sur un réceptacle en colonne et central.

*1 Fromager à 5 étamines. *B. pentandrum.*

Arbre de la première grandeur, dont le bois, mou et fragile, ayant quelques rapports à la consistance du fromage, lui a fait donner le nom qu'il porte. Son tronc est droit. Son écorce se maintient pendant longtems verte, et ce n'est qu'au bout de quelques années qu'elle devient grise. L'individu que je cultive n'a aucune épine sur sa tige, mais on y apperçoit de petits tubercules grisâtres. Son sommet se divise en rameaux très-divergens qui donnent naissance à d'autres, formant un angle presque droit avec celui qui les porte. Feuilles digitées, à 7 folioles lancéolées, pointues, très-entières. Fleurs blanches, veloutées, ou d'un rose tendre, plusieurs ensemble sur les pédoncules divisés. Fruit de la forme et de la grosseur d'un concombre.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄ fl....

2 F. à cinq feuilles. *B. ceiba.*

Tronc épineux. Arbre de la première grandeur. Feuilles digitées, à 5 folioles très-entières et pointues. Fleurs infundibuliformes; un grand nombre d'étamines.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄.

3 F. cotonnier. *B. gossipium.*

Arbre id. Ecorce verte et lisse. Feuilles à 5 lobes, cunéiformes et pointues, vertes en-dessus, cotonneuses et blanches en-dessous. Fleurs jaunes, grandes, en panicules simples.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée. Bonne terre, un peu consistante. Fréquens arrosemens dans le tems de la végétation. Les fromagers poussant très-peu en racines, ne demandent pas à être souvent changés de vase. Une fois par an, et même tous les deux ans, leur suffit. Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire,

semées sur couche chaude et sous chassis dans des pots remplis de terre substantielle, et les jeunes plantes conduites de la manière usitée pour les arbres de cette serre.

Us. Ces grands arbres, assez incommodes à cause de l'étalage de leurs branches, ne sont cultivés qu'en petit nombre, et ne peuvent l'être que dans de grandes serres.

M. Desportes, auteur d'un ouvrage sur les plantes de Saint-Domingue, dit que c'est au duvet des fruits du fromager pyramidal que l'on doit attribuer les qualités supérieures des castors d'Angleterre, dans la composition desquels on le fait entrer.

Les graines de la 3e. espèce donnent une teinture jaune, comme la gomme gutte.

Baobab. Pain de singe. *Adansonia.*

Cal. simple, en forme de vase, à 5 div. coriaces. 5 pétales insérés à la base du tube que forment les étamines. Etam. nombreuses, réunies en forme de colonne, libres à leur sommet, et se recourbant en espèce de frange. 1 style long et tortillé. 10 stigm. Caps. fort grande, ovale, ligneuse, d'un pied environ, pulpeuse intérieurement, à 10 loges polyspermes. Semences réniformes, enveloppées dans la pulpe.

Baobab à feuilles digitées. *A. digitata.*

Cet arbre est, pour ainsi dire, l'éléphant des végétaux. Son tronc prend jusqu'à 20 à 30 pieds de diamètre, et il s'élève à 60 pieds environ de hauteur. Il porte à son sommet un grand nombre de branches, longues de 50 à 60 pieds, dont les extrémités pendant par leur poids sur la terre; donnent à cet arbre monstrueux l'aspect d'une masse énorme. Les feuilles viennent sur les jeunes branches; elles sont digitées, à 3 à 7 folioles inégales, ovales, pointues, glabres, molles et vertes. Ses fleurs sont sol., ax., pendantes, et ont 6 pouces environ de diamètre.

Lieu. *L'Egypte, le Sénégal.* ♄.

Cult. Serre chaude. Cet arbre est cultivé à Londres et à Paris. Il demande, comme on l'a vu, de très-grandes serres; mais son accroissement est si lent, même dans son pays natal, que l'on a calculé qu'un baobab de 30 pieds de diamètre pouvoit avoir 5535 années.

Ses feuilles sont incrassantes, et ses fruits rafraîchissans. Les nègres font beaucoup usage de ces derniers.

VI. Etamines réunies à leur base en vase sessile, stériles et fertiles mêlées ensemble, en nombre déterminé, rarement indéterminé.

Pentapètes.

Cal. simple, 5-fide, coriace, oblong. Pétales oblongs, égaux au calice. Filamens des étamines réunis en tube, dont 15 fertiles, et 5 cinq fois ternées parmi les stériles. 1 style. Stig. épaissi. Caps. ligneuse, en massue, à 5 loges et 2 valves polyspermes. Sem. oblongues, comprimées, agrandies par une aîle membraneuse.

1 Pentapètes en ombelle. *P. erythroxylon.* Pluck, Lin., Gmelin.
Arbrisseau dont les feuilles sont en cœur, légèrement crénelées, ridées, réticulées, cotonneuses, et blanchâtres en-dessous, imitant celles du peuplier noir. Fleurs très-grandes, rouges, presqu'en ombelle.
Lieu. *L'île Ste.-Hélène.* ♄ fl....

2 P. à feuilles d'érable. *P. acerifolia.*
Tige arborescente. Feuilles alt., portées sur de courts pétioles, cordiformes, obrondes à leur sommet, de 6 pouces environ de longueur, sinuées, nerveuses en-dessous. Fleurs assez grandes, ax., sol.
Lieu. *L'Inde.* ♄.

Cult. La première espèce est de serre tempérée. La seconde de serre chaude. Leur culture est la même que celle des sidas et des ketmies de cette température.

Ces plantes ne sont pas encore répandues dans les jardins de botanique. La seconde est cultivée depuis peu à Londres.

Cacaoyer. Cacao. *Theobroma.*

Cal. à 5 div. 5 pétales incisés à la base du tube des étamines, terminés par une lame étroite, recourbée et dilatée à son extrémité.

10 étam. réunies ; 5 fertiles, et 5 stériles plus longues ; les 5 premières portant chacune une anthère cachée dans la concavité des pétales. 1 style. 5 stigm. Caps. grande, ovale, oblongue, ligneuse, sillonnée, raboteuse, contenant 5 loges, remplies d'amandes entourées d'une pulpe gélatineuse, et fixées sur un réceptacle en colonne.

Cacaoyer cultivé. *T. cacao.*

Arbre de la seconde grandeur, rameux, dont l'écorce est brune. Feuilles alt., lancéolées, pointues, très-entières, lisses, et pendantes. Fleurs jaunâtres, petites, ponctuées dans le fond, pédonculées, réunies en faisceaux nombreux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée. Le cacaoyer s'obtient de semences ; mais il faut les avoir aussi fraîches qu'il est possible, pour qu'elles puissent lever. Présque toutes les amandes sont dans ce cas. Aussitôt que leur huile se détériore, le germe est bientôt attaqué. On sème ses graines sur couche et sous chassis, en pots ou terrines remplis de bonne terre substantielle, et l'on conduit les jeunes plantes selon la manière indiquée pour celles de cette température. Cet arbre, qui n'est pas commun en Europe dans les serres, n'est pas plus délicat que le café, dont la culture lui convient parfaitement. On le multiplie de boutures.

Us. C'est avec les amandes du cacaoyer torréfiées, auxquelles on ajoute une certaine quantité de sucre, de vanille et de canelle qu'on prépare, en broyant le plus parfaitement possible ces matières, cette confection nourrissante, stomachique et salutaire que l'on nomme chocolat. On retire aussi de ces amandes une huile qui a la consistance du beurre, et qu'on appelle *beurre de cacao* lorsqu'il est formé en pains. Elle est adoucissante, cosmétique ; c'est la meilleure de toutes les pommades. Cette huile a une qualité particulière, et qui ne contribue pas peu à son mérite, c'est de ne jamais rancir, quelque vieille qu'elle soit. Le cacao de Caraque est réputé le meilleur.

On est dans l'usage d'appeler, chocolat de santé, celui qui n'a point de vanille ; c'est, je crois, une erreur. Non-seulement la vanille employée en assez petite quantité pour ne pas échauffer,

donne au chocolat un parfum très-agréable, mais elle contribue beaucoup à sa digestion.

Ambrome. *Abroma.*

Cal. à 5 div. persistantes. 5 pétales insérés à la base du tube des étamines, concaves à leur base, assez grands et ovales. Etam. réunies, et formant un godet à 10 div. courtes, dont 5 portent chacune 3 anthères, et les 5 autres stériles sont recourbées à leur sommet. 5 styles. 5 stigm. Caps. oblongue, tronquée, à 5 ailes et 5 loges polyspermes. Semences nombreuses, réniformes, fixées des deux côtés sur des réceptacles barbus.

*1 Ambrome à feuilles anguleuses. *A. augusta.*

Arbrisseau dont la tige est assez grosse, peu ligneuse, rameuse, de 6 à 7 pieds. Feuilles alt., grandes, palmées dans la jeunesse de la plante; les sup., ou celles qui sont sur les rameaux et la tige élevée, simplement anguleuses, finement dentées, molles, pubescentes; celles du sommet seulement dentées. Fleurs péd., ax., pendantes, d'un rouge très-brun. Le calice à 5 folioles ov.-lanc., pointues, persistantes. La base des pétales est concave, brune, chargée de poils bruns. Les pétales sont ovales, onguiculés; leur tissu est si mince et si léger, que le moindre souffle les agite. 5 des divisions qui forment le godet sont velues et agréablement variées de brun. Derrière elles se trouvent les 5 étamines à anthères jaunes. L'ovaire a 5 rangées longitudinales de poils jaunes.

Lieu. *La nouvelle Galles et les îles Philippines.* ♄ fl. en août.

2 A. à feuilles alongées. *A. elongata.* La Marck.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles qui ne sont pas anguleuses, mais oblongues, pointues, et ses fleurs plus grandes.

Lieu.... ♄ fl. en août.

Cult. Serre chaude. Ces arbrisseaux peuvent se passer de tannée lorsqu'ils ne sont plus jeunes. Leur culture n'a rien de particulier. On les obtient de graines tirées de leur pays originaire semées, et les jeunes plantes conduites suivant la manière indiquée pour les arbres de cette serre. On les multiplie par boutures faites avant la pousse, en février ou en mars, dans une couche ombragée et

sous chassis, ou dans la tannée. Arrosemens fréquens en été; très-modérés en hiver.

Us. La première espèce, par son large feuillage et ses fleurs assez singulières, fait un effet remarquable dans les serres. Il n'y a pas bien longtems qu'elle est cultivée en France. Elle perd ses feuilles en automne, ou du moins en partie, et n'est pas de longue durée.

Guazume. *Guazuma.*

Cal. à 5 div. 5 pétales concaves, ligulés, à-peu-près comme ceux du cacaoyer. 10 étam., 5 stériles longues, et 5 fertiles courtes, portant chacune 3 anthères. 1 style. 5 stigm. Noix arrondie, rude, ligneuse, tuberculeuse, hérissée, à 5 loges polyspermes.

* Guazume à feuilles d'orme. *G. ulmifolia.* La Marck. *Theobroma guazuma.* Lin.

Arbre de 30 à 40 pieds, garni de branches horisontales. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, inégalement et obtusément dentées, un peu obliques et vertes. Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, en grappes ax. et term.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en août et sept.

Cult. Serre chaude. Cet arbre n'est pas plus délicat que ceux du genre précédent. Il n'exige aucun soin particulier. Comme il a une assez grande végétation, les arrosemens ne doivent pas lui manquer. L'étendue de ses branches lui fait prendre une grande place dans les serres; cependant on peut, comme on le pratique en Amérique, lui former une tête arrondie. On l'obtient par ses graines tirées de son pays natal, et semées de la manière indiquée pour celles de serre chaude.

Dombey. *Dombeya.*

Cal. à 5 parties, entouré d'un calicule à 3 folioles caduques. 20 étamines réunies en godet corollifère, dont 5 plus longues, stériles, et 15 fertiles, portant chacune une anthère, et alternes trois par trois avec les stériles. 1 style. 5 stigm. Fruit globuleux ou turbiné,

à 5 capsules réunies en une, à 1 loge et 2 valves, 1 ou polyspermes.

1 Dombey écarlate. *D. phenicea*. Cav. *Pentapetes phenicea*. Lin., Miller.

Tige droite, de 3 pieds, rameuse. Feuilles alt., pét., longues, étroites, lancéolées, presque hastées et dentées. Fleurs écarlates, campanulées, à pétales arrondis, péd., ax., sol., ou deux ensemble, penchées dans leur entier épanouissement.

Lieu. *Les Indes orient.* ♃ ou ♄ fl. en août.

2 D. ferrugineuse. *D. ferruginea*. Cav.

Tige arborescente, de 3 à 4 pieds en Europe, dont les jeunes rameaux sont couverts d'un duvet roussâtre. Feuilles alt., épaisses, ovales, acuminées, dentées en scie, à 7 nervures, garnies en-dessous d'un duvet roux. Fleurs ferrugineuses, péd., ax., sol., formant par leur réunion une sorte de corymbe.

Lieu. *L'île de Bourbon.*

Cult. Serre chaude. Celle des sidas et des ketmies leur convient parfaitement.

Ces plantes, par leurs fleurs, contribuent à la décoration des serres en été. Elles sont peu répandues.

Buttnère. *Byttneria.*

Cal. simple, ouvert, 5-fide. 5 pétales rétrécis et arqués à leur base, à 3 lobes à leur sommet, dont l'intermédiaire se prolonge en une lame longue, filiforme et entière. Tube des étamines court, à 10 dents, dont 5 nues, et les 5 autres portent chacune 2 anthères couvertes par la base concave des pétales. 1 style. Stigm. pentagone. Ovaire sessile entouré du tube. Fruit globuleux, hérissé, à 5 capsules conniventes, monospermes, s'ouvrant en-dedans, et 1-spermes.

1 Buttnère à feuilles ovales. *B. ovata*. *Ayenia spinosa*. H. P.

Arbrisseau de 4 pieds. Rameaux redressés, grêles, à 5 angles et épineux. Feuilles petites, ovales, dentées, glabres, inclinées. Fleurs blanchâtres, petites, péd., 2 à 3 ensemble, ax. Fruit épineux.

Lieu. *Le Pérou.* ♄.

2 B. à petites feuilles. *B. microphylla.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, rameux et épineux. Feuilles petites, ovales, très-entières. Fleurs petites, d'un vert blanchâtre, en faisceaux ax.

Lieu. *L'Amérique.* ♄.

Cult. Serre chaude. La même que celle des sidas et des ketmies.

VII. Etam. la plupart fertiles et en nombre déterminé, réunies à leur base en un petit vase qui serre de près l'ovaire et ne fait qu'un corps avec lui.

Ayene. *Ayenia.*

Cal. simple, à 5 part. 5 pétales dont les onglets filiformes, longs et courbés, élargis vers leur sommet, se terminent et se réunissent en formant une étoile plane que 5 petites glandes pédicellées surpassent, et qui couvre le godet des étamines; celui-ci à 10 dents, dont 5 filiformes portent chacune une anthère. Ovaire pédicellé. 1 style. 1 stigm. presqu'à 5 lobes. Fruit petit, globuleux, hérissé, à 5 caps. conniventes et à 2 valves monospermes.

Ayene délicate. *A. pusilla.*

Petite plante, de 6 à 8 pouces. Tiges grêles, rameuses, pubescentes. Feuilles ovales, en cœur, dentées et glabres. Fleurs petites, purpurines, portées sur des péd. axillaires et pluriflores.

Lieu. *La Jamaïque, le Pérou.* ☉ ou ♂. fl. en juillet—septembre.

Cult. Serre chaude. Cette plante s'obtient de graines qu'on sème sur couche chaude et sous chassis. Elle est assez jolie.

Hélictère.

Hélictère. *Helicteres.*

Cal. simple, tubuleux, coriace, cotonneux ext., à 5 div. égales. 5 pétales longs et ligulés, à onglet filiforme, frangé ou garni de 2 dents. Tube des étamines à div. nombreuses, anthérifères, ou à 10 à 15 part., dont 5 stériles en forme d'écailles, et 5 à 10 fertiles, portant chacune une anthère. Ovaire porté sur un long péd. à 5 sillons. 1 style en alène. 1 stigm. presque 5-fide. Fruit ovale, à 5 caps. conniventes, droites ou plus souvent tournées en spirale, à une loge polysperme, s'ouvrant en-dedans.

1 Hélictère de Baru. *H. Baruensis.*

Arbrisseau droit, de 12 pieds. Feuilles alt., cordiformes, pointues, dentées, ridées, cotonneuses et blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, portées sur des pédoncules épais, term. et multiflores.

Lieu. *L'île de Baru, en Amérique.* ♄.

2 H. de la Jamaïque. *H. isora.*

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; elle n'en diffère principalement que par ses capsules qui, dans la première, sont tournées en spirale et ont leurs sommets droits, et, dans celle-ci, sont tournés en spirale jusqu'à leur pointe.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en juin et juillet.

*3 H. à feuilles de guimauve. *H. althæifolia.* La Marck; H. P.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds; les rameaux effilés, cotonneux. Feuilles alternes, en cœur, dentées, pointues, molles, blanchâtres, cotonneuses, assez grandes, ord. obliques. Feuilles latérales, ax., péd.

Lieu. *Les Antilles.* ♄.

4 H. à feuilles de molène. *H. verbascifolia.* Hort. Cels.

Plante nouvelle. ♄.

Cult. Serre chaude. Ces arbrisseaux restent assez petits en Europe et ne sont cultivés que dans les collections nombreuses. Ils ont peu d'agrément. On les multiplie et obtient de graines semées et conduites à la manière indiquée pour les plantes de

cette température. Ils fleurissent ord. la seconde année. Ils exigent de fréquens dépotemens et doivent être toujours en serre chaude et mieux dans la tannée.

Sterculier. *Sterculia.*

Cal. coriace, à 5 part. Point de pétales. Tube des étam. ouvert, velu ou lisse, à 5 dents, dont 2 ou 3 anthérifères. Ovaire à 5 stries, pédiculé. 1 style subulé. Stigm. presqu'à 5 lobes. Fruit entouré du rudiment frangé du tube des étamines, s'ouvrant en 5 caps. divergentes, coriaces, réniformes, pédicellées, à une loge polysperme, s'ouvrant par une suture int. souvent velue, à bords séminifères.

* 1 Sterculier à feuilles de platane. *S. platanifolia*, ci-devant *bupariti.*

Cet arbre devient à une assez grande hauteur dans son pays naturel. En France il ne s'élève ord. qu'à 10 à 12 pieds. Sa tige est très-droite, verte et glabre, nue jusqu'à son sommet où elle se garnit de rameaux et de feuilles. Celles-ci sont grandes, portées sur des pétioles d'autant plus longs qu'elles sont inf. Cette disposition donne au port de cet arbre, la forme d'un parasol, ce qui l'a fait aussi nommer parasol chinois; elles sont cordiformes à leur base, à 5 grands lobes acuminés, dont les sinus sont arrondis, planes, vertes et très-glabres. Fleurs..... Panicules term.

Lieu. *La Chine.* ♄.

2 S. fétide. *S. fœtida.* Cavalam à feuilles digitées. Sonnerat.

Arbre droit, élevé et rameux. Feuilles au sommet des rameaux, à 7 à 9 digitations, très-entières, acuminées, rétrécies en pétiole à leur base. Fleurs en grappes lâches; leurs péd. pendans et ax.

Lieu. *Le Malabar.* ♄.

3 S. à feuilles très-entières. *S. balanghas.*

Arbre élevé, dont le tronc a 2 pieds de diamètre et dont les branches et les rameaux sont serrés. Feuilles ovales-lanc., planes, glabres, à une seule nervure plus longue que leur pé-

tiole. Fleurs disposées en faisceaux rameux au sommet des rameaux.

Lieu. *Le Malabar*. ♄ fl. en février.

Cult. La première espèce est assez rustique. Elle n'a besoin que d'être garantie des grands froids dans le nord de la France ; et dans le midi, elle peut très-bien passer en pleine terre. On l'a cultivée ainsi en la plantant contre un mur exposé au midi, à Paris et dans le Gatinois ; mais cette situation n'est nullement convenable au port de cet arbre qui fait une grande partie de son mérite. On lui ôte ainsi sa tête régulière et sa forme particulière. Une simple orangerie lui suffit. Il peut supporter sans dommage les quatre premiers degrés de congélation. Il demande une terre d'oranger où il croît mieux que dans des terres trop fortes ou trop légères. Son large feuillage oblige de le placer en été dans une position abritée des grands vents qui lui enleveroient tous ses avantages. Mult. par ses graines tirées de son pays orig. et semées chacune dans un petit pot qu'on plonge dans une couche. On conduit ensuite les jeunes sterculiers de la manière indiquée pour les plantes d'orangerie. Ses semences conservent longtems la faculté germinative ; j'en ai semé qui avoient 3 à 4 ans et qui ont très-bien levé. On ne doit pas le mettre dans de trop grands vases, sur-tout dans sa jeunesse, il languit alors jusqu'à ce que ses racines aient atteint leurs parois.

Les deux autres espèces sont de serre chaude—tannée. On les obtient de graines, et on les cultive comme toutes les plantes de cette serre.

Le sterculier à feuilles de platane produit un effet remarquable et diversifie avec avantage les arbres et arbrisseaux parmi lesquels il est placé.

VIII. Genre qui a des rapports avec les malvacées.

Pachire. *Pachira.*

Cal. tubuleux, à limbe tronqué, presqu'à 5 dents. 5 pétales très-longs,

insérés au fond du calice, réunis en un tube ouvert à son sommet. Etam. nombreuses, réunies en un long tube, à 15 div. à son sommet, subdivisées en parties filiformes, dont les dernières portent chacune une anthère droite. Ovaire sup. 1 style très long. 5 stigm. Grande capsule ovale, sillonée, à 1 loge, à plusieurs valves coriaces, contenant plusieurs sem. rousses et anguleuses.

Pachire Caroline. *P. Carolinea. Carolinea princeps.* H. K. *P. aquatica.* Cav.

Arbre de 20 pieds de haut, rameux. Feuilles alt., pét., digitées, à 5 fol., glabres, obl., acuminées. Fleurs jaunâtres, vertes en-dessous, ax., sol. Les pétales sont charnus, rapprochés en tube jusqu'à la moitié de leur longueur, ensuite ouverts, réfléchis, et très-longs.

Lieu. *Les Indes occid.*, *la Guyane*, où cet arbre s'appelle cacaotier sauvage. ♄.

Cult. Serre chaude. Il n'y a qu'un petit nombre d'années que cet arbre est cultivé à Kew. en, Angleterre. Ses semences sont alimentaires.

ORDRE XV.

LES MAGNOLIERS. (*MAGNOLIÆ*).

Calice polyphylle, quelquefois accompagné de bractées. Les pétales vraiment hypogynes. Les étamines très-nombreuses, séparées, insérées de même; anthères portées par des filets. Plusieurs ovaires sur un réceptacle commun; autant de styles ou point; le même nombre de stigmates. Autant de baies ou de capsules uniloculaires à une ou plusieurs semences, quelquefois réunies en un fruit. Embrion droit, sans périsperme.

Arbrisseaux ou arbres. Feuilles alternes, ordinairement environnées, lorsqu'elles sont nouvelles, de

stipules vaginales, roulées en cornet qui renferme le bourgeon. Fleurs terminales et axillaires.

Obs. Les magnoliers hypogynes et à feuilles alternes lient les malvacées et les anones, mais en diffèrent par leur embrion.

Drimis. *Drymis.*

Cal. caduc, à 3 lobes. 6 à 12 pétales plus grands que le calice. Etamines nombreuses, dont les filamens sont épaissis à leur sommet et portent des anthères didymes. 4 à 8 ovaires. Style nul. 4 à 8 stigmates. 4 à 8 baies presque sessiles, à 2 ou 4 semences.

Drimis aromatique. *D. winteri.* Ecorce de winter.

Arbre de la seconde grandeur, dont l'écorce est ferrugineuse. Feuilles éparses, ovales-lancéolées, entières. Fleurs blanches, solitaires sur chaque pédoncule dont la réunion forme un faisceau terminal.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Toujours vert.

Cult. On cultive cet arbre en serre chaude en Europe; cependant il a été découvert par Drack, navigateur, sur les côtes Magellaniques, qui sont situées entre le 36°. et le 45°. degré de latitude méridionale. Il devroit être, par conséquent, vu cette latitude tout au plus en orangerie, parce que la position sur le globe, de ces pays, répond à celle du 43°. au 49°. degré de latitude sept., comme étant plus froids au même degré dans cet hémisphère que dans le nôtre. Il est vraisemblable que lorsqu'il sera plus répandu, il passera dans nos climats à une température moins chaude.

Son écorce est une fausse canelle, dont le goût est âcre et brûlant et l'odeur fort aromatique. Elle est comme la canelle, stomachique, et en a à-peu-près les mêmes vertus.

Badiane. *Illicium.*

Cal. à 6 fol., dont 3 int. plus étroites et pétaliformes. 27 pétales à 3 rangs, dont les int. sont plus courts. 30 anthères. Environ 20 ovaires. 20 styles. 20 stigm. situés sur le côté au sommet

des styles. Autant de caps. disposées en étoile, à 2 valves, contenant chacune une sem. luisante.

1 Badiane de la Chine. *I. anisatum.* Anis étoilé.

Grand arbrisseau dont le tronc est gros et rameux, d'environ 12 pieds de haut. Feuilles lauriformes, lancéolées, éparses ou rapprochées, au sommet des rameaux. Fleurs jaunâtres, terminales.

Lieu. *La Chine, le Japon.* ♄ Toujours vert.

* Variété ou espèce. B. de Bahama. *I. Bahamense.*

Cette badiane que je tiens de Cels qui l'a reçue de Carthagène, me paroît avoir beaucoup de rapports avec la première. Elle s'élève plus droit et est plus rustique que la suivante; ses jeunes tiges, et même une grande partie des anciennes, sont vertes; ses feuilles sont plus longues que celles de l'espèce de la Floride, mais formées de même et de la même consistance; ses fleurs sont beaucoup plus petites, d'un blanc un peu jaunâtre et ne s'ouvrant pas tout-à-fait. Cette plante a une odeur presque semblable à celle de l'anis étoilé, et plus forte que celle de la suivante.

Lieu. *Bahama.* ♄ fl. en divers tems. Toujours vert.

*2 B. de la Floride. *I. Floridanum.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, fort rameux, formant un buisson bien garni. Ecorce unie, brune dans sa vieillesse. Feuilles lanc., très-entières, pointues aux 2 bouts, glabres, lisses, un peu épaisses, cassantes. Fleurs d'un rouge très-foncé, péd., nombreuses, sol., term.

Lieu. *La Floride occidentale.* ♄ fl. en avril—mai. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Les badianes ne sont pas délicates par rapport au froid, mais la seconde sur-tout n'est pas d'une culture et d'une conservation faciles, du moins dans mes jardins. Quoique l'absence de la chaleur ne paroisse pas les affecter assez sensiblement pour occasionner la perte de quelques-unes de leurs parties, elles sont sujettes à prendre une nuance de jaune qui indique un état de maladie.

La variété de la première en est beaucoup moins susceptible, et se maintient même aisément dans un état sain. Mais celle

de la Floride demande à être réchauffée lorsqu'elle se trouve dans cette apparence de langueur. Cette maladie qui cause souvent sa perte totale, ne vient pas cependant seulement du défaut de chaleur; je l'ai vue, dans une couche, se portant très-bien, et, peu de tems après, jaunir. Je ne peux en dire la vraie cause, quoiqu'il y ait longtems que je la cultive et que j'en aie planté des individus dans différentes terres, et que je leur aie donné tous mes soins, soit en leur procurant de la chaleur, soit en la leur modérant, je ne sais encore à quoi attribuer cette difficulté de conservation. Il paroît cependant que cette espèce principalement, exige une terre substantielle, ni trop légère, ni trop forte; que même la terre légère lui convient mieux, et qu'elle demande beaucoup plus de chaleur habituelle que la variété de la première, et à être plus serrée dans son pot.

On les multiplie par marcottes faites, dans tous les tems, dans leurs vases qui doivent être assez grands pour les y coucher, ou dans de petits pots adaptés aux branches. Elles s'enracinent au bout de deux ans, et il ne faut les sevrer que lorsqu'elles sont bien reprises, autrement elles languiroient pendant quelque tems. Il est avantageux de plonger les pots de ces nouveaux individus dans une couche de chaleur modérée, pour qu'elles puissent faire plutôt de nouvelles racines. J'en ai plusieurs fois essayé les boutures, mais sans succès.

Us. Ces arbrisseaux ont une odeur aromatique, agréable. La seconde espèce se couvre de beaucoup de fleurs aux premiers jours du printems, où elle présente alors un petit buisson fort joli. Les Chinois font beaucoup d'usage des capsules de la première. On les emploie en Europe en médecine sous le nom d'anis étoilé, et dans les offices en ratafiats. Elles sont stomachiques, diurétiques, et carminatives.

Champac. *Michelia.*

Calice du magnolier. 15 pétales; les ext. plus grands. Anthères nombreuses, longues, adnées aux filamens. Ovaires nombreux, attachés sur un axe long et central, presqu'en épi. Autant de

stigmates. Styles nuls. Autant de capsules, presqu'en grappe sur l'axe alongé, globuleuses, bacciformes, ponctuées extérieurement, semi-bivalves, à 1 loge et 3 à 7 semences.

Champac à fleurs jaunes. *M. champaca.*

Arbre moyen, à cime étendue. Feuilles alt., pét., lanc., pointues, entières, lisses en-dessus, à nervures parallèles, et un peu velues en-dessous. Fleurs d'un beau jaune, sol., ax., péd. au sommet des rameaux.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée.

Cet arbre est cultivé en Angleterre.

Magnolier. *Magnolia.*

Cal. à 3 folioles pétaliformes et caduques, entouré d'une bractée membraneuse et caduque. 9 pétales concaves. Etam. nombreuses. Ovaires nombreux, embriqués sur un axe central. Autant de styles très-courts et de stigmates velus. Autant de capsules ramassées en forme de cône, comprimées, à 2 valves et 1 loge, contenant une ou deux semences osseuses, d'un rouge vif, suspendues par un filet, au sortir de la capsule.

* 1 Magnolier à grandes fleurs. *M. grandiflora.*

Grand et bel arbre qui, dans son pays originaire, s'élève jusqu'à 80 pieds de haut, sur une tige droite, dont la cime est régulière. Ecorce verte sur les jeunes rameaux, cendrée dans sa vieillesse. Feuilles ovales ou lancéolées, très-entières, assez grandes, fermes, épaisses, coriaces, d'un beau vert luisant en-dessus, garnies en-dessous, lorsqu'elles sont jeunes, d'un duvet court et couleur de rouille. Fleurs grandes, d'un beau blanc, terminales, solitaires, de 10 à 12 pouces de diamètre, et odorantes. Les pétales sont aussi épais que la peau d'un gand.

Lieu. *La Floride, la Caroline mérid.* ♄ fl. en automne. Toujours vert.

Variétés à feuilles elliptiques.

.... à feuilles ovales-lancéolées.

*2 M. glauque. *M. glauca.*

Arbrisseau de 15 pieds environ, en forme de haut buisson, très-rameux ; les rameaux verts ; la tige grise ; les boutons soyeux. Feuilles alt., pét., ovales-oblongues, très-entières, d'un vert léger en-dessus, glauques en-dessous. Fleurs blanches, sol., term., de 3 à 4 pouces de diamètre, ouvertes en forme de tulipe, formant le godet, d'une odeur agréable.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄ fl. en juillet—sept. Presque toujours vert.

*3 M. acuminé. *M. acuminata.*

Grand arbre de la hauteur du premier, dont la tige droite est garnie de beaucoup de branches, s'élevant verticalement. Ecorce d'un gris blanc, un peu raboteuse. Feuilles pét., alt., ovales-oblongues, acuminées, très-entières, assez grandes et glabres. Fleurs d'un bleu verdâtre, sol., term. Elles n'ont qu'environ 2 pouces de diamètre, et sont inodores.

Lieu. *La Pensylvanie.* ♄ fl. en mai et juin.

*4 M. parasol. *M. tripetala.* Lin. *M. umbrella.* Encycl.

Arbre d'environ 20 pieds. Tige droite, qui se divise ensuite en beaucoup de branches longues, rameuses, diffuses, pendantes, redressées à leur extrémité, glabres. Ecorce lisse et brune. Feuilles lanc, pointues, très-entières, ramassées au bout des branches et des rameaux, longues de 15 à 18 pouces, larges de 6, glabres, d'une consistance un peu molle. Fleurs blanches, aussi grandes que celles de la 1re. espèce, sol., term., d'une odeur peu agréable. Les pétales sont au nombre de 9 à 12 ; ils s'ouvrent sans ordre, les uns sont pendans, les autres redressés.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en mai et juin.

On cultive depuis peu de tems à Londres une autre espèce, nommée par les Anglais *M. purpurea.* Elle est de pleine terre.

Cult. Les trois dernières espèces sont de pleine terre, et sont très-rustiques. Les hivers rigoureux que nous avons essuyés ne leur ont pas causé le moindre dommage. Mais si la température ne les affecte aucunement, il n'en est pas de même des sols auxquels elles ne sont pas du tout indifférentes. Je les ai vu périr dans les terres qui retiennent trop longtems l'humidité, et dans les sols légers et sabloneux. Je connois

des jardins où elles se sont absolument refusées, malgré les soins que leur a donné le propriétaire. Elles viennent très-bien dans le mien, où elles sont plantées, dans un sol argileux, fort, cependant facile à percer, conservant une fraîcheur légère, quoique se gerçant considérablement dans les tems secs. Ce terrein est ce qu'on nomme un bon fonds de terre à bled. Ces trois arbres y sont presque tous les ans chargés de fleurs, et leur végétation annuelle est la même que celle de nos arbres indigènes. Je crois que cette espèce de sol, et l'exposition sud-ouest, sont les plus convenables à ces magnoliers. La 1re. est aussi de pleine terre en Angleterre, et dans les pays du milieu de la France; mais dans sa partie septentrionale, à commencer du 47e. degré de latitude, elle est d'orangerie, quoiqu'elle ne demande qu'à être garantie des grands froids : si l'on pouvoit l'en préserver en l'empaillant ou l'entourant de couvertures dans toute sa hauteur, elle supporteroit nos hivers; mais ces soins seroient fatiguans, et assez difficiles à remplir. Les premiers froids lui font plus de tort que de plus grands pendant l'hiver; il s'agiroit de faire bien aoûter ses jeunes pousses.

Tous les magnoliers se multiplient et s'obtiennent de semences tirées de leur pays naturel. C'est la meilleure voie pour les avoir d'une belle venue. Ces graines se sèment, et se traitent selon la manière indiquée pour les semis des plantes d'orangerie, en terrines ou en pots. On les multiplie ordinairement de marcottes; c'est même le moyen le plus en usage quand on en possède les pieds. Ces marcottes se font en pleine terre avec les branches inférieures que l'on y courbe peu-à-peu et à différentes reprises, parce qu'elles sont très-cassantes. Les espèces 1, 2 et 4 s'enracinent assez facilement. Au bout de trois ans leurs marcottes le sont suffisamment pour être sevrées et plantées à demeure ou en pépinière. Celles de la première espèce se font dans sa caisse. On les pratique aussi dans des pots qu'on élève à la hauteur des branches qu'on veut y courber; mais le balancement qu'on ne peut guères éviter, empêche l'enracinement ou le rend beaucoup plus tardif. La 4e. est plus difficile à obtenir par cette voie. Je l'ai vu former à l'endroit de la courbure, une tubérosité grosse comme une pomme d'api, et bien mamelonnée, sans qu'il en soit sorti aucune radicule. Je crois cependant qu'elle peut se multi-

plier ainsi ; mais il faut soigner ses marcottes et avoir de la patience. La 1re. espèce ne doit être rencaissée que lorsqu'elle a bien tapissé les parois de sa caisse ; elle ne fleurit même bien que lorsqu'elle est un peu gênée dans ses racines. Sa terre doit être celle qui convient à l'oranger.

Us. Les magnoliers 1 et 4 sont de tous les arbres cultivés en Europe, en pleine terre et en orangerie, ceux qui ont les plus grandes fleurs ; cette qualité jointe à un beau feuillage, les rend très-propres à l'embellissement des jardins. Les fleurs de l'espèce 1re. ont une odeur très-suave, qui a des rapports avec celle du narcisse, des jonquilles et de la fleur d'orange. Les fleurs de la seconde ont une odeur fine et pénétrante, et l'arbre n'en est pas avare. L'espèce 4e. en porte souvent autant qu'elle a de rameaux.

Le bois des magnoliers est aromatique.

Tulipier. *Liriodendrum.*

Cal. à 3 folioles pétaliformes et caduques, entouré d'une bractée à 2 folioles. 6 pétales formant la tulipe. Etam. nombreuses. Ovaires nombreux, ramassés en forme de cône. Autant de stigmates, sans Styles. Autant de capsules très-caduques, monospermes, amincies en une aile plane, lancéolée, et embriquées sur un axe subulé.

*1 Tulipier. *L. tulipifera.*

Arbre de la première grandeur, très-branchu, et qui prend un assez large espace. Ecorce grise ; celle des jeunes rameaux brune. Feuilles renfermées, en bouton, dans deux stipules ovales et caduques, larges, à trois lobes dont les deux latéraux sont en pointe arrondie, et celui du milieu plus grand, divisé dans sa partie moyenne en angle rentrant, de manière qu'il présente l'aspect d'une feuille coupée au ciseau. Ces feuilles sont glabres, portées sur de longs pétioles, et très-entières. Fleurs droites, sol., term. d'un blanc verdâtre, mêlé de jaune et de rouge, imitant une tulipe par la forme et la grandeur.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Cet arbre croît assez vîte dans les bons fonds

de terre, dans les sols convenables aux ormes et aux platanes. Il n'est point du tout sensible aux froids, lorsqu'il a atteint l'âge de 4 à 5 ans. Comme les magnoliers, les terreins trop humides et les terres trop légères ne lui sont pas favorables; il y pousse peu, et finit par y périr. Il ne faut pas du tout l'ébrancher dans sa jeunesse pour le faire monter; il languiroit ou seroit la victime des grands vents. Ce n'est que lorsque la tige sera forte et élevée, qu'on pourra lui retrancher quelques branches mal placées, mais en différentes fois, et non dans une même année. Cet arbre exige une situation ouverte; les ombrages lui nuisent, et quand dans ces positions on lui a coupé de fortes branches, la cicatrice a beaucoup de peine à se fermer; le suc propre s'extravase, et cette perte porte un grand préjudice à son accroissement.

On ne peut guères multiplier et obtenir le tulipier que par ses semences qu'on met en terre, au commencement du printems, dans de petites caisses remplies de bonne terre de potager. Plusieurs graines lèvent la 1re. année, les autres la seconde. On laisse ce semis dans les caisses pendant les deux premières années. Si les jeunes arbres étoient trop drus, il faudroit les éclaircir et planter ceux qu'on auroit ôtés, en pépinière, ou mieux chacun dans un pot, pour les mettre à l'abri pendant l'hiver suivant. Ceux qui seront restés en caisse peuvent être enlevés au printems de la troisième année, et plantés en pépinière, observant de les couvrir de litière dans le tems des gelées. Lorsqu'ils auront 4 à 5 pieds, on pourra les planter à la place où ils doivent rester. Il vaut mieux les planter jeunes que trop vieux. Les tulipiers plantés en allée ou en quinconce doivent avoir au moins entr'eux 15 pieds de distance.

Us. Cet arbre remarquable par la forme de sa feuille et par ses fleurs, est un de ceux qui peuvent contribuer à la variété et à l'agrément des jardins. Son large ombrage lui donne une place dans les bosquets de l'été, avec les platanes. On en forme aussi des bois et des allées. Son bois est odorant, mais moins que celui les magnoliers. Il est fort uni et à larges veines. On pourra l'employer un jour, avec succès, dans l'intérieur des maisons, comme l'on fait de ceux du peuplier blanc, et de l'érable sycomore, auxquels il a quelque rapport.

Genre qui a des rapports avec les magnoliers.

Simarouba. *Quassia.*

Arbre monoïque. Cal. petit, à 5 part. 5 pétales lancéolés, insérés sous le disque hypogyne. Fleur mâle. 10 étam. posées sur le disque, à longs filamens, garnis intérieurement d'une écaille. Anthères oblongues et penchées. Ovaire stérile. Fleur femelle. Ovaire à 5 lobes, posé sur le disque, entouré de 10 écailles. Un seul style. Stigm. presque bifide. 5 capsules en forme d'olive, latérales, distantes, un peu charnues, monospermes.

Simarouba à feuilles ailées. *Q. simarouba.*

Arbre dont l'écorce est remplie d'un lait jaunâtre et amer. Feuilles ailées, sans impaire; les folioles au nombre de 2 à 9, oblongues, pointues, très-glabres, presque sessiles. Fleurs blanchâtres, en larges panicules axillaires, dans lesquelles les fleurs mâles sont mêlées avec les femelles.

Lieu. *La Guyane, la Caroline, la Jamaïque.* ♄.

Cult. Serre chaude.

L'écorce de simarouba employée en médecine est celle de sa racine. Elle est amère, purgative. On en fait usage dans les fièvres, dans la diarrhée et la dyssenterie.

ORDRE XVI.

LES ANONES. (*ANONÆ*).

Calice court, trilobe persistant. Six pétales, dont trois extérieurs imitent un calice intérieur. Etamines nombreuses à anthères sessiles, couvrant un réceptacle hémisphérique, subtétragones, plus larges au sommet.

Ovaires nombreux au milieu du réceptacle, très-serrés, à peine distingués des anthères qui les couvrent; autant de styles et de stigmates. Baies ou capsules en même nombre, à une ou plusieurs semences; tantôt séparées, sessiles ou pédiculées, sur un réceptacle commun; tantôt réunies dans un fruit pulpeux, à plusieurs loges monospermes : la membrane extérieure des graines coriacée, l'intérieure à plusieurs replis qui traversent les lobes d'un grand périsperme dans la cicatrice duquel se trouve l'embrion.

Arbres ou arbrisseaux. Rameaux alternes à écorce le plus souvent réticulée. Feuilles alternes, simples, entières, non stipulées. Fleurs axillaires.

Obs. Les anones ressemblent beaucoup aux magnoliers par leurs fleurs à plusieurs étamines et leurs fruits à plusieurs ovaires; elles en diffèrent par leur calice trilobe, leurs six pétales, leurs anthères sessiles, leur défaut de stipules, et principalement par l'arrangement des semences. Ces plantes se rapprochent des ménispermes qui suivent, pareillement polygynes avec un périsperme, mais qui n'est pas sillonné de même; elle en diffèrent encore par le nombre de leurs étamines.

Anone. Corossol. Cachimentier. *Anona.*

Cal. à 3 fol. 6 pétales, dont 3 intérieurs plus petits. Etam. nombreuses. Ovaires resserrés en un seul, qui est couvert d'un grand nombre de stigmates. Une seule baie formée et composée de plusieurs, à écorce réticulée ou écailleuse, rarement lisse, pulpeuse intérieurement, à plusieurs loges monospermes qui l'environnent.

*1 Corossol à fruit hérissé. *A. muricata.* Pomme de canelle. Cachimentier.

Arbre peu élevé, en grand arbrisseau, dont l'écorce est brune et les boutons de couleur orangée. Feuilles ovales, pointues,

très-entières, pét., glabres, lisses, luisantes. Fleurs d'un blanc jaunâtre, grandes, sol. Baie cordiforme, hérissée de pointes molles, dont la pulpe est de la consistance du beurre, blanchâtre et bonne à manger.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ Toujours vert.

2 C. à fruit écailleux. *A. squamosa.*

Arbrisseau de 12 à 15 pieds. Feuilles alt., pét., lanc., pointues, glabres, d'un vert foncé en-dessus. Fleurs verdâtres, petites, sol.

Lieu. *L'Amérique mérid., les Indes.* ♄.

3 C. du Pérou. *A. cherimolia.* H. P.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds; les rameaux lâches, rudes et ponctués. Feuilles assez grandes, ovales, pointues, molles, d'un beau vert en-dessus, pubescentes en-dessous. Fleurs latérales, sol. Fruit arrondi, de la grosseur d'une belle pomme, et d'un goût agréable.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en juillet et août.

4 C. réticulé. *A. reticulata.* Cœur de bœuf.

Arbre plus haut que les précédens. Feuilles lanc.-oblongues, pointues. Fleurs d'une couleur herbacée, sol. Fruit plus gros que ceux des autres corossols, imitant un cœur, brun, réticulé en aréoles.

Lieu. *L'Amérique mérid., les îles.* ♄.

5 C. des marais. *A. palustris.*

Arbre de la seconde grandeur. Feuilles oblongues, obtuses, glabres et lisses. Fleurs solitaires. Fruit cordiforme, à écorce réticulée, jaunâtre Pulpe orangée.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Toujours vert.

6 C. à 6 pétales. *A. hexapetala.*

Feuilles elliptiques, oblongues, pointues, glabres. Fleurs sol., dont les pétales sont égaux, spatulés et pointus.

Lieu. *La Chine, les Indes orient.* ♄ fl. en juin et juillet.

*7 C. d'Asie. *A. Asiatica.*

Arbrisseau de 20 à 30 pieds, dont les rameaux sont un peu velus. Feuilles obl.-lanc., glabres, luisantes, à nervures parallèles. Fleurs petites, verdâtres, sol., velues en-dehors.

Lieu. *L'île de Ceylan, les îles de l'Amérique, selon Miller.* ♄.

8 C. à fruits glabres. *A. glabra.*

Arbrisseau de 15 à 16 pieds. Feuilles ovales-lanc., glabres, épaisses. Fruit en cône, court, gros et obtus, à écorce lisse et jaunâtre. Pulpe de la consistance d'une poire mûre, bonne à manger, mais fade.

Lieu. *La Caroline, l'Amérique mérid.* ♄.

9 C. d'Afrique. *A. Africana.*

Feuilles lancéolées, pubescentes. Fruit bleuâtre.

Lieu. *Les îles de l'Amérique.* ♄.

*10 C. à trois lobes. *A. triloba.* Assiminier.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, dont le tronc est gros, et les rameaux très-glabres, avec une écorce brune dans leur jeunesse. Feuilles alt., oblongues-lanc., pointues, glabres, un peu pendantes. Fleurs sol., d'un rouge obscur, péd., latérales. Fruit divisé en 2 ou 3 lobes ovales.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en août.

Cult. Excepté la dernière espèce, toutes les autres sont de serre chaude, et même de tannée. Quoique ces arbres subsistent sur les tablettes ou sur l'aire de la serre, ils ne font de progrès et ne fleurissent que dans la tannée, et avec une chaleur constante, et n'exigent pas d'être souvent changés de terre; rien ne les affoiblit davantage et ne les retarde plus que d'être dépotés ou rencaissés trop souvent. Ils se remplissent alors de pucerons et de cochenilles, et languissent. On ne doit donc les changer que lorsque leurs racines ont bien tapissé les parois de leur vase. Leur terre doit être riche, très-substantielle, ni trop forte, ni trop légère; leurs arrosemens peu fréquens, excepté en été, et dans le tems de leur végétation.

Mult. par leurs graines tirées de leur pays orig. et semées sur couche chaude et sous chassis, selon la manière indiquée. Si elles sont fraîches, elles lèvent en peu de tems; et en 2 ou 3 ans les jeunes corossols bien conduits ont 3 pieds de haut.

La dernière espèce est de pleine terre. Lorsqu'elle a 3 ou 4 ans, elle résiste à nos hivers sans en recevoir de sensible dommage. On la multiplie aussi de graines qu'on sème comme toutes celles d'orangerie. Elles sont deux ans à lever. Les jeunes individus obtenus par cette voie, doivent être mis en pot, et placés en hiver dans

dans un coin de l'orangerie, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une lignosité assez forte pour être plantés en pleine terre. Ce corossol paroît se plaire dans les sols qui conviennent aux magnoliers et aux tulipiers. Son accroissement est très-lent.

Us. Les corossols dont les fruits des espèces 1, 2, et sur-tout de la 3ᵉ., sont estimés en Amérique, à cause de leur douceur et de leur odeur, ne sont dans nos climats que des arbrisseaux de peu d'effet, qui ne peuvent que varier par leur feuillage, la verdure persistante des serres chaudes.

La plupart de leurs fruits sont sains et rafraîchissans; mais quoique recherchés par les habitans de leur pays, ils sont toujours inférieurs à ceux de l'Europe.

ORDRE XVII.

LES MÉNISPERMES. (*MENISPERMA*).

Calice polyphylle. Pétales opposés au calice; dans quelques genres autant de petites écailles intérieures opposées aux pétales. Etamines en nombre égal et opposées aux pétales. Plusieurs ovaires, autant de styles et de stigmates. Fruits en baie, ou capsulaires réniformes, monospermes, en nombre égal aux ovaires. Semences réniformes. Embrion plane, petit, à lobes minces, au sommet d'un périsperme charnu et courbé.

Arbrisseaux souvent sarmenteux. Feuilles alternes, simples, sans stipules. Fleurs axillaires ou terminales souvent réunies en épis fasciculés, ou en grappes, dont les faisceaux ont une bractée.

Obs. L'ovaire multiple, le fruit monosperme, le périsperme courbé, l'embrion supère et petit distinguent les ménispermes des

vinettiers, dont l'ovaire est simple, le fruit polysperme, et le périsperme droit ; les anthères enfin sont différemment conformées.

Pareire. *Cissampelos*.

Dioïque. Cal. nul. 4 pétales ouverts. Fleur mâle. 4 étam. à anthères courtes, dont les filamens sont réunis en un, naissant d'un disque membraneux et en roue, situé au milieu de la fleur. Fleur femelle. Ovaire très-petit, à bord membraneux, dilaté en-dehors. 3 styles courts. 3 stigm. Baie monosperme. Semence ridée, comprimée.

1 Pareire à feuilles de smilace. *C. smilacina.*
Feuilles cordiformes, pointues, anguleuses.
Lieu. *La Caroline.* ♄.

2 P. du Cap. *C. Capensis.*
Tige grimpante. Feuilles ovales, obtuses, pétiolées, entières.
Lieu. *Le Cap.* ♄.

3 P. à feuilles ombiliquées. *C. pareira.*
Tiges grimpantes. Feuilles arrondies, cordiformes, ombiliquées, pétiolées, cotonneuses en-dessous. Fleurs de couleur herbacée, en épis courts au sommet de la tige, et axillaires.
Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

4 P. veloutée. *C. caapeba.*
Cette espèce ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est couverte d'un coton très-doux et velouté.
Lieu. *Id.* ♄.

Cult. La première espèce est de pleine terre ; la seconde d'orangerie ; les deux dernières de serre chaude—tannée. Ces plantes s'obtiennent et se multiplient par leurs graines que l'on conduit selon la manière indiquée relativement à la température qu'elles exigent. Elles ne font qu'une diversité, et ne se trouvent que dans les jardins de botanique. Leurs fleurs sont extrêmement petites, à peine sensibles à la vue. Leurs fleurs mâles sont en grappe, et les femelles en épi.

On croit que la racine employée comme diurétique, sous le

nom de *pareira brava*, est celle de la troisième ou d'un ménisperme.

Ménisperme. *Menispermum.*

Cal. à 6 folioles, et à 2 bractées extérieures, variant en nombre. 6 pétales épais à leur sommet. 6 étam. 3 à 6 ovaires. 3 à 6 styles et stigmates. Autant de baies comprimées et réniformes, dont il ne subsiste souvent qu'une.

*1 Ménisperme du Canada. *M. Canadense.*
Arbrisseau grimpant, dont les tiges foibles, flexibles et glabres s'entortillent aux premiers supports qu'elles rencontrent, ou rampent. Feuilles alt., pét., ombiliquées, cordiformes, arrondies, anguleuses, d'un vert foncé. Fleurs petites, verdâtres, en grappes péd., ax.
Lieu. *La Virginie, le Canada.* ♄ fl. en juin et juillet.

2 M. de la Caroline. *M. Carolinum.*
Arbrisseau grimpant, qui n'est peut-être qu'une variété de l'espèce suivante, dont il se distingue par ses feuilles plus petites, cordiformes, et velues en-dessous.
Lieu. *La Caroline.* ♄.

3 M. de Virginie. *M. Virginicum.*
Arbrisseau grimpant, dont les tiges sous-ligneuses, volubiles, sont garnies de feuilles obtusément trilobées; le lobe moyen acuminé, velues en-dessous; les sup. simplement ovales, pointues, entières.
Lieu. *La Virginie, la Caroline.* ♄.

Cult. Pleine terre. La 1re. espèce très-rustique; les deux autres sensibles à nos froids, demandent à être couvertes en hiver. Mult. par les marcottes et par leurs rejettons.

Us. Ces plantes ne sont cultivées que dans les collections nombreuses de végétaux étrangers. Elles n'offrent aucun agrément, ni aucun moyen d'en tirer parti.

Il est assez vraisemblable que la racine qu'on apporte des Indes, appelée *colombo*, vient du ménisperme palmé. Elle est

sans odeur, et on l'emploie dans les coliques et les mauvaises digestions. Elle est amère.

ORDRE XVIII.

LES VINETTIERS. (*BERBERIDES*).

Calice polyphylle ou partagé. Pétales en nombre égal et souvent opposés aux folioles calicinales, tantôt simples, tantôt accompagnés à la base d'un pétale intérieur. Autant d'étamines que de pétales ; elles leur sont opposées. Anthères attachées par des filets, s'ouvrant de la base au sommet. Ovaire simple. Un style ou point. Stigmate souvent simple. Baie ou capsule uniloculaire, le plus souvent polysperme. Embrion descendant, plane, à périsperme charnu.

Arbrisseaux ou herbes. Feuilles presque toujours alternes.

Obs. Les caractères distinctifs de cet ordre sont l'opposition mutuelle des étamines et des pétales, les anthères s'ouvrant de la base au sommet, l'ovaire simple et la corolle polypétale.

Vinettier. Epine-vinette. *Berberis*.

Cal. à 6 fol. et 3 bractées extérieures. 6 pétales opposés aux fol. calicinales, garnis en-dedans et à leur onglet de 2 glandes. 6 étam. Point de style. Stigmate large, orbiculaire. Baie petite, ovale, rarement sphérique, à 1 loge, et 2 ou 3 semences.

*1 Vinettier commun. *B. vulgaris*.
Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Tiges nombreuses, droites, ra-

meuses, couvertes d'une écorce grise, jaunâtre sur les jeunes pousses. Feuilles rassemblées en faisceaux, le long des tiges et des rameaux, ovales-lancéolées, obtuses, pét., dentées en scie; les dents sétacées; d'un beau vert terne. Fleurs jaunes, en grappes pendantes, naissant du centre des faisceaux de feuilles. Quoique les faisceaux soient alternes, les grappes des fleurs sont presque toutes unilatérales. Fruit rouge dans sa maturité.

Lieu. *Dans les haies.* Ind. ♄ fl. en mai.

Variétés 1 à fruit sans noyau.
.... 2 à fruit blanc.
...... *3 à fruit violet. *B. cærulea.*
...... *4 du Canada. *B. Canadensis.*
...... *5 de la Chine. *B. Sinensis.*

Le vinettier du Canada se distingue particulièrement des autres variétés. Ses jeunes tiges ainsi que ses rameaux sont d'un brun noirâtre et menus. Les feuilles sont plus petites, les unes entières, les autres fortement dentées; les filets qui terminent les dents sont plus courts. Les grappes sont plus petites, et moins garnies.

L'espèce et toutes ses variétés sont armées sous l'insertion des feuilles, de trois épines fort ouvertes et très-piquantes.

2 V. de Crète. *B. Cretica.*

Tiges nombreuses, de 4 pieds, garnies d'épines axillaires. Feuilles imitant celles du buis, mais plus étroites. Fleurs sol., péd., ax.

Lieu. *L'île de Candie.* ♄ fl. en mai et juin.

*3 V. à feuilles de houx. *B. ilicifolia.*

Arbuste rameux, armé d'épines axillaires, composées, et garni de feuilles; les unes ovales, elliptiques, dentées et épineuses en leurs bords; les autres étroites, lancéolées, à sinus et pointes divergentes comme celles du houx; les pointes terminées par une épine assez longue, et fort piquante; d'un glauque terne en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs en grappes corymbiformes. A mesure que l'arbuste vieillit, les feuilles deviennent entières.

Lieu.... ♄ fl....

Les étamines des fleurs des vinettiers sont sensibles. Pour peu qu'on en touche la base avec la pointe d'une épingle, elles se recourbent sur l'ovaire.

Cult. La 1re. espèce et ses variétés sont rustiques et croissent dans presque tous les terreins. La 2e. et la 3e. sont plus délicates, et exigent ou l'orangerie ou une couverture en hiver si elles sont en pleine terre. La 1re. se multiplie de marcottes et par ses rejettons. On sèvre les premières au bout de deux ans, et tous deux se transplantent en automne. Les autres s'obtiennent de graines semées de la manière indiquée pour les arbrisseaux étrangers, un peu délicats dans leur jeunesse. Elles sont ordinairement deux ans à lever.

Us. Le vinettier commun est propre à faire des haies de défense. Son feuillage, ses fleurs et ses fruits le distinguent, et lui donnent une place dans les jardins d'agrément. Ses fruits sont acidules et rafraîchissans. On en fait des confitures agréables, sur-tout avec ceux de la variété sans noyaux. Son bois est d'un beau jaune. Les tourneurs et les ébénistes en font usage. Les autres espèces sont cultivées par curiosité.

Léontice. *Leontice.*

Cal. à 6 fol. caduques. 6 pétales qui leur sont opposés. 6 écailles intérieures insérées sur l'onglet des pétales. 6 étam. Style court, obliquement inséré sur l'ovaire. 1 stigm. Capsule vésiculeuse, presqu'en baie, globuleuse, acuminée, à 1 loge et 3 ou 4 semences globuleuses.

1 Léontice commune. *L. leontopetalum.*

Assez gros tubercule, d'où sortent plusieurs feuilles composées, comme celles de la pivoine, dont les folioles sont ovales, obtuses; les unes entières, les autres incisées; le pétiole commun trifide. Fleurs jaunâtres, disposées en panicule au sommet d'une hampe feuillée.

Lieu. *Le Levant.* ♃ fl. en hiver.

2 L. pigamoïde. *L. thalictroides.*

Tige nue, terminée par 3 feuilles. Le pétiole trifide soutient 9 folioles, dont 2 latérales, sessiles et à 2 lobes, et la moyenne pétiolée et trilobée. Les feuilles imitent beaucoup celles de l'ancolie, et le port de la plante, celui de l'épimède.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♃ fl. en mai.

3 L. pinnée. *L. chrysogonum.*

Tubérosité de laquelle naissent les feuilles et les tiges florifères. Feuilles radicales, longues, pinnées ; les pinnules opp., sessiles, ovales, dentées à leur sommet, très-glabres. Tiges nues, grêles, rameuses, d'un pied, portant à leur sommet, et à celui des rameaux, des fleurs jaunes, péd., term.

Lieu. *Le Levant.* ♃ fl. à la fin de l'hiver.

Cette espèce a des rapports avec la première. Elle s'en distingue par la forme de ses feuilles et par sa tige nue.

Cult. Ces plantes ne sont pas d'une culture et d'une conservation faciles. La seconde, plus rustique que les autres, peut passer en pleine terre ; mais les autres sont trop sensibles au froid du nord de la France, pour être plantées en plein air. Elles sont donc d'orangerie. On les obtient de leurs graines, mais il faut qu'elles soient fraîches pour lever. On les sème en terrine aussitôt après leur arrivée. Si c'est en automne, elles lèveront pendant l'hiver ; il est alors essentiel de leur donner, dans cette saison, autant d'air qu'il est possible, pour que les jeunes plantes ne s'étiolent pas ; ce qui les feroit périr. La difficulté de leur culture, et d'avoir leurs graines assez fraîches pour germer, jointe au peu d'effet de ces plantes, fait qu'elles sont peu cultivées, et qu'on les rencontre même rarement dans les écoles de botanique.

Epimède. *Epimedium.*

Cal. à 4 fol. ouvertes et caduques, dont deux ont une petite bractée à leur base. 4 pétales ouverts pareils au calice, et qui lui sont opposés. Chacun de ces pétales est accompagné d'un autre en forme de cornet, et d'une couleur différente. 4 étam. 1 style latéral. 1 stigm. Silicule oblongue, à une loge et 2 valves polyspermes.

*Epimède des Alpes. *E. Alpinum.* Chapeau d'évêque.

Cette plante forme de larges touffes bien garnies de tiges droites, d'un pied de haut environ, trichotomes à leur sommet ; chaque division soutenant 3 folioles pét., cordiformes, pointues, et

ciliées. Les fleurs naissent au-dessous des feuilles; elles sont jaunes et rougeâtres, petites, et forment une panicule lâche et latérale.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. en avril et mai.

Cult. Pleine terre. Cette plante se plaît dans les bons terreins frais et ombragés. Elle y fait beaucoup de progrès en s'élargissant, lorsqu'on ne l'arrête pas. Elle est très-rustique, et se multiplie facilement par la séparation de sa touffe en automne.

Us. La quantité de tiges que cette plante élève, et qui sont toutes à-peu-près de la même hauteur, lui donne l'aspect d'un plateau qui se varie assez agréablement par ses fleurs dans les premiers jours du printems. Elles imitent un chapeau rabattu.

Genre qui a des rapports aux vinettiers.

Hamamelis.

Cal. 4-fide et à 2 écailles ext. 4 pétales linguiformes, alternes avec les div. cal., et garnis d'une écaille à leur onglet. 4 étam. alternes avec les pétales. Anthères à 2 loges adnées à un filament court, des deux côtés à une valve libre en forme d'opercule. Ovaire finissant en 2 styles courts. 2 stigm. Caps. coriace, à moitié entourée par la base du calice, à 2 loges et 2 valves bifides, remplie de 2 tuniques coriaces, 1-spermes, élastiques. Semences oblongues, luisantes, à cicatrice supérieure. Embrion plane, entouré d'un périsperme charnu; la radicule opposée à la cicatrice.

*Hamamelis de Virginie. *H. Virginiana.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, très-rameux. Feuilles presque semblables à celles du noisetier, ovales, obtuses, inégalement crénelées, vertes et glabres. Fleurs d'un blanc jaunâtre, rassemblées, latérales.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en automne.

Cult. Pleine terre. Cet arbrisseau croît dans tous les terreins, pourvu qu'ils soient un peu frais. Il est très-rustique. On le mul-

tiplie de ses graines tirées de l'Amérique, qu'on sème dans des pots aussitôt après leur arrivée, et qu'on met à l'abri des grands froids en hiver. Elles ne lèvent que l'année suivante, et souvent la troisième année. Pour hâter leur germination, on fera bien de plonger les pots dans une couche, au printems. Les jeunes hamamelis doivent passer les deux premiers hivers à l'abri de la gelée. Quand ils sont grands et en pleine terre, on peut les multiplier de marcottes. Elles s'enracinent au bout d'un an, et sont bonnes à être enlevées l'année suivante, si la terre leur est convenable.

Us. Cet arbrisseau n'est cultivé que dans les grandes collections et les écoles de botanique. Il a moins d'effet que le noisetier, et n'en a pas le fruit utile. Il lui ressemble par son port et son feuillage.

ORDRE XIX.

LES TILIACÉES. (*TILIACEÆ*).

Calice polyphylle ou partagé. Pétales alternes aux folioles ou divisions calicinales. Etamines le plus souvent en nombre indéterminé. Ovaire simple; quelquefois plusieurs ou point. Stigmate simple ou divisé. Fruit en baie ou capsulaire, le plus souvent à plusieurs loges à une ou plusieurs semences, une cloison au milieu des valves. Embrion plane dans un périsperme charnu.

Arbres, arbrisseaux ou herbes. Feuilles alternes, simples, stipulées.

Obs. Les tiliacées diffèrent des vinettiers, qui ont un nombre déterminé d'étamines et qui sont uniloculaires, par leurs étamines nombreuses, leur fruit multiloculaire, leur périsperme charnu et

leurs feuilles alternes et stipulées. Les cistes qui suivent en sont séparés par leur embrion et leur périsperme, par leur fruit souvent uniloculaire, et leurs feuilles ordinairement opposées.

I. Etamines réunies, dont le nombre est déterminé. Tiliacées douteuses.

Waltherie. *Waltheria.*

Cal. turbiné à 5 div., à moitié entouré d'un second à 3 folioles. 5 pétales. 5 étam., dont les filamens sont tout-à-fait réunis en un tube corollifère à sa base, à 5 dents anthérifères à son sommet. 1 style. Plusieurs stigm. Caps. membraneuse à une loge monosperme.

1 Waltherie. d'Amérique. *W. Americana.*

Tige frutescente de deux pieds, peu rameuse. Feuilles obl., ovales, plissées, dentées, d'un vert jaune, velues et douces au toucher. Fleurs petites, d'un jaune vif, ramassées en tête, sessiles, ax.

Lieu. *Le Brésil.* ♂ fl. pendant une partie de l'année.

2 W des Indes. *W. Indica.*

Tiges de 8 à 10 pieds, velues, douces au toucher. Feuilles ovales, arrondies aux deux bouts, dentées, en scie, velues comme les tiges, d'un vert jaune. Fleurs très-petites, jaunes, en tête, sessiles, ax.

Lieu. *Les deux Indes.* ♂.

3 W. à feuilles étroites. *W. angustifolia.*

Tige de 5 à 6 pieds, rameuse et velue. Feuilles lanc., velues, et d'un vert jaune. Fleurs petites, jaunes, péd., en tête et axil.

Lieu. *Id.* ♂.

Cult. Serre chaude. Ces plantes ne sont pas répandues dans les jardins. On ne les cultive que dans ceux de botanique. On les obtient et multiplie par leurs graines semées sur couche, et con-

duites comme celles des sidas et des ketmies dont la culture leur convient.

Hermane. *Hermannia.*

Cal. campanulé à 5 div. Pétales connivens à la base, dont les bords des onglets sont roulés en forme de tube. 5 étam. dont les larges filamens bordés se réunissent en anneau court. Anthères sagittées, conniventes. 5 styles rapprochés en un. 5 stigmates pareillement réunis. Petit fruit pentagone, à 5 loges polyspermes, et 5 valves portant une cloison dans leur milieu. Embrion plan dans un périsperme charnu.

*1 Hermane à feuilles de guimauve. *H. althæifolia.*

Tiges de 2 pieds et demi, rameuses ; les rameaux lâches et cotonneux. Feuilles alt., pét., ovales, inégalement dentées, un peu ridées, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs d'un jaune safrané portées sur des péd. biflores ou uniflores, axillaires, garnissant le sommet des tiges.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

*2 H. à feuilles d'aune. *H. alnifolia.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, très-rameux et diffus ; écorce d'un brun foncé. Feuilles cunéiformes, petites, arrondies, crénelées, un peu échancrées, presque tronquées, assez semblables à celles de la ketmie en coin, et plissées. Fleurs d'un beau jaune, petites, en grappes nombreuses, composées et penchées.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—juin. Toujourt vert.

Obs. Les jardiniers confondent ordinairement cette espèce avec l'*hermannia glossularifolia.* Peut-être cette dernière espèce n'existe-t-elle pas réellement comme espèce, mais comme variété de celle-ci.

*3 H. à feuilles d'hysope. *H. hyssopifolia.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds et plus. Tige droite, d'un brun foncé, ainsi que ses rameaux très-glabres. Feuilles oblongues, un peu en coin à leur base, obtuses et dentées à leur sommet, étroites, glabres et vertes. Fleurs jaunes, un peu penchées, en grappes term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—juillet. Toujours vert.

4 H. à feuilles de lavande. *H. lavandulifolia.*

Arbuste de 2 pieds, très-rameux; les rameaux grêles et rougeâtres. Feuilles alt., oblongues, obtuses, très-entières, molles, douces au toucher, blanchâtres. Fleurs jaunes, penchées, solitaires ou géminées, péd., ax.

Lieu. *Le Cap.* fl. en mai—sept. Toujours vert.

*5 H. lisse. *H. denudata.*

Arbuste d'environ 3 pieds, dont les rameaux sont droits et bruns. Feuilles distantes et vertes, lanc., pointues, dentées vers leur sommet, très-glabres. Les rameaux sont ord. garnis en outre, de faisceaux de feuilles non développées. Fleurs petites, jaunes, en grappes lâches et term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—juillet. Toujours vert.

6 H. plissée. *H. plicata.* H. K.

Feuilles ovales, cordiformes, denticulées, plissées et cotonneuses. Les calices oblongs, ovales, presque cylindriques.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en nov. et déc. Toujours vert.

7 H. blanchâtre. *H. candicans.* H. K.

Feuilles ovales, presqu'en cœur, obtuses, cotonneuses. Les stipules subulées. Les calices ouverts, presqu'anguleux.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—juin. Toujours vert.

8 H. odorante. *H. odorata.* H. K.

Feuilles oblongues-lanc., cotonneuses, ridées en-dessous; les inférieures tronquées et denticulées. Les calices en godet et anguleux.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. pendant une partie de l'année. Toujours vert.

9 H. trifoliée. *H. trifoliata.* Miller. *An* Cav. ?

Tige ligneuse, de 2 pieds, glabre, rameuse; les rameaux grêles et diffus. Feuilles oblongues, ovales, cotonneuses, pétiolées, crénelées. Fleurs jaunes, en grappes lâches et term.

Lieu. *L'Ethiopie.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Orangerie. Les hermanes sont rarement endommagées dans les serres, soit par le froid qui y entreroit, soit par l'humidité et la stagnation de l'air. Elles n'en demandent que les soins ordinaires. On les multiplie facilement par leurs graines, par les marcottes et les boutures. Les premières se sèment au printems sur couche. Les marcottes se font en tout tems, et les boutures en

juin, dans des pots remplis de bonne terre, un peu consistante, que l'on plonge dans une couche de chaleur modérée et ombragée. Elles s'enracinent au bout d'un mois, et font de bons plants l'année suivante. Leurs graines mûrissent souvent dans nos climats septentrionaux.

La 1re. et presque toutes seront plus belles si on les renouvelle en obtenant de jeunes individus.

La première est celle qui porte les plus grandes fleurs; la seconde fait un effet agréable au printems par la quantité dont elle se couvre.

Maherne. *Mahernia.*

Les onglets des pétales non roulés. Les filamens des étamines étroits et plans à leur base, dilatés et presqu'en cœur ensuite, se contractant et devenant filiformes à leur sommet. 1 style et 1 stigm., ou plutôt 5 styles et 5 stigmates étroitement rapprochés.

Le reste comme dans l'*hermannia*.

Le nom mahernia n'est qu'une transposition de lettres de celui hermannia.

*1 Maherne pinnée. *M. pinnata.*

Tiges et rameaux très-nombreux, grêles filiformes, rougeâtres, diffus, les uns pendans, les autres droits, de 2 pieds. Feuilles 2 à 3 fois pinnatifides, à découpures petites, linéaires et glabres. Fleurs rouges, penchées, ouvertes en cloches, géminées, axil. et term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—sept. Toujours vert.

2 M. incisée. *M. incisa.* Hort. Lond.

Cult. La même que celle des hermanes. Cependant l'humidité des serres, en hiver, les affecte davantage. Il leur faut, dans cette saison, le plus de lumière et d'air qu'il est possible de leur donner, sans que le froid leur fasse tort. Les tablettes contre les croisées des serres tempérées leur sont beaucoup plus favorables. On les multiplie de boutures faites en juin. Elles s'enracinent facilement.

La 1re. espèce étant sujette à s'affoiblir et à s'étioler, on doit chercher à la fortifier en mettant son vase dans une couche tempérée, pendant un mois ou 6 semaines en été, et en arrêtant par une taille ménagée, ses rameaux trop grêles et trop effilés.

Us. Ce petit arbuste plaît à la vue par son feuillage léger, et par ses fleurs d'un rouge rose dont il se garnit en assez grand nombre, et qui se succèdent pendant toute la saison estivale.

Obs. Ces trois genres monadelphiques ne diffèrent des malvacées que par l'embrion qui n'est pas ridé, et par le tube ou l'anneau des étamines réunies qui ne forme pas une colonne.

II. Etamines distinctes, et dont le nombre est, dans la plupart des genres, indéterminé. Fruit multiloculaire. Tiliacées vraies.

Corète. *Corchorus*.

Cal. à 5 fol. caduques. 5 pétales. Etam. nombreuses. Anthères obrondes. 1 style ou point. 1 à 3 stigm. Caps. en forme de silique, rarement sphérique, à 2 à 5 loges, 2 à 5 valves polyspermes.

1 Corète siliqueuse. *C. siliquosus*.
Tige d'un pied, droite, dure, paniculée, pubescente. Feuilles ovales-lanc., dentées, en scie, pét. Fleurs de couleur orangée, péd., ax., à côté des feuilles.
Lieu. *Les Indes*. ♄ fl. en juin—août.

2 C. potagère. *C. olitorius*.
Tige cylind., lisse, d'un pied et demi. Feuilles alt., pét., ovales, dentées; les dents terminées par un filet. Fleurs petites, d'un jaune orangé, péd. Caps. obrondes, ventrues.
Lieu. *Les Indes*. ☉ fl. en juin—août.

3 C. à trois dents. *C. tridens*.
Tige lisse. Feuilles lanc., lignées, ondées, à dents sétacées.
Lieu. *L'Inde*.

4 C. à feuilles de charme. *C. æstuans*.
Tige d'un pied, rameuse, un peu velue et légèrement rougeâtre. Feuilles pét., en cœur, obl., bordées de dents sétacées. Fleurs petites, jaunes, latérales, géminées, péd. Caps. oblongues, à 3 loges, 3 valves, 6 sillons et 6 points.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ☉ fl. en juin—août.

5 C. capsulaire. *C. capsularis.*

Tige de 6 à 10 pieds, droite, glabre, rameuse. Feuilles pét., ovales-lanc., (cordiformes selon Aiton) dentées, glauques en-dessous ; les dents inférieures terminées par deux filets sétacés. Caps. obrondes, ridées, à 5 valves, 5 loges. Fleurs petites, latérales, ax., sess.

Lieu. *Les Indes orient.* ☉ fl. id.

6 C. hérissée. *C. hirtus.*

Tige d'un pied et demi, rameuse, dure, hérissée de poils. Feuilles pét., ovales, dentées en scie, inégales à leur base ; les pétioles velus. Fleurs jaunes ; l'ovaire couvert de poils blancs.

Lieu. *L'Amériq. merid.*

Cult. Serre chaude. Ces plantes se sèment au printems en pots ou terrines sur couche et sous chassis, et les jeunes corètes doivent être conduites selon la manière indiquée pour les semis des plantes de cette température. Les espèces annuelles seront poussées davantage pour qu'elles puissent fructifier dans l'année. A cet effet on mettra leurs pots, lorsqu'elles seront bien reprises, sous un chassis ou sur les tablettes de la serre chaude. La 1re. doit être mise dans la tannée en automne pour y passer l'hiver.

Us. Les corètes ont d'assez jolies fleurs. Cependant on ne les cultive guères que dans les jardins de botanique, parce qu'elles exigent quelques soins, de la chaleur, et qu'elles sont de peu de durée.

La seconde est une plante potagère dont les Indiens font usage. On la cultive en Syrie où elle entre dans les potages. C'est à ce que l'on croit, le corchorus de Pline.

On tire de la 5e. une filasse que les Chinois emploient.

Héliocarpe. *Heliocarpos.*

Cal. à 4 fol. coloriées et caduques. 4 pétales. 16 étam. Anthères didymes. 2 styles (ou un très-court). 2 stigmates. Caps. pédicellée, ovale, petite, un peu comprimée, à 2 loges, 2 valve-

ovales, garnies élégamment en leurs bords de longs cils radiés et plumeux, contenant 2 semences.

Héliocarpe d'Amérique. *H. Americana.*

Arbrisseau de 15 à 18 pieds, dont le tronc est moëlleux et tuberculeux; les rameaux glabres. Feuilles alt., pét., cordiformes ou ovales, pointues, dentées, presque glabres. Fleurs petites, herbacées, en grappes terminales.

Lieu. *La vera crux.* ♄. Il a fleuri en France.

Les dents inférieures des feuilles ont des glandes concaves.

Cult. Serre chaude. Cet arbrisseau n'exige que la température de 10 à 12 degrés en hiver. On l'obtient par ses graines qui conservent longtems leur faculté germinative, et que l'on sème comme les autres plantes de serre chaude. Les jeunes plants fleurissent au bout de trois ans, et fructifient en France.

Us. L'héliocarpe est peu répandu. Il n'est cultivé que dans les collections nombreuses. Ses fleurs n'ont aucun mérite, et l'on n'en reconnoît jusqu'à présent aucun dans l'arbrisseau.

Lapulier. *Triumfetta.*

Cal. à 5 fol. caduques. 5 pétales linéaires, acuminés sous leur sommet. 16 étam. 1 style. 2 stigm. Caps. petite, globuleuse, à 4 loges, 2 semences, et par-tout hérissée d'aiguillons à crochet.

*1 Lapulier sinué. *T. lappula.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds; les rameaux veloutés. Feuilles alt., pét., larges, échancrées à leur base, arrondies, acuminées, sinuées ou laciniées, douces au toucher, finement dentées. Fleurs jaunes, très-petites, disposées en petites ombelles latérales, ax.

Lieu. *La Jamaïque, l'île de France.* ♄ fl. en juillet et août.

2 L. à feuilles de groseiller. *T. bartramia. An T. angulata.* Encycl.

Feuilles entières à leur base et non divisées.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄.

3 L. semitrilobé. *T. semitriloba.*

Arbrisseau droit, de 6 pieds; les rameaux veloutés. Feuilles alt.,

alt., pét., ovales, pointues, dentées, à 3 lobes, veloutées. Fleurs disposées comme celles de la première espèce.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl. en juillet.

Cult. Serre chaude. Le peu d'effet et de mérite qu'ont ces plantes, ainsi que leur inutilité dans nos climats, font qu'elles ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. On les obtient de semences que l'on sème et conduit de la manière indiquée pour les plantes de cette température. Les lapuliers ne vivent pas longtems; à peine vont-ils jusqu'à la 3e. année sans s'altérer. Ils tiennent bien gratuitement une place dans la serre chaude.

Us. On fait de l'écorce macérée de la 1re. espèce, un assez bon fil, à l'Ile de France.

Apeiba.

Cal. à 5 div. ouvertes et grandes. 5 pétales. Etamines nombreuses, à filamens courts, et anthères longues, acuminées, et foliacées à leur sommet. Ovaire hérissé. 1 style un peu épaissi. 1 stigm. perforé, infund., denté en ses bords. Caps. grande, coriace, sphéroïde, applatie, hérissée de poils rudes et denses, multiloculaire, polysperme. Semences nombreuses, très-petites, attachées à un réceptacle central et charnu.

Apeiba velu. *A. hirsuta.* La Marck, Encycl. A. tibourbou. H.K. *Sloanea dentata.* Lin.

Arbre dont le tronc a 7 à 8 pieds de haut, et un de diamètre. Ecorce molle, épaisse, et fibreuse. Branches inclinées, éparses, étendues. Feuilles alt., distiques, rapprochées, obl., pointues, cordiformes, dentelées, réticulées, velues en-dessous. Fleurs jaunes, ouvertes en étoile, en grappes opposées aux feuilles, et composées.

Lieu. *L'Amériq. mérid., la Guyane.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée. On obtient les apeiba par leurs graines tirées de leur pays orig., et semées en pots remplis d'une bonne terre légère, sur couche chaude et sous chassis, en mars ou avril. Si les graines sont bonnes, elles leveront au bout du

mois; et les jeunes plantes seront ensuite conduites à la manière indiquée pour les arbres de serre chaude.

Cet arbre peut, dans les serres, ajouter à la variété par son feuillage, mais il faut qu'elles soient assez grandes pour contenir, avec bien d'autres plantes, l'étendue des branches de l'apeiba. Aussi n'est-il cultivé que dans les grandes collections, et chez ceux qui ont des serres d'une grande dimension.

On connoît encore 4 espèces d'apeiba qui, je crois, ne sont pas cultivées en France.

Calabure. *Muntingia.*

Cal. à 5 div. profondes et caduques. 5 pétales. Plusieurs étam. à anthères obrondes. Ovaire globuleux. Style nul. Stigmate en tête radiée, persistant. Baie globuleuse, en forme de cerise, couronnée par le stigmate, à 5 loges et 5 petites semences nichées dans la pulpe.

Calabure soyeux. Bois de soie. *M. calabura.*

Arbre de 30 pieds environ, branchu; les rameaux d'un pourpre foncé et l'écorce lisse. Feuilles alt., pét., ovales, très-entières, glabres, d'un vert foncé en-dessus, couvertes d'un duvet soyeux et doré en-dessous. Fleurs petites, blanches, ax. Baies d'un rouge pâle.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée dans la jeunesse de l'arbre. Terre substantielle, plus consistante que légère. Mult. par ses graines semées en pot et peu couvertes. Elles sont souvent deux ans à lever, traitées selon la manière indiquée pour les arbres de cette serre.

Us. Cet arbre se distingue par son beau feuillage et la quantité de baies dont il est orné.

Ramontchi. *Flacurtia.*

Dioïque. Cal. à 5 à 7 parties petites et obrondes. Point de pétales.

Fleur mâle. Etam. nombreuses (50 à 100), étroitement rassemblées sur le réceptacle hémisphérique. Anthères obrondes. Fleur femelle. Ovaire obrond. Style presque nul. Stigm. large, persistant, à 5 à 9 rayons sillonnés. Baie globuleuse, à plusieurs loges dispermes. Sem. osseuses.

* Ramontchi à feuilles ovales. *F. ramontchi.* Commerson, l'Héritier.

Arbrisseau rameux, à écorce grisâtre. Feuilles alt., pét., ovales, très-entières, d'un vert lisse. Fleurs au sommet des rameaux; les mâles en petites grappes; les femelles souvent solitaires. Baie en forme de petite prune, à 5 angles dans sa maturité.

Lieu. *L'île Madagascar.* ♄ Toujours vert en serre chaude.

Cult. Serre chaude ou bonne serre tempérée. Cet arbrisseau quoique naturel aux climats très-chauds, n'est point très-sensible à la température ordinaire de nos serres, et, en été, à notre atmosphère.

Dans la serre tempérée il perd ses feuilles en hiver; dans la serre chaude il en pousse de nouvelles aussitôt que les précédentes sont tombées, mais il est sujet à s'y étioler. Il est donc préférable de lui donner un degré de chaleur moindre que celui de serre chaude. On le multiplie de marcottes, et la manière de le cultiver, peut être la même que celle qui convient aux cestreaux et aux camara. Il reprend aussi de boutures faites dans une couche de chaleur modérée ou dans la tannée.

Greuvier. *Grewia.*

Cal. à 5 fol. coriaces, caduques, tomenteuses en-dehors, colorées en-dedans. 5 pétales semblables au calice, avec une écaille à leur base. Etamines nombreuses, à anthères obrondes, serrées contre l'ovaire. Ovaire porté sur un pédicule court, épais, corollifère à sa base, staminifère à son sommet, distillant du miel entre les pétales et les étamines. 1 style. Stigm. 4-fide. Drupe ou fruit sec, à 4 lobes, contenant 4 noyaux à 2 loges et 2 semences.

*1 Grenvier Occidental. *G. Occidentalis.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, garni de beaucoup de rameaux droits. Feuilles alt., pét., ovales, crénelées, glabres, imitant un peu celles d'une variété de l'orme. Fleurs d'un violet purpurin, ainsi que la surface intérieure des folioles du calice, très-ouvertes, en étoile, éparses sur les rameaux et à leur sommet, et portées sur des péd. ax., uniflores ou biflores.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. tout l'été.

*2 G. d'Orient. *G. Orientalis. G. pilosa.* La Marck.

Arbrisseau peu élevé; les rameaux velus et roussâtres dans leur jeunesse. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, dentées, velues, une fois plus grandes que celles de l'espèce précédente. Fleurs d'un blanc jaunâtre, en corymbes term. et latéraux.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄ fl. en juillet et août.

3 G. à feuilles de sauge. *G. salvifolia.*

Arbrisseau dont les feuilles sont oblongues, très-entières, obtuses, blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunes, péd., ax.; les pétales linéaires, recourbés, cotonneux en-dehors.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄.

Cult. La 1re. espèce est d'orangerie et n'est point délicate. Soins ordinaires. Bonne terre substantielle, plus consistante que trop légère. Exp. chaude en été. Arr. fréquens dans cette saison, très-modérés en hivor, cet arbre perdant ses feuilles en automne. Mult. par marcottes qui s'enracinent aisément, et par boutures faites avant la pousse, dans des pots plongés dans une couche tempérée et ombragée.

Les deux autres sont de serre chaude. Les tablettes contre les croisées leur suffisent. La seconde pourroit même passer dans une bonne serre tempérée. On les multiplie comme la première.

Us. La première espèce est depuis longtems cultivée dans les orangeries. Elle contribue beaucoup pendant l'été à la décoration parmi les plantes de sa température. Lorsque cet arbrisseau est un peu élevé et qu'on lui a fait prendre une forme régulière en le conduisant à tige nue et arrondissant son sommet, il fait un effet agréable par ses fleurs nombreuses, de la couleur de celles du pêcher, et qui se succèdent pendant 2 à 3 mois.

La seconde lui est inférieure, et n'est pas d'ailleurs aussi vivace ni aussi facile à conserver sans altération.

Tilleul. *Tilia.*

Cal. à 5 part. caduques. 5 pétales avec ou sans écailles à leur base. Etam. nombreuses, à anthères obrondes. 1 style. 1 stigm. presqu'à 5 lobes. Caps. ovale, petite, coriace, à 5 lignes, 5 loges, 5 valves et 5 sem. Souvent il ne subsiste qu'une loge et qu'une semence. Embrion à lobes sinués, dans un périsperme charnu.

Les fleurs du tilleul naissent du milieu d'une aîle florale, bordée des deux côtés et s'alongeant en languette.

* Pétales sans écaille à leur base. Tilleuls d'Europe.

*1 Tilleul à petites feuilles. *T. microphylla.* Ventenat, Mag. Encycl., n°. 20, an 8. *T. Europæa.* Lin. *T. Europæa parvifolia.* H. K.

Feuilles en cœur, obrondes, acuminées, fortement dentées en scie. Caps. presque globuleuse, à côtes peu sensibles, très-mince et fragile.

Variété à fruit oblong, acuminé aux deux bouts.

*2 T. à larges feuilles. *T. platyphyllos.* Ventenat. *T. Europæa.* Lin.

Feuilles en cœur, obrondes, acuminées, inégalement dentées en scie. Caps. turbinée, à côtes élevées, ligneuse, épaisse.

Variété à rameaux très-rouges. *T. corallina.* H. K.

Ces deux espèces ne diffèrent l'une de l'autre que par leurs capsules et par la dimension de leurs feuilles. Elles forment toutes deux de très-grands arbres et d'un très-gros diamètre. Leur port est régulier, très-garni de branches et de rameaux; leurs feuilles sont alternes et pétiolées; leurs fleurs sont ax., pédonculées, blanchâtres et odorantes.

La 1ere. se nomme vulgairement tillau; la seconde, tilleul d'Hollande.

Lieu. *Les bois.* Ind. ♄ fl. en mai et juin. Cultivé.

** Pétales munis d'une écaille à leur base. Tilleuls d'Amérique.

*3 T. glabre. *T. glabra.* Ventenat. *T. Americana.* H. K.

Arbre de même grandeur. Tige droite, à écorce cendrée et à rameaux bruns. Feuilles d'un tiers au moins plus grandes que celles de l'espèce précédente, profondément cordiformes, dentées en scie et glabres. Pétales tronqués à leur sommet et crénelés. Caps. ovale, à côtes peu sensibles.

Lieu. *Le Canada, la Virginie.* ♄ fl. id.

*4 T. pubescent. *T. pubescens.* H. K., Ventenat. *T. Caroliniana.* Miller.

Cet arbre paroît s'élever moins haut que les précédens; sa tige est grise et ses jeunes rameaux sont verts. Feuilles de la même grandeur que celles de la seconde espèce, cordiformes, tronquées à leur base, obliques, finement dentées en scie, vertes en-dessus, pubescentes en-dessous. Pétales échancrés. Caps. globuleuse, glabre. Fleurs odorantes.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en août.

*5 T. à feuilles obrondes. *T. rotundifolia.* Ventenat. *T. alba.* H. K. *T. argentea.* H. P.

Le port de cette espèce est à-peu-près comme celui de la précédente; sa tige a une écorce grise et ses jeunes rameaux sont verts. Feuilles profondément cordiformes, obrondes, dentées, verticales, d'un vert foncé en-dessus, blanches et cotonneuses en-dessous. Caps. ovale, peu distinctement nerveuse.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄.

6 T. hétérophylle. *T. heterophylla.* Ventenat.

Feuilles ovales, fortement dentées en scie, toutes cordiformes à leur base, tantôt obliques ou également tronquées, tomenteuses en-dessous. Capsule globuleuse, à plusieurs nervures.

Lieu. *La Caroline, le Maryland.* ♄.

Cult. Pleine terre. Les tilleuls sont tous très-rustiques et supportent les plus grands froids de nos climats sans en éprouver le moindre dommage. Ils aiment les bons fonds de terre et croissent bien aussi sur les hauteurs, pourvu que le sol ne soit ni trop compacte ni crayeux. Aucun arbre ne reprend mieux

que le tilleul à la transplantation. Cette opération, à son égard, est toujours suivie de succès, à moins que le terrein ne lui convienne pas, encore ne périt-il pas la même année ni la suivante. On le multiplie fort aisément par ses graines qui lèvent d'elles-mêmes, par les marcottes et par ses surgeons. Ceux-ci ne sont que trop abondans au pied des vieux tilleuls communs. On les enlève en automne et on plante en pépinière ceux qui sont bien pourvus de racines. Au bout de 4 à 5 ans, s'ils ont été bien cultivés, ils sont propres à placer à demeure. Il est avantageux de les planter jeunes, parce que leur tige devient plus droite, et de la leur laisser entière, sans les étêter comme l'on fait souvent. Les tilleuls d'Amérique se propagent par leurs graines semées en automne ou en février, dans une planche de terre préparée, et par les marcottes en en faisant des mères ou en couchant leurs branches inférieures. Les boutures de ces arbres ne s'enracinent pas facilement.

Je remarquerai ici, pour les personnes qui n'ont pas fait attention aux jeunes tilleuls peu de tems après leur germination, que les deux premières feuilles qui paroissent, n'ont pas du tout la forme de celles des suivantes; elles sont arrondies et très-profondément divisées en lobes étroits.

Us. Le tilleul, n°. 2 et ses variétés, sont ceux qui sont le plus anciennement cultivés, soit dans les jardins, soit en plantation d'abri, d'utilité et d'agrément. Susceptible d'être taillé et conduit au ciseau, on l'employoit autrefois beaucoup à des formes symétriques et à des décorations d'architecture végétale qui ont été longtems adoptées pour l'ornement des jardins. Ce mauvais goût, que l'on portoit quelquefois jusqu'à l'extravagance, a cédé la place à la nature, et si l'art y ajoute aujourd'hui, ce n'est que pour l'aider dans ses développemens. Le tilleul cultivé prend de lui-même un port pyramidal et régulier quand il est isolé. Sa verdure douce et riante pare les premiers jours du printems, mais il se dépouille aussi bien plutôt que les autres arbres et il a alors le défaut de salir les allées par ses feuilles mortes tandis que ses voisins, d'un genre différent, sont encore bien verts.

La 3e. espèce a un beau feuillage, et la 5e. se distingue par

la blancheur de la surface inférieure de ses feuilles, et par le vert léger de ses jeunes rameaux.

Le bois du tilleul n'est bon, ni pour la charpente ni pour le chauffage; mais comme il est léger et tendre, il est employé dans la menuiserie, chez les tourneurs, dans la sculpture et l'ébénisterie. On fait usage, dans l'intérieur des maisons, de ses planches qui valent mieux que celles du tremble et du peuplier d'Italie, et de ses voliges pour les toits d'ardoise. Les larves des insectes l'attaquent rarement. Son écorce seconde, trempée dans l'eau et rouie, sert à faire des cordes à puits qui durent aussi longtems que celles de chanvre; ses fleurs sont céphaliques et fréquemment ordonnées en médecine, dans les maladies nerveuses.

III. Etamines distinctes, dont le nombre est indéterminé. Fruit uniloculaire. Affinité avec les tiliacées.

Rocou. *Bixa*.

Cal. grand, à 5 folioles arrondies et colorées, garni en-dehors de 5 glandes ou de 5 tubercules. 5 pétales alt. et égaux au calice. Etam. nombreuses, à longs filamens et à anthères obrondes. Ovaire velu. 1 style. 1 stigm. bifide. Capsule conique, acuminée, hérissée de poils rudes, à 2 valves, et 1 loge polysperme; les valves garnies d'une membrane. Sem. nombreuses, couvertes d'un suc rouge vermillon, turbinées et fixées à une caps. pédicellée. Petit embrion dans un périsperme charnu.

* Rocou teignant. *B. orellana*.

Tige droite, de 5 à 6 pieds, rameuse à son sommet. Feuilles cordiformes, éparses, pointues, pét., assez grandes, imitant celles du tilleul, mais plus alongées. Fleurs d'un rose pâle, grandes, en panicule lâche et term.

Lieu. *Les îles de l'Amérique.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Cet arbrisseau peut se passer de la tannée,

mais son accroissement est alors moins prompt, et ses feuilles moins larges. Il demande beaucoup d'arrosemens en été. Sa terre doit être consistante et substantielle. Mult. par ses graines tirées de l'Amérique, et semées suivant la manière indiquée pour les plantes de cette serre. Les jeunes rocous prennent en peu de tems de la force et de la hauteur, quand on leur donne une chaleur convenable.

US. Le rocou se distingue dans les serres par son port assez régulier et ses larges feuilles, et il deviendroit un arbrisseau d'un véritable ornement, si à sa forme il joignoit ses belles fleurs. Je ne crois pas qu'il ait jusqu'à présent fleuri en France.

Ses graines sont usuellement employées en teinture. Elles donnent une couleur rouge foncée. C'est avec elles que les naturels Américains se peignent le corps, en y ajoutant de l'huile. Elles sont, dit-on, le contre-poison du manioc.

ORDRE XX.

LES CISTES (*CISTI*).

Calice à cinq divisions. Cinq pétales. Etamines nombreuses. Ovaire simple. Un style et un stigmate. Capsule polysperme, uniloculaire, trivalve, ou à plusieurs loges multivalves. Le réceptacle tantôt en forme de cloison, tantôt linéaire. Semences fines. La radicule de l'embrion courbée en lobes dans un périsperme très-mince.

Arbrisseaux, sous-arbrisseaux ou herbes. Feuilles le plus souvent opposées. Fleurs en épis ou en corymbe ombellé, quelquefois solitaires.

Ciste. Cistus.

Cal. à 5 ou à 3 folioles égales. 5 pétales. Etamines nombreuses et courtes. Capsule à 5 loges, quelquefois à 10, à autant de valves garnies de cloisons séminifères des deux côtés et en leurs bords. Point de réceptacle central. Semences tuniquées.

1. Fleurs rouges. ♄ Toujours verts.

*1 Ciste velu. *C. villosus.*

Arbuste de 3 à 4 pieds, fort touffu, comme la plupart des espèces suivantes. Feuilles ovales, arrondies, un peu ridées, velues, d'un vert grisâtre sans être blanchâtres. Fleurs sol., d'un à 2 pouces de diamètre. Calices velus.

Lieu. *L'Italie, l'Espagne.* fl. une partie de l'été.

Obs. Les cistes ont leurs fleurs pédonculées, terminales, solitaires sur leurs pédoncules particuliers. Les feuilles sont toujours opposées.

*2 C. de Crète. *C. Creticus.*

Cette espèce, du moins celle que je cultive sous ce nom, forme un petit arbuste dont les branches et les rameaux courts et nombreux sont garnis de petites feuilles ovales, arrondies, ridées, velues, et d'un vert terne. Les fleurs sont moins grandes que celles de la précédente. Les folioles du calice velues et pointues.

Lieu.... fl. en juin et juillet.

*3 C. pourpre. *C. purpureus.* La Marck. *C. Creticus.* H. K.

Ce beau ciste s'élève à 3 à 4 pieds. Ses rameaux sont nombreux, ord. redressés, rougeâtres. Feuilles lancéolées, pointues, étroites, un peu ridées et ondulées, d'un vert terne, et légèrement velues. Fleurs grandes, d'un beau rouge avec une tache d'un pourpre brun à la base des pétales.

Lieu. *Le Levant.* fl. en juin et juillet.

*4 C. blanchâtre. *C. albidus.*

Tige de 2 à 3 pieds; les rameaux assez droits. Feuilles sessiles, ovales-oblongues, ridées, connées, trinerves en-dessous, point en-dessus, d'un vert blanchâtre, quelquefois blanches. Fleurs au nombre de 2 ou 3 ensemble, d'une grandeur moyenne.

Lieu. *La France mérid.* fl. en juin et juillet.

* 5 C. crépu. *C. crispus.*

Cette espèce, si c'en est une, est imparfaitement déterminée; je la crois une variété de la première qui tient de la suivante. Ses feuilles sont arrondies, obtuses ou un peu pointues, très-ondulées en leurs bords, et comme crispées sur quelques individus, et dans d'autres très-légèrement. Fleurs au nombre de 2 ou 4 ensemble, de grandeur moyenne.

Lieu. *Le Portugal.* fl. id.

* 6 C. cotonneux. *C. incanus.*

Ce ciste se rapproche souvent du 4e., mais quand il n'est point métis, il se distingue de ce dernier. Sa tige droite s'élève à 3 pieds environ. Ses rameaux sont cotonneux, blanchâtres. Ses feuilles sont sessiles, presque connées, rapprochées, elliptiques, planes, trinerves en-dessous, et sensiblement en-dessus, cotonneuses, blanchâtres. Fleurs de grandeur moyenne, sol., term.

Obs. Ces trois dernières espèces sont sujettes à se confondre par le mélange des poussières fécondantes. Cette circonstance produit l'incertitude sur la détermination des espèces et la difficulté de les rapporter aux nomenclatures, parce que les observateurs ayant dû les voir sous des formes différentes, les ont décrites telles qu'elles s'offroient à leurs regards.

*7 C. à feuilles de consoude. *C. symphitifolius. C. vaginatus.* H. K.

Cette espèce ne varie point par le semis. Tige droite, de 4 à 5 pieds; rameaux d'un brun rougeâtre, redressés; les jeunes pousses velues sur leurs gaînes. Feuilles lancéolées, oblongues, pointues, trinerves, velues, rudes au toucher, plus grandes que celles des espèces précédentes, vertes des deux côtés; les pétioles connés forment une gaîne dont le dessus est rougeâtre. Fleurs grandes, d'un rouge pâle, disposées ordin. au nombre de 6 à 10, en sorte d'ombelle term.

Lieu. *L'île de Ténériffe.* fl. en juin et juillet.

8 C. hétérophylle. *C. heterophyllus.* Fl. atlant.

Arbrisseau droit, dont les rameaux nombreux sont velus et blanchâtres dans leur jeunesse. Feuilles ovales-oblongues, lisses en-dessus, pâles en-dessous, roulées en leurs bords, marquées de nervures transversales, et couvertes de poils courts; les pé-

tioles connés, engaînés à leur base. Fleurs grandes, roses, sol., ou au nombre de 2 à 4 ensemble; les pétales ovales; les pédoncules velus, garnis de 2 folioles lancéolées. Calice velu, à 5 fol. oblongues; les 2 int. aigues.

Souvent ce ciste a ses feuilles inférieures rondes, et les supérieures lancéolées.

Lieu. *Les montagnes près d'Alger.*

2. Fleurs blanches. ♄ Toujours verts.

*9 C. à feuilles de peuplier. *C. populifolius.*

Tige droite, de 5 à 6 pieds, rameuse. Ecorce brune. Feuilles pétiolées, en cœur à leur base, pointues, plus grandes que celles des autres espèces, nerveuses, d'un vert foncé, souvent rougeâtres. Fleurs de grandeur moyenne.

Lieu. *Le Portugal.* fl. en juin.

L'espèce à longues feuilles, *C. longifolius.* La Marck, n'est qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles ne sont point cordiformes, mais lancéolées, pointues aux deux bouts. Elle rentre par le semis dans l'espèce précédente, et ses graines donnent souvent l'autre.

*10 C. à feuilles de sauge. *C. salvifolius.*

Tige de 3 pieds environ, très-rameuse; les rameaux divergens et souvent penchés. Feuilles ovales, obtuses, quelques-unes arrondies, pét., ridées, peu velues, d'un vert foncé en-dessus, quelquefois rougeâtre. Fleurs portées sur des pédoncules ax., pendans et blanchâtres dans leur jeunesse, garnis de deux paires de folioles connées.

Lieu. *La France mérid.* fl. en juin.

*11 C. à feuilles de laurier. *C. laurifolius.*

Arbuste de 4 à 5 pieds, qui a beaucoup de rapports avec le suivant. Ecorce brune, rougeâtre sur les jeunes rameaux, qui sont moins nombreux que ceux des autres espèces, mais plus longs et plus ouverts. Feuilles la plupart en cœur à leur base, pét., pointues, fermes, visqueuses, glabres, et d'un vert obscur en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs très-grandes et très-blanches, péd., ax. et réunies, terminales.

Lieu. *L'Espagne, la France mérid.* fl. en juin et juillet.

*12 C. ladanifère. *C. ladaniferus.*

Le port et la couleur de l'écorce de cette espèce sont semblables à ceux de la précédente. Ses feuilles ont aussi le même ton de vert, la même viscosité et la même insertion; mais elles sont lancéolées, étroites, trinerves et pointues. Fleurs très-grandes, blanches, avec une tache d'un violet pourpre à la base des pétales, portées sur des pédoncules uniflores, latéraux, et garnis de bractées.

Lieu. *L'Espagne.* fl. id.

Variété à feuilles ondulées en leurs bords.

L'espèce de Chypre, *C. Cyprius.* La Marck, me paroît être aussi une variété qui tient de ces deux espèces dernières.

*13 C. ledon. *C. ledon.*

Ce ciste n'a pas le moindre rapport avec les précédens, comme on pourroit le croire par l'indication de La Marck. Il forme un petit buisson fort irrégulier et très-rameux, d'environ un pied et demi de hauteur. Ses rameaux sont roides, bruns et glabres. Feuilles presque sessiles dans la jeunesse de la plante, oblongues, presque linéaires, et de 2 pouces environ de longueur; sur la plante, elles n'ont guères qu'un pouce, et sont ovales-lancéolées, un peu connées, ridées, d'un vert sombre en-dessus. Fleurs de grandeur moyenne, 3 à 5 sur chaque pédoncule commun, term. et ax. Les folioles calicinales grandes.

Lieu. *La France mérid.* fl. en juillet.

L'espèce *C. laxus.* H. K. n'est peut-être qu'une variété à feuilles ondulées de celle-ci.

*14 C. de Montpellier. *C. Monspeliensis.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont l'écorce est noirâtre, le port assez touffu et garni de beaucoup de rameaux. Feuilles sessiles, lanc., linéaires, trinerves, un peu velues, ridées, visqueuses, d'un vert noirâtre en-dessus. Fleurs de grandeur moyenne, en petits bouquets latéraux.

Lieu. *La France mérid.* fl. en juillet.

*15 C. à feuilles de romarin. *C. libanotis.*

Petit arbuste de 3 à 4 pieds, dont les rameaux sont grisâtres. Feuilles sessiles, petites, très-étroites, linéaires, à bords repliés en-dessous, glabres et vertes. Fleurs petites, en bouquets peu garnis, ax. et term.

Lieu. *L'Espagne.* fl. en juin.

Variété à feuilles plus longues, vertes, et rameaux grêles.

Nota. Excepté la 8e. espèce, ces cistes ont été décrits sur les individus vivans.

Cult. Quoique plusieurs cistes puissent passer en pleine terre les hivers doux dans les parties septentrionales de la France, la température de cette saison est si rarement peu rigoureuse, que si l'on veut en essayer en plein air, il faut du moins en avoir des individus de même espèce en orangerie, et les placer dans un sol très-médiocre, sec et exposé au midi. Leur culture est très-facile. Ils n'exigent la plupart que d'être garantis des froids au-dessous de 4 à 5 degrés, et de l'humidité. On les dépote tous les ans au printems, et point en automne; leur terre doit être franche et sablonneuse, et leurs arrosemens doivent être très-modérés en hiver. Mult. par leurs graines, semées en pots ou terrines sur couche, en avril. Quand les jeunes cistes ont 5 à 6 feuilles, on les repique séparément dans de très-petits pots, que l'on met à l'ombre pour reprendre, ou dans une couche ombragée. Ils ne demandent plus ensuite que les soins ordinaires aux plantes de cette serre. On les multiplie aussi facilement de boutures. Ces dernières se font en été, et s'enracinent au bout de six semaines, principalement celles des espèces 3, 11 et 12, que j'ai toujours propagées de cette manière par le défaut de maturité de leurs graines. Les marcottes sont plus longtems à s'enraciner. L'espèce 7 est délicate dans sa jeunesse. Elle craint extrêmement l'humidité en hiver, et les jeunes individus périssent même au bout de 2 à 3 ans, sans que j'aie pu encore en présumer la raison. Il est nécessaire de la fortifier dans ses premiers tems, de lui donner de la chaleur, et une terre consistante. Quoique ce ciste paroisse être d'une culture plus difficile que les autres, néanmoins c'est celui qui mûrit le mieux ses semences. Les espèces 9 et 10 sont celles qui, dans le nord de la France, supportent avec moins d'altération les hivers.

Us. Les fleurs des cistes sont éphémères. Elles ne durent pas un jour entier épanouies; mais il y a des momens où ces arbrisseaux sont gracieux à la vue, quand il y en a beaucoup en même-tems en fleur, ou que chaque individu en produit plusieurs épanouies

ensemble. Elles ont l'avantage de se succéder pendant un mois ou deux. Les cistes sont donc propres à décorer pendant l'été les endroits où les plantes d'orangerie se trouvent réunies. Ils seroient sans doute d'un plus bel effet si l'on pouvoit les planter en pleine terre.

Les espèces dont les fleurs sont les plus belles, sont les 3, 7, 11 et 12e. C'est principalement des cistes 2, 11, 12, et de la variété ou espèce de Chypre, que l'on retire le *ladanum*, qui est cette viscocité odorante que ces espèces ont sur leurs feuilles, et qu'on sent d'assez loin le soir. Cette gomme résine est stomachique, astringente, résolutive et balsamique.

Hélianthème. *Helianthemum.* *Cistus.* Lin.

Cal. égal ou inégal, selon les espèces; 2 folioles extérieures plus courtes. Capsule à une loge et 3 valves revêtues en-dedans d'une membrane, et garnies d'un sillon dans leur partie moyenne, où sont logées les semences.

1. Espèces sans stipules. ♄ Toujours verts.

1 Hélianthème à ombelles. *H. umbellatum.*

Petit arbuste d'un pied, formant une touffe. Tiges couchées ou redressées, selon les variétés. Feuilles sess., lin., pointues, à bords roulés, et blanchâtres. Fleurs blanches, en ombelle terminale, quelques-unes axillaires.

Lieu. *L'Espagne.* fl. en juin—août.

2 H. à feuilles glauques. *H. lævipes.*

Tiges un peu couchées, de 7 à 8 pouces; les rameaux grêles. Feuilles nombreuses, alt., linéaires, sétacées, glauques, et glomérulées dans les aisselles. Fleurs jaunes, en grappes terminales.

Lieu. *La France mérid.* fl. id.

*3 H. à feuilles menues. *H. fumana.*

Tiges couchées, tortues, redressées, de 5 à 6 pouces. Feuilles alt., linéaires, très-menues, rudes en leurs bords. Fleurs jaunes, solitaires.

Lieu. *La France mérid.* fl. id.

*4 H. à feuilles de myrte. *H. myrtifolium.* *C. canus.* Lin.

Tiges de 5 à 6 pouces, couchées et redressées. Feuilles opp., ovales-oblongues, petites, pointues, chargées de poils couchés en-dessus, cotonneuses et blanches en-dessous. Fleurs jaunes, petites, en bouquets terminaux.

Lieu. *La France*. fl. id.

L'espèce *cistus marifolius*. Lin. ne paroît être qu'une variété de celle-ci.

5 H. Anglais. *H. Anglicum*.

Tiges de 6 pouces, couchées, rudes au toucher. Feuilles opp., lanc.-oblongues, à bords roulés, un peu rudes, velues et vertes des deux côtés. Fleurs blanches, en grappes.

Lieu. *L'Angleterre*. fl. id.

*6 H. à feuilles d'halime. *H. halimifolius*.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont la tige et les rameaux sont droits, blancs dans leur jeunesse, formant le faisceau. Feuilles opp., ovales-oblongues, pointues, un peu deltoïdes, blanches des deux côtés, 2 fois plus grandes, et verdâtres dans la jeunesse de la plante, et alors arrondies à leur sommet et oblongues. Fleurs de grandeur moyenne, jaunes, tachées de pourpre à la base des pétales, disposées en panicules droites et axillaires.

Lieu. *L'Espagne*. fl. id.

Variétés 1 à feuilles d'olivier. *C. oleæfolius*. *An C. cheiranthoides*. La Marck.

.... 2 à fleurs plus grandes. *C. formosus*. Curtis magazine.

L'espèce à feuilles d'arroche de La Marck, Encyl., ne me paroît être encore qu'une variété de celle-ci. La principale différence est dans l'absence des taches de la fleur. Je l'ai cultivée; et dans sa jeunesse elle avoit, comme l'espèce à feuilles d'halime, ses feuilles grandes et un peu ondulées; mais lorsqu'elle est devenue âgée, ses feuilles se sont raccourcies et rétrécies, et ont pris la forme et la dimension de celles de la variété qu'on nomme à feuilles d'olivier.

7 H. à feuilles d'alysse. *H. alyssoides*.

Plusieurs tiges forment une touffe diffuse et étalée; les rameaux grêles, hérissés de poils. Feuilles opp., ovales-oblongues, obtuses ou pointues, velues, blanchâtres. Fleurs jaunes, en bouquets peu garnis, au sommet des rameaux.

Lieu.

Lieu. *La France*. fl. id.

8 H. rude. *H. scabrosum. C. scabrosus*. H. K.

Tiges couchées, garnies de poils rudes, courts, et en faisceaux étoilés. Feuilles presque pétiolées, trinerves, d'un pouce de longueur. Fleurs d'un fauve foncé, jaunes à la base des pétales, en panicules terminales.

Lieu. *L'Italie, le Portugal*. fl. id.

9 H. de Syrie. *H. Syriacum. Ancistus lavandulæfolius*. La Marck?

Tige droite. Feuilles lanc., roulées en leurs bords. Fleurs petites, jaunes, en grappes.

Lieu. *Le Levant*.

*10 H. de montagne. *H. œlandicum*.

Tiges et rameaux grêles, couchés, étalés sur la terre, et velus. Feuilles opp., presque sessiles, ovales-oblongues, velues, d'un vert blanchâtre. Fleurs jaunes, petites, en grappes courtes vers le sommet des rameaux.

Lieu. *La France mérid*. fl. id.

2. Espèces sans stipules. ♃ ou ⊙.

11 H. à feuilles de plantain. *H. tuberaria*.

Feuilles radicales, ovales, trinerves, cotonneuses; les caulinaires glabres, lanc.; les sup. alt. Tiges de 6 pouces. Fleurs jaunes, en bouquets.

Lieu. *La France mérid*. ♃ fl. id.

12 H. taché. *H. guttatum*.

Tige de 8 à 10 pouces. Feuilles opp., lanc., sess., trinerves, velues. Fleurs jaunes, avec 5 taches pourpres à la base des pétales.

Lieu. *La France*. ⊙ fl. id.

3. Espèces avec des stipules. ♄ Toujours verts.

13 H. écailleux. *H. squamatum*.

Petit arbuste, de 6 à 7 pouces, très-garni de rameaux redressés, blanchâtres. Feuilles ovales-lanc., pét., opp., d'un vert blanchâtre. Fleurs jaunes, petites, d'abord roulées en petites grappes qui se développent ensuite.

Lieu. *L'Espagne*. fl. id.

14 H. de lippi. *H. lippii.*

Tiges droites, de 4 à 5 pouces; les rameaux blancs. Feuilles alt., pét., oblongues, obtuses, blanchâtres. Fleurs petites, jaunes, en grappes, latérales, opposées aux feuilles.

Lieu. *L'Egypte.*

15 H. des Canaries. *H. Canariense.*

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente. Ses feuilles sont plus élargies, et ses fleurs plus grandes.

Lieu. *Les Canaries.* ♄

16 H. de surrey. *H. surrejanum.*

Tiges menues et couchées. Feuilles opp., ovales-oblongues, un peu velues. Fleurs en grappes terminales; les pétales alongés et pointus.

Lieu. *L'Angleterre.* fl. en juillet—oct.

*17 H. à feuilles de thym. *H. thymifolium. Cistus glutinosus.* La Marck.

Arbuste très-petit, chargé d'un duvet visqueux. Rameaux nombreux, pubescens. Feuilles opp., obl., petites, étroites, linéaires, rassemblées en faisceaux. Fleurs très-petites, jaunes, en grappe lâche, terminale.

Lieu. *L'Europe australe.* fl. en juin et juillet.

*18 H. commun. *H. vulgare.*

On prendroit cet arbuste pour le serpolet, lorsqu'il est sans fleur. Tiges grêles, couchées, étalées sur la terre, velues. Feuilles opp., oblongues, à bords roulés, un peu velues, blanches en-dessous. Fleurs jaunes, en grappe lâche, terminale.

Lieu. *Sur les côteaux arides.* Ind. fl. en mai—sept.

Variétés. * 1 à fleurs blanches.

.... * 2 à fleurs roses. *Cistus roseus.* La Marck.

Cette dernière variété dont La Marck a fait une espèce, et je crois avec raison, est très-distincte. Ses tiges sont redressées, de 6 à 7 pouces de haut. Ses feuilles sont d'un vert grisâtre, et ses fleurs sont d'un rose pâle. Les stipules manquent à la plupart des feuilles, mais les supérieures en sont ord. garnies.

*19 H. des Apennins. *H. Apenninum.*

Cette espèce forme des touffes assez larges et bien garnies de tiges nombreuses, droites, hautes d'un pied environ. Feuilles opp., obl., velues, à bords un peu repliés, vertes en-dessus,

blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, en grappes terminales. Les calices très-velus.

Lieu. *La France mérid.* fl. en juin—août.

*20 H. à feuilles de polium. *H. polifolium.*

Tiges de 5 à 8 pouces, couchées sur la terre, diffuses, blanchâtres. Feuilles opp., ovales, oblongues, à bords roulés, blanchâtres des deux côtés. Fleurs blanches, petites, à calice cotonneux, non velu.

Lieu. *La France.* fl. en mai et juin.

4. Espèces avec des stipules. (?).

21 H. à feuilles de ledon. *H. ledifolium.*

Tiges de 6 pouces, droites, peu rameuses. Feuilles opp., molles. Fleurs d'un jaune pâle, solitaires.

Lieu. *La France mérid.* fl. id.

22 H. à feuilles de saule. *H. salicifolium.*

Tiges couchées, étalées, velues. Feuilles petites, opp. et alt., ovales, tomenteuses. Fleurs blanchâtres.

Lieu. *L'Angleterre, la France mérid.* fl. en juin—août.

23 H. d'Egypte. *H. Ægyptiacum.*

Tige droite, peu rameuse, presque simple, de 6 à 8 pouces. Feuilles opp., étroites, linéaires, glabres en-dessus. Fleurs en grappe; les calices renflés en vessie, et plus grands que les corolles.

Lieu. *L'Egypte.* fl. id.

Cult. Les espèces 2, 3, 6 et ses variétés, 9, 14, 15 sont d'orangerie; et pour le nord de la France, celles qui sont indigènes dans son midi, exigent de l'abri dans les hivers rigoureux, si elles sont en pleine terre. Leur culture est la même que celle des cistes. Ils aiment tous une terre légère, pierreuse, et une exposition méridienne. C'est même dans ces endroits seuls qu'on peut les conserver longtems en plein air. La trop grande humidité et les fortes gelées en font périr beaucoup d'espèces. Les côteaux secs les garantissent souvent de ces dommages, parce qu'y poussant moins, ils se fortifient davantage. Les hélianthèmes rustiques, comme les 17, 18, 19 et 20, se sèment ordinairement eux-mêmes; quand l'été a été chaud, la terre est souvent couverte de leur multiplication. Les espèces de serre se sèment et se

conduisent dans leur jeunesse comme les cistes. Au lieu de les repiquer la 1re. année, on peut seulement attendre la seconde. Ils seront plus forts et reprendront plus facile ment, sur-tout si l'on a pu les enlever en motte.

L'espèce 6 se distingue de tous les autres hélianthèmes par sa taille et sa blancheur. Elle ne mûrit pas toujours ses graines dans les pays septentrionaux ; et comme elle n'est pas facile à propager par une autre voie, on risque souvent de la perdre tout-à-fait, et d'autant plus aisément, que sa vie n'est pas de longue durée. Le moyen le plus sûr de la faire fructifier est de l'empêcher de s'élancer, comme il est de sa nature de le faire, en la taillant avec ménagement tous les ans au printems, en lui donnant une bonne terre, sans être trop substantielle, et en l'exposant à toute l'ardeur du soleil.

Us. Parmi les hélianthèmes dont la plupart sont assez agréables à la vue par le nombre de leurs fleurs, on doit distinguer le 6e. et ses variétés, qui forment de jolis arbrisseaux d'un port régulier, très-droit, et dont les fleurs d'un beau jaune varient la pâleur de leur feuillage. Les autres sont de très-petits arbustes, propres à revêtir des pentes arides.

Ils ne sont d'aucun usage en médecine.

Genre qui a des rapports aux cistes par son fruit à trois valves séminifères, mais dont le nombre des étamines est déterminé.

Violette. *Viola.*

Cal. monophylle, fendu d'un côté sous le pétale supérieur, en 5 fol. prolongées à leur base. 5 pétales inégaux ; l'impair supérieur corniculé à sa base. 5 étam. à anthères réunies, membraneuses à leur sommet, à filamens distincts, dont deux s'insinuent par leur base dans l'éperon du pétale supérieur. 1 style. 1 stigm. pointu ou en godet. Caps. trigone, à une loge polysperme, à 3 valves séminifères dans leur milieu. Embrion mince et droit, presque cylindrique dans un périsperme charnu.

1. Espèces sans tige.

1 Violette palmée. *V. palmata.*
Feuilles palmées, à 5 lobes dentés.
Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en mai et juin.

2 V. multifide. *V. pedata.*
Feuilles pédiaires, divisées en 7 parties. Fleurs à 3 couleurs.
Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en mai.

3 V. sagittée. *V. sagittata.* H. K.
Feuilles oblongues, pointues, cordiformes, sagittées, dentées en scie, incisées à leur base. Fleurs blanches; le pétale sup. veiné de bleu.
Lieu. *La Pensylvanie.* ♃ fl. en juillet.

4 V. lancéolée. *V. lanceolata.*
Feuilles lancéolées, crénelées.
Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en juin.

5 V. oblique. *V. obliqua.*
Feuilles en cœur, pointues, presque planes, glabres, dentées en scie. Fleurs d'un jaune pâle, bleues à leur base; le pétale sup. veiné de bleu; les latéraux barbus dans leur partie moyenne inférieure. Tous obliques.
Lieu. *La Pensylvanie.* ♃ fl. en mai et juin.

6 V. à feuilles en capuchon *V. cucullata.* H. K.
Feuilles cordiformes, pointues, glabres, dentées en scie, en cornet à leur base. Fleurs bleues, le pétale sup. veiné de violet; les latéraux barbus au-delà de leur partie moyenne; l'inférieur blanc à sa base.
Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en juillet.

7 V. à feuilles de primevère. *V. primulifolia.*
Feuilles en cœur, oblongues, très-obtuses, crénelées, décurrentes sur le pétiole, comme dans la primevère officinale.
Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en juin.

8 V. hérissée. *V. hirta.*
Feuilles cordiformes, garnies de poils rudes. Fleurs d'un bleu pâle, inodores. Cette espèce a beaucoup de rapports à la violette odorante.
Lieu.... Ind. ♃ fl. en avril et mai.

9 V. des marais. *V. palustris.*

Feuilles réniformes, obtuses, crénelées en leurs bords, et glabres. Fleurs petites, d'un bleu pâle; les pétales inf. légèrement veinés de rouge.

Lieu. *Les marais.* Ind. ♃.

* 10 V. odorante. *V. odorata.*

Rejets traçans. Feuilles cordiformes, dentées, portées sur de longs pétioles. Fleurs d'un bleu foncé.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en mars et avril.

Variétés. * 1 à fleurs blanches.

.... * 2 à fleurs doubles, violettes et blanches.

2. Espèces avec une tige.

11 V. canine ou sauvage. *V. canina.*

Tiges de 3 à 4 pouces, souvent couchées. Feuilles cordiformes, oblongues, crénelées, glabres. Fleurs bleues; les pédoncules plus longs que les feuilles.

Lieu..... Ind. ♃ fl. en avril.

* 12 V. de montagne. *V. montana.*

Tiges de 8 à 10 pouces, glabres. Feuilles ovales, pointues, dentées. Fleurs bleues, ax., sol., pédonculées. Eperon court et obtus. Stipules dentées.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. en juin.

13 V. du Canada. *V. Canadensis.*

Tige droite, presque cylindrique. Feuilles en cœur, réniformes, acuminées, dentées et glabres. Stipules entières, lancéolées.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en juin.

14 V. striée. *V. striata.* H. K.

Tige droite. Feuilles ovales, cordiformes, pointues, dentées. Les stipules lancéolées, dentées, ciliées.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juin.

15 V. pubescente. *V. pubescens.* H. K.

Tige droite, velue, arrondie d'un côté, plane de l'autre. Feuilles en cœur, pointues, pubescentes. Stipules obl., dentées à leur sommet.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juin.

* 16 V. apétale. *V. mirabilis.*

Tiges triangulaires. Feuilles réniformes, presqu'en cœur, portées sur de très-longs pétioles. Fleurs inférieures avec une corolle blanche; le pétale inférieur veiné de violet. Celles de la tige sans pétales.

Lieu. *L'Allemagne.* ♃ fl. en juillet.

17 V. biflore. *V. biflora. V. lutea.* La Marck.

Tige de 3 à 4 pouces, biflore. Feuilles réniformes, crénelées, pâles. Fleurs petites, jaunes; le pétale inf. alongé, et marqué de 5 lignes pourpres.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en avril et mai.

18 V. uniflore. *V. uniflora.* Violette de Sibérie.

Tige uniflore. Feuilles cordiformes, dentées.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en juin et juillet.

19 V. tricolore. *V. tricolor.* Pensée.

Tige triangulaire, diffuse. Feuilles oblongues, incisées; les stipules pinnatifides. Fleurs jaunes et violettes.

Lieu. *Dans les champs.* Ind. ⚇ fl. en mai—sept.

Variétés.

* Pensée à trois couleurs. Cultivée dans les jardins.

* ...... à fleurs entièrement jaunes, et panachées.

...... à fleurs absolument inodores.

*20 V. grandiflore. *V. grandiflora.* Pensée à grandes fleurs.

Tiges de 3 pouces, triangulaires, simples. Feuilles ovales-oblongues, pointues, crénelées. Fleurs grandes; les deux pétales sup. d'un violet foncé; les 3 autres jaunes, avec une tache violette à leur extrémité. Eperon très-court.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en mai—sept.

21 V. éperonnée. *V. calcarata.*

Tige épaisse, de 2 à 3 pouces. Feuilles ovales, crénelées. Fleurs très-grandes, entièrement bleues, avec un éperon fort long.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en mars.

22 V. des Pyrénées. *V. cornuta.*

Tige alongée. Feuilles ovales-obl. Stipules pinnatifides. L'éperon pointu, plus long que la corolle.

Lieu. *Les Pyrénées.* ♃ fl. en mai.

23 V. hérissée. *V. hispida.* La Marck. *V. Rothomagensis.* Hort. P.

Tiges rameuses, diffuses, hérissées de poils, de 3 à 4 pouces.

Feuilles ovales, crénelées, petites velues. Fleurs grandes, ax., péd., bleuâtres.

Lieu. *Les environs de Rouen.*

24 V. frutescente. *V. frutescens.*

Tige frutescente. Feuilles lancéolées, très-entières.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. ....

25 V. subéreuse. *V. suberosa.* Hort Cels. ♄. Espèce nouvelle.

Cult. Excepté les deux dernières qui sont d'orangerie, toutes les autres violettes sont de pleine terre, et elles n'exigent, pour la plupart, aucune culture particulière. Elles aiment les situations un peu ombragées. Cependant la pensée vient aussi dans les terreins secs. Ses fleurs sont beaucoup plus belles, ainsi que celles de la 20ᵉ., lorsqu'à une bonne terre, elles trouvent un peu d'ombrage. Elles se multiplient ord. elles-mêmes, soit par leurs semences, soit par leurs rejets, soit en élargissant leurs touffes. Dans ces deux derniers cas, on les sépare en automne pour les planter à demeure, en les arrosant si la saison est sèche. Parmi les espèces de violette on distingue pour l'agrément la 10ᵉ. et ses variétés, la 19ᵉ. et ses variétés, et la 20ᵉ.

On connoît l'odeur douce et suave de la violette 10ᵉ. Sa variété à fleurs doubles est beaucoup plus belle et plus odorante encore. Elles sont âcres au goût, cordiales, béchiques, leurs semences émétiques, hydragogues. On fait avec les fleurs un sirop fort en usage. Les pensées ornent très-bien les parterres, et on les voit de même avec plaisir répandues dans les grands jardins. L'ipécacuanha blanc se tire, dit-on, de la racine d'une espèce de violette.

ORDRE XXI.

LES RUTACÉES. (*RUTACEÆ*).

Calice monophylle, ordinairement partagé en cinq. Presque toujours cinq pétales alternes aux divisions calicinales. Souvent dix étamines alternativement opposées aux pétales et aux divisions du calice. Un ovaire et un style. Stigmate rarement divisé. Fruit multiloculaire ou multicapsulaire. Les loges et les capsules souvent au nombre de cinq, à une ou plusieurs semences attachées à l'angle interne. Embrion plane dans un périsperme charnu.

Herbes ou arbrisseaux, rarement arbres. Feuilles alternes, nues ou stipulées, le plus souvent opposées. Fleurs axillaires ou terminales.

Obs. La section stipulée des rutacées se rapproche des géraines, mais en diffère par l'embrion ; elle est beaucoup plus voisine du séné et des autres légumineuses stipulées, pinnées sans impaire, à dix étamines, mais elle en diffère par les feuilles opposées, par le fruit à plusieurs loges, et principalement par les étamines hypogynes.

I. Feuilles souvent opposées et accompagnées de stipules.

Tribule. Herse. *Tribulus*.

Cal. à 5 folioles. 5 pétales. 10 étam. 1 stigm. presque 5-fide. Fruit

souvent à 5 capsules au-dehors élargies et épineuses ; en-dedans, contractées et réunies. Chacune à 2 à 3 loges transversales, di ou trispermes.

*1 Tribule terrestre. *T. terrestris.*

Tiges couchées, étalées sur la terre, velues, d'un pied et demi. Feuilles aîlées, sans impaire, à 12 à 14 folioles opp. et petites. Fleurs jaunes, ax., sol.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. en juin et juillet.

2 T. majeur. *T. maximus.*

Tiges épaisses, comprimées, cannelées, étalées sur la terre, de 2 pieds. Feuilles aîlées, à 3 ou 4 paires de folioles opp., sess. Fleurs jaunes, assez grandes, ax., sol., odorantes.

Lieu. *La Jamaïque.* ☉ fl. id.

3 T. cistoïde. *T. cistoides.*

Tiges couchées et velues. Feuilles aîlées ; les unes composées de 8 folioles oblongues ; les autres, de 4 plus petites ; les premières alternes sur la tige ; les secondes opposées. Fleurs d'un jaune pâle.

Lieu. *Les Indes occid.* ♂ fl. id.

Cult. Ces plantes étant annuelles, se sèment, dans les climats septentrionaux, sur couche, et y restent jusqu'à leur dépérissement. La première y fleurit et y fructifie dans les pays du nord de la France ; les autres y fleurissent aussi, mais ne peuvent y fructifier que lorsqu'on les met en serre chaude. Ainsi, pour avoir les graines de la seconde, il vaut mieux la semer en pot, sur couche sous chassis, et en placer ensuite des individus sur les tablettes de la serre chaude. Au reste ces plantes étant de peu de durée, et exigeant quelques soins, ne sont ordinairement cultivées que dans les jardins de botanique.

Fagone. *Fagonia.*

Cal. à 5 folioles caduques. 5 pétales onguiculés. 10 étam. 1 stigm. Capsule obronde, acuminée, à 5 côtés et 5 loges à 2 valves monospermes.

1 Fagone de Crète. *F. Cretica. F. erecta.* Miller.

Tiges cannelées, très-rameuses, étalées, d'un pied. Feuilles opp., pét., à 3 fol. étroites, mucronées, sess., assez petites. Fleurs purpurines, péd., ax., sol.

Lieu. *L'île de Candie.* ☉ fl. en juillet et août.

2 F. d'Espagne. *F. Hispanica. F. inermis.* Miller.

Cette espèce qui peut-être n'est qu'une variété de la première, n'en diffère qu'en ce qu'elle est lisse et sans épines.

Miller qui l'a cultivée, la fait ♂.

3 F. d'Arabie. *F. Arabica.* Miller.

Tiges ligneuses, blanchâtres, armées à chaque nœud de 4 longues épines roides. Feuilles pét., à 3 fol. lin., pointues. Fleurs violettes. Anthères jaunes.

Lieu. *L'Arabie, l'Egypte.* ☉.

Cult. Ces plantes annuelles se sèment au printems sur couche et se cultivent comme les tribules, dans les jardins de botanique.

Fabagelle. *Zygophyllum.*

Cal. à 5 fol. 5 pétales onguiculés. 10 étam. dont les filamens ont chacun à la base une écaille qui entoure l'ovaire en se rapprochant toutes contre lui. 1 stigmate. Capsule oblongue, pentagone, à 5 loges polyspermes, et 5 valves divisées par une cloison.

*1 Fabagelle commune. *Z. fabago.*

Plusieurs tiges rameuses, glabres, forment un buisson d'un à 2 pieds. Feuilles opp., pét., à 2 fol. ovales, entières, lisses, charnues. Fleurs blanches à leur sommet, orangées à la base des pétales, un peu irrégulières, latérales et terminales, ordinairement géminées et naissant dans les aisselles des stipules.

Lieu. *La Syrie.* ♄ fl. en juin—sept.

2 F. à fleurs blanches. *Z. album.*

Tiges rameuses, de 6 à 10 pouces, pubescentes, étalées, presque couchées. Feuilles opp., à 2 fol. ov., charnues, petites,

en forme de massue, blanchâtres, couvertes d'un duvet aranéoïde. Fleurs blanches, sol., péd.

Lieu. *Les îles Canaries.* ♄.

*3 F. vésiculeuse. *Z. morgsana.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Tige grisâtre, peu rameuse; les rameaux lâches et tortus. Feuilles opp., à 2 fol. ovoïdes, planes, lisses et un peu charnues. Fleurs d'un jaune pâle, assez grandes, sol., péd.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. pendant un partie de l'été.

*4 F. à feuilles sessiles. *Z. sessifolium.*

Tiges d'un pied environ, menues, rameuses, anguleuses. Feuilles petites, opp., sess., à 2 fol. ovales-lanc., dont les bords sont rudes et cartilagineux. Fleurs latérales, péd., sol. ou géminées; les pétales blancs vers leur sommet, jaunâtres à leur base.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet et août.

5 F. du Cap. *Z. Capense.* H. P.

Arbuste de 2 à 3 pieds. Rameaux courts et roides. Feuilles sess., à 2 fol. ovoïdes, planes, glabres, un peu charnues. Fleurs rouges, sol., latérales.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

6 F. à feuilles en cœur. *Z. cordifolium.*

Feuilles opposées, simples, cordiformes, sess., obrondes.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en oct.

7 F. maculée. *Z. maculatum.* H. K.

Feuilles pétiolées, à 2 folioles lin.-lanc. Pétales jaunes, avec une tache rouge, cordiformes à leur base; les trois supérieures ont en outre au-dessus de cette tache, une ligne transversale rouge.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en nov.

On cultive depuis peu, à Londres, une autre espèce que les jardiniers anglais nomment *Z. insuave.*

Cult. La première espèce est de pleine terre; les autres d'orangerie. La première est sensible au froid et ne peut supporter les fortes gelées du nord de la France, sans en être considérablement affectée, et même souvent sans périr tout-à-fait. On doit la planter à une exposition chaude et dans un sol léger,

sablonneux et pierreux. Les fabagelles ayant des feuilles un peu grasses, demandent fort peu d'eau en hiver, une terre légère et franche, et la place la plus aérée de la serre.

On les multiplie par leurs graines semées en terrine sur couche, en mars et avril, et l'on conduit les jeunes plantes suivant la manière indiquée pour les semis d'orangerie. La première n'en est pas exceptée dans les pays sept. Elle sera plus forte et moins en danger de périr si on lui fait passer le premier hiver dans la serre, après l'avoir mise en pot comme les autres.

La 1re. et la 4e. mûrissent leurs semences dans les départemens du nord lorsque l'été est chaud. Les autres espèces peuvent se propager de bouture et de marcotte, quand on ne peut avoir la voie des semis.

Us. Les fabagelles sont d'assez jolies plantes dont les fleurs sont remarquables. Elles craignent beaucoup l'humidité. Elles ne sont d'aucun usage.

Gayac. *Guaiacum.*

Cal. à 5 fol. inégales. 5 pétales. 10 étam. à filamens nus. 1 stigm. Fruit un peu pédiculé, à angles comprimés, à 2 à 5 loges monospermes. La sem. cornée.

Gayac officinal. *G. officinale.*

Arbre de la première grandeur, dont les rameaux glabres et comme articulés, sont garnis de feuilles opp., ailées sans impaire, à 4 à 6 fol. sess., ov., obtuses, entières, opp., un peu épaisses et glabres. Fleurs bleues, péd., disposées en espèces d'ombelles sess. et term.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre s'obtient de graines tirées de son pays naturel et semées aussitôt après leur arrivée, en pot, sur couche chaude et sous chassis. Si les graines sont fraîches, elles lèveront au bout d'un mois et demi, et les jeunes plantes pourront être repiquées séparément dans de petits pots, vers la fin de l'été. Comme cet arbre est assez délicat en Europe, il vaut mieux ne semer qu'une graine dans chaque pot

pour éviter le risque de la transplantation. Les jeunes gayacs seront mis dans une couche de chaleur modérée jusqu'à ce qu'on les entre dans la serre chaude et qu'on les plonge dans la tannée où ils doivent toujours rester. Ils font peu de progrès en Europe, et l'on en voit rarement dans les collections.

Us. Le bois de cet arbre est très-pesant, très-compacte et un des plus durs que l'on connoisse ; il est brun, légèrement veiné de jaune, et prend un beau poli. On l'emploie dans les îles pour faire des dents de roue, des manches d'outil et autres pièces de charpente et de menuiserie pour lesquelles il faut des bois très-durs. En Europe il est assez fréquemment en usage, comme sudorifique, dans toutes les maladies où il faut exciter la transpiration ou entretenir l'insensible, telles que les affections cutanées et pour purifier le sang. C'étoit, avant l'usage des préparations mercurielles, le remède dont on se servoit pour la guérison des maladies vénériennes.

II. Feuilles alternes, nues.

Rue. *Ruta.*

Cal. petit, à 5 folioles persistantes. 5 pétales onguiculés, concaves. 10 étam. à filamens élargis à leur base. 1 stigm. Caps. à 5 lobes et 5 loges, s'ouvrant entre les sommets en 5 parties. Plusieurs sem. réniformes.

* 1 Rue commune. *R. graveolens.* Rue des jardins.

Arbuste de 2 à 3 pieds, formant un buisson assez arrondi, bien garni de tiges et de rameaux glabres et grisâtres. Feuilles pétiolées, surcomposées ; les folioles un peu épaisses, ovales, ou en coin à leur base, très-entières, d'un vert glauque. Fleurs jaunes, péd., term. Excepté la fleur terminale, les autres n'ont que 4 pétales, 8 étam. et 4 loges.

Lieu: *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet—août.

* 2 R. de montagne. *R. montana. R. sylvestris minor.* Miller. *R. tenuifolia.* Fl. atlant.

Arbuste d'un pied et demi, très-rameux. Feuilles surcom-

posées, découpées très-menu; les lanières lin., assez longues, d'un glauque blanchâtre. Fleurs d'un jaune verdâtre; les pétales sans barbe.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en août et sept.

*3 R. d'Alep. *R. Chalepensis.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, du même port que la première espèce. Feuilles surcomposées; les folioles d'un vert glauque, plus grandes que celles de la commune, ou plus étroites, selon les variétés. Fleurs jaunâtres, en espèce d'ombelle terminale; les pétales ciliés.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juin—sept.

4 R. à feuilles ailées. *R. pinnata.* H. K.

Feuilles ailées; les fol. lanc., rétrécies à leur base, dentées en scie; les pétales très-entiers.

Lieu. *Les îles Canaries.* ♄ fl. en mars.

Cult. Les 2 premières espèces sont de pleine terre; mais dans les grands froids et dans la plupart des hivers des pays sept., elles sont endommagées, sans cependant que le pied périsse. Elles se multiplient souvent elles-mêmes, en répandant leurs semences aux environs de leurs pieds. Quand les automnes sont chauds, on ne manque guères de jeunes plantes l'année suivante. On transplante ces deux espèces en mars. Elles aiment la chaleur et les lieux secs et ouverts, où elles se conservent plus longtems et se maintiennent mieux en hiver que dans les meilleures terres et dans d'autres situations.

Les deux dernières sont d'orangerie dont elles ne demandent que les soins ordinaires. On les multiplie par leurs graines semées au printems, sur couche et en pot. Les jeunes plantes doivent être conduites à la manière des autres peu délicates de cette serre. Les graines lèvent au bout d'un mois.

Us. Les espèces 1 et 2 sont des arbustes dont le feuillage et la couleur sont assez remarquables. Elles peuvent trouver place dans les bosquets toujours verts, en les plaçant aux expositions indiquées. La 3ᵉ. ajoute à la variété des serres.

Elles ont toutes une odeur forte et désagréable et un goût âcre et amer. Elles sont employées en médecine, comme emménagogues, anti-vermineuses, anti-spasmodiques et résolutives.

Harmale. Pégane. *Peganum.*

Cal. à 5 fol. longues, étroites, persistantes, dont quelques-unes dentées. 5 pétales. 15 étam. à filamens élargis à leur base. 1 stigm. à 3 côtes. Capsule un peu pédiculée, presque sphérique, à 3 loges et 3 valves polyspermes.

* Harmale à feuilles découpées. *P. harmala.* Rue sauvage. Tiges d'un pied environ, rameuses, dures, glabres. Feuilles alternes, multifides, à découpures linéaires, pointues, d'un vert glauque. Fleurs blanches, assez grandes et term.

Lieu. *L'Espagne, la Syrie.* ♄ fl. en juillet et août.

Cult. La même que celle des rues. Terre légère, chaude et sèche. Mult. par ses graines semées en pot sur couche; les jeunes plantes peuvent être laissées dans leur vase, pour être mises pendant le premier hiver, à l'abri des grands froids. On les séparera au printems suivant pour les planter à demeure.

Us. Les mêmes propriétés que celles des rues, lorsque la plante est cueillie fraîche.

Fraxinelle. *Dictamnus.*

Cal. à 5 petites folioles caduques. 5 pétales lancéolés, inégaux, onguiculés et ouverts. 10 étam. à filamens inclinés vers le bas, inégaux et chargés de points glanduleux. Ovaire un peu pédicellé. Style incliné. 1 stigm. 5 capsules réunies, comprimées, à sommet pointu et divergent, à 2 valves remplies d'une tunique cartilagineuse qui forme 2 valves contenant 2 sem.

* Fraxinelle d'Europe. Dictame blanc. *D. albus.*

Tiges droites, fermes, cylindriques, velues, d'un brun rougeâtre, couvertes de glandes de la même couleur et visqueuses, hautes de 2 à 3 pieds. Feuilles aîlées, imitant celles du frêne; les fol. opp., sess., ov., finement dentées, d'un vert luisant en-

dessous.

dessous. Fleurs grandes, ringentes, purpurines, marquées de lignes de la même couleur plus foncée, disposées en grappe droite, assez longue et term. Toute la plante résineuse.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en juin et juillet.

* Variété à fleurs blanches.

Cult. Pleine terre. Cette plante est très-rustique. Les hivers les plus rigoureux de nos climats ne lui font aucun tort. Elle croît dans presque tous les terreins, mais elle est plus forte dans les bons fonds de terre que dans les sols plus secs. Mult. par ses graines semées en plate-bande ou terrine aussitôt après leur maturité. Si l'on tardoit jusqu'au printems, elles ne lèveroient que la seconde année. Lorsque les jeunes fraxinelles sont assez fortes pour être sevrées, on les repique en pépinière où elles peuvent rester deux ou trois ans avant de les planter à demeure. Elles ne fleurissent guères que la 5ᵉ. année de leur semis. Quand les pieds sont forts, on peut en tirer quelques éclats qui reprennent aisément lorsqu'ils ont de bonnes racines; mais la plante fournit peu de ces moyens de la multiplier.

Us. La fraxinelle est une des plus belles plantes des parterres. Elle fait un superbe effet dans le tems de sa floraison. On ne sauroit trop en répandre dans les grands jardins, dont elle ornera et variera agréablement les divers sites.

Dans les tems secs et chauds et lorsque, le soir, la vapeur qui s'exhale de cette plante est condensée par la fraîcheur, si l'on approche alors une lumière de son pied, il se répand à l'instant une flamme sur toute la plante, qui ne l'endommage pas.

La fraxinelle a une odeur résineuse, assez forte. Sa racine, qui est amère et aromatique, est quelquefois employée en médecine comme cordiale et sudorifique.

Genres qui ont des rapports avec les rues.

Mélianthe. *Melianthus.*

Cal. ample, à 5 div. profondes, colorées, persistantes, inégales; l'inférieure distante et plus petite, ventrue et en capuchon, concave intérieurement, et couvrant une glande entourée d'une membrane particulière. 5 pétales linguiformes, dont 4 inférieurs inclinés, insérés sur la glande, hors de la membrane, distincts à leur sommet et à leur base, collés ensemble dans leur milieu. Le 5ᵉ. tantôt proche des 4 autres, tantôt éloigné, attaché entre les deux div. calicinales sup. 4 étam. attachées autour de l'ovaire; les 2 sup. distinctes; les 2 inf. connées à leur base, entre l'ovaire et la glande. Anthères penchées. Ovaire à 4 stries. 1 style. 1 stigm. presque 4-fide. Capsule membraneuse, vésiculeuse, à 4 lobes, et 4 loges monospermes, comprimées, en forme d'aile, distinctes à leur sommet, réunies par leurs bords en cloisons étroites. Semences obrondes, luisantes.

* 1 Mélianthe pyramidal. *M. major.*

Tige de 7 à 8 pieds, un peu tortueuse, et foible à raison de sa hauteur, grisâtre, rameuse. Feuilles grandes, alt., rapprochées au sommet, pét., ailées, avec impaire, à 5 à 7 paires de folioles opp., ovales, sess., fortement dentées, glabres, d'un vert glauque blanchâtre. Fleurs d'un rouge très-foncé, presque brun, disposées en une longue grappe pyramidale et terminale. Stipules solitaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

* 2 M. axillaire. *M. minor.*

Arbrisseau moins élevé que le précédent. Tiges grisâtres, rameuses. Feuilles alt., ailées, à 7 à 9 folioles opp., alongées, pointues, étroites, dentées en scie, vertes, et un peu velues en-dessous. Fleurs d'un jaune rougeâtre, en grappes courtes, penchées, axillaires. Stipules géminées.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Les mélianthes aiment une terre douce et consistante. Quoique le 1ᵉʳ. pousse tous les ans beaucoup de

rejettons, ses racines n'en sont pas plus nombreuses; on peut le laisser longtems dans le même vase, sans qu'il en souffre. Leur culture est très-facile. Ils ne demandent que les soins ordinaires de l'orangerie, et peuvent supporter les premiers degrés de froid, sans en éprouver de dommage. La seconde espèce craint beaucoup l'humidité. Elle doit être placée en hiver le plus près des jours de la serre qu'il est possible. On multiplie aisément le premier par les rejettons qu'il pousse en assez grande quantité. Lorsqu'ils ont quelques racines, on les enlève au mois d'avril, pour les planter chacun dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ombragée pour faciliter leur reprise. Le second plus avare de ce moyen, se propage par les marcottes et les boutures. Ces dernières se font à la manière de celles de plantes d'orangerie.

Dans le milieu de la France, et encore mieux dans son midi, on peut mettre sans risque quelques mélianthes de la 1re espèce en pleine terre. Ils seront alors beaucoup plus beaux, et fleuriront peut-être plus souvent. S'ils perdent leurs tiges ou une partie, dans les hivers rigoureux, leurs pieds ne périront pas; ils en pousseront au printems de nouvelles. J'ai conservé un individu de cette espèce pendant 4 ans en plein air, dans un sol et un climat très-froids.

Us. Le premier a un beau feuillage et de belles fleurs; mais ces dernières ne paroissent que lorsque l'arbre est élevé sur une seule tige, et qu'il a peu de rameaux. Il fleurit rarement. Depuis 20 ans que je le cultive, je ne l'ai vu qu'une fois en fleur. Le second n'a pas à beaucoup près le même port. Tous deux ont une odeur fade et insupportable, lorsqu'on les touche; car cette odeur ne se répand pas autrement.

Diosma.

Cal. à 5 div. profondes, persistantes, garni à sa base int. de 5 écailles. 5 pétales sessiles, insérés sous le disque, et opposés aux écailles. 5 étam. insérées de même, et alt., avec les pétales. Ovaire entouré par le disque. 1 style. 1 stigm. en tête. Fruit à 3 à 5 capsules comprimées, conniventes, oblongues, pointues et réfléchies à leur sommet, s'ouvrant avec élasticité, et conte-

nant chacune une ou deux semences luisantes, renfermées dans une tunique qui s'ouvre pareillement en-dedans.

*1 Diosma à feuilles opposées. *D. oppositifolium.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont la tige droite est garnie de beaucoup de rameaux rougeâtres, pubescens et droits. Feuilles opp., disposées en croix, à égale distance, linéaires-lancéolées, sess., creusées en gouttière en-dessus, carenées en-dessous, velues et scabres en leurs bords, terminées par une pointe blanche, fort aigue. Les plus grandes ont 10 lignes de longueur sur une et demie de largeur. Elles sont toutes ponctuées. Fleurs blanchâtres, lavées de rouge, presque sessiles, et peu nombreuses, au sommet des rameaux.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mars—juillet. Toujours vert.

*2 D. odorant. *D. ericoides. An D. rubrum.* Lin., Encycl. ?

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, naturellement en buisson, mais que l'on peut élever sur une tige droite, très-rameux; les rameaux grêles, redressés et pendans, d'un jaune rougeâtre. Feuilles éparses sur toute la longueur des jeunes rameaux, assez proches les unes des autres; les jeunes peu ouvertes et presque droites, réfléchies à leur sommet, linéaires, pointues, plus courtes que celles de la précédente espèce, ponctuées très-sensiblement à la vue, d'une odeur agréable et aromatique. Fleurs blanches, petites, ouvertes en étoile, sol., ou 3 ou 4 ensemble au sommet des rameaux, et sessiles.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—juillet. Toujours vert.

*3 D. lancéolé. *D. lanceolatum.*

Tige droite, grisâtre. Rameaux droits, menus, jaunâtres dans leur jeunesse. Feuilles éparses, alternes, lancéolées, étroites, pointues, de la même dimension que celles de la 1re. espèce, glabres, un peu courbées en faulx, ponctuées. Fleurs....

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

*4 D. velu. *D. hirsutum.*

Tige et rameaux droits, élancés, un peu grêles, foibles et jaunâtres dans leur jeunesse. Feuilles éparses, nombreuses, rapprochées, sess., étroites, lin., pointues, planes en-dessus, concaves en-dessous, très-munies de poils blancs. Fleurs blanches, rassemblées en petit nombre en têtes terminales.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*5 D. cilié. *D. ciliatum.*

Arbuste d'un pied et demi à 2 pieds, dont la tige se garnit d'une très-grande quantité de branches et de rameaux, di ou trichotomes, roides, courts, cassans, d'un gris rougeâtre. Feuilles éparses, petites, ovales, très-ouvertes; les vieilles un peu réfléchies en-dessous; toutes très-sensiblement ciliées en leurs bords et sur les deux surfaces, et ponctuées. Elles n'ont guères plus d'une ligne et demie à 2 lignes de longueur. Fleurs d'un pourpre pâle, disposées plusieurs ensemble en têtes terminales, et sessiles.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

*6 D. capité. *D. capitatum. An. D. capitatum.* Lin. ?

Cette espèce a le même port, et presque le même feuillage et les mêmes fleurs que la précédente. Cependant elle me paroît en différer assez pour en constituer une espèce. Elle s'élève un peu plus. Ses rameaux sont aussi courts et aussi nombreux. Ses feuilles sont un peu plus étroites, quoique de la même forme; elles sont plus réfléchies en-dessous, et garnies de cils rares, au lieu que dans le diosma précédent, elles sont couvertes par-tout de cils. Ses fleurs sont formées et disposées de même, mais plus pâles; et ce qui la distingue encore, c'est qu'elle fleurit toujours en mars et avril, et l'autre au milieu de l'été.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mars et avril. Toujours vert.

*7 D. embriqué. *D. imbricatum.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont la tige en s'élevant ne tarde pas à se diviser en beaucoup de rameaux longs, droits, foibles, pubescens, et jaunâtres. Feuilles petites, ovales, mucronées, éparses, très-rapprochées, presqu'embriquées, couvrant les rameaux, pétiolées, ciliées et ponctuées. Fleurs blanches, disposées plusieurs ensemble en têtes terminales, plus garnies que celles des espèces précédentes.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

8 D. crénelé. *D. crenatum.*

Feuilles ovales-lanc., opp., glanduleuses, crénelées. Fleurs solitaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

9 D. uniflore. *D. uniflorum.*

Feuilles ovales-oblongues, éparses, sess., pointues. Fleurs blanches, assez grandes, avec une ligne pourpre dans le milieu des pétales, sol., term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. au printems. Toujours vert.

10 D. élégant. *D. pulchellum.*

Feuilles ovales, obtuses, crénelées, glanduleuses. Fleurs géminées, ax.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

11 D. du Cap. *D. Capense.*

Feuilles linéaires, trigones, ponctuées en-dessous.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

12 D. en cœur. *D. cordatum.* Hort. Lond. *An D. marginatum.* Lin.?

Cult. Orangerie. Les diosma préfèrent les terres un peu consistantes, composées de terre franche, d'un quart de terreau et de sable, aux mélanges plus légers ou aux terreaux de bruyère. Ils ne demandent que les soins ordinaires de cette serre. Leur dépotement annuel doit se faire au printems, plutôt qu'en automne. Si on le pratiquoit dans ce dernier tems, ils pousseroient alors trop en hiver et s'étioleroient. Quoique les graines de quelques espèces, principalement des deux premières, mûrissent quelquefois dans nos climats septentrionaux, je les ai semées plusieurs fois sans aucun succès. On est donc réduit à recourir aux marcottes et aux boutures pour les multiplier. Les premières se font en tout tems dans les vases de ces arbustes ou dans de petits pots en entonnoir, élevés à la hauteur des branches qu'on veut y plier. Si elles sont dans une terre convenable, et si l'on a eu soin d'y maintenir de l'humidité, elles s'enracineront au bout d'un an, et pourront être sevrées et enlevées vers la troisième année. Le moyen le plus sûr est de couper au pied un individu de chaque espèce, et d'en recoucher les pousses nouvelles, lorsqu'elles auroient acquis la longueur requise; l'enracinement s'opère ainsi beaucoup plutôt. Les boutures ne sont rien moins que prospères; j'en ai beaucoup fait, et j'ai eu peu de succès. Quelques-unes cependant s'enracinent, mais elles languissent ensuite, et finissent par périr. Ce n'est cependant pas une raison de rejetter absolument cette voie de multiplication; ce qui a manqué plusieurs fois peut fort bien ne pas manquer toujours, le succès des boutures

dépendant de quelques circonstances, ainsi qu'on peut le voir à cet article dans les notions préliminaires.

Us. Ces petits arbrisseaux joignent à l'élégance de leur port, et au nombre de leurs fleurs, une odeur aromatique qui réside dans les points vésiculeux de leurs feuilles. Ils méritent les soins du cultivateur, et font une diversité agréable parmi les plantes de leur température.

Emplèvre. *Emplevrum.*

Cal. turbiné, ponctué, glanduleux, à 4 lobes. Point de pétales. 4 étam. saillantes, dont les filamens portent de grosses anthères glanduleuses à leur sommet. Ovaire se terminant d'un côté par une aîle, et de l'autre par un style latéral. 1 stigm. Capsule obl., comprimée, ensiforme, aîlée à son sommet, à une loge s'ouvrant d'un côté, contenant une semence noire, luisante, dans une tunique coriace, élastique, à 2 valves.

Emplèvre dentelé. *E. serrulatum. Diosma unicapsulare.* Lin. F. Arbuste dont les rameaux effilés et glabres sont garnis de feuilles alternes, linéaires, pointues, légèrement dentées, ponctuées sur leurs dentelures, glabres, et imitant celles du saule. Fleurs petites, au nombre de 2 ou 3 ensemble, axillaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

Cult. Orangerie. La même que celle des diosma.

ORDRE XXII.

LES CARYOPHYLLÉES. (*CARYOPHYLLEÆ*).

Calice monophylle, ordinairement persistant, tubulé ou partagé. Pétales rarement nuls, alternes aux divisions calicinales, en nombre égal, le plus souvent

onguiculés. Ordinairement autant d'étamines que de pétales et alternes, quelquefois moins ou le double, alternativement hypogynes ou épipétales. Ovaire simple : le plus souvent plusieurs styles, autant de stigmates. Fruit capsulaire, le plus souvent polysperme, à une ou plusieurs loges. Semences attachées au réceptacle central. Embrion courbé, autour d'un type farineux.

Plantes presque toujours herbacées. Feuilles opposées, réunies à leur base, très rarement verticillées. Fleurs ordinairement terminales.

Obs. Les caryophyllées diffèrent des autres polypétales hypogynes par leur périsperme farineux, qui les rapproche des joubarbes, qui ouvrent la classe suivante, dont elles diffèrent par la périgynie de leurs étamines et par le nombre de leurs ovaires.

I. Calice divisé jusques vers sa base. 3 étamines. 3 styles, ou un seul.

Ortège. *Ortegia.*

Cal. à 5 folioles. Point de pétales. 1 style. 1 stigm. en tête. Capsule à une loge polysperme, et à 3 valvès à son sommet.

1 Ortège d'Espagne. *O. Hispanica.*
Petite plante traînant sur la terre, dont les feuilles sont presque verticillées, rudes, avec de petites stipules. Fleurs terminales.
Lieu. *L'Espagne.* ♃ fl. en juin et juillet.

2 O. dichotome. *O. dichotoma.*
Tige fourchue. Fleurs sol., ax. 3 stigmates.
Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en août et sept.

Cult. Pleine terre. Ces plantes se sèment en place, à une bonne

exposition, ou sur une couche pour les planter ensuite à demeure. Elles ne sont cultivées que dans les écoles.

Leflinge *Lœflingia.*

Cal. à 5 folioles, garnies de deux dents à leur base. 5 pétales très-petits, connivens. 1 style. 1 stigm. Capsule à 1 loge et 3 valves.

Leflinge d'Espagne. *L. Hispanica.*

Très-petite plante, étalée sur la terre. Feuilles petites, opp., rapprochées, stipulaires. Fleurs petites, ax., sol., sess.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Seulement dans les écoles.

Holostée. *Holosteum.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales divisés en deux parties. 3 styles. Caps. à une loge, s'ouvrant par son sommet.

Holostée ombellée. *H. umbellatum.* Morgeline ombellée.

Petite plante, dont les feuilles sont opp., sess., oblongues, glabres, d'un vert glauque. Fleurs petites, blanches, en ombelle.

Lieu. *Dans les champs, sur les murs.* Ind. ☉ fl. en juillet et août.

Polycarpe. *Polycarpon.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales très-courts, échancrés, persistans. 3 styles. Capsule uniloculaire, à 3 valves.

Polycarpe quaternée. *P. tetraphyllum.*

Petite plante, de 3 à 4 pouces, dont les tiges rameuses et paniculées sont garnies de feuilles ovales, verticillées, au nombre de 4 ou 5, aux nœuds supérieurs. Fleurs très-petites, en bouquets terminaux.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juillet.

Mollugo.

Cal. à 5 folioles, colorées en-dedans. Point de pétales. 3 styles. Capsule à 3 loges et 3 valves.

Mollugo verticillé. *M. verticillata.*

Tige couchée, peu divisée. Feuilles verticillées, en coin, pointues. Pédoncules uniflores.

Lieu. *La Virginie.* ⊙ fl. en juin—août.

Cult. Pleine terre. Semé en place. Cultivé dans les écoles.

Minuart. *Minuartia.*

Cal. à 5 folioles. Point de pétales. 3 styles. Capsule très-petite, à une loge et 3 valves.

Minuart dichotome. *M. dichotoma.*

Très-petite plante, d'un pouce de haut, articulée, dure et roide. Feuilles et fleurs rassemblées. Ces dernières disposées en une cîme qui naît des ramifications dichotomes de la plante. Les feuilles sont opp., connées, pointues, fermes et striées.

Lieu. *L'Espagne.* ⊙ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Semée sur couche, et ensuite plantée à demeure à une exposition chaude. Cultivée seulement dans les écoles.

II. Cal. divisé jusqu'à sa base. 4 étamines. 2 ou 4 styles.

Bufone. *Bufonia.*

Cal. à 4 fol. 4 pétales. 2 styles. Caps. à 1 loge et 2 valves dispermes.

Bufone à feuilles menues. *B. tenuifolia.*

Tige de 6 pouces, grêle. Feuilles petites, pointues, connées. Fleurs blanches, ax. et term.

Lieu. *La France mérid.* ☉.

Cult. Pleine terre. Dans les écoles.

Sagine. *Sagina.*

Cal. à 4 fol. 4 pétales, rarement point. 4 styles. Capsule à 4 loges et 4 valves.

1 Sagine droite. *S. erecta. Alsine vernaglabra.* Tournefort.

Petite plante, de 2 à 3 pouces. Tiges menues, dichotomes. Feuilles opp., connées, très-étroites, pointues. Fleurs extrêmement petites, dont la corolle manque ou est peu sensible à la vue, sol., péd.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en avril et mai.

2 S. couchée. *S. procumbens.*

Tiges de 2 pouces, nombreuses, très-menues, couchées et étalées sur la terre en forme de petits gazons. Feuilles opp., connées, linéaires, aigues. Fleurs presque point sensibles.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juin.

Ces plantes sont communes; la seconde tapisse au printems la terre légèrement humide.

III. Cal. divisé jusqu'à sa base. 5 ou 8 étamines. 2, 3 ou 4 styles.

Alsine. Morgeline. *Alsine.*

Cal. à 5 fol. 5 pétales. 5 étamines. 3 styles. Capsule à une loge et 3 valves.

1 Morgeline des oiseaux. Mouron des oiseaux. *Alsine media.*

Cette petite plante si commune et si connue, a des tiges couchées et redressées, très-rameuses et tendres. Ses feuilles sont

ovales et pointues. Ses fleurs sont blanches, ax., sol., péd. Leurs pétales sont profondément bifides.

Lieu.... Ind. ☉. fl. presque toute l'année.

2 M. mucronée. *A. mucronata.*

Feuilles sétacées. Pétales entiers, très-courts. Calices barbus.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♂ fl. en juin.

Cult. La seconde se cultive dans les écoles de botanique. La première vient par-tout. On la donne aux oiseaux prisonniers qui l'aiment, et qu'elle rafraîchit.

Pharnace. *Pharnaceum.*

Cal. à 5 fol. colorées en-dedans. Point de pétales. 5 étam. 3 styles. Capsule à 3 loges et 3 valves.

1 Pharnace ombellé. *P. cerviana.*

Feuilles linéaires. Pédoncules latéraux, presqu'ombellés, de la longueur des feuilles.

Lieu. *La Russie.* ☉ fl. en juin.

2 P. à feuilles linéaires. *P. incanum.*

Feuilles linéaires. Pédoncules communs, très-longs. Stipules velues.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. tout l'été.

3 P. dichotome. *P. dichotomum.*

Feuilles verticillées, linéaires. Pédoncules axillaires, alongés, dichotomes.

Lieu. *Le Cap.* ☉ fl. en juillet.

Cult. La seconde est d'orangerie. Les autres se sèment dans les écoles pour la démonstration.

J'ai cultivé une espèce de ce genre sous le nom de pharnace de Ténériffe. Cette plante assez jolie formoit une touffe assez diffuse, dont les sommets des tiges, qui n'avoient pas plus de trois pouces de longueur, étoient terminés par des paquets serrés de fleurs très-petites, garnies d'écailles, dont la réunion rendoit la plante blanchâtre.

Méringine. *Mœrhingia.*

Cal. à 4 folioles. 4 pétales. 8 étamines. 2 styles. Capsule à 1 loge et à 4 valves.

Méringine mousseuse. *M. muscosa.*

Tiges menues, de 3 à 4 pouces. Feuilles opp., connées, capillaires. Fleurs blanches, sol., ax.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Dans les écoles.

Elatine. *Elatine.*

Cal. à 4 folioles. 4 pétales sessiles. 8 étamines. Ovaire orbiculé, comprimé. 4 styles. Caps. à 4 loges et 4 valves.

1 Elatine poivre d'eau. *E. hydropiper.*

Tiges de 4 à 5 pouces, rameuses, diffusea, lisses, rampantes, très-menues. Feuilles ovales-lanc., opp., très-glabres. Fleurs blanches, péd., ax. Variété à fleurs rougeâtres.

2 E. verticillée. *E. alsinastrum.*

Tige simple, qui s'élève au-dessus de la surface de l'eau, et qui est garnie de racines flottantes. Feuilles nombreuses, verticillées, capillaires dans l'eau, plus larges, et lisses à sa surface. Fleurs petites, blanches, péd., ax. Ces plantes ind. se trouvent dans les mares et les fossés où l'eau séjourne. On ne les cultive pas dans les jardins.

IV. Calice divisé jusqu'à sa base. 10 étamines. 3 ou 5 styles.

Spargoute. *Spergula.*

Cal. à 5 folioles. 5 pétales entiers. 5 styles. Capsule à une loge et à 5 valves. Semences bordées.

1 Spargoute des champs. *S. arvensis.*

Lieu. *L'Italie*. ♄ fl. en juin.

9 C. dioïque. *C. dioicum*. H. K.

Plante hérissée et visqueuse. Feuilles lancéolées. Fleurs dioïques; les pétales 3 fois plus grands que le calice.

Lieu. *L'Espagne*. ♄ fl. en juin.

Cult. Excepté la 8e. espèce, les autres céraistes ne sont guères cultivés que dans les jardins de botanique. On les sème dans des planches ou dans la place où ils doivent rester. L'argentine est, depuis longtems en possession de revêtir avec avantage quelques surfaces des jardins d'ornement. Sa blancheur est d'autant plus remarquable, qu'on l'oppose à quelques verdures. On peut en varier les gazons, sa nature traînante la rendant susceptible des formes et des contours qu'on voudroit lui donner. Elle se multiplie tant que l'on veut, et croît dans presque tous les terreins, excepté ceux qui sont trop humides ou trop ombragés. On la transplante au mois de mars. Elle est très-vivace et très-rustique.

Cherlerie. *Cherleria*.

Cal. à 5 folioles. 5 pétales très-petits et échancrés. 3 styles. Capsule à 3 loges, 3 valves, et 2 semences.

Cherlerie à gazons. *C. cespitosa. C. sedoïdes*. Lin.

Très-petite plante qui forme des gazons courts, dont les feuilles sont petites, linéaires, pointues, glabres, disposées en rosette. Fleurs sol., verdâtres.

Lieu. *La Suisse, l'Ecosse, la France mérid*. ♄ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre.

Sabline. *Arenaria*.

Cal. à 5 folioles. 5 pétales entiers. 3 styles. Capsule à une loge, et 5 valves à son sommet.

1 Sabline trinerve. *A. trinervia*.

Feuilles

Feuilles ovales, pétiolées, à 3 ou 5 nervures. Tiges de 7 pouces, rameuses. Fleurs blanches, solitaires, péd.

Lieu. *Dans les bois*. Ind. ⊙ fl. en mai.

2 S. ciliée. *A. ciliata*. La Marck. *A. multicaulis*. Lin.

Tiges de 2 à 3 pouces, peu rameuses. Feuilles petites, ovales, sessiles, sans nervures, légèrement ciliées. Fleurs blanches, assez grandes, péd.

Variété plus ciliée. *Multicaulis*.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en mars—août.

3 S. serpolette. *A. serpyllifolia*.

Tiges de 4 à 6 pouces, menues, dichotomes, un peu velues, rameuses. Feuilles ovales, sess., courtes et pointues. Fleurs petites, blanches, péd., term., et dans les dichotomies.

Lieux. *Les lieux secs*. Ind. ⊙ fl. en juin.

4 S. pourpière. *A. peploides*.

Tiges de 2 à 4 pouces, cylindriques, garnies dans toute leur longueur de feuilles ovales, pointues, presque sessiles, épaisses, charnues, succulentes, très-rapprochées. Fleurs blanches, ramassées au sommet des tiges.

Lieu. *Dans les sables des dunes*. Ind. ♃ fl. en mai et juin. Très-commune.

Cette plante se trouve sous le cercle polaire.

5 S. capitée. *A. capitata*. La Marck, Fl. fr. *A. tetraquetra*. Lin.

Tiges de 3 à 4 pouces, menues, blanchâtres, rameuses. Feuil. étroites, courtes, connées, roides, creusées en gouttière. Fleurs blanches, ramassées en tête au sommet des tiges; les écailles calicinales, roides et aigues.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en août.

6 S. à feuilles de melèze. *A. laricifolia*.

Tiges de 3 à 5 pouces, un peu velues, garnies à leur base de feuilles linéaires, aigues, fasciculées, ramassées en forme de gazon. Fleurs assez grandes, peu nombreuses. Le calice sillonné, persistant.

Lieu. *La France, les endroits arides*. ♃ fl. en août.

7 S. printannière. *A. verna*.

Tiges de 3 à 4 pouces, droites, menues, rameuses. Feuilles nombreuses, les radicales longues, disposées en gazon; les cauli-

naires plus courtes et aigues. Fleurs blanches. Les écailles cal., striées, aigues.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en mai—août.

8 S. à feuilles menues. *A. tenuifolia.*

Tiges de 4 à 6 pouces, très-menues, rameuses. Feuilles petites, étroites, connées, aigues. Fleurs blanches, petites, nombreuses, péd.

Lieu. *Dans les endroits sablonneux et arides.* Ind. ☉ fl. en juin.

9 S. rouge. *A rubra.*

Tiges couchées, rameuses, articulées, de 3 à 6 pouces. Feuilles linéaires, opp., un peu charnues, presque fasciculées. Fleurs rouges. Une stipule vaginale, sèche, transparente, à chaque articulation. Semences membraneuses.

Lieu. *Dans les lieux secs.* Ind. ☉ fl. en juin.

10 S. des bleds. *A. segetalis.*

Tiges droites, de 2 à 4 pouces, articulées, rameuses. Feuilles linéaires, sétacées, tournées d'un seul côté, accompagnées d'une stipule vaginale. Fleurs très-petites, blanches.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juin.

11 S. fasciculée. *A. mucronata. A. fasciculata.* La Marck, Fl. fr.

Tiges de 3 à 4 pouces, menues, pubescentes, rameuses, articulées. Feuilles linéaires, sétacées, droites. Fleurs très-petites, nombreuses. Les folioles calicinales, longues, roides, striées, aigues.

Lieu. *La France mérid, les montagnes.* ☉.

12 S. de montagne. *A. montana.*

Tiges de 4 à 5 pouces, rougeâtres. Feuilles linéaires, lanc., Fleurs blanches, grandes, péd., sol.

Lieu. *La France mérid., les montagnes.*

13 S. de roche. *A. saxatilis.*

Tiges nombreuses, de 5 à 6 pouces, rameuses, disposées en gazon. Feuilles étroites, aigues, connées. Fleurs blanches, nombreuses, péd., presque paniculées.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juillet.

14 S. grandiflore. *A. grandiflora.*

Tiges de 2 à 3 pouces. Feuilles lancéolées, aigues, sillonnées, Fleurs blanches, grandes, sol., péd.

Lieu. *La France mérid.* ♄.

*15 S. de Mahon. *A. Balearica.*

Petite plante qui forme un gazon très-bas, qui s'étend en couvrant la terre. Tiges d'un à deux pouces. Feuilles ovales, très-petites, luisantes, un peu épaisses, d'un joli vert. Fleurs blanches, bien ouvertes, portées sur d'assez longs pédoncules, droits et uniflores.

Lieu. *Les îles Baléares.* ♄ fl. en mai et juin.

Obs. Lorsque dans les descriptions des sablines, leurs fleurs sont indiquées, grandes, cette dimension est toujours relative à la petitesse de ces plantes.

Cult. Pleine terre. Les sablines ne sont cultivées que dans les écoles de botanique, et quelques étrangères, comme les 12, 14 et 15*. dans les jardins des curieux. Cette dernière est un peu délicate, et ne peut guères supporter les froids des climats sept. de la France. On peut cependant l'essayer en la mettant dans une terre sablonneuse, chaude, et à l'exposition du midi. Comme elle se multiplie d'elle-même en s'élargissant, elle donne les moyens de faire des essais sans risque.

Aucune de ces sablines n'est utile et n'ajoute rien à l'agrément des jardins.

Stellaire. *Stellaria.*

Cal. à 5 fol. 5 pétales divisés en deux. 3 styles. Capsule à une loge et 6 valves.

1 Stellaire des bois. *S. nemorum.*

Tige de 2 à 3 pieds, articulée, foible. Feuilles larges, en cœur, pétiolées, pointues. Fleurs blanches, term.

Lieu. *Les bois.* Ind. ♃ fl. en avril—juin.

2 S. fourchue. *S. dichotoma.*

Tige de 2 pieds, plus rameuse. Feuilles ovales, sessiles. Fleurs blanches, sol.; les pédoncules pendans lorsque la fleur est flétrie.

Lieu. *La Fr. mérid.*, *la Sibérie.* ☉ fl. en juillet.

3 S. holostée. *S. holostea.*

Tiges d'un pied et demi, droites, glabres. Feuilles lanc., longues, glabres, très-accrochantes, terminées en pointe aigue. Fleurs assez grandes, d'un beau blanc; les pétales profondément bifides.

Lieu. *Les haies*. Ind. ♃ fl. en avril—juin.

4 S. graminée. *S. graminea*.

Tiges plus basses que celles de la précédente. Feuilles étroites, aigues, peu rudes. Fleurs blanches, de grandeur moyenne. Calices striés.

Lieu. *Les bois*. Ind. ♃ fl. en avril.

Ces plantes ne sont point cultivées dans les jardins. Cependant la 3e. a autant d'agrément que bien des étrangères que l'on admet dans les parterres.

V. Calice tubulé. 10 étamines. 2, 3 ou 5 styles.

Gypsophile. *Gypsophila*.

Cal. campanulé, profondément quinquéfide. 5 pétales un peu onguiculés. 2 styles. Caps. à 1 loge et 5 valves.

1 Gypsophile étalée. *G. prostrata*.

Tiges nombreuses, rameuses, étalées, diffuses, coudées, de 6 à 8 pouces. Feuilles lin., étroites, carenées, d'un vert glauque. Fleurs d'un blanc purpurin, en panicule term.

Lieu. *La Fr. mérid., la Suisse*. ♃ fl. en juillet—sept.

*2 G. paniculée. *G. paniculata*.

Tiges de 2 pieds, articulées, noueuses, très-rameuses, paniculées. Feuilles lanc., très-pointues et rudes en leurs bords. Fleurs très-petites, nombreuses et blanches, formant une large panicule.

Lieu. *La Sibérie*. ♃ fl. en juin et juillet.

*3 G. élevée. *G. altissima*.

Tiges droites, de 2 à 3 pieds, articulées. Feuilles lanc.,

légèrement trinerves. Fleurs blanches, petites, en panicule term.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en juillet.

4 G. frutiqueuse. *G. struthium.*

Souche ligneuse, de laquelle s'élèvent des tiges d'un pied et demi, droites, géniculées, peu rameuses. Feuilles linéaires, étroites, un peu charnues, rapprochées de la tige. Fleurs blanches, en cîmes corymbiformes.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en août.

5 G. en faisceau. *G. fastigiata.*

Tiges d'un pied, un peu couchées, coudées, ramifiées à leur sommet. Feuilles linéaires, un peu charnues, glabres, obtuses, unilatérales. Fleurs blanches, en corymbes term.

Lieu. *L'Allemagne, la Sibérie.* ♄ fl. en juin.

*6 G. perfoliée. *G. perfoliata.*

Tiges de 2 à 3 pieds, articulées, noueuses, rameuses. Feuilles un peu charnues, à 3 ou 5 nervures, presqu'amplexicaules, connées, lancéolées. Fleurs blanches. Toute la plante pubescente.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en juillet et août.

7 G. visqueuse. *G. viscosa.* H. K.

Feuilles ov.-lanc., glabres, amplexicaules, en cœur à leur base; le milieu des entre-nœuds des rameaux, visqueux; les pétales obtus.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en juin.

8 G. des murs. *G. muralis.*

Tiges de 3 à 4 pouces, filiformes, rameuses, étalées. Feuilles lin., étroites, pointues. Fleurs petites; les pétales échancrés, rougeâtres, veinés de pourpre, portés sur des pédoncules capillaires et sol.

Lieu. *La France, dans les champs, sur les murs.* ☉ fl. en juin—oct.

9 G. filiforme. *G. saxifraga. Dianthus filiformis.* Fl. fr.

Tiges de 5 à 6 pouces, nombreuses, filiformes, rameuses. Feuilles lin., presque capillaires. Fleurs petites, d'un rouge pâle, avec 3 rayons pourpres; les pétales échancrés. 4 écailles sous le calice.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. La situation et la culture en général des œillets convient aux gypsophiles ; elles aiment une terre légère et en même-tems substantielle. Mult. par leurs graines semées au printems, en plate-bande de terre légère, et sur couche pour les espèces méridionales. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes pour être transplantées, on fait passer un an en pépinière aux gypsophiles plus délicates, et on met les autres dans la place où elles doivent rester.

Us. Ces plantes ne peuvent qu'ajouter foiblement à la diversité des parterres. La plupart ont de très-petites fleurs ; cependant celles qui forment des panicules, sont assez remarquables.

Saponaire. *Saponaria.*

Cal. tubulé, à 5 dents, sans écailles à sa base. 5 pétales onguiculés. 2 styles. Caps. à une loge.

*1 Saponaire offinicale. *S. officinalis.*

Plante fort traçante, dont les tiges articulées, très-glabres, s'élèvent à 2 à 3 pieds. Feuilles ov.-lanc., sess., connées, trinerves et lisses. Fleurs d'un rose pâle, en bouquets terminaux, odorantes.

Lieu. *Près Abbeville.* Ind. fl. en juillet.

Variété hybride d'Angleterre, à feuilles concaves.

* Autre à fleurs doubles.

2 S. rampante. *S. ocymoïdes.*

Tige de 6 à 8 pouces, rameuse, étalée sur la terre. Feuilles ovales, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, ciliées en leurs bords. Fleurs purpurines, péd., ax. ; les calices velus et d'un rouge brun.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

*3 S. rouge. *S. vaccaria.*

Tige d'un pied et demi à 2 pieds, glabre, articulée, rameuse. Feuilles ovales, pointues, presque perfoliées, glauques et lisses, moyennes, rouges, péd., disposées en corymbe. Calice à 5 angles.

Lieu. *La France, dans les champs.* ☉ fl. en juillet.

S. velue. *S. porrigens.*

Tige de 2 pieds, droite, articulée, pubescente et visqueuse à son sommet; les rameaux très-divergens. Feuilles lanc.; les inf. glabres; les sup. pubescentes et visqueuses. Fleurs d'un rouge pâle ou carnées, péd., ax., sol. Caps. pendantes.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en juillet.

5 S. Orientale. *S. Orientalis.*

Tige droite, dichotome; les rameaux ouverts. Calices cylind. et velus.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en juin—août.

Cult. Pleine terre. Les saponaires croissent dans la plupart des terreins et des situations. La première est très-rustique et très-vivace. Elle se multiplie plus qu'on ne veut par ses rejets traçans, ce qui oblige de la déplanter tous les deux ou trois ans, afin d'arracher ses drageons qui ne tarderoient pas à s'emparer d'un grand espace. Cette opération se fait en automne. La 3e. se sème et n'est guères cultivée que dans les pays où elle n'est pas indigène. Les trois autres se sèment sur vieille couche et se plantent ensuite où elles doivent fructifier. Cependant la seconde qui est vivace, exige une situation chaude et une terre légère, pour se maintenir en hiver.

Us. La première espèce et sa variété à fleurs doubles, méritent d'être placées dans les grands parterres et dans les jardins paysagistes Elle est agréable à voir lorsqu'elle est en fleur, et son odeur est douce et suave. Cette plante pourroit être plantée, avec avantage, près des bords d'un ruisseau ou des prairies.

Elle est amère, diurétique, anthelmintique, détersive et résolutive. On l'employoit autrefois plus qu'à présent. On la dit savoneuse; c'est même de cette qualité qu'elle tire son nom.

Les autres espèces ne sont pas plus remarquables que les gypsophiles.

Œillet. *Dianthus.*

Cal. tubulé, à 5 dents, entouré à sa base de 4 écailles ou de

plusieurs, embriquées en croix. 5 pétales onguiculés, dont le limbe est souvent dentelé. 2 styles souvent courbés. Caps. cylind. à une loge s'ouvrant par le sommet.

1. Fleurs rassemblées.

*1 Œillet barbu. *D. barbatus.* Bouquet parfait.

Tiges un peu couchées à leur base, redressées ensuite, très-feuillées, glabres, d'un à 2 pieds. Feuilles engaînées à leur base qui est souvent rougeâtre, lanc., pointues, vertes, glabres, tendres, trinerves; la principale nervure beaucoup plus saillante que les autres; leurs bords garnis de cils très-courts, peu sensibles à la simple vue. Fleurs nombreuses, disposées en faisceau ombelliforme et term.

Variété à fleurs rouges, blanches, jaunâtres, panachées, tiquetées, et à fleurs doubles.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en juin et juillet.

2 Œ. d'Espagne. Œillet de poëte. *D. Hispanicus.* N. *Caryophyllus barbatus, hortensis, angustifolius.* B. P., Tournéfort.

Cette espèce a beaucoup de rapports à la précédente et à la suivante.

Elle a le même port et presque le même feuillage que la première, mais ses fleurs plus grandes, constamment d'une même couleur et autrement disposées, m'ont engagé à en faire une espèce qu'à la simple vue on ne peut confondre avec le bouquet parfait.

Ses tiges sont couchées à leur base et redressées, moins grosses que celles de la première, moins hautes et aussi feuillées; ses feuilles sont d'un tiers plus étroites, presque linéaires, pointues, vertes, engaînées de même, à 3 nervures, dont les latérales sont peu sensibles; ses fleurs sont d'un beau rouge, doubles, de grandeur moyenne, rassemblées au sommet des tiges, naissant aussi des aisselles supérieures et ne formant pas le faisceau ombelliforme; leurs pétales sont dentés et les calices tachés de brun.

Lieu. *L'Espagne.* ♃ fl. en juin.

3 Œ. des Chartreux. *D. Carthusianorum.*

Tige d'un pied environ, droite et grêle. Feuilles linéaires,

subulées, longuement engaînées à leur base. Fleurs rouges, peu nombreuses, en faisceau term.; les écailles cal. presqu'égales au tube; terminées par une pointe particulière.

Lieu. *L'Italie, la France.* ♃ fl. en juillet et août.

4 Œ. velu. *D. armeria.*

Tiges d'un à 2 pieds, articulées, presque simples. Feuilles très-étroites, pointues, connées, velues, membraneuses à leur base et verdâtres. Fleurs rouges, en faisceau term. peu garni. Ecailles cal. très-velues, de la longueur du tube.

Lieu. *Les bois.* Ind. ♂ ou ☉ fl. en juillet.

5 Œ. prolifère. *D. prolifer.*

Tige d'un pied, un peu couchée. Feuilles très-étroites, aigues et vertes. Fleurs d'un rouge pâle, rassemblées en têtes term.; les écailles cal. obtuses, surpassant le tube.

Lieu. *Les pelouses sèches.* Ind. ☉ fl. en août.

2 Fleurs solitaires; plusieurs sur la même tige.

6 Œ. des fleuristes. *D. caryophyllus.*

Cette espèce très-connue, est d'un vert glauque sur toutes ses parties. Elle s'élève à 2 pieds environ; sa tige est articulée; ses feuilles longues, étroites et pointues; ses écailles cal. sont courtes et le limbe de la corolle denté; dans les belles variétés, il est entier.

Variétés très-nombreuses, dont une singulière à longues écailles embriquées.

Lieu. *La Barbarie.* Desfontaines, Fl. atlant. ♃ fl. en juillet —septembre.

7 Œ. couché. *D. deltoides.*

Tiges de 6 à 8 pouces, grêles, couchées, redressées lorsqu'elles fleurissent. Feuilles étroites, pointues. Fleurs rouges, à limbe denté.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juin et juillet.

8 Œ. glauque. *D. glaucus.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la 12ᵉ.; ses feuilles sont plus larges et forment de même, par leur nombre, un petit gazon; ses fleurs sont blanches, avec un cercle pourpre à la base des pétales; les écailles cal., au nombre de 4, sont courtes et lanc.

Lieu. *L'Angl.*, *la Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet.

9 Œ. du Cap. *D. albens*. H. K.

Corolles échancrées. Ecailles cal. lanc., quaternées, courtes. Fleurs blanches en-dessus, verdâtres en-dessous, violettes à leur sommet.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en août.

10 Œ. de la Chine. *D. Chinensis*. Œillet de la régence.

Tige d'un pied environ, un peu foibles et rameuses. Feuilles étroites, pointues, vertes. Fleurs solitaires, agréablement panachées de rouge vif.

Variétés en couleur et à fleurs doubles.

Lieu. *La Chine.* ♂ fl. en juillet—oct.

11 ŒE. frangé. *D. fimbriatus*. Fl. fr. Petits œillets. Mignardises.

Je réunis ici, comme l'a fait La Marck, trois espèces de Linné, qui ne sont pas véritablement assez distinctes pour les constituer telles. 1 *D. plumarius*. 2 *D. Monspessulanus*. 3 *D. superbus*.

Ces espèces et leurs variétés forment des touffes plus ou moins larges, arrondies, et composées de feuilles étroites, pointues, d'un vert glauque, plus ou moins blanchâtre ou verdâtre. Fleurs de grandeur moyenne, dont le limbe est plus ou moins lacinié; la première espèce de Linné a ses écailles cal. très-courtes et ovales; la corolle pubescente à son entrée.

La seconde a ses écailles cal. égales au tube.

La troisième a ses écailles cal. courtes et acuminées, et les corolles découpées en lanières capillaires. Ses fleurs sont simples, d'un violet rougeâtre, et odorantes le soir. Sa tige s'élève à 2 pieds. Ses feuilles sont vertes.

Beaucoup de variétés de la première. Fleurs blanches, roses, rouges; blanches avec une couronne pourpre, et une autre plus belle, et dont les fleurs sont plus grandes, roses, avec une couronne pourpre. Ses feuilles sont très-étroites.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en juin.

3. Tige uniflore.

12 ŒE. de roche. *D. virgineus*.

Feuilles nombreuses, étroites, acuminées, formant un gazon semblable au gazon *statice*. Tiges courtes, articulées. Limbe de

la corolle arrondi et crénelé. Ecailles cal. très-courtes, larges, ovales, aigues.

Lieu. *La France mérid.*, *l'Angleterre.* ♃ fl. en juillet.

13 Œ. des sables. *D. arenarius.*

Tiges de 7 à 8 pouces, articulées. Feuilles nombreuses, étroites, d'un vert glauque. Fleur purpurine, velue et noirâtre à l'entrée de la corolle. Ecailles cal. ovales, obtuses.

Lieu. *La France*, *l'Angleterre.* ♃ fl. en mai et juin.

4. Tige ligneuse.

14 Œ. piquant. *D. pungens.*

Tige ligneuse, rameuse; les rameaux rassemblés. Feuilles lin., planes, étroites, acuminées, un peu piquantes, engaînées; leur gaîne couvrant la tige. Fleurs au nombre de 2 ou 3 sur chaque pédoncule, qui naît du sommet des rameaux. Pétales entiers. 4 écailles cal., lanc., un peu plus courtes que le tube.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en août—oct.

15 Œ. frutescent. *D. fruticosus.*

Tiges cylindriques, glabres, tortueuses, diffuses. Feuilles nombreuses, connées, étroites, finissant en pointe obtuse, épaisses, charnues, planes en-dessus, convexes en-dessous, très-glabres, d'un vert un peu glauque. Fleurs....

Lieu.... ♄ Toujours vert.

Cult. Excepté la 9ᵉ. et la 15ᵉ. espèces, qui sont d'orangerie, et qui n'en demandent que les soins ordinaires, toutes les autres sont de pleine terre. Les œillets en général aiment une terre un peu légère, et en même-tems substantielle, une situation plus sèche qu'humide, et une exposition à-peu-près méridienne. On cultive dans les parterres les espèces 1, 2, 6, 10 et 11, ainsi que ses variétés. Les autres le sont dans les collections de plantes étrangères, et dans les écoles de botanique. On les obtient toutes par leurs graines, et on les multiplie de même, et par les marcottes, ainsi que par la séparation de leurs pieds. Les graines des espèces qui ne sont pas communément cultivées, se sèment dans des plates-bandes de bonne terre légère, celles d'orangerie dans des pots plongés dans une couche de chaleur tempérée. Le semis de l'œillet des fleuristes se fait en larges terrines ou petites caisses

en avril ; on les enfonce légèrement sur une couche exposée à l'est, ou on les pose simplement sur la terre à cette exposition. Les petits œillets paroissent au bout d'un mois environ, et peuvent être repiqués en planches vers le mois d'août. Aux approches des gelées, on les couvrira de paille posée sur des cerceaux, pour que les jeunes plantes ne puissent se gâter par l'humidité qui leur est très-préjudiciable. Les œillets fleuriront la plupart l'année suivante, et l'on fera alors le choix de ceux qui méritent d'être cultivés. Ce semis est très-ingrat, car à peine trouve-t-on une vingtaine d'œillets passables sur 200 pieds de semis. C'est cependant le seul moyen d'avoir de belles et de nouvelles variétés. Leurs marcottes se font à la fin de juillet ou au commencement d'août. On les pratique avec une entaille, et elles sont ordinairement bien enracinées l'année suivante. Cette voie de multiplication est la plus en usage, mais elle donne toujours les mêmes fleurs. Cet œillet, qui à tous égards mérite des soins, réussit mieux en pot qu'en pleine terre ; il y est moins sujet à l'humidité, parce qu'on peut l'en garantir, et les fleurs sont ordinairement plus belles qu'en pleine terre. La propreté leur est nécessaire ; il ne faut y laisser ni feuilles mortes, ni ordures.

Cet œillet, pour être beau, doit avoir 3 pouces de diamètre, et son calice ne doit pas crever ; on remédie à cet accident qui le dépare, en incisant légèrement son calice du côté opposé à celui où il a du penchant à crever. Ses couleurs doivent être tranchantes. Le limbe ne doit pas être dentelé et s'alonger en pointe, enfin sa forme doit être arrondie. La 1re. espèce se multiplie de graines qu'on sème au printems sur une vieille couche. Vers le mois de juillet on la plante dans la place où elle doit rester ; elle fleurit la deuxième année. La seconde se multiplie par les marcottes qu'on fait la seconde année au printems, ou dans cette saison par la séparation de son pied. Cet œillet craint aussi l'humidité qui souvent le fait périr en hiver. Il faut en avoir toujours de jeunes pieds. L'œillet de la Chine se sème au printems sur couche, et quand les jeunes plantes sont assez fortes pour être transplantées, on les plante à demeure. Il fleurit en automne, et si l'hiver est doux, il porte encore l'année suivante des fleurs.

L'espèce 11 et ses variétés, qu'on nomme mignardises, se propagent par la séparation de leurs touffes au printems. Elles se refu-

sent aux terres trop compactes, et elles ne sont jamais si belles que dans les terres franches, légères et terreautées.

Us. L'œillet des fleuristes est une des fleurs les plus recherchées, tant par son odeur suave et aromatique, que par la vivacité de ses couleurs. Le bouquet parfait par ses variétés nombreuses et ses bouquets en ombelle, forme une décoration remarquable lorsqu'on l'a réuni en petits grouppes. La seconde espèce à des fleurs d'un rouge éclatant, et une odeur agréable. L'œillet de la Chine plait aux yeux par ses vives nuances.

La fleur de l'œillet rouge des fleuristes est d'usage en méd. comme cordiale. On en fait un sirop assez employé.

Silène. *Silene.*

Cal. tubuleux, plus ou moins ventru, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, garnis de deux dents à l'entrée de la corolle, souvent bifides à leur sommet. 3 styles. Capsule à 3 loges, s'ouvrant en cinq parties par son sommet.

Obs. Tous les silènes ont leurs feuilles opposées et connées. La plupart ont sur leurs tiges un endroit visqueux, où les insectes restent attachés.

*1 Silène penché. *S. nutans.*

Tiges d'un à deux pieds, pubescentes. Feuilles rad., élargies; les caulinaires lanc., lin. Fleurs blanches, en panicules penchées et unilatérales. Pétales bifides.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en juin.

*2 S. frutescent. *S. fruticosa.*

Tige ligneuse, de 6 à 7 pouces. Feuilles lanc., élargies. Fleurs en panicule fourchue, d'un pourpre obscur, qui s'ouvrent le soir. Pétales bifides.

Lieu. *La Sicile.* ♄ fl. en juin.

*3 S. gigantesque. *S. gigantea.*

Tige pubescente, droite, simple, de 6 pieds. Feuilles assez larges, épaisses, spatulées, obtuses, creusées en cuiller, d'un vert grisâtre, disposées en rosette; les caulinaires lanc. Fleurs

verdâtres, presque verticillées au sommet de la tige. Pétales bifides.

Lieu. *L'Afrique*. ♂ fl. en juillet.

4 S. à feuilles épaisses. *S. crassifolia.*

Feuilles presqu'orbiculaires, charnues et velues. Fleurs en grappes unilatérales. Pétales échancrés.

Lieu. *Le Cap*. ♂ fl. en août.

5 S. à fleurs vertes. *S. viridifolia.*

Feuilles ovales, un peu rudes, pointues. Fleurs en panicule alongée, verdâtres. Pétales semi-bifides.

Lieu. *Le Portugal.* ♂ fl. en juin.

6 S. à fleurs obscures. *S. ornata.*

Tige visqueuse. Feuilles lanc., pubescentes, visqueuses et planes. Pétales bifides. Calices cylindriques, carenés et velus.

Lieu. *Le Cap*. ♂ fl. en mai—sept.

7 S. ondulé. *S. undulata.* H. K.

Tige droite. Feuilles lanc., pubescentes, ondulées. Pétales bifides. Calices cylindriques, en massue et velus.

Lieu. *Le Cap*. ♂ fl. en août.

8 S. d'Autriche. *S. Austriaca. S. alpestris.* Lin.

Tige basse, dichotome. Feuilles lin.-lanc., glabres, droites. Pédoncules visqueux. Pétales à 4 dents. Capsules ovales, oblongues. Fleurs blanches.

Lieu. *L'Autriche.* ♃ fl. en mai—juillet.

*9 S. casse-pierre. *S. saxifraga.*

Tiges de 6 à 8 pouces, articulées, filiformes. Feuilles étroites, linéaires, lisses. Fleurs rougeâtres, sol., term. Pétales bifides.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en juin—août.

*10 S. cotonneux. *S. vallesia.*

Tiges presque couchées et presque uniflores. Feuilles lanc., cotonneuses, de la longueur du calice. Pétales bifides.

Lieu. *Les Alpes*. ♃ fl. en juin—août.

11 S. mousseux. *S. acaulis.*

Tiges d'un pouce et demi, nombreuses, diffuses, formant un gazon serré. Feuilles courtes, linéaires, étroites, pointues. Fleurs rouges, sol., term. Pétales échancrés.

Lieu. *La France mérid., l'Angleterre.* ♃ fl. en juin—août.

Espèces ☉.

12 S. sauvage. *S. Gallica.*

Tige d'un pied, velue. Feuilles oblongues, velues. Fleurs petites, carnées, en forme d'épis unilatéraux. Calices striés. Pétales entiers.

Lieu. *La France.* fl. en juillet.

13 S. Anglais. *S. Anglica.*

Cette espèce diffère peu de la précédente. Elle est velue. Ses pétales sont entiers. Ses fleurs droites, et ses capsules réfléchies. On la trouve en France comme en Angleterre.

14 S. de Portugal. *S. Lusitanica.*

Tiges et feuilles velues. Fleurs droites, bien ouvertes et carnées. Pétales crénelés. Capsules divergentes et réfléchies.

Lieu. *Le Portugal.* fl. en juin et juillet.

15 S. panaché. *S. quinque vulnera.*

Tige de 10 pouces, droite. Feuilles un peu rudes au toucher. Fleurs pourpres, bordées de blanc, droites, en épi unilatéral. Pétales entiers. Caps. droites.

Lieu. *L'Angleterre, la France.* fl. en juillet et août.

16 S. nocturne. *S. nocturna.*

Tige d'un pied, velue. Feuilles ovales, rudes. Fleurs blanches, sessiles, en épi unilatéral. Calices striés. Pétales bifides.

Lieu. *La France mérid.* fl. en juillet.

17 S. conoïde. *S. conoidea.*

Tige d'un pied. Feuilles pointues et glabres. Fleurs rouges. Pétales entiers. Calice acuminé, à 30 stries.

Lieu. *Dans les sables maritimes.* Ind. fl. en juin et juillet.

18 S. conique. *S. conica.*

Tige de 6 à 7 pouces, simple. Feuilles molles, longues, lin. Fleurs rougeâtres. Pétales bifides. Calice conique, à 30 stries.

Lieu. *Dans les sables maritimes.* Ind. fl. en juin et juillet.

19 S. pendant. *S. pendula.*

Plante couchée et velue. Fleurs droites. Calices renflés, pendans, rudes au toucher, à 10 angles.

Lieu. *L'île de Candie.* fl. en mai et juin.

20 S. noctiflore. *S. noctiflora.*

Tige velue, d'un pied. Feuilles ovales-lanc. Calices à 10 angles, dont les dents sont fort longues.

Lieu. *La France mérid.*, *l'Angleterre.* fl. en juillet.

21 S. muflier. *S. antirrhina.*

Tige rameuse à son sommet. Feuilles lancéolées, presque ciliées. Fleurs droites. Pédoncules trifides. Pétales échancrés. Calices ovales.

Lieu. *La Virginie*, *la Caroline.* fl. en juin et juillet.

22 S. fermé. *S. inaperta.*

Tige de 6 pouces, glabre, dichotome. Feuilles lanc., glabres. Calices glabres. Pétales très-courts, échancrés. Souvent 5 étam.

Lieu. *Madère*, *la France mérid.* fl. en juillet.

23 S. de Porto. *S. Portensis.*

Tige dichotome, paniculée. Feuilles linéaires. Fleurs petites. Pétales bifides. Calices striés, longs et en massue.

Lieu. *Le Portugal.* fl. en juillet et août.

24 S. de Crète. *S. Cretica.*

Tige droite, glabre. Feuilles spatulées. Fleurs petites, d'un rouge carné. Pétales bifides. Calices droits, à 10 angles, sillonnés.

Lieu. *L'île de Candie.* fl. en juillet et août.

*25 S. fasciculé. *S. armeria.* Attrape mouche.

Tige d'un pied et demi, rameuse à sa base. Feuilles assez larges, ovales, glabres, d'un vert glauque. Fleurs rouges ou blanches bien ouvertes en faisceau terminal. Pétales entiers.

Lieu. *La France*, *l'Angleterre.* fl. tout l'été.

S. attrape mouche. *S. muscipula.* Ne diffère de l'espèce précédente qu'en ce que ses fleurs ne sont pas fasciculées.

26 S. orquidé. *S. orchidea.*

Feuilles glabres; les inf. obrondes, spatulées; leurs pétioles ciliés. Pétales bifides ou à 2 lobes; leurs divisions garnies des deux côtés de leur base d'une appendice subulée.

Lieu. *Le Levant.* fl. en mai et juin.

*27 S. divisé. *S. bipartita.* Desfontaines, Fl. atlant.

Tige de 8 à 10 pouces, pubescente, articulée, droite, rameuse. Feuilles opp.; les inf. spatulées, obtuses, finissant en pétiole

pétiole cilié ; les sup. lanc., sessiles. Fleurs solitaires dans les bifurcations et à l'extrémité des rameaux, à 5 pétales roses, dont le limbe est divisé en deux parties étroites, obliques, obtuses, avec un appendice au sommet et à l'onglet. Calice cylindrique, à 10 stries, à 5 dents. Caps. ovale, droite, à 5 à 7 valves à son sommet, à 3 loges polyspermes. Semences brunes, réniformes.

Lieu. *Le mont Atlas*. fl. pendant tout l'été et l'automne.

*28 S. de Virginie. *S. Virginica.*

Tige visqueuse, de 5 à 10 pouces. Feuilles oblongues ou lancéolées, acuminées. Fleurs écarlates, en panicule dichotome, ou en faisceau terminal. Calices cylindriques, très-étroits et velus.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juillet.

29 S. buplévroïde. *S. buplevroides.*

Feuilles lancéolées, glabres, pointues. Tige herbacée. Fleurs péd., opposées.

Cult. Les espèces 3, 4, 6 et 7 sont d'orangerie. La 3ᵉ. peut cependant passer l'hiver en plein air, quand les froids ne sont pas considérables. Toutes les autres vivaces et bisannuelles sont de pleine terre, ainsi que les espèces annuelles, quoique plusieurs soient originaires des pays chauds. Tous les silènes aiment une terre légère, sablonneuse et chaude. On les multiplie par leurs graines. Celles des espèces annuelles et plusieurs de pleine terre, se sèment dans la place où elles doivent rester, ou sur couche, pour transplanter à demeure les jeunes plantes lorsqu'elles en auront acquis la force. Celles d'orangerie se sèment sur couche, et se repiquent en pots. Une partie des silènes de pleine terre se multiplie sans soins, en répandant leurs graines. La 25ᵉ. espèce se propage à foison de cette manière. Les espèces 1 et 2 durent plusieurs années, et ne redoutent aucun froid. La 3ᵉ. se conserve quelquefois trois ans ; mais elle périt toujours après sa fleur.

Us. Ces plantes n'ont la plupart que peu d'agrément, et aucune utilité. Elles ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique. Cependant la 15ᵉ., la 25ᵉ., la 27ᵉ. et la 28ᵉ. ont d'assez jolies fleurs pour contribuer à la décoration des parterres. La 27ᵉ. est une acquisition que nous devons à Desfontaines ; elle

est aussi agréable par la couleur de ses fleurs que par leur succession très-longue.

On fera bien de semer les silènes rustiques en automne, préférablement au printems, où les graines de quelques-uns ne lèvent pas. Ils seront d'ailleurs plus forts et plus beaux l'année suivante.

Cucubale. *Cucubalus*.

Cal. tubulé, ventru, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, nus, ou sans écailles à l'entrée de la corolle, la plupart bifides à leur sommet. 3 styles. Capsule à 3 loges, s'ouvrant par son sommet en 5 parties.

* 1 Cucubale baccifère. *C. bacciferus*.

Tiges de 2 pieds, étalées, ou presque grimpantes, très-rameuses, diffuses, foibles. Feuilles ovales, pointues, et velues. Fleurs blanches, péd. Pétales étroits, distans, garnis de 2 dents à l'entrée de la corolle. Calices enflés, presque sphériques, bacciformes.

Lieu. *La France*. ♄ fl. en juin.

2 C. behen. Behen blanc. *C. behen*.

Tiges glabres, branchues, foibles, d'un pied. Feuilles ovales, pointues, glabres, d'un vert un peu glauque. Fleurs blanches, pendantes, en panicule courte et peu garnie. Calices renflés, ovales, veinés de rouge.

Lieu. *Dans les champs*. Ind. ♄ fl. en mai—sept. Commun.

Variété à feuilles velues et moins pointues.

Le cucubale maritime paroît n'être aussi qu'une variété du précédent. Ses feuilles sont velues en sensiblement ciliées, et les veines de ses calices sont peu apparentes.

Obs. Je remarquerai à cette occasion que les individus de même espèce qui croissent dans les sables maritimes, ou dans les terres près de la mer, diffèrent toujours de ceux qui naissent dans l'intérieur des pays. Les feuilles des premiers sont toujours plus chargées de poils, et généralement toutes les plantes qui avoisinent l'océan ont un caractère plus prononcé et plus robuste. Cette différence a non-seulement lieu sur les végétaux, mais aussi sur es insectes. Ainsi ce que l'on pourroit prendre pour variété et même pour espèce n'est souvent dû qu'à la situation.

3 C. des Alpes. *C. Alpinus.*

Ce cucubale a encore beaucoup de rapports au cucubale behen. Il en diffère par ses fleurs plus grosses et solitaires sur chaque pédoncule ou sur chaque rameau. Il ne s'élève qu'à 6 ou 7 pouces.

Lieu. *Les Alpes.* ♃.

4 C. étoilé. *C. stellatus.*

Tige d'un pied, droite, menue. Feuilles pointues, glabres, quaternées à chaque nœud. Fleurs blanches, en grappe courte.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juin—août.

5 C. de Tartarie. *C. Tartaricus.*

Tiges droites, de 2 à 3 pieds, simples, rougeâtres, articulées. Feuilles lancéolées, connées, vertes et glabres. Fleurs blanches, en épi unilatéral et incliné.

Lieu. *La Russie.* ♃ fl. id.

6 C. de Sibérie. *C. Sibiricus.*

Tige d'un à 2 pieds, rameuse, paniculée, visqueuse au sommet. Feuilles ovales, pointues, velues en-dessous, point connées ni sessiles; celles de la tige très-distantes. Fleurs blanches, petites, paniculées.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. id.

*7 C. paniculé. *C. catholicus.*

Tige de 2 à 3 pieds, très-rameuse. Feuilles lancéolées, ovales, très-velues et rudes. Fleurs petites, paniculées; les calices bruns et luisans.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en août et sept. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente.

8 C. visqueux. *C. viscosus.*

Tiges droites, simples, velues, visqueuses, de 3 pieds. Feuilles oblongues, pointues, velues, d'un vert obscur; les inférieures ondulées. Fleurs blanches; les pétales longs; latérales, inclinées. Plante visqueuse.

Lieu. *Le Levant.* ♂ fl. en juillet.

9 C. d'Italie. *C. Italicus.*

Tige droite. Feuilles lancéolées, tournées du même côté. Fl. blanches, en panicule droite et dichotome.

Lieu. *L'Italie.* ♂ fl. en mai et juin.

10 C. parviflore. *C. otites.*

Tige d'un pied environ, droite, visqueuse à son sommet. Feuilles inférieures nombreuses, oblongues, un peu fermes. Fl. petites, verdâtres, en paquets, et formant un épi interrompu et terminal.

Lieu. Ind. ♂ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. La même que celle des silènes.

Us. Aucun. Cultivés seulement dans les collections nombreuses et les écoles de botanique.

Lychnide. *Lychnis.*

Cal. tubulé, à 5 dents. 5 pétales onguiculés, à limbe souvent fendu. 5 styles. Capsule à 3 loges, 3 valves.

* 1 Lychnide de Calcédoine. Croix de Jérusalem. *L. Chalcedonica.*

Tiges de 2 à 3 pieds, droites, simples, velues et rudes. Feuilles opp., sessiles, lancéolées, ovales, denticulées, velues, d'un vert jaunâtre. Fleurs d'un écarlate vif, nombreuses, serrées, en cîmes ombelliformes et terminales.

Lieu. *La Russie.* ♃ fl. en juin et juillet.

Variétés 1 à fleurs blanches.

.... 2 à fleurs carnées.

.... 3 à fleurs safranées.

...., * 4 à fleurs doubles.

2 L. laciniée. *L. floscuculi.* Véronique des jardiniers.

Tiges d'environ 2 pieds et demi, grêles, cannelées, divisées à leur sommet, et velues. Feuilles linéaires-lancéolées, étroites, entières, amplexicaules. Fleurs rouges ou blanches, en panicule lâche et peu garnie. Capsule à 1 loge.

Lieu. *Dans les prés.* Ind. ♃ fl. en juin—sept.

* Variété à fleurs doubles.

3 L. visqueuse. *L. viscaria.* Bourbonnaise des jardiniers.

Tiges droites, simples, glabres, d'un pied, visqueuses à leur sommet. Feuilles linéaires, lancéolées, oblongues, étroites, pointues, entières, vertes, souvent rougeâtres. Fleurs purpurines, assez grandes, en panicule terminale. Les calices bruns. Capsule à 5 loges.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en mai—juillet.

* Variété à fleurs doubles.

4 L. dioïque. *L. dioica.* Jacée des jardiniers. Robinet. Vulg.

Tiges d'un pied et demi à 2 pieds, droites, rougeâtres, velues. Feuilles ovales, assez larges, entières, sessiles, molles et velues. Fleurs rouges, assez grandes, bien ouvertes, presque planes, couronnées, en panicule lâche et dichotome.

Lieu. Ind. ♃ fl. en mai—juillet.

Variétés 1 à fleurs blanches, simples.

..... * 2 à fleurs rouges doubles.

.... 3 à fleurs blanches doubles.

*5 L. à grandes fleurs. *L. grandiflora. L. coronata.* H. K.

Tige de 2 à 3 pieds, droites, articulées, glabres et rameuses. Feuilles opp. connées, ovales pointues, glabres. Fleurs écarlates, grandes, pédonculées, terminales et axillaires. Les pétales laciniés à leur sommet.

Lieu. *La Chine, le Japon.* ♃ fl. en juin et juillet.

6 L. des Alpes. *L. Alpina.*

Tiges de 2 à 3 pouces, simples, droites et glabres. Feuilles linéaires, étroites, pointues. Fleurs d'un beau rouge, petites, nombreuses et serrées, en tête terminale. Quelquefois 4 styles.

Lieu. *Les Alpes.* ♂ fl. en avril et mai.

7 L. de Portugal. *L. læta.*

Feuilles linéaires, lancéolées, glabres. Fleurs solitaires. Pétales bifides. Calices à 10 sillons.

Lieu. *Le Portugal.* ☉ fl. en juillet.

Cult. Excepté la cinquième qui est d'orangerie, les autres espèces sont de pleine terre, et les vivaces ne demandent d'autre soin que de les planter dans une bonne terre plus fraîche que sèche, sans être ombragée. La première demande une situation plus chaude. Elles se multiplient d'elles-mêmes en étendant en peu de tems leurs pieds. Quand on en a besoin, on les sépare en février, en ayant attention de les partager à la main plutôt que de les couper. Elles reprendront facilement en les arrosant dans les premiers jours de leur plantation. Elles résistent aux plus grands froids sans dommage. Les espèces ♂ se sèment, ainsi que la 5e., sur couche en mars ou avril. Quand on peut les semer en au-

tomne, la germination des graines est plus sûre. La 5e. se met en pots lorsqu'elle est assez forte pour être repiquée. Pendant l'hiver elle doit être dans le lieu le plus aéré de la serre. Elle craint beaucoup l'humidité en hiver. La terre de la première doit être bonne sans addition d'engrais nouveaux.

Us. La 1re. espèce et les variétés des trois suivantes, sont cultivées depuis longtems pour l'ornement des parterres, et même des grands jardins. Elles remplissent très-bien cet objet, et sont agréables à voir dans le tems de leur floraison. On peut en border des gazons, des prairies, des masses d'arbrisseaux; elles feront dans toutes ces positions un bel effet. La 5e. se distingue par ses fleurs éclatantes. Les deux dernières ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique.

La fleur de la première a servi de modèle à la croix de l'Ordre de Malthe, autrefois de Jérusalem.

Coquelourde. *Agrostemma.*

Cal. tubulé, quinquéfide à son sommet. 5 pétales onguiculés, à entrée nue ou garnie d'appendices. 5 styles. Capsule à une loge, et 5 valves à son sommet.

1 Coquelourde des bleds. *A. githago.*

Tige droite, simple, de 2 à 3 pieds. Feuilles longues, velues. Fleurs grandes, solitaires, purpurines. Calices velus, dont les découpures dépassent la corolle qui est nue à son entrée.

Lieu. *Dans les bleds*. Ind. Très-commune. ☉.

* 2 C. des jardins. *A. coronaria.*

Tige d'un à 2 pieds, droite, rameuse, chargée, ainsi que les feuilles, d'un duvet cotonneux, blanchâtre. Feuilles amplexicaules, oblongues, pointues, molles, épaisses, douces au toucher. Fleurs d'un beau rouge pourpre ou écarlate, nombreuses, solitaires sur les pédoncules.

Lieu. *L'Italie*. ♂ fl. en juin—sept.

Variétés 1 à fleurs blanches et centre rose.

.... 2 à fleurs doubles.

3 C. ombellifère. *A. flos Jovis.*

Tiges d'un pied, droites, simples. Feuilles sessiles, oblongues, molles, très-cotonneuses, ainsi que les tiges. Fleurs purpurines, en ombelle serrée, mais peu garnie, et term.

Lieu. *La Suisse.* ♃ fl. en juillet.

*4 C. caryophyllée. *A. cœli rosa.*

Cette plante est très-glabre. Tiges foibles, menues et droites. Feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, un peu fermes, et longues. Fleurs purpurines, solitaires, pédonculées, terminales.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre. On cultive ordinairement dans les jardins la seconde espèce et ses variétés. Elle vient très-bien, et se multiplie d'elle-même par ses graines dans les bons terreins un peu chauds et plus secs qu'humides. Elle ne craint pas les grands froids. Lorsqu'on veut la semer, ainsi que les autres espèces, le moment le plus favorable est peu de tems après la maturité des graines, dans une terre légère, un peu fraîche, et à l'exposition du Levant. L'année suivante, au mois de mars, on pourra planter les jeunes pieds à demeure. On peut la semer aussi sur couche au printems, ou dans des planches comme la troisième et la quatrième.

Us. Les coquelourdes ont d'assez jolies fleurs pour contribuer à la décoration des parterres. La 2e., et sur-tout ses variétés, s'y distinguent. Celle des bleds est bien aussi agréable que les deux dernières, et seroit cultivée si elle étoit plus rare.

VI. Calice tubulé. Moins de dix étamines. 2 ou 3 styles.

Vélésie. *Velezia.*

Cal. tubulé, filiforme, à 5 dents. 5 pétales petits et onguiculés. 5 ou 6 étamines. 2 styles. Caps. uniloculaire, cylindrique.

Vélésie rude. *V. rigida.*

Petite plante qui a des rapports aux lychnides, dont toutes les parties sont rudes au toucher, les feuilles subulées, serrées contre la tige, et les fleurs extrêmement petites, solitaires ou géminées, axillaires, presque sessiles.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins de botanique.

Drypis.

Cal. tubulé, à 5 dents. 5 pétales ónguiculés, à 2 dents à l'entrée de la corolle, bifides à leur sommet. 5 étamines. 3 styles. Caps. à une loge, monosperme, fendue en travers. Sem. réniformes.

Drypis épineuse. *D. spinosa.*

Tiges de 8 à 9 pouces, carrées, noueuses, paniculées, arides à leur base. Feuilles opp., sessiles, linéaires, subulées, terminées par une pointe sèche et épineuse, imitant celle du genèvrier. Fleurs blanches, disposées en paquets dans les bifurcations, et term.

Lieu. *L'Italie, la Barbarie.* ♂ fl. en juin et juillet.

Cult. Cette plante est très-peu cultivée.

Sarothra.

Cal. connivent, profondément quinquéfide. 5 pétales linéaires. 5 étam. 3 styles. Caps. oblongue, aigue, à une loge, et 3 valves.

Sarothra gentianelle. *S. gentianoides.*

Cette plante a des rapports aux gentianes, sa tige est trichotome. Ses feuilles petites et linéaires. Ses fleurs axillaires, solitaires, sessiles.

Lieu. *La Virginie*, ⊙ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Même usage que les précédentes.

VII. Genres qui ont des rapports avec les caryophyllées.

Franquenne. *Frankenia.*

Cal. demi-cylindrique, à 5 dents. 5 pétales à onglets canaliculés. 6 étamines. 1 style. 3 stigmates. Caps. à une loge et 3 valves, polysperme.

*1 Franquenne lisse. *F. lævis.*

Tiges menues, diffuses, très-rameuses, de 8 à 10 pouces, étalées sur la terre en forme de gazon. Feuilles petites, opp., très-nombreuses, étroites, linéaires et vertes. Fleurs violettes ou purpurines, sol., ax.

Lieu. *L'Angleterre, la France, près de la mer.* ♃ fl. en août.

2 F. poudreuse. *F. pulverulenta.*

Tiges de 4 à 5 pouces, étalées aussi sur la terre. Feuilles petites, ovales, obtuses, d'un vert cendré. Fleurs petites, d'un violet pâle, sess., ax.

Lieu. *Id.* ⊙ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Terre très-légère, sablonneuse, chaude et un peu sèche. La 1re. périt dans les terres ordinaires et fraîches, lorsque l'hiver est un peu rude. Ces deux plantes n'ont aucun agrément, ni aucune utilité. Elles ne se trouvent guères que dans les collections nombreuses et les écoles. J'ai cultivé pendant quelque tems la 1re., et la simple plante de nos champs ne lui est pas inférieure.

Lin. *Linum.*

Cal. à 5 fol. persistantes. 5 pétales onguiculés, insérés à l'anneau des étamines. 10 étamines, dont les filamens sont à leur base réunis en anneau; 5 fertiles portent des anthères sagittées; les autres sont stériles et plus courtes. 5 styles. 5 stigmates. Capsule globuleuse, acuminée, à 10 loges et 10 valves géminées, monospermes, luisantes. Point de réceptacle central. Sem. ovale, comprimée. Embrion plane, droit, sans périsperme.

*1 Lin usuel. *L. usitatissimum.*
Plante trop connue pour la décrire. Tige simple. Feuilles linéaires. Fleurs bleues.
Lieu. *L'Europe.* ☉ fl. en juin.

*2 L. de Sibérie. *L. perenne.*
Tiges de 2 pieds et demi, droites, glabres, ramifiées à leur sommet. Feuilles lin., lanc., nombreuses. Fleurs grandes, bleues, latérales et terminales.
Lieu. *La Sibérie, l'Angleterre.* ♃ fl. en juin—août.

*3 L. de Narbonne. *L. Narbonense.*
Tiges d'un pied, dures, rameuses à leur sommet. Feuilles lanc., aigues, éparses, étroites, rudes. Fleurs grandes, d'un beau bleu, terminales.
Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en mai—juillet.

4 L. réfléchi. *L. reflexum.* H. K.
Feuilles ovales-lancéolées, aigues, glabres, réfléchies.
Lieu. *L'Europe mérid.* ♃ fl. en juillet.

5 L. à feuilles menues. *L. tenuifolium.*
Tiges menues, droites ou couchées, de 8 à 10 pouces. Feuilles éparses, linéaires, sétacées, bordées d'aspérités accrochantes. Fleurs blanches, grandes, avec des lignes purpurines, terminales.
Lieu. *La France, les lieux secs.* ♃ fl. en juin et juillet.

*6 L. ligneux. *L. suffruticosum.*
Tiges basses, de 3 à 6 pouces. Feuilles éparses, lin., pointues, rudes. Fleurs blanches, grandes, pédonculées, terminales.
Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en août.

*7 L. de montagne. *L. Alpinum.*

Tiges de 7 à 10 pouces, menues, glabres. Feuilles éparses, nombreuses, lin., pointues. Fleurs bleues, assez grandes, terminales et latérales, penchées.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en juillet.

8 L. d'Autriche. *L. Austriacum.*

Tiges d'un pied et demi, menues, rameuses. Feuilles éparses, lin., pointues. Fleurs d'un rouge bleuâtre, pâles.

Lieu. *L'Autriche.* ♂ fl. id.

9 L. gallique. *L. gallicum.*

Tiges de 5 à 7 pouces, grêles, filiformes, rameuses. Feuilles lin., pointues, glabres. Fleurs petites, d'un jaune pâle.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. id.

*10 L. maritime. *L. maritimum.*

Tiges d'un à 3 pieds, droites, menues, peu rameuses. Feuilles éparses, lanc., lin., pointues. Fleurs d'un beau jaune, latérales et terminales.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

11 L. campanulé. *L. campanulatum.* La Marck. *L. flavum.* Lin.

Tiges de 6 pouces, simples. Feuilles alt., spatulées, obtuses et élargies à leur sommet, glabres, crépues en leurs bords, glanduleuses à leur base, à nervure décurrente. Fleurs grandes, jaunes, campanulées, presque sessiles, 2 ou 3 ensemble au sommet des tiges florifères.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. id.

Variété plus grande dans toutes ses parties.

12 L. arboré. *L. arboreum.*

Feuilles éparses, cunéiformes à leur base. Fleurs jaunes, péd., latérales et term.

Lieu *L'Ile de Candie.* ♄ fl. . . .

13 L. d'Afrique. *L. Africanum.*

Tiges d'un pied et demi, menues, anguleuses, glabres. Feuilles lin., opp., pointues, presque droites. Fleurs jaunes, en panicule fort petite et term.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juin et juillet.

14 L. sélaginoïde. *L. selaginoides.*

Tiges de 6 pouces, blanchâtres, un peu couchées, rameuses.

Feuilles lin., très-étroites, éparses, couvrant les rameaux. Fleurs sol., sess.

Lieu. *Montevideo.* ♄.

15 L. multiflore. *L. radiola.*

Tige très-basse, d'un pouce et demi, filiforme, très-rameuse, et très-fourchue. Feuilles opp., petites, ov., pointues, sess. Fleurs très-petites, blanches, nombreuses, sol.

Lieu. *La France, l'Europe, dans les bois.* ☉ fl. en août.

16 L. purgatif. *L. catharticum.*

Tige de 5 à 7 pouces, 2 ou 3 fois fourchue. Feuilles opp., ovales, obtuses, très-petites. Fleurs blanches, petites, péd., terminales.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juin. Très-commun.

Cult. Les espèces, 3, 6, 13 et 14 sont d'orangerie et même la 12e. Les autres sont de pleine terre. Les premières auxquelles on peut encore joindre la 10e., n'exigent que les soins ord. de cette température. On les sème, ainsi que celles de pleine terre, naturelles aux pays méridionaux, en avril, sur couche, en terrine ou en plein terreau et en plein air. Lorsque les jeunes lins sont levés et qu'ils ont acquis un peu de force, on met en pot ceux qui sont d'orangerie, et l'on plante à demeure ceux de pleine terre. Les espèces originaires des pays moins chauds, peuvent être semées de même pour les avancer, ou en plate-bande.

Quant à la première espèce, chaque pays a, pour ainsi dire, sa manière de la semer et de la cultiver. Dans les pays mérid., on la sème en octobre; dans la plus grande partie de la France, on la sème en avril ou en mai. Les principes généraux de cette culture, sont de donner au lin une terre douce, bien amendée, non nouvellement, mais de l'année précédente, labourée plusieurs fois, de manière qu'elle soit entièrement purgée de toutes espèces d'herbes, et rendue très-ameublie. La graine se sème à la volée plus ou moins dru, selon l'usage et la qualité de la terre.

Si l'on veut avoir du lin fort et gros, il faut semer clair, si l'on a intention de l'avoir fin, on doit la répandre abondamment. Lorsque le lin est semé, on y passe le rouleau pour applanir

la terre et en casser les mottes, après que la herse a recouvert la graine. Le lin doit être sarclé une fois ou deux, jusqu'à ce qu'il ait environ 5 à 6 pouces de hauteur. Passé ce tems, on n'y entre plus sans l'endommager. Le tems d'arracher le lin, dépend de sa maturité et encore de l'usage qu'on veut en faire. Si l'on desire avoir des graines mûres, on ne doit l'arracher que lorsque celles-ci sont bien formées, mais alors le fil n'est pas aussi bon et casse souvent en le broyant. Pour éviter cet inconvénient, il vaut mieux semer séparément les lins dont on veut recueillir la graine. L'époque de l'arrachis du lin n'est pas aisé à déterminer; je pense qu'on doit y procéder lorsque la capsule est formée, et que les graines qu'elle contient, n'ont encore que peu de consistance. La tige jaunit un peu à cette époque. Je n'entrerai pas dans le détail de la manipulation du lin, qui est étranger à cet ouvrage.

Us. Tout le monde connoît la manière de tirer de cette plante si utile tous les tissus qui sont la partie la plus nécessaire de nos vêtemens, et un objet essentiel d'industrie et de commerce. Outre cette propriété si précieuse, elle en a encore une autre qui n'est pas moins intéressante. Quand les tissus qu'on en a faits sont usés, ils servent à fabriquer le papier qui est plus ou moins beau, suivant la qualité des toiles qu'on emploie.

La graine de lin sert à faire de l'huile pour brûler et pour peindre. Elle est aussi fréquemment employée en médecine, comme très-émolliente.

Les autres espèces se cultivent dans les jardins, les unes par curiosité, les autres pour l'agrément; les espèces 2, 3, 5, 6, 7, 10 et 12, sont celles qui méritent le plus de l'être par leurs fleurs.

On retire aussi de la seconde espèce une filasse comme celle de la première, mais qui est beaucoup moins fine.

CLASSE XIV.

PLANTES DICOTYLÉDONES POLYPETALES.

Etamines périgynes.

Calice monophylle, supère ou infère, divisé au sommet ou profondément partagé. Corolle insérée au fond ou attachée au sommet du calice, polypétale, rarement monopétale, les pétales étant alors réunis, quelquefois nulle. Etamines insérées sur le calice, souvent séparées, quelquefois réunies par leurs filets. Ovaire supère, simple ou multiple, rarement infère simple; chaque ovaire à un style ou à plusieurs, ou point; stigmate simple ou divisé. Fruit simple, supère ou infère, à une ou plusieurs loges, quelquefois multiple, supère, chacun ayant son péricarpe uniloculaire.

Obs. Cette classe, par le défaut de caractères secondaires assez tranchans, offre les mêmes difficultés que les précédentes pour la distribution des ordres. On ne peut s'aider de la situation ou du nombre des organes sexuels, parce qu'on trouve dans le même ordre, et principalement dans les rosacées, des plantes dont le nombre des étamines est déterminé avec d'autres où il est indéterminé, et parce qu'on voit un ovaire infère à côté d'un ovaire supère, tantôt simple, tantôt multiple. On aura recours, ainsi que dans la précédente classe, à l'organisation des semences; ainsi en commençant par celles dont l'embrion courbé a un type ou périsperme farineux, les joubarbes qui forment le premier ordre, se lient avec les caryophyllées, qui ferment la classe pré-

cédente. Les saxifrages, les cactiers, les portulacées et les ficoïdes, (ordres 1—5) ont le même caractère. Viennent ensuite les onagres, les myrthes, les mélastomes, les salicaires, les rosacées, les légumineuses et les térébinthes (ordres 6—12), dont les semences n'ont point de périsperme. Enfin les nerpruns (ordre 13), qui ferment la classe, et se réunissent, par leur périsperme charnu, aux euphorbes, qui ouvrent la suivante.

ORDRE PREMIER.

LES JOUBARBES. (*SEMPERVIVÆ*).

Calice infère, partagé. Pétales insérés au fond du calice en nombre égal, et alternes à ses divisions; corolle quelquefois monopétale, tubulée ou partagée. Les étamines alternes et en même nombre que les pétales, ou le double; elles sont alternativement insérées à l'onglet des pétales et au fond du calice; anthères obrondes. Plusieurs ovaires, autant que de pétales, intérieurement joints par leurs bases, et extérieurement pourvus de glandes quelquefois en forme d'écailles; autant de styles et de stigmates. Le même nombre de capsules uniloculaires, polyspermes, intérieurement bivalves; les bords des valves séminifères. L'embrion courbé autour d'un type farineux.

Herbes ou arbrisseaux; feuilles opposées ou alternes, succulentes.

Obs. Les joubarbes diffèrent principalement des saxifrages par le nombre de leurs ovaires.

Tillée. *Tillœa.*

Cal. à 3 ou 4 folioles. 3 à 4 pétales. 3 à 4 étam. 3 à 4 ovaires. 3 à 4 capsules.

1 Tillée couchée. *T. procumbens.*

2 T. aquatique. *T. aquatica.*

Ces deux plantes sont très-petites ; leurs tiges sont rameuses, un peu rougeâtres ; leurs feuilles sont opp., charnues, obtuses ; leurs fleurs très-petites. La première a 3 pétales et 3 étam. et ses fleurs sont sess. La seconde en a 4 et 4 étam. et ses fleurs sont roses et pédonculées.

Lieu. *Dans les bois et les lieux humides.* Ind. ☉ fl. en juin —octobre.

Aucun usage.

Crassule. *Crassula.*

Cal. à 5 folioles. Corolle à 5 div. 5 étam. Autant d'ovaires et de Capsules.

Ce genre est très-nombreux en espèces. On en connoît 55 à 60, dont 35 environ sont cultivées.

Celles dont les corolles sont tubulées devroient, selon Jussieu, faire partie du genre suivant.

1. Espèces ♄ Toujours vertes.

*1 Crassule écarlate. *C. coccinea.*

Tige droite, cylindrique, brune, rameuse, de 2 à 3 pieds. Feuilles ovales, planes, ciliées et cartilagineuses en leurs bords, opposées, connées, engaînées et si rapprochées qu'elles semblent embriquées sur 4 rangs. Fleurs d'un rouge écarlate, sessiles, assez nombreuses, en faisceau term. Corolle tubulée.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juillet et août.

*2 C. perfoliée. *C. perfoliata.*

Tige simple, de 4 à 5 pieds, cylindrique, garnie dans presque toute sa longueur, de feuilles connées sans être perfoliées, pointues,

pointues, roides, concaves en-dessus, très-charnues et très-glabres, ouvertes et d'un vert glauque. Fleurs assez petites, blanches, ramassées en bouquet sur un pédoncule long et term. Les feuilles ont 5 à 6 pouces de longueur.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. id.

3 C. rameuse. *C. ramosa.* H. K. *C. dichotoma.* Lin., suppl.

Feuilles subulées, planes en-dessus, connées, presque perfoliées, très-glabres et très-ouvertes. Fleurs en cîme, portées sur de longs péd.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

4 C. à feuilles de ficoïde. *C. mollis.* Lin., suppl.

Feuilles demi-cylindriques, pointues, convexes et gibbeuses en-dessous, glabres, presque droites. Fleurs en cîme term., composées. H. K.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

*5 C. tétragone. *C. tetragona.*

Tige de 3 pieds, droite, lisse, roussâtre. Feuilles obtusément tétragones, arquées en-dessus, pointues, très-rapprochées et disposées sur 4 rangs. Fleurs blanches, petites, en cîmes rameuses et terminales; les feuilles ont 12 à 15 lignes de longueur.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

*6 C. embriquée. *C. imbricata.* H. K. *C. lycopodioides.* La Marck.

Tiges nombreuses, un peu rameuses, de 8 à 10 pouces, fort cassantes, garnies, sans aucun intervalle, de feuilles petites, pointues, charnues, embriquées sur 4 rangs très-serrés. Fleurs ax., sess.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin.

*7 C. à feuilles tranchantes. *C. cultrata.*

Tiges rameuses, d'un à 2 pieds, droites dans les individus que j'ai, et qui se soutiennent. Feuilles opp., ovales, connées, très-entières, épaisses, assez planes, obliques, luisantes, à bords tranchans. Fleurs blanchâtres, petites, en panicule term. Elles ne s'ouvrent pas.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet.

*8 C. à feuilles serrées. *C. obvallata.* La Marck? *An C. obliqua.* H. K.

Tiges presque toujours couchées, épaisses. Feuilles opp., ov., obl., obliques, pointues, distinctes, à bords cartilagineux et tranchans. Fleurs blanches.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril et mai.

Cette espèce imite beaucoup, par son port, une des variétés du ficoïde linguiforme.

*9 C. portulacée. *C. portulacea.* La Marck.

Tiges de 3 à 4 pieds, droites, très-grosses à leur base, rameuses, glabres. Feuilles opp., ovales, charnues, à bords un peu tranchans, d'un vert lisse. Fleurs couleur de chair, en cîme pédonculée, term. qui s'ouvre ensuite en bouquet.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en automne.

*10 C. à feuilles rondes. *C. cotyledon.*

Tige droite, dont la base est fort épaisse, rameuse, arborée, d'environ 2 pieds. Feuilles opp., orbiculaires, charnues, glauques, parsemées de petits points, et bordées de pourpre, plus larges que celles des espèces ci-dessus. Fleurs....

Lieu. *Id.* ♄ fl....

11 C. scabre. *C. scabra.*

Tige garnie de poils cartilagineux, réfléchis et rudes. Feuilles oblongues, pointues, opp., connées, très-ouvertes et couvertes d'aspérités. Fleurs de couleur herbacée, en bouquet terminal.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet.

*12 C. enfilée. *C. perfossa* La Marck. *C. punctata.* Lin., H. K., Miller.

Tiges grêles, cylindriques, dures, simples, de 8 à 10 pouces, couchées par terre quand on ne les soutient pas, garnies lorsqu'elles sont jeunes, dans toute leur longueur, de feuilles connées si étroitement, que chaque paire ne paroît former qu'une seule feuille, au travers de laquelle passe la tige qui l'enfile, et à laquelle elle n'adhère que foiblement. Les feuilles sont planes, épaisses, ponctuées et très-rapprochées. Fleurs très-petites, brunes, en panicule terminale et serrée.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—août.

*13 C. en cœur. *C. cordata.*

Cette espèce forme une touffe assez arrondie, qui a 7 à 8 pouces

de hauteur, sans y comprendre ses panicules. Tiges cylindriques, jaunâtres ou rougeâtres, cassantes, foibles par le poids des feuilles, et rameuses. Feuilles pétiolées, parfaitement cordiformes, en pointe obtuse, très-entières, vertes en-dessus, glauques en-dessous, pointues; les points assez distans sur le disque, forment une ou deux lignes régulières, sur-tout sur les jeunes feuilles. Fleurs petites, rougeâtres, disposées au sommet des rameaux feuillés et dichotomes, en panicule foible, lâche et penchées. Toute la plante est couverte d'une poussière glauque, blanche, qui la rend remarquable.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mars—juillet.

14 C. bordée. *C. marginalis*. H. K.

Feuilles en cœur, perfoliées, acuminées, planes, ouvertes, ponctuées en leurs bords.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec les deux précédentes.

* 15 C. à fleurs blanches. *C. lactea*. H. K.

Tiges presque toutes couchées, les autres de 4 à 5 pouces de hauteur, assez fortes, épaisses et roides. Feuilles rapprochées, ovales, rétrécies à leur base, connées, très-entières, épaisses, vertes, pointues, ponctuées en leurs bords. Fleurs assez grandes, nombreuses, d'un beau blanc, en cîme paniculée.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en octobre—nov.

16 C. spatulée. *C. spathulata*. H. K.

Feuilles pétiolées, cordiformes, arrondies, un peu pointues, crénelées. Fleurs en corymbes paniculés.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

2. Espèces ♃ Toujours vertes.

17 C. ciliée. *C. ciliata*.

Tige persistante, presque ligneuse, de 6 à 7 pouces, cylindrique, très-rameuse; les rameaux foibles, diffus, pendans. Feuilles opp., ovales, obtuses, planes, distinctes, petites, ciliées. Fleurs petites, jaunâtres, en corymbe terminal.

Lieu. *Id.* fl. en juillet et août.

18 C. orbiculaire. *C. orbicularis*.

Feuilles très-ouvertes, radicales, disposées en rosette, ovales, rétrécies à leur base, charnues, bordées de cils cartilagineux. Plusieurs jets filiformes partent de la racine, et se terminent par une rosette. Des hampes nues, droites, de 4 à 5 pouces, portent des fleurs d'un blanc rougeâtre, en épi court et rameux.

La disposition de cette plante imite beaucoup celle de la saxifrage pyramidale.

Lieu. *Id.* fl. en juillet.

3. Espèces ♂.

19 C. canaliculée. *C. lineolata.*

Feuilles cordiformes, sessiles. Pédoncules presque terminaux, axillaires, rapprochés et ombelliformes.

Lieu. *Id.* fl. en juillet et août.

20 C. à fleurs de centaurée. *C. centauroides.* H. K.

Tige dichotome. Feuilles sessiles, ovales-oblongues, cordiformes, planes. Les pédoncules axillaires, uniflores.

Lieu. *Le Cap.* fl. en mai et juin.

21 C. à fleurs en épi. *C. alooïdes.* H. K.

Tige simple, un peu garnie de poils. Feuilles ovales, distinctes, aigues, ciliées. Fleurs en grappe composée, dont les rameaux sont paniculés.

Lieu. *Id.* fl. en juin—août.

22 C. capitellée. *C. capitella.* H. K.

Tige glabre. Feuilles oblongues-lancéolées, aigues, connées, ciliées. Fleurs en grappe alongée, fasciculées, presque sessiles.

Lieu. *Id.* fl. en juillet.

23 C. à feuilles alternes. *C. sparsa.* H. K.

Feuilles alternes, presque spatulées, aigues, très-entières. Fl. en grappe composée.

Lieu. *Id.* fl. en juillet.

Espèces ♄.

24 C. à feuilles subulées. *C. expansa.*

Tiges dichotomes. Feuilles demi-cylindriques, subulées, canaliculées en-dessus, ouvertes. Fleurs solitaires sur chaque pédoncule axillaire.

Lieu. *Id.* fl. en juin.

25 C. à fleurs d'orange. *C. retroflexa.*

Tige simple. Feuilles connées, oblongues, distantes, planes. Fleurs en cîme composée; les pédicules réfléchis en arrière.

Lieu. *Id.* fl. id.

26 C. dichotome. *C. dichotoma.*

Tige dichotome, de 4 pouces, menue. Feuilles sess., ovales, oblongues, canaliculées, recourbées. Fleurs d'un rouge jaunâtre, sol., pédonculées, ax.

Lieu. *Id.* fl. id.

27 C. glomérulée. *C. glomerata.*

Tige de 3 pouces, filiforme, dichotome. Feuilles lanc., sess., très-ouvertes. Fleurs petites, blanches, sol., sess. ou ramassées, terminales.

Lieu. *Id.* fl. id.

28 C. à feuilles réfléchies. *C. pulchella.*

Cette espèce diffère peu de la précédente. Les feuilles sont très-courtes et réfléchies.

Lieu. *Id.* fl. id.

29 C. diffuse. *C. diffusa.*

Feuilles oblongues, rétrécies à leur base, à crénelures distantes. Fleurs portées sur des pédoncules opposés aux feuilles, sol., axillaires.

Lieu. *Id.* fl. id.

30 C. rougeâtre. *C. rubens.*

Tige de 3 à 4 pouces, un peu velue, rougeâtre, rameuse supérieurement. Feuilles alternes, éparses, oblongues, presque cylindriques, obtuses, charnues, sess., souvent rougeâtres. Fleurs sess., blanches, marquées d'une raie en carène velue et purpurine, éparses, distantes, et solitaires sur les rameaux.

Lieu. *La Suisse, l'Italie.* fl. en mai et juin.

31 C. verticillaire. *C. verticillaris.*

Tige diffuse, de 2 à 3 pouces. Feuilles rapprochées, sess., bossues, ouvertes. Fleurs sess., très-petites, rouges dans leur milieu, verticillées; les pétales terminées par une barbe.

Lieu. *L'Europe.* fl. en juillet.

*32 C. à fleurs en tête. *C. capitata.* N.

Souches de 3 à 4 pouces, couchées, qui se divisent en deux parties, dont chacune porte un paquet de feuilles perfoliées, en croix, situées, sans intervalle, l'une sur l'autre, très-entières, oblongues, obliques, épaisses, charnues, ordinairement tachetées de rouge. Du centre de ces paquets s'élève une tige d'un pied et plus de haut, garnie de 2 ou 3 paires de stipules connées. Fleurs jaunâtres, petites, qui ne s'ouvrent pas, ramassées au sommet des tiges, en têtes pédicellées, opposées, sortant des aisselles des stipules. Outre la tête terminale, il s'en trouve trois paires en-dessous à quelque distance l'une de l'autre. Les tiges sont pendantes et recourbées.

Lieu.... ♄ fl. en été.

*33 C. à feuilles en faulx. *C. falcata*. N. *C. obliqua*. Hort. Lond.

Cette espèce assez nouvelle n'est certainement pas la crassule à feuilles obliques d'Aiton, H. K., et celle de La Marck. Elle me paroît ne pas s'éloigner de la crassule perfoliée. Sa tige est droite, couverte de feuilles opp., distiques, perfoliées, épaisses, charnues, d'abord ovales, obliques, ensuite alongées et courbées en faulx, larges de 16 lignes, longues de 4 à 5 pouces, d'un vert grisâtre, comme celles de la crassule perfoliée. Elles sont plus convexes d'un côté que de l'autre, leurs bords sont amincis, et leur position lorsqu'elles sont courbées, est verticale, c'est-à-dire qu'un de leurs bords regarde le ciel et l'autre la terre.

Je n'ai pas vu ses fleurs, et j'ignore son pays originaire. ♄.

*34 C. en spirale. *C. spiralis*. N.

Tiges presque couchées ou peu redressées, couvertes de feuilles alt., appliquées les unes sur les autres, ovales, en cœur à leur base, un peu applaties en-dessus, très-épaisses, charnues, courtes, pointues, ponctuées, très-vertes. Fleurs roses, en panicule ouverte, lâche et terminale. Cette panicule est formée de pédoncules longs de 8 à 9 pouces, nus, cylindriques, divisés en 4 à 5 autres qui se terminent chacun par une fleur. Chaque fleur a un calice à 2 folioles, pointues, concaves intérieurement, et caduques. 5 pétales. Plus de 30 étamines. 1 style, 2 stigmates, et un ovaire ovale. Le calice tombe peu après la sortie de la corolle. Celle-ci persiste, se sèche, et se fend en plusieurs filets.

On voit par la courte description de cette plante, qu'elle s'éloigne des crassules par son calice qui n'a que 2 folioles, par le

nombre des étamines et par un seul ovaire. Elle s'en rapproche par le nombre de ses pétales ,ainsi que par sa forme et ses feuilles succulentes. Je pense qu'elle pourroit être mieux placée dans l'ordre des *portulacées*.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

Cult. Excepté les espèces 30 et 31 qui sont de pleine terre, toutes les autres sont de serre tempérée. Ces plantes dont la nature est succulente et aqueuse, demandent en été une exposition méridienne et à l'abri des grands vents, et en hiver une serre sèche, souvent aérée, et jamais imprégnée d'une humidité stagnante. La terre qui leur convient le mieux est tout simplement une bonne terre franche, sablée, sans addition d'aucun engrais, et quelques platras au fond de leur vase pour empêcher le séjour de l'eau. Les espèces ♄ se multiplient par leurs graines et par les boutures. On se sert beaucoup plus souvent de cette dernière voie. Les boutures se font en juin, une seule dans chaque pot rempli de la terre ci-dessus indiquée, et plongées dans une couche de chaleur modérée, ouverte dans les tems secs, couverte dans celui des pluies; on ne doit enterrer les boutures que 4 à 5 jours après qu'elles ont été coupées, et quand la cicatrice est bien sèche. Les arrosemens doivent être très-modérés; elles pourriroient bientôt dans une humidité constante. Les boutures s'enracinent dans le mois, et peuvent être ôtées de la couche 5 à 6 semaines après qu'elles y ont été mises, pour les placer dans un lieu sec et chaud, en plein air, ou près des jours dans une serre tempérée et ouverte. Elles n'exigent ensuite que les soins ordinaires aux plantes faites.

Les crassules peuvent rester 2 à 3 ans sans être dépotées; elles en passent mieux les hivers, parce qu'elles poussent moins en été. Leur dépotement doit se faire dans le courant de mai; et leur sortie de la serre, à la fin de ce mois ou au commencement de juin, suivant la douceur de l'atmosphère. Comme la grêle fait beaucoup de tort à ces plantes, ainsi qu'aux aloës, ficoïdes, cotylédon et joubarbes, elles seroient beaucoup mieux en été, en plein air, dessous une toile élevée et inclinée en toit, qu'on pourroit rouler dans les tems secs, et étendre dans les orages et les fortes pluies.

Les espèces ♂ et ⚴ se sèment, au printems, en pot ou terrine sur couche et sous chassis. Quand les jeunes crassules ont environ 1 à 2 pouces de haut, on les repique seules dans de petits pots remplis de la terre ci-dessus dite, qu'on replonge dans la couche pour faciliter leur reprise, et qu'on traite ensuite comme les nouvelles boutures. Les espèces ♄ qu'on sème, n'ont besoin que des mêmes soins. Les ⚴ doivent être placées, pour les faire fleurir et fructifier, dans un lieu sec et chaud, comme sur les tablettes avancées près des jours d'une serre tempérée.

Us. La singularité de ces plantes, qui attire l'attention et la surprise des personnes qui ne sont pas habituées à en voir, fait le principal agrément de la plupart. Cependant on doit distinguer pour les fleurs les espèces 1, 9, 13 et 15. La 1re. sur-tout est très-belle dans le tems de sa floraison, et fait beaucoup d'effet. La 9e. a de très-jolis bouquets. Les espèces 1, 2, 9, 12, 13, 15, 33 et 34 sont un peu plus délicates que les autres, qui pourroient passer en simple orangerie, pourvu qu'elle fût sèche.

Cotylet. *Cotyledon.*

Cal. à 5 div. Cor. monopétale, tubulée, quadri ou quinquéfide. 10 étamines, rarement 5, insérées sur la corolle. 5 ovaires. Autant de capsules.

* 1 Cotylet orbiculé. *C. orbiculata.*

Tige de 2 à 3 pieds, cylindrique, peu rameuse, succulente. Feuilles opp., ovales, spatulées, en coin à leur base, arrondies, grandes, planes, épaisses, charnues, légèrement bordées de pourpre, avec une petite pointe à leur sommet. Fleurs rougeâtres, campanulées, assez grandes, disposées en panicule. Toute la plante est couverte d'une poussière d'un blanc glauque.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet—sept.

Variétés 1 à feuilles oblongues.

.... 2 à tige très-rameuse et divergente.

.... 3 à feuilles orbiculaires spatulées.

2 C. fasciculé. *C. fascicularis.* H. K.

Tige charnue, ainsi que les rameaux qui sont presque coniques.

Feuilles cunéiformes, fasciculées, terminales, oblongues et vertes. Fleurs pendantes, réfléchies.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

3 C. bâtard. *C. spuria.*

Point de tige. Feuilles radicales sess., obl., étroites, spatulées, obtuses, avec une pointe à leur sommet. Fleurs pendantes, réfléchies.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

*4 C. hémisphérique. *C. hemispherica.*

Tige d'un pied et demi au plus, rameuse dès sa base, charnue; les rameaux courbés, redressés, diffus, tortueux. Feuilles presque orbiculaires, convexes en-dessous, d'un vert grisâtre, parsemées de petits points blancs. Fleurs petites, verdâtres, tachetées de points pourpres, en épi terminal. Les feuilles n'ont pas plus d'un pouce de diamètre.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet.

5 C. onguiculé. *C. unguiculata.* La Marck.

Tige d'un pied environ, charnue, épaisse. Feuilles opp., demi-cylindriques, convexes en-dessous, concaves en-dessus, verdâtres, bordées de pourpre à leur sommet. Fleurs rouges pendantes.

Lieu. *Id.* ♄.

6 C. tuberculeux. *C. tuberculosa.* La Marck.

Tige de 6 pouces, épaisse, munie à son sommet de tubercules épars. Feuilles sess., longues, cylindriques, pointues, droites, d'un vert glauque.

Lieu. *Id.* ♄.

7 C. denté. *C. serrata.*

Tiges simples. Feuilles éparses, épaisses, planes, ovales, crénelées, nombreuses, rapprochées, presqu'en rosette, sur-tout les inférieures. Fleurs rougeâtres, en épi composé et terminal.

Lieu. *L'île de Crète, la Sibérie?* ♄.

*8 C. ombiliqué. *C. umbilicus.* Nombril de Vénus.

Tige de 8 à 10 pouces, presque simple et très-droite. Feuilles radicales nombreuses, pétiolées, arrondies, ombiliquées, crénelées, vertes, charnues. Fleurs petites, verdâtres, pendantes, en épi term.

Lieu. *La France, l'Angleterre, sur les murs.* ♃ fl. en juin et juillet.

9 C rampant. *C. repens. C. lutea.* H. K. *C. Lusitanica.* La Marck.

Racine rampante. Feuilles radicales presque point ombiliquées, crénelées. Tige droite, d'un pied, simple, rougeâtre. Fleurs jaunes, droites, point pendantes, en épi term.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente.

Lieu. *Le Portugal, l'Angleterre.* ♃ fl. id.

*10 C. lacinié. *C. laciniata.*

Tige d'un à 2 pieds, cylindrique, succulente. Feuilles opp., charnues, fortement dentées ou laciniées. Fleurs jaunes, en panicule terminale. Corolle et calice quadrifides.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en juillet et août.

*11 C. d'Egypte. *C. Ægyptiaca.*

Tiges cylindriques, d'un pied et demi, assez nombreuses. Feuilles opp., charnues, arrondies, concaves; les unes entières; les autres crénelées, d'un vert un peu glauque. Fleurs rougeâtres, droites, en panicule serrée et terminale. Calices 4-fides, corolles id., et quelques-unes 5-fides.

12 C. hispide. *C. hispida.*

Tige grêle, foible, pourprée, hispide, de 4 à 5 pouces. Feuilles alternes, sess., charnues, un peu cylindriques, obtuses, d'un vert glauque. Fleurs petites, blanches, avec des lignes rougeâtres, droites, terminales, sol., 5-fides.

Lieu. *L'Espagne.* ☉.

Cult. Tous les cotylets, excepté les 8, 9 et 12ᵉ. espèces qui sont de pleine terre, sont de serre tempérée, et doivent recevoir la même culture, les mêmes soins, et les mêmes voies de multiplication que les crassules, auxquelles ils ont beaucoup de rapports, tant par leur nature que par leur forme. Je n'ai rien de particulier à y ajouter. Les espèces ♄ produisent les mêmes effets à la vue que celles du genre précédent, et sont de même remarquables par leurs formes singulières. Plusieurs ont des fleurs assez grandes, et la 1ʳᵉ. est une de celles qui attachent le plus les regards. Les espèces de pleine terre sont cultivées par curiosité. La 8ᵉ. résiste aux plus grands froids, et se multiplie d'elle-même, la situation qui lui est la plus favorable est celle des pierres, des rochers, et des endroits secs et graveleux. Les 10 et 11ᵉ. espèces sont un peu plus délicates que les autres.

Rhodiole. *Rhodiola.*

Plante dioïque. Cal. à 4 parties. 4 pétales. Fleurs mâles. 8 étam. 4 ovaires avortés. Fleurs femelles. 4 ovaires. 4 capsules.

* Rhodiole odorante. *R. rosea.*

Plusieurs tiges, de 8 à 9 pouces, forment une touffe bien garnie et arrondie. Feuilles très-nombreuses, éparses, planes, obl., dentées à leur sommet, glabres, et d'un vert glauque. Fleurs rougeâtres, en bouquet ombelliforme, serré et terminal.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en juin. On la trouve sous le cercle polaire.

Cult. Pleine terre. Cette plante est très-rustique. Elle résiste à nos plus grands froids sans en être affectée, même lorsqu'elle est dans la terre la plus substantielle. Tout terrein, toute exposition, mieux dans les lieux un peu ombragés. Mult. par la séparation de son pied en février et en mars. Elle reprend très-facilement. Comme ses vieilles racines meurent et se pourrissent au bout de quelques années, on doit la renouveler tous les trois ou quatre ans, et elle sera plus belle.

Us. La rhodiole fait une jolie touffe d'une couleur agréable, et n'est pas déplacée dans les jardins d'agrément, quoiqu'on ne la cultive ordinairement que dans ceux de botanique. Sa racine grosse, courte et charnue, a une odeur de rose fort remarquable; mais elle la perd en partie quand elle est sèche. Elle est, dit-on, anodine et résolutive, mais peu employée.

Orpin. Sedon. *Sedum.*

Cal. à 5 parties. 5 pétales. 10 étam. 5 ovaires. 5 capsules. Feuilles épaisses, succulentes.

1. Feuilles planes.

*1 Orpin reprise. Orpin commun. *S. telephium.*

Tiges nombreuses, de 2 à 3 pieds, tendres, vertes, cylindri-

ques, feuillée sur toute leur longueur. Feuilles sess., éparses et opposées, planes, ovales, glabres, et légèrement dentées. Fleurs purpurines, nombreuses, en cîme corymbiforme, serrée et term.

Lieu. *Les bois.* Ind. ♃ fl. en juillet et août.

Variétés * 1 O. majeur. *S. telephium majus.*

Cette variété est plus forte dans toutes ses parties ; elle s'élève un peu moins. Ses tiges plus grosses sont garnies de feuilles plus larges, plus épaisses, ovales, concáves en-dessous, dentelées, d'un vert glauque. Elles sont moins rapprochées que celles de la précédente espèce. La cîme des fleurs est plus large et plus grande.

.... *2 O. très-grand. *S. telephium maximum. S. hœmathodes.* H. P., Miller.

Cette variété est une fois au moins plus forte dans toutes ses parties que la précédente. Ses tiges grosses et rougeâtres tombent par le poids de leurs feuilles et de leurs fleurs. Les premières sont larges, ovales, sess., ordinairement entières, épaisses, glabres, et très-vertes. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, disposées en une très-large cîme paniculée.

Sous-variétés à fleurs blanches.

Lieu. *Le Portugal.* ♃ fl. id.

*2 O. verticillé. *S. verticillatum.*

Cette espèce, dans les lieux où elle se plaît, forme une large touffe élevée de 2 pieds. Ses tiges sont les unes couchées, les autres droites, grosses, cylind., glabres, vertes, très-feuillées. Feuilles sess., verticillées au nombre de 3 plus souvent qu'à celui de 4, ovales, presque elliptiques, ou ov.-obl., planes, épaisses, très-glabres, légèrement dentées ou ondulées en leurs bords. Les verticilles très-rapprochés et nombreux au sommet des tiges. Fleurs jaunâtres, en cîme assez large et term.

Lieu. *L'Europe australe, la Sibérie.* ♄ fl. en août.

*3 O. à feuilles rondes. *S. anacampseros.*

Tiges nombreuses, de 8 à 10 pouces, presque toutes couchées sur la terre, très-garnies de feuilles arrondies, cunéiformes à leur base, d'un vert glauque, et ramassées en espèce de rosette sur les tiges stériles. Fleurs d'un blanc rougeâtre, petites, en cîme serrée et term.

*Variété à feuilles longues. *S. anacampseros longifolium.*

Les feuilles sont plus larges et plus longues, et les fleurs sont disposées en plusieurs cimes qui naissent des aisselles des feuilles supérieures, ce qui les rend paniculées.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. id.

4 O. divariqué. *S. divaricatum.* H. K.

Tiges rameuses. Feuilles rhomboïdales, cunéiformes, échancrées, pétiolées. Fleurs en panicules divariquées et terminales.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. id.

*5 O. à fleurs jaunes. *S. aizoon.*

Tiges nombreuses, les unes droites, les autres couchées, réunies en touffe et glabres. Feuilles éparses, sess., ordinairement alternes, lanc., oblongues, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs d'un jaune soufre, en cime sessile et terminale.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en juillet.

*6 O. hybride. *S. hybridum.*

Tiges assez nombreuses, cylindriques, d'un pied environ; les rameaux rampans. Feuilles cunéiformes, concaves, crénelées, vertes et rapprochées. Fleurs jaunes, en cime terminale.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en mai et juin.

*7 O. à feuilles de peuplier. *S. populifolium.*

Tiges très-nombreuses, cylindriques, peu succulentes, presque ligneuses, beaucoup moins grosses que celles des espèces précédentes, un peu grêles, et rougeâtres. Feuilles pétiolées, éparses, planes, cordiformes, pointues, profondément dentées, d'un vert lisse. Fleurs blanches, en corymbe terminal.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ ou ♄ fl. en juillet.

*8 O. étoilé. *S. stellatum.*

Cette espèce forme une petite touffe, dont les tiges n'ont pas plus de 2 à 3 pouces de haut, et sont foibles et rameuses. Feuilles ovales, planes, anguleuses ou dentées, nombreuses, et d'un vert jaune. Fleurs blanches, sess., étoilées, et rassemblées au sommet des rameaux.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. id.

*9 O. paniculé. *S. cepæa.*

Tige d'un demi-pied, cylindrique, rameuse et rougeâtre.

Feuilles oblongues, étroites, planes, et d'un vert jaunâtre. Fleurs petites, blanchâtres, en panicule droite.

Lieu. *La France.* ♃ fl. id.

2. Feuilles cylindriques.

10 O. glauque. *S. dasyphyllum.*

Tiges de 3 à 4 pouces, formant un gazon, un peu velues à leur sommet. Feuilles opp., ovales, courtes, obtuses, charnues, glauques, et un peu ponctuées. Fleurs blanches, en bouquet lâche et terminal.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en juillet.

*11 O. réfléchi. Trique madame. *S. reflexum.*

Tiges cylindriques, nombreuses, formant une touffe bien garnie, rameuse à leur base. Feuilles cylind., terminées par une pointe, éparses, nombreuses, réfléchies, ainsi que les rameaux inférieurs. Fleurs jaunes, en corymbe dont les divisions latérales se recourbent.

Lieu. *Sur les toits, les murs.* Ind. ♄ fl. id.

12 O. vert. *S. virens.*

Feuilles semblables à celles de la précédente. Fleurs en cîme. Les pétales une fois et demie plus longs que le calice, dont les divisions sont lancéolées.

Lieu. *Le Portugal.* ♄ fl. id.

*13 O. des rochers. *S. rupestre.*

Cette espèce s'étend sur la terre. Ses tiges stériles sont couchées, les florifères droites. Elles sont toutes cylind., très-feuillées, de 6 à 10 pouces. Feuilles éparses, en alêne, très-rapprochées, couvrant les tiges, et d'un vert glauque. Fleurs jaunes, en bouquet terminal. Les pétales une fois plus longs que le calice.

Lieu. *L'Angleterre, la France.* ♄ fl. en août.

Nota. Les feuilles de ces 3 dernières espèces n'étant attachées aux tiges que par une membrane lâche, tombent pour peu qu'on les touche un peu rudement.

14 O. d'Espagne. *S. Hispanicum.*

Tige de 3 ou 4 pouces. Feuilles lin., éparses, cylind., comprimées, d'un vert grisâtre. Fleurs petites, blanches, étoilées, en cîme ouverte. 6 pétales.

Lieu. *L'Espagne.* ♃ fl. en juillet. ☉ Miller.

15 O. à fleurs blanches. *S. album.* Vermiculaire.

Tiges de 6 à 7 pouces, glabres. Feuilles obl., obtuses, cylind., sess., ouvertes, chargées ordinairement de points rouges. Fleurs blanches, en cîme rameuse et ouverte.

La hauteur de cette espèce dépend des lieux où elle se trouve.

Lieu.... Ind. ♃ fl. id.

16 O. brûlant. *S. acre.* Vermiculaire brûlante.

Cette espèce forme de petits gazons garnis de tiges nombreuses. Feuilles petites, très-rapprochées, charnues, ovales, sessiles, droites, alt. et vertes. Fleurs jaunes, assez grandes, en cîme trifide.

Lieu. *Sur les murs.* Ind. ♃ fl. en juin. Très-commune.

L'espèce *S. sexangulare* a ses feuilles moins rapprochées, et un goût moins brûlant.

17 O. Anglais. *S. Anglicum.* Hudson.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente. Elle n'en diffère que par ses cîmes qui sont rameuses, bifides, au lieu d'être trifides.

Lieu. *L'Angleterre.* ♃ fl. id.

18 O. annuel. *S. annuum.*

Tige droite, sol. Feuilles ov., sess., gibbeuses, alternes. Fleurs en cîme recourbée.

Lieu. *L'Europe sept.* ☉ fl. en août.

19 O. velu. *S. villosum.*

Tiges de 5 à 6 pouces, droites, velues, rougeâtres. Feuilles éparses, oblongues, étroites, presque planes, velues, ainsi que les pédoncules des fleurs qui sont rouges et disposées en bouquet terminal.

Lieu. *La France, dans les lieux humides.* ☉ fl. en juin.

*20 O. à tige nue. *S. nudum.*

Tiges frutiqueuses, très-rameuses; les rameaux tortus. Feuilles éparses, oblongues, cylindriques, obtuses. Fleurs en cîmes terminales.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en juillet et août.

Cette espèce s'élève presqu'à 4 à 5 pieds, sur des tiges cylindriques, rameuses, très-tortueuses et extrêmement cassantes. Elles

sont nues inférieurement et garnies, sur les jeunes pousses, de feuilles glauques; ses fleurs terminent les tiges, forment d'abord une belle cîme jaune qui, en se développant, se partage en rameaux dont les fleurs sont presqu'unilatérales. C'est à-peu-près le même développement que les bouquets de l'héliotrope du Pérou.

Cult. La 4e. et la 20e. espèce sont d'orangerie. Toutes les autres sont de pleine terre.

Ces plantes viennent assez bien par-tout; elles préfèrent cependant les terres légères et les endroits secs, pierreux, où la nature les a presque toutes placées. Elles croissent dans le sable pur et le gravier, mieux que dans les meilleurs sols, et résistent à nos grands froids sans dommage. On les multiplie toutes fort aisément par les graines, par les boutures, par leurs drageons, et par la séparation de leurs pieds. Tout ce que j'ai dit sur la culture des crassules, convient parfaitement aux orpins d'orangerie et ceux de pleine terre qui ne demandent pas tant de soins.

Les espèces ♃ se sèment d'elles-mêmes quand le terrein leur est favorable et qu'on laisse répandre leurs graines. Parmi les vivaces, les espèces 15 et 16 se multiplient souvent plus qu'on ne veut; il ne faut qu'un de leurs petits gazons dans un jardin pour l'en garnir tout-à-fait, en 2 ou 3 ans, et au point de ne pouvoir les détruire qu'avec beaucoup de soins. La 13e. se propage à-peu-près de même.

Us. Les espèces 1 et ses variétés, 2, 3, 5, 6, 7, 11, 13, se trouvent dans tous les jardins de botanique, où elles jettent de la diversité et même de l'agrément.

La 20e. espèce est assez belle en fleur, et elle dure longtems dans cet état. Elle a absolument besoin de soutien.

La racine de la première est douce, acide, rafraîchissante, ainsi que celle de la 15e. La 16e. est extrêmement âcre, presque corrosive, vomitive, diurétique.

Joubarbe,

Joubarbe. *Sempervivum.*

Cal. à 6 à 12 part. 6 à 12 pétales, autant d'étam., d'ovaires et de capsules.

*1 Joubarbe arborescente. *S. arboreum.*

Tige de 3 à 4 pieds, cylindrique, glabre, charnue, épaisse, nue jusqu'à son sommet, où elle se divise en plusieurs rameaux terminés par une assez grande rosette de feuilles nombreuses, éparses, oblongues, spatulées, charnues, finement dentées, obtuses, avec une petite pointe et d'un beau vert. Du centre des rosettes s'élève une panicule de 10 à 12 pouces de longueur, très-ramifiée et bien garnie de fleurs d'un beau jaune.

Lieu. *Le Levant*, *le Portugal.* ♄ fl. en hiver et dure jusqu'au printems. Toujours vert.

* Variété à feuilles panachées ou plutôt bordées.

*2 J. des Canaries. *S. Canariense.*

Souche de 6 à 8 pouces, portant 1 à 3 rosettes plus grandes que celles de l'espèce précédente, composées de plusieurs feuilles grandes, spatulées, concaves en-dessus, élargies et obtuses à leur sommet avec une pointe, épaisses, très-charnues, pubescentes, d'un vert grisâtre. Du centre des rosettes s'élève une panicule droite, d'un pied et demi à 2 pieds de haut, en forme de grappe, très-ramifiée et garnie de fleurs blanches, très-nombreuses. 9 pétales. 18 étam. 9 pistils.

Cette plante a fleuri dans mon jardin en été.

Lieu. *Les îles Canaries.* ♄ Toujours vert.

Obs. Lorsque cette espèce n'a qu'une seule rosette, et que cette rosette fleurit, la plante périt entièrement.

*3 J. aizoïde. *S. aizoides.* La Marck.

Tiges rameuses, fourchues, cylindriques, succulentes, portant chacune à leur extrémité une rosette de feuilles ovales-lanc., très-entières, épaisses et charnues. Du milieu de ces rosettes s'élève un pédoncule rougeâtre qui se divise en plusieurs bifurcations soutenant chacune une grappe de fleurs jaunes, pédicellées, unilatérales, dont la disposition forme une panicule ombellée.

Chaque fleur a un calice à 6 à 8 parties, une corolle à 6 à 8 pétales ouverts en étoile, 12 étam. et 6 stigm.

Lieu. *Les Canaries.* ♃ ou ♄ fl. en été. La tige qui a fleuri meurt ordinairement.

Obs. Le nombre des parties de la fructification de cette joubarbe ne permet pas de la placer dans le genre des sedons ou orpins.

4 J. glutineuse. *S. glutinosum.* H. K.

Tige frutescente. Feuilles cunéiformes, visqueuses, ciliées; les cils cartilagineux et serrés. 8 à 9 pétales jaunes. 16 à 18 étam. 8 à 9 pistils.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

5 J. glanduleuse. *S. glandulosum.* H. K.

Tige frutescente. Feuilles orbiculaires, spatulées, glanduleuses en leurs bords; les glandes globuleuses. Des nectaires cunéiformes et tronqués.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en mars—mai. Toujours vert.

*6 J. des toits. *S. tectorum.*

Cette espèce, très-commune sur les toits, se garnit d'une très-grande quantité de rosettes ramassées et serrées les unes contre les autres, et composées de feuilles embriquées, ovales, pointues, épaisses, charnues, ciliées en leurs bords et souvent rougeâtres. De leur centre s'élève une tige d'un pied environ, garnie de feuilles éparses, qui se divise à son sommet en plusieurs rameaux sur lesquels des fleurs purpurines sont disposées en forme d'épis et tournées d'un même côté.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juillet—sept. Toujours vert.

*7 J. globifère. *S. globiferum.*

Les rosettes de cette espèce sont plus petites et remarquables par des globules qui naissent entre les feuilles qui les composent; ce sont autant de petites rosettes qui, en s'attachant à la terre, en forment de pareilles aux premières; les feuilles sont pointues, embriquées, serrées et ciliées; les fleurs sont jaunes, assez grandes et sont disposées comme celles de la précédente.

Lieu. *L'Allemagne.* ♃ fl. en juillet.

8 J. velue. *S. villosum.*

Feuilles cunéiformes, spatulées, obtuses, velues. Nectaires

palmés; leurs divisions subulées. 8 pétales jaunes. 12 à 16 étam. 8 pistils.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en juin.

9 J. tortueuse. *S. tortuosum.*

Feuilles presqu'ovales, convexes en-dessous, velues. Nectaires à 2 lobes. 8 pétales jaunes. 16 étam. 8 pistils.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

*10 J. arachnoïde. *S. arachnoïdeum.*

Rosettes nombreuses, globuleuses, un peu applaties en-dessus, composées de petites feuilles ovales, embriquées, serrées, garnies de cils blancs qui, en s'entremêlant et se croisant sur la surface de la rosette, imitent une toile d'araignée. Tige de 5 à 6 pouces, velue, feuillée, divisée à son sommet en rameaux garnis de fleurs purpurines, assez grandes et à 9 pétales.

Lieu. *Les Alpes, l'Italie.* ♃ fl. id.

*11 J. de montagne. *S. montanum.*

Rosettes sessiles, composées de feuilles ovales, un peu velues, embriquées, ouvertes, ciliées en leurs bords. Tige de 7 à 8 pouces, velue, rougeâtre, portant à son sommet des fleurs d'un pourpre clair, à 12 à 15 pétales.

Lieu. *La Suisse, la France.* ♃ fl. id.

*12 J. à feuilles d'orpin. *S. sediforme.*

Tige droite, de 9 à 10 pouces au moins, garnie à sa base de rameaux stériles. Feuilles éparses, demi-cylindriques, nombreuses, petites, charnues, d'un vert glauque. Fleurs blanchâtres, en cîme terminale et serrée. 6 à 7 pétales.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♃ fl. en juillet.

*13 J. à feuilles serrées *S. monanthes.* H. K.

Feuilles cylindriques, serrées, rassemblées, et formant des globules en rosette. Pédoncules nus, presqu'uniflores. Fleurs rougeâtres.

Le nombre des parties de la fructification varie de 5 à 8. Cette petite plante se garnit de beaucoup de fleurs solitaires.

Lieu. *Les Canaries.* ♃ fl. en juillet.

Cult. Les espèces 1, 2, 3, 4, 5, 8, 12 et 13 sont d'orangerie ou de serre tempérée. Les autres sont de pleine terre. La culture des orpins et des crassules convient de même à toutes les espèces de

ce genre. Les espèces de pleine terre supportent nos grands froids sans dommage ; la 12e., selon Aiton, est de pleine terre, mais si l'on veut l'y essayer, on doit la planter dans une situation chaude et un terrein sec et léger ; il est prudent alors d'en avoir des individus en pot. Je l'ai perdue ainsi par trop de confiance dans les cultivateurs. Les espèces d'orangerie ne demandent d'autre soin particulier que de les tenir sèches en hiver, et de les garantir de l'humidité des serres. Elles se multiplient fort aisément de boutures à la manière des crassules d'orangerie et celles de pleine terre par leurs rejettons. La seconde ne fournit pas toujours le moyen de la multiplier. Comme on ne peut employer d'autre voie que celle des boutures, il faut attendre qu'elle ait donné plusieurs rosettes, que ces rosettes ne soient plus sessiles, et qu'elles aient une petite tige. Alors on les coupe, et après avoir laissé bien sécher la coupure, on les plante dans un pot rempli de terre franche un peu légère, qu'on plonge soit dans une tannée sous chassis, ou dans celle de serre chaude. Elles s'enracinent au bout d'un mois, et quelques jours après on peut les ôter de la couche, et les placer avec les plantes faites. Cette opération doit se faire en mai ou juin.

Us. Les joubarbes font le même effet que les genres précédens. Ce sont encore des plantes succulentes dont la forme est assez agréable, sur-tout celles qui ont des rosettes. La première est remarquable lorsqu'elle est en fleurs ; sa belle panicule décore les serres dans un tems où les fleurs sont rares. La seconde se distingue aussi dans sa floraison et par ses larges rosettes. La variété panachée de la première ne contribue pas moins à embellir les lieux où ces plantes grasses ont été rassemblées, elle fait aussi une décoration dans les serres.

Septas.

Cal. à 7 parties. 7 pétales. Autant d'étamines, d'ovaires et de capsules parallèles.

Septas du Cap. *S. Capensis.*

Très-petite plante dont les feuilles radicales sont arrondies,

et dont la hampe porte à son sommet plusieurs fleurs disposées en ombelle.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en août et sept.

Cult Orangerie.

Genre qui a rapport aux joubarbes.

Penthorum.

Cal. 5 à 10-fide. 5 pétales très-petits, rarement point, alternes, avec les divisions du calice. 10 étam. Anthères obrondes. Ovaire à 5 pointes. Styles nuls. 5 stigmates. Capsule à 5 loges distinctes, divergentes, polyspermes, qui se fendent en travers. Semences infiniment petites.

Penthorum sédoïde. *P. sedoides.*

Tige d'un pied. Feuilles alternes, oblongues, point succulentes. Fleurs de couleur herbacée, ramassées en épi paniculé et terminal.

Lieu. *La Virginie.* ♂ ou ♄ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique; elle n'a ni agrément, ni utilité. On la multiplie par ses graines qu'on sème en place ou dans une platebande. Elle ne demande aucun soin.

ORDRE II.

LES SAXIFRAGES. (*SAXIFRAGÆ*).

Calice le plus souvent infère, fendu en quatre ou en cinq. Quatre ou cinq pétales (rarement point), insérés au fond du calice, alternes à ses divisions.

Ordinairement le double d'étamines, quelquefois autant insérées de même. Ovaire simple, supère, rarement infère; 2 styles et 2 stigmates. Fruit souvent capsulaire, polysperme, bivalve au sommet, à une ou deux loges, dont les valves courbées en-dedans forment la cloison. Embrion courbé autour d'un type farineux ou presque charnu.

Tiges ordinairement herbacées. Feuilles alternes, rarement opposées, quelquefois épaisses.

Obs. L'ovaire simple, supère à 2 styles et le fruit à 2 valves, réfléchies en-dedans, forment le caractère distinctif des saxifrages.

I. Fruit supérieur capsulaire, terminé par 2 becs.

Heuchère. *Heuchera.*

Cal. quinquéfide. 5 petits pétales. 5. étam. Capsule à 2 loges.

* Heuchère d'Amérique. *H. Americana.*

Feuilles radicales, nombreuses, pétiolées, cordiformes-arrondies, à 5 à 7 lobes obtus, mucronés et ciliés, velues en-dessus, disposées en touffe à-peu-près comme l'épimedium. Tiges de 2 pieds, droites, nues, terminées par une grappe composée, paniculée, garnie de petites fleurs vertes, rougeâtres.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en mai et juin.

Cult. Pleine terre. Toute exposition. Mieux dans les lieux un peu ombragés. Mult. par la séparation des pieds en automne ou en février. Plante rustique, qui ne craint pas les fortes gelées.

Us. Peu d'agrément. Cultivée par curiosité, et dans les jardins de botanique.

Saxifrage. *Saxifraga.*

Cal. 5-fide, persistant. 5 pétales. 10 étam. Capsule uniloculaire, s'ouvrant entre les sommets.

1. Feuilles entières. Tige presque nue.

*1 Saxifrage cotylédone. S. pyramidale. *S. cotyledon.* Vulg. Sedon.

Rosettes assez grandes, composées de beaucoup de feuilles dures, charnues, ligulées, presque linéaires, spatulées, bordées de dents cartilagineuses, d'un vert un peu glauque. Du centre de ces rosettes s'élève une tige paniculée, droite, d'un pied et demi à 2 pieds de haut, à demi-feuillée, très-ramifiée, et garnie d'une grande quantité de fleurs d'un blanc pur.

Lieu. *Les montagnes de la France mérid.* ♃ fl. en mai— juillet.

*2 S. de Pensylvanie. *S. Pensylvanica.*

Feuilles radicales, lancéolées, denticulées, étalées sur la terre sans former de rosette, mais seulement rassemblées. Tige de 2 pieds, droite, terminée par une panicule lâche de fleurs verdâtres, rassemblées en têtes alongées.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♃ fl. id.

3. S. bryoïde. *S. bryoides.*

Rosettes ou gazons serrés, très-petits, composées de petites feuilles lancéolées, ciliées, embriquées, luisantes, et d'un vert jaune. Tiges de 2 pouces, portant une ou deux fleurs jaunes, assez grandes, et marquées de taches roussâtres.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl....

4 S. étoilée. *S. stellaris.*

Souches couchées, garnies de rosettes lâches, dont les feuilles sont oblongues, élargies, dentées à leur sommet, un peu charnues. Tige de 4 à 6 pouces, terminée par de petites fleurs blanches, avec deux taches roussâtres.

Lieu. *La France, l'Angleterre, dans les lieux humides.* ♃ fl. en juillet.

*5 S. de Sibérie. *S. crassifolia.*

Feuilles grandes, nombreuses, fermes, ovales, obtuses, arron-

dies, pétiolées, dentées, lisses, luisantes, d'un beau vert. Hampes nues, épaisses, d'un pied environ, portant beaucoup de fleurs assez grandes, d'un rouge rose, disposées en panicule ramassée.

Lieu. *La Sibérie*. ♃ fl. en mars et avril.

6 S. de neige. *S. nivalis*.

Feuilles radicales, presque sessiles, ovales, arrondies, dentées. Tige de 5 pouces, terminée par des fleurs blanches, ramassées en tête.

Lieu. *L'Angleterre*. ♃ fl. en juin.

*7 S. stolonifère ou de Chine. *S. sarmentosa*.

Feuilles radicales, pétiolées, presque rondes, dentées, chargées de poils, d'un vert léger, et marquées de taches blanchâtres. Tiges rameuses, foibles, longues, couchées, rampantes, rougeâtres, droites ou redressées, sur-tout dans la floraison, portant des fleurs blanches, peu nombreusse, disposées en sorte de panicule très-ouverte, dont 2 pétales sont une fois plus longs que les autres.

Lieu. *La Chine, le Japon*. ♃ fl. en juin et juillet.

* 8 S. ombragée. *S. umbrosa*. Mignonette. Amourette.

Rosettes assez larges, étalées sur la terre, formées de feuilles ovales, arrondies, spatulées, cartilagineuses et blanchâtres en leurs bords, ponctuées et coriaces. Tige de 8 à 12 pouces, grêle, rouge et terminée par une panicule de fleurs blanches, avec ou sans points rouges.

Avec des points rouges. C'est l'espèce velue de Linné. *S. hirsuta*.

Lieu. *La France, l'Angleterre*. ♃ fl. en avril et mai.

*9 S. cunéiforme. *S. cuneifolia*.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle est plus petite, et ses feuilles plus ouvertes, et parfaitement en coin à leur base. Tige de 5 à 6 pouces. Fleurs blanches. Anthères écarlates.

Lieu. *Les Alpes*.

10 S. réniforme. *S. geum*.

Cette espèce tient aussi beaucoup des 2 précédentes. Feuilles radicales, arrondies, réniformes, crénelées. Les pétioles velus. Tige id. Fleurs petites et blanches, sans points.

Lieu. *Id*. ♃ fl. en juillet.

Feuilles entières. Tige feuillée.

11 S. à feuilles opposées.

Feuilles caulinaires, ovales, opposées, embriquées ; les supérieures ciliées. Tiges filiformes, rampantes. Fleur terminale, sessile, solitaire, d'un rouge pourpre.

Lieu. *L'Angleterre.* ♃ fl. en mars.

12 S. rude. *S. aspera.*

Tiges de 6 pouces, foibles. Feuilles lancéolées, alternes, bordées de cils rudes. Fleurs pâles.

Lieu. *Les Alpes, la Fr. mérid.* ♃ fl. en août.

13 S. jaune. *S. hirculus.*

Tige d'un pied, simple et droite. Feuilles éparses, alternes, lancéolées, sans cils. Fleur terminale, grande, d'un beau jaune.

Lieu. *La Fr. mérid., l'Angleterre.* ♃ fl. en août.

14 S. d'automne. *S. aizoides.*

Tiges foibles, presque couchées, de 6 à 7 pouces. Feuilles sessiles, éparses, presque point ciliées. Fleurs jaunes, tachées de jaune safrané, au nombre de 3 à 6 terminales.

Lieu. *La Fr. mérid., l'Angleterre.* ♃ fl. en août.

15 S. à feuilles rondes. *S. rotundifolia.*

Tige d'un pied, velue, rameuse. Feuilles pétiolées, arrondies, réniformes, largement dentées. Fleurs blanches, chargées de points rouges, en panicule terminale.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en mai et juin.

2. Feuilles lobées. Tige droite.

16 S. granulée. *S. granulata.*

Racine garnie de grains tuberculeux. Tige d'un pied environ, peu rameuse. Feuilles inf. réniformes, largement crénelées ; les sup. lobées, presque palmées. Fleurs blanches, assez grandes, terminales.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en mai.

17. S. géranioïde. *S. geranioides. S. quinquefida.* Fl. fr.

Tige de 8 pouces, rougeâtre, rameuse, presque nue. Feuilles radicales, réniformes, à 5 lobes, pétiolées ; les supérieures trifides et linéaires. Fleurs blanches, en panicule terminale.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. id.

18 S. à feuilles de bugle. *S. ajugifolia.*

Feuilles radicales, palmées, à 5 divisions. Les caulinaires néaires et entières. Tiges droites, multiflores.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en juin et juillet.

19 S. de roche. *S. petræa.*

Tige d'un pied, rougeâtre, très-rameuse, velue et visqueuse. Feuilles nombreuses, rassemblés en gazon, palmées, à 3 lobes divisés, pétiolées. Fleurs blanches, en panicule resserrée.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en avril.

20 S. des gazons. *S. cæspitosa.*

Rosettes très-petites et serrées, dont la réunion forme un gazon bien garni. Leurs feuilles sont étroites, linéaires, trifides à leur sommet, et glabres. Tiges de 2 pouces. Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en août.

21 S. tridactyle. *S. tridactylites.*

Tige de 3 à 4 pouces, velue, visqueuse, rougeâtre, rameuse. Feuilles oblongues, trifides à leur sommet; les sup. alternes, trilobées, le lobe moyen bifide. Fleurs blanches, petites, term.

Lieu. *Dans les lieux herbeux, sur les toits, les murs.* Ind. ☉ fl. en avril.

3. Feuilles id. Tiges couchées.

22 S. à feuilles de lierre. *S. hederacea.*

Feuilles caulinaires, ovales, lobées. Tige lâche, filiforme.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en juillet.

*23 S. mousseuse. *S. hypnoides.*

Tiges très-nombreuses, feuillées, couchées, formant un gazon serré, qui couvre absolument la terre, et s'étend en peu de tems. Feuilles lin., petites, les unes entières, les autres trifides, d'un vert gai. Hampes presque nues, de 5 à 6 pouces, droites, portant une à 4 fleurs blanches.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en mai.

Autres espèces ind. en France.

24 S. embriquée. *S. imbricata.* Fl. fr. *S. retusa.* Gouan.

Tiges couchées, ramassées en gazon, longues, de 2 à 3 pouces, couvertes dans toute leur longueur de feuilles très-petites, ovales, lisses, embriquées sur 4 rangs. Fleurs bleuâtres, solitaires ou géminées, terminales.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄.

25 S. bleuâtre. *S. cæsia.*

Petites rosettes serrées, dont les feuilles sont très-petites, pointues, recourbées, ponctuées et glauques. Tiges de 2 à 4 pouces. Fleurs d'un blanc pur, et terminales.

Lieu. *Les montagnes de la Fr. mérid.* ♄.

26 S. androsace. *S. androsacea.*

Rosettes aussi petites que celles de l'espèce précédente, formées de feuilles oblongues, obtuses, planes et velues. Tiges de 2 à 3 pouces, feuillées, portant une ou 2 fleurs blanchâtres.

Lieu. *Id.* ♄.

Cult. Pleine terre. Excepté la 7e. qui a de la peine a supporter les grands froids, et dont on doit garder quelques individus en pot, toutes les autres saxifrages sont rustiques. Quoiqu'elles puissent venir toutes dans la plupart des terreins, le sol qui leur convient le mieux, et qui est même nécessaire à quelques espèces, est une terre fraîche et ombragée. La plupart habitent les hautes montagnes; on les y rencontré dans les fentes et les crevasses des rochers qui bordent les torrens et les ruisseaux, et sur lesquels le soleil ne fait que paroître pendant quelques instans. Une fois placées dans un lieu favorable et analogue à celui que la nature leur a destiné, elles ne demandent plus d'autres soins que d'être garanties des herbes. Elles se multiplient la plupart d'elles-mêmes, les unes par de nouvelles rosettes, les autres par l'extension de leurs pieds. La séparation dé ces jeunes plantes doit se faire en automne ou en février.

La 1re. qui est la plus belle de toutes, se cultive souvent en pot, quoiqu'elle soit aussi très-bien en pleine terre; mais elle fleurit mieux dans les vases, et peut d'ailleurs se transporter dans les appartemens qu'elle ornera pendant six semaines et quelquefois plus. On la multiplie de même que les autres qui portent des rosettes. En plantant une demi-douzaine de ces rosettes, tous les ans, dans des pots remplis de bonne terre, on aura alors chaque

année des fleurs, cette plante ne fleurissant ordinairement que la seconde ou la troisième année. La rosette qui a fleuri meurt. Cependant il arrive, mais très-rarement, que des rosettes nouvelles poussant du bas de la tige flétrie, forment alors une souche autour de laquelle se trouvent plusieurs rosettes qui fleurissent l'année suivante. J'ai actuellement cette plante ainsi formée en fleur. Il y a une panicule terminale, et 10 autres latérales, ce qui fait un fort singulier effet.

Us. Plusieurs saxifrages sont assez agréables pour contribuer à la décoration des jardins. Parmi les espèces indiquées, on distingue les 1, 5, 7, 8, 9, 10, 13, 15, et la 23ᵉ. La 8ᵉ. est depuis longtems cultivée en bordure; la 5ᵉ. est, après la 1ʳᵉ., la plus remarquable par ses grandes fleurs, leur couleur, la largeur de ses feuilles et leur belle verdure. C'est une des plus belles plantes des premiers jours du printems.

Tiarelle. *Tiarella*.

Cal. 5-fide persistant. 5 pétales entiers. 10 étam. Capsule à une loge et 2 valves, dont une plus grande.

1 Tiarelle à feuilles en cœur. *T. cordifolia.*
Plante traçante. Feuilles radicales, pétiolées, cordiformes, inégalement dentées, d'un vert léger. Pédoncules radicaux, grêles, de 4 à 5 pouces de haut, terminés par de petites fleurs blanchâtres, herbacées, en épi lâche.
Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en mai.

2 T. à feuilles ternées. *T. trifoliata.*
Feuilles radicales, peu nombreuses, à 3 folioles. Tige grêle, de 5 à 6 pouces, garnie de feuilles anguleuses et dentées. Fleurs blanches, petites, en épi lâche et terminal.
Lieu. *L'Asie sept.* ♃.

Cult. Pleine terre. Terre fraîche et un peu humide; situation ombragée.

Mult. Par la séparation de leurs pieds ou de leurs drageons en automne ou en février.

Ces plantes ne sont cultivées que dans les jardins de botanique. Elles n'ont ni utilité, ni agrément.

Mitelle. *Mitella.*

Pétales laciniés ou pinnatifides. Capsule à 2 valves égales. Le reste comme dans la tiarelle.

1 Mitelle diphylle. *M. diphylla.*

Feuilles radicales, pétiolées, cordiformes, inégalement crénelées, souvent à 3 ou 5 lobes, formant une touffe. Hampes simples, grêles, droites, velues, garnies de 2 feuilles opposées et terminées par un épi lâche de fleurs petites et blanches.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en avril et mai.

2 M. nue. *M. nuda. M. reniformis.* Encycl.

Cette plante, plus petite que la précédente, a ses feuilles moins anguleuses; ses hampes nues; l'épi de ses fleus plus serré, et ses pétales pinnatifides.

Lieu. *L'Asie sept.* ♃.

Cult. Pleine terre. La même situation, la même terre, et la même multiplication que celle de la tiarelle.

II. Fruit inférieur, capsulaire ou à baie.

Dorine. Saxifrage dorée. *Chrysosplenium.*

Cal. supérieur, à 4 ou 5 div. inégales, persistantes, colorées en-dedans. Point de pétales. 8 à 10 étam. courtes. Ovaire inférieur, finissant en 2 styles. 2 stigmates. Capsule à 2 becs, une loge et 2 valves polyspermes.

1 Dorine à feuilles alternes. *C. alternifolium.*

Tiges de 4 à 5 pouces, assez nombreuses, tendres, rameuses. Feuilles alternes, pét., réniformes, arrondies, crénelées. Fleurs

extérieures sont deux fois plus grandes que les autres. Elles imitent parfaitement celles de l'obier.

Cult. Pleine terre. Tout terrein. Toute exposition; mais beaucoup mieux dans les bonnes terres fraîches, et plus ombragées que trop ouvertes. Mult. par la séparation de leurs pieds en automne. Ces plantes reprennent facilement, et font en peu de tems de larges buissons. Dans les hivers un peu froids, les hydrangées perdent ordinairement une partie de leurs tiges qui sont fort tendres; mais elles les renouvellent bientôt, et fleurissent de même. Il est rare que le pied périsse par les hivers.

Us. Ces arbrisseaux ne laissent pas que de contribuer à l'agrément des jardins, dans une saison où les fleurs sont rares. Ils précèdent les althéas, et composent avec eux et les itéas les bosquets de l'automne ou de la fin de l'été.

ORDRE III.

LES CACTIERS (*CACTI*).

Calice supère, divisé au sommet. Pétales insérés au haut du calice. Etamines posées de même. Ovaire infère, simple; un style; stigmate partagé. Baie infère, uniloculaire, à plusieurs semences attachées à ses parois. Embrion pareil à celui des saxifrages.

Arbrisseaux ou arbres. Feuilles alternes. Souvent point de feuilles.

Obs. Les groseillers et les cactiers sont réunis dans le même ordre, ayant l'ovaire infère à un style, et un fruit uniloculaire à parois séminifères; ils sont intermédiaires entre les saxifrages, qui ont leur ovaire supère à 2 styles, et les portulacées, dont l'ovaire supère varie pour le nombre des styles.

I. Nombre

I. Nombre déterminé des pétales et des étamines.

Groseiller. *Ribes.* *Grossularia.* Tourn.

Cal. ventru, 5-fide, coloré. 5 pétales alternes avec les div. du calice. 5 étam. qui leur sont opposées. Anthères comprimées et pendantes. Style bifide. 2 stigmates. Baie globuleuse, ombiliquée, à 2 réceptacles opposés et séminifères.

1. Espèces sans épines.

*1 Groseiller usuel. *R. officinarum.* *R. rubrum.* Lin.

Cette espèce, depuis longtems connue et cultivée dans les jardins, n'a pas besoin de description. Ses fruits sont rouges. Elle a des variétés qui sont :

1 à fruits roses.

2 à fruits blancs, plus gros et moins acides que les rouges.

3 à feuilles panachées.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en avril.

Le groseiller de roche, *ribes petrœum*, ne diffère de l'espèce précédente que par des feuilles plus grandes et des fleurs rouges.

*2 Groseiller des Alpes. *R. Alpinum.*

Espèce dioïque. Arbuste de 4 à 5 pieds, dont l'écorce est blanchâtre. Feuilles alt., sur les jeunes bois, rassemblées en faisceaux sur les vieux, à 3 lobes pointus et dentés. Fleurs en grappes droites, accompagnées de bractées plus longues qu'elles.

Lieu. *L'Angleterre, la Suisse.* ♄ fl. en mai.

*3 G. couché. *R. prostratum.* L'Héritier. *R. glandulosum.* H. K.

Arbuste à demi-couché, ou dont les rameaux tombent. Feuilles assez grandes, alt., pét., à 5 lobes ovales, peu pointus; largement dentées en scie, échancrées à leur base, très-glabres et d'un beau vert. Les pétioles ciliés à leur insertion. Fleurs en grappes latérales, solitaires, purpurines, en forme de cloche. Les pédoncules et les calices chargés de poils glanduleux.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄ fl. en avril.

*4 G. de Pensylvanie. *R. Pensylvanicum.* Encycl. *R. Floridum.* L'Héritier et H. K. *R. Americanum.* Miller.

Arbuste de 3 pieds, dont l'écorce est blanchâtre, et les rameaux lâches et nombreux. Feuilles alt., pét., divisées profondément en 3 lobes, dont le moyen est alongé, dentées en scie, glabres, mais parsemées en-dessous d'un grand nombre de petits points jaunes et brillans, vus à la loupe. Les pétioles ciliés. Fleurs d'un blanc jaunâtre, en grappes solitaires et pendantes.

Lieu. *La Pensylvanie*. ♄ fl. id.

*5 G. noir. Cassis. *R. nigrum*.

Cette espèce très-counue a aussi ses feuilles parsemées des mêmes points que celles de la précédente. Ses fruits sont plus gros que les autres espèces, noirs dans leur maturité. Tout l'arbuste a une odeur forte et peu agréable.

Lieu. *La France, l'Angleterre*. ♄ fl. id.

*6 G. visqueux. *R. viscosum*. Cels.

Cette espèce dont je ne trouve nulle part la description, forme un arbuste d'environ deux pieds, en buisson très-rameux. Tiges droites, dont l'écorce est cendrée, jaunâtre sur les jeunes pousses qui sont chargées, ainsi que les surfaces des feuilles, de poils glanduleux et visqueux. Feuilles alternes, pétiolées; les pétioles aussi longs qu'elles, à trois lobes égaux, régulièrement dentés; cordiformes à leur base, velues, d'un assez beau vert. Fleurs..... Lorsqu'on touche les jeunes feuilles, elles collent aux doigts, et répandent une odeur résineuse qui a quelque rapport à celle du cassis, mais qui est moins désagréable.

Lieu.... ♄.

*7 G. vineux. *R. vinosum*. N.

Cette espèce très-connue dans le pays que j'habite, ne me paroît pas avoir été décrite, ou si elle l'a été, je n'en ai reconnu aucune description satisfaisante.

Arbrisseau en forme de gros buisson, touffu, très-garni de tiges et de rameaux. Ceux-ci sont d'un gris jaunâtre dans leur jeunesse. Feuilles alt., pét., à 3 lobes arrondis, et dentées, assez petites, vertes et glabres. Leur base est décurrente sur la tige. Fleurs verdâtres, au nombre de 3 à 5, en petites grappes pédonculées, axillaires. Fruits ronds, petits, très-glabres, rouges dans leur maturité, d'un acide doux et un peu sucré.

Lieu.... ♄. fl. au printems. Les fruits mûrissent en juillet et août.

On nomme au Pas-de-Calais ce groseiller, Corinthe, sans doute à cause de ses petits fruits, de leur goût vineux, et de l'emploi qu'on en fait dans les puddings, où ils remplacent, quoiqu'imparfaitement, le raisin de Corinthe.

2. Espèces garnies de piquans.

*8 G. épineux. *R. uva crispa. R. grossularia.*

Ces deux espèces de Linné ne me paroissent pas suffisamment distinguées, même par sa phrase, pour ne les pas réunir. J'ai examiné celle des bois et celle des jardins, et je n'y ai trouvé aucune différence.

Cet arbrisseau est trop connu pour le décrire. Il est hérissé sur toutes ses tiges et ses rameaux de piquans. Ses fruits, ordinairement géminés, sont chargés de poils, et ont les variétés suivantes :

1 à fruits verts.
2 à fruits jaunes.
3 à fruits rouges.
} Souvent ces fruits deviennent glabres par la culture.

Lieu. *Dans les haies et les bois*, et cultivé. Ind. ♄ fl. en mars et avril.

Cet arbuste est un de ceux qui annoncent les premiers le retour des feuilles.

9 G. à feuilles d'aubépine. *R. oxyacanthoides.*

Arbuste de 3 pieds. Rameaux grisâtres, munis d'un grand nombre d'aiguillons fins et ouverts. Feuilles pét., à 3 lobes incisés, dentés et glabres. Fleurs axillaires, sol. ou géminées, d'un blanc jaunâtre. Baies d'un pourpre violet, de la grosseur de celles de la première espèce.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en avril et mai.

*10 G. à fruits piquans. *R. cinosbati.*

Arbuste de 4 à 5 pieds. Tiges droites, un peu lâches, ainsi que les rameaux qui sont garnis, sur-tout dans leur jeunesse, d'une petite épine située sous l'insertion des feuilles. Celles-ci sont pét., à 3 à 5 lobes, crénelées et vertes. Les pétioles sont pubescens. Fleurs d'un vert blanchâtre, 2 ou 3 ensemble, en grappes pendantes. Baies hérissées de piquans roides, et assez grosses.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en avril.

*11 G. à deux épines. *R. diacantha.*

Arbuste de 3 pieds, médiocrement rameux. Les rameaux droits, lisses, pourprés dans leur jeunesse, munis de deux épines courtes sous chaque faisceau de feuilles. Feuilles alt., pét., ovales, cunéiformes, incisées profondément, en 3 lobes dentés, vertes et glabres. Fleurs d'un vert jaunâtre, en grappes latérales, multiflores et solitaires au sommet des rameaux.

Lieu. *La Sibérie*. ♄. Ni Aiton ni La Marck n'ont vu les fleurs.

Cult. Les groseillers croissent dans la plupart des terreins, et à presque toutes les expositions. Mais il en est cependant où ils paroissent languir, et où ils se défeuillent avant la maturité de leurs fruits, qui deviennent alors petits, sans jus et très-acides, tels sont les lieux trop ouverts et trop exposés au soleil, et certaines terres légères et sans consistance. La nature les a placés dans les lieux un peu ombragés, dans les bois, dans les montagnes, dans les haies et les endroits incultes; c'est aussi dans ces situations qu'ils viennent le mieux, et qu'ils portent de plus gros fruits.

Leur multiplication et leur culture sont extrêmement faciles. Jamais attaqués par les froids, ils n'ont besoin d'aucun abri pour les en préserver; fournis dans toutes leurs parties de principes radicaux, toutes les boutures qu'on en fait réussissent, mais particulièrement celles qu'on pratique en automne ou en hiver. Cette voie de multiplication est beaucoup meilleure que celle des pieds éclatés, parce qu'elle donne de jeunes individus, qui portent la seconde ou la troisième année. Il faut renouveler les groseillers lorsqu'ils deviennent vieux et mousseux, et pendant l'hiver retrancher les vieux bois, c'est-à-dire ceux qui ont plus de 3 ans, raccourcir les branches trop longues et gourmandes, et faire ensorte de donner à l'arbrisseau une forme épaisse et arrondie. Plus le buisson sera large, sans être diffus et trop touffu, plus les fruits se conserveront, et plus ils seront beaux.

Us. Tout le monde connoît l'acide agréable et rafraîchissant des fruits de la première espèce. On en fait, avec de l'eau et du sucre, une boisson propre à tempérer l'effervescence du sang dans les maladies inflammatoires, et à le rafraîchir dans les chaleurs de l'été. La nature a pourvu à modérer le mouvement accéléré de nos humeurs pendant les ardeurs du soleil presque perpendiculaire, en nous donnant dans cette saison les fruits les plus convenables

pour les calmer. On remarquera que tous les fruits de l'été produisent cet effet, comme les cerises, les framboises, les fraises, etc., et que tous ceux de l'hiver sont nourrissans et fortifians.

La groseille rouge et la blanche s'emploient aussi en confiture. C'est une des plus saines et des plus agréables, qui plaît en santé, comme dans l'état de maladie.

Les fruits du cassis ont eu autrefois une grande réputation. C'étoit, pour ainsi dire, une panacée, un remède à tous les maux de l'estomac; on en faisoit des ratafias qu'on vantoit dans les indigestions et dans la foiblesse de ce viscère. Quelques personnes s'en servent encore, et les mangent même crus, mais beaucoup d'autres n'en peuvent supporter l'odeur; et moins prévenues sur ses qualités, ils en préfèrent avec raison de plus agréables au goût et de plus salutaires.

Les fruits du groseiller épineux n'ont presque point d'acidité lorsqu'ils sont mûrs. Ils sont alors doux et sucrés; trop mûrs, ils deviennent fades. Ils sont beaucoup moins sains que les groseilles rouges. On les appelle groseilles à maqueraux, parce qu'ils servent d'assaisonnement à ce poisson, et qu'ils viennent dans le même tems que lui. On les conserve dans des bouteilles bien fermées jusqu'aux nouvelles.

On fait un excellent ratafia de cassis avec la peau seule des fruits, séchée au four ou au soleil, et infusée dans l'eau-de-vie pendant environ un mois. C'est une sorte de teinture.

II. Nombre indéterminé des pétales et des étamines.

Cactier. Cierge. *Cactus. Cereus.* Miller. éd. 8.

A voir simplement un cactier, cierge ou raquette, à côté d'un groseiller, on ne peut guères s'imaginer que ces deux genres puissent avoir entre eux quelqu'analogie; mais si l'on considère la situation de leur ovaire, la composition de leurs fruits, leurs fruits mêmes, et la place que leurs semences occupent, on verra qu'il existe de grands rapports entre ces deux genres, et que leur réunion dans le même ordre n'est point le simple effet d'un

arrangement méthodique. Je ne chercherai pas à démontrer les raisons qu'a eu le célèbre botaniste que je suis, de les placer dans le même ordre; j'ajouterai seulement, pour preuve de l'analogie qu'il y a entre eux, qu'une espèce de cactier, *cactus pereskia*, a si parfaitement les fruits du genre précédent, qu'on le nomme dans les Antilles, groseiller.

Cal. en godet ou en long tube, souvent couvert d'écailles nombreuses, embriquées, et caduc au-dessus de l'ovaire. Pétales nombreux, disposés sur plusieurs rangs, réunis à leur base; les intérieurs souvent plus grands. Etamines nombreuses, réunies de même à leur base. Anthères obl. 1 style long. 1 stigmate multifide. Baie ombiliquée, hérissée des vestiges des écailles, contenant plusieurs semences nichées dans une pulpe.

1. Cactiers meloniformes.

*1 Cactier à mamelons. *C. mamillaris.*

Plante obronde, de 6 à 7 pouces de diamètre, hérissée de tous côtés de mamelons ovales, coniques, chargés d'épines extrêmement piquantes, rouges ou blanches, selon la variété, et d'un duvet cotonneux qui se trouve à leur insertion. Fleurs petites, d'un jaune pâle. Baies ovales, d'un beau rouge.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

Variété prolifère à épines rouges.

2 C. à côtes droites. *C. melocactus.*

Masse arrondie, à 14 à 17 côtés, de 8 à 10 pouces de diamètre. Les côtes régulières, glabres, armées chacune d'une rangée de faisceaux d'épines roides, divergentes, et longues d'un pouce, avec un duvet cotonneux à leur base. Fleurs rouges au sommet de la plante.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Variété à 10 côtes un peu applaties.

3 C. couronné. *C. coronatus.* La Marck.

Masse ovale, conique, d'un pied, à 20 côtes obliques, couronnée par une grosse toque cotonneuse, épaisse, marquée d'un sillon en-dessus. Les côtes sont chargées d'épines comme la seconde. La toque a 3 pouces et demi de diamètre, et formée d'un

duvet cotonneux blanc et serré, d'où sortent des paquets de petites épines rouges et point piquantes.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Toujours vert.

2. Cierges droits qui n'ont pas besoin de soutien.

*4 C. tétragone. *C. tetagronus.*

Ce cierge est droit, et s'élève à 12 à 15 pieds et plus. Il a 4 côtes saillantes, peu épaisses, comprimées, très-profondes. Ses angles sont armés de petites épines rassemblées par paquets, disposées en rosette, et naissant d'une petite touffe de poils cotonneux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet.

Variété plus petite, à côtes moins profondes et plus épaisses, à paquets d'épines plus rapprochés et bruns, à tige presque carrée.

5 C. pentagone. *C. pentagonus.*

Tige droite, grêle, foible, articulée, à 5 angles; les entre-nœuds très-distans. Ses angles armés d'épines dont la base n'est pas laineuse.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet.

6 C. hexagone, ou de Surinam. *C. hexagonus.*

Ce cactier ressemble beaucoup à celui du Pérou, par le nombre de ses angles et sa hauteur. Il s'élève à 30 à 40 pieds, sans rameaux; cependant si on le coupe ou qu'il ait été cassé, il pousse deux ou trois jets, et devient, par cet accident, rameux. Il a 6 à 8 côtes, le plus souvent 8, qui sont munies en leurs angles de paquets un peu distans, composés de fortes épines piquantes, disposées en étoile. Le calice de ses fleurs est long, écailleux, velu, rude au toucher, et ses folioles verdâtres. La corolle est blanche.

Lieu. *Les Antilles*, *Surinam.* ♄ fl. en juillet et août.

7 C. heptagone. *C. heptagonus.*

Cette espèce ne s'élève, selon La Marck, qu'à un ou 2 pieds; sa forme est ovale-oblongue. Ses angles sont au nombre de 7 et profonds.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

*8 C. du Pérou. *C. Peruvianus.* Cierge du Pérou. Cierge épineux.

Sa tige droite, rameuse vers son sommet, et lorsqu'elle a été coupée, s'élève à 30 pieds et plus de hauteur. Elle a 7 à 8 angles

armés de paquets d'épines situés à égale distance, brunes et naissant d'une petite touffe de duvet blanchâtre. Ses fleurs ont un calice d'un demi-pied environ de long, charnu, écailleux, vert et très-glabre. La corolle a une trentaine de pétales blancs, un peu lavés de pourpre à leur sommet. Les étamines en grand nombre sont plus courtes que la corolle. Cette espèce fleurit tous les ans, et assez abondamment. Ses fleurs ont 6 pouces de diamètre, et sont odorantes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août, pendant le jour et la nuit.

*9 C. à côtes ondées. *C. repandus. C. heptagonus.* Miller. Ed. 8.

Ce cierge est droit, un peu grêle, aminci à son sommet, à 9 angles d'un vert foncé, arrondis et comprimés dans les intervalles des paquets d'épines. Celles-ci sont rassemblées ordinairement au nombre de 10 à 12, inégales, disposées en étoile, blanchâtres, plus longues que le duvet laineux d'où elles sortent. Fleurs de 6 pouces de longueur sur 5 de diamètre étant épanouies. Le calice écailleux; les écailles vertes et glabres, globuleuses à leur base. Celles qui entourent les pétales sont un peu rougeâtres; les pétales sont blancs. Fruit jaune en-dehors, très-blanc en-dedans.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet et août, le soir et la nuit.

10 C. lanugineux. *C. lanuginosus. C. repandus.* Miller. Ed. 8.

Tige droite, longue, à 8 ou 9 angles obtus, et d'un vert un peu glauque. Le duvet laineux qui se trouve à la base des épines est plus long que ces dernières, sur-tout au sommet de ce cierge où cette circonstance se remarque plus sensiblement. Fleurs de la grandeur de celles de la précédente, et de la même couleur. Fruit rouge.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

11 C. cotonneux. *C. royeni.*

Cette espèce a beaucoup de rapports aux deux précédentes, et ne se distingue qu'imparfaitement de la 10ᵉ. espèce par ses épines, qui ne sont ni plus longues ni plus courtes que leur duvet laineux. Ce cierge est long, droit, à 9 côtes peu profondes, armées de beaucoup de paquets d'épines jaunâtres ou blanchâtres. Fruit rouge, non épineux.

Lieu. *L'Amérique mérid., la Jamaïque.* ♄ fl....

*12 C. trigone. *C. pitayaya. C. triangularis.* Miller. Ed. 8.

Ce cierge a beaucoup de rapports avec le triangulaire ; on le prendroit même pour sa variété. Quoiqu'il puisse se soutenir de lui-même sans appui, il n'a cependant ni la force ni la roideur des espèces précédentes. Il est droit, rameux, articulé, à 3 angles saillans, quelquefois à 4 angles; mais ses côtés sont moins larges, moins profonds et moins comprimés que dans l'espèce triangulaire. Ses angles ont de même des crénelures qui les divisent, et qui sont armées d'épines piquantes, très-roides, courtes et jaunâtres. Ses fleurs sont belles, d'environ 6 pouces de diamètre et blanches. Ses fruits sont d'un rouge écarlate, et leur pulpe est blanche.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet et août, le soir.

Ce cactier ne pousse pas de racines de ses articulations, et s'élève à 8 à 10 pieds.

Variété à tiges très-grosses, poussant à leur sommet des bouquets de rameaux, armés, sur leurs angles crénelés, d'épines de 2 pouces de longueur. Ses fleurs sont blanches et fort belles. Ses fruits jaunâtres sont de la grosseur d'une pomme.

Lieu. *St.-Domingue.* ♄.

*13 C. cylindrique. *C. cylindricus.*

Ce cactier s'élève droit, et n'a point de côtes, mais des sillons qui, en se croisant, forment des losanges, au sommet desquels se trouve un petit paquet de duvet blanc, d'où partent des épines fort piquantes. Ce cactier devient extraordinairement rameux lorsqu'on coupe son sommet.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl.... Toujours vert.

3. Cierges qui poussent de leurs tiges des racines latérales, et qui ne peuvent guères se soutenir sans appui.

*14 C. à grandes fleurs. *C. grandiflorus.*

Tiges cylindriques, rameuses, tortueuses, à 5 ou 6 côtes peu saillantes, garnies de faisceaux d'épines. Fleurs très-grandes, composées de 70 à 80 écailles calicinales aussi longues que les pétales, d'un jaune doré, et formant une couronne à plusieurs rangs autour de la fleur ; de 25 pétales environ, d'un beau blanc, de 4 pouces de longueur, formant un godet de 3 pouces de diamètre; de 500 à 550 étamines, dont la plus grande partie s'insère le long du tube à différentes distances jusqu'au deux tiers, où

l'autre partie collée sur le tuyau ne devient libre qu'à l'entrée de la corolle ; d'un pistil de 8 pouces de longueur, divisé à son sommet en 20 lanières. Le tuyau a 6 pouces de longueur jusqu'au fruit, et est chargé d'écailles barbues et rudes au toucher. Fruit ovoïde, charnu et d'un beau rouge. Cette superbe fleur, d'une odeur charmante, où celle de la vanille domine, a, dans sa pleine floraison, 10 pouces de diamètre. Elle s'épanouit le soir, et ne dure que jusqu'au lendemain matin, où elle se ferme pour ne plus s'ouvrir.

Lieu. *La Jamaïque, St.-Domingue.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

*15 C. queue de souris. Serpentaire. *C. flagelliformis.*

Tiges cylindriques, de 3 à 5 pieds, à 10 angles, grosses comme le doigt, serpentantes, traînantes, chargées d'épines foibles. Fleurs sess., d'un rouge éclatant, formées de plusieurs pétales de longueur différente, ouvertes régulièrement à leur sommet. Les étamines d'un beau blanc. La fleur a 4 à 5 pouces de longueur, et 2 pouces de diamètre.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en mars—juin, jour et nuit. Toujours vert.

*16 C. triangulaire. *C. triangularis. C. compressus.* Miller. Ed. 8.

Tiges longues, rameuses, à articulations triangulaires, profondes, très-comprimées, dont les angles sont divisés en crénelures distantes, et munies d'épines courtes. Fleurs blanches, grandes et fort belles. Fruits rouges, bons à manger. Cette espèce grimpe aux arbres, en s'y attachant par les racines qui poussent de ses articulations.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

17 C. parasite. *C. parasiticus.*

Tiges grêles, cylindriques, striées, articulées, rameuses, rampantes, munies, dans leur jeunesse, de petites épines disposées en faisceau, qu'elles perdent dans un âge plus avancé. Fleurs sess., petites. Baies de la grosseur d'un pois.

Lieu. *L'Amérique mérid., les Antilles.* ♄.

4. Cactiers à articulations applaties ou comprimées. Raquettes.

*18 C. en raquette. *C. opuntia.* Figuier d'Inde. Vulg.

Cette plante est composée d'articulations applaties, plus ou moins grandes, ou longues selon les variétés, ov.-obl., plus ou moins épaisses, chargées d'épines sétacées, ou longues et très-piquantes. Fleurs jaunes, sess., assez grandes, à environ 10 pétales, et à étamines nombreuses et sensibles. Fruit rouge oblong. Cette espèce s'élève à 5 à 6 pieds.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en avril—juin. Toujours vert.

Variétés *1 à feuilles obrondes sans piquans.

.... *2 à feuilles oblongues à épines sétacées.

.... *3 à feuilles id., plus épaisses, à épines jaunes et longues.

.... *4 à feuilles longues et minces, à épines noirâtres et très-longues.

* Sous-variété de cette dernière, plus petite.

*19 C. à cochenilles. *C. cochenillifer.*

Les articulations de cette espèce sont plus grandes, arrondies, plus épaisses que celles de la première, et presque sans piquans. Elle s'élève à 5 ou 6 pieds. Ses fleurs sont petites, d'un rouge sanguin. Les étamines sont plus longues que les pétales.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en sept. Toujours vert.

*20 C. de Curaçao. *C. Curassavicus.*

Articulations de 2 à 3 pouces seulement de long, obl., presque cylindriques, applaties, hérissées d'épines extrêmement piquantes, se détachant aisément, pour peu qu'on les touche. Fleurs jaunes, de 2 pouces de diamètre, assez nombreuses. Le calice court. Fruit rouge.

Lieu. *Curaçao.* ♄ fl. en sept.—oct. Toujours vert.

*21 C. cruciforme. Croix de Lorraine. *C. spinosissimus.*

Cette espèce s'élève à 4 à 5 pieds. Elle est droite. Sa tige et ses rameaux sont comprimés et applatis. Ceux-ci ou leurs articulations naissent ordinairement sur les côtés, et sont souvent opposées, ce qui imite la croix; ils sont horriblement hérissés d'épines fines, longues, jaunâtres, et très-piquantes. Il est impossible de toucher cette plante avec la main nue.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl.... Toujours vert.

*22 C. à feuilles de scolopendre. *C. phyllanthus.*

Articulations longues, très-plates et minces, bordées de larges

crénelures, avec une nervure assez élevée qui les traverse au milieu, et dans toute leur longueur. Fleurs blanchâtres, naissant des crénelures, dont le tube est fort long, grêle et courbé. Cette espèce est dénuée d'épines.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juin. Toujours vert.

*23 C. à feuilles. *C. pereskia*. Groseiller des barbades.

Tige droite, s'élançant en longs rameaux cylindriques, plians, sarmenteux, verts et garnis à leurs nœuds, d'épines en faisceaux ou géminées. Feuilles alt., ovales, lancéolées, rétrécies en pétioles à leur base, succulentes, un peu épaisses, lisses et vertes. Fleurs blanches, odorantes, plusieurs ensemble, pédonculées, axillaires. Baies jaunâtres et acides.

Lieu. *L'Amérique merid.* ♄. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Les espèces 8, 13, 15, 18, 23 moins délicates peuvent être en serre tempérée ou en bonne orangerie. La culture des cactiers est facile. Ce sont des plantes très-vivaces, à qui il ne faut d'autres soins que de leur donner une température et une terre convenables. La terre dans laquelle ils se plaisent, et où ils viennent le mieux, est la moins composée. Une terre franche et douce, et quelques platras dans le fond de leur vase font toutes les matières dans lesquelles ils doivent croître et fleurir. Ils languissent et finissent par périr dans les terres trop légères, et sur-tout dans celles qui sont composées de terreau. Peu d'arrosemens en hiver, mais relatifs à la sécheresse et à la température de la serre, un peu plus fréquens en été. On peut mettre la plupart des cactiers à l'air pendant les mois de juillet et d'août, mais comme leur pesanteur ou leur forme donne de la prise aux vents qui pourroient les culbuter et les casser, et que d'ailleurs la pluie et la grêle leur font du tort, il vaut mieux les placer en été sur l'amphithéâtre d'une serre entièrement ouverte par devant. Cependant les trois premières espèces n'y feroient pas de progrès, et sont par conséquent mieux en serre chaude. L'espèce 14 n'y fleuriroit pas non plus, mais on peut l'y placer après sa floraison.

Tous les cactiers se multiplient de boutures; elles se font en été, mieux en juin que plus tard. Après avoir coupé les articulations ou rameaux qu'on veut faire enraciner, et avoir laissé

sécher la coupure pendant 4 ou 5 jours, on les met chacune dans un pot proportionné à la bouture, mais plus étroit que plus large, rempli jusqu'au bord d'une bonne terre franche, et au fond duquel on a mis quelques petites pierres ou plutôt des morceaux crayeux. On enfonce la bouture d'environ trois pouces dans la terre; on l'arrose légèrement pour que la terre la bouche de toutes parts, et on plonge le pot dans une couche de chaleur tempérée, sous chassis, ou mieux encore dans la tannée d'une serre chaude. Il ne faut les arroser que rarement jusqu'à ce que les boutures soient enracinées, ce que l'on connoît lorsqu'elles commencent à pousser, et ce qu'elles font ordinairement au bout d'un mois ou 40 jours. Quinze jours après leur reprise on peut les lever de la couche, les mettre sur les tablettes de la serre, et les traiter ensuite comme les vieux pieds.

Les cactiers peuvent rester fort longtems dans les mêmes vases, on ne les change que lorsque les pots sont pleins de leurs racines, et que la terre est absolument usée. Ils se nourrissent autant de l'air que de la terre, par leur large surface qui en pompe continuellement l'humidité; aussi ne se conservent-ils bien que dans les serres sèches. Dans celles où l'air est stagnant et humide, ils finissent par périr, en se gorgeant de vapeurs. Moins on donnera de soins à la plupart de ces plantes, et moins souvent on les changera, et plus ils fleuriront.

Us. Les cactiers par leur forme singulière, et quelques-uns par leurs fleurs, sont cultivés dans toutes les collections de plantes étrangères, et attirent l'attention des personnes peu habituées à les voir. Je ne crois pas qu'il existe une plus belle fleur que celle de l'espèce 14, qui joint à la richesse de sa couleur, à sa grandeur et à sa régularité, l'odeur la plus délicieuse. Elle s'ouvre sur les cinq heures du soir, et commence à se fermer sur les cinq heures du matin; elle l'est totalement vers 11 heures. Dans le court espace de son épanouissement elle parfume le lieu qu'elle habite. On peut la cueillir et la transporter dans un appartement, lorsqu'elle est fleurie, et la mettre dans un vase avec ou sans eau; on en jouira jusqu'au lendemain 9 ou 10 heures.

Les fleurs de la 15e. espèce sont bien plus nombreuses et aussi d'une superbe couleur, et elles ont l'avantage de se succéder

pendant environ deux mois, et d'orner ses tristes tiges, quelquefois de plus de 50 fleurs. Les fleurs de la 8e. sont aussi remarquables, mais elles ne durent pas plus de tems que celles de la 14e. Les espèces 12 et 16 en ont aussi de très-belles, mais elles sont rares. Tous les cactiers, les uns par leur stature, les autres par leur forme singulière, ajoutent à la variété des serres pendant l'hiver, et celles dont je viens de parler les décorent pendant le printems et une partie de l'été. Les fleurs de l'espèce 1re. qui fleurit aussi tous les ans, sont sans beauté; mais la forme de cette plante est tout-à-fait particulière, ainsi que celle des deux suivantes.

ORDRE IV.

LES PORTULACÉES. (*PORTULACEÆ*).

Calice infère, divisé au-sommet. Corolle le plus souvent polypétale, quelquefois monopétale, ou nulle, insérée au fond ou au milieu du calice; ses divisions ordinairement alternes, lorsqu'elles sont en nombre égal à celles du calice. Etamines insérées de même. Ovaire supère, simple; un, deux ou trois styles, rarement point; stigmate souvent multiple. Capsule supère, à une ou plusieurs loges, à une ou plusieurs semences. Embrion comme celui des saxifrages.

Herbes ou sous-arbrisseaux. Tiges et feuilles souvent succulentes:

Obs. La première section des portulacées à fruits uniloculaires touche aux cactiers; la seconde, dont les fruits ont plusieurs loges, se rapproche des ficoïdes.

I. Fruit uniloculaire.

Pourpier. *Portulaca.*

Cal. à 2 valves à son sommet, comprimé, persistant. 5 pétales plus grands. 6 à 12 étamines ou plus, courtes. 1 style court. 4 à 5 stigmates. Capsule s'ouvrant en travers, (comme une boîte à savonette) polysperme. Le réceptacle libre.

* 1 Pourpier des jardins. *P. oleracea.*

Tiges presque toutes couchées, lisses, succulentes. Feuilles cunéiformes, charnues, tendres et lisses. Fleurs sessiles, jaunâtres, ramassées.

Lieu. *Dans les deux Indes.* ☉ fl. en juin ét juillet.

Variété à feuilles plus grandes, cultivée.

*2 P. velu. *P. pilosa.*

Tiges, les unes couchées, les autres droites, velues, cotonneuses, rameuses. Feuilles étroites, en alène, lisses, luisantes, alternes, ponctuées. Fleurs axillaires, d'un beau rouge, petites, sessiles, terminales, naissant au milieu d'une touffe de poils lanugineux, plus longs qu'elles, et blancs.

Lieu. *Les Indes occid.* ☉ fl. id.

3 P. quadrifide. *P. quadrifida.*

Tiges articulées, noueuses et chargées de poils. Bractées quaternées. Fleurs quadrifides.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en août et sept.

Cult. Ces espèces sont de pleine terre, parce qu'elles sont annuelles. On cultive souvent la 1re. et sa variété. pour l'usage. On la sème sur couche chaude ou nouvelle, en mai. Lorsque les graines sont levées, les pourpiers ne demandent plus d'autre soin que d'être sarclés. On les laisse toujours sur la couche. Mais comme ils pourroient embarrasser d'autres plantes qu'on y auroit aussi semées pour rester, tels que des melons, il vaut mieux semer les pourpiers sur de petites couches sourdes, au niveau de la terre, où ils pourront rester et s'étendre sans nuire. Au reste, une fois qu'on a eu ces plantes en graines sur une couche, on en a ordi-

nairement tous les ans, en se servant du même terreau qui a reçu ses graines pour couvrir les nouvelles couches.

Us. Le pourpier des jardins est employé en cuisine, et entre dans les potages et les salades. Il est froid, aqueux, diurétique, très-rafraîchissant. Plusieurs personnes l'aiment; beaucoup ne s'en soucient pas à cause de sa fadeur.

Les autres se cultivent dans les écoles de botanique.

Talin. *Talinum. Portulaca.* Lin.

Cal. à 2 folioles. 5 pétales. Plusieurs étamines. 1 style. 3 stigmates. Capsule à 3 valves polyspermes.

1 Talin à feuilles rondes. *T. anacampseros.*

Tige ligneuse, de 4 à 5 pouces. Feuilles épaisses, globuleuses, succulentes. Fleurs rouges, en forme de rose, petites, pédonculées, terminales.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

2 T. paniculé. *T. patens.*

Tige d'un pied, flexueuse. Rameaux alternes, tétragones et lisses. Feuilles alt., presque pét., ovales-lancéolées, très-entières, carenées, cassantes et un peu succulentes. Fleurs rouges, en panicule terminale, alongée. 3 styles.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

Cult. La première est d'orangerie, se cultive et se multiplie comme les aloës et les crassules. La seconde est de serre chaude.

Turnère. *Turnera.*

Cal. tubulé, infundibuliforme; le limbe à 5 folioles. 5 pétales périgyns, onguiculés. 5 étam. id. à anthères droites. 3 styles. stigmates multifides. Capsule à 3 valves polyspermes, séminifères au milieu.

1 Turnère à feuilles d'orme. *T. ulmifolia.*

Tige ligneuse, de 8 à 10 pieds. Feuilles étroites, lancéolées, pointues,

pointues, obtusément dentées, pétiolées. Fleurs axillaires, sess., d'un jaune pâle, garnies de deux appendices à leur base.

Lieu. *La Jamaïque.* ♂ fl. en juin—nov.

Variété. *T. angustifolia.* Miller, Curtis magazine.

2 T. cistoïde. *T. cistoides.*

Feuilles imitant celles de la bétoine, dentées en scie à leur sommet. Fleurs portées sur des pédoncules nus et axillaires.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juin—oct.

Cult. Serre chaude—tannée. On sème ces plantes tous les ans sur couche chaude en pots sous chassis. Quand elles sont levées, on transplante chaque plante dans un pot qu'on plonge dans la tannée de la serre chaude, en l'abritant du soleil. Quand elles sont reprises, elles ne demandent plus que les soins ordinaires aux plantes délicates. Lorsqu'on en a eu une fois, on n'a guères besoin de les semer; les graines se répandent sur la tannée où elles lèvent, et se multiplient ainsi d'elles-mêmes.

Us. Les turnères ayant une longue succession de fleurs, ne laissent pas de contribuer à l'ornement des serres chaudes pendant l'été et l'automne.

Montie. *Montia.*

Cal. à 2 valves, persistant. Corolle monopétale, à 3 divisons stamifères. 3 étam. 3 styles. 3 stigmates. Capsule turbinée, couverte par le calice, à 3 valves et 3 semences.

Montie des fontaines. *M. fontana.*

Petite plante d'un pouce et demi, en touffe, d'un vert pâle, dont les tiges sont rameuses et glabres. Feuilles opp., sessiles, presque connées, entières, pointues, glabres. Fleurs blanches, petites, nombreuses, axillaires, ramassées, terminales.

Lieu. *Près des sources et des ruisseaux.* Ind. ☉ fl. en avril et mai.

Cette plante n'est point cultivée, et n'est d'aucune utilité.

Tamaris. *Tamarix.*

Cal. à 5 parties, persistant. 5 pétales plus grands. 5 à 10 étam. à anthères obrondes. Point de style. 3 stigmates oblongs et plumeux. Capsule oblongue, trigone, à 3 valves polyspermes. Semences aigrettées.

*1 Tamaris de Narbonne ou pentandrique. *T. Gallica.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux; les rameaux grêles et flexibles. Feuilles très-petites, pointues, courtes, embriquées, imitant celles du cyprès, et vertes. Fleurs d'un blanc purpurin, en épis grêles et terminaux. 5 étamines.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en mai—oct.

*2 T. d'Allemagne ou décandrique. *T. Germanica.*

Arbrisseau dont les tiges sont droites, rameuses, et s'élèvent à 7 ou 8 pieds. Ses rameaux sont jaunes. Feuilles plus grandes que celles du précédent, moins rapprochées, obtuses, et d'un vert décidément glauque. Fleurs d'un pourpre pâle ou rose, plus grandes que celles ci-dessus, et disposées de même. 10 étamines.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—sept.

Cult. Pleine terre. La 1re. espèce n'est pas tout-à-fait aussi répandue que l'autre. Elle forme un plus grand arbrisseau et plus fort, mais elle est moins rustique. Les froids des pays sept. de la France la font souvent périr, ou la mutilent jusqu'à son collet. Les tamaris croissant naturellement dans les lieux frais et humides, sur les bords des rivières, même dans l'eau, ainsi que j'en ai vu en grand nombre sur les bords de l'Adour, demandent dans nos jardins une situation à-peu-près pareille, ou du moins fraîche et ombragée. Le premier doit être en outre abrité des grands froids, et même un peu couvert dans les climats du nord. Mult. Par boutures faites en février dans un bon terrein doux et frais. Elles s'enracinent dans l'année, mais elles ne peuvent être transplantées qu'à la fin de l'année suivante ou au printems de l'autre. La seconde espèce s'enracine plus aisément. Ses boutures ne manquent guères.

Us. Le feuillage léger des tamaris peut contribuer à la variété

dans les jardins. Le second y fait plus d'effet que le premier, et sa couleur ainsi que ses fleurs sont plus agréables. Ils orneront les bords d'un ruisseau, ou garniront avec avantage les endroits frais et agrestes. Le second poussant beaucoup de tiges, dont quelques-unes pendent, exige quelques retranchemens pour lui donner une forme plus soutenue. Toutes les parties de ces arbrisseaux, excepté les feuilles, sont apéritives et incisives. L'écorce est balsamique et dessicative; son extrait avec du vin est un puissant apéritif. On la regarde aussi comme sudorifique. On tire un sel des cendres de leurs racines, de la nature du sel de glaube, ou sulfate de soude.

Télèphe. *Telephium*.

Cal. à 5 parties, persistant. 5 pétales égaux au calice. 5 étam. à anthères penchées. Point de style. 3 stigmates. Capsule trigone, à 3 valves polyspermes; le réceptacle qui porte les semences, libre et central.

* Télèphe rampant. *T. imperati.*

Plante d'un vert glauque, dont les tiges d'un pied environ sont simples, glabres, couchées et étalées sur la terre. Feuilles alternes, ovales, arrondies, très-entières, garnissant toute la longueur des tiges, un peu glauques. Fleurs blanches, petites, en têtes ou en bouquets glomérulés et terminaux.

Lieu. *La France mérid.* ♃ fl. en juin—août.

Cult. Pleine terre. Cette plante résiste assez bien à nos hivers. Une situation un peu chaude lui convient mieux dans les pays sept. qu'une trop ombragée. Mult. par ses graines semées en automne mieux qu'au printems. Comme cette plante ne reprend bien à la transplantation qu'ayant une motte, il vaut mieux la semer dans la place où elle doit rester. Lorsque ses graines mûrissent, elle épargne ces soins en se semant d'elle-même.

Us. Peu d'agrément et point d'utilité.

Corrigiole. *Corrigiola*.

Semence unique, à 3 côtes, couverte par les divisions du calice.

conniventes; le reste de la fructification comme dans le genre précédent.

Corrigiole des rives. *C. littoralis.*

Tiges couchées, étalées en rond sur la terre, de 6 à 8 pouces. Feuilles oblongues, petites, alternes, distantes et glauques; 2 petites stipules à la base des feuilles. Fleurs blanches, petites, disposées comme dans le télèphe auquel cette plante a beaucoup de rapports.

Lieu. *La France, les bords des ruisseaux.* ☉ fl. en juillet et août.

Cette plante n'est point cultivée.

Gnavelle. *Scleranthus*

Cal. tubulé, rétréci à son collet, à 5 div. à son sommet. Point de pétales. 10 petites étamines insérées sur le calice, à anthères obrondes. 2 styles. 2 stigmates. Capsules très-petites, dispermes, couvertes par le calice resserré.

* 1 Gnavelle annuelle. *S. annuus.*

Tiges articulées, rameuses, étalées sur la terre, et d'autres redressées. Feuilles opp., linéaires, étroites, un peu connées. Fleurs herbacées, ramassées par paquets au sommet des pédoncules rameux. Cette plante a environ 5 à 8 pouces.

Lieu..... Ind. ☉ fl. en août. Le calice n'est point resserré dans la maturité.

2 Gnavelle vivace. *S. perennis.*

Tiges de 4 à 5 pouces, presque couchées, rameuses, articulées. Feuilles opp., linéaires, aigues, très-étroites, un peu connées. Fleurs herbacées, disposées comme celles de la précédente. Le calice est panaché de vert et de blanc, et resserré dans la maturité.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

Ces plantes qui se trouvent dans nos champs, ne sont point cultivées.

II. Fruit multiloculaire.

Trianthème. *Trianthema.*

Cal. 5-fide, persistant, les divisions colorées en-dedans, et mucronées sous leur sommet. Point de pétales. 5 étam. Rarement 10 à 12. Anthères obrondes. Ovaire obtus. 1 ou 2 styles. 1 ou 2 stigmates. Capsule oblongue, entourée inférieurement par le fond du calice, tronquée et fendue en travers à son sommet, à 2 loges dispermes. Une semence dessus l'autre.

1 Trianthème à feuilles de pourpier. *T. monogyna.*
Tiges couchées, étalées, d'environ 2 pieds. Feuilles ovales, succulentes. Fleurs petites, purpurines. 5 étam. 1 pistil.
Lieu. *La Jamaïque.* ☉ fl. en juillet et août.

2 T. rampante. *T. decandra.*
Fleurs presqu'à dix étam. et 2 pistils..
Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. id.

Cult. Serre chaude. Ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. On les sème au printems, sur couche chaude, et on met leurs pots sous chassis ou en serre chaude pour y fructifier.

Liméole. *Limeum.*

Cal. persistant, à 5 fol. membraneuses en leurs bords, dont 2 ext. 5 pétales plus courts qu'elles. 7 étam. réunies à leur base ou environnant l'ovaire. Style à 2 parties. 2 stigm. Caps. à 2 loges polyspermes.

Liméole d'Afrique. *L. Africanum.*
Tiges foibles, couchées, nues, anguleuses, de 6 à 7 pouces. Feuilles alt., petites, linéaires, lanc., distantes, un peu pétiolées. Fleurs en corymbes term., nus et composés.
Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.....

Cult. Serre chaude. Cette plante qui ne paroît avoir ni agrément, ni utilité, n'est cultivée que dans les collections nombreuses ou les écoles de botanique.

Claytone. *Claytonia.*

Cal. bivalve. 5 pétales presqu'onguiculés. 5 étamines insérées sur les onglets des pétales. Anthères penchées. 1 style. 3 stigm. Caps. à 3 loges, 3 valves. 3 sem.

1 Claytone de Virginie. *C. Virginica.*

Petite plante, dont la tige de 4 à 5 pouces, épaisse vers son sommet et tendre, est garnie de 2 feuilles opposées, linéaires et glabres. Fleurs blanches, rayées de rouge, en grappe lâche et term.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en mars—mai.

2 C. de Sibérie. *C. Sibirica.*

Feuilles rad., pét., ov., glabres. Tige foible, en partie couchée, cassante, garnie de 2 feuilles opp., ov., et d'une grappe de fleurs rouges, à son sommet.

Lieu. *La Sibérie.* ♃.

3 C. à feuilles de pourpier. *C. portulacaria.*

Arbuste de 2 à 3 pieds. Tige rameuse; les rameaux articulés, ligneux en-dedans, charnus à l'ext. Feuilles nombreuses, opp., arrondies, épaisses, succulentes, petites et d'un vert tendre; les fleurs n'ont point de style.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl....

Jussieu pense que cette plante a plus de rapports aux talins qu'aux claytones.

Cult. Les deux premières espèces sont de pleine terre; elles s'obtiennent et se multiplient de graines semées aussitôt après leur maturité, dans une plate-bande de bonne terre légère, ou mieux en pot; elles lèvent au printems suivant et peuvent être mises en place ou en pépinière quand elles ont un peu de force. Il est prudent, dans les climats du nord, de répandre quelque couverture sur les claytones à l'approche des froids. Quand ils sont rigoureux elles courent risque de périr. On les mult. aussi par la séparation de leurs pieds en automne.

La troisième est d'orangerie. C'est une plante à demi-succulente qui, par conséquent, doit être cultivée comme les crassules, joubarbes, etc.

Gisèque. *Gisekia.*

Cal. à 5 fol. Point de pétales. 5 étam. dont les filamens sont dilatés à leur base. Ovaire à 5 part. 5 styles. 5 stigm. Fruit à 5 loges ou 5 caps. très-petites, rapprochées, monospermes, ne s'ouvrant pas et environnées par le calice.

Gisèque nodiflore. *G. pharnacioides.*

Petite plante dont les tiges herbacées, filiformes, peu rameuses, et d'un pied de long, sont étalées sur la terre. Feuilles opp., pét., elliptiques, obl., obtuses, entières. Fleurs petites, herbacées, pédonculées, 5 à 8 à chaque nœud, formant des espèces de verticilles.

Lieu. *Les Indes orient.* ⊙ fl. en juin.

Cette plante a beaucoup de rapports aux joubarbes et aux crassules.

Cult. Serre chaude.

ORDRE V.

LES FICOÏDES. (*FICOIDEÆ*).

Calice monophylle, infère ou supère, partagé. Pétales attachés au sommet du calice, quelquefois point; le calice alors intérieurement coloré. Étamines insérées comme les pétales, souvent très-nombreuses; anthères oblongues, penchées. Ovaire simple, supère ou infère; plusieurs styles, autant de stigmates. Capsule ou baie supère ou infère, à autant de loges poly-

spermes que de styles. Les semences attachées à l'angle interne des loges. Embrion courbé autour d'un périsperme charnu.

Herbes ou sous-arbrisseaux. Feuilles opposées ou alternes, ordinairement succulentes; leurs formes très-variées.

I. Ovaire supérieur.

Nitraire. *Nitraria.*

Cal. très-petit, quinquéfide, persistant. 5 pétales. 15 étam. Anthères obrondes. Ovaire obl. finissant en un style. Fruit sec, ov. acuminé, contenant un noyau de même forme, à 3 loges.

*1 Nitraire à feuilles épaisses. *N. schoberi.*

Arbuste dont les feuilles sont alternes, fasciculées, succulentes, charnues, et les fleurs en panicule term.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl....

Cult. Pleine terre. J'ai cultivé autrefois cet arbuste; il n'a ni agrément ni utilité. Les terres un peu sèches lui conviennent mieux que les lieux frais et humides.

2 N. à trois dents. *N. tridentata.* Fl. atlant.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, composé de beaucoup de rameaux courbés et épineux. Feuilles alt., glauques, charnues, cunéiformes, tronquées, à 3 dents à leur sommet, très-entières en leurs bords. Fleurs petites, disposées en sorte de corymbe. Cal. persistant, petit, à 5 dents. Corolle blanche, à 5 pétales concaves, linéaires, obtus. Environ 15 étam. plus longues que les pétales. Anthères petites. 1 style très-court. 1 stigm. Ovaire supérieur. Baie rouge, molle, ovale, pendante, monosperme. Noyau alongé, triangulaire, pointu, sillonné, réticulé, monosperme.

Lieu. *Les champs sablonneux de l'Atlas.* ♄.

Cult. Orangerie.

Sésuve. *Sesuvium.*

Cal. campanulé, 5-fide, coloré en-dedans et d'une consistance sèche. Point de pétale. Plusieurs étamines plus courtes que le calice. Anthères obrondes. 3 styles. Capsule à 3 loges, fendue en travers.

Sésuve à feuilles de pourpier. *S. portulacastrum.*

Feuilles opposées, semi-amplexicaules. Fleurs axillaires, solitaires.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude.

Lanquette. *Aizoon.*

Cal. à 5 parties persistantes. Pétales nuls. Plusieurs étamines, environ 15, disposées 3 ensemble par faisceaux dans les sinus du calice. 5 styles. Caps. pentagone, à 5 loges et 5 valves.

*1 Lanquette des Canaries. *A. Canariense.*

Tiges d'un pied au moins, étalées sur la terre, épaisses, rudes, velues, fort rameuses. Feuilles nombreuses, alternes, ovales, spatulées, velues, d'un vert pâle, chargées de molécules cristallines. Fleurs herbacées, ax., sess.

Lieu. *Les Canaries.* ☉ fl. en juillet et août.

2 L. d'Espagne. *A. Hispanicum.*

Tiges roides, aussi étalées et rameuses. Feuilles plus longues, plus étroites et plus vertes que celles de l'espèce ci-dessus, moins chargées de points cristallins. Fleurs sess., ax.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. en juillet.

3 L. lancéolée. *A. lanceolatum.*

Feuilles lanc. Fleurs paniculées.

Lieu. *Le Cap.* ♂ fl. en août.

4 L. glinoïde. *A. glinoides.*

Feuilles obrondes, cunéiformes, velues. Fleurs sess.; les calices velus.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin—août.

Cult. On sème les espèces ☉ au printems, de la manière indiquée pour les plantes délicates ; lorsqu'elles sont levées et les plantes assez fortes pour être transplantées, on les met chacune dans un pot et on les fait reprendre sur la couche : on les place ensuite, soit dans une serre, soit dans tout autre endroit chaud, pour fructifier.

La 4e. se cultive comme les ficoïdes.

Ces plantes ne sont guères admises que dans les écoles de botanique.

Glinole. *Glinus.*

Cal. à 5 parties conniventes, colorées en-dedans, persistantes. 5 pétales plus courts, linguiformes, divisés à leur sommet en 2 ou 3 parties. Environ 15 étam. 5 styles. Caps. à 5 loges et 5 valves, couverte par le calice. Sem. très-petites, d'un côté tuberculeuses, attachées à un cordon long et ombilical.

* 1 Glinole lotoïde. *G. lotoides.*

Tiges nombreuses, rameuses, velues, étalées sur la terre. Feuilles opp., pét., acuminées, entières, velues. Fleurs herbacées, ax., en paquets plus ou moins serrés.

Lieu. *L'Europe mérid.* ☉ fl. en juillet.

2 G. à feuilles rondes. *G. dictamnoides.*

Tiges d'un pied, très-rameuses, étalées sur la terre ; les rameaux blancs et velus. Feuilles opp., pét., orbiculaires, d'un vert blanchâtre, rudes et velues ; les sup. blanches. Fleurs id. ; les cal. blancs et velus.

Lieu. *L'Inde, l'Egypte.* ☉.

Cult. Ces plantes se sèment de même que celles du genre précédent, dont la culture leur convient parfaitement ; elles sont cultivées dans les jardins de botanique pour l'instruction des élèves.

II. Ovaire inférieur.

Ficoïde. *Mesembryanthemum.*

Cal. supérieur, quinquéfide, persistant. Pétales nombreux, disposés sur plusieurs rangs, linéaires, légèrement connés à leur base. Etamines nombreuses. 5 styles, rarement 4 ou 10. Caps. charnue, ombiliquée, à rayons, à autant de loges que de styles.

Les descriptions faites de quelques espèces de ce grand genre, n'étant pas assez frappantes pour qu'on puisse les reconnoître, je vais tâcher, avec l'aide d'Aiton qui en fait un travail particulier, et des individus que je cultive, de les rendre, en moins de mots que je le pourrai, plus sensibles.

1. Corolles blanches.

*1 Ficoïde nodiflore. *M. nodiflorum.*

Tiges couchées sur la terre, de 4 à 5 pouces. Feuilles opp. et alt., presque cylind., obtuses, ciliées à leur base, charnues. Fleurs blanchâtres, sol., ax.

Lieu. *L'Italie, l'Egypte.* ☉ fl. en août.

*2 F. cilié. *M. ciliatum.*

Cette espèce forme une petite touffe de 4 à 5 pouces de haut, très-rameuse. Feuilles très-petites et courtes, opp., connées, presque cylind., un peu pointues, accompagnées de stipules membraneuses, réfléchies, déchirées et ciliées. Toute la plante est d'un vert sombre un peu rougeâtre.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

3 F. caduc et à petites fleurs. *M. caducum.* H. K.

Feuilles filiformes, demi-cylind., distinctes; les points cristallins ov. Fleurs sess., latérales et term.: celles-ci sont entourées de 2 feuilles ou bractées.

Lieu. *Le Cap.* ♂ fl. en juillet et août.

*4 F. cristallin. Glaciale. *M. cristallinum.*

Tiges étalées sur la terre, d'un à 3 pieds de long, très-ra-

meuses, grosses et charnues. Feuilles larges, alt., ov., tendres, succulentes. Fleurs blanches, latérales, petites, sess.; les div. cal. ov., pointues, émoussées. Toute la plante, excepté les fleurs, est chargée de tubercules cristallins plus gros sur les tiges, qui brillent au soleil et sont remplies d'eau.

Lieu. *La Grèce, aux environs d'Athènes.* ⊙ fl. en juillet et août.

5 F. à feuilles étroites. Glaciale à feuilles étroites. *M. humifusum.* H. K.

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; ses feuilles sont amplex., spatulées, carenées; les tubercules cristallins ov., coniques, rudes; les pétales extrêmement petits et blancs.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet et août.

6 F. nain. *M. apetalum.* Lin. *M. copticum.* Jacquin.

Tiges étalées. Feuilles amplex., distinctes, lin., planes endessus, plus longues que les entre-nœuds; les points cristallins oblongs. Fleurs pédonculées, dont les calices sont quinquéfides.

Lieu. *Id.* ⊙ fl. id.

*7 F. géniculiflore. *M. geniculiflorum.*

Tige de 2 à 3 pieds, rameuse, articulée, foible, demi-cylind., qui ne peut se soutenir sans appui. Feuilles nombreuses, distinctes, finement ponctuées, du double au moins plus courtes que les entre-nœuds. Fleurs blanchâtres, sess., ax., sol.; les calices 4-fides.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

*8 F. noctiflore. *M. noctiflorum.*

Tige rameuse, très-dure et roide, cylind., de 3 à 4 pieds. Feuilles peu nombreuses, demi-cylind., distinctes, assez courtes, non ponctuées. Fleurs pédonculées au sommet des tiges et des rameaux, blanches en-dedans, rougeâtres en-dehors, odorantes. Cal. 4-fide. Les fleurs s'ouvrent le soir, circonstance particulière à cette espèce.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

*9 F. à feuilles serrées. *M. splendens.*

Arbuste d'un pied et demi à 2 pieds, très-rameux; les ra-

meaux droits, formant un buisson pyramidal et épais. Feuilles presque cylind., opp., courtes, distinctes, arquées, mais point dans toutes, très-rapprochées les unes des autres, très-nombreuses et non ponctuées. Fleurs sol., d'un blanc jaunâtre, au sommet de la plante.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

*10 F. ombellé. *M. umbellatum.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, droit et rameux. Feuilles en alène, connées, à pointe un peu courbée, ponctuées et un peu rudes. Fleurs terminales, en ombelle ou en corymbe trichotome. La division moyenne soutient plus de fleurs et est plus haute que les deux autres.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—sept.

11 F. à feuilles ouvertes. *M. expansum.*

Tiges et rameaux diffus, tortueux, penchés, redressés, tendres et d'un pied environ. Feuilles opp., lanc., planes, ouvertes, distinctes, presque ponctuées. Feuilles assez grosses, axillaires et term.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juillet et août.

*12 F. à quatre feuilles. *M. testiculare.* H. K.

Petite espèce qui n'a pas plus de 2 pouces de haut, dont la tige très-courte se termine par 4 feuilles opp., connées, épaisses, et larges d'un demi-pouce, longues d'un pouce, arrondies à leur sommet, convexes en-dessous, planes en-dessus et presque blanches. Fleurs....

Lieu. *Id.* ♄ fl....

*13 F. calamiforme. *M. calamiforme.*

Ce ficoïde forme une petite touffe de 3 pouces environ de haut. Feuilles presque radicales et presque cylind., droites, connées, applaties en-dedans, obtuses à leur sommet, vertes, avec une légère nébulosité glauque. Elles imitent un peu un tuyau de plume. Fleurs blanchâtres, assez grandes, solitaires entre les feuilles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet—sept.

14 F. à feuilles obtuses. *M. digitatum.* H. K.

Espèce presque sans tige. Feuilles alt., cylind., obtuses. Fleurs sess., ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

*15 F. pâle. *M. pallens*. *M. canaliculatum*. Vulg.

Tige foible, couchée ou qui ne peut se soutenir sans appui par le poids de ses feuilles. Celles-ci sont très-nombreuses, ramassées, opp., amplex., distinctes, obl.-lanc., élargies à leur base, pointues, canaliculées en-dessus, d'une couleur blanchâtre, et très-finement ponctuées. Fleurs d'un beau blanc, assez grandes et ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

*16 F. à feuilles d'astère. *M. tripolium*.

Tige de 3 à 5 pouces, assez épaisse, garnie à son sommet de plusieurs feuilles obl.-lanc., planes, lisses et vertes. Fleurs assez grandes, sol., pédonculées. Dans la jeunesse de cette plante, les feuilles sont radicales.

Lieu. *Id.* ♂ selon les auteurs, ♄ d'après l'observation. J'ai gardé cette plante pendant 4 ou 5 ans; elle avoit alors 2 ou 3 tiges simples dont je me suis servi pour la multiplier.

2. Corolles rouges.

17 F. à tige anguleuse. *M. papulosum*.

Rameaux anguleux. Feuilles opp., distinctes, ov., spatulées, à points cristallins, presque globuleux; les calices anguleux, quinquéfides.

Lieu. *Id.* ♂ fl. en avril—oct.

*18 F. à feuilles en cœur. *M. cordifolium*.

Plante diffuse. Tiges foibles, pendantes, cylind., succulentes, étalées. Feuilles opp., pét., cordiformes, planes, tendres, succulentes, d'un vert jaunâtre. Fleurs d'un pourpre vif, assez petites, ax., sol.

Lieu. *Id.* ♃ plutôt que ♄ fl. en mai—sept.

Cette espèce se sème elle-même.

19 F. transparent. *M. limpidum*.

Feuilles opp., spatulées, obtuses, un peu rudes, à points cristallins, oblongs; les divisions du calice oblongues, obtuses, resserrées dans leur partie moyenne.

Lieu. *Le Cap.* ☉ fl. en juillet.

*20 F. à feuilles de paquerette. *M. bellidiflorum*.

Cette espèce n'a point de tige ; elle forme une touffe arrondie, très-garnie de feuilles de 2 ou 3 pouces, triangulaires, lin., non ponctuées, un peu ridées, chargées sur leurs angles et à leur sommet de quelques dents. Fleurs purpurines, pâles sur leurs bords, et traversées par une ligne pourpre, solitaires, pédonculées.

Lieu. *Id.* ♄ ou ♃ fl. en juin—août.

*21 F. deltoïde. *M. deltoides.*

Petit arbuste fort rameux et diffus, dont les tiges sont tortueuses et s'élèvent jusqu'à 2 pieds. Feuilles opp., courtes, triangulaires, non ponctuées, remarquables par quelques dents situées sur les trois angles dans cette variété, très-nombreuses, rapprochées et d'une belle couleur glauque blanchâtre. Fleurs d'un pourpre clair, moyennes, pédonculées, un peu odorantes.

Variété à feuilles dentées seulement sur les deux angles latéraux. Elle est toujours moins haute que la précédente et ses feuilles souvent rougeâtres.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

*22 F. barbu. *M. barbatum.*

Arbuste diffus et rameux, de 3 à 4 pieds. Tiges cylind., grises, foibles, incapables de se soutenir sans appui, toujours courbées et redressées, et souvent nues jusqu'au sommet. Feuilles ov., cylind., distinctes, ponctuées, assez courtes, dont la pointe obtuse est garnie d'un petit faisceau de poils divergens. Fleurs d'un pourpre violet, à l'extrémité des tiges.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et août.

*1 Variété naine.

Cette variété ne ressemble à la précédente que par ses poils ; elle forme une touffe très-serrée et ramassée, de 4 à 5 pouces de haut, dont les feuilles nombreuses et rapprochées, sont décidément glauques, munies d'un faisceau de poils à leur sommet, plus fournis et plus longs que ceux du précédent. On prendroit cette variété pour une espèce. Cal. à 6 div. 6 styles. Pédoncules velus.

2 Sous-variété de celle-ci, à feuilles plus grandes.

*23 F. hispide. *M. hispidum.*

Tige d'un pied, droite (les individus que j'ai ne sont jamais

couchés), très-rameuse, chargée, ainsi que les rameaux, de poils blanchâtres et ouverts. Feuilles cylind., distinctes, assez courtes, obtuses, garnies de toutes parts de tubercules cristallins assez élevés. Fleurs purpurines, luisantes, solitaires, portées sur des pédoncules terminaux et axillaires, velus comme les tiges.

Lieu. *Id.* ♄ fl. les trois quarts de l'année.

Variétés.

1 Plus petite et à petites fleurs.

2 Id.......... à grandes fleurs.

*24 F. velu. *M. villosum.*

Cette espèce n'est point absolument velue, elle n'est que pubescente; ses tiges foibles et ses rameaux menus sont penchés et en partie couchés. Feuilles courtes, presque cylind., un peu planes en-dedans, pubescentes, connées, non ponctuées. Fleurs....

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

*25 F. à bractées. *M. bracteatum.* H. K. *M. mutabile* des jardiniers.

Tige de 2 pieds, très-rameuse; les rameaux droits, bien garnis de feuilles très-rapprochées, courtes, triangulaires, à angles tranchans et membraneux, épaisses, charnues, vertes, presque acinaciformes, terminées par un crochet dont la pointe est courbée en arrière et ponctuées. Fleurs assez grosses, purpurines en plein air, blanches en serre, accompagnées de 2 feuilles ou bractées de la même forme que les feuilles qui soutiennent le calice; les pétales très-étroits, presque filiformes et nombreux : ces fleurs sont sess. et term.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—oct.

26 M. rude. *M. scabrum.*

Tiges d'un pied environ, rougeâtres, rameuses. Feuilles opp., linéaires, ponctuées, trigones, assez roides, d'un vert glauque, parsemées sur-tout en-dessous, de points tuberculeux et brillans. Fleurs purpurines, assez grandes, pédonculées.

Lieu. *Le Cap.* fl. en juin—août.

27 F. rampant. *M. reptans.* H. K.

Tige rampante. Feuilles trigones, pointues, scabres.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

28 F. à pétales échancrés. *M. emarginatum.*

Rameaux grêles, foibles et tortueux. Feuilles subulées, rapprochées, ponctuées, un peu scabres. Fleurs d'un pourpre violet, pédonculées; les calices épineux; les pétales bifides à leur sommet.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

*29 F. à crochet. *M. uncinatum.*

Arbuste de 4 à 5 pieds; les rameaux glabres, épais, articulés, roides. Feuilles connées, courtes, roides, ponctuées, légèrement trigones, garnies à leur sommet et sur leur angle dorsal de 2 petits crochets. La base de ces feuilles court sur la tige et l'embrasse. Toute la plante est d'un vert un peu glauque. Fleurs moyennes, rouges, presquo sess. et term.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

Variété plus grande dans toutes ses parties; les crochets au nombre de trois, et d'un vert plus glauque et blanchâtre; elle est aussi beaucoup plus roide et plus forte.

*30 F. épineux. *M. spinosum.*

Tige assez droite, rameuse, roide, grise. Feuilles demi-cylind., presque trigones, distinctes, presque ponctuées, d'un vert un peu glauque, accompagnées d'épines triples, longues d'un pouce, roides et piquantes, dont les deux latérales sont trifides. Fleurs petites, d'un rouge violet, pédonculées, au sommet des rameaux qui deviennent 2 fois dichotomes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

*31 F. tubéreux. *M. tuberosum.*

Cette espèce a pour racine un tubercule qui devient aussi gros que la tête d'un homme. Ses tiges n'en sont pas pour cela plus fortes et plus hautes; elles s'élèvent à environ un pied, et sont diffuses, tortues et rameuses. Feuilles opp., assez courtes, demi-cylindriques, en alène, un peu courbées en-dehors, et pointues. Fleurs d'un rouge pâle, petites, au sommet des rameaux.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—sept.

*32 F. à feuilles menues. *M. tenuifolium.*

Tiges de 8 à 10 pouces, couchées, étalées, rameuses. Feuilles opp., presque filiformes, distinctes, menues, molles, très-me-

ment ponctuées, et longues. Fleurs d'un rouge vif, assez grandes, pédonculées, ax. et term.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—sept.

*33 F. stipulacée. *M. stipulaceum.*

Tige de 4 à 5 pieds, droite, roide, grise, rameuse. Feuilles opp., lin., presque trigones, plates en-dessus, arquées, ponctuées, glauques, et subulées. Fleurs purpurines, pédonculées, terminales.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août, très-rarement.

34 F. à écorce blanche. *M. læve.* H. K.

Tige élevée. Feuilles cylind., obtuses, amplexicaules, lisses. Fleurs à calices 5-fides, dont les divisions sont oblongues et obtuses.

Lieu. *Id.* fl. en juillet—sept.

35 F. pendant. *M. deflexum.* H. K.

Feuilles trigones, pointues, glauques, parsemées de points rudes, et qui paroissent fanés; les divisions du calice membraneuses.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet.

36 F. austral. *M. australe.* H. K.

Tige cylindrique, rampante. Feuilles presque trigones, finement ponctuées, connées, un peu obtuses. Les pédoncules des fleurs, solitaires, et à angles saillans, mais obtus.

Lieu. *La nouvelle Zélande.* ♃ fl. en juillet et août.

*37 F. rampant. *M. crassifolium.*

Tiges rampantes, demi-cylindriques, de 7 à 9 pouces, rameuses, succulentes, tendres, vertes, étalées. Feuilles opp., demi-cylindriques, non ponctuées, un peu trigones à leur sommet, d'un pouce de longueur, et vertes. Fleurs purpurines, petites, pédonculées, solitaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

*38 F. à feuilles en faulx. *M. falcatum.*

Tige de 2 pieds au moins, très-rameuse, et diffuse; les rameaux plus droits et plus longs que dans l'espèce suivante. Feuilles opp., lin., arquées, un peu trigones, de 6 à 8 lignes de longueur, ponctuées, et glauques. Fleurs purpurines, pédonculées, sol., term. Les divisions du calice ont en-dehors un petit crochet.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

Cette description ne rend pas cette espèce de Linné, qui donne à cette plante des feuilles acinaciformes. Mais c'est celle de l'espèce que je cultive.

*39 F. à petites feuilles ou glomérulé. *M. parvifolium.*

Cette espèce a du rapport avec la précédente. Elle s'élève moins. Ses tiges ont environ un pied et demi, et sont très-rameuses, diffuses, d'un rouge brun sur les jeunes rameaux, qui sont un peu courts et menus. Feuilles opp., distinctes, arquées, courtes, légèrement trigones, terminées par une pointe aigue et rouge, rapprochées, presque glomérulées. Fleurs assez petites, nombreuses, purpurines, brillantes, pédonculées, term.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

Les espèces *glomeratum* de Linné, et *brevifolium* d'Aïton, se rapportent à ce ficoïde.

*40 F. à courroies. *M. loreum.*

Espèce naine, dont les tiges sont rampantes, longues et cylind. Feuilles assez longues, demi-cylindriques, connées, recourbées, très-rapprochées, pendantes. Fleurs pourpres, pédonculées, axillaires.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en août et sept. Je ne l'ai pas encore vu fleurir.

*41 F. filamenteux. *M. filamentosum.*

Tiges foibles, couchées quand elles n'ont pas de soutien, d'un pied et demi environ, anguleuses. Feuilles opp., peu connées, triangulaires, équilatérales, pointues, un peu arquées, finement ponctuées, rudes en leurs angles, qui sont souvent teints de rouge. Fleurs purpurines, pédonculées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août. Je ne l'ai pas encore vu fleurir.

*42 F. à feuilles en sabre. *M. acinaciforme.*

Tige incapable de se soutenir par le poids de ses feuilles, mais qui, avec un appui, s'élève à 8 à 10 pieds. Les jeunes rameaux sont comprimés, anguleux, à angles opp. La tige n'a pas plus de 4 lignes d'épaisseur. Feuilles grandes, opp., connées, obl., à 3 angles, dont le dorsal est rude en son bord, courbées en forme de sabre, épaisses, terminées en pointe, fort rapprochées sur les jeunes pousses. Fleurs très-grandes, de 3 à 4 pouces de diamètre,

d'un pourpre foncé, presque sess. et term. Les pétales sont très-nombreux.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en sept. Cette plante fleurit rarement.

*43 F. à feuilles en ciseaux. *M. forficatum.*

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont beaucoup plus courtes, et chaque feuille est plus rapprochée de son opposée. Elle s'élève moins haut ou s'étend moins. Elle est verte, au lieu que les feuilles de la précédente sont un peu glauques Sa tige a 2 angles tranchans.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id., mais très-rarement.

3. Corolles jaunes.

*44 F. comestible. *M. edule.* Figuier des Hottentots.

Ce ficoïde a aussi des rapports avec les deux précédens. Tiges de 2 à 3 pieds, naturellement couchées, ou droites avec appui, peu rameuses, à 2 angles opposés. Feuilles longues, opp., connées, triangulaires, à angles égaux, plus obtus que saillans, le dorsal un peu dentelé, glabres, non ponctuées, et vertes, quelquefois rougeâtres. Fleurs grandes, d'un beau jaune. Fruit de la grosseur d'une figue, d'une saveur douce, que l'on mange dans le pays naturel de cette espèce.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

*45 F. bicolor. *M. bicolorum.*

Arbuste de 2 pieds et plus. Tige et rameaux droits, nombreux, grêles, cylind., et bruns. Feuilles opp., distinctes, lin., subulées, glabres, menues, ponctuées, rapprochées. Fleurs assez grandes, d'un jaune doré ou safrané, rougeâtres à l'extérieur, très-luisantes, pédonculées, 2 ou 3 ensemble au sommet des rameaux.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—sept.

46 F. denté. *M. serratum.*

Tige de 2 à 3 pieds, droite avec appui, grisâtre, rameuse. Feuilles opp., distinctes, lin., pointues, triangulaires, d'un vert glauque, avec des points tuberculeux à leurs bords et sur leur angle dorsal, munies de dents tournées vers le bas. Fleur d'un beau jaune, assez grande, pédonculée, terminale. Calice ponctué en-dehors.

Lieu. *Le Cap.* ♄.

Obs. J'ai indiqué ici cette espèce sur la citation de La Marck ; mais je ne la connois pas. Peut-être est-ce la même que la suivante.

*47 F. doré. *M. aureum.*

Arbuste de 4 à 5 pieds. Tiges droites, cylind., ainsi que les rameaux. Feuilles assez longues, cylind., obtusément triangulaires, distinctes, ponctuées, glabres. Fleurs assez grandes, d'un beau jaune, pédonculées, terminales. Les pistils d'un pourpre noirâtre.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août.

*48 F. brillant. *M. micans.*

Tiges de 2 pieds, grêles, scabres, tuberculeuses, ainsi que les rameaux, qui sont droits. Feuilles obtusément trigones, distinctes, peu épaisses, d'un vert un peu glauque, couvertes de points tuberculeux et brillans. Fleur assez grande, terminale, pédonculée, d'un jaune rouge safrané.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—août.

49 F. goutteux. *M. grossum.* H. K.

Tige charnue et épaisse à sa base. Rameaux glabres et diffus. Feuilles presque cylind., rassemblées, parsemées de tubercules cristallins.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en août—oct.

50 F. trichotome. *M. brachiatum.* H. K.

Tiges et feuilles cylindriques et tuberculeuses. Rameaux trichotomes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

*51 F. à bec. *M. rostratum.*

Espèce presque sans tige. Feuilles connées ; la paire de feuilles cylindrique à sa base ; chacune demi-cylindrique, plane en-dedans, avec un angle dorsal, légèrement denté seulement à son sommet. Avant que les feuilles soient ouvertes, elles sont collées l'une contre l'autre, et imitent alors un bec. Elles sont ponctuées et très-unies. Fleurs....

Lieu. *Id.* ♃.

52 F. à feuilles épaisses. *M. compactùm.* H. K.

Espèce naine. Feuilles connées, ponctuées, demi-cylindriques,

trigones à leur sommet, pointues, et un peu réfléchies. Fleurs sess.; le calice presque cylindrique, et à 6 découpures.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en novembre.

*53 F. verruculé. *M. verruculatum.* Ficoïde à doigts d'enfant. Vulg.

Tige d'un pied, grisâtre; les rameaux un peu diffus, roides, courts et tortueux. Feuilles connées, presque cylindriques, arquées en-dedans, de 2 pouces de long, succulentes, terminées par une pointe purpurine, non ponctuées, et d'une couleur glauque blanchâtre. Elles sont rapprochées de manière qu'elles représentent des doigts d'enfant à moitié ouverts. Fleurs petites, odorantes, en manière d'ombelle terminale.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai et juin.

54 F. doux. *M. molle.*

Rameaux demi-cylind. Feuilles connées, trigones, droites, glauques, non ponctuées. Les pédoncules axillaires et comprimés.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

*55 F. glauque. *M. glaucum.*

Arbuste droit, de 3 à 4 pieds, rameux; les rameaux comprimés. Feuilles triangulaires, acinaciformes, pointues, distinctes, comprimées des deux côtés, ce qui rend l'angle dorsal plus saillant; couvertes de tubercules transparens et élevés, d'un vert glauque, assez courtes. Fleurs assez grandes, d'un jaune pâle, pédonculées, terminales.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet.

*56 F. corniculé. *M. corniculatum.*

Tiges couchées, de plus d'un pied lorsqu'on les soutient, mais tendant toujours, en se courbant, à revenir vers la terre, peu rameuses. Feuilles connées, rapprochées, longues, imitant une corne, presque cylindriques, ponctuées, souvent rougeâtres. Fleurs assez grandes, pédonculées.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en mars—mai.

* Variété à feuilles plus courtes.

*57 S. pinnatifide. *M. pinnatifidum.*

Tiges rougeâtres, de 6 pouces, étalées sur la terre. Feuilles opp., oblongues, planes, pinnatifides, élargies à leur sommet,

ponctuées, et parsemées de points cristallins, brillans; les pinnules obtuses. Fleurs petites, sol. péd.

Lieu. *Le Cap.* ☉ fl. en juillet et août après midi.

58 F. à fleurs sessiles. *M. sessiliflorum.*

Rameaux divergens. Feuilles planes, spatulées, ponctuées, et couvertes; ainsi que les tiges, de tubercules cristallins. Fleurs sessiles.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juillet.

59 F. tortueux. *M. tortuosum.*

Souche de laquelle partent quelques rameaux tortueux, étalés sur la terre, charnus et bruns. Feuilles ovales, oblongues, connées, rapprochées, d'un vert jaunâtre, à points rangés par lignes. Fleurs petites, sessiles, jaunes seulement dans leur centre.

La Marck a mis cette espèce dans la section des fleurs blanches.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juin—oct.

60 F. glabre. *M. glabrum.* H. K.

Feuilles amplexicaules, distinctes, spatulées, très-glabres; les pédoncules de la longueur des feuilles. Calices hémisphériques.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juillet.

61 F. à feuilles spatulées. *M. helianthoides.* H. K.

Feuilles spatulées, planes, lisses; les pédoncules très-longs. Calices anguleux, et planes à leur base.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juillet.

62 F. à grandes fleurs. *M. pomeridianum.*

Tige herbacée, de 6 pouces, chargée de poils blancs. Feuilles opp., distinctes, lancéolées, élargies à leur base, glabres, ciliées en leurs bords. Fleur grande, d'un jaune soufre, à pétales nombreux, solitaire, pédonculée, terminale.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juillet et août, après midi.

*63 F. hérissé. *M. echinatum.*

Ce ficoïde forme une touffe arrondie dans sa jeunesse, qui se ramifie ensuite et se divise en rameaux ouverts, diffus, ligneux et raboteux. Feuilles opp., ovoïdes, un peu trigones, courtes, obtuses, vertes, couvertes de points tuberculeux, et hérissées de pointes blanches et sétacées; elles ont environ 6 à 9 lignes de longueur. Fleurs jaunes, sessiles, solitaires.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet—oct.

Variété à fleurs blanches. Cette plante peut être dans la 1re. section comme dans celle-ci.

*64 F. patte de chat. *M. felinum. M. ringens.* Lin., H. K.

Ce ficoïde forme une touffe très-serrée, composée de plusieurs souches courtes. Feuilles opp., connées, convexes en-dessous, planes en-dessus, ponctuées, épaisses, succulentes, glauques, arrondies à leur sommet, garnies en leurs bords internes de dents redressées, terminées par un poil, qui leur donne la forme d'une patte de chat. Fleurs sessiles, assez grandes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet, l'après-midi.

*65 F. gueule de chien. *M. caninum. M. ringens.* Lin., H. K.

Cette espèce forme aussi une touffe disposée comme la précédente. Feuilles opp., oblongues, trigones, élargies à leur sommet où les angles sont plus sensibles, et les côtés comprimés; glabres, épaisses, garnies vers leur extrémité, et sur leurs angles, de 2 ou 3 dents de chaque côté, les unes grandes, les autres petites; de manière que lorsque la paire de feuilles n'est encore que peu ouverte, elle imite en quelque sorte une gueule. Fleurs pédonculées, assez grandes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id., l'après-midi.

*66 F. dolabriforme. *M. dolabriforme.*

Ce ficoïde n'est point sans tige; il en a même une plus décidée que les espèces précédentes, que Linné cite, *subacaule*, et qu'Aiton a suivi sans doute par respect pour cet auteur, car en le cultivant, il a dû reconnoître qu'il a une véritable tige rameuse, haute de 5 à 6 pouces; les rameaux tortueux. Feuilles opp., rapprochées, oblongues, comprimées des deux côtés, en doloire ou en sabre, arrondies obliquement à leur sommet où se trouve une échancrure, avec un angle dorsal tranchant, glauques et ponctuées. Fleurs pédonculées, assez grandes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai et juillet, sur les 4 heures du soir.

*67 F. difforme. *M. difforme.*

Souches très-courtes, applaties sur la terre, très-roides. Feuilles connées, rapprochées, épaisses, oblongues, légèrement trigones, les unes fortement arquées, les autres plus droites, tantôt distiques ou en éventail, tantôt divergentes. Fleurs assez grandes, pédonculées. Les feuilles sont vertes et ponctuées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en août, le soir.

* 68 F. blanchâtre. *M. albidum.*

Petites souches d'un pouce environ, dont les feuilles sont connées, trigones, très-rapprochées, oblongues, épaisses, planes en-dessus, lisses et blanchâtres. Fleur grande, pédonculée, au milieu des faisceaux de feuilles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

* 69 F. linguiforme. *M. linguiforme.*

Cette espèce a ses feuilles radicales. Elles sont opposées, jamais en croix comme la plupart des ficoïdes, mais plus ou moins parfaitement distiques, ordinairement étendues sur la terre, ou un peu redressées, linguiformes, épaisses, planes, vertes, non ponctuées; elles ont un bord plus épais que l'autre. Fleurs grandes, presque sessiles.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en août—oct., vers le soir.

Variétés 1 à feuilles étroites.

.... 2 à feuilles larges.

.... 3 à angle tranchant.

* 70 F. en poignard. *M. pugioniforme.*

Tige de 2 à 3 pieds, épaisse, portant à son sommet quelques rameaux pendans par le poids des feuilles qu'ils soutiennent. Ces feuilles sont très-nombreuses, éparses, rapprochées, longues, en alène, fort pointues, triangulaires, succulentes, non ponctuées, d'un vert glauque. Fleurs grandes, d'un jaune pâle, pédonculées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—août.

4. Corolles vertes.

* 71 F. à fleurs vertes. *M. viridiflorum.*

Tige rameuse, d'un pied environ. Les rameaux courbés et redressés, nus ainsi que la tige, et couverts d'une écorce brune, grisâtre, qui n'est point rude, et qui se détache par lambeaux. Feuilles au sommet des tiges et des rameaux, très-rapprochées, demi-cylindriques, connées. Calices 5-fides et velus.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août. Depuis que je le cultive, je n'ai pas encore vu sa fleur.

72 F. creusé. *M. fossum.* Hort. Lond.

73 F. tigré. *M. tigridum.* Hort. Lond.

Ces deux espèces, nommées par les jardiniers anglais, sont nouvelles et cultivées à Londres.

*74 F. blanc. *M. Album.* Hort. Lond.

Tige blanche, rameuse. Feuilles opp., connées, acinaciformes, courbées en sabre. L'angle dorsal est uni; les côtés ont 8 lignes de largeur, et la face intérieure n'en a que 2 et demi. Elles sont amincies à leur sommet, couvertes d'une poussière glauque, qui se détache aisément, sans points cristallins élevés, très-unies, ponctuées dans leur intérieur.

Lieu..... ♄.

Cult. Orangerie. La culture des ficoïdes est beaucoup plus facile que les descriptions ne sont aisées à faire, à cause de l'incertitude sur le vrai nom de quelques espèces, qui provient de l'embarras que l'on trouve pour les différencier. Lorsqu'on les voit les unes auprès des autres, on remarque dans l'instant les différences, mais il n'en est pas de même quand il faut les rendre sensibles sur le papier. Il n'y auroit qu'une dixaine d'espèces à refaire, pour les décrire plus clairement. Mon dessein étoit de l'entreprendre, mais ne les ayant pas absolument toutes, j'ai craint de jetter dans de nouvelles erreurs.

Les ficoïdes se cultivent comme toutes les autres plantes succulentes, telles que les crassules, les aloës, les joubarbes, etc. Une terre franche, quelques platras au fond de leur pot sont les matières les plus favorables à leur végétation. Ils demandent peu d'arrosemens en hiver, et une température sèche dans cette saison; en été de plus fréquens et de la chaleur. La plupart ayant des feuilles fort pesantes par leur nature et leur quantité, demandent à être continuellement soutenus. Quelques espèces formant des faisceaux très-garnis de tiges, on doit en retrancher au printems pour donner le passage à l'air parmi elles. Lorsque les ficoïdes ligneux avancent en âge, leurs tiges deviennent nues, et les déparent. Pour les avoir toujours d'une forme et d'un aspect agréables, il faut les renouveller tous les 4 ou 5 ans, ou rabattre leurs tiges.

On les multiplie par leurs graines qu'on sème au printems à la manière indiquée pour les plantes de cette température. Les espèces ☉ se sèment sur couche en plein air, lorsque les froids

ne sont plus à craindre, et on les y laisse pour fleurir et fructifier. On multiplie le plus ordinairement les ficoïdes de boutures. Tous reprennent facilement de cette manière. Les boutures des espèces ligneuses peuvent être enterrées aussitôt après leur coupe; celles des tiges succulentes ne doivent l'être que lorsque la cicatrice est bien sèche. On en met 4 ou 5 dans le même pot qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée. Au bout d'un mois environ, elles sont assez enracinées pour ôter les pots de la couche, et les mettre à l'ombre en plein air. Il vaut mieux attendre jusqu'au printems suivant pour les séparer, et les planter chacune dans de petits pots. Comme elles n'auroient pas le tems avant l'hiver de faire assez de racines pour atteindre les parois du vase, elles pourroient périr dans cette saison. La glaciale reste sur la couche où on l'a semée. Les ficoïdes ne sont pas délicats, et ceux que l'on conduit en leur donnant pendant l'hiver une température seulement au-dessus du point de congélation, fleurissent beaucoup mieux que ceux qu'on traite plus chaudement, parce que ces derniers poussent alors foiblement en serre, et s'y étiolent. Cependant ils ne résistent guères, du moins la plupart, aux premiers degrés de froid, et si l'on veut les conserver, il faut prendre garde qu'ils n'en soient atteints. Ceux qui y sont le plus sensibles, sont les espèces 2, 7, 12, 13, 15, 30, 43, 53, 63, 64, 65, 66, 68, 70 et 74.

Ces plantes ne supportent pas les endroits où l'air ne circule pas. Leur place dans la serre doit être sur un amphithéâtre, près des jours, avec quelques crassules et quelques aloës, et cotylets.

Us. La forme assez singulière des ficoïdes, les fleurs nombreuses et brillantes de beaucoup d'espèces, donnent à ce genre une sorte de décoration particulière; et lorsqu'ils sont réunis, leur aspect, pendant l'été, ne laisse pas que d'être remarqué par les personnes qui ne sont pas accoutumées à les voir. Les espèces qui fleurissent le mieux sont la 8e., qui a une odeur fort pénétrante, et fleurit au soleil couchant; la 21e. qui a aussi un joli feuillage: les 23, 25, 32, 38, 42, 45, 47 et 48 ont d'assez belles fleurs. Elles ne s'ouvrent que lorsque le soleil donne; et le tems de l'épanouissement de la plupart est depuis dix heures jusqu'à trois heures. Quel-

ques - unes ne s'ouvrent que le soir, mais c'est le plus petit nombre.

Tétragone. *Tetragonia.*

Cal. supérieur, à 4 div., coloré en-dedans, persistant. Pétales nuls. Environ 20 étamines plus courtes que le calice. 4 styles. Fruit coriace, quadrangulaire, ou à 4 aîles, rempli d'un noyau à 4 loges.

* 1 Tétragone frutescente. *T. fruticosa.*

Arbuste de 3 à 4 pieds quand on le soutient, couché naturellement. Tiges cylindriques, rameuses, grisâtres. Feuilles linéaires, succulentes, étroites, alternes, ou ramassées, ponctuées comme certains ficoïdes. Fleurs jaunes, solitaires, ou 2 ou 3 ensemble, pédonculées, axillaires, au sommet des tiges. Fruit à 4 aîles.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet—sept.

2 T. couché. *T. decumbens.*

Arbuste dont les tiges rampent sur la terre quand on ne les supporte pas, épaisses, succulentes. Feuilles ovales, très-entières, parsemées de points brillans, ainsi que les jeunes rameaux. Fleurs assez grandes, d'un jaune pâle, pédonculées, 3 ou 4 ensemble. Fruits aîlés.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

*3 T. herbacée. *T. herbacea.*

Tiges foibles, couchées sur la terre. Feuilles ramassées en faisceau, ovales, planes. Fleurs d'un jaune pâle, pédonculées, ax. Fruits aîlés. Racine très-grosse et charnue.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juin et juillet.

4 T. hérissée. *T. echinata.*

Tige herbacée, d'un pied. Rameaux diffus. Feuilles ouvertes, ovales, rhomboïdes. Fleurs pendantes, portées sur des pédoncules axillaires, solitaires, couverts de tubercules brillans, pourpres et très-courts. Calice 3 ou 4-phylle. 3 ou 4 étam. Ovaire trigone, dont les angles sont hérissés de plusieurs appendices coniques. 3 styles. Noix à 3 loges.

Cette espèce d'Aiton doit-elle être dans ce genre?

Lieu. *Id.* ♂ fl. en août.

5 T. cornue. *T. expansa.* H. K.

Tiges herbacées, d'un pied environ, foibles, velues. Feuilles ovales, rhomboïdales, entières, d'un vert blanchâtre, un peu épaisses. Fleurs jaunâtres. Gros fruit à 4 cornes fort dures.

Lieu. *La nouvelle Zélande.* ♂ fl. en août.

6 T. cristalline. *T. crystallina.*

Plante herbacée, couvertes de tubercules cristallins. Feuilles ovales, sess. Fruits non hérissés.

Lieu. *Le Pérou.* ☉ fl. en juin.

Cult. Orangerie. Pour les deux premières espèces, la culture des ficoïdes et leur multiplication. Pour les autres, semées sur couche, au printems, à la manière des plantes délicates d'orangerie.

Ce que j'ai dit sur la culture des ficoïdes convient pareillement aux tétragones.

Us. Les deux premières, et sur-tout la première, sont assez agréables à voir étant en fleur. Les autres ne sont que des plantes herbacées, qui ne sont cultivées que dans les jardins et les écoles de botanique.

ORDRE VI.

LES ONAGRES. (*ONAGRÆ*).

Calice monophylle, tubulé, supère, à limbe partagé. Pétales insérés au haut du calice, alternes à ses divisions. Étamines attachées de même, autant que de pétales, ou le double, rarement plus. Ovaire simple, infère; ordinairement un style; stigmate partagé ou simple. Fruit couronné des bords du ca-

lice, ou nu; capsulaire ou en baie, infère, quelquefois semi-infère; le plus souvent à plusieurs loges polyspermes. Embrion sans périsperme.

Herbes ou arbrisseaux. Feuilles alternes ou opposées.

Obs. Les onagres trouvent leur place entre les ficoïdes qui ont plusieurs styles, et les myrthes qui n'en ont qu'un; elles ont le port des campanulacées, mais ne sont ni monopétales, ni laiteuses.

I. Plusieurs styles. Genres qui tiennent le milieu entre les ficoïdes et les onagres.

Cercodée. *Cercodea.*

Cal. en godet, à 4 angles, à limbe court, à 4 dents, et persistant. 4 pétales linéaires. 8 étam. Anthères longues, presque sessiles, à 4 angles, opposées par paires aux pétales. Ovaire inférieur. 4 styles. 4 stigmates. Capsule dure, presque à 4 angles, couronnée par le limbe connivent du calice, à 4 loges et 4 semences.

* Cercodée droite. *C. erecta.* La Marck et Murrai. *Haloragis cercodia.* H. K. *H. tetragonia.* L'Héritier. *Tetragonia ivæfolia.* Lin.

Tige sous-ligneuse, d'un pied et demi, rameuse, tétragone, rude et rougeâtre. Feuilles opp., pét., ovales, pointues, fortement dentées en scie, très-glabres. Fleurs d'un vert rougeâtre, petites, penchées, en espèce de verticilles axillaires et terminaux.

Lieu. *La nouvelle Zélande.* ♄ fl. tout l'été. Toujours vert en orangerie.

Cult. Orangerie et pleine terre. Cette plante ne supporte pas les grands froids, mais quand elle est abritée et au soleil, son pied ne périt pas, et elle pousse au printems de nouvelles tiges.

J'en ai une dans un coin, dont les tiges meurent tous les ans, mais qui se multiplie d'elle-même, et pousse aussi de son pied de nouveaux jets, lorsque l'hiver n'est pas trop rigoureux. En orangerie, elle conserve ses tiges. Mult. de graines semées en pot ou en pleine terre au printems. Cette plante pouvant se multiplier d'elle-même dans nos climats, ainsi que je viens de le dire, on peut en prendre pendant l'été de jeunes pieds qu'on met en pots pour en avoir aussi en serre, et n'en pas perdre l'espèce. Elle n'est point, comme l'on voit, délicate, et toute place dans la serre lui est bonne.

Us. Aucun.

II. Un seul style. Fruit capsulaire. Etamines égales en nombre aux pétales.

Montin. *Montinia.*

Plante dioïque. Cal. à 4 dents. 4 pétales, qui leur sont alternes Fl. mâle. 4 étam. Femelle. 4 filamens stériles. Ovaire inférieur. Style bifide. 2 stigmates. Capsule oblongue, à 2 loges, s'ouvrant longitudinalement, polysperme. Semences ailées en leurs bords, comprimées et embriquées.

Montin aéré. *M. aeris. M. caryophyllacea.* Thunberg, H. K. Tige frutescente, droite, rameuse, de 2 pieds; les rameaux droits, effilés. Feuilles alt., pét., ovales-lancéolées, redressées, peu pointues, entières, glabres. Les pétioles articulés, dont une portion reste à la tige, lorsque la feuille est tendre, imitent à sa base un tubercule jaunâtre. Fleurs petites, blanchâtres, pédonculées. Les mâles en panicule terminale; les femelles solitaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

Cult. Orangerie.

Circée. *Circœa.*

Cal. court, à limbe à 2 div. 2 pétales. 2 étam. 1 stigm. échancré. Caps. ov., hispide, à 2 loges, 2 valves, 2 sem.

1 Circée pubescente. *C. lutetiana.*

Plante dont la tige est droite, peu rameuse, pubescente, d'un pied environ. Feuilles opp., pét., un peu velues, légèrement dentées. Fleurs en grappes term.

Lieu. *Dans les endroits herbeux.* Ind. ♃ fl. en été.

2 C. des Alpes. *C. Alpina.*

Tige de 4 à 6 pouces, droite et glabre. Feuilles opp., pét., cordiformes, luisantes, minces et dentées. Fleurs blanches, mêlées de pourpre, en grappes term.

Lieu. *La Fr., l'Angl.* ♃ fl. id.

Cult. Pleine terre. Ces plantes ne sont guères cultivées que dans les écoles de botanique. On croit la première résolutive, mais on ne l'emploie pas.

Luduige. *Ludwigia.*

Cal. urcéolé, à limbe à 4 div. longues et persistantes. 4 pétales. 4 étam. Anthères droites et obl. Stigm. tétragone. Caps. à 4 angles, couronnée par le calice non resserré, s'ouvrant par un trou situé à son sommet, à 4 loges polyspermes.

Luduige à feuilles alternes. *L. alternifolia.*

Tige droite, anguleuse, très-rameuse, d'un pied. Feuilles alt., sess., lanc., pointues, très-entières. Fleurs petites, jaunes, très-ouvertes, sol., péd., ax.

Lieu. *La Virginie.* ☉ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. On la sème au commencement du printems, sur couche en plein air. Peu cultivée, seulement dans les écoles.

III. Un seul style. Fruit capsulaire. Nombre des étamines double de celui des pétales.

Jussie. *Jussiœa.*

Cal. long, cylind., dont le limbe a 4 à 5 div. persistantes. 4 à 5 pétales. 8 à 10 étam. Anthères oblongues, versatiles. Stigm. capité, à 4 à 5 stries. Capsule oblongue, cylindrique ou anguleuse, couronnée par le calice, à 4 à 5 loges et autant de valves à cloison polysperme; les sem. attachées au réceptacle central.

Obs. Ce genre a beaucoup de rapports avec le suivant; il en diffère par le limbe du calice qui est persistant.

Il paroît que les espèces de ce genre ne sont actuellement ni en France ni en Angleterre; mais comme Miller les a cultivées, j'ai cru devoir indiquer les siennes.

1 Jussie fruticuleuse. *J. suffruticosa.*

Tiges frutescentes, de 3 pieds, rameuses. Feuilles alternes, oblongues, velues. Fleurs petites, jaunes, pédonculées, ax.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ☉ fl. en juillet et août.

2 J. pubescente. *J. pubescens.*

Tige de 2 pieds, rameuse et velue. Feuilles étroites, lanc., alt. Fleurs petites, jaunes, sess., axillaires vers le sommet des tiges.

Lieu. *La Jamaïque.* ☉.

3 J. droite. *J. erecta.*

Tige de 3 pieds, glabre. Feuilles longues, étroites, lanc. Fleurs jaunes, grandes, sess.

Lieu. *Id.* ♂.

4 J. onagre. *J. onagra.*

Tige rameuse, glabre, de 3 pieds. Feuilles lanc., presque sess. Fleurs petites, jaunes, sess.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ☉.

5 J. velue. *J. hirsuta.*

Tige droite, simple, velue, cannelée, de 3 pieds. Feuilles

alt., lanc. et rapprochées. Fleurs jaunes, grandes, ax. vers le haut de la tige.

Lieu. *Id.* ♂.

Cette espèce est depuis peu cultivée au Jardin des plantes de Paris.

Cult. Serre chaude. Ces plantes s'obtiennent et se multiplient par leurs graines qu'on sème au printems, dans des pots sur couche chaude et sous chassis. Elles sont ordinairement un an à lever. On transporte alors les pots en automne dans la serre chaude en les maintenant un peu humides. Au printems suivant elles lèvent, et lorsqu'elles sont assez fortes, on met chaque plante dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ou dans une tannée. On les change de pots lorsqu'elles les ont remplis de leurs racines, et on les fait encore reprendre de la même manière. Elles fleurissent et fructifient dans l'année et périssent la plupart ensuite.

Ces plantes sont peu cultivées et ne font pas un grand effet.

Onagre. *OEnothera*..

Cal. long, cylind.; le limbe à 4 fol. caduques. 4 pétales. 8 étam. Anthères oblongues et penchées. Stigmate quadrifide. Capsule longue, cylind., à 4 angles obtus, 4 loges et 4 valves à cloison, polyspermes. Sem. nues, nombreuses, anguleuses, attachées à un réceptacle central.

*1 Onagre bisannuelle. *Œ. biennis.* Herbe aux ânes.

Cette plante forme une rosette sur la terre pendant la première année; dans la seconde il s'élève de son centre une tige assez grosse, épaisse, cylind., rameuse, de 3 à 4 pieds. Feuilles lancéolées, presqu'entières, pointues, longues, d'un vert jaunâtre, avec la nervure blanche, dont les pétioles courent sur la tige et sont dentés dans les feuilles radicales. Fleurs grandes, jaunes, bien ouvertes, ax., au sommet des tiges.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♂ fl. en juillet—sept. Naturalisée en France.

*2 O. grandiflore. *Œ. grandiflora.*

Tige frutescente. Feuilles ov.-lanc. Etam. inclinées.

Lieu. *Id.* ♂ fl. en juillet et août.

*3 O. parviflore. *Œ. parviflora.*

Tige un peu velue. Feuilles ov.-lanc., planes, légèrement dentées. Caps. ventrues et coniques.

Lieu. *Id.* ♂ fl. id.

*4 O. longiflore. *Œ. longiflora.*

Tige simple, velue, garnie de beaucoup de feuilles ramassées à son sommet, lanc., obl., denticulées, d'un vert foncé. Fleurs ax. au sommet des tiges, jaunes, avec un tube très-long, et les pétales distans et bilobés.

Lieu. *Buenosayres.* ♂ fl. id.

*5 O. mollette. *Œ. mollissima.*

Toute la plante couverte d'un duvet court et blanchâtre. Tige très-rameuse, formant un buisson étalé, de 2 pieds. Feuilles presque sessiles, lancéolées, pointues, ondulées ou largement dentées, douces au toucher. Fleurs d'un jaune soufre, qui passe peu de tems après au rouge écarlate, sessiles, ax., plus petites que celles de la plupart des espèces. Filamens écarlates. Anthères et stigmates jaunes.

Lieu. *Id.* ♂ fl. en juin—oct.

*6 O. rose. *Œ. rosea.*

Tiges nombreuses, glabres, rougeâtres, peu rameuses, d'un pied environ. Feuilles inf. très-légèrement lyrées; celles de la tige ovales, pointues, pétiolées, vertes, souvent rougeâtres. Fleurs roses, de grandeur moyenne, disposées en espèce d'épi lâche au sommet des tiges. Caps. en massue.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en juin—oct.

*7 O. sinuée. *Œ. sinuata.*

Tige de 2 à 3 pieds, presque simple, foible, cassante. Feuilles sinuées, dentées, d'un vert jaunâtre. Fleurs jaunes, petites, ax. Caps. prismatiques.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ⊙ fl. en juillet.

*8 O. frutescente. *Œ. fruticosa.*

Tiges d'un à 2 pieds, glabres, rougeâtres, droites. Feuilles lancéolées, légèrement dentées, assez longues, d'un vert brun et ordinairement rougeâtres. Fleurs d'un beau jaune, assez grandes, en grappes pédonculées et term. Caps. pédicellées, dont les angles sont aigus.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juin—août.

*9 O. naine. *Œ. pumila.*

Tiges couchées, grêles, d'un pied, redressées dans la floraison. Feuilles ov.-lanc., glabres, obtuses, presque pétiolées et vertes. Fleurs petites, d'un jaune vif, ax.

Lieu *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en mai—sept.

*10 O. odorante. *Œ. odorata.* H. P.

Tige droite, d'un pied et demi à 2 pieds, rougeâtre à sa base. Feuilles alt., lanc., pointues, très-entières, légèrement ondulées, finissant en pétiole décurrent sur la tige. Fleurs grandes, d'un beau jaune, odorantes; les pétales aussi larges que ceux de la première espèce à laquelle celle-ci a les plus grands rapports, mais plus longs. Toute la plante est pubescente. Caps. cylind., cannelée.

Lieu.... ♃ ou ♂ fl. en juillet.

Cult. Excepté la 6e. espèce qui est d'orangerie. Toutes les autres sont de pleine terre; celles-ci demandent peu de soins; la 1re et la 4e. se sèment d'elles-mêmes et souvent plus qu'on ne veut; les autres se sèment aussi de même, mais le plus sûr, et particulièrement pour la 8e., est de recueillir les semences, et de les mettre en terre aussitôt après leur maturité; elles lèvent alors au printems et fleurissent l'année suivante. Quand elles lèvent en automne, elles fleurissent l'année d'après.

L'espèce 8e. est un peu moins rustique que les autres. Ces plantes aiment les terres douces et fraîches La première qui s'est naturalisée, se rencontre dans les prés, les pâturages, mais rarement sur les hauteurs.

La 6e. se sème aussi d'elle-même, et en si grande abondance que les jeunes plantes couvrent la terre proche de ses pots. Elle ne peut passer nos hivers en plein air, mais elle n'est point délicate et elle se conserve beaucoup mieux dans des chassis sans chaleur artificielle que dans les serres. On prend de tems en tems de ses jeunes plants de semis en automne pour renouveller les vieux. On les met en pot, et à l'ombre pour les faire reprendre.

Us. Les espèces 1, 2, 4, 8, 9 et 10 sont celles, parmi les espèces de pleine terre, qui peuvent le plus contribuer à l'ornement

des jardins. La 1re., la 2e., la 8e. et la 10e. sont celles qui ont les plus grandes fleurs. La 6e. fait un joli effet parmi les plantes d'orangerie.

Epilobe. Laurier de St.-Antoine. *Epilobium.*

Cal. long, cylind., dont le limbe a 4 div. caduques. 4 pétales. 8 étamines alternativement plus courtes. Anthères ovales. Stigm. 4-fide. Caps. longue, cylind., à 4 loges et 4 valves polyspermes. Semences aigrettées, très-nombreuses, attachées à un long réceptacle central; les valves divisées dans leur longueur par une cloison.

1. Fleurs irrégulières.

*1 Epilobe à épi. *E. spicatum. E. angustifolium.* Lin., H. K.

Tiges nombreuses, de 4 à 5 pieds, simples, glabres, rougeâtres lorsque les fleurs sont rouges; blanches et jaunâtres lorsqu'elles sont blanches. Feuilles nombreuses, alt., lanc., pointues, étroites, denticulées, vertes en-dessus, glauques en-dessous, rougeâtres dans leur jeunesse, dans la première variété. Fleurs assez grandes, d'un beau rouge, en épi pyramidal et term.; les pétales un peu échancrés.

* Variété à fleurs blanches.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juillet et août.

Cette espèce croît sous le cercle polaire.

2 E. à feuilles étroites. *E. angustifolium.*

Tige d'un à 2 pieds, très-rameuse, cylind., un peu rougeâtre. Feuilles épaisses, lin., étroites, pointues, sess. Fleurs moyennes, purpurines, dont les pédoncules ont une bractée. Pétales entiers.

Lieu. *La Suisse.* ♃ fl. id.

Var. *E. angustissimum.* H. K.

Cette belle variété n'est pas traçante. *Curtis magazine.*

2. Fleurs régulières.

*3 E. amplexicaule. *E. amplexicaule.* La Marck. *E. hirsutum.* Lin., H. K.

Tiges droites, velues, de 4 à 5 pieds. Feuilles lanc., pointues, dentées, opp., amplex. Fleurs purpurines, plus grandes que celles des autres espèces, ax., sol. Pétales échancrés. Cette espèce forme de larges buissons.

Lieu. *Dans les prés, les lieux aquatiques*. Ind. ♃ fl. id.

4 E. mollet. *E. molle*. La Marck. *E. hirsutum*. Lin. *E. villosum*. H. K.

Tige de 2 à 3 pieds, cylind., velue, rameuse. Feuilles opp. ou alt., lancéolées, denticulées, pubescentes, molles et douces au toucher. Fleurs assez petites, d'un rouge pâle, à pétales échancrés.

Lieu. *Dans les lieux aquatiques*. Ind. ♃ fl. id.

5 E. de montagne. *E. montanum*.

Tige d'un à 2 pieds, glabre et cylindrique. Feuilles ovales, pointues, opp. ou ternées, dentées et glabres. Fleurs d'un rose pâle.

Lieu. *Dans les bois*. Ind. ♃ fl. en juin.

6 E. tétragone. *E. tetragonum*.

Tige d'un à 2 pieds, tétragone. Feuilles lanc., denticulées, sess., glabres; les inf. opp.; les autres alt. Fleurs petites, purpurines, péd., ax., sol.

Lieu. *Dans les lieux humides ou simplement frais*. ♃ fl. en juillet.

7 E. des marais. *E. palustre*.

Tige d'un pied, cylind., pubescente à son sommet. Feuilles opp., lanc., étroites, très-entières. Fleurs purpurines, assez petites, à pétales échancrés.

Lieu. *La Fr., l'Angl*. ♃ fl. id.

Cet épilobe se trouve sous le cercle polaire.

8 E. des Alpes. *E. Alpinum*.

Feuilles opp., ovales-lanc., très-entières. Tige rampante. Fleurs purpurines.

Lieu. *Les montagnes, l'Angl*. ♃ fl. id.

Cult. Pleine terre. On ne cultive guères dans les jardins que la première et la seconde, ainsi que leurs variétés. Quoique la première soit indigène et assez commune, elle est si agréable à la vue lorsqu'elle est en fleur, qu'elle doit entrer dans les grands

jardins pour contribuer à leur ornement; mais elle a le défaut, ainsi que plusieurs autres espèces, d'être extraordinairement traçante. Cependant quand on a enlevé, vers le mois de mai, ses jeunes rejettons qui poussent de toutes parts, il ne s'en élève plus aucun dans l'année, mais il faut recommencer l'année suivante. Cette circonstance la rend incommode dans les parterres; elle est très-bien sur les bords des ruisseaux, et dans les lieux agrestes. La 3e. est aussi une belle plante, mais qui a le même défaut que la première.

On voit par leur nature combien elles se multiplient aisément, et que loin de chercher à les propager, on doit au contraire tâcher d'arrêter leur foule. Quand on veut en planter quelque part, on peut prendre quelques rejettons enracinés en avril, et les arroser ou les abriter jusqu'à leur reprise, qui ne se fait pas longtems attendre.

La plupart des épilobes aiment les lieux frais et humides.

Elles ne sont pas employées en médecine. On prétend qu'on peut joindre leurs aigrettes au coton pour les filer.

Gaura.

Calice, pétales et étamines de l'onagre. Anthères versatiles. Stigmate à 5 lobes. Capsule ovale à 4 angles, striée, à une loge polysperme. Une seule semence féconde; les autres avortées.

1 Gaura bisannuel. *G. biennis.*

Tiges droites, velues, presque simples, feuillées dans toute leur longueur, de 4 à 5 pieds. Feuilles éparses, sess., lanc., vertes, douces au toucher, avec une côte blanche. Fleurs d'un rouge tendre, en petits bouquets serrés et terminaux.

Lieu. *La Virginie.* ♂ fl. en août et sept.

* 2 G. changeante. *G. mutabilis.* H. P.

Tiges cylindriques, très-rameuses, pubescentes, d'un pied. Feuilles alt., pét., lanc., légèrement ondulées en leurs bords, ou peu dentées, pubescentes, d'un vert léger, avec la nervure blanche. Fleurs moyennes, d'un jaune soufre, passant ensuite

à la couleur orangée lorsqu'elles commencent à se flétrir, en épi terminal. Le tube fort long ; l'ovaire sessile. Caps. ovale à 4 semences.

Lieu.... ♃ fl. en juillet et août.

Cult. La même que celle des onagres. Elle se sème souvent elle-même. C'est une belle plante qui peut servir à la décoration des grands jardins, conjointement avec les épilobes et les onagres.

IV. Un seul style. Fruit à baie. Genres qui ont rapport aux myrtes, mais dont le nombre des étamines est déterminé.

Fuchsie. *Fuchsia.*

Cal. infundibuliforme, coloré, dont le limbe a 4 div. profondes. 4 pétales. 8 étam. Stigmate capité. Baie oblongue, à 4 loges polyspermes.

Obs. J'ai supprimé dans ce caractère l'indication *calici concolora* des pétales, parce-que, dans l'espèce suivante, il faudroit mettre *calici discolora.*

* Fuchsie écarlate. *F. coccinea.* H. K. *F. Magellanica.* La Marck.

Arbuste très-rameux et traçant, de 2 à 4 pieds de haut. Tiges glabres, un peu anguleuses, rougeâtres dans leur jeunesse. Les rameaux un peu grêles, la plupart inclinés et diffus. Feuilles ov.-lanc., pointues, denticulées ou entières, un peu chargées de poils, vertes, avec leurs veines rouges, et souvent, sur-tout en plein air, presqu'entièrement rougeâtres. Fleurs dont le calice est d'un rouge écarlate, et les pétales d'un beau violet, mais qui restent toujours roulés en forme de tube sans jamais s'ouvrir. Elles sont solitaires ou géminées, pendantes, portées sur des pédoncules ax. au sommet des tiges et des rameaux. Etamines rouges. Anthères blanches.

Lieu. *Le Chili, les montagnes magellaniques.* ♄ fl. tout l'été. Toujours vert.

Les baies de cet arbuste sont pleins de jus d'un rouge foncé qui teint les doigts, et qui est sucré; lorsqu'il fait chaud, il paroît au bout des étamines une goutte fort claire d'une liqueur extrêmement sucrée.

Cult. Orangerie et pleine terre. J'avois d'abord cultivé cet arbuste en serre chaude; je l'ai éprouvé ensuite en serre tempérée et en orangerie; où, dans cette dernière, il a supporté les premiers degrés de froid sans s'en ressentir. Je l'ai planté aussi en plein air, où il a passé l'hiver de 1799. Ses tiges ont péri, mais le pied en a repoussé de nouvelles. Il subsiste depuis 4 ans. Bonne terre substantielle. Dépoté tous les ans au printems. En plein air en été. Arrosemens fréquens dans cette saison. Mult. par ses rejettons enracinés, qu'il pousse en abondance, au mois de mai; on les fait reprendre sur couche et sous chassis abrité. Au bout d'un mois ils peuvent être mis en plein air. Les fuchsies qu'on mettroit en pleine terre doivent être couverts de litière.

Us. Très-joli arbrisseau, à qui ses fleurs nombreuses, successives, pendantes, et d'une belle couleur, donnent beaucoup de grace. Il peut orner les serres pendant une partie de l'année; en plein air, les lieux où se trouvent réunies les plantes d'orangerie; et un jour il fera peut-être l'ornement des jardins.

ORDRE VII.

LES MYRTES. (*MYRTI*).

Calice monophylle, en godet ou tubulé, supère, quelquefois semi-infère, nu ou avec deux écailles à sa base. Pétales insérés au haut du calice, égaux en nombre et alternes à ses divisions. Etamines attachées sous les pétales; anthères petites, obrondes, arquées. Ovaire simple, infère, ou semi-infère; un style et

un stigmate, quelquefois divisé. Fruit en baie ou drupacé, quelquefois capsulaire, le plus souvent infère, à une ou plusieurs loges, renfermant une ou plusieurs semences. Embrion sans périsperme, droit ou courbé.

Arbres ou arbrisseaux. Rameaux et feuilles le plus souvent opposés. Les feuilles simples, ordinairement ponctuées.

I. Fleurs opposées, dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules multiflores. Feuilles souvent opposées, ponctuées.

Mélaleuque. *Melaleuca.*

Cal. turbiné, à limbe quinquéfide et caduc. 5 petits pétales. 30 à 35 étam. dont les filamens sont réunis à leur base, en 5 faisceaux composés de 6 ou 7 corps. Anthères penchées. Caps. séminifère, à moitié couverte par le calice urcéolé, bacciforme, à 3 loges et 3 valves polyspermes.

1 Malaleuque à bois blanc. *M. leucadendra.*

Arbre tortueux et très-élevé, dont l'écorce est blanchâtre. Feuilles alt., presque sessiles, lancéolées, très-entières, courbées en faulx, fermes, glabres, et à 5 principales nervures. Fleurs nombreuses, blanches, petites, en épis alongés.

Lieu. *La Nouvelle Calédonie.* ♄ fl.... Toujours vert.

Variété à feuilles étroites. *M. angustifolia.*

Feuilles plus étroites, oblongues, à peine courbées en faulx, très-courtes, obtuses et glauques.

*2 M. citrine. *M. citrina.*

Arbrisseau dont les tiges sont droites, brunes et glabres; les rameaux roides, rouges, couverts dans leur jeunesse de poils blancs, soyeux. Feuilles alt., éparses, presque sessiles, nom-

breuses, lanc., étroites, un peu obliques, terminées par une pointe particulière, très-entières, fermes, rouges et soyeuses lorsqu'elles sont jeunes, retournées à leur base, de manière que leur côté fait face à la tige ou aux rameaux. Elles ont beaucoup de rapports aux feuilles des protées. Fleurs composées de très-petits pétales et de longues étamines, d'un beau rouge, réunies en paquets, disposées autour des rameaux de l'année précédente, rapprochées, et ne couvrant qu'une petite partie des rameaux qui les portent.

Variété à feuilles plus longues et un peu plus larges, et d'un vert moins foncé.

Lieu. *La baie de Botanique.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*3 M. à feuilles de millepertuis. *M. hypericifolia.* Cels.

Tiges droites, grisâtres. Rameaux droits, rougeâtres, comprimés avec deux angles saillans dans leur jeunesse, garnis sur presque toute leur longueur de feuilles opposées en croix, sessiles, ovales, très-entières, glabres, vertes en-dessus, légèrement glauques en-dessous. Fleurs formées, colorées et disposées comme celles de la précédente, un peu plus rapprochées, presqu'en paquets.

Lieu. *La Nouvelle Hollande.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*4 M. aromatique. *M. aromatica.* Jussieu. *Phyladelphus aromaticus.* H. P., H. K. *An leptospermi species?*

La plante que je cite ici est un arbrisseau droit, dont l'écorce est d'un gris roussâtre, et qui s'élève sur une tige assez mince; les rameaux inférieurs sont la plupart pendans, et les supérieurs redressés. Feuilles nombreuses, alternes, rassemblées sur les jeunes pousses, ou les rameaux non développés, linéaires lancéolées, obtuses, très-entières, finement ponctuées, n'ayant qu'une seule nervure, d'un vert plus foncé en-dessus qu'en-dessous, peu fermes et point rudes, de 7 à 8 lignes de longueur, et pas tout-à-fait de 2 de large. Fleurs.....

Lieu. *La Nouvelle Zélande.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

Obs. N'ayant pas vu la fleur de la 4e. espèce, j'ai été incertain si je devois la mettre dans ce genre ou dans le suivant. Jussieu renvoyant à ce genre le *phyladelphus aromaticus*; j'ai cru

devoir m'y conformer. Quoique les jardiniers nomment ainsi la 1re. espèce du genre lesptosperme, il ne me paroît pas moins vrai qu'elle doit être rapportée au *scoparius* d'Aiton, dont la feuille a trois nervures. La figure de la plante à thé, dans le voyage de Cook, ressemble parfaitement à ce leptosperme.

Cult. Orangerie ou serre tempérée. Ces arbrisseaux ne sont pas délicats. Leur terre doit être consistante. Le terre franche divisée leur convient ; leurs racines étant fort menues, elles ont beaucoup de peine à percer les terres fortes, et par conséquent y languissent. Mult. par leurs graines, quand on peut les avoir bonnes, semées en terrine au printems sur couche et sous chassis, dans le terreau de bruyère : les jeunes plantes peuvent rester pendant un an dans leur semis ; par marcottes faites en tout tems. On réussira beaucoup mieux en sacrifiant un pied pour en faire une mère. Par boutures, la 3e. espèce réussit fort bien de cette manière, au printems ou en automne, sur couche ombragée, avec les jeunes bois. Elles s'enracinent au bout d'un mois, et font de bons pieds l'année suivante. Si l'on en a mis plusieurs dans le même pot, il est prudent de les y laisser pendant un an avant de les séparer. La 2 et la 4e se sont toujours refusées à cette voie de multiplication, malgré les attentions que j'ai prises pour leurs succès, en divers tems de l'année.

Le port de ces plantes et la disposition assez singulière de leurs fleurs doivent inviter les cultivateurs à les rendre plus communes ; peut-être qu'un jour, ainsi que le fuchsie, seront-elles des habitans acclimatés de nos jardins.

Leptosperme. *Leptospermum.*

Cal. et pétales de la mélaleuque. Etamines nombreuses, distinctes. Anthères id. Caps. turbinée, séminifère, ombiliquée, à 3 loges polyspermes. Semences très-menues.

* 1 Leptosperme à balais. *L. scoparium. Melaleuca scoparia.* Lin. *Phyladelphus scoparius.* H. K. Thé de Cook, de la Nouvelle Zélande. Voyage, tom. I, pag. 213, pl. 10.

Cet arbuste s'élève sur une tige droite, à 8 à 9 pieds de haut.

Les rameaux droits au sommet, penchés vers le bas de la tige, soyeux dans leur jeunesse, sont un peu grêles et effilés, mais roides. Feuilles alt., presque sessiles, ovales, elliptiques, très-entières, les unes acuminées, les autres terminées par une pointe particulière, fermes, roides, trinerves, ponctuées, glabres et vertes. Elles ont environ 4 lignes de longueur. Fleurs blanches, solitaires, axillaires, sessiles, au sommet des tiges et des plus petits rameaux.

Lieu. *La Nouvelle Zélande.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

Variété à feuilles lancéolées.

*2 L. pubescent. *L. pubescens.* La Marck. *L. laniger.* H. K.

Cet arbuste a aussi une tige très-droite, plus rameuse encore que le précédent, les rameaux droits, jaunâtres dans leur jeunesse; les plus petits alternes et nombreux donnent aux rameaux principaux sur lesquels ils naissent, ainsi qu'à toute la plante, un port bien garni et régulier. Feuilles alternes, presque sessiles, ovales, pointues; leurs bords et leurs sommets souvent réfléchis, ponctuées, d'un vert grisâtre, blanchâtres, et pubescentes en-dessous. Fleurs blanches, formées et disposées comme celles de la précédente. Les feuilles sont aussi un peu roides, mais moins que celles de la première espèce, et n'ont qu'une nervure peu apparente.

Lieu. *La Nouvelle Galles mérid.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Obs. Il y a une grande analogie entre les fruits de ces deux espèces et ceux du seringa.

Cult. Orangerie. Les leptospermes [illegible] de la nature et des mêmes climats que les mélaleuques, doivent recevoir la même culture, et être nourris des mêmes terres. Ils n'exigent que d'être garantis des gelées, et ils en supportent même les premiers degrés sans en être affectés. Ils demandent pendant l'hiver la lumière et un air souvent renouvellé. Mult. par leurs graines, par les marcottes et les boutures. Les premières se sèment au printems dans des terrines remplies de terreau de bruyère, plongées dans une couche de chaleur tempérée, avec ou sans chassis. Elles lèvent en peu de tems, et on peut laisser les jeunes plantes dans leur semis, jusqu'au printems suivant qu'on les séparera. On les plantera chacun dans un petit pot, qu'on enfoncera dans une

couche ombragée pour faciliter la reprise. Par marcottes en tout tems, soit dans leur vase même en couchant les branches inférieures, soit dans de petits pots pour les rameaux supérieurs. Mais comme les graines mûrissent fort bien dans nos jardins, cette voie est bien préférable. J'ai peu réussi aux boutures de la première espèce, mais celles de la seconde ont la plupart repris. On les fait à la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet en pots remplis de bonne terre, et plongés dans une couche de chaleur modérée et ombragée. Elles doivent être arrosées de tems en tems. Elles ne poussent presque point dans l'année qu'on les fait, mais si elles se conservent bien vertes, elles pousseront dans les premiers jours du printems suivant, et en les mettant alors dans une couche tempérée, elles formeront de bons pieds en automne. A moins qu'on ne les ait mises trop proches l'une de l'autre dans les pots, il vaut mieux ne les séparer qu'au printems de la seconde année. Les jeunes plantes de semis doivent être enlevées en motte. Elles ne reprennent pas à racines nues.

Us. Ces arbrisseaux sont très-jolis lorsqu'ils sont couverts de leurs fleurs. Quoique petites, elles sont bien faites, et leur nombre donne beaucoup d'élégance à leurs rameaux.

C'est avec la première espèce de leptosperme, mêlée avec la sapinette, que Cook fit une bière fort bonne, qui préserva son équipage du scorbut. Il l'appela à la Nouvelle Zélande, plante à thé. L'infusion que j'ai faite des feuilles, a une odeur et un goût aromatique qui ne sont pas désagréables.

Goyavier. *Psidium.*

Cal. 4 à 5-fide, garni à sa base extérieure de 2 écailles. 4 à 5 pétales. Etamines nombreuses. Baie ovale, couronnée par le limbe resserré du calice, à 4 à 5 loges polyspermes. Semences nombreuses, enveloppées d'une pulpe.

* 1 Goyavier commun. *P. pyriferum.*

Arbre peu élevé, dont la tige est droite, l'écorce roussâtre, et les rameaux assez lâches et quadrangulaires. Feuilles opposées, ovales, presque obtuses avec une pointe, très-entières, vertes

et glabres en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, pédonculées, axillairès, solitaires. Fruit de la grosseur d'une pomme, jaunâtre dans sa maturité, et dont la pulpe blanche ou carnée est aromatique, douce et agréable.

Lieu. *L'Ámériq. mérid.* ♄ fl. en juin. Toujours vert.

2 G. sauvage. *P. pomiferum.*

Cette espèce ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont elle ne diffère que par ses feuilles plus pointues, ses pédoncules souvent triflores, et ses fruits moins gros et moins bons.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Cult. Serre chaude. Cet arbre, quoique originaire des pays chauds, n'est point délicat, et pourroit passer en serre tempérée. On le met sur les tablettes ou sur l'aire de la serre. Soins ordinaires. Dépoté tous les ans, ou décaissé tous les 2 à 3 ans. Arrosemens fréquens en été. On peut le mettre en plein air dans cette saison, ou après sa floraison, s'il ne donne pas de fruits.

Mult. par ses semences tirées de son pays originaire, et conduites à la manière indiquée pour les plantes de serre chaude. Elles lèvent au bout d'un mois ou six semaines, et sont bonnes à être repiquées trois semaines après. Il paroît que Miller ne connoissoit pas la faculté germinative des graines de cet arbre, lorsqu'il dit que ses semences ne lèvent bien que lorsqu'elles arrivent fraîches. Elles conservent leur faculté pendant très-longtems. J'en ai semé qui avoient au moins 15 ans, et qui ont aussi bien levé que les plus nouvelles.

Us. Le goyavier est un arbre fruitier des Antilles, où il est fort commun. Ses fruits en Europe n'acquièrent pas la maturité nécessaire pour être bons; ce ne peut donc être qu'un arbre d'agrément qui, par ses fleurs et son feuillage, ajoute à la diversité dans les serres.

Myrte. *Myrtus.*

Cal. 5-fide. 5 pétales. Etamines nombreuses. Baie ombiliquée par le calice à 2 à 3 loges et 1 à 5 semences.

*1 Myrte commun. *M. communis.*

Cet arbrisseau si connu, et depuis longtems cultivé, est naturellement branchu et garni de beaucoup de rameaux droits, dont les jeunes sont roussâtres et quadrangulaires. Feuilles opposées, ovales ou lancéolées, pointues, très-entières, fermes, et d'un beau vert lisse. Fleurs blanches, sol., ax., pédonculées.

Variétés.

*1 M. commun, à feuilles larges, et les pédoncules assez longs.

*2 M. de Portugal, à feuilles lanc., ovales, pointues.

Sous-variété à feuilles panachées.

*3 M. Belgique, à feuilles lanc., acuminées.

* Sous-variété à fleurs doubles.

*4 M. bétique, ou à feuilles d'oranger. Feuilles ov.-lanc., pointues, ramassées et serrées au sommet des rameaux.

*5 M. d'Italie, à petites feuilles lancéolées, pointues, et à rameaux droits.

* Sous-variété à feuilles bordées de blanc.

*6 M. de Tarente, à feuilles courtes, ovales. Rameaux courts. Les feuilles rapprochées, ordinairement disposées en croix sur 4 rangs.

* Sous-variété à feuilles bordées de blanc.

Autre à feuilles maculées.

*7 M. à feuilles de romarin. Feuilles petites, lin., pointues, lancéolées.

Sous-variété à feuilles panachées.

Lieu. *L'Asie, l'Afrique, la Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

*2 M. de Ceylan. *M. Zeilanica*?

Cette espèce que je cultive depuis quelques années, et que j'ai reçue sous ce nom, n'est ni l'*eugenia spicata* de La Marck, ni le *myrtus Zeilanica* de Linné.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, fort rameux et diffus; les rameaux souvent courbés et pendans. Feuilles ovales, elliptiques, assez grandes, relativement à celles de l'espèce précédente, très-entières, opp., glabres, d'un vert foncé. Fleurs blanches, sol., péd. Calice à 5 div. 5 pétales. Baies écarlates, grosses, cannelées, pleines

pleines d'un jus rouge. Les fleurs paroissent ordinairement avant les feuilles.

Lieu.... ♄ fl. en mars—mai. Toujours vert.

*3 M. cotonneux. *M. tomentosa.*

Arbrisseau dont les feuilles sont ovales, trinerves, fermes, d'un beau vert. Fleurs assez grandes, roses, ax., péd.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

4 M. dioïque. *M. dioica.*

Feuilles opp., ovales-lanc., fermes, épaisses, d'un beau vert. Fleurs dioïques, en panicule trichotome, ax. et terminales.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ Toujours vert.

*5 M. piment. *M. pimenta.* Piment de la Jamaïque. Myrte toute épice. *Caryophyllus pimento.* Miller.

Arbre élevé, dont les feuilles sont pét., alt., obl., lanc., grandes, luisantes, fermes, très-entières, d'un vert foncé. Fleurs petites, nombreuses, herbacées, en grappes latérales et terminales.

Variété à feuilles obtuses.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

6 M. à feuilles rondes. *M. gregii.*

Feuilles ovales, elliptiques, pointues, très-entières, pubescentes en-dessous.

Lieu. *L'île de la Dominique.* ♄ Toujours vert.

7 M. dichotome. *M. chytraculia.*

Feuilles géminées, presqu'ovales, terminales. Fleur en panicule, composée de pédoncules dichotomes et cotonneux.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄.

8 M. à feuilles ovales. *M. zuzygium.*

Rameaux dichotomes. Feuilles géminées, presqu'ovales, term. Pédoncules multiflores.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄.

Cult. La première espèce et les variétés sont d'orangerie pour les parties septentrionales de la France. La première et les 2 premières variétés ont été cultivées en pleine terre dans les comtés de Cornouailles et de Devon en Angleterre, et le sont dans plusieurs parties méridionales de la France. Dans les hivers ordinaires ces espèces pourroient sans doute, même dans nos climats, passer en

pleine terre ; mais il est certain que les froids tels que, depuis quelques années, l'on en a ressenti, les feroient absolument périr. Cependant, si l'on vouloit en essayer quelques pieds, il faudroit les planter dans un lieu chaud et abrité, et dans une terre sèche et très-médiocre en qualité. On les tient ordinairement en pot ou en caisse ; on tâche alors de leur faire prendre une tige droite, et, par le moyen d'une taille annuelle, de leur donner une tète ronde et bien garnie. Ils sont beaucoup plus agréables à la vue conduits de cette manière, et tiennent moins de place dans les orangeries ; mais ils fleurissent souvent moins. Cependant, en les taillant avant leur pousse, et ménageant les coupes, cette opération ne les empêche pas de fleurir, parce qu'ils ne portent leurs fleurs que sur les pousses nouvelles ; mais si on les taille trop court, ils fleurissent alors tard, et les premiers froids les arrêtent. Il en est de même pour la 3e. variété. Quant aux variétés 5, 6 et 7, et leurs sous-variétés, on les tient ordinairement en boule. La 4e. n'a pas besoin de taille ; on peut la laisser aller à sa volonté. Son agrément consistant dans ses feuilles, on ne doit en rien retrancher ; d'ailleurs elle pousse beaucoup moins que les autres.

Ces myrtes ne viennent bien que dans les terres substantielles. Ils exigent de fréquens arrosemens, et l'on ne doit les dépoter que lorsque leurs racines ne peuvent plus contenir dans leurs vases. De trop grands leur sont préjudiciables ; ils y languissent ou poussent foiblement, et ne se garnissent pas. Il en est de même quand ils sont dans des terres médiocres. La plus mauvaise place dans la serre leur suffit, ils se conservent même dans les caveaux ; mais ils doivent être entretenus proprement en hiver, en ôtant toutes les feuilles mortes ou les rameaux qui peuvent être secs.

Mult. par boutures faites dans des pots remplis de bonne terre, en juillet, avec des jets forts et vigoureux de l'année, et plongés dans une couche de chaleur modérée et ombragée. On doit les arroser de tems en tems. Ils sont la plupart enracinés au bout de six semaines, et peuvent être alors mis à l'ombre en plein air. Les variétés 3 et 4 ne reprennent pas tout-à-fait aussi facilement, et sont plus longtems à s'enraciner. Cependant je les ai faites avec assez de succès. On les multiplie aussi par les marcottes, et par

leurs rejettons qu'ils poussent de leur collet, et qui sont souvent enracinés.

La seconde espèce est de serre chaude, ou de serre tempérée. Elle n'est pas très-délicate. On la multiplie par ses graines, que l'on sème à la manière indiquée pour les plantes de cette température, et par les marcottes. Je l'ai obtenue par ce dernier moyen. Elle passe fort bien tout l'été en plein air.

Les autres espèces sont absolument de serre chaude. On les multiplie aussi de boutures et de marcottes faites dans la tannée, ou dans une bonne couche. Les premières sont longtems à s'enraciner, mais elles y parviennent. La 5ᵉ. pourroit être dehors un mois ou six semaines, en été.

Us. L'espèce 1ʳᵉ. et ses variétés sont depuis longtems en possession de contribuer à l'ornement des jardins. Il en est peu où l'on n'en rencontre. Leur joli feuillage, leurs fleurs, sur-tout celles de la variété 3, et leur verdure persistante, leur donnent assez d'avantages pour plaire aux yeux. Leur odeur n'est pas moins agréable. Ils sont l'attribut de la virginité.

Les autres espèces sont cultivées par curiosité, et aussi pour leur feuillage qui donne de l'agrément dans les serres. Lorsque la seconde est en fleur et en fruit, elle a un assez joli aspect. La 3ᵉ. a des fleurs d'un rose tendre. Les baies sèches de la 5ᵉ. espèce sont aromatiques, et ont le goût de la canelle et du poivre. C'est le piment de la Jamaïque. Son bois est dur, pesant, d'abord rouge, et ensuite noir comme l'ébène.

Les baies et les fleurs des myrtes communs sont aromatiques, âcres, mais agréables au goût. Elles sont détersives, astringentes. On en fait un extrait, connu sous le nom de *myrtille*.

A Grasse, en Provence, on se sert des feuilles du myrte commun pour tanner les cuirs.

Jambosier. *Eugenia*.

Cal. 4-fide. 4 pétales. Etam. nombreuses. Baie pyriforme ou sphérique, couronnée par les divisions ouvertes du calice, à une loge monosperme, rarement à 2 ou 3 semences.

1 Jambosier de Malaca. *E. Malaccensis.*

Arbre assez élevé, dont le tronc fort gros porte une cîme branchue et étalée. Feuilles opp., ovales, lancéolées, très-entières, glabres; les pétioles épais et courts. Fleurs d'un rouge vif, 5 à 7 ensemble, en grappes latérales. Fruit de la forme et grosseur d'une poire, rouge d'un côté, blanc de l'autre, d'une saveur agréable et d'une odeur de rose.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl.... Toujours vert.

*2 J. à feuilles longues. *E. jambos.* Pomme rose.

Arbre moins gros et moins élevé. Feuilles opp., lancéolées, longues, pointues, très-entières, luisantes en-dessus, fermes et d'un vert foncé. Fleurs d'un blanc pâle, 2 à 6 ensemble, en grappes lâches et terminales. Etamines très-nombreuses, longues et blanches. Pétales assez petits, concaves. Fruits moins gros, plus arrondis, d'une saveur douce, et sentant la rose.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—juillet.

3 J. divergent. *E. divaricata.* La Marck.

Arbrisseau dont les rameaux sont nombreux, menus et cassans. Feuilles opp., pét., ovales, acuminées, entières, glabres. Fleurs petites, blanches, odorantes, en grappes ax.

Lieu. *St.-Domingue.* ♄.

4 J. de Micheli. *E. Michelii.* La Marck.

Arbre d'environ 12 pieds, droit, dont la cîme est très-feuillée. Feuilles opp., ovales, pointues, entières, un peu ondulées, ponctuées. Fleurs blanches, petites, portées sur des pédoncules uniflores, latéraux et terminaux.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

Cult. Les jambosiers exigent une chaleur constante; cependant la seconde espèce n'a pas besoin de tannée. Elle se conserve fort bien sur l'aire de la serre chaude, et en été on peut la mettre pendant 2 mois au moins en plein air. Arrosemens fréquens en été, très-peu en hiver. On ne doit les dépoter que lorsqu'ils en ont absolument besoin. L'espèce seconde, sujette à être noircie et infestée des cochenilles blanches et des pucerons, exige un air souvent renouvellé, la lumière, et de n'être pas dans de trop grands vases. Mult. par leurs graines tirées de leur pays naturel et semées à la manière indiquée pour les

plantes de serre chaude, par boutures et par marcottes. Les premières s'enracinent assez facilement, étant faites en été de jeunes bois, et le pot plongé dans la tannée et ombragé jusqu'à l'enracinement. J'ai réussi de cette manière.

Us. Ces arbres, par leur feuillage, contribuent à la variété et même à l'ornement des serres lorsqu'ils fleurissent. La 2e. a fructifié en France.

On cultive depuis peu au Jard. nat. 2 autres espèces nommées *E. microphylla. E. Portoriensis.*

Décumaire. *Decumaria.*

Cal. à 8 à 10 divisions colorées et réfléchies. 8 à 10 pétales. 16 à 25 étamines. Stigmate à 10 lobes. Fruit à 10 loges. 10 semences.

* Décumaire grimpante. *D. barbara.*

Arbrisseau dont les rameaux glabres et articulés, s'enracinent aux articulations. Feuilles opp., pét., ov., glabres, veineuses, légèrement crénelées vers leur sommet. Fleurs blanchâtres, odorantes, semblables à celles du tilleul, en panicule corymbiforme et term.

Lieu. *La Caroline mérid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude sans tannée, ou serre tempérée. Soins ordinaires. Mult. par marcottes. Cet arbre que j'ai cultivé, a bien peu d'effet et n'est qu'un objet de curiosité.

Grenadier. *Punica.*

Cal. turbiné, coriace, 5 à 6-fide et coloré. 5 à 6 pétales. Etam. nombreuses. Fruit sphérique, de la grosseur d'une pomme, couronné par le limbe calicinal, revêtu d'une écorce coriace, à 9 loges, 5 sup. et 4 inf., séparées par une cloison transversale, polyspermes. Sem. nombreuses, anguleuses, entourées d'une tunique pulpeuse.

*1 Grenadier commun. *P. granatum.*

Arbrisseau très-connu, de 10 à 12 pieds et plus quand on le palisse, branchu et garni de beaucoup de rameaux anguleux, menus et rougeâtres. Feuilles opposées, lancéolées, assez petites, entières, lisses et minces. Fleurs d'un rouge écarlate vif, 2 à 5 ensemble ou solitaires au sommet des jeunes rameaux. Fruit rond, ombiliqué, d'un rouge brun, plein de jus acide.

Lieu. *L'Espagne, l'Italie, la France mérid.* ♄ fl. en juillet —sept.

Variété à fleurs doubles.

Autre variété à fleurs blanches doubles. Hort. Cels.

*2 G. nain. *P. nana.*

Arbuste de 3 à 5 pieds, de la même forme que le premier; ses feuilles sont plus petites et alongés; ses fleurs moins grosses.

Cette espèce ne se distingue pas essentiellement de l'autre.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. id.

Cult. Le grenadier, première espèce, se cultive en pleine terre dans plusieurs pays de la France, même septentrionaux. J'en ai vu en Alsace, chargés de fruits mûrs et d'une acidité agréable. Ils étoient palissés contre des murs assez hauts et exposés au midi. Dans les autres climats du nord, on ne peut guères l'y conserver qu'au moyen de paillassons dont on le couvre en hiver, et de paille sur le pied; encore faut-il que cette saison ne soit pas trop rigoureuse. Cet arbrisseau demande la terre la plus substantielle et l'exposition la plus chaude. On ne doit s'attendre à le voir fleurir et fructifier qu'à l'aide de ces sols et de ces situations. Dans nos pays froids on est obligé de le tenir en pot ou en caisse, et à moins que les étés ne soient très-chauds, il n'y fleurit guères. La seule manière de l'y faire porter des fleurs en abondance, seroit de le plonger, en mai, dans une couche de chaleur tempérée et exposée en plein soleil. Dans tout autre pays moins septentrional, depuis Abbeville et Amiens, ces soins ne sont pas nécessaires, ces arbrisseaux y fleurissent tous les ans. Sa variété à fleurs doubles n'est pas plus délicate que l'espèce. On la met ord. en caisse pour l'agrément de ses

fleurs. On peut attendre les premiers froids pour rentrer l'espèce première et sa variété, en serre, et on doit l'en sortir vers la fin d'avril ou au comm. de mai au plus tard.

Les grenadiers se multiplient très-aisément. Comme ils poussent beaucoup de rejettons de leurs pieds, on lève ceux qui sont enracinés en février, et on les plante chacun dans un petit pot qu'on plonge dans une couche ombragée pour les faire reprendre plus promptement. Je crois qu'on auroit de meilleurs grenadiers et de mieux fleurissans, si au lieu de propager ainsi l'espèce à fleurs doubles sur-tout, on la greffoit sur elle-même. Les grenadiers doivent être taillés à deux yeux au sortir de la serre, et pendant l'été, souvent pincés ou arrêtés sur leurs jeunes pousses.

La seconde espèce est plus délicate; elle fleurit beaucoup mieux dans mon jardin que l'autre. Elle passe l'hiver en orangerie et y reste jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait fleuri; on la met ensuite en plein air jusqu'au tems où on la rentre.

Us. Il y a longtems que les grenadiers sont cultivés pour la décoration. Dans les pays où ils fleurissent avec abondance, ils sont alors d'une grande beauté. Leurs fleurs éclatantes qui se peignent avec avantage sur la verdure de leur feuilles, donnent un coup-d'œil riche et d'un véritable ornement.

Leurs fruits qu'on nomme grenades, sont très-rafraîchissans; leur écorce est fortement astringente, leur jus et leur pulpe sont rouges. Les fleurs de la variété, qu'on nomme *balaustes*, sont employées en méd. comme astringentes.

Syringa. *Philadelphus.*

Cal. turbiné, à 4 div. 4 pétales. Environ 20 étam. Stigm. quadrifide. Caps. ov., séminifère, à 4 loges, 4 valves polyspermes. Sem. très-menues.

*1 Syringa des jardins. *P. coronarius*.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, ordinairement arrondi, très-touffu, et les jeunes rameaux légèrement anguleux. Feuilles

opp., pét., ovales, pointues, garnies en leurs bords de petites dents inégalement distantes, un peu ridées, vertes et glabres. Fleurs blanches, en bouquets term. formés de 2 à 3 paires de pédoncules opposés et ternés au sommet.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

* Variété naine. *P. nanus.*

Feuilles un peu plus petites, ovales, pointues. Arbuste de 2 à 3 pieds, en buisson. Il fleurit rarement.

*2 S. inodore. *P. inodorus.*

Cette espèce ressemble, par son port et son feuillage, assez parfaitement à la précédente; ses tiges sont plus droites et plus élancées; les jeunes rameaux souvent rougeâtres d'un côté. Feuilles comme celles de l'espèce première. Fleurs disposées de même, mais moins nombreuses, pédonculées, les unes solitaires, term., une fois plus grandes et inodores; les pétales fermes et épais.

Lieu. *La Caroline*, selon Miller. ♄ fl. à la fin de juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Tout terrein, toute exposition. Ces arbrisseaux viennent très-bien dans les terres un peu fortes, et sont aussi fort beaux dans les lieux ombragés. Mult. par leurs rejettons ou par la séparation de leurs pieds en automne. Ils ne manquent guères à la transplantation.

Selon le bon jardinier, almanach du C. de Grace, la 2ᵉ. espèce ne fleurit pas, et selon Miller, elle est délicate. Je puis assurer que ces deux assertions ne sont aucunement fondées. Le syringa inodore fleurit tous les ans dans mon jardin, et il est tout aussi rustique que le commun.

Us. La première, répandue dans tous les jardins, mérite bien d'y être placée à cause de ses fleurs nombreuses et odorantes. Leur odeur est un peu forte, et plusieurs personnes ne peuvent la supporter; elle imite celle de la fleur d'orange. Cet arbrisseau, d'un bel aspect, doit être abondamment dispersé dans les jardins paysagistes, il fera par-tout un effet agréable. La seconde est aussi intéressante par ses grandes fleurs très-blanches.

Eucalyptus. L'Héritier.

Cal. tronqué, entier. 1 pétale caduc, en forme de coiffe. Etam. nombreuses. Ovaire inf. 1 style. Caps. presqu'à 4 loges s'ouvrant par le sommet, polysperme.

Eucalyptus oblique. *E. obliqua.*
Feuilles obliques.
Lieu. *La Nouvelle Galles mérid.* ♄ fl. en juillet.
Cult. Serre chaude.

II. Fleurs en grappes et alternes. Feuilles le plus souvent alternes et non ponctuées.

Butonic. *Butonica.*

Cal. très-grand, tétragone, pyramidal, à limbe coriace, divisé en deux parties persistantes. 4 grands pétales coriaces. Etam. nombreuses, dont les filamens sont réunis à leur base en cylindre. 1 style très-long et persistant, s'élevant du milieu du cylindre. Gros fruit sec, à 4 angles, pyramidal, charnu et ligneux en-dedans, contenant un noyau fibreux, tétragone, monosperme. 3 valves et 3 sem. avortées.

Butonic superbe. *B. speciosa. Barringtonia speciosa.* Forster. *Mammea Asiatica.* Lin.

Arbre dont le tronc est droit, l'écorce brune et les branches, étalées et rameuses. Feuilles grandes, simples, éparses, sess., rapprochées au sommet des rameaux, ovales, élargies, très-entières, fermes, luisantes, d'un beau vert et d'un pied de longueur. Fleurs grandes, blanches, mêlées de pourpre, 5 à 20 ensemble, en bouquets term.

Lieu. *Les Indes orient., les îles de la mer du Sud, près de la mer.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée.

ORDRE VIII.

LES MÉLASTOMES. (*MELASTOMÆ*).

Calice monophylle, tubulé, supère ou infère, quelquefois environné d'écailles. Pétales attachés au haut du calice, en nombre égal et alternes à ses divisions. Etamines insérées de même, en nombre double des pétales; le sommet des filets accompagné le plus souvent de deux soies ou de deux oreillettes sous les anthères; anthères longues, à sommet en bec, attachées à de longs filets, réfléchis d'abord en-dedans, se relevant ensuite. Ovaire tantôt supère et couvert par le calice, tantôt infère; un style à stigmate simple. Fruit en baie ou capsulaire; tantôt supère couvert du calice, resserré par le haut, tantôt infère attaché dessous le calice; à plusieurs loges polyspermes. Embrion sans périsperme?

Feuilles opposées, simples, à 3 ou plusieurs nervures longitudinales. Fleurs opposées, axillaires ou terminales.

Obs. Les mélastomes font l'intermédiaire des myrtes et des salicaires par leur calice tubulé, à limbe corollifère et staminifère, couvrant l'ovaire infère comme dans les myrtes, supère et couvert comme dans les salicaires. Elles diffèrent des uns et des autres par les filets des étamines à deux soies, et par les anthères en bec à leur sommet.

I. Ovaire inférieur.

Blakée *Blakea*.

Cal. à limbe entier, sexangulaire, entouré à sa base de 6 écailles opposées sur 3 rangs. 6 pétales égaux. 12 étam à filamens droits et à grandes anthères, enchaînées en forme d'anneau. Ovaire couronné par le bord du calice. Caps. à 6 loges.

Blakée trinerve. *B. trinervia.*

Arbuste dont les feuilles sont finement striées transversalement. Fleurs ax., presque sol.

Lieu.... ♄.

Cult. Orangerie.

Mélastome. *Melastoma*.

Cal. 5-fide ou à 5 dents, ou presqu'entier. 5 pétales. 10 étam. Baie à 10 loges.

1 Mélastome malabathroïde. *M. malabathrica.* Lin.

Arbrisseau à tiges droites, quadrangulaires et hérissées de poils roides. Feuilles ov.-lanc., entières, pointues, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous, couvertes de poils courts et rudes. Fleurs grandes, purpurines, en panicules sessiles et term. Ecailles cal., nombreuses, embriquées, roides, luisantes, argentées.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄.

Cette espèce est une des plus belles de ce genre.

2 M. soyeuse. *M. holosericea.*

Tige peu élevée, tomenteuse dans sa jeunesse. Feuilles ov., obl., très-entières, coriaces, à bords un peu réfléchis, pétiolées, luisantes, d'un vert foncé en-dessus, blanches et veloutées en-dessous. Fleurs petites, blanches, en grappes term., sess., paniculées, cotonneuses.

Lieu. *Le Brésil, les Antilles.* ♄.

Ces deux espèces sont cultivées à Londres. La 2e. l'a été par Miller.

3 M. à grandes feuilles. *M. grandifolia.* H. P.

Arbrisseau droit, très-rameux, sans être diffus. Feuilles lanc., trinerves, pointues, blanches en-dessous, d'un vert foncé en-dessus.

4 M. coriace. *M. coriacea.* H. P.

5 M. éléagnoïde. *M. eleagnoides.* H. P.

Lieu de ces trois dernières espèces. *L'Amériq. mérid.* ♄.

Elles sont actuellement cultivées au Jard. nat. des plantes, où elles ont été apportées par le capitaine Baudin.

Autres espèces que Miller a cultivées.

M. à trois nervures. *M. acinodendron.* Lin.
M. à feuilles de plantain. *M. plantaginea.* Miller.
M. à feuilles de groseiller. *M. grossularioides.* Lin.
M. bicolore. *M. bicolor.* Lin., Hort. clist.
M. lisse. *M. lævigata.* Lin.
M. pétiolée. *M. petiolata.* Miller.
M. en ombelle. *M. umbellata.* Miller.
M. à grappes. *M. racemosa.* Miller.
M. verticillée. *M. verticillata.* Miller.
M. à feuilles pointues. *M. acuta.* Miller.
M. glabre. *M. glabra.* Miller.
M. à cinq nervures. *M. quinquenervia.* Miller.
M. octandrique. *M. octandra.* Miller.
M. rude. *M. aspera.* Lin.
M. scabre. *M. scabra.* Miller.

Comme les espèces de ce genre ne sont pas encore bien connues, il pourroit se faire que dans celles que je viens d'indiquer, il s'en trouvât qui eussent l'ovaire supérieur. Alors elles entreroient dans le genre suivant avec lequel celui-ci a beaucoup de rapports.

Les mélastomes sont très-nombreuses. Le cit. Desrousseaux en a décrit 69 dans l'Encyclopédie. Miller en a cultivé 16, et à peine s'en trouve-il actuellement dans les jardins de botanique de la France et de l'Angleterre.

Ces plantes sont indigènes dans l'Amérique sept. et dans les Iles. Elles sont toutes de serre chaude et même de tannée pour la plupart.

II. Ovaire supérieur.

Rhexie. *Rhexia.*

Cal. quadrifide. 4 pétales. 8 étamines; les anthères inclinées. Capsule couverte par le calice ventru à sa base, à 4 loges et 4 valves.

1 Rhexie de Virginie. *R. Virginica.*

Tige droite, tétragone, velue, d'un pied et demi. Feuilles ov.-lanc., entières, opp., velues. Fleurs rouges, au sommet des péd. dichotomes, ax., opp.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juin et juillet. Miller.

2 R. du Maryland. *R. Mariana.*

Tige droite, de 10 pouces de haut. Feuilles lancéolées, opp. ou géminées. Fleurs rouges, solitaires au sommet de la tige divisée en 2 pédoncules. Toute la plante est garnie de poils ferrugineux.

Lieu. *Le Maryland.* fl. en juin. Miller.

Cult. Ces plantes, selon Miller, ne sont pas de longue durée et sont sensibles aux froids un peu rigoureux. J'ai cultivé la première que je n'ai pu conserver en pleine terre. Mult. par leurs graines tirées de leur pays naturel, et semées sur couche en plein air, ou en pot, si elles arrivent dans une autre saison que le printems. Elles sont quelquefois un an à lever. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes pour être transplantées, on doit, dans les climats du nord, les mettre chacune dans de petits pots qu'on rentre en hiver sous chassis ou dans la serre. La seconde année on pourra en mettre en pleine terre quelques-unes et garder les autres en orangerie ou sous chassis, pour n'en pas perdre l'espèce.

Us. Les rhexies sont peu cultivées par la difficulté de les multiplier et par leur peu de durée. Elles ne fructifient pas dans les pays sept., mais elles doivent mûrir leurs graines dans ceux du midi.

ORDRE IX.

LES SALICAIRES. (*SALICARIA*).

Calice tubulé ou en godet. Pétales insérés au haut du calice, alternes à ses divisions, quelquefois nuls. Etamines en nombre égal ou double des pétales, attachées au milieu du calice. Ovaire simple, supère; un style et un stigmate ordinairement en tête. Capsule environnée du calice, à une ou plusieurs loges polyspermes; les semences attachées à un réceptacle central. Embrion sans périsperme.

Arbrisseaux ou herbes. Feuilles opposées ou alternes. Fleurs axillaires ou terminales.

I. Fleurs polypétales.

Lagerstrome. *Lagerstrœmia*.

Obs. Le doute que montre Jussieu sur la réunion ou la séparation du lagerstrome et du munchause, et son penchant à croire que le premier est peut-être congénère du second, m'invitent à suivre la décision de La Marck qui les a réunis.

Cal. campanulé ou turbiné, à 6 divisions persistantes. 6 pétales

ondulés, avec un onglet filiforme. Etamines nombreuses, dont 6 ou plusieurs, réunies en 6 faisceaux, sont plus longues que les autres. Anthères réniformes ou orbiculaires. Caps. ovale, mutique ou terminée par le style; celle du munchausia, environnée à sa base par le calice, à 6 loges et 6 valves polyspermes. Sem. ailées, planes, attachées à un placenta central.

* 1 Lagerstrome des Indes. *L. Indica. L. Chinensis.* La Marck.
Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont la tige droite se garnit à son sommet de beaucoup de rameaux glabres, rougeâtres, anguleux, un peu ailés dans leur jeunesse.

Lorsqu'on laisse cet arbrisseau croître à sa volonté, sa tige n'est pas unique, il pousse, comme le grenadier, beaucoup de jets de son pied, qui lui donnent la forme d'un buisson. Feuilles alt. et opp., presque sessiles, ovales, arrondies, très-entières, glabres, d'un vert brun. Fleurs assez grandes, d'un pourpre vif, en panicules term.

Lieu. *Les Indes orient., la Chine, etc.* ♄ fl. en août—octobre.

2 L. à grandes feuilles. *L. munchausia. Munchausia speciosa.* Lin.

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, dont les rameaux ne sont point anguleux. Feuilles plus grandes que celles du précédent, alt., ovales, oblongues, entières, pointues, lisses et coriaces, longues de 7 pouces sur 2. Fleurs grandes, d'un pourpre bleuâtre, en panicule term.

Lieu. *Id.* ♄.

Cult. La première, serre tempérée; la seconde, serre chaude, sur les tablettes. La première espèce n'est point du tout délicate, elle passe fort bien dans une bonne orangerie et même y supporteroit le premier degré de froid; mais, j'ai éprouvé, qu'en la mettant en plein air pendant toute la saison avec les plantes d'orangerie, elle se fortifioit il est vrai, mais ne poussoit que foiblement. Il vaut donc mieux traiter cette plante dans sa jeunesse, avec plus de chaleur, en la laissant en orangerie les fenêtres ouvertes pendant une partie de l'été, et ne la sortant qu'au mois de juillet et d'août. Quand elle est plus forte, on peut la

laisser plus longtems à l'air, mais à une exposition chaude. Terre substantielle. Arrosemens modérés, sur-tout en hiver, quand elle a perdu ses feuilles. On ne doit la dépoter que lorsqu'elle en a absolument besoin.

Mult. par ses rejettons enracinés, au printems, avant la pousse. On les fait reprendre en mettant les pots qui les contiennent dans une couche modérément chaude, sous chassis ombragé. Ils font de nouvelles racines en peu de tems, et sont assez bien repris pour être enlevés de la couche au bout de six semaines. Il ne faut pas les mettre à l'air aussitôt après, mais dans une orangerie, et à l'ombre, dans les premiers tems.

La seconde espèce est plus délicate. Elle exige la serre chaude, et ses soins ordinaires. Pour le reste, même culture.

Us. Les lagerstromes sont de charmans arbrisseaux lorsqu'ils sont en fleur. La couleur vive de leurs pétales et leur grandeur les rend bien dignes des soins du cultivateur, et elles sont d'un véritable ornement parmi les plantes de leur température. La première a le défaut de pousser souvent de ses racines et de son collet une quantité de jets qui nuisent à l'accroissement de la tige. Quand on en a plusieurs individus, on peut en laisser aller une couple suivant leur nature, et conduire les autres à tige. Toutes deux ne fleurissent que lorsqu'elles sont âgées.

Lausone. *Lausonia.*

Cal. 4-fide. 4 pétales. 8 étam. opposées 2 à 2 aux pétales. Capsule attachée au calice persistant, globuleuse, acuminée par le style, à 4 loges polyspermes. Semences anguleuses, attachées à un placenta central.

1 Lausone sans épines. *L. inermis.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Rameaux opposés, grêles, revêtus d'une écorce d'un blanc jaunâtre. Feuilles petites, oblongues, pointues, opposées, d'un vert pâle. Fleurs d'un blanc sale, en bouquets lâches et terminaux.

Lieu. *L'Egypte.* ♄ fl....

2 L.

2 L. épineuse. *L. spinosa.*

Arbrisseau de 8 pieds, dont l'écorce est grise et mince, et les rameaux alternes. Feuilles éparses, ovales, obl., garnies dans leurs aisselles d'une épine forte et piquante. Fleurs d'un jaune pâle, et d'une odeur désagréable, en bouquets lâches et latéraux.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude. Terre légère. Arrosemens modérés et très-rares en hiver.

Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire, et semées à la manière indiquée pour les plantes délicates.

Us. Ces arbrisseaux sont peu répandus. Ils ne sont, il est vrai, que des objets de curiosité. Ils n'ont guères plus d'agrément par leur feuillage que le troène, et moins que lui par ses fleurs.

Les Maures emploient la décoction des feuilles de la première espèce pour teindre en jaune safran la peau de leurs enfans. Leurs femmes s'en teignent les dernières phalanges des pieds et des mains; et le dos, le crin et les jambes de leurs chevaux. Cette couleur est si fortement adhérente à la peau, qu'elle s'est conservée sur les momies les plus anciennes.

On se sert aussi de ces feuilles pour guérir les plaies récentes.

C'est le vrai *cyprus* des anciens.

Salicaire. *Lythrum.*

Cal. cylindrique, strié, à 12 dents, alternativement plus petites ou nulles. 6 pétales. 12 étam. filiformes, à double rang; les sup. plus courtes. Anthères droites. Capsule oblongue, couverte, à 2 loges polyspermes.

1 Salicaire à épis. *L. salicaria.*

Tiges droites, quadrangulaires-ailées, presque simples, rougeâtres et glabres. Feuilles opp., sessiles, lancéolées, cordiformes à leur base, pointues, très-entières et glabres. Fleurs nombreuses, purpurines, en longs épis terminaux.

Lieu. *Près des ruisseaux.* Ind. ♃ fl. en juillet.

* Variété à tiges hexagones, et 3 feuilles à chaque nœud.

Variété à tiges tomenteuses ou pubescentes. *L. tomentosum.* Miller.

Cette espèce de Miller ne diffère de celle-ci que par ses poils doux qui la revêtent. Cette légère différence ne peut constituer qu'une variété.

*2 S. effilée. *L. virgatum.*

Tiges de 3 à 4 pieds, légèrement tétragones, glabres. Feuilles opp., lancéolées, un peu pétiolées, pointues, très-entières, et glabres. Fleurs d'un rouge purpurin, nombreuses, en épi long, paniculé et terminal.

Lieu. *L'Autriche, la Sibérie.* ♃ fl. en juillet et août.

3 S. à feuilles d'hysope. *L. hyssopifolia.*

Tiges de 6 à 8 pouces, dures, rameuses. Feuilles alt., linéaires, très-entières, obtuses. Fleurs rougeâtres, axillaires, presque sessiles. 6 pét. 6 étam.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ☉ fl. en août.

4 S. à feuilles de thym. *L. thymifolia.*

Plante plus petite que la précédente. Tige rameuse. Feuilles linéaires, alt.; les inf. opp. Fleurs id. solitaires.

Lieu. *La France mérid.* ☉.

Autres cultivées par Miller.

5 S. verticillée. *L. verticillatum.*

Tige d'un pied et demi, rameuse. Feuilles oblongues, cotonneuses, opposées, presque sessiles. Fleurs d'un pourpre pâle, verticillées.

Lieu. *L'Amérique sept.* fl. en juillet.

6 S. pétiolée. *L. petiolatum.*

Tige droite, cotonneuse, de 2 pieds. Feuilles opp., linéaires, peu pétiolées. Fleurs d'un pourpre pâle, sol., axillaires.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juillet.

7 S. à feuilles linéaires. *L. lineare.*

Tige d'un pied, grêle. Feuilles opp., linéaires, entières. Fleurs petites, blanches, à 6 pétales, solitaires, axillaires.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juin.

Miller cite encore les espèces suivantes, qui ne sont pas dans Linné sous ce genre.

8 S. de Portugal. *L. Lusitanicum.* ♃. *Salicaria Lusitanica angustiore folio.* Tourn.

9 S. d'Espagne. *L. Hispanicum.* ♃. *S. floribus oblongis saturate purpureis.* Id.

10 S. d'Amérique. *L. Americanum.* ♄. *L'Amériq. mérid.*

Cult. Excepté la 10e. que Miller indique d'orangerie, toutes les autres sont de pleine terre. Ces plantes croissant naturellement dans les lieux humides, et même ayant leurs racines baignées par l'eau, se placent aussi dans les endrois frais et d'un bon fonds, quoique la première et la seconde viennent aussi bien dans d'autres terreins et des situations moins fraîches. On obtient les espèces étrangères et les ☉ de leurs graines qu'on sème au printems en plate-bande de terre fraîche et légère, et à l'exp. de l'est. Une fois qu'on possède un pied des espèces vivaces, on les multiplie alors fort aisément en séparant leurs pieds, ou par leurs rejets traçans en automne ou en mars.

Us. Ce qui est commun n'en est pas souvent moins agréable, témoin la salicaire 1re. espèce, qui borde presque tous nos ruisseaux, et qui les orne de ses beaux épis fleuris. Elle mérite d'entrer dans nos jardins pour contribuer à leur décoration ; malgré les préjugés de certaines personnes qui croiroient avilir leurs parterres et leurs plantations, si elles y méloient des plantes indigènes. La seconde est aussi très-agréable, et ses épis ont plus de grace, parce qu'ils sont beaucoup moins serrés. Les autres espèces ne sont cultivées que dans les collections considérables et les écoles de botanique.

La première est employée en médecine comme astringente et détersive. Elle est efficace dans les diarrhées et la dyssenterie.

Cuphée. *Cuphea.*

Cal. tubuleux, à 12 stries et 6 dents, dont la supérieure est plus large. 6 pétales inégaux, dont 2 sup. plus grands. 12 étam. à insertions inégales, dont 8 égales, et 4 plus petites, disposées sur deux rangs, les 2 supérieures velues. Anthères obrondes. Capsule oblongue, à une loge, couverte par le calice, fendue

avec le calice d'un côté et alors, cymbiforme. Environ 5 semences lentiformes et unilatérales, attachées à un réceptacle central, qui s'ouvre en se fendant par le milieu.

Cuphée visqueuse. *C. viscosissima. Lythrum cuphea.* Lin.
Plante très-visqueuse, dont les feuilles sont opposées, et dont les rameaux partent des aisselles inférieures. Fleurs solitaires, axillaires, au sommet de la tige.
Lieu. *L'Amérique.* ☉ fl. en juillet et août.
Cult. Orangerie.

II. Fleurs souvent apétales.

Isnarde. *Isnardia.*

Cal. campanulé, 4-fide. Pétales nuls. 4 étamines. Capsule environnée par le fond du calice, tétragone, à 4 loges polyspermes.

Isnarde des marais. *I. palustris.*
Tiges cylindriques, menues, rougeâtres, de 8 à 10 pouces, étalées sur la terre, ou flottantes sur l'eau. Feuilles opposées, ovales, entières, glabres. Fleurs petites, verdâtres, axillaires, sessiles, solitaires.
Lieu. *La France, le bord des eaux.* ☉ fl. en juillet.
Cette plante n'est point cultivée.

Ammane. *Ammania.*

Cal. campanulé, strié, à 8 dents. 4 pétales, ou point. 4 étamines. Anthères didymes. Capsule couverte par le calice, à 4 loges polyspermes.

1 Ammane à feuilles larges. *A. latifolia.*
Tige d'un pied, tétragone, glabre, succulente. Feuilles pres-

que amplexicaules, disposées par trois, lancéolées, entières, lisses. Fleurs blanches. Rameaux droits.

Lieu. *Les Antilles.* ♃ fl. en juillet et août.

2 A. à fleurs pourpres. *A. purpurea.* La Marck. *A. ramosior.* Lin.

Tige tétragone, glabre, rougeâtre. Feuilles opp., demi-amplexicaules, lancéolées, vertes, lisses, un peu charnues. Fleurs pourpres, sessiles, solitaires, ou 3 à chaque aisselle. Les rameaux très-courts.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juillet.

3 A. à fleurs ramassées. *A. debilis.*

Tige rameuse. Feuilles lancéolées, rétrécies à leur base. Fleurs axillaires, fasciculées. Les capsules à 2 loges. Pétales d'un pourpre pâle. Calice anguleux.

Lieu. *Les Indes or.* ♃ fl. en juillet et août.

Cult. La 1re. et la 3e. sont de serre chaude. La seconde de pleine terre. Les espèces de serre chaude se sèment au printems sur couche chaude et sous chassis, à la manière des plantes délicates, et doivent être maintenues pendant tout l'été dans un degré de chaleur propre à les faire fleurir et fructifier. La seconde se sème sur couche en plein air, et lorsque les plantes sont assez fortes pour être levées, on les met à la place où elles doivent fructifier.

Us. Ces plantes sont peu cultivées, et n'ont aucun agrément. Miller a aussi cultivé l'ammane baccifère, ou mieux verticillée de La Marck. Elle est aussi de serre chaude.

Glaux. *Glaux.*

Cal. campanulé, coloré, à 5 lobes roulés. Pétales nuls. 5 étamines. Anthères obrondes. Capsule environnée par le calice, globuleuse, à une loge, 5 valves, et 5 semences nichées dans un réceptacle globuleux.

Glaux maritime. *G. maritima.*

Petite plante de 4 à 5 pouces, dont les tiges sont nombreuses, menues, glabres, rameuses et étalées sur la terre. Feuilles pe-

tites, nombreuses, ovales, rapprochées, un peu charnues. Fleurs rougeâtres, axillaires, solitaires, sessiles.

Lieu. *Près de la mer*. Ind. ♄ fl. en mai et juin.

Cette plante n'est point cultivée.

Péplide. *Peplis*.

Cal. camp., à 12 div. alternes, réfléchies. 6 pétales, quelquefois avortés. 6 étamines courtes. Anthères obrondes. Capsule couverte par le calice, à 2 loges polyspermes, dont la cloison est des deux côtés séminifère.

Péplide pourpière. *P. portula*.

Tige de 6 pouces, glabre, couchée. Feuilles petites, arrondies, entières, lisses, charnues. Fleurs sessiles, axillaires.

Lieu. *Près Abbeville, marais*. Ind. ♄ fl. en septembre.

Cette plante n'est point cultivée.

ORDRE X.

LES ROSACÉES. (*ROSACEÆ*).

Calice supère, tubulé, ou infère en godet, quelquefois en roue; son limbe ordinairement divisé, presque toujours persistant. Ordinairement cinq pétales insérés au sommet du calice et alternes, nuls quelquefois. Etamines attachées sous les pétales; anthères souvent obrondes. Ovaire tantôt infère, simple à style et stigmate le plus souvent multiples; tantôt supère, simple, à un style, ou multiple à plusieurs styles: les styles toujours latéraux. La forme du fruit varie; tantôt infère, pulpeux, charnu, à pepins et à plusieurs loges, ou en godet polysperme; tantôt à se-

mences ou péricarpes supères à une loge, et le plus souvent à une semence sur un réceptacle commun; quelquefois capsule supère, uniloculaire, à une ou deux semences, nue ou couverte d'une écorce charnue. La cicatrice des semences latérale, dans laquelle est inséré un filet qui part du fond du péricarpe. Embrion droit sans péricarpe.

Herbes, arbrisseaux ou arbres. Feuilles alternes, stipulées, simples ou composées.

Obs. Tournefort a donné la dénomination de rosacées à toutes les fleurs polypétales régulières qui ne sont ni ombellifères, ni crucifères, ni caryophyllées, elles se trouvent circonscrites dans l'ordre naturel, et on n'y comprend que celles qui ont les principaux caractères de la rose détaillés ci-dessus. Les amandiers monogynes ont de l'affinité avec les légumineuses régulières ayant plusieurs caractères semblables : les pomacées se rapprochent des ordres précédens à fruit infère, principalement des myrtes à feuilles alternes, qui en diffèrent cependant par un style simple et par le manque de stipules.

I. Ovaire simple, inférieur, à plusieurs styles. Pomme ombiliquée par le limbe du calice, et multiloculaire.

LES POMACÉES. (*POMACEÆ*).

Pommier. *Malus.*

Cal. 5-fide. 5 pét. Environ 20 étam. 5 styles réunis à leur base, et velus. 5 stigmates distincts. Fruit sphéroïde, glabre, concave et ombiliqué, autour du pédoncule, à 5 loges cartilagineuses, contenant chacune 2 semences cartilagineuses.

1 Pommier sauvage. *M. sylvestris. Pyrus malus.* Lin.

Arbre de moyenne grandeur, qui se ramifie ordinairement à 6 à 8 pieds de hauteur, dont les branches très-grosses et très-rameuses prennent une direction presque horisontale, et donnent à l'arbre une forme large et arrondie. Feuilles pét., ovales, pointues, légèrement dentées, velues et cotonneuses en-dessous. Fleurs grandes, blanches, et couleur de rose pâle, en bouquets.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai. Cette espèce est ordinairement épineuse.

Variétés sauvages.

* 1 moins haute. Le doucin.

* 2 naine. Le paradis. *Malus pumila.* Cette variété est constante dans sa reproduction par le semis.

Variétés cultivées, très-nombreuses. *Malus sativa.*

Autre variété sauvage, à grandes fleurs et à feuilles de cerisier, de la Sibérie.

*2 P. de la Chine. *M. spectabilis.* H. K. *Pyrus.* Lin.

Feuilles ovales-oblongues, dentées, glabres. Fleurs grandes, roses, en ombelles sessiles. Les onglets des pétales plus longs que le calice. Les styles à leur base.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en mai. Cette espèce donne des fruits mangeables.

*3 P. bacciforme. *M. baccata. Pyrus.* Lin.

Feuilles dentées également. Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Les pédoncules rassemblés. Les fruits ronds, en forme de baies. Les calices caducs.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en avril. Espèce sauvage.

*4 P. à fleurs odorantes. *M. coronaria. Pyrus* Lin.

Petit arbrisseau de 4 à 6 pieds. Feuilles cordiformes, dentées, incisées, anguleuses, glabres. Les pédoncules en corymbe.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en mai. Espèce sauvage.

5 P. à feuilles étroites. *M. angustifolia.* H. K. *Pyrus.* Lin.

Feuilles lancéolées-oblongues, luisantes, dentées en scie, rétrécies à leur base, entières. Les pédoncules en corymbe.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai. Espèce sauvage.

*6 P. à feuilles de saule. *M. salicifolia.* H. K. *Pyrus.* Lin.

Feuilles pét., linéaires, lancéolées, blanchâtres, et coton-

neuses en-dessous. Fleurs axillaires, solitaires, presque sessiles. Rameaux couverts d'un coton blanc.

Lieu. *Le Levant*. ♄ fl.... Espèce sauvage.

La première espèce paroît être le type de toutes les variétés de pommiers que l'on cultive. Il est à présumer que les premières variétés sont venues des différens sols où cet arbre s'est trouvé; qu'il en est sorti de nouvelles par l'émission et le mélange des poussières fécondantes, et que la culture et l'industrie humaine ont fait le reste.

Les bornes que j'ai cru devoir mettre à cet ouvrage, ne me permettent pas de donner la description, et même la nomenclature de toutes les variétés cultivées. Je ne présenterai donc ici que celles qui sont les meilleures, et les plus utiles. En comparaison de toutes celles que l'on connoît, le nombre n'en sera pas grand, mais l'on sera du moins assuré qu'elles méritent plus que toutes les autres les soins du cultivateur. Je ne parle encore que de celles qu'on nomme pommes à couteau; car celles dont on fait le cidre paroissent être bien plus nombreuses, et il seroit d'autant plus difficile de les nommer, que non-seulement il s'en trouve des espèces particulières à chaque pays, mais que chaque espèce ou variété a dans chaque pays un nom différent. Ainsi, quand je voudrois les nommer, je ne serois pas généralement entendu.

Meilleures variétés par ordre de maturité.

*1 Calville d'été. Passe-pomme. Pomme de glace. Jolis fruits qui ne sont bons qu'en compote.

2 Rambour franc. Gros fruit à bosses. Même usage.

*3 Reinette jaune hâtive. Une des meilleures pommes de septembre.

4 Fenouillet jaune. Drap d'or.

5 Fenouillet rouge. Court pendu. Fruit gris foncé, fouetté de rouge.

*6 Calville rouge d'hiver. Gros fruit rouge brun, à côtes.

*7 Calville blanche. Gros fruit jaune, à côtes très-saillantes.

*8 Pigeon. Fruit conique, rouge d'un côté, ou rayé de rouge.

9 Gros faros. Gros fruit rouge, rayé de rouge plus foncé.

*10 Reinette d'Angleterre. Pomme d'or. Pepin d'or. Reinette douce. Ces fruits se ressemblent. Ils sont moyens et d'un jaune d'or.

*11 Grosse reinette d'Angleterre. Gros fruit jaune clair, tiqueté de points bruns, ou à points roussâtres.

*12 Api. Petit fruit rouge d'un côté, jaune de l'autre, plus agréable à la vue qu'au goût.

*13 Reinette blanche. Fruit moyen, d'un vert jaune clair, tiqueté de points bruns, bordés de blanc.

*14 Nonpareille, Assez gros fruit applati, d'un vert jaune, tiqueté de brun, avec de grandes taches grises.

*15 Rambour d'hiver, d'un vert jaune, tiqueté et rayé d'un rouge foncé. Gros fruit applati.

*16 Reinette grise. Fruit gros, applati ou oblong, gris, rude au toucher, avec une teinte jaunâtre, et rougeâtre d'un côté. Bonne pomme.

*17 Reinette franche. Gros fruit applati, et un peu anguleux, d'un jaune pâle, tiqueté de points bruns. La meilleure de toutes les pommes.

18 Postophe d'hiver. Gros fruit applati, d'un rouge cerise, foncé d'un côté, plus clair de l'autre. Bonne.

Obs. Cet ordre de maturité n'est point celui de la durée. Quoique certaines espèces soient mûres en décembre, elles peuvent se conserver aussi longtems que celles qui ne mûrissent qu'en janvier. Leur conservation dépend de leur maturité, de la température et de la fruiterie.

A la suite de ces espèces généralement connues, je crois devoir en nommer d'autres qui me semblent particulières au pays que j'habite, puisque je ne les trouve dans aucun auteur. Je pense qu'on ne les connoît pas à Paris.

*19 La bouvière. Fruit gros, oblong, dont la queue et l'œillet sont enfoncés, le plus souvent rayé de rouge vif, sur-tout du côté du soleil. Très-bonne pomme crue et cuite.

*20 La doumoutière. Je crois que cette variété est une sous-variété de la précédente. Son fruit est plus rond, moins rayé, et un peu moins doux.

Ces deux sortes de pomme ont une odeur qui n'est pas désagréable, et qui se fait sentir à une assez grande distance lorsqu'elles mûrissent. Elles se conservent jusqu'en février.

*21 Le verdin. Fruit très-gros, vert, lavé de rouge. Très-bon à cuire.

*22 La haie. Fruit d'un vert jaune, moyen. Bon à cuire.

Parmi les pommes destinées au cidre, on distingue celles qui sont bonnes à cuire au four. Telles sont toutes les douces sans âpreté ni amertume, et particulièrement l'espèce qu'on nomme douce sucrée, grosse pomme, jaune dans sa maturité; son eau est extrêmement sucrée. Cuite au four, elle est excellente.

Les meilleures pommes pour faire le cidre sont celles qui joignent à la douceur sucrée, de l'amertume. Cette boisson faite avec ces seules espèces sans mélange de pommes acides, est très-sucrée, forte, mousseuse, et peut se garder, sans s'altérer, 3 à 4 ans.

Cult. Les pommiers paroissent être particuliers aux régions tempérées septentrionales de l'Europe, depuis le 47°. degré jusqu'au 53°. Ils ne croissent ni ne fructifient bien dans les pays plus chauds. Le pommier est l'arbre fruitier des campagnes; c'est leur parure dans le printems, et dans l'hiver la ressource et la douceur de leurs simples habitans. Tandis que le riche couvre sa table de mets somptueux, l'infortuné, sous le chaume, se trouve heureux de pouvoir joindre à son pain grossier un de ses fruits. C'est par eux que souvent il subsiste, et qu'il parvient à faire face à ses dépenses journalières et au paiement de ses loyers. Une pomme lui tient lieu du beurre que son économie réserve pour le vendre au marché. C'est l'espoir du pauvre mercenaire.

Le pommier se plaît dans les bons fonds de terre. Il se refuse aux sols glaiseux et crétacés. La culture de cet arbre est très-simple. On le cultive de trois manières, en plein vent dans les vergers, en contre-espalier ou en haut buisson, et en nain ou basse tige.

Les pommiers en plein vent se greffent sur le pommier sauvage ou sur les plants venus de pepins. Pour obtenir ces derniers, on réserve les marcs pressés des pommes à cidre, et quand ils ont perdu leur plus grande humidité, on les étend sur

une planche de terre préparée pour les recevoir, et on les recouvre de deux pouces de bonne terre légère : ou bien on lave les marcs, et en décantant plusieurs fois l'eau, et ôtant toutes les fois la pulpe des pommes, on obtient les pépins seuls, qu'on fait sécher à l'ombre, et au mois de mars on les sème à la volée, sur la terre, en les couvrant de terreau. Les graines ne tardent pas à lever et font assez de progrès pendant l'été. En automne on enlève les meilleurs plants et les plus droits pour les planter dans une terre substantielle, à un pied et demi environ les uns des autres. On ne doit élaguer de ces plants, tant qu'ils sont en pépinière, que les branches gourmandes ; il faut laisser toutes les autres pour donner de la force à la tige et pour qu'elle ne s'effile pas. Vers la sixième année, on doit, si le plant a été bien conduit, avoir des sujets propres à être greffés des meilleures espèces en plein vent. Il m'est impossible d'indiquer, à la réserve des pommes à cidre et des dernières citées, quelles sont parmi les autres les plus propres à mettre en verger. Cela dépend absolument de la situation du pays, de la sorte de sol et des localités. Dans le pays que j'habite, les calvilles, non pareilles et reinettes ne réussissent pas dans toutes les situations ; mais les pommes d'été, les rambours, les pigeonnettes y viennent très-bien.

Les pommiers qu'on veut avoir pour planter en contre-espaliers et en hauts buissons, doivent être greffés sur doucin, et les nains sur paradis. On obtient les sujets de ces deux pommiers sauvages, soit en arrachant les rejettons des pommiers greffés, et les plantant en automne en pépinière, soit en en faisant des boutures. Ces dernières ne sont pas ordinairement pratiquées parce qu'il manque rarement de rejettons aux doucins et aux paradis greffés. Ces deux sortes de pommiers se plantent dans les jardins fruitiers. Les uns se palissent ou se conduisent en forme pyramidale, les autres se palissent aussi et le plus souvent on les tient en boule. Ils demandent, sur-tout les derniers, une bonne terre légère, un peu chaude, anciennement amendée, comme les terreins de potager. Lorsque les pommiers nains se trouvent dans le sol qui leur plait, ils fructifient beaucoup, mais leurs fruits sont encore plus gros lorsqu'on les met contre des murs entre les grands espaliers. Les espèces qui sont plus propres à cette plantation, sont les reinettes et les calvilles d'hiver.

Les pommiers de vergers doivent être plantés à 30 à 40 pieds de distance entr'eux dans les terres ordinaires. Ceux en buisson à 12 à 15 pieds, et les nains à 6 à 8 pieds. Les premiers se greffent à la hauteur de 6 à 7 pieds; les seconds à celle d'un pied; les derniers à 3 à 4 pouces de terre. Il faut avoir attention en plantant ces derniers, de ne jamais enterrer la greffe.

La taille des pommiers à haute tige ne consiste que dans le retranchement des branches mortes, des chiffonnes qui offusquent l'arbre et lui nuisent, et de tems en tems des branches vieilles qui ne portent plus. Il est essentiel de faire ensorte que l'air puisse librement circuler dans la cîme du pommier, et que jamais ils ne se touchent.

Celle des pommiers en buisson est relative à la forme qu'on veut leur donner, ainsi que celle des pommiers nains. On rabat ordinairement leurs pousses à 2 ou 3 yeux; on doit ménager les jets et même les branches gourmandes que quelques jardiniers coupent tout-à-fait. La nature en les donnant a voulu pourvoir au renouvellement des brindilles ou branches fructifères, et si on ne laissoit pas quelques-unes de ces pousses qu'on doit cependant tailler, on courroit risque de n'avoir pas de fruits lorsque les brindilles seroient usées. La conduite de ces deux formes de pommiers, consiste principalement à leur donner, non-seulement une tête arrondie ou pyramidale, mais à les mener à la plus grande fructification et la plus durable, et à tâcher de les dégarnir assez dans leur centre, pour que l'air ne soit point gêné dans sa circulation, et que toutes les parties de l'arbrisseau puissent également jouir de cet élément si nécessaire. Les pommiers palissés demandent la même taille que les poiriers.

Us. Le bois du pommier est d'un grain fin, et prend aisément le poli; c'est aussi un des meilleurs bois de chauffage.

Les pommes sont une nourriture saine sur-tout cuites. La reinette dont on fait le plus d'usage, est rafraîchissante et béchique; elle entre dans les tisannes apéritives et laxatives. Le cidre est une boisson qui ne convient pas à tous les estomacs; lorsqu'il est nouveau et fumeux il occasionne des maux de tête, mais le cidre vieux ou mélangé d'eau, est une boisson saine et innocente.

Le jus des pommes aigres sert à faire du vinaigre qui se conserve assez longtems.

Les espèces 2 à 6 sont des arbrisseaux cultivés comme objet de curiosité. La 4e. est agréable par l'odeur de ses fleurs. Ils sont tous de pleine terre et croissent assez bien par-tout. On les multiplie par leurs pepins semés en pot ou en plate-bande et par la greffe sur doucin ou sur paradis. La 6e. est remarquable par sa blancheur.

Poirier. *Pyrus*.

Cal., pétales et étam. du pommier. 5 styles entièrement distincts, velus à leur base. 5 stigm. Fruit glabre, turbiné, alongé sur le pédoncule, dans la plupart à 5 loges cartilagineuses, contenant chacune 2 sem. aussi cartilagineuses.

1 Poirier commun. *P. communis*. *P. sylvestris*.

Arbre de moyenne grandeur, plus élevé et plus droit que le pommier, dont les branches et les rameaux sont souvent droits et redressés, et garnis d'épines. Feuilles ovales-lancéolées, pointues, glabres, quelquefois dentées. Fleurs blanches, en bouquets corymbiformes.

Lieu. *La France, dans les forêts*. ♄ fl. en avril.

Variétés cultivées très-nombreuses. *P. sativa*.

*2 P. à feuilles cotonneuses. *P. pollveria*. *P. dulcis*. Vulg.

Arbrisseau de 12 à 15 pieds, peu branchu et peu rameux, d'une forme assez irrégulière, dont l'écorce est grise. Feuilles ovales, alongées, pointues, dentées en scie, vertes et un peu velues en-dessus, blanches et cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, disposées comme celle du premier.

Lieu. *L'Allemagne*. ♄ fl. en mai. Il fleurit presque tous les ans dans mon jardin.

Le poirier sauvage est vraisemblablement, comme le pommier, la première espèce de laquelle sont sorties toutes les variétés que l'on cultive. Les unes ont été trouvées dans les bois et ont même retenu les noms des endroits ou on les a rencontrées, telles que la virgouleuse, les bezi, etc. Les autres ont été obtenues par les semis et par les greffes sur différens sujets cul-

tivés. Les premières doivent leur existence au mélange des poussières fécondantes, les autres à l'art de la culture.

Les variétés cultivées du poirier étant plus nombreuses encore que celles du pommier, il faudroit un volume pour les décrire toutes. Les raisons que j'ai données à l'égard de celles du pommier, subsistent de même pour ce genre-ci. Je ne puis donc qu'indiquer les meilleures variétés, et celles qui méritent le plus les soins, à raison de l'agrément et de leur utilité. J'ai cultivé depuis vingt ans, beaucoup d'espèces de poirier; mon dessein, en me les procurant, étoit de connoître celles qui convenoient le mieux au sol et au climat de ma résidence. J'ai observé que les meilleures espèces et les plus généralement cultivées pour la bonté de leurs fruits, étoient celles qui réussissoient aussi davantage. Je crois donc qu'il faut laisser aux curieux de toutes les sortes de ces fruits le plaisir de les cultiver, et que nous devons nous tenir aux variétés anciennement connues, et qui sont celles qui flattent le plus notre goût. Elles ne sont pas bien nombreuses.

Meilleures variétés par ordre de maturité.

Obs. La couleur des fruits est prise ici dans leur degré de maturité.

*1 Petit muscat, 7 en gueule. Muscat Robert. Ces espèces ne sont cultivées qu'à cause de leur précocité. Le premier mûrit en juillet. Petits fruits.

*2 Madeleine. Fruit moyen, rond, d'un vert jaune. Parfum agréable.

*3 Rousselet hâtif. Fruit petit, rouge vif d'un côté, assez parfumé. Ce poirier charge beaucoup.

*4 Cuisse madame. Fruit alongé. Une des meilleures poires précoces. Il faut le greffer sur franc, et non sur coignassier.

5 Epargne. Fruit moyen et long, verdâtre, marqué de fauve. Une des meilleures précoces.

6 Poire sans peau. Fruit moyen, alongé, jaune, tacheté de rouge d'un côté.

7 Epine rose. Fruit gros, rond, applati, imitant la crassane, d'un vert jaunâtre, tiqueté de brun.

*8 Salviati. Fruit moyen, rond, d'un jaune de cire, greffé sur franc.

*9 Bon chrétien d'été musqué. Fruit turbiné, jaune, marqué de rouge. Bonne poire, mais elle ne fructifie pas par-tout.

*† 10 Rousselet de Rheims et gros rousselet. Fruits turbinés, alongés, d'un rouge brun d'un côté. Poires fort parfumées. On dit le second inférieur au premier. Dans mon jardin, c'est le contraire.

*11 Verte-longue, mouille-bouche. Fruit gros, long ou turbiné, vert.

*† 12 Angleterre. Fruit moyen, long, d'un gris verdâtre, tiqueté, greffé sur franc, ne réussit pas sur coignassier.

*† 13 Beurré gris. Gros fruit ovale. Un des meilleurs de la saison.

Sous-variété. Beurré d'Anjou. Fruit plus petit, rond, très-rouge, plus sucré que le beurré gris.

*† 14 Doyenné. Fruit gros, d'un jaune doré, rond ou alongé.

*† Sous-variétés. 1 Doyenné piqueté. Fruit plus alongé ou arrondi, jaune, tiqueté de points, souvent crevassé. Supérieur au précédent.

*........... 2 Doyenné gris. Fruit arrondi, gris. Se garde plus longtems, et est meilleur que le premier.

*† 15 Messirejean. Fruit gros, rond, d'un gris jaune. Sujet à être faux.

16 Sucré vert. Fruit oblong, toujours vert.

*17 Bon chrétien d'Espagne. Fruit très-gros, aminci vers la queue, d'un rouge foncé, tiqueté de points gris.

*† 18 Crassane. Fruit rond, applati, la queue longue, d'un gris jaunâtre. Selon les terreins, elle est un peu âpre, ou ne l'est point du tout.

19 Epine d'hiver. Fruit moyen, alongé, elliptique, uni, d'un vert blanchâtre.

20 Louise bonne. Fruit gros, long, imitant le St.-Germain, lisse, vert, ponctué.

*† 21 Martin sec. Fruit turbiné, alongé, d'un rouge brun, tiqueté de points blancs.

*† 22 Marquise. Fruit gros, alongé, jaunâtre, tiqueté de points.

*23

*23 Echassery. Bézi de Chassery. Fruit parfaitement ovale, jaunâtre.

*†24 Chaumontel. Bézi de Chaumontel. Fruit gros, d'un rouge foncé d'un côté, souvent grisâtre. Sa qualité dépend du terrein.

*†25 St-Germain. Fruit alongé, toujours vert dans certains sols, d'un beau jaune, et fort gros dans d'autres. Il est ainsi dans mon jardin.

*†26 Virgouleuse. Fruit gros, ovale, jaune, avec des points. Sujet à se crevasser.

†27 Royale d'hiver. Fruit gros, presqu'ovale, sans presque s'amincir vers la queue, rouge d'un côté, jaune de l'autre, ponctué.

*†28 Angélique de Bordeaux. Fruit gros, imitant le bon chrétien pour la forme et la couleur, mais plus gros. Poire excellente, peut-être la meilleure.

*†29 Colmars. Fruit gros, ovale ou turbiné, jaune, ponctué. Variété à fruit vert. Meilleur.

30 Bergamotte de Pâques. Fruit très-gros et rond, vert, tiqueté de points gris.

*†31 Bon chrétien d'hiver. Fruit turbiné, d'un vert jaunâtre. La variété d'Auch a le fruit plus gros et d'un beau jaune.

*†32 Bergamotte de Hollande. Fruit très-gros, applati, relevé de bosses légères, d'un jaune clair. Un peu ridé. [illegible]arde cette poire jusqu'en juin.

33 Muscat l'allemand. Fruit gros, gris d'un côté, rouge de l'autre. Jusqu'en mai.

34 Bergamotte sylvanche. Gros fruit, imitant la virgouleuse. Peau fine. Cette espèce n'est connue que depuis peu d'années. On dit son fruit excellent. Elle a été trouvée dans les bois du pays Messin. *Dict. d'agriculture.*

A ces 34 espèces ou variétés de poire, choisies parmi 120 qui sont connues et cultivées, on peut ajouter encore les espèces suivantes, bonnes à cuire : Le sarrasin. — Trésor amour. — Douville. — Tonneau. — Gros romain. Cependant elles ne valent pas, pour cet usage, les poires de Martin sec et de bon chrétien d'hiver.

Je dois ajouter ici une poire de ce pays, nommée bergamotte. Elle a la forme de la crassane, mais plus petite, toujours verte. Sa peau est assez dure; sa chair beurrée, fondante, sucrée et fort agréable. On la mange en septembre et octobre.

Quoique les 34 espèces ci-dessus citées soient toutes bonnes, les personnes qui, par la circonscription de leurs jardins, ne pourroient les cultiver, feroient bien de se borner aux espèces marquées d'une croix †.

Cult. Les poiriers demandent un bon fonds de terre substantielle, et plus légère que trop forte. Ils languissent dans ces derniers sols. Ils exigent beaucoup plus de chaleur en été que les pommiers. Ce sont des arbres plus méridionaux. Lorsque les étés et les automnes sont froids et pluvieux, on ne peut guères s'attendre à avoir de bons fruits et d'assez mûrs pour se conserver. Quand au printems il arrive de petites gelées, ou des vents froids de l'est, les fleurs tombent sans se nouer, ou les jeunes fruits noircissent et périssent. Les pluies abondantes de l'été sont quelquefois aussi nuisibles que les froids du printems. Dans le premier cas, on perd les fruits de l'année; dans le dernier, on perd souvent ceux des années suivantes. J'ai observé que dans cette circonstance, qui fournit à l'arbre une sève surabondante, les brindilles, au lieu de rester avec leurs simples touffes de feuilles, s'élançoient en branches à bois, et, par cette pousse indiscrette, enlevoient les fruits de l'année suivante. C'est, je crois, la raison pour laquelle les arbres portent beaucoup moins depuis quelques années, à cause des étés qui abondent en pluies.

On cultive les poiriers ordinairement de 3 manières, en plein vent, en contre-espalier, et en espalier.

Les espèces dont les fruits ne sont bons qu'à cuire, et les précoces, peuvent être plantées en plein vent, ainsi que l'espèce 12, et même la 14e.

Les espèces 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 23, 30, 33 seront mises en contre-espalier.

Et les autres en espalier.

Cette division n'est point cependant une règle. Elle dépend du terrein, de la situation des lieux, et du climat qu'on habite.

Ainsi la crassane, le chaumontel, les bergamottes pourront être plantés avec succès en contre-espalier dans des jardins, tandis que dans d'autres, il leur faudra des murs. Il ne peut donc y avoir plus de détermination dans ces manières de planter, que dans le tems de la maturité, et dans la qualité des fruits qui sont bons dans un terrein et médiocres dans un autre. C'est aux propriétaires cultivateurs à connoître les espèces qui viennent le mieux chez eux. Cependant ils n'erreront guères lorsqu'ils choisiront les meilleures espèces, qu'ils les planteront dans de bonnes terres, et qu'ils les placeront, dans les pays septentrionaux, en espalier plutôt qu'en contre-espalier.

Les poiriers en plein vent se greffent à 6 à 7 pieds de hauteur, et se plantent un peu plus près que les pommiers. Leur terre doit être douce et bonne, et leur situation chaude et abritée.

Les poiriers en contre-espaliers se greffent très-bas, et forment ce qu'on appelle des basses tiges. Ils doivent être plantés à la même distance que ceux des espaliers, et même plus à cause des bornes que l'on met à leur hauteur qui ne doit pas avoir plus de 5 à 6 pieds.

Les poiriers en espaliers sont à basse tige ou à haute tige. Cela dépend de la hauteur des murs sur lesquels ils doivent être appliqués. Ils doivent avoir au moins entr'eux 15 à 20 pieds de distance. Si l'on a des murs fort hauts, il faut qu'ils aient au moins 30 pieds, pour pouvoir mettre une basse tige entr'eux. L'arbre en espalier doit être planté de manière que son pied soit à un pied de distance du mur. Ceux en contre-espalier peuvent être plus près de la palissade qui doit les soutenir.

Quand le sol est convenable, c'est-à-dire doux, léger et substantiel, on n'a besoin, pour planter les poiriers, que de faire un trou de 3 pieds pour les y placer. Mais si le terrein est fort, argileux, compacte ou pierreux, il faut absolument le changer. Dans ce cas, on doit faire des trous de cinq pieds carrés, sur deux à deux et demi de profondeur, ou mieux, creuser un fossé de cette dimension tout le long du mur, et le remplir de la meilleure terre que l'on puisse avoir, à laquelle on peut ajouter des immondices ou des pelages de cours. Quant à la plantation, comme elle est semblable à celle de tous les grands arbres, je renvoie à cet article traité au commencement de cet ouvrage.

Quand l'arbre est planté, la greffe hors de terre pour les basses tiges, et coupée à la hauteur convenable qui ne doit pas excéder un pied, on le laisse pousser à sa volonté toute l'année. Au tems de la taille, on choisit les 2 branches les plus fortes, que l'on palisse de manière qu'elles forment un Y, et qu'elles fassent avec la tige chacune un angle de 45 degrés. On retranche toutes les autres, ces branches devant produire par la suite toutes celles que l'on palissera.

La taille du poirier est beaucoup plus facile que celle des pêchers, parce que cet arbre se renouvelant par des branches à bois, répare les erreurs et l'ignorance des jardiniers. Un poirier formé d'abord en Y, doit prendre peu-à-peu, aux tailles successives, une figure régulière, et ses branches ainsi que ses rameaux doivent être espacés de manière qu'il n'y ait aucune confusion, ni entrelacement, ni mauvaise direction, et qu'elles ne soient jamais l'une sur l'autre.

On distingue dans le poirier 5 sortes de branches, savoir :

1 Les gourmandes qu'on doit en partie laisser lorsque l'arbre est jeune, et qu'il ne porte pas, pour donner à la sève toute son extension. Plusieurs jardiniers les coupent sans miséricorde, et croient ainsi mettre les arbres à fruit ; mais ils doivent voir, sur-tout à l'ébourgeonnement, que la nature est la plus forte, et qu'au lieu d'une branche elle en pousse alors 2 ou 3. Il faut donc les ménager dans la jeunesse du poirier. Ces branches sortent immédiatement de l'écorce, et sont toujours les plus vigoureuses.

2 Les branches à bois naissent des boutons de l'année précédente. Elles sont rondes, peu fortes et longues. On palisse à la taille les supérieures, et on coupe à un œil ou deux les inférieures, qui se mettent ensuite à fruit.

3 Les chiffonnes sont ces petites branches inutiles qu'on retranche, à moins que les branches à bois ne soient rares. Dans ce cas, on les taille court pour les changer en ces dernières.

4 Les lampourdes naissent sur le vieux bois ; elles sont minces et rondes ; on les pince ou on les taille à un œil pour les faire fructifier.

5 Les brindilles ou dards sont ces grosses branches courtes,

nourries, cassantes, chargées d'étranglemens circulaires. Elles sont toujours saillantes, et ce sont les seules qui portent les fruits. Il faut les conserver avec soin, et toute l'attention du cultivateur doit se porter à les faire naître et former. Mais quelquefois, comme je l'ai dit ci-devant, les branches fructueuses qui forment la récolte de l'année et l'espoir de la suivante, s'élancent et anéantissent les fruits futurs.

Je ne puis, dans cet ouvrage, entrer dans le détail de la taille et de l'ébourgeonnement du poirier. J'ajouterai seulement que la taille se fait en hiver, qu'elle doit toujours être ménagée à raison de la végétation de l'arbre, et ce dernier conserver toujours sa forme primitive dans toutes les divisions de ses branches et de ses rameaux; que l'ébourgeonnement se fait en juin et juillet, et qu'on ne doit alors que retrancher les branches dardantes et avancées, qui nuisent, et palisser toutes les autres, même les gourmandes, jusqu'à la taille où l'on fait le choix le plus utile.

Les poiriers se multiplient comme les pommiers, par les semis de pepins et les plantations de jeunes coignassiers, pour servir de sujets à greffer les espèces. Quand on a de grands murs, il vaut mieux préférer les greffes sur franc, qui est le pepin, les arbres en sont toujours plus beaux et plus vigoureux; mais dans les moindres espaces qui sont les plus communs, on est forcé de se servir des coignassiers, parce qu'ils poussent beaucoup moins. Cependant, ainsi que je l'ai indiqué dans la liste des poiriers, plusieurs languissent ou fructifient peu, greffés sur cet arbre. Le choix de ces deux manières dépend donc du local, de la fortune et de la situation du propriétaire.

Les contre-espaliers se conduisent comme les espaliers, mais ils deviennent nécessairement chancreux et rabougris par la nécessité où l'on est d'arrêter tous les ans leurs pousses en hauteur; il est donc indispensable d'y suppléer en leur donnant en largeur toute l'étendue possible.

Je finirai cet article en observant à ceux qui cueillent les poires, de prendre garde, en les cueillant, de casser la brindille, parce qu'il se trouve souvent à côté de l'insertion des queues, un bouton fructueux.

Us. Le bois du poirier a beaucoup de rapports avec celui du

pommier ; il est uni, compacte, rougeâtre, et employé chez les tourneurs et ébénistes. Il est très-bon pour le chauffage.

Les poires sont moins saines que les pommes, elles se digèrent moins facilement, sur-tout les cassantes, et sont plus venteuses. On fait avec celles de plein air une liqueur spiritueuse, nommée poiré, dont la qualité est, comme le cidre, relative à l'espèce de poire, au sol et à la situation.

La seconde espèce de poirier est assez récemment connue. On la cultive par curiosité. On la multiplie par greffe sur le poirier ou sur le néflier. Elle vient dans tous les terreins de bon fonds.

Coignassier. *Cydonia.*

Cal., pét., étam. et styles, comme dans le poirier. Fruit cotonneux, turbiné ou ovale, pyriforme, à 5 loges, et 2 semences calleuses dans chaque loge.

Coignassier commun. *C. vulgaris. Pyrus cydonia.* Lin.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, tortueux, branchu, irrégulier. Feuilles pét., alt., entières, vertes en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs grandes, d'un rose pâle ou blanches, solitaires, terminales, presque sessiles, dont les divisions du calice sont grandes, dentées et persistantes. Fruit jaune, pubescent.

Lieu. *L'Afrique mérid.* ♄ fl. en mai.

Variétés cultivées, à plus grandes feuilles et à plus gros fruits.

Cult. Le coignassier cultivé croît dans presque tous les terreins, et ne demande aucun soin particulier. On le relègue même dans quelque coin des jardins à cause de la forte odeur de ses fruits. On le multiplie par ses pepins, ses rejettons, et par boutures. Les premiers sont préférés pour servir de sujets aux greffes des poiriers ; on les sème comme ceux des pommes et des poires, et on met les jeunes plants en pépinière, qu'on greffe quand leurs tiges sont assez fortes. Il est essentiel dans un jardin d'avoir plusieurs coignassiers et poiriers francs, greffés ou non greffés pour suppléer les pertes des poiriers, et pour multiplier

les meilleurs fruits, et ceux qui viennent le mieux dans le lieu qu'on habite.

Us. Les coings ont une odeur si pénétrante, lorsqu'ils commencent à mûrir, qu'on est obligé de les mettre loin des appartemens, et hors de la fruiterie. Ils ne durent guères que jusqu'au mois de novembre.

Ils sont acides et âpres, stomachiques, astringens. On en fait un vin, des confitures, une gelée nommée cotignac, et un ratafiat autrefois plus vanté qu'il ne l'est actuellement.

Néflier. *Mespilus.*

Cal. 5-fide. 5 pét. 20 étam. 2 à 5 styles et stigmates. Fruit sphérique, à 2 à 5 semences osseuses.

* 1 Néflier commun ou Germanique. *M. Germanica.*

Grand arbrisseau d'un port fort irrégulier, épineux sur les branches, sans épines étant cultivé. Feuilles ovales, lancéolées, légèrement dentées, vertes en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, solitaires, sessiles. Les divisions du calice fort alongées, et pointues. Fruit d'un gris jaunâtre.

Lieu. *Dans les bois.* Ind. ♄ fl. en juin.

* 2 N. pyracanthe. Buisson ardent. *M. pyracantha.*

Arbrisseau en forme de buisson diffus, et extrêmement rameux, mais qui prend à l'extérieur une forme arrondie, assez régulière, et tellement couverte de rameaux et de feuilles, qu'on ne voit pas l'intérieur, garni d'épines très-piquantes. Feuilles lancéolées, ovales, légèrement crénelées, lisses et d'un beau vert. Fleurs blanches, très-nombreuses, disposées en corymbes axillaires. Fruits écarlates, petits.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

*3 N. à fruits écarlates. *M. coccinea. Cratægus.* H. K.

Arbrisseau médiocre, dont la tige ainsi que les rameaux sont munis d'épines assez longues, et dont l'écorce est grise. Feuilles ovales-cordiformes, anguleuses, incisées. Fleurs blanches, en bouquets axillaires, assez grandes, très-ouvertes. Les pétioles et

les calices glanduleux. Fruit moyen, écarlate. Cette espèce, dans certains sols, forme une large tête. 5 sem.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en avril.

*4 N. à feuilles d'érable. *M. cordata.* Miller. *Cratægus.* H. K.

Arbrisseau en forme de large buisson, fort épineux sur tous ses rameaux. Feuilles ovales-cordiformes, incisées, anguleuses et glabres. Fleurs blanches, en bouquets axillaires. Les pétioles et les calices non glanduleux. 5 sem.

Lieu *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en mai.

*5 N. à feuilles ovales. *M. elliptica. Cratægus.* H. K.

Arbrisseau très-épineux. Feuilles elliptiques, inégalement dentées en scie, et glabres. Les pétioles et les calices glanduleux. Fruits globuleux. 5 sem.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai.

*6 N. glanduleux. *M. glandulosa. Cratægus.* H. K.

Arbrisseau garni de fortes épines. Feuilles ovales, cunéiformes, anguleuses, glabres, luisantes. Les pétioles, les stipules et les calices glanduleux. Fruits ovales, à 5 semences.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai et juin.

7 N. à fruits jaunes. *M. flava. Cratægus.* H. K.

Arbrisseau épineux, dont les épines naissent au milieu d'une touffe de petites feuilles. Feuilles ovales-cunéiformes, anguleuses, glabres, luisantes. Les pétioles, stipules et calices glanduleux. Fruits turbinés, pyriformes, à 4 semences

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai.

*8 N. parviflore. *M. parviflora. Cratægus.* H. K.

Arbuste épineux, dont les épines sont menues et très-longues. Feuilles ovales-cunéiformes, incisées, dentées, velues en-dessous, Les divisions du calice lancéolées, incisées, de la longueur du fruit. Fleurs solitaires. 5 sem.

Lieu *La Virginie.* ♄ fl. en mai et juin.

*9 N. à gros fruit. *M. punctata. Cratægus.* H. K.

Arbrisseau épineux ou sans épines. Feuilles ovales-cunéiformes, dentées, glabres. Les calices un peu velus, et ses folioles où div. entières ou en alène. Fruits rouges.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai.

Variété à fruit jaune.

*10 N. ergot de coq. *M. crus galli. Cratægus.* H. K.

Arbrisseau dont les épines sont très-fortes, longues, souvent doubles, et rouges dans leur jeunesse. Feuilles ovales, oblongues, ou cunéiformes, presque sessiles, fermes, lisses, luisantes, pointues. Fleurs blanches, en bouquets. Les divisions du calice, lancéolées, presque dentées. 2 styles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai et juin.

Variétés 1 à feuilles oblongues, lancéolées.

.... 2 à feuilles de saule, lancéolées.

* 11 N. aubépine. Epine blanche. *M. oxyacantha. Cratægus.* Lin.

Arbrisseau fort commun et fort épineux, dont les feuilles sont obtuses, trifides et dentées. Fleurs nombreuses, blanches, en bouquets, odorantes.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai.

Variétés * 1 à feuilles plus grandes, et à fruits plus gros.

.... * 2 à fleurs roses.

.... * 3 à fleurs doubles.

.... 4 à fruits jaunes.

.... * 5 à fleurs précoces. fl. en janvier et février. Epine de Glastombury.

* 12 N. azerolier. *M. azarolus. Cratægus.* Lin.

Cette espèce ne diffère de l'épine blanche qu'en ce qu'elle est plus grande dans toutes ses parties, et qu'elle n'a presque pas d'épines. Les feuilles sont aussi un peu moins incisées. Cependant cette différence dépend en même tems des variétés de l'épine blanche. Fruit rouge, beaucoup plus gros, et globuleux.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en mai.

* 13 N. cotonnier. *M. cotoneaster.*

Arbuste diffus, tortueux, presque couché, très-rameux, de 2 à 3 pieds, non épineux. Ecorce noirâtre. Feuilles pét., ovales, très-entières, un peu pointues, d'un vert obscur en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs petites, blanchâtres, en bouquets axillaires. Fruits rouges, à 2 ou 3 semences.

Lieu. *La France mérid.*, *la Sibérie.* ♄ fl. en avril et mai.

14 N. à feuilles de coignassier. *M. tomentosa.* H. K. *M. Orientalis.* Miller.

Arbuste non épineux. Feuilles ovales, obtuses, très-entières, cotonneuses en-dessous. Ovaire laineux. Fruits à 5 semences.

Lieu.... ♄ fl. en avril et mai.

* 15 N. à feuilles pinnées. *M. pinnata.* N. *M. tanacetifolia.* Vulg.

Arbrisseau épineux, naturellement diffus, à rameaux roides, assez longs, et divergens, mais qui élevé en tige, prend environ 10 à 12 pieds de haut, toujours très-rameux. Feuilles pinnées ou presque digitées, à 2 à 3 pinnules étroites, presque linéaires, entières et velues. Chaque rameau se termine par une épine ou un dard fort roide et fort piquant. Fleurs blanches, en bouquets. Fruit jaune, de la grosseur d'une petite pomme d'api.

Lieu.... ♄ fl. en juin.

* 16 N. axillaire. *M. axillaris. An mespilus aronia?*

Arbrisseau fort rameux, diffus, hérissé d'épines longues, minces, très-piquantes et nombreuses. Feuilles alt., pét., ovales, dentées, glabres, un peu molles. Fleurs blanches, en petits bouquets axillaires. Fruits ronds, petits, jaunâtres dans leur maturité.

Lieu.... ♄ fl. en juin.

Je cite ici ces deux espèces parce qu'elles ne me paroissent pas se trouver, ou du moins ne sont pas distinctement décrites dans les espèces d'Aiton. Peut-être sera-ce un double emploi, mais je préfère cette erreur à celle d'avoir pu les omettre. Au reste, ce genre est un de ceux dont les nomenclatures sont encore assez incertaines. Il seroit à desirer qu'il fût refait plus clairement, et que les espèces fussent mieux caractérisées.

* 17 N. linéaire. *M. linearis.* H. P.

Arbrisseau dont les rameaux rougeâtres et cylindriques sont garnis de feuilles alt., lancéolées-linéaires, finissant en pétiole à leur base, dentées en scie, pointues, très-glabres, et d'un beau vert. Fleurs....

Lieu.... ♄.

* 18 N. du Japon. *M. Japonica.*

Arbrisseau peu rameux. Feuilles grandes, oblongues, obtuses, dentées en scie à leur sommet, d'un vert foncé en-dessus, tomenteuses, blanchâtres en-dessous. Fleurs....

Lieu. *Le Japon.* ♄. Toujours vert.

Cult. Voyez à la fin du genre sorbier.

Alisier. *Crataegus*.

L'alisier ne diffère du néflier que par les semences qui, au lieu d'être osseuses, sont cartilagineuses.

1 Alisier blanc. *C. aria.*

Arbre de 18 à 20 pieds, et plus selon les terreins, très-droit dans certaines situations; les jeunes rameaux cotonneux. Feuilles pét., alt., ovales, dentées, fermes, un peu coriaces, vertes en-dessus, blanches en-dessous. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits d'un beau rouge.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai et juin.

* Variété à feuilles longues. Alouche de Bourgogne.

*2 A. à feuilles larges. *C. latifolia.* A. de Fontainebleau.

Arbre droit, plus élevé que le précédent. Les branches et les rameaux droits. Feuilles alt., pét., larges, arrondies, pointues, anguleuses, dentées, vertes en-dessus, légèrement blanchâtres en-dessous. Fleurs id. Fruit d'un écarlate safrané.

Lieu. *La France.* ♄ fl. id.

*3 A. torminal. *C. torminalis.*

Arbre de 18 à 20 pieds et plus. Ecorce grisâtre, glabre et rougeâtre sur les jeunes rameaux. Feuilles pét., alt., élargies, courtes, anguleuses, incisées, dentées; les angles inférieurs, divergens; vertes et un peu velues en-dessous. Fleurs id. Les bords des calices glanduleux.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

*4 A. nain. *C. Chamæmespilus. Mespilus.* Lin.

Arbuste rameux comme le 13ᵉ. néflier. Feuilles ovales, dentées, glabres, presque sessiles, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs rouges, en corymbes terminaux.

Lieu. *Les hautes montagnes.* ♄ fl....

*5 A. à feuilles d'arbousier. *C. arbutifolia. Mespilus.* Lin.

Arbuste de 4 à 5 pieds, dont les rameaux sont grêles et bruns. Feuilles ovales, lancéolées, pointues, dentées, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, en bouquets corymbiformes et terminaux. Styles velus. Fruits noirs. Les feuilles sont souvent rougeâtres.

Variétés 1 à fruits rouges.

.... 2 à fruits blancs.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en mai.

*6 A. à feuilles de poirier. *C. pyrifolia. An C. pyrifolia.* H. K. ?

Arbuste de 5 à 6 pieds, dont les rameaux sont cotonneux et blanchâtres. Feuilles ovales, oblongues, pointues, finement dentées, vertes en-dessus, très-blanches en-dessous. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits rouges. Ces deux espèces ont de petites glandes sur la surface supérieure des feuilles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

Espèce d'Aiton.

Arbrisseau épineux ou sans épine. Feuilles ovales, elliptiques, incisées, dentées, un peu plissées et un peu velues. Les calices légèrement velus. Leurs divisions linéaires, lancéolées, dentées. 3 styles.

*7 A. à feuilles rondes. Amelanchier. *C. rotundifolia.* La Marck. *Mespilus amelanchier.* Lin.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont les tiges nombreuses et droites forment un buisson élevé et bien garni. Feuilles pét., ovales, arrondies, légèrement dentées, vertes et glabres en-dessus, pâles ou blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, nombreuses, assez grandes, en grappes terminales. Fruits presque noirs. 10 sem.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en avril.

*8 A. à épis. *C. spicata.* La Marck. Amelanchier du Canada.

Arbrisseau qui a beaucoup de rapports avec le précédent, mais moins élevé. Feuilles id., presque rondes. Fleurs petites, blanches, en grappes spiciformes. Les pédoncules munis de bractées. Fruits plus gros.

Lieu. *Le Canada* ? ♄ fl. en mai.

*9 A. à grappes. *C. racemosa.* Amelanchier de Choisi. *Mespilus Canadensis.* Lin.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, d'un port léger. Ecorce grise. Rameaux un peu grêles et rougeâtres. Feuilles pét., oblongues, pointues, dentées en scie, glabres. Fleurs blanches, en panicule lâche et terminale. Les pétales linéaires.

Lieu. *Le Canada, la Virginie.* ♄ fl. en avril et mai.

Cult. Voyez le genre suivant.

Obs. N'ayant pu observer les fruits de toutes les espèces de néflier et d'alisier, ci-dessus indiquées, j'ignore si j'ai parfaitement rempli les intentions de Jussieu, dans le caractère principal qu'il a assigné à chacun de ces deux genres, et si je n'ai pas mis dans le genre néflier, des espèces qui devroient être dans celui de l'alisier.

Sorbier. *Sorbus.*

Cal., cor. et étam. du néflier. 3 styles et 3 stigm. Fruit globuleux ou turbiné, mou, à 3 semences cartilagineuses.

* 1 Sorbier des oiseleurs. *S. aucuparia.*

Arbre de 15 à 18 pieds, dont la tige est droite, et les branches ainsi que les rameaux assez longs, et souvent pendans. Feuilles aîlées, à plus de 13 folioles, ovales, pointues, dentées et glabres. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruits d'un beau rouge.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai.

* 2 S. hybride. *S. hybrida.*

Cette espèce acquiert une tige plus forte. Ses rameaux et ses branches sont droits, fermes, nombreux et rougeâtres. Feuilles à moitié pinnées, presqu'entières à leur base, ovales, pointues, assez grandes, vertes et un peu velues en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs id., plus ramassées dans leurs corymbes. Fruits plus gros

Lieu. *La Suède.* ♄ fl. en mai.

*3 S. cultivé. *S. domestica.* Çormier.

Arbre qui acquiert jusqu'à 50 pieds d'élévation, très-branchu et rameux, et dont la tige droite porte une cîme régulière. Feuilles aîlées, à folioles ovales, dentées, toujours un peu velues. Fleurs blanches, disposées id. Fruits pyriformes, turbinés, rougeâtres.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♄ fl. id.

On cultive depuis peu en Angleterre une autre espèce nommée *S. Americana.*

Culture des néfliers, alisiers et sorbiers.

Ces arbres ou arbrisseaux viennent dans presque tous les ter-

reins ; pourvu qu'ils ne soient pas en proie à toutes les injures de l'air, comme sur les hauteurs. Ils croissent préférablement dans les vallées abritées, et dans les sols qui sont plus légers que forts. Ils se chargent de mousses dans les terres argileuses, quoiqu'ils y fleurissent aussi bien que dans d'autres, mais ils y font moins de progrès.

On les multiplie de plusieurs manières ; par le semis, par la greffe, par les marcottes, et par leurs rejettons. Les deux premiers moyens sont les plus en usage, et le semis est le meilleur de tous. Pour faire ce dernier, on recueille en automne les graines des espèces qu'on veut obtenir ; et après avoir préparé une planche de bonne terre, exposée au levant, on y sème aussitôt les graines, qu'on recouvre de 2 à 3 pouces de bonne terre légère. Il est essentiel que les graines soient un peu enterrées, à cause de l'affaissement de la terre qui a toujours lieu, et beaucoup plus encore en hiver, et pour éviter qu'elles paroissent à sa surface, où elles seroient bientôt enlevées par les grives et les merles qui en sont friands. J'ai fait ce semis de deux façons, en ôtant les semences de leur pulpe, et semant le fruit en entier. Cette dernière manière m'a toujours mieux réussi que l'autre. C'est aussi celle de la nature ; d'ailleurs la pulpe entretient la graine dans une fraîcheur constante, et contribue aussi à une plus prompte germination. Ces graines semées en automne lèvent en partie au printems suivant, les autres à celui d'après ; ainsi, quoiqu'on ne les voie pas toutes lever, il ne faut pas pour cela détruire le semis, mais avoir de la patience. Quand on sème les graines au printems ; elles ne lèvent pas ordinairement dans l'année, ou très-peu, elles paroissent l'année d'après, mais c'est pour plusieurs une année de perdue, et c'est beaucoup, par rapport à la durée de nos jours, quand on veut jouir. On peut laisser ces jeunes plants un an et demi dans leur semis, et enlever ensuite en automne les plus forts pour les planter en pépinière, où ils doivent rester jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de force pour être plantés à demeure. Ces arbres venus de semis sont beaucoup plus beaux que ceux qui sont greffés ; ils viennent plus droits, fleurissent mieux, et ne sont pas continuellement affamés par les pousses des sujets, lorsqu'ils sont greffés.

Toutes les espèces de ces trois genres peuvent se greffer les

unes sur les autres. On préfère, pour les néfliers, l'épine blanche comme plus commune et même pour les alisiers 4, 5, 6, 8 et 9. Les autres espèces d'alisiers se multiplient mieux de semences, cependant on les greffe aussi comme celles que je viens de nommer, ou mieux sur la première espèce qui est très-commune.

Les néfliers 2 et 13, l'alisier 7, se multiplient aisément de marcottes et de rejettons enracinés ; pour peu qu'on charge leurs pieds de terre on en a bientôt une ample provision.

Le sorbier ordinaire se multiplie communément de rejettons, et le second se greffe souvent, mais tous deux sont beaucoup plus beaux par le semis. Le 3e. sorbier n'est pas aussi commun ; on le greffe ou on l'obtient de graines qu'on tire des pays où cet arbre en porte. Il est d'une lenteur infinie à s'élever, ce qui fait que, dans le nord de la France, il est assez rare. J'en ai vu un dans les pays mérid., qui avoit la hauteur d'un de nos grands ormes, qui étoit chargé de fruit, mais qui avoit, selon le calcul du possesseur, environ 150 ans.

Us. Ces arbrisseaux ou arbres, après avoir orné, par leurs fleurs, les jardins dans le printems, les décorent en automne par la couleur vive de leurs fruits. Parmi les néfliers on distingue le 2e. par ses fleurs nombreuses, ses fruits éclatans et sa verdure persistante ; le 10e. par son feuillage luisant ; les 2, 3 et 5e. variétés de l'aubépine, et sur-tout la 2e. qui fait un coup-d'œil charmant. Dans les alisiers, les 1er. et 2e. par leurs belles feuilles dont le moindre vent fait paroître la blancheur ; les 5, 6, 7 et 9 par la légèreté, la grâce et le nombre de leurs grappes fleuries. Dans les sorbiers les deux premiers ; le 1er. par ses feuilles légères et ses grappes rouges ; le 2e. par son large feuillage. Une plantation de sorbiers communs fait un effet très-agréable en automne ; mais quand on n'a pas de grives. On mange les fruits de la 1re. et de la 12e. espèce de néflier, et ceux de l'alisier 1 et 2, mais ils ne sont bons que dans une maturité avancée, et encore sont-ce de très-médiocres mets. On fait, de même, usage de ceux de la 3e. espèce de sorbier qu'on nomme cormes, mais qui ne valent guères mieux que les nèfles.

La nèfle et la corme, ou sorbe, sont des fruits astringens; l'azerole est rafraîchissante.

On connoît le parti qu'on tire de l'épine blanche pour faire des clôtures et des palissades. On peut en faire de même des autres espèces de néflier et des espèces 5 à 9 de l'alisier.

Le bois de ces arbres est dur, compacte et prend un beau poli.

Le néflier 18e. est une nouvelle espèce fort belle et encore rare. Elle est d'orangerie, et peut même passer en pleine terre.

II. Nombre indéterminé d'ovaires, chacun à 1 seul style, renfermés dans le calice presqu'inférieur, en forme de godet, resserré à son sommet. Autant de semences.

LES ROSIERS. (*ROSÆ*).

Rosier. *Rosa.* (*)

Cal. urcéolé, resserré à son collet où il se divise en 5 lanières ou folioles oblongues, dont 2 nues, 2 appendiculées des 2 côtés et une garnie d'appendice seulement d'un côté. 5 pétales. Plusieurs étamines courtes. Stigmate simple, avec un seul style. Calice bacciforme, sphérique ou ovoïde, couronné par le limbe persistant, contenant plusieurs sem. hispides et oblongues.

La forme des folioles cal. a donné lieu aux deux vers suivans qui peuvent servir d'énigme.

Quinque sumus fratres, unus barbatus et alter
Imberbesque duo, sum semi berbis ego.

La nature s'est jouée avec les roses, en multipliant leurs

(*) Le citoyen Dupont, demeurant à Paris, proche le Luxembourg, qui se fait un amusement de cultiver les rosiers, et d'en obtenir de nouvelles espèces et variétés, a bien voulu m'en faire connoître et donner plusieurs, auxquels j'ai laissé les noms qu'il a cru devoir leur attribuer. Il me permettra de lui offrir ici les témoignages de ma reconnoissance.

variétés

variétés et rendant ainsi les espèces incertaines. Linné a senti la difficulté de donner, à chaque espèce, un caractère qui pût les différencier les unes des autres. Il a établi, ainsi que plusieurs auteurs, deux divisions, l'une qui comprend les rosiers à ovaires globuleux, l'autre qui est composée de ceux à ovaires ovales. Quoique cette coupe ne soit rien moins que certaine, parce qu'il y a des espèces dont les ovaires tiennent des deux formes, je la suivrai néanmoins dans cet ouvrage, convaincu par le travail que j'ai fait sur ce genre, de l'impossibilité d'en faire une plus constante.

Malgré les observations que j'ai plusieurs fois répétées dans des tems différens, et avec toute l'exactitude dont je pouvois être capable, sur les espèces et les variétés de ce genre, malgré les soins que j'ai pris pour accorder les auteurs, leur synonimie et les noms vulgaires, je ne me flatte pas d'avoir réussi. J'ai donné aux espèces sur lesquelles je ne voyois aucun doute, leurs noms reçus ; à l'égard de quelques autres, quoique je me sois servi pareillement de la nomenclature des auteurs, peut-être les rosiers décrits sous ces noms ne s'y rapporteront-ils pas. Aussi en offrant mon travail au public, je dois le prévenir que je l'ai fait pour moi seul, et pour éclaircir à mes yeux, la confusion qui règne dans ce genre, par le nombre de ses espèces et de ses variétés que le sol, le climat et la culture établissent.

1. Ovaires globuleux ou ovales-globuleux.

* 1 Rosier jaune. *R. lutea.* H. K., Miller. *R. eglanteria.* Lin.
Ovaire presque globuleux et pédoncules glabres. Aiguillons droits. Feuilles à 7 fol. vertes des deux côtés et luisantes.

Tige de 5 à 6 pieds, très-épineuse et très-rameuse. Aiguillons étroits à leur base. Feuilles glabres. Fleurs jaunes, assez grandes, simples et inodores.

* Variété. R. à deux couleurs. R. capucine. R. ponceau. R. d'Autriche. *R. bicolor.* Jacq., H. K. *R. Austriaca.* Parck. *R. punicea.* Miller.

Cette variété très-distincte, s'élève souvent plus haut que l'espèce précédente ; ses fleurs sont aussi inodores, jaunes

en-dessous et à l'onglet des pétales en-dessus ; le reste de leur surface est d'un rouge ponceau ou safrané.

Sous-variété à fleurs doubles. Rare.

Lieu. *L'Allemagne*, *l'Italie*. ♄ fl. en mai et juin.

*2 R. à fleurs d'un jaune soufre. *R. sulphurea*. H. K. *R. flava*. Clus.

Ovaire presque globuleux. Tige et pétioles armés d'aiguillons nombreux, géminés, de différentes longueurs. Feuilles à 7 fol. ov., glauques en-dessous.

Tige de 4 à 5 pieds, très-épineuse ; les rameaux le sont moins. Aiguillons étroits, les uns longs, les autres courts. Fleurs doubles, inodores, d'un jaune soufre, le plus souvent avortées ou s'ouvrant imparfaitement.

* Variété moins haute à fleurs doubles. *R. sulphurea parva duplex*. Dupont. Rare.

Lieu. *Le Levant*. ♄ fl. en juillet.

3 R. de la baie d'Hudson. *R. blanda*. H. K.

Ovaires globuleux, glabres ; les jeunes tiges, ainsi que les pédoncules, glabres et sans épines.

Les tiges de l'année précédente sont armées d'aiguillons droits, menus, presque réfléchis ; les rameaux sont cylindriques, rouges et luisans ; les feuilles ont 7 folioles oblongues, glabres, fortement dentées ; les pétioles sont glabres, la plupart garnis d'une ou 2 épines. H. K.

Lieu. *La baie d'Hudson*. ♄ fl. en mai—août.

*4 R. canelle. R. de mai. R. du St.-Sacrement. *R. cinnamomea*. Lin. *R. maialis*. C. B., Tourn.

Ovaires globuleux et pédoncules glabres. Aiguillons souvent géminés au bas des stipules. Pétioles presque nus ou peu munis de petits aiguillons. Feuilles obtuses.

Ce rosier, très-commun, s'élève à 6 à 8 pieds ; il est fort traçant ; ses tiges sont rougeâtres et glabres ; ses feuilles d'un vert foncé, sont nombreuses ; ses fleurs sont rouges, doubles et sont ramassées plusieurs ensemble au sommet des jeunes rameaux. Elles ont une odeur fort douce qui n'a que bien peu de rapport à celle de la canelle.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en mai. Naturalisé.

*5 R. des champs. *R. arvensis*. Lin., Tourn.

Ovaires globuleux, glabres, ainsi que les pédoncules. Tige et pétioles armés de forts aiguillons. Fleurs en cîme.

Cette espèce est souvent confondue avec le rosier des haies, quoiqu'elle en diffère sensiblement; ses tiges sont la plupart couchées et étendues sur la terre; elles sont violettes, glabres, avec les aiguillons rouges; ses feuilles sont d'un vert terne un peu violet; ses fleurs sont blanches, assez grandes, d'une odeur douce, disposées au nombre de 12 à 15, en cîmes ombelliformes, term.

Lieu. *Les bords des haies, des bois*. Ind. ♄ fl. en juin.

Quand on relève ses tiges, elles prennent environ 6 à 7 pieds de hauteur.

*6 R. glauque. *R. glauca*.

Ovaires globuleux, un peu ovales, très-glabres. Folioles calicinales étroites, glanduleuses, hispides, sans barbes dans la plupart des fleurs. Péd. glabres. Feuilles à 7 fol.

Tiges de 6 à 7 pieds, armées d'aiguillons recourbés et d'un brun rouge, formant un haut buisson bien garni. Feuilles à 7 folioles d'un glauque violet des deux côtés; les unes ont leurs pétioles nus, les autres les ont munis de petits aiguillons. Fleurs d'un joli rose, simples, plus petites que celles du rosier hispide. Pédoncules d'un brun rouge, nus ou armés de petits aiguillons. Ovaires d'un brun violet. Ce rosier est presque dans toutes ses parties d'un glauque violet.

Lieu.... ♄ fl. en juin.

Variété à fleurs semi-doubles.

*7 R. à feuilles de pimprenelle. *R. pimpinellifolia*. Lin.

Cette espèce se confond aisément avec le rosier très-épineux, par le nombre égal des aiguillons. Elle est ici déterminée par la forme des feuilles.

Ovaires globuleux, très-glabres, ainsi que les pédoncules. Tiges et rameaux munis d'aiguillons droits et très-nombreux. Feuilles à 9 à 11 folioles, la plupart arrondies, obtuses, ou peu pointues.

Ce rosier forme des buissons fort touffus, très-garnis de rameaux, traçant au loin, et d'environ 2 pieds de haut. Ses feuilles sont petites, d'un vert cendré; ses pédoncules courts; ses calices

simples; et ses fleurs blanches, inodores et petites. Ses fruits sont luisans et bruns dans leur maturité.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en mai et juin.

* Variété très-petite. *R. pimpinellifolia minima.*

Elle est très-commune dans les terres sablonneuses, incultes, des environs de Selaque et d'Ambleteuse, où elle forme de petites touffes de 2 à 4 pouces de haut. Elle est ordinairement chargée de galles rouges.

*8 R. très-épineux. *R. spinosissima.* Rosier d'Ecosse.

Ovaires globuleux, glabres. Pédoncules hispides. Tige et pétioles abondamment armés d'aiguillons.

Ce rosier est plus épineux que le précédent. Ses tiges et ses rameaux sont couverts d'aiguillons recourbés. Il s'élève une fois plus haut que le rosier à feuilles de pimprenelle. Ses fleurs sont un peu plus grandes, et d'un rose pâle.

Variétés 1 plus grande. *R. spinosissima magna.* Dupont.

.... 2 à fleurs rouges.

.... 3 à fleurs panachées.

.... 4 à feuilles glauques. *R. spinosissima glauca.* Dupont.

.... 5 plus petite. *R. spinosissima parva.* Dupont.

*9 R. hérissé. *R. aculeatissima.* N.

Cette espèce, que j'ai nommée ainsi, a beaucoup de rapports aux rosiers très-épineux, à feuilles de pimprenelle, et à l'églantier odorant. Il se rapproche du premier par le nombre de ses épines, et s'en éloigne par ses ovaires hispides; du second par ses feuilles, dont il diffère aussi par ses ovaires; du troisième par son odeur semblable, et s'en écarte par la forme de ses feuilles et celle de ses ovaires.

Ovaires globuleux, ovales, très-hispides, ainsi que les pédoncules. Tiges et rameaux couverts d'aiguillons rouges, nombreux et recourbés. Feuilles ovales ou obrondes, à 9 folioles.

Ce rosier s'élève à 6 à 7 pieds, et forme un large buisson. Ses aiguillons sont recourbés et rouges, de différentes longueurs. Ses pédoncules et ses ovaires sont chargés de poils rouges, hispides; les folioles calicinales simples en sont abondamment couvertes, ainsi que les pétioles qui ont en outre quelques aiguillons, et le bord des feuilles. Ces dernières sont composées de 9 folioles ovales, obrondes, également et finement dentées, un peu velues, de la

nuance et de la forme de celles du rosier à feuilles de pimprenelle, et de l'odeur de celles de l'églantier. Ses fleurs sont simples et roses.

Cette espèce m'a été donnée par mon collègue Deu, qui l'a trouvée en abondance dans son jardin, lorsqu'il est venu habiter ce pays. Plusieurs raisons me font croire qu'elle y est indigène.

Ce rosier est vraisemblablement connu, et peut-être en fait-on une variété d'une des espèces ci-dessus citées; mais en suivant la distinction des ovaires, et en considérant la forme des feuilles, on ne peut le rapporter à aucune d'elles. Il varie en ovaires décidément ovales.

*10 R. de Caroline. *R. Carolina*. H. K.

Ovaires globuleux, hispides, ainsi que les pédoncules. Pétioles garnis d'aiguillons. Tige glabre. Aiguillons stipulaires, souvent géminés. Feuilles à 5 à 7 folioles lancéolées, glabres et luisantes.

La hauteur de ce rosier est relative à ses variétés. Ses feuilles sont d'un beau vert, souvent assez grandes, toujours lancéolées, très-glabres, pointues, et également dentées. Les folioles calicinales sont chargées de poils rouges, glanduleux. Ses fleurs sont roses, simples ou doubles, de grandeur moyenne, et peu odorantes.

Variétés 1 à fleurs doubles, et à feuilles de pimprenelle. Les fleurs sont très-jolies, et ressemblent à une petite rose pompon.

*...... 2 à tiges basses, la plupart couchées. *R. Carolina*.

.... 3 à tiges élevées.

*...... 4 à fleurs simples, de Pensylvanie. *R. Pensylvanica*.

Cette variété forme un très-large buisson, de 3 à 4 pieds de hauteur. Ses feuilles sont plus grandes que celles des précédentes. Elle manque souvent d'aiguillons stipulaires, et trace au loin.

Sous-variété à fleurs doubles.

.... 5 de Virginie. *R. Virginiana*.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juin et juillet. Les deux premières variétés en sept.

*11 R. hispide. *R. villosa*. Lin., H. K. *R. pomifera*. Tourn.

Ovaires ovales, globuleux, abondamment chargés, ainsi que les pédoncules, de poils hispides. Aiguillons épars, sur les tiges. Pétioles épineux. Feuilles cotonneuses.

Ce rosier est le plus fort et le plus vigoureux de tous. Il forme

un très-large et épais buisson, de 7 à 9 pieds de hauteur. Ses tiges et ses branches sont armées d'aiguillons rougeâtres, qui ont une large base. Elles sont droites, roides et grosses. Ses ovaires sont remarquables par le nombre des poils qui les revêtent, et qui sont aussi verts que la surface de l'ovaire. Ses fleurs sont très-nombreuses, d'un rose éclatant, légèrement odorantes. Ses feuilles sont d'un vert un peu glauque, et sensiblement cotonneuses, et ses fruits aussi gros qu'une pomme d'api et écarlates.

On peut évaluer à plusieurs centaines les fleurs dont ce rosier se décore, lorsqu'il forme un grand buisson.

Variété à fleurs doubles.

Lieu. *L'Angleterre.* ♄ fl. en juin et juillet.

*12 R. de la Chine. *R. Sinica.* Lin., H. K.

Ovaires globuleux, ovales, glabres. Pédoncules hispides et épineux. Tiges et pétioles munis d'aiguillons. Folioles calicinales, lancéolées, presque pétiolées.

Tiges, rameuses, glabres, menues, pliantes, armées de forts aiguillons recourbés en-dessous. Rameaux rougeâtres. Feuilles à trois folioles pétiolées, ovales, pointues, lisses, d'un beau vert, dentées finement et régulièrement en scie. Les pétioles et la nervure munis de petits aiguillons.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl....

*13 R. de Provence. *R. Provincialis.*

Cette espèce ainsi que le rosier Gallique diffèrent si peu l'un de l'autre, que je les aurois réunis, si je n'avois considéré que leurs ovaires et leur port. Aiton en a fait deux espèces. Il a mis celle-ci dans la section des ovaires globuleux, et la seconde dans celle des ovaires ovales. Il a pu en effet être porté à placer ainsi cette dernière, en observant quelques individus en fleur, dont les ovaires sont un peu ovales; mais s'il avoit fait attention aux fruits, il auroit vu qu'ils devenoient globuleux. Il a distingué son rosier de Provence par ses dents glanduleuses et par ses feuilles tomenteuses. Le rosier Gallique a aussi ces mêmes caractères.

Ces deux espèces ainsi que la rose de Meaux n'ont donc pas des différences véritablement spécifiques, mais elles en ont d'autres qui les distinguent assez sensiblement.

Ce rosier, que je nomme ici de Provence, est remarquable par ses ovaires bien globuleux, très-chargés de petites glandes noirâ-

tres, et par ses folioles calicinales élégamment pinnées. Le rosier Gallique l'est par ses folioles calicinales simples, et par ses ovaires globuleux, ovales, et le rosier de Meaux par la petitesse de toutes ses parties.

Ovaires globuleux, glanduleux, visqueux, ainsi que les pédoncules et les pétioles. Aiguillons épars. Folioles ovales, cotonneuses en-dessous; leurs dents glanduleuses. Divisions calicinales élégamment pinnées.

Ce rosier à fleurs simples s'élève sur des tiges assez droites à 5 pieds environ. Ses aiguillons sont assez rares. Ses folioles assez grandes, ovales, plus profondément dentées que celles du rosier Gallique, blanches et cotonneuses en-dessous. Ses fleurs sont d'un rouge violet foncé, velouté, presque noirâtres. Trois de leurs folioles calicinales sont profondément pinnées.

* Variété à fleurs doubles ou pleines. Rose cramoisie. *R. maxima*. *R. Provincialis*. Miller. éd. 8. id. H. K.

Les fleurs de cette variété sont très-grandes, très-doubles, d'un rouge très-foncé. Elles ont peu d'odeur.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

*14 R. de Meaux. *R. Meldensis*. Rosier de Champagne.

Caractères du précédent. Folioles calicinales non pinnées. Feuilles petites, d'un vert terne.

Cette espèce forme un petit buisson souvent arrondi et très-touffu. Ses feuilles sont petites; leurs folioles, au nombre de 5 à 7, sont blanchâtres en-dessous, et souvent bordées de rouge. Ses fleurs d'un rouge foncé sont de la grandeur de celles du rosier de Bourgogne. Elles sont doubles et peu odorantes.

* Variété plus haute et un peu plus grande dans toutes ses parties. *R. Meldensis elatior*.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

*15 R. Gallique. *R. Gallica*. Rosier de Provins.

Ovaires globuleux-ovales, souvent globuleux, glabres ou peu chargés de glandes rougeâtres. Pédoncules hispides. Pétioles légèrement épineux. Folioles calicinales, simples.

Cette espèce forme des buissons bien garnis, les uns bas, les autres élevés. Ses feuilles ont 3 à 4 folioles grandes, ovales, souvent en cœur à leur base, légèrement dentées, blanchâtres et tomenteuses en-dessous. Dans des individus les dents sont munies

de glandes, dans d'autres il ne s'en trouve pas. Les fleurs sont très-grandes, ordinairement simples, d'un beau rouge, et d'une odeur douce.

* Variétés 1 à fleurs rouges.

* .... 2 à fleurs d'un rouge pâle *R. officinalis.*

* .... 3 à fleurs panachées. *R. versicolor.*

Cette dernière variété a les dents de ses folioles extrêmement courtes. Ce rosier est un des plus communs. Il orne les jardins des chaumières comme ceux des palais.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en juin et juillet.

*16 R. des Alpes *R. Alpina.*

J'ignore la raison pour laquelle Linné et Aiton ont mis ce rosier dans la division des ovaires ovales. Sans doute qu'ils les ont vus tels; mais je puis assurer que tous les individus que j'ai observés, les ont globuleux, qu'ils sont même ordinairement comprimés à leur base et à leur sommet.

Ovaires globuleux-glabres, quelquefois hispides. Pédoncules et pétioles souvent épineux. Tiges sans épine.

Il varie par ses pétioles nus ou épineux, par des aiguillons stipulaires et géminés sur les jeunes rameaux vigoureux, et par des ovaires hispides-glanduleux ou très-glabres.

Ce rosier s'élève à 5 à 6 pieds. Ses tiges et ses rameaux sont souples, nombreux et très-glabres. Ses feuilles sont vertes et sans poils. Ses fleurs roses, semi-doubles, viennent par paquets au sommet des rameaux où elles se développent successivement. Elles ont une odeur douce.

Lieu. *Les Alpes, l'Autriche.* ♄ fl. en août.

II. Ovaires ovales ou alongés.

*17 R. à cent feuilles. R. de Hollande. *R. centifolia.*

Ovaires ovales, hispides ainsi que les pédoncules. Tiges hispides, armées d'aiguillons. Pétioles non épineux. Folioles calicinales, longues, pointues, souvent spatulées à leur sommet.

Ce beau rosier que tout le monde connoît et cultive pour la beauté et l'odeur suave de ses fleurs, a un port fort irrégulier.

Ses branches et ses rameaux très-ouverts se divergent et sont peu nombreux. Ses fleurs extrêmement doubles et d'un beau rouge pendent des rameaux qui fléchissent sous leur poids.

* Variétés 1 à fleurs d'un rose pâle.

* .... 2 à fleurs rondes, bien ouvertes, à pétales moins grands. Rose de Bordeaux. Gros pompon. *R. centifolia minor.*

Cette variété est plus basse. Ses buissons plus arrondis et plus garnis. Ses feuilles d'un vert jaunâtre. Ses fleurs de la forme de celles de la variété suivante, mais plus grandes.

* .... 3 de Bourgogne. Rose pompon. *R. Burgundiaca.*

Tige presque glabre. Feuilles à 5 folioles, petites, velues en-dessous et en leurs bords. Fleurs régulières, bien ouvertes, très-doubles.

Sous-variété à fleurs simples.

* .... 4 à fleurs solitaires. Rose unique.

Cette variété ne porte ordinairement qu'une fleur sur chaque rameau; quelquefois il y en a une ou deux de plus. Elles sont de la grandeur de celles de l'espèce, et de la même forme. Je la possède à fleur blanche. Les pétales extérieurs ou les 5 qui couvrent le bouton sont teints de rouge.

.... 5 à fleurs rondes et crénelées. *R. centifolia, rotundifolia, crenata.* Cette variété est rare, et se rapproche du rosier bipinné. Dupont.

Lieu.... ♄ fl. l'espèce en juillet, ainsi que les variétés 1, 2 et 4, la 3e. en juin.

* 18 R. mousseux. *R. muscosa.* H. K., Miller.

Ovaires ovales, calices, pédoncules, pétioles et rameaux couverts de poils hispides, glanduleux et visqueux. Aiguillons des rameaux épars et droits.

Ce rosier qu'Aiton et Miller ont considéré comme une espèce, ne diffère de la rose à cent feuilles que par la quantité de poils rougeâtres, glanduleux et visqueux, dont ses parties supérieures, et principalement l'ovaire et le calice sont couverts. La fleur a la même grosseur et la même forme. Sa nuance a cependant quelque chose de plus doux à la vue, mais peut-être produit-elle cet effet par l'opposition des parties voisines qui sont d'un brun verdâtre foncé. Ses poils glanduleux ont l'odeur de la rose même. Même port que celui de la rose à cent feuilles.

Lieu.... ♄ fl. en juillet.

*19 R. multiflore. *R. multiflora.*

Je nomme ainsi ce rosier à cause de la quantité de fleurs dont il se couvre. Peut-être fait-il partie dans les auteurs de l'espèce à cent feuilles ; mais quoiqu'il ait la même fleur, son calice, son ovaire, son port en diffèrent assez pour l'en séparer, et constituer même une espèce.

Ovaires ovales-alongés, glabres, ou peu garnis de poils glanduleux. Pédoncules couverts de ces mêmes poils sans être hispides et sans aiguillons. Calices simples. Aiguillons des tiges épars et courts.

Ce rosier a le même port que le Gallique. Il forme un buisson bien garni de tiges et de rameaux, touffu, et d'un à deux pieds de haut. Ses ovaires sont toujours rougeâtres, très-glabres, et s'il se trouve des poils, ce n'est jamais que vers le pédoncule. Ses fleurs sont de la même forme et couleur, et ont la même odeur que celles du rosier à cent feuilles. Mais il fleurit un mois plutôt. C'est un des plus précoces, et dont les fleurs très-nombreuses se succèdent le plus longtems.

Lieu.... ♄ fl. en mai—juillet.

*20 R. de Damas. *R. Damascena.*

Divisions calicinales, longues, pointues, souvent spatulées. Ovaires très-alongés, rétrécis vers le calice, chargés, ainsi que les pédoncules, de poils glanduleux, non hispides. Pétioles épineux. Feuilles à 5 à 7 folioles ovales, quelquefois acuminées. Fleurs en bouquet, presque paniculées.

Ce rosier forme de très-larges buissons de 5 à 6 pieds de hauteur, très-garnis de branches et de longs rameaux souples, armés de forts aiguillons épars, rouges et recourbés. Ses folioles sont fortement et également dentées en scie, ovales, grandes, vertes en-dessus, blanchâtres et tomenteuses en-dessous. Ses fleurs roses sont presque aussi grandes que celles du rosier Gallique, ordinairement doubles, mais jamais pleines.

*Variétés 1 à fleurs pâles.

*....... 2 à fleurs de tous les mois, des 4 saisons. *R. menstrualis.*

Cette variété en est bien véritablement une de cette espèce. Elle s'en distingue cependant par ses branches et ses rameaux

plus forts, plus droits, et moins élevés. Ses ovaires sont plus gros, mais aussi alongés. Ses fleurs plus nombreuses forment de plus gros bouquets.

* Sous-variété à fleurs blanches ou carnées. Les bouquets de ce rosier forment un vrai thyrse souvent composé de 20 à 25 fleurs doubles comme celles de la variété et de l'espèce.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. l'espèce en juillet, la variété 2 et la sous-variété depuis mai jusqu'aux gelées.

*21 R. Belgique. *R. Belgica.*

Aiton a fait de ce rosier une variété de celui de Damas, mais il en diffère si sensiblement, que j'ai cru devoir en faire une espèce.

Ovaires ovales, courts, turbinés, sans étranglement vers le calice, peu couverts de poils glanduleux, verts sur l'ovaire, rougeâtres sur le pédoncule. Divisions calicinales, simples, larges à leur base, et courtes. Feuilles à 5 folioles ovales, également dentées, blanchâtres et tomenteuses en-dessous.

Cette espèce bien distincte forme de hauts et épais buissons; ses aiguillons sont épars, rougeâtres, plus courts et plus minces que ceux du rosier de Damas. Ses rameaux sont droits, assez fermes. Ses fleurs ordinairement couleur de chair sont nombreuses, souvent pleines, d'une odeur douce, et ramassées en bouquets, au sommet des rameaux.

Obs. Dans ce rosier et celui de Damas, les fleurs qui se trouvent au-dessous de la terminale sont presque toujours opposées.

Variétés 1 à fleurs rouges.

.... 2 à fleurs blanches

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juin—août.

*22 R. toujours vert. R. grimpant. *R. sempervirens.* Lin. *R. scandens.* Miller.

Ovaires ovales. Calices et pédoncules hispides. Tige et pétioles garnis d'aiguillons. Fleurs presqu'en ombelle. Bractées lancéolées, réfléchies. H. K.

Ce rosier rampe lorsqu'il ne trouve pas de support. Quand il en a un, il s'élève jusqu'à 12 à 14 pieds. Ses aiguillons sont assez nombreux et un peu courbés. Ses feuilles ont 7 folioles assez petites, ov.-lanc., pointues, d'un vert luisant. Ses fleurs sont blanches, petites, d'une odeur musquée. Il conserve ses feuilles toute l'année.

Lieu. *L'Autriche, l'Italie.* ♄ fl. en juin et juillet.

*23 R. carné. R. couleur de chair. Cuisse de nymphe. *R. carnea.*

Ovaires assez gros, ovales, ne se rétrécissant pas vers le pédoncule, de la forme d'un dé à coudre, garnis de poils verts, piquans, nombreux, ainsi que les pédoncules. Aiguillons des pétioles réfléchis Feuilles velues en-dessous.

Cette espèce s'élève à 4 à 5 pieds, et forme un buisson assez irrégulier, à cause de ses branches qui se divergent de tous côtés lorsqu'il est avancé en âge. Ses feuilles sont d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont belles, grandes, pleines, d'abord d'une jolie couleur de chair, blanches ensuite et odorantes.

Lieu.... ♄ fl. en juillet.

24 R. nain. *R. pumila.* Lin. *R. sylvestris pumila rubens.* C. B., Tourn. Rosier nain d'Autriche.

Ovaires ovales, hispides, ainsi que les pédoncules. Tige et pétioles armés d'aiguillons. Feuilles glauques en-dessous, à dents glanduleuses. Fruits pyriformes. H. K.

Lieu. *L'Autriche, l'Italie.* ♄ fl. en juin et juillet.

*25 R. turbiné. R. de Francfort. *R. turbinata.* H. K. *R. Francofurtensis.*

Ovaires gros, courts, ovales, turbinés, garnis de poils, ainsi que les pédoncules. Pétioles velus. Aiguillons épars et recourbés.

Ce rosier forme un gros et large buisson, de 4 à 6 pieds de hauteur. Il est très-remarquable par ses ovaires gros, en forme de cul de lampe, évasés dans leur partie supérieure, étranglés vers leur base. Excepté les feuilles qui sont vertes et glabres, toutes ses parties sont velues et tomenteuses. Ses fleurs sont roses, doubles, assez grosses, peu odorantes, s'épanouissent imparfaitement, et forment d'assez gros bouquets.

Lieu.... ♄ fl. en juin et juillet.

*26 R. églantier. R. à feuilles odorantes. *R. rubiginosa.* Lin. *R. eglanteria.* Miller. En anglais *sweet briar.*

Ovaires ovales, hispides, ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles garnis de forts aiguillons recourbés. Feuilles à 7 folioles ovales, glanduleuses en-dessous.

Ce rosier commun s'élève à 10 à 12 pieds, et forme de grands et larges buissons, qui ont beaucoup de rapports à ceux du rosier

des haies. Ses feuilles sont vertes et glabres, souvent luisantes en-dessus, de l'odeur de la pomme de reinette. Ses fleurs sont de la grandeur de celles des espèces sauvages. Il varie dans les poils de ses ovaires, qui en sont plus ou moins garnis et quelquefois glabres, ainsi que dans leur forme plus ou moins ovale et approchant de la globuleuse.

Variétés 1 à fleurs rouges simples.
.... 2 à fleurs rouges semi-doubles.
.... 3 à fleurs blanches.
.... 4 à fleurs panachées.
.... 5 toujours vert.
.... 6 à fleurs en ombelle. *R. umbellata*. Vaillant. Bot. Par. n°. 4.

Lieu. *Les haies, près d'Ambleteuse*. Ind. ♄ fl. en juin et juillet.

*27 R. musqué. Rose muscade. *R. moschata*. H. K., Miller, Tourn.

Ovaires ovales, garnis de quelques poils, ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles armés de forts aiguillons. Folioles oblongues, acuminées, glabres. Panicules multiflores. Onglet des pétales intérieurs alongés, presque filiformes.

Ce rosier s'élève en buisson à 6 à 7 pieds. Ses tiges sont droites, fortes, luxuriantes, couvertes de forts aiguillons rouges, à large base. Ses fleurs sont nombreuses, assez petites, blanches, d'une odeur fine et musquée, disposées en une large panicule alongée.

Variété à fleurs semi-doubles.

Lieu. *La Barbarie*. ♄ fl. en août—oct.

*28 R. à fruits pendans. R. sans épine. *R. pendulina*.

Ovaires oblongs. Pédoncules et pétioles hispides. Tiges et rameaux glabres. Fruits très-alongés, glabres, luisans et pendans. Divisions calicinales sans barbes. Feuilles à 9 folioles oblongues.

Cette espèce s'élève à 4 à 5 pieds, et forme un buisson assez touffu. Ses rameaux sont souples comme ceux du rosier des Alpes, et ses fleurs ressemblent aux siennes. C'est une des premières roses.

Lieu. *L'Amérique sept*. ♄ fl. en mai.

29 R. des haies. R. sauvage. R. de chien. Cynorrhodon. Harponnier. *R. canina.*

Ovaires ovales, glabres, ainsi que les pédoncules. Tiges et pétioles armés d'aiguillons.

Ce rosier, qui se trouve dans toutes les haies, s'élève à une assez grande hauteur. Ses tiges droites et fortes sont armées de forts aiguillons droits et à large base. Ses fleurs sont simples, roses, pâles, ou blanches. Son fruit se nomme cynorrhodon, ou gratte-cul. C'est principalement sur cette espèce que se trouve le bédéguar, excroissance couverte d'un grand nombre de filets rougeâtres, entremêlés et visqueux, et produite par la piqûre de l'aiguillon d'un insecte nommé *cynips rosæ.* Lin. Diplolèpe de Geoffroy.

Lieu. *Les haies, les bois.* Ind. ♄ fl. en juin—août.

*30 R. blanc. *R. alba.*

Ovaires ovales, glabres, ou peu garnis de poils hispides et verts. Pédoncules hispides. Tiges et pétioles armés d'aiguillons.

Le rosier blanc s'élève à 6 à 7 pieds. Ses tiges sont droites, fortes, armées de forts aiguillons à large base. Son port est assez irrégulier. Ses feuilles sont bien vertes, mais souvent d'un aspect glauque. Ses fleurs assez grandes, ordinairement couleur de chair lorsqu'elles commencent à s'ouvrir, deviennent bientôt d'un blanc pur. Les doubles tendent à devenir presque simples dans les terres médiocres.

Variétés 1 à fleurs simples, blanches.

.... 2 à fleurs doubles, blanches, même en bouton.

.... 3 à fleurs doubles, blanches, carnées en bouton, rondes, bien faites. *R. regia alba.*

.... 4 à fleurs doubles, couleur de chair dans leur entier épanouissement, rondes et régulières. *R. regia carnea.*

Lieu. *L'Europe.* ♄ fl. en juin et juillet.

*31 R. toujours fleurissant. *R. semperflorens.* Curtis magazine. R. du Bengale. Cels.

Arbrisseau glabre. Ovaires ov. Tiges, pétioles et péd. armés d'aiguillons. Divisions cal. presque sans barbes. Feuilles ternées.

Ce rosier s'élève à 2 à 3 pieds; ses tiges, quoiqu'un peu grêles, sont droites et se soutiennent sans appui. Elles sont peu ra-

meuses, lisses, garnies de 2 ou 3 aiguillons rouges et recourbés; ses feuilles sont à 3 fol., pointues, grandes, dentées et glabres; l'impaire est portée sur un long pétiole; les deux autres sont presque sess.; le pétiole commun, ainsi que la principale nervure des fol., sont munis, en-dessous, de petits aiguillons recourbés, et la stipule, en forme d'aîle, est rouge et ciliée; ses fleurs sont d'un beau rouge, à 5 grands pétales; l'ovaire est presque glabre; les div. cal. sont pointues, égales et presque dénuées de barbes; les péd. légèrement hispides.

Variétés à fleurs doubles.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. toute l'année.

Nota. N'ayant pas encore vu les fleurs des espèces suivantes, je n'ai pu les placer dans les 2 div. de ce genre.

*32 R. de Macartney. *R. Macartnea.*

Tiges et rameaux nombreux, glabres, armés d'aiguillons droits. Feuilles à 5 fol. petites, ov. ou en cœur, glabres, lisses, dentées et d'un beau vert. Fleurs blanches, grandes, à 5 pétales, larges, échancrées en cœur au sommet, et garnies, dans l'échancrure, d'un filet acuminé. Folioles cal. entières et ovaires soyeux.

Lieu. *La Chine.* ♄.

J'ai donné à cette espèce le nom de Macartney, parce que c'est cet ambassadeur anglais, en Chine, qui l'a rapportée en Europe.

*33 R. nouvelle espèce. *R. nova.*

Tiges de 3 à 4 pieds, rameuses, lisses, armées d'aiguillons fins et rouges. Feuilles à 5 fol. ov.-lanc., pointues, étroites, très-glabres, bordées de dents ciliées; le pétiole et la principale nervure munis de petits aiguillons; le pétiole et la stipule canaliculés; cette dernière est tronquée à son sommet.

Lieu.... ♄.

*34 R. bipinné. *R. bipinnata.*

Cette espèce a les feuilles à 5 à 7 fol., dont la première paire donne naissance à 4 autres qui rendent la feuille entière, 2 fois aîlée; ses fol. sont pét., opp., en cœur à leur base, presque rondes, doublement dentées en scie, un peu velues, vertes en-dessus, pâles en-dessous; les pétioles sont canaliculés.

35 R. monophylle. *R. monophylla. R. simplicifolia.*

Feuilles simples. Stipules en forme d'épines ; toutes les div. cal. sans barbe.

*36 R. de Mahon. *R. Balearica.*

Tiges et rameaux assez nombreux, menus, armés, ainsi que les pétioles, d'aiguillons rouges, épars. Feuilles à 3 à 5 fol. ov.-obl. ; l'impaire plus alongée, glabres sur les 2 surfaces, d'un vert lisse en-dessus, bordées de dents régulières, chacune terminée par une pointe rougeâtre.

37 R. à feuilles de frêne. *R. fraxinifolia.* N. *R. turneps.* Dupont.

Variété à fleurs doubles. Très-belle suivant Dupont.

Cult. Excepté les espèces 12, 31, 32, 33, 36, et peut-être 34 qui sont d'orangerie, toutes les autres sont de pleine terre. Les rosiers croissent assez généralement dans tous les terreins, mais ils ne réussissent et ne se multiplient pas également dans tous ; ils préfèrent les terres douces aux fortes. Ils ne font même que languir dans ces dernières, lorsqu'elles ont de la tenacité. Ils aiment les situations ouvertes et ne viennent pas moins bien dans les lieux un peu ombragés ; leurs fleurs y sont même plus belles et y durent plus longtems épanouies. Les pluies successives leur font tort en gâtant leurs boutons et les pourrissant même lorsqu'elles durent quelque tems ; les fleurs pleines sont sujettes à cet accident. Ils sont tous très-vivaces et rustiques. Quelques espèces perdent souvent leurs tiges en hiver et par les gelées printannières, telles que l'espèce et les variétés du rosier de Damas ; mais rarement leurs pieds en sont attaqués, à moins que le sol ne leur convienne pas.

Lés rosiers pompon, de Meaux, musqué et les jaunes, sont moins indifférens que les autres sur le terrein. Le premier se plait dans une terre légère, amendée, comme celles des potagers ; le second aime les terres franches qui ont de la fraîcheur ; le troisième exige un bon sol et de la chaleur, ainsi que les jaunes.

De tous les rosiers de pleine terre, le musqué est le plus sensible au froid. Dans les pays sept. on doit le couvrir de litière aux approches de l'hiver ; ses tiges qui deviennent fort hautes pendant l'été, seront rabattues à un pied environ de hauteur, au printems. Les nouvelles qui pousseront seront plus fleuries

que

que celles qui seroient sorties des vieilles tiges. Le rosier des quatre saisons est quelquefois aussi mutilé par la gelée. Il demande une situation chaude et abritée. Il vient très-bien contre des murs.

Toute la culture des rosiers consiste dans le retranchement des bois morts et des branches usées, et la taille des branches gourmandes. Il ne faut pas se presser d'enlever les parties mortes des rameaux précédens. Lorsqu'on les coupe de bonne heure sur le vert, il arrive ordinairement qu'il en périt ensuite plusieurs pouces au-dessous et qu'on est obligé de recommencer. Il vaut mieux attendre pour faire ces retranchemens que les rosiers aient montré leurs boutons. On doit aussi, pour certaines espèces, ménager la touffe des tiges gourmandes que ces arbrisseaux ont fait naître pour renouveller les usées. Les rosiers ne paroissent pas s'énerver par leurs drageons, quoique plusieurs en poussent considérablement. Ils forment de nouveaux pieds qu'on peut enlever ou laisser sans nuire au pied principal. La nature ayant placé la plupart des rosiers dans les bois, ni ceux-ci, ni les herbes, ni les ronces, ne les empêchent de croître et de fleurir. Ils semblent se plaire dans les haies ou près d'elles, mieux que dans les endroits libres. La plupart des rosiers se multiplient d'eux-mêmes par leurs rejettons et drageons qu'on enlève au commencement de mars pour les planter à la place qu'on leur destine. Il leur faut peu de racines pour qu'ils reprennent; la racine mère qui a élevé leurs tiges leur suffit quand même elle n'auroit ni chevelu ni radicules. Les espèces qui ne fournissent pas ces moyens se propagent par les marcottes qui s'enracinent ordinairement dans l'année. Les rosiers musqué et mousseux sont souvent dans ce cas. La greffe en écusson a lieu pour ces derniers lorsqu'on ne peut les obtenir par d'autres voies et pour plusieurs autres espèces qu'on veut élever à tige nue. On leur donne, pour sujet, le rosier des haies, l'églantier, le rosier turbiné et le hérissé. Ces greffes réussissent aisément et forment, au bout de 3 ou 4 ans, de jolies boules fleuries à portée de l'odorat et de la main.

Quand on desire avoir des variétés nouvelles on sème les graines aussitôt après leur maturité, dans des pots ou de petites caisses remplies de bonne terre un peu légère et exposés à l'est.

Elles sont un an ou deux à lever, et les jeunes plantes, sensibles au froid dans leur enfance, doivent être mises à l'abri de ses désastres pendant les deux premiers hivers. Cette précaution n'est cependant nécessaire que pour les espèces un peu délicates; les rosiers, naturellement rustiques, n'en ont pas besoin, et leurs graines peuvent être semées en planches placées à la même exposition.

Pour avoir des roses en automne, on coupe, aussitôt après leur épanouissement parfait, celles qui ont fleuri en été. Le rosier des quatre saisons ne donneroit même pas une succession de fleurs si on ne lui faisoit pas cette opération. On se sert encore d'un autre moyen qui est de couper, aux rosiers qu'on destine à faire fleurir en automne, leurs pousses du printems, ou de les déplanter lorsqu'ils commencent à pousser, pour les replanter de suite dans une situation un peu ombragée. On les arrose tous les jours jusqu'à ce qu'ils repoussent de nouveau.

On obtient des roses précoces, en mettant, au mois de février, de bons rejettons enracinés dans des pots qu'on plonge dans une couche sous chassis et ombragée. Lorsque les rosiers ont poussé et qu'on apperçoit les boutons de fleurs, on commence à les tailler pour les empêcher de fleurir et d'élever trop leurs tiges et leurs rameaux; on les conduit ainsi lorsqu'on les a mis en plein air, pendant tout l'été, en les arrêtant de tems en tems et leur donnant une forme aussi régulière que l'arbrisseau le permet. A l'entrée de l'hiver on remet ces rosiers dans des couches où ils passent cette saison, et vers le mois de février on les plonge dans les nouvelles couches où ils fleurissent en abondance en avril et mai. On emploie, pour cela, de préférence les rosiers pompon et des quatre saisons. On pourroit se servir de même du rosier multiflore.

Us. On connoît la beauté et la fraîcheur des roses ainsi que l'odeur suave de la plupart d'entre elles. Ces fleurs charmantes seroient bien chèrement payées si elles étoient rares; elles embellissent tous les lieux qu'elles habitent, et sous les mains de l'art, comme dans le négligé de la nature, elles ont les mêmes attraits.

Parmi leurs espèces et variétés, on distingue la seconde quand

elle s'épanouit parfaitement; la 11°. par l'abondance si grande de ses fleurs que, sur un seul buisson, il s'en trouve un millier; les 13°. et 15°. par leurs fleurs grandes et éclatantes; la 16°. par sa floraison tardive; la 17°. qui les surpasse toutes par la grosseur et l'odeur de ses fleurs, ainsi que ses jolies variétés; la 18°. par les mêmes qualités et la fraîcheur de sa nuance, opposée à la couleur brune de ses calices mousseux; la 19°. qui porte les mêmes fleurs, par leur nombre et leur précocité; les variétés de la 20°. à cause de la succession des roses et de leur réunion en thyrse; la 21°. par la couleur douce de ses fleurs; la 23°. par sa nuance carnée et ses grosses fleurs; la 27°. par l'odeur fine de ses roses, leur succession jusqu'aux gelées et leurs panicules, et la 30°. dont les variétés se distinguent par la régularité de leurs fleurs et leurs couleurs tendres ou d'un blanc pur.

Les fleurs de la 15°. sont employées en méd.; elles sont, en bouton, fortifiantes, astringentes, répercussives; épanouies, purgatives-minoratives. On en fait un sirop qu'on prescrit aux enfans. Les fruits de la 26°. sont en usage comme astringens.

C'est selon Desfontaines, *Flora atlantica*, des fleurs du rosier musqué, que l'on tire cette essence si parfaite et si chère, dans laquelle il suffit de mouiller la pointe d'une épingle pour en être longtems parfumé.

Les espèces d'orangerie ne sont pas délicates. Elles ne demandent que les soins ordinaires aux arbrisseaux de cette serre.

La 31°. fleurit pendant toute l'année, mais ses fleurs sont solitaires et peu nombreuses. La 34°. est remarquable par ses feuilles.

III. Nombre indéterminé d'ovaires (rarement un seul), presqu'inférieurs, ayant chacun un style, et couverts par le calice formé en godet et resserré supérieurement. Autant de semences que d'ovaires.

Pimprenelle. *Poterium.*

Cal. 4-fide, à 3 écailles à sa base. Point de pétales. Dioïque. Fl. mâles. 30 étam. Femelles. 2 ovaires. 2 styles. 2 stigm. en pinceau. 2 sem. dans le calice capsulaire.

* 1 Pimprenelle usuelle. *P. sanguisorba.*

Cette plante qui, dans les lieux incultes croît naturellement, forme de petites touffes, dont les tiges anguleuses et peu rameuses, ont environ 18 pouces. Dans les jardins, ses touffes sont très-élargies et elle est plus grande de beaucoup dans toutes ses parties. Feuilles ailées, à 11 fol. et plus, égales, ov., arrondies, profondément dentelées. Fleurs en tête terminale, arrondie. Monoïque et dioïque étant cultivée.

Lieu. *Dans les prés secs et hauts.* Ind. ♃ fl. en juillet.

2 P. hybride. *P. hybridum.*

Tiges cylind., droites, de 2 pieds. Feuilles radicales, ailées, à fol. plus grandes que celles des précédentes, obl., un peu alt. et dentées; les sup. moins grandes; ces feuilles n'ont toutes que 7 à 9 fol. Fleurs en têtes term.

Lieu. *La Fr. mérid., l'Italie.* ♃ fl. en juillet.

3 P. à épis alongés. *P. caudatum.* H. K.

Arbuste peu élevé, dont les tiges et les rameaux sont cylind. et velus; les épis des fleurs alongés et term.

Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl. en mars et avril.

* 4 P. épineuse. *P. spinosum.*

Petit arbuste extrêmement diffus lorsqu'on le laisse aller à sa nature. Tiges foibles, d'un à 2 pieds et demi. Rameaux grêles et pubescens, garnis d'épines composées et rameuses. Feuilles ailées, à 13 à 15 fol. opp., petites, vertes et luisantes. Fleurs

en petites têtes term. rouges ou couleur de rose ; les calices bacciformes.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en mars—août. Toujours vert.

On cultive encore une autre espèce nommée *P. ancistroides*. Je l'ai vue chez Cels.

Cult. Les 2 premières sont de pleine terre, et pourvu qu'elles soient en bonne terre, elles n'ont besoin d'aucune culture particulière. Elles se sèment ordinairement d'elles-mêmes quand elles sont dans un terrein favorable.

Les deux autres sont d'orangerie, où elles ne demandent que les soins ord.

La dernière doit être, en hiver, le plus près des jours possible, ou dans des chassis où la gelée n'entre pas. Elle est très-sujette à s'étioler, parce qu'elle pousse dans cette saison et même toute l'année. On la multiplie de boutures faites à la manière usitée pour les plantes d'orangerie et par marcottes. Elles reprennent toutes deux très-facilement. Elle pousse aussi des rejettons enracinés.

Us. La première est employée comme assaisonnement dans les salades. Elle est détersive, vulnéraire. La seconde est plus grande, mais dure peu. Les deux autres ajoutent à la variété parmi les plantes de serre. La dernière est assez jolie par son feuillage léger et ses fleurs, mais il faut empêcher qu'elle soit trop diffuse, et l'on y parvient en la taillant souvent.

Sanguisorbe. *Sanguisorba.*

Cal. 4-fide, avec 2 écailles à sa base. Point de pétales. 4 étam. 2 ovaires. 2 styles. 2 stigm. simples. 2 semences dans le calice capsulaire.

* 1 Sanguisorbe officinale. *S. officinalis.*

Tiges de 3 pieds, droites, anguleuses, rougeâtres, glabres. Feuilles alt., distantes, pét., ailées, à 11 à 13 fol. cordiformes, obtuses, dentées, un peu glauques en-dessous ; les

radicales nombreuses. Fleurs en tête ovale, d'un brun rouge et term.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en juin—août.

Variété à feuilles auriculées.

*2 S. moyenne. *S. media.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle s'élève à 5 à 6 pieds; ses folioles sont plus grandes et ses fleurs sont en épis cylind. d'un rouge plus clair et de même terminaux.

Lieu. *Le Canada.* ♃ fl. id.

*3 S. du Canada. *S. Canadensis.*

Port plus haut que celui de la précédente. Feuilles dont les folioles sont un peu plus grandes, profondément dentées et d'un vert glauque. Fleurs blanches, en épis fort longs et term.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. id.

Les folioles de ces trois espèces ont à leur base des stipules dentées, sur-tout les inf.

Cult. Pleine terre. Ces plantes viennent dans presque tous les terreins, et dans les bons fonds elles font en peu de tems des touffes très-larges et deviennent incommodes par leur nature traçante. Elles n'exigent aucun soin particulier, et ne se multiplient que trop par leurs drageons.

Us. Dans les bonnes terres on fait usage de la première comme fourrage, on en pourroit faire autant des suivantes. On la sème au printems, à raison de 12 livres de graine par arpent. Je pense que comme ces plantes produisent beaucoup en drageons, et qu'il leur faut de l'espace entre elles, on feroit mieux de planter en automne ou au printems, chaque drageon ou rejetton enraciné à un pied et demi environ les uns des autres. On en jouiroit plutôt et elles réussiroient beaucoup mieux que par le semis où les jeunes pimprenelles seroient bientôt étouffées par les herbes. Il faut une bonne terre pour avoir de bons produits et plusieurs coupes. On ne doit pas attendre pour couper les pimprenelles qu'elles soient en fleur; leurs tiges sont alors trop dures.

Ces plantes, sur-tout les deux dernières, font de l'effet dans les grands jardins, où elles peuvent être placées à leur avantage.

Ancistre. *Ancistrum.*

Cal. à 2 écailles à sa base, garni à son sommet de 4 barbes terminées par 4 crochets. 4 pétales. 2 étam. 1 ovaire. 1 style. 1 stigm. en pinceau. 1 sem. dans le calice capsulaire.

* 1 Ancistre sanguisorbe. *A. sanguisorba.*

Petite plante qui a beaucoup de rapports à la pimprenelle usuelle non cultivée. Elle forme de petites touffes. Tige feuillée, de 3 à 4 pouces, rampante. Feuilles à 13 à 15 fol. petites, opp., ovales, arrondies, crénelées, glabres, vertes en-dessus, pâles et non argentées en-dessous. Fleurs en têtes term. comme celles de la pimprenelle.

Lieu. *La Nouvelle Zélande.* ♃ fl....

2 A. luisante. *A. lucidum.* H. K.

Tiges courtes, penchées. Feuilles courtes, radicales, ailées, à 8 paires de fol. sess., luisantes en-dessus, blanches en-dessous, carenées, sess., très-entières; leurs pétioles ciliés; les pédoncules communs sol. et velus, soutiennent des épis multiflores, accompagnés de bractées de la longueur des ovaires. Stigm. et étam. d'un rouge foncé. Ovaire velu, à 4 dents.

Lieu. *Les îles Falkland.* ♃ fl. en mai et juin.

3 A. velu. *A. latebrosum.* H. K. *Agrimonia decumbens.* Lin.

Tiges fort penchées. Feuilles ailées; les folioles oblongues, incisées, velues. Les pédoncules en forme de hampes. Les épis alongés. Les fruits armés de toutes parts de crochets pédiculés.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

Cette espèce devroit peut-être être placée dans les aigremoines.

Cult. Les deux dernières espèces sont d'orangerie. La première peut passer en pleine terre dans les pays moins septentrionaux que celui où j'écris. Mais comme elle est sujette à périr par le froid, il faut en avoir du moins des individus en orangerie. Ces plantes doivent être en hiver le plus près des jours qu'il est possible, et leur terre doit être plus forte que légère, quoique cette dernière soit spécifiée par *Thouin*; du moins la première réussit mieux dans celle que j'indique. Mult. par ses graines semées en

automne ou au printems, en pots remplis de terre un peu plus légère, et traitées à la manière des plantes de serre. On peut aussi, lorsque les plantes sont fortes, les propager en les séparant.

Us. Les ancistres ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique, ou par curiosité dans les grandes collections.

Aigremoine. *Agrimonia.*

Cal. oblong, 5-fide, garni à l'extérieur de plusieurs poils sétacés, et en crochet à leur sommet, et entouré d'un autre calice plus petit, à 2 divisions. 5 pétales. 12 à 20 étam. 2 styles. 2 ovaires. 2 stigmates. 2 semences dans le calice capsulaire, à 2 loges, ventru, et couvert de poils sétacés, persistans.

* 1 Aigremoine officinale. *A. officinarum.* Tourn. *A. eupatoria.* Lin.

Tige de 2 pieds, droite, roide, dure, velue, simple. Feuilles alt., ailées, à 7 ou 9 folioles ovales, dentées en scie, velues, garnies d'autres plus petites. Fleurs petites, jaunes, presque sess., en long épi terminal.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juin et juillet.

Variété plus petite.

* 2 A. odorante. *A. odorata.*

Cette espèce forme une large touffe, dont les tiges cylindriques, couvertes de poils, s'élèvent à 3 pieds au moins de haut. Feuilles alt., ailées, à 11 à 13 folioles opp., sess., obl., pointues, très-profondément dentées, peu velues, avec d'autres plus petites dans les intervalles. Fleurs jaunes, en épis longs et term. Les pétales deux fois plus longs que le calice.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en juillet.

3 A. rampante. *A. repens.*

Cette espèce s'élève moins que la première. Tige grosse, feuillée, couverte par des stipules. Feuilles comme la première. Fleurs en épi terminal, court et serré. Les pétales 3 fois plus longs que le calice.

Lieu. *Le Levant.* ♃ fl. en juillet—sept.

4 A. à petites fleurs. *A. parviflora.* H. K.

Feuilles caulinaires, ailées, à plusieurs folioles lancéolées. Les pétales une fois et demi plus longs que le calice.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♃ fl. en juillet.

*5 A. à trois feuilles. *A. agrimonoides.*

Plante qui forme une touffe élargie. Tiges foibles, velues, de la longueur des feuilles radicales. Celles-ci sont ailées, à 7 à 9 folioles arrondies, largement crénelées, et velues. Celles du sommet sont presque ternées, et leur pétiole est rougeâtre et canaliculé. Les feuilles de la tige sont simplement ternées. Fleurs petites, jaunes, en faisceau terminal de 7 à 8 fleurs. 8 étam. 1 style. Le second calice campanulé, a 9 à 11 div. Capsule glabre, non sétacée.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en mai.

Cult. Pleine terre. Les aigremoines étrangères ne demandent aucune culture particulière. Elles sont très-rustiques; et une fois qu'elles sont plantées, on peut les multiplier à volonté en séparant leurs pieds, ou arrachant leurs rejettons extérieurs, en automne ou au printems. Quand on en sème la graine, il suffit de la mettre dans une plate-bande de bonne terre, en automne ou en mars, et quand ces plantes sont assez fortes, de les placer à demeure. Elles viennent dans tous les terreins; mais elles deviennent plus ou moins fortes, à raison de la qualité du sol.

Us. Les aigremoines n'ont que bien peu d'agrément. Elles forment de larges touffes. La 2e. est celle qui fait le plus d'effet. Elle est odorante. La 1re. est employée en médecine, comme astringente, détersive, apéritive et dessicative.

Obs. Le caractère de la 5e. pourroit l'éloigner de ce genre.

Clifforte. *Cliffortia.*

Dioïque. Cal. 3-fide. Point de pétales. Fleur mâle. 30 étam. environ. Anthères didymes. Femelle. 2 ovaires. 2 styles. 2 stigm. 2 semences dans le calice capsulaire à 2 loges.

*1 Clifforte à feuilles de houx. *C. ilicifolia.*

Arbuste glabre, de 3 pieds, dont la tige, assez droite, est

garnie de rameaux alternes, penchés, courbés, redressés. Feuilles alternes, rapprochées à distance égale, couvrant seulement les jeunes pousses, arrondies, cordiformes à leur base, où elles embrassent la tige et y forment une articulation, glabres, bordées de dents anguleuses et épineuses, d'un vert glauque. Fleurs petites, jaunâtres, sessiles, latérales, axillaires.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en automne et en différens tems. Toujours vert.

2 C. à feuilles de fragon. *C. ruscifolia.*

Arbrisseau très-rameux, de 2 pieds; les rameaux velus. Feuilles petites, nombreuses, lanc., très-entières, serrées, terminées par une épine, et engaînées à leur base. Fleurs mâles, par paquets latéraux. Les femelles solitaires, latérales.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

3 C. à feuilles en coin. *C. cuneata.* H. K.

Arbuste à feuilles cunéiformes, dentées en scie à leur sommet.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril.

Cult. Orangerie. Ces arbrisseaux sont du nombre de ceux qui n'exigent que les soins ordinaires de l'orangerie. La 1re. espèce, que je cultive depuis longtems, n'est point délicate; mais elle demande à être placée en hiver près des jours, et à être préservée de l'humidité des serres. Comme elle fleurit souvent dans cette saison, si l'on n'a pas l'attention d'ôter ses petites fleurs lorsqu'elles se fanent, il arrive qu'elles se moisissent et chancissent en même-tems la partie de la tige qui les soutient, de manière que les bouts des rameaux périssent souvent par cette cause. Cela n'a pas lieu dans les serres sèches. Bonne terre substantielle, pas trop légère. Arrosemens fréquens en été. Mult. par les marcottes, qui s'enracinent au bout d'un an ou deux. Elles sont faciles à faire par la souplesse des rameaux. Par boutures en juin et juillet, à la manière indiquée; elles réussissent ordinairement.

La seconde est plus délicate, et, selon Miller, mieux en serre tempérée. Aiton ne fait pas cette différence. Il paroît qu'elle est beaucoup moins facile à multiplier, et que c'est la raison de sa rareté.

Miller en cite une autre espèce, nommée *C. tridentata*, qui est l'espèce trifoliée de La Marck.

Us. Ces arbustes ne peuvent qu'ajouter à la variété. Le feuillage du premier est assez singulier pour être remarqué.

Percepier. *Aphanes.*

Cal. 8-fide ; les div. alternativement plus petites. Pétales nuls. 4 étam. très-petites. 2 ovaires. 2 styles. 2 stigmates. 2 semences couvertes par le calice rapproché.

Percepier des champs. *A. arvensis.*

Petite plante qui forme un gazon garni et étendu, dont les tiges sont couchées, et un peu redressées dans la floraison. Feuilles alternes, petites, presque sess., portées par une stipule ou gaîne amplexicaule et dentée en scie, découpées en 3 lobes 3-fides, et velues. Fleurs herbacées, très-petites, ax., sess., ramassées et terminales.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juillet. Commune dans les champs.

Cette plante, qui n'est pas cultivée, est, dit-on, apéritive.

Alchimille. Pied de lion. *Alchimilla.*

Cal. tubulé, à limbe ouvert, 8-fide ; les div. alternativement plus petites. Pétales nuls. 4 étam. très-petites. 1 ovaire. 1 style latéral naissant de la base de l'ovaire. 1 stigmate. 1 semence couverte par le calice rétréci à son collet.

* 1 Alchimille commune. *A. vulgaris.*

Tiges cylindriques, rameuses, de 10 à 12 pouces. Feuilles alt. ; les radicales portées sur de longs pétioles ; arrondies, lobées, glabres, velues en leurs bords et sur leurs nervures. Fleurs petites, herbacées, en bouquets corymbiformes et terminaux.

Lieu. *Dans les bois.* Ind. ♃ fl. en juin—août.

*Variété hybride. *A. hybrida.* Moins grande dans toutes ses parties, plus velue, et un peu soyeuse ; les tiges souvent couchées ou penchées.

*2 A. des Alpes. *A. Alpina. A. argentea.* La Marck.

Feuilles pét., comme digitées ; les pétioles assez longs, à 5 à 7

folioles, obl., ovales, dentées à leur sommet, vertes en-dessus, soyeuses, argentées et luisantes en-dessous, comme le plus beau satin. Tiges, les unes droites, les autres penchées ou couchées, grêles, de 7 à 8 pouces, portant plusieurs petits bouquets de fleurs herbacées, à leur sommet.

Lieu. *Les hautes montagnes.* ♃ fl. en juillet.

3 A. quintefeuille. *A. pentaphylla.*

Tiges menues, glabres, de 4 à 5 pouces. Feuilles pét., glabres, palmées, à 3 folioles divisées en découpures étroites et pointues. Les latérales souvent bifides. Fleurs herbacées, en petites ombelles, avec une ou deux petites feuilles en forme de collerette.

Lieu. *Les Alpes, la Suisse.* ♃ fl. id.

Cult. Pleine terre. Ces plantes ne demandent aucun soin. Elles viennent dans tous les terreins, et se multiplient par l'élargissement de leurs touffes, autant qu'on peut le desirer.

Us. La seconde est cultivée pour le brillant de la surface inférieure de ses feuilles. C'est une très-jolie plante à cet égard.

La première est employée en médecine, comme astringente.

Sibbaldie. *Sibbaldia.*

Cal. à limbe ouvert, et à 10 divisions alternativement plus étroites. 5 pétales. 5 étam. courtes. 5 ovaires. 5 styles et 5 stigmates. 5 semences couvertes par le calice rapproché.

Sibbaldie couchée. *S. procumbens.*

Tiges de 2 à 3 pouces, foibles et un peu velues. Feuilles radicales, pét., à 3 folioles, tronquées, et terminées par 3 dents, un peu velues. Fleurs petites, jaunes, terminales.

Lieu. *Les lieux humides des hautes montagnes.* ♃ fl. en août.

Cult. Pleine terre. Cette plante est peu cultivée, et difficile à l'être dans les jardins. Elle n'a ni agrément, ni propriétés.

IV. Nombre indéterminé des ovaires, décidément supérieurs, placés sur un réceptacle commun, ayant chacun un style. Autant de semences nues, ou rarement à baies.

LES POTENTILLES (*POTENTILLÆ*).

Tormentille. *Tormentilla.*

Cal. 8-fide. Les div. alternativement plus petites. 4 pét. Etamines indéterminées. Réceptacle séminifère, petit et sec.

* 1 Tormentille droite. *T. erecta.*

Petite plante de 6 à 8 pouces. Tiges un peu velues, rameuses, droites ou couchées. Feuilles sessiles, à 3 ou 5 folioles ou digitations, dentées, et d'un vert foncé. Fleurs jaunes, petites, solitaires, pédonculées.

Lieu. *Les terreins secs.* Ind. ♃ fl. en été.

*2 T. rampante. *T. reptans.*

Cette espèce est plus grande dans toutes ses parties. Ses tiges longues de 2 à 3 pieds, sont rampantes, et s'enracinent comme le fraisier, à chaque nœud; elles sont peu nombreuses. Ses feuilles un peu plus grandes sont formées et disposées comme celles de la précédente. Ses fleurs sont au moins deux fois plus grandes.

Lieu. *Les lieux ombragés.* Ind. Je ne l'ai trouvée que dans la forêt d'Hardelot. ♃ fl....

Cult. Pleine terre. Ces plantes ne sont point cultivées. Elles sont toutes deux très-astringentes.

Potentille. *Potentilla.*

Cal. ouvert, à 10 découpures alternativement plus petites. 5 pétales. Etamines indéterminées. Réceptacle séminifère, très-petit et sec.

Feuilles aîlées.

*1 Potentille frutescente. *P. fruticosa.*

Arbuste de 3 à 4 pieds, très-rameux. Ecorce brune. Feuilles aîlées, à 7 folioles étroites, rapprochées et pointues. Fleurs jaunes, assez grandes, en bouquets, au sommet des tiges et des rameaux.

Lieu. *L'Europe sept.* ♄ fl. en juillet et août.

2 P. anserine. Argentine. *P. anserina.*

Tiges rampantes, traçantes et velues. Feuilles aîlées, à 13 à 15 fol. ovales, rapprochées, dentées, velues, soyeuses, blanches et luisantes en-dessous. Fleurs jaunes, axillaires, pédonculées, solitaires.

Lieu.... Ind. fl. en mai—sept. Très-commune.

3 P. soyeuse. *P. sericea.*

Tiges couchées, rampantes. Feuilles bipinnées, cotonneuses, blanchâtres en-dessous; les segmens parallèles et rapprochés.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en mai et juin.

*4 P. multifide. *P. multifida.*

Tiges couchées. Feuilles bipinnées; les segmens très-entiers, distans, et cotonneux en-dessous.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

5 P. à feuilles de fraisier. *P. fragarioides.*

Cette espèce a comme le fraisier, des courans. Feuilles aîlées et ternées; les fol. terminales, plus grandes.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. id.

*6 P. de roche. *P. rupestris.*

Tige droite, d'un pied, rougeâtre, velue, rameuse. Feuilles aîlées, à 5 à 7 fol. dentées, ovales, arrondies; les sup. plus grandes. Fleurs blanches, pédonculées, terminales.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en mai—sept.

7 P. à feuilles bifides. *P. bifurca.*

Feuilles aîlées, presqu'également. Les folioles oblongues, presque bifides; les dernières confluentes.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl....

8 P. à feuilles de pimprenelle. *P. pimpinelloides.*

Tige droite. Feuilles aîlées. Les folioles obrondes, dentées, égales.

Lieu. *Le Levant.* ♃ fl. en juin—août.

*9 P. de Pensylvanie. *P. Pensylvanica.*

Tige droite, jaunâtre et velue. Feuilles inférieures aîlées; les sup. ternées; les folioles incisées, dentées en scie, un peu velues et blanchâtres. Fleurs jaunes, en bouquets terminaux.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♃ fl. en juin—août.

10 P. couchée. *P. supina.* La Marck. Fl. fr. *An P. supina.* Lin. et Aiton?

Tiges couchées, rameuses, un peu velues. Feuilles aîlées, à folioles profondément incisées. Fleurs petites, solitaires, pédonculées à l'extrémité des tiges.

Lieu. *La France.* ☉ ou ♃.

Feuilles digitées.

*11 P. droite. *P. recta.*

Tige droite, d'un pied et demi, rougeâtre. Feuilles digitées, à 7 fol. lanc., dentées en scie, velues des 2 côtés. Fleurs jaunes, sol. ou rassemblées, term.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en juin et juillet.

* Variété. *P. intermedia.* à 5 digitations seulement.

*12 P. argentée. *P. argentea.*

Tige d'un pied et demi, droite, cotonneuse, blanchâtre. Feuilles à 5 digitations profondément incisées, blanches et cotonneuses en-dessous. Fleurs petites, jaunes, péd., term.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en juin—oct.

*13 P. velue. *P. hirta.*

Tige droite, velue. Feuilles à 5 ou 7 digitations, cunéiformes, incisées et velues.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en mai—sept.

*14 P. printannière. *P. verna.*

Tiges couchées, menues, rameuses. Feuilles radicales, à 5 digitations cunéiformes, dentées à leur sommet, seulement, qui est comme tronqué; les caulinaires ternées. Fleurs jaunes, petites, pédonculées.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en mars—mai.

15 P. dorée. *P. aurea.*

Tiges de 6 à 8 pouces, couchées, menues, filiformes. Feuilles quinées; les fol. dentées en scie, ov., non tronquées à leur sommet. Fleurs d'un beau jaune, assez grandes, péd.

Lieu. *Les hautes montagnes.* ♄ fl. en mai—juillet.

16 P. blanche. *P. alba.*

Tiges inclinées, velues, de 6 à 8 pouces, filiformes. Feuilles rad., nombreuses, disposées en touffe, à 5 ou 7 fol. ov., dentées, soyeuses, en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, rassemblées à l'extrémité des rameaux.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. tout l'été.

La potentille caulescente, *P. caulescens*, n'est qu'une variété de cette espèce.

La potentille luisante, *P. nitida*, lui ressemble aussi beaucoup, mais elle en diffère par ses feuilles un peu rougeâtres et dont le nombre n'excède pas 3 sur les tiges.

17 P. rampante. *P. reptans.*

Tiges rampantes, de 2 à 3 pieds, qui s'enracinent à chaque nœud. Feuilles à 5 fol. dentées, d'un vert très-foncé. Fleurs jaunes, ax., sol.; les pét. et les péd. très-longs.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en août. Trop commune.

Feuilles ternées.

18 P. de Montpellier. *P. Monspeliensis.*

Tiges droites, rameuses, un peu penchées et velues. Feuilles à 3 folioles, ovales, velues en-dessous, profondément dentées. Fleurs très-petites, jaunes, pédonculées; les pédoncules sortent du dessus des nœuds.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juillet.

19 P. à feuilles tridentées. *P. tridentata.*

Tiges droites, de 8 à 9 pouces. Feuilles à 3 folioles cunéiformes, tronquées à leur sommet, où elles ont seulement 3 dents. Fleurs pédonculées terminales.

Lieu.... ♄ fl. en juin.

20 P. à grande fleur. *P. grandiflora.* Lin. *P. fragaria.* Vaillant. 55.

Tiges

Tiges couchées. Feuilles ternées, dentées, un peu velues des deux côtés, ovales, assez grandes. Fleurs très-grandes, d'un beau jaune, pédonculées, terminales.

Lieu. *La France, les environs de Paris, la Sibérie, la Suisse.* ♃ fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Excepté la 1re. espèce, ces plantes ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique. Elles sont toutes très-rustiques, et ne craignent aucun froid. Elles viennent dans tous les terreins, et quelques-unes y sont même incommodes. On les multiplie par leurs semences qu'on répand, en automne ou en mars, dans une terre un peu légère et ombragée, et par la séparation de leurs pieds. Elles lèvent facilement, et reprennent de même à la transplantation. La 16e. et ses affinités demandent une situation plus fraîche et plus ombragée.

La 1re. est un assez joli arbuste lorsqu'il est en fleur. Comme il souffre la taille après sa floraison, l'on peut par conséquent en faire de petites palissades, et lui donner la forme que l'on desire. Il se multiplie très-aisément en séparant son pied; pour peu qu'on en ait quelques individus, on en a bientôt assez en les divisant, pour en faire une assez grande plantation. Comme il pousse de bonne heure, il doit être transplanté en automne. Sa précocité est telle, que dès le mois de janvier, dans les hivers doux, il est déja vert; mais aussi est-il souvent la victime des froids postérieurs qui non-seulement grillent ses jeunes pousses, mais le frappent souvent jusqu'au pied. Il est très-rustique tant qu'il n'entre pas en sève. La 20e. a une assez grande fleur.

Us. Les potentilles sont employées en méd. comme astringentes.

Fraisier. *Fragaria.*

Cal., pétales et étam. de la potentille. Réceptacle pulpeux, grand, séminifère, en forme de baie colorée, souvent caduque.

1 Fraisier stérile. *F. sterilis. F. potentilla.* La Marck.

Tiges de 4 à 5 pouces, couchées, velues, ayant à leur base des stipules souvent rougeâtres. Feuilles à 3 folioles, ovales,

courtes, obtuses, dentées. Fleurs blanches, plus petites que celles de l'espèce suivante. Elle s'en distingue par l'absence de ses courans.

Lieu. *Dans les bois*. Ind. ♃ fl. en mai.

*2 F. des tables. *F. vesca*. Fraisier des bois.

Tiges de 4 à 12 pouces, selon les terreins, velues. Feuilles radicales à 3 fol., ovales, dentées et velues. Fleurs blanches, pédonculées, terminales. Fruit rouge.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

Variétés.

*1 F. des bois, à fruits blancs.

2 Le même, souvent à une feuille, dentée ou bifide. F. de Versailles. Petit fruit rouge. *F. monophylla*.

*3 F. des Alpes. F. perpétuel. *F. semperflorens*. Cette variété ne diffère du fraisier des bois que par une plus forte végétation, et par ses fruits coniques. Elle fructifie jusqu'en novembre et décembre.

*4 F. d'Angleterre. Fruit rond, rouge ou blanc, ambré. *F. minor*.

*5 F. fressant. *F. hortensis*. Fruit pâle, alongé; quand il est gros, un peu anguleux. C'est un des plus cultivés.

6 F. buisson. *F. efflagellis*. Cette espèce n'a pas de courant. Peu cultivée.

*7 F. de Bargemont. *F. bifera*. Cette espèce, très-féconde, fructifie presque toute l'année. Fruit gros, rond, comprimé, d'un jaune roux, qui se colore d'un côté en rouge foncé.

8 F. coucou. La fraise mignone. *F. abortiva*. Fructifie rarement.

9 F. breslingue. *F. nigra*. Pulpe ferme, adhérente au pédoncule. Fruit vert et rouge brun, parfumé. Sujet à la stérilité.

*10 F. de Longchamp. *F. hispida*. Tiges basses. Fruit alongé, coloré.

*11 F. vert d'Angleterre. *F. viridis*. Fruit rond, un peu turbiné, d'un vert grisâtre, et rouge terne. Tardif.

12 F. brugnon. *F. pratensis*. Fruit d'un rouge foncé, rond, adhérent au calice. Pulpe ferme, cassante, très-parfumée. Tardif.

*13 F. caperonnier royal. *F. moschata.* Fruit gros, d'une couleur claire, point pâteux.

* 14 F. caperonnier unisexuel. *F. moschata dioica.* Fruit un peu alongé, d'un rouge un peu foncé, musqué, sucré. Il varie dans sa couleur, du rouge pourpre au rose, et dans sa pulpe plus ou moins juteuse.

*15 F. du Chili. *F. Chiloensis,* Cette espèce est bien distinguée par la force et la grosseur de ses tiges, la verdure foncée et l'épaisseur de ses feuilles, et la grosseur de ses fruits, qui ont plus de 2 pouces de diamètre, alongés, arrondis, anguleux, d'un rouge pâle, jaunâtre et doré.

*16 F. ananas. *F. ananassa.* Cette espèce a beaucoup de rapports à la précédente. Ses feuilles sont plus grandes, et leurs pétioles plus longs. Ses fruits de même forme et couleur, mais plus petits.

*17 F. de Bath. *F. caliculata.* Cette variété, qui tient aussi de la 15e., a ses feuilles plus grandes, qui se soutiennent dans leur direction, de grandes fleurs à 6 pétales, et les div. du calice doublées de blanc à l'intérieur. Fruit comprimé, arrondi. Pulpe blanche, carnée d'un côté. Très-parfumé.

*18 F. de Caroline. *F. Caroliniensis.* Fruit rond. Pulpe légère, rouge couleur de cerise. Affinité avec les trois précédens.

19 F. de Cantorbéry. *F. tincta.* Cette variété est bien distinguée par la couleur de sa pulpe et de son jus qui est rouge.

20 F. de Virginie. *F. Virginiana.* Fruit rond, d'un écarlate brillant, plus foncé au soleil, à fossettes profondes. Les pétales peu ouverts.

On distingue pour la bonté, le parfum et la beauté des fruits, les espèces 1, 5, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18; et pour la durée, les 3, 7.

Quelques espèces étant sujettes à la stérilité par l'absence de l'un des deux sexes dans le même individu, il est essentiel, dans les plantations que l'on fait des fraisiers, de réunir les espèces dans le même lieu, afin qu'elles puissent toutes mutuellement se féconder. Il en vient d'ailleurs des variétés souvent intéressantes.

Cult. Les fraisiers ne portent de bons et beaux fruits que dans les terres amendées, ou dans les bonnes terres franches. On les multiplie de trois manières, par le semis, les courans, et les œilletons. La première est peu pratiquée. On l'emploie depuis le mois de mars jusqu'en août. On sème les graines à la volée, ou on les tamise sur une terre extrêmement légère et mouillée; et lorsque les semences sont répandues, on les couvre en tamisant dessus de la même terre réduite en poussière, on les arrose de tems en tems, et on les garantit avec des paillassons de la sécheresse. Trois semaines après, les graines lèvent; et lorsque les jeunes plants ont 4 à 5 feuilles, on les plante en pépinière s'il n'est pas trop tard en saison. On les laisse dans cet endroit jusqu'en octobre suivant qu'on les plante à demeure. Les courans, c'est-à-dire les nœuds enracinés des rejets, s'arrachent depuis août jusqu'en novembre. Plusieurs auteurs ne les plantent que dans ce dernier tems; mais j'ai éprouvé qu'ils réussissoient beaucoup mieux, et qu'ils acquéroient plus de force pour passer l'hiver, étant plantés dans le courant d'août après la pluie, ayant soin de les arroser jusqu'à leur parfaite reprise. Quand on veut avoir les courans plus beaux, et qu'on n'en a pas besoin d'une grande quantité, on les pince quelque tems avant de les enlever, pour ne laisser qu'un ou deux nœuds enracinés à chacun.

Les œilletons forment de meilleurs plants que les courans, mais ils ne sont pas aussi nombreux. On s'en sert particulièrement pour la multiplication des espèces qui ne fournissent pas de rejets. On les arrache et on les plante de suite en octobre ou en mars. Le dernier tems est préférable.

Les fraisiers doivent se planter en planches et au cordeau, et doivent être espacés à raison de leurs touffes. Par exemple, le fraisier commun à 1 pied. Le caperon à 15 pouces. Les fraisiers ananas et du Chili à 18 pouces, etc. Tous en échiquier.

Les fraisiers ne fructifiant pas la même année qu'on les plante, doivent d'abord être, comme les plus forts, sarclés, serfouis de tems en tems, et arrosés dans les tems secs; mais lorsqu'ils ont poussé toutes leurs feuilles, et que leurs courans s'étendent, il faut retrancher ceux-ci à mesure qu'il en paroît.

Après la récolte des fraises, on serfouit la terre, et l'on ôte les filets des pieds qu'on ne veut pas multiplier. Mais il ne faut pas,

comme plusieurs jardiniers font, couper les feuilles jusqu'au collet; souvent les pieds en meurent, et d'ailleurs on les fait ainsi pousser d'autres feuilles qui les altèrent.

Les fraisiers se plaisent mieux dans les situations légèrement ombragées que dans celles qui sont trop ouvertes. La nature les a mis dans les bois, nous devons nous conformer à ses intentions. Le fraisier des Alpes ou de tous les mois exige particulièrement cette situation.

Us. On connoît l'agrément, le parfum et la bonté salubre de ces jolis fruits. Ils sont rafraîchissans et diurétiques. Quelques estomacs ne les digèrent pas aisément; n'est-ce pas plutôt par la raison de la quantité et de la différence d'alimens dont ils sont surchargés, lorsqu'au dessert on mange des fraises, que par leur nature même? Il est très-rare qu'elles produisent quelque dérangement lorsqu'on n'a fait usage que de nourritures saines et en quantité suffisante et qu'on ne boit pas beaucoup de vin quand on en a mangé. J'ai éprouvé qu'elles ne me dérangeoient jamais dans ce dernier cas, mais sensiblement dans la circonstance opposée. Le vrai moyen de les rendre salutaires, est donc la sobriété, et leur mélange avec du sucre, et non avec du vin, de la crême, etc., qui leur ôtent, non-seulement leur qualité saine, mais qui les rendent indigestes.

Comaret. *Comarum.*

Cal., pétales, étam. de la potentille. Réceptacle séminifère, ov., grand, spongieux, persistant, non en baie.

Comaret des marais. *C. palustre*. *Pentaphylloides*. Tourn.

Tige d'un à 2 pieds, à demi-couchée. Feuilles aîlées, à 5 à 7 fol. ov., obl., vertes en-dessus, couvertes d'un duvet blanchâtre en-dessous. Fleurs rouges; les pétales ligulés et courts; le cal. rougeâtre; terminales.

Lieu. *Les marais*. Ind. ♃ fl. en juin.

Cult. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins des écoles.

Benoîte. *Geum. Caryophyllata.* Tourn.

Caractères de la potentille. Semences dont le sommet finit par des barbes longues, géniculées, terminées, dans quelques espèces, par un crochet, placées sur un réceptacle obl. et velu.

1 Benoîte commune. *G. urbanum.*

Tige d'un à 2 pieds et demi, droite, un peu foible, velue, simple jusqu'au sommet. Feuilles aîlées; les dernières latérales, moyennes; la terminale grande et dentée. Fleurs jaunes, péd., term.; les barbes presque glabres.

Lieu. *Les haies.* Ind. ♃ fl. en juin—août.

Variété à fleurs plus grandes.

*2 B. de Virginie. *G. Virginianum.*

Tige d'un à 2 pieds. Feuilles rad., aîlées, à 5 à 7 fol. profondément pinnatifides. Feuilles de la tige ternées; les stipules incisées. Fleurs blanches, petites; les pétales plus courts que le calice; les barbes presque nues.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl. en juillet et août.

3 B. droite. *G. strictum.* H. K.

Tige droite. Feuilles caulinaires, aîlées; les fol. et les stipules incisées profondément; les pétales plus longs que le calice. Barbes presque nues.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en mai et juin.

*4 B. aquatique. *G. rivale.*

Tiges de 2 pieds, foibles, assez droites, mais toujours courbées vers leur sommet. Feuilles rad., aîlées; les fol. latérales peu nombreuses et petites; la term. grande et souvent trilobée; les caulinaires petites et trilobées. Fleurs d'un rouge tirant sur le rose, péd., term., penchées; les pétales obronds et tronqués; les barbes velues.

Lieu. *Près Amiens.* ♃ fl. en juin.

5 B. penchée. *G. nutans.*

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle en diffère par ses pétales plus grands que le calice, et jaunes, et par ses barbes nues vers leur sommet.

Lieu. *Id.* ♄.

*6 B. de montagne. *G. montanum.*

Tige droite, simple, foible, de 6 à 8 pouces. Feuilles aîlées, velues, dont les fol. vont en diminuant de grandeur jusqu'à la term. qui est fort grande. Fleur grande, jaune, sol., term.; les sem. sont plumeuses, sans crochet.

Lieu. *Les Alpes.* ♄ fl. en mai—sept.

7 B. à feuilles de potentille. *G. potentilloides.* H. K.

Feuilles radicales, nombreuses, velues, aîlées, à fol. ov., cunéiformes, incisées à leur sommet, garnies d'autres plus petites dans leurs intervalles. Hampes grêles, penchées, presque nues, à 3 fleurs jaunes. Barbes nues.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en juin.

8 B. rampante. *G. reptans.*

Cette plante pousse des rejets rampans comme les fraisiers; ses tiges ne sont guères plus longues que les feuilles; celles-ci sont aîlées, à fol. petites, incisées, presqu'égales et velues. Fleur grande, d'un beau jaune, term., sol. Barbes droites et velues, assez longues et sans crochet.

Lieu. *La Suisse.* ♄ fl....

Cult. Les benoîtes sont des plantes rustiques qui peuvent venir dans tous les terreins, mais qui élargissent leurs touffes et fleurissent beaucoup mieux dans les lieux frais et d'un bon sol, où la nature les a presque toutes placées. On les multiplie comme les potentilles, par leurs graines semées en pleine terre et à l'ombre, et par la séparation de leurs pieds en automne ou en février.

Us. Parmi les benoîtes, il en est peu qui soient d'un véritable ornement pour les jardins. Cependant on distingue la 4e. espèce.

La première est employée en méd. Sa racine a une odeur agréable. Toute la plante est amère, astringente, sudorifique, cordiale.

Driade. *Dryas. Caryophyllata.* Tourn.

Cal. ouvert, à 5 à 8 divisions égales.. 5 à 8 pétales plus grands.

Etamines nombreuses. Semences terminées par de longues barbes, plumeuses.

* Driade à huit pétales. *D. octopetala.*

Tiges de 3 à 5 pouces, couchées, rameuses, diffuses, rougeâtres. Feuilles pét., simples, ovales, crénelées, un peu ridées, vertes et luisantes en-dessus, blanches en-dessous. Fleurs blanches, assez grandes, sol., péd., term.; les feuilles ressemblent beaucoup à celles de la germandrée officinale.

Lieu. *Les Alpes, les Pyrénées, l'Ecosse.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Terre légère, lieux frais. Plante assez jolie par ses feuilles et son feuillage, que l'on cultive dans les jardins de botanique.

Ronce. Framboisier. *Rubus.*

Cal. ouvert, 5-fide. 5 pétales. Etam. nombreuses et courtes. Sem. nombreuses, serrées et ramassées en baie composée, sur un réceptacle commun.

Ronces frutescentes.

*1 Ronce framboisière. Framboisier. *R. idœus.*

Tiges de 5 à 6 pieds, foibles à leur sommet, rudes par les petits aiguillons dont elles sont munies. Feuilles inf. aîlées, à 5 fol. ov., pointues, dentées, assez grandes, blanchâtres en-dessous; les sup. ternées. Fleurs blanches, en bouquets au sommet des tiges. Fruits rouges ou blancs et velus.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en juin.

2 R. commune. *R. fruticosus.*

Cette plante qui n'est que trop répandue par-tout, a ses feuilles digitées, à 5 fol. assez grandes ou ternées; ses tiges, ses pétioles et les nervures de ses feuilles sont garnis de piquans forts et accrochans; ses fleurs sont blanches et ses fruits noirs.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en juillet—sept.

Variétés * 1 à fleurs doubles.

.... 2 à fruit blanc.
.... 3 sans épines.
.... 4 à feuilles découpées.
.... 5 à feuilles panachées.

*3 R. de Virginie. *R. Occidentalis.*

Cette plante a beaucoup de rapports à la précédente ; les tiges sont pourpres et plus hautes que celles de la première ; ses feuilles, d'un vert luisant en-dessus et velues en-dessous, sont à 5 folioles ou ternées ; leurs pétioles cylindriques. Fruit de la ronce commune.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄ fl. en mai et juin.

*4 R. hispide. *R. hispidus.*

Cette espèce a ses tiges et ses pétioles simplement hispides. Toutes ses feuilles sont ternées et nues.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en août.

5 R. bleuâtre. *R. cœsius.*

Tiges longues, couchées, rougeâtres, très-chargées de piquans. Feuilles pét., ternées ; les folioles latérales à 2 lobes. Fleurs blanches. Fruit noir couvert d'une poussière semblable à celle des prunes.

Lieu. *Dans les champs, les chemins.* Ind. ♄ fl. en juillet.

6 R. velue. *R. villosus.* H. K.

Tiges et pétioles garnis d'aiguillons. Feuilles à 5 folioles, elliptiques, acuminées, fortement dentées en scie, velues des deux côtés.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juillet.

*7 R. odorante. *R. odoratus.*

Tiges de 6 à 7 pieds, droites, penchées par le poids de leur feuillage, cylindriques, sans épines, jaunâtres, garnies dans toute leur longueur de feuilles très-grandes, palmées, à 5 lobes simples, et d'un beau vert. Fleurs roses, de la grandeur d'une rose simple, bien ouvertes, disposées en bouquets terminaux.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juin—août.

*8 R. de la Jamaïque. *R. Jamaicensis.*

Tiges de 3 à 4 pieds, droites, foibles dans leur jeunesse, armées ainsi que les pétioles, d'aiguillons recourbés. Feuilles ternées,

dentées, velues, rudes au toucher en-dessus; blanchâtres et cotonneuses en-dessous.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄. Toujours vert.

Ronces herbacées.

9 R. de roche. *R. saxatilis.*

Tiges de 3 pieds, un peu couchées, glabres, ou avec quelques piquans très-petits. Feuilles à 3 fol. ovales, vertes, grandes, dentées et glabres. Fleurs blanches, pédonculées, axillaires. Fruits rouges, peu nombreux.

Lieu. *La France.* ♃ fl. en juin.

*10 R. septentrionale. *R. arcticus.*

Tiges de 2 à 3 pouces, droites. Feuilles ternées, dentées, d'un beau vert. Fleurs roses, petites, sol., terminales. Fruit de l'odeur et du goût de la framboise.

Lieu. *Les pays septentrionaux des trois parties de la terre.* ♃ fl. en juin.

Le fruit de cette espèce est fort vanté par Linné.

11 R. de montagne. *R. chamæ morus.*

Tige de 6 à 8 pouces, garnie de 2 feuilles simples et lobées. Fleur sol., terminale. Fruit noir comme celui de la 5e. espèce.

Lieu. *L'Angleterre, la Suède.* ♃ fl. en mai et juin.

Obs. Cette plante est fort singulière. Elle est monoïque dans la terre, et dioïque au-dessus; les racines de la fleur mâle et celles de la femelle sont réunies, mais les tiges sont dioïques.

12 R. à feuilles simples. *R. dalidarba.*

Drageons rampans. Feuilles cordiformes, obtuses, crénelées, peu velues, imitant celles de la violette. Hampes ou pédoncules nus, velus, portant une fleur blanche. 5 semences.

Lieu. *Le Canada.* ♃ fl....

Cult. Pleine terre. Toutes les ronces sont traçantes, et ne peuvent parconséquent être cultivées que dans les endroits où elles peuvent s'étendre sans incommoder et offusquer d'autres plantes. Depuis longtems on cultive la 1re. dans les jardins, pour la saveur agréable de ses fruits. On lui destine à cet effet un endroit reculé. Elle vient également à l'ombre et au soleil, et ne demande

d'autre soin que de couper ses branches mortes, qui sont celles qui ont porté les fruits, de raccourcir en automne les jets nouveaux qui doivent fructifier, et arrêter leurs drageons qui sont toujours trop abondans. La variété à fruits blancs est plus agréable en ce que ces derniers sont plus gros. On peut la mêler avec l'espèce à fruits rouges; on la reconnoît aisément sans fruit, à ses feuilles d'un vert beaucoup plus clair, et à ses tiges blanchâtres. On la multiplie par ses drageons en automne, ainsi que toutes les autres espèces de ronces.

Ces plantes, en général, n'aiment pas les lieux trop exposés au soleil; elles préfèrent les lieux frais et ombragés. La 10e. ne vient que dans ces derniers, et dans le terreau de bruyère, ainsi que la 11e. La 8e. est de serre chaude ou de serre tempérée.

Us. Les fruits de la 1re. espèce sont rafraîchissans et d'un parfum fort suave. On en fait, comme des fraises ou des groseilles, plusieurs préparations. Mais ils ont un défaut qui en dégoûte bien des personnes, c'est d'avoir assez souvent un ver ou deux dans leur pulpe.

On cultive pour l'agrément, la variété à fleur double de la 2e. espèce, qu'on palisse contre un mur. Elle est fort belle lorsqu'elle est en fleur; elle demande la taille. Les autres variétés sont aussi cultivées par curiosité. Les enfans aiment beaucoup les fruits de cette espèce, et encore plus ceux de la 5e., qui sont en effet moins fades et plus agréables au goût. La 7e. est fort belle; c'est celle qui fait le plus d'effet, par son large feuillage et ses jolies fleurs. Mais on est obligé de la reléguer, comme les autres, dans des endroits purement agrestes, à cause de sa nature traçante. La 10e. est jolie, mais très-petite; elle trace au loin dans le terreau de bruyère.

V. Nombre déterminé des ovaires supérieurs et à un seul style. Autant de capsules 1 ou polyspermes.

LES SPIRÉES. (*SPIREÆ*).

Spirée. *Spiraea.*

Cal. ouvert, 5-fide. 5 pétales. Plusieurs étam. 3 à 12 ovaires. 3 à 12 capsules à 2 valves, à 1 à 3 semences.

*1 Spirée lisse. *S. lævigata. S. altaica.* Pallas.

Arbuste formant un large et épais buisson de 3 à 4 pieds, très-rameux; les rameaux glabres et d'un brun noirâtre, courts et roides. Feuilles lancéolées, sess., très-entières, obl., glabres, d'un vert glauque, et un peu épaisses. Fleurs petites, blanches, en grappes composées, très-serrées et terminales. Etamines d'un brun rouge.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en avril—juin.

*2 S. à feuilles de saule. *S. salicifolia.*

Tiges nombreuses, de 5 à 6 pieds, glabres, droites, jaunâtres lorsqu'elles sont jeunes. Feuilles lanc., obl., dentées, glabres, d'un beau vert. Fleurs rouges, petites, en grappes cylindriques, spiciformes, terminales.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet.

*Variétés 1 à fleurs blanches.

*....... 2 à larges feuilles et à fleurs paniculées. *S. paniculata.* H. K.

Feuilles ovales, dentées. Fleurs rouges, en grappes paniculées.

Lieu. *L'Amérique sept.*

*3 S. cotonneuse. *S. tomentosa.*

Tiges droites, comme la précédente, mais moins hautes. Feuilles ovales-lanc., inégalement dentées, d'un vert jaune en-dessus, blanches en-dessous. Fleurs rouges, en grappes plus fortes et plus composées, et terminales.

Lieu. *La Pensylvanie.* ♄ fl. en août.

*4 S. à feuilles de millepertuis. *S. hypericifolia.*

Arbrisseau diffus, de 5 à 6 pieds; rameaux foibles, longs, pendans, couverts de feuilles. Celles-ci sont sess., ovales, nombreuses, très-entières, d'un vert foncé. Fleurs blanches, petites, en petites ombelles très-nombreuses, axillaires, unilatérales.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en mai.

*5 S. à feuilles crénelées. *S. crenata.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Tiges et rameaux droits, roides, menus, jaunâtres dans leur jeunesse, garnis de beaucoup de feuilles obl., presqu'en coin, ayant seulement à leur sommet 3 ou 4 dents assez profondes. Fleurs blanches, petites, en corymbes, sess., ax. et terminaux.

Lieu. *L'Espagne, la Sibérie.* ♄. fl. id., un peu plutôt.

6 S. à feuilles de germandrée. *S. chamædrifolia.*

Arbrisseau peu élevé, dont les feuilles sont ovales, dentées en scie, incisées, glabres, et les fleurs en ombelles pédonculées.

Lieu. *La Sibérie.* ♄.

*7 S. à feuilles d'obier. *S. opulifolia.*

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, fort rameux; les rameaux droits et roides, à écorce brune, qui se dépouille en partie tous les ans, ce qui a fait donner à cette espèce le nom de bois à 7 écorces. Feuilles pét., alt., à 3 lobes dentés et pointus. Fleurs blanches, nombreuses, en corymbes arrondis, presque globuleux et term.

Lieu. *Le Canada, la Virginie.* ♄ fl. en juin et juillet.

*8 S. à feuilles de sorbier. *S. sorbifolia.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Tiges droites, rameuses, à écorce jaunâtre, et ensuite brune. Feuilles aîlées, à 21 folioles, dentées, pointues, égales, d'un beau vert, imitant celles du sorbier. Fleurs blanches, en panicules terminales.

Lieu. *La Siberie.* ♄ fl. en août.

*9 S. barbe de bouc. *S. aruncus.*

Tiges nombreuses, très-droites, fermes, assez grosses, jaunâtres, de 4 à 5 pieds. Feuilles surcomposées, 3 fois aîlées, chaque division à 5 à 7 folioles ovales, dentées, pointues. Fleurs blanches, extrêmement nombreuses, disposées en une grande panicule terminale, et bien ouverte. Fleurs dioïques.

Lieu. *L'Autriche*, *la Sibérie*. ♄ fl. en juin et juillet.

*10 S. filipendule. *S. filipendula*.

Feuilles radicales, longues, ailées, avec interruption; les folioles nombreuses, linéaires, lancéolées, inégalement dentées et très-glabres. Tiges ou hampes nues, portant à leur sommet une large cîme de fleurs blanches, très-nombreuses.

Lieu. *La France, près Abbeville*, *l'Angleterre*. ♄ fl. en juin —août.

Variété à fleurs doubles.

*11 S. reine des prés. *S. ulmaria*.

Tige de 3 à 5 pieds, droite, ferme, presque simple. Feuilles ailées, à folioles ovales, pointues, dentées, blanchâtres en-dessous. Fleurs blanches, petites, nombreuses, en cîme paniculée, et un peu dense.

Lieu. *Les prés*. Ind. ♄ fl. en juillet.

Variété à fleurs doubles.

*12 S. à feuilles lobées. *S. lobata*. *S. palmata*. Pallas.

Tiges de 3 pieds, droites, simples jusqu'au sommet où elles se divisent. Feuilles ailées, à folioles lobées, assez grandes et doublement dentées. Elles paroissent presque digitées ou palmées. Fleurs couleur de rose, petites, nombreuses, en cîme paniculée et term.

Lieu. *La Sibérie*. ♄ fl. en juillet.

*13 S. trifoliée. *S. trifoliata*.

Tiges droites, rougeâtres, glabres, de 3 à 4 pieds. Feuilles ternées, à fol. dentées, pointues, presqu'égales et un peu plissées. Fleurs blanches, plus grandes que celles des autres espèces, en panicule très-lâche et term.; le calice est resserré à son sommet.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Cette jolie famille est d'autant plus intéressante, que les espèces qui la composent sont toutes rustiques, et qu'elles sont aussi aisées à multiplier qu'à cultiver. Elles viennent dans presque tous les terreins pourvu qu'ils ne soient pas absolument mauvais. L'espèce 3 est la seule qui, quelquefois, languit dans les terres qui ne lui plaisent pas. Les spirées 2, 3, 4, 5 et 8 se propagent avec beaucoup de facilité par leurs

rejettons nombreux qu'on peut arracher et planter pendant tout l'hiver, excepté les tems de gelée. Les espèces 1 et 7 poussent fort peu de rejettons; la première se multiplie par les marcottes qui sont un an à s'enraciner et qu'on peut lever dans l'automne de la seconde année. La 7ᵉ. se multiplie de même et s'enracine plus aisément; elle réussit également bien de boutures faites en février, dans une terre douce et fraîche.

Les spirées ♃ 9, 10, 11 et 12 élargissant leurs pieds, peuvent être aisément propagées par leur séparation en automne ou en mars. La 13ᵉ. de même, mais son pied ne s'étend que très-lentement. Quand on peut en obtenir des morceaux, on doit plutôt en arracher ou couper des éclats en dégageant la terre à l'entour, que de le séparer tout-à-fait. Elle reprend également bien à la transplantation.

Us. La plupart, et même toutes les espèces de spirées, sont répandues dans tous les jardins d'agrément, où elles contribuent beaucoup à leur décoration. On peut en faire de jolies masses, des palissades, en garnir des endroits agrestes, en planter, sur-tout sur les bords des eaux, où elles se plaisent et font un effet agréable. Parmi les ♄ on doit distinguer la 4ᵉ. qui forme de jolies guirlandes; la variété paniculée de la seconde; la 7ᵉ. par le grand nombre de ses larges corymbes fleuris; la 8ᵉ. pour son feuillage. Les espèces ♃ sont toutes intéressantes, sur-tout les variétés à fleurs doubles. La délicatesse et la couleur des fleurs de la 12ᵉ., l'élégance de celles de la 13ᵉ., et la blancheur éclatante des panicules de la 9ᵉ., les font regarder comme des plantes d'un véritable agrément.

La 11ᵉ. est employée en médecine, comme astringente, sudorifique et anti-épileptique. Sa variété est d'un très-bel aspect.

VI. Un seul ovaire supérieur et monostyle. Fruit uniloculaire, 1 ou polysperme. Arbre ou arbuste.

(*PROCKIAE*.)

Hirtelle. *Hirtella*.

Cal. à 5 div. réfléchies. 5 pétales. 3, 5, 6 étam. insérées sur le même côté du cal., à filamens longs et roulés. 1 ovaire velu. 1 style long, naissant de la base latérale de l'ovaire. 1 stigm. Baie sèche, ov., comprimée, élargie à son sommet, presque trigone, à une sem. portée par le style persistant.

Hirtelle d'Amérique. *H. Americana*. *H. paniculata*. La Marck. Arbre d'environ 20 pieds. Rameaux cylindriques. Feuilles alternes, ovales, oblongues, acuminées, très-entières, pubescentes en-dessous. Fleurs blanches, en grappes cotonneuses, composées et term.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée.

VII. Un seul ovaire monostyle. Noyau à une ou 2 semences nues, ou plus souvent drupacé.

LES AMANDIERS. (*AMYGDALEAE*.)

Icaquier. *Chrysobalanus*.

Cal. campanulé, 5-fide. 5 pétales. Plusieurs étam. placées en rond. 1 ovaire. 1 style naissant de la base latérale de l'ovaire. 1 stigm. Fruit en forme de prune, contenant un noyau ridé, à 5 sillons, à 5 valves et une semence.

Icaquier

Icaquier d'Amérique. Prune icaque. Prune coton. *C. icaco.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont les rameaux sont glabres et l'écorce roussâtre et ponctuée. Feuilles alt., ovoïdes, obtuses, entières, glabres, pétiolées. Fleurs blanchâtres, petites, veloutées en-dehors, en grappes ax. et term. Fruit en forme de prune, variant en couleurs.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude. Cet arbrisseau n'est cultivé que par curiosité et dans les jardins de botanique. Il n'a aucun agrément; ses fruits se mangent, dans le pays, crus ou confits au sucre.

Cerisier. *Cerasus. Prunus.* Lin.

Cal. campanulé, à 5 lobes caducs. 5 pétales. 20 à 30 étamines. 1 style. 1 stigm. Fruit charnu, obrond, glabre, sillonné d'un côté, contenant un noyau lisse, obrond, à 1 ou 2 sem., et d'un côté presqu'anguleux.

1. Merisiers.

1 Cerisier-merisier. *C. avium.* Secher.

Arbre assez élevé, très-droit; les branches souvent verticillées. Ecorce lisse, blanchâtre. Feuilles, grandes, oblongues, pointues, pliées, dentelées, pendantes. Fleurs blanches, 2 ou 3 ensemble, pendantes. Fruit ovale.

Lieu. *Les bois* Ind. ♄ fl. en avril et mai, avant les feuilles.

Variétés 1 Merisier à fruits rouges.
* ..... 2 .... à fruits gros et noirs.
* ..... 3 .... à fleurs doubles.

* 2 C. des jardins. *C. hortensis.*

Cette espèce qui n'est peut-être qu'une variété du merisier, s'élève toujours moins que lui; ses branches ne sont point aussi perpendiculaires, et dans quelques variétés elles sont très-rameuses; ses fruits sont toujours plus gros.

Lieu. *La France, les jardins, dans les campagnes.* Ind.? ♄ fl. id.

Ce cerisier a fourni les variétés suivantes, qui sont elles-mêmes divisées en sous-variétés assez distinctes.

* 1 Cerisier à fleurs doubles.

2. Cerisiers à fruits en cœur.

Guigniers.

Les feuilles des guigniers sont ordinairement assez grandes, longues, pointues, la plupart pliées et pendantes, moins cependant que celles de la section suivante. Ces arbres soutiennent leurs branches presque perpendiculairement.

*2 Guignier à fruit noir, ou brun foncé. Plus gros du côté de la queue, un peu alongé. Eau de la même couleur que la peau, douce. En juin.

*3 G. à gros fruit noir, luisant; grosseur presqu'égale. Peau noire, luisante. Chair rouge, un peu ferme. Goût relevé. Fin de juin.

*4 G. à gros fruit blanc. Peau blanche ou carnée. Chair ferme. Eau blanche. Milieu de juin.

3. Bigarreautiers.

Les branches des bigarreautiers ne se soutiennent pas aussi bien. Quelques variétés les portent dans des directions presque horizontales. Leurs feuilles sont grandes, longues et très-pendantes.

*5 Bigarreautier à gros fruits rouges, convexes d'un côté, applatis, avec une rainure de l'autre. Peau unie, d'un rouge vif. Chair ferme. Eau relevée. C'est le meilleur des bigarreautiers. Fin de juillet.

6 B. commun. Fruit moins alongé que le précédent. Peau unie, luisante, rouge d'un côté, ailleurs tiqueté de jaune. Eau vineuse, agréable. Commencement de juillet.

4. Cerisiers à fruit rond. Eau blanche.

Les feuilles de ces variétés se soutiennent, et sont moins grandes et plus vertes.

*7 Cerisier commun, à fruit rond. Cette espèce est la même que le second merisier. Ses sous-variétés sont nombreuses, et leurs fruits plus ou moins bons, selon le sol. Elles se sèment elles-mêmes; celles qui donnent de mauvais fruits servent de sujets pour la greffe des bons. J'ai un pied de cette variété qui pousse en abondance. et assez loin de sa place, des rejettons qui portent tous d'assez bonnes cerises.

8 C. à trochet. Fruits moyens. Peau rouge foncé. Eau un peu acide. Il est si abondant en fruits, que les branches courbent sous leur poids.

9 C. à bouquet. Variété du précédent assez singulière. Ses fleurs ont plusieurs ovaires dont une partie avorte, mais il en reste toujours 3 à 6 qui fructifient, et deviennent des cerises moyennes. Comme elles naissent d'une seule fleur, elles n'ont par conséquent pour elles qu'une seule et même queue, au bout de laquelle elles forment un groupe ou bouquet serré, ces fruits n'étant attachés à la queue principale que par un filet très-court. On le cultive pour sa singularité. Mi-juin.

*10 C. de Montmorenci. Gros gobet. Gobet à courte queue. Feuilles petites, alongées. Fruit gros, applati à la tête et à la queue. Peau d'un rouge vif. Eau abondante, très-agréable. Mi-juillet.

Variété de cette espèce plus cultivée, parce qu'elle est moins sujette à couler. C'est la plus commune à Paris. Commencement de juillet.

*11 C. à gros fruit rouge pâle. Il s'élève aussi haut que les guigniers. Fruit gros, arrondi à la tête, applati de l'autre côté, d'un rouge clair. Eau agréable. C'est une des meilleures et des plus belles cerises. Fin de juin.

12 C. de Hollande. Bon fruit d'un beau rouge, mais peu abondant.

*13 C. à fruit blanc. Fruits arrondis, tiquetés de rouge très-léger et de jaune. Eau abondante et sucrée. Excellente. Mi-juillet.

5. Griottiers. Eau colorée.

*14 Griottier commun. Fruit gros, applati d'un côté. Peau

luisante et noire. Eau rouge, agréable et douce. Commencement de juillet.

15 G. de Portugal. Fruit très-gros, applati des deux côtés. Peau d'un rouge très-brun. Eau rouge, abondante, très-bonne, sans acide.

*16 G. royal. Cherry duke. Fruit gros, un peu comprimé. Queue verte. Peau d'un rouge très-brun. Eau rouge, douce, sans acide. Commencement de juillet.

*Variétés de ce griottier. 1. Royale hâtive. May duke. Fin de mai. 2. Holman's duke. Très-bon fruit.

17 Cerisier de la Toussaint. Fruit rond, d'un rouge clair. Eau acide. Ce cerisier fructifie depuis le mois de juillet jusqu'en novembre. Cette seule particularité le fait cultiver.

Il y a encore beaucoup d'autres variétés et sous-variétés de cerisiers cultivés, mais aucune ne porte des fruits meilleurs que ceux des variétés ci-dessus. J'ai cru devoir les supprimer, cet ouvrage ne pouvant réunir tous les traités particuliers des fruits.

Autres espèces dont les fruits ne sont pas mangeables.

3 Cerisier de Pensylvanie. *C. Pensylvanica.*

Feuilles obl., lanc., acuminées, glabres, glanduleuses à leur base. Fleurs en ombelles presque sess., multiflores, rassemblées, et paniculiformes. Arbre élevé.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai.

*4 C. noir. *C. nigra. Prunus nigra.* H. K.

Feuilles ovales, acuminées. Leurs pétioles ont 2 glandes. Fleurs en ombelles sess., pauciflores et solitaires.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en avril et mai.

*5 C. du Canada. Ragouminier. *C. Canadensis. Prunus pumila.* H. K.

Petit arbuste de 3 à 4 pieds, dont les branches étendues sont souvent étalées sur la terre. Feuilles obl., étroites, entières, glabres, glauques en-dessous. Fleurs 2 ou 3 ensemble, ax., blanches et très-petites.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai.

*6 C. odorant. Bois de Sainte-Lucie. *C. mahaleb.*

Arbre de 12 à 15 pieds. Ecorce brune grisâtre sur les jeunes rameaux. Feuilles pét., ovales, arrondies, pointues, dentées, glabres et vertes. Fleurs blanches, en corymbes terminaux. Fruit petit, noirâtre. Bois dur, très-odorant, ainsi que ses feuilles sèches.

Putiets. *Padi.*

*7 C. à grappe. *C. racemosa. Prunus padus.* Lin. *P. padus et rubra.* H. K.

Arbre de 8 à 12 pieds. Ecorce brune sur les rameaux, grise sur le tronc. Feuilles ovales, assez larges, pointues, glabres, dentées. Fleurs blanches, en grappes droites.

Lieu. *La France orientale.* ♄ fl. en mai.

L'espèce *rubra* d'Aiton est celle-ci. Son espèce *padus* a les grappes pendantes, les feuilles presque ridées, avec 2 glandes à leur base, comme celle ci-dessus.

*8 C. de Virginie. *C. Virginiana.*

Arbre de 10 à 30 pieds. Ecorce des branches d'un brun rouge. Feuilles alt., ovales, dentées, obl., pointues, d'un vert luisant. Fleurs blanches, en grappes droites.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin.

*9 C. de la Caroline. *C. Caroliniana.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds tout au plus en Europe; les rameaux menus et rougeâtres. Feuilles obl., lanc., pointues, dentées, sans glandes, d'un vert lisse et luisant en-dessus. Fleurs blanches, en grappes.

Lieu. *La Caroline mérid.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

Lauriers-cerises.

10 C. des Indes occidentales. *C. Occidentalis. Prunus* id. H. K.

Feuilles obl., acuminées, entières, glabres des deux côtés. Fleurs en grappes latérales.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl.... Toujours vert.

*11 C. de Portugal. Laurier de Portugal. Azaréro. *C. Lusitanica.*

Arbrisseau en forme de buisson fort élargi; d'environ 12 pieds

de haut, très-branchu; les jeunes rameaux d'un beau rouge foncé. Feuilles alt., pét., ov.-lanc., pointues, dentées, non glanduleuses, fermes, d'un beau vert luisant en-dessus. Leurs pétioles rouges. Fleurs blanches, en grappes droites, ax. Fruits d'abord verts, ensuite rouges, et noirs dans leur maturité.

Lieu. *Le Portugal.* ♄ fl. en juin. Toujours vert.

*12 C. laurier-cerise. *C. laurocerasus.* Laurier-amandier.

Arbrisseau de la même forme que le précédent, de 8 à 10 pieds de haut. Les jeunes rameaux jaunâtres, fermes, assez gros et droits. Feuilles ov.-lanc., grandes, dentées, fermes, épaisses, coriaces, d'un vert gai, lisses et très-luisantes, glanduleuses sur leur nervure. Fleurs et fruits id.

* Variété à feuilles étroites.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en avril et mai. Toujours vert.

Cult. Excepté la 10e. qui est de serre chaude—tannée, et la 9e. qui dans les pays septentrionaux de la France ne pourroit sans être endommagée passer les hivers en plein air, toutes les autres espèces sont de pleine terre.

Les cerisiers à fruit languissent et même périssent dans les terres fortes, froides et humides. Ils aiment la chaleur, et elle leur est absolument nécessaire, ainsi que les terres légères qui ont du fond. Ils ne produisent bien que dans ces dernières. On les multiplie et on obtient les fruits que l'on desire par la greffe, sur trois sortes de sujets. Le merisier, pour les arbres en plein vent, ainsi que le cerisier commun; et pour les basses tiges, le bois de Ste.-Lucie, 6e. espèce. Celui-ci s'accommodant de tous les terreins, et même des mauvais, et recevant très-bien la greffe de tous les cerisiers, il est avantageux de l'employer, quand on n'a pas les situations favorables aux cerisiers en plein vent; mais il ne fait que des arbrisseaux, et par conséquent produit moins.

La culture et la taille des cerisiers sont très-faciles. Ceux en plein vent n'ont besoin que du retranchement des branches mortes ou gommeuses. La taille de ceux en espalier ne consiste que dans le raccourcissement des branches trop fortes ou mal placées. En général le cerisier ne doit être coupé qu'avec ménagement; la taille lui est toujours préjudiciable, et plus encore à ceux en plein vent.

On met en espalier les cerisiers hâtifs et tardifs, pour jouir plutôt et plus tard de leurs fruits.

Les autres espèces de cerisier demandent aussi les mêmes terres. La 5ᵉ. espèce se greffe ordinairement sur la 6ᵉ., mais elle languit souvent. Il vaut beaucoup mieux l'avoir franche du pied, en la multipliant par les marcottes. La 6ᵉ. vient, comme je l'ai dit, dans tous les sols. La 7ᵉ. et la 8ᵉ. exigent un terrein léger et chaud. La 9ᵉ. ne demande que les soins ordinaires de l'orangerie. On la multiplie par la greffe, par les marcottes, et par boutures. La 7ᵉ. trace beaucoup, mais il est rare que ses rejettons fleurissent. Les 11 et 12ᵉ. espèces sont assez indifférentes sur la nature des terreins. Mais la 12ᵉ. est souvent endommagée par les gelées, sur-tout lorsqu'elle a fait des pousses luxuriantes. Elle exige un peu d'abri. La 11ᵉ. est très-rustique. On les multiplie toutes deux par les marcottes et les boutures. Les premières s'enracinent dans l'année, et sont bonnes à lever dans la seconde. Les secondes se font au printems, dans une plate-bande de bonne terre et à l'ombre; elles réussissent en grande partie, lorsqu'on les a faites avec des rameaux vigoureux. Toutes s'obtiennent par les semis, faits en bonne terre et à l'exposition du levant. Cette voie fournit les meilleurs pieds.

Us. La bonté, l'agrément et la salubrité des cerises, sur-tout de celles dont la chair n'est pas dure, sont bien connus. Ce sont de jolis fruits très-rafraîchissans, très-sains, que la nature nous a donnés pour tempérer l'ardeur de notre sang pendant les chaleurs de l'été. C'est le seul fruit dont on peut faire un usage abondant sans craindre d'en être incommodé, particulièrement la cerise acidule et pleine de jus. Ces arbres ne déparent pas un jardin d'agrément; chargés de fleurs au printems et de fruits en été, on les voit dans les deux saisons avec intérêt et plaisir. C'est avec les fruits de la première espèce qu'on obtient, par la distillation, la liqueur nommée en allemand *kirschenwasser*, en français, eau de cerises. C'est aussi avec les fruits d'une de ses variétés qu'on prépare en Italie le ratafiat appelé marasquin. Le merisier à fleurs doubles est un arbre magnifique dans le tems qu'il est chargé de ses fleurs, aussi grandes et aussi doubles que la rose pompon. Il contribue beaucoup à l'ornement des jardins, ainsi que le cerisier

à fleurs doubles et celui à grappes. Les autres à feuilles caduques ne sont cultivés que par curiosité. La 9ᵉ. peut ajouter, par sa verdure, à la variété des serres. Les espèces 11 et 12, qui ont un feuillage luisant et toujours vert, sont avantageusement placées dans les bosquets d'hiver, où ils font un effet agréable. La 11ᵉ. est spécialement l'arbre toujours vert des pays septentrionaux, en ce qu'il n'est jamais endommagé par l'hiver.

L'odeur du bois de Ste.-Lucie, dont les tourneurs se servent pour faire de petits meubles, se conserve très-longtems.

La distillation des feuilles du laurier-cerise est un poison mortel. On est dans l'usage d'en metttre dans le lait pour lui donner le goût de l'amande; quand on ne met que 2 ou 3 feuilles, elles ne peuvent incommoder; d'ailleurs le lait est un antidote.

Prunier. *Prunus.*

Cal., pétales, étamines et ovaire du cerisier. Fruit plus grand, charnu, glabre, ovale ou obrond, d'un côté légèrement sillonné, contenant un noyau à une ou deux semences, ov., un peu applati, pointu, d'une surface inégale et près des bords, anguleux et sillonné.

* 1 Prunier domestique. *P. domestica.*

Arbre médiocre, dont l'écorce est brune et cendrée, et les rameaux droits dans l'espèce primitive. Feuilles pét., alt., obl., dentées, pointues, d'un vert très-foncé. Fleurs blanches, ax., le plus souvent sol. Fruit ovale, couvert d'une nébulosité glauque.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril et mai, avec les feuilles.

Cette espèce paroît être celle qui a produit, par les différens lieux où elle s'est trouvée, par les semis de ses noyaux, et par la culture, les nombreuses variétés que l'on connoît et que l'on cultive; mais leurs fruits ne sont pas également bons, et sur une soixantaine de ces variétés, à peine y en a-t-il douze qui peuvent tenir, sans regret, une place dans les jardins. Je vais cependant en citer davantage, en ne nommant néanmoins que

les meilleures, mais, parmi elles, on fera bien encore de faire un choix.

Meilleures variétés cultivées.

*1 Damas violet. Fruit moyen, alongé, violet, n'adhérant au noyau que par un petit endroit. Fin d'août.

*†2 D. rouge. Fruit ovale, rouge foncé d'un côté, rouge pâle de l'autre. Eau sucrée; le noyau petit quitte la chair. Mi-septembre.

3 D. dronet. Fruit alongé, d'un vert clair et jaunâtre étant mûr. Eau id. Le noyau quitte entièrement la pulpe. Fin d'août.

4 D. d'Italie. Fruit moyen, presque rond, d'un violet clair, foncé dans la maturité. Eau id. Noyau peu adhérent. Fin d'août.

*5 D. de Maugeron. Fruit gros, presque rond, d'un violet clair. Eau. id. Le noyau ne tient pas à la chair. Fin d'août.

*†6 Monsieur. Fruit gros, presque rond, un peu comprimé en-haut et en-bas, d'un beau violet. Eau souvent un peu fade. Le noyau n'adhère pas à la chair. Fin de juillet.

*†7 Royale de Tours. Fruit gros, applati du côté de la gouttière qui est bien marquée, d'un violet peu foncé, tiqueté de jaune, meilleur que le précédent. Fin de juillet.

8 Prune Suisse. Fruit rond, ni sillonné ni applati, d'un beau violet. Eau sucrée. Le noyau est adhérent dans quelques points. Sept.

*†9 Perdrigon blanc. Fruit petit, alongé, d'un vert léger, tiqueté de rouge. Eau extrêmement sucrée. Le noyau non adhérent. Sept.

C'est avec cette prune et le perdrigon violet, qu'on fait, à Brignoles, les prunes sèches de ce nom.

*†10 P. rouge. Fruit id., d'un beau rouge, tiqueté de jaunâtre. Eau très-sucrée, abondante. Le noyau se détache aisément. Sept.

11 Royale. Fruit rond, d'un violet clair, très-fleuri, tiqueté de points jaunes. Eau relevée. Le noyau sans adhérence. Mi-août.

* † 12 Dauphine. Grosse reine Claude. Fruit gros, rond, un peu applati, vert, taché de gris, du côté du soleil un peu rouge. Eau excellente. Le noyau adhère à la chair. C'est la meilleure de toutes les prunes.

*† 13 Grosse mirabelle. Drap d'or. Fruit petit, arrondi, jaune, tacheté de rouge. Eau très-sucrée. Noyau un peu adhérent. Mi-août.

* 14 Impériale violette. Fruit gros, long, ovale, d'un violet clair. Eau sucrée et relevée. Le noyau se détache. Mi-août.

L'impériale blanche a le fruit encore plus gros, mais de même forme et blanc. Le noyau ne quitte pas la chair. Peu estimée.

† 15 Diaprée rochecourbon. Fruit moyen, applati, d'un rouge cerise, tiqueté de points bruns. Eau très-sucrée. Noyau libre. Septembre.

16 Dame Aubert. Très-gros fruit, ovale, irrégulier, avec une gouttière profonde, jaune, très-fleuri. Eau sucrée, fade dans sa grande maturité. Septembre. Cette prune et la suivante ne sont bonnes qu'en compotes. Cependant j'ai mangé des fruits de la 17e., qui étoient fort bons, mais il faut les prendre dans le tems.

17. Prune datte. Fruit moyen, alongé, d'un beau jaune, souvent tiqueté de rouge vif. Eau fade. Septembre.

* 18 Ste.-Catherine. Fruit moyen, alongé, gouttière profonde, d'un jaune vert, ambré dans sa maturité. Eau sucrée excellente. Mi-septembre.

Il n'est guères possible de déterminer les espèces généralement meilleures, parce que leur qualité dépend beaucoup de la situation des lieux, du sol et des expositions. Cependant on peut, parmi ces variétés citées, qui sont presque toutes bonnes, distinguer celles qui sont désignées par une croix †.

Autres espèces sauvages.

2 P. sauvage. Créquier. *P. insititia.*

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, fort rameux. Feuilles ovales, dentées, pointues, velues en-dessous, d'un vert sombre en-

dessus. Fleurs blanches, ax., géminées. Les rameaux épineux.

Lieu. . . . Ind. ♄ fl. en avril.

3 P. épineux. Epine noire. Prunellier. *P. spinosa.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux, diffus, armé d'épines nombreuses et fort piquantes. Ecorce presque noire et lisse. Feuilles lancéolées, obl., étroites, pointues, glabres, d'un vert terne. Fleurs blanches, nombreuses, axillaires, solitaires.

Lieu. . . . Ind. ♄ fl. en février, mars ou avril, selon la température.

*4 P. à fruit rond. *P. sphærocarpa.*

Arbrisseau. Feuilles entières, luisantes, sans glandes. Fleurs en grappes, ax. Fruits obronds.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Toujours vert.

Cult. Le premier cultivé et ses variétés croissent dans tous les terreins, pourvu qu'ils ne soient pas trop forts, tenaces, ou d'une humidité stagnante. Ceux où les premiers font le plus de progrès, sont les terres un peu légères, sans être sablonneuses. L'exposition du levant est la meilleure pour le prunier; on peut aussi le planter au nord, mais point à l'ouest. La plupart des pruniers se cultivent en plein vent et à hautes tiges; mais dans les pays septentrionaux de la France, il faut en excepter les perdrigons et la Ste.-Catherine, qui ne murissent bien leurs fruits qu'en espalier. La reine Claude dauphine vient bien en plein vent; contre un mur, ses fruits sont plus gros et beaucoup meilleurs; on l'expose alors au midi, ainsi que les deux autres variétés.

Les pruniers se multiplient par la greffe; cependant les perdrigons et les damas se perpétuent par leurs semences. Pour avoir les sujets propres à greffer les pruniers, on sème les noyaux des bonnes espèces, aussitôt après leur maturité, dans une terre substantielle préparée pour les recevoir. Ils lèvent en partie l'année suivante; et lorsqu'ils sont assez forts pour les transplanter, on les met en pépinière, à 2 pieds les uns des autres, pour les greffer, soit à haute tige, soit à basse tige, lorsqu'ils auront la force et la hauteur requises. On se sert aussi pour sujets, des rejettons des pruniers qui sont toujours abondans, et qu'on plante à cet effet en pépinière; mais ces sujets ne valent pas ceux de semis, et ont

toujours le défaut de fourmiller de drageons et de rejettons qui affament les arbres.

Le prunier en plein vent n'a pas besoin de taille, on retranche seulement les branches mortes ou défectueuses. Lorsqu'il est en espalier, sa taille est la même que celle de tous les arbres fruitiers qui ne portent point leurs fruits sur les pousses de l'année. Lorsqu'il est jeune, il ne se met pas toujours aisément à fruit. Alors il faut peu l'ébourgeonner, lui laisser à la taille ses branches longues, pourvu qu'elles ne soient pas perpendiculaires, palisser ses petites, et le garnir dans tous les endroits sans confusion. Lorsque les fruits paroîtront, il sera tems de le décharger, en ravalant la taille sur les moyennes branches, et sur les fortes, mais avec modération.

Les espèces 2 et 3 ne se cultivent pas. La 4e. est de serre chaude.

Us. Les bonnes prunes sont des fruits agréables, mais elles n'ont pas la salubrité des cerises; elles sont, pour la plupart des estomacs, assez indigestes. Les confitures de la reine Claude sont excellentes, et c'est aussi la prune la plus saine à manger crue. Celles de la mirabelle ne sont pas moins bonnes. Presque toutes les prunes peuvent être préparées en pruneaux. On en fait de très-bons avec la reine Claude; mais celles dont on se sert le plus pour cette préparation, sont le gros damas de Tours, l'impériale violette, et l'impératrice violette. Les pruneaux qu'on nous envoie sous le nom de Ste.-Catherine, ne sont pas faits avec cette prune; ils sont toujours d'un violet très-foncé, et la prune de Ste.-Catherine est blanche et jaunâtre. Les pruneaux sont rafraîchissans et laxatifs.

Le bois du prunier est fort dur, veiné, et prend un beau poli.

On fait avec les fruits de l'espèce 2 une sorte de confiture nommée prunée, qu'on édulcore avec le miel au lieu de sucre. Elle se conserve plusieurs années sans s'aigrir ni s'altérer. On fait aussi une espèce de *kirschenwasser* avec les prunes. La 3e. espèce n'est propre qu'à faire des haies de défense. Elle ne reprend pas aussi aisément que l'épine blanche à la transplantation. Les enfans mangent ses fruits lorsque la gelée les a attendris, et les a rendus moins âpres.

Abricotier. *Armeniaca.*

Caractères du cerisier ou du prunier. Fruit obrond, de la forme de la prune, jaunâtre, cotonneux à sa surface, sillonné d'un côté, contenant un noyau obrond, un peu comprimé, dont un des bords est obtus, et l'autre aigu et sillonné, et renfermant 1 ou 2 semences.

*1 Abricotier commun. *A. vulgaris. Prunus Armeniaca.* Lin.

Arbre de moyenne grandeur, dont l'écorce est brune et gercée; les rameaux étendus, et rougeâtres dans leur jeunesse. Feuilles cordiformes, grandes, glabres, dentelées. Fleurs blanches, sess., par bouquets sur les jeunes rameaux.

Lieu. *L'Arménie?* ♄ fl. en février et mars. En même-tems que la pousse des feuilles.

Meilleures variétés.

1 A. Angoumois. Fruit petit, alongé, rouge d'un côté, tiqueté de points bruns. Chair agréable et fondante. Le noyau a à chacune de ses extrémités un trou par lequel on peut l'enfiler avec un crin.

2 A. alberge. Fruit petit, applati, brun d'un côté, fondant et vineux, un peu amer.

*3 A. pêche. A. de Nancy. Le plus gros des abricots, et le meilleur. Sa chair, quoique très-mûre sur l'arbre, ne devient pas pâteuse; elle est pleine de jus.

Ces 4 variétés d'abricots sont les meilleures qu'on puisse cultiver en France; mais dans les pays septentrionaux, la 1re. et la 3e. sont les seules qui réussissent, et desquelles on peut attendre de bons fruits en parfaite maturité.

Avant la découverte de l'abricot de Nancy, on ne plantoit que l'abricotier commun; mais depuis que cette nouvelle variété est généralement répandue, on a un peu délaissé l'autre; et il est vraisemblable qu'on s'en tiendra avec raison à ce beau et bon fruit, auprès duquel les autres sont bien inférieurs. M. Rozier, dans son Dict. d'Agriculture, revendique en faveur de la ville de Pézenas, en Languedoc, la première existence de cet arbre inté-

ressant. Il dit qu'il est hybride, venu par le mélange des poussières fécondantes d'un pêcher sur un abricotier.

Cult. L'abricotier aime les pays chauds ; il doit donc être planté, dans les climats du nord, à l'exposition la plus méridienne, soit qu'on le mette en plein vent, soit contre des murs. Ses fruits ont d'autant plus de qualité, que l'arbre peut recevoir davantage et plus longtems les rayons du soleil ; que sa terre est plus chaude et plus substantielle, et qu'il est plus abrité de tous les mauvais vents, et sur-tout de ceux de l'est et du nord-est.

Les fruits des abricotiers en plein vent étant beaucoup plus parfumés que ceux en espalier, il seroit à desirer qu'on pût les planter toujours ainsi. Mais il faut que les localités s'y prêtent, et que le climat ne puisse les endommager. Dans le pays que j'habite, il est peu d'abricotiers en plein vent ; mais ceux qui y sont et y résistent, portent de bons fruits. Les situations où l'on peut les planter ainsi sont rares. En général, on les y cultive en espalier, et dans beaucoup d'autres pays de la France.

L'abricotier se greffe sur prunier ou sur lui-même par le semis de ses noyaux. La plupart, et particulièrement l'abricot-pêche, n'ont pas besoin de greffe ; ils se perpétuent dans leur qualité par leurs noyaux. Cependant on les greffe ordinairement, mais c'est pour jouir plutôt.

On sème les noyaux de deux manières, soit en les mettant dans le sable pour les semer au printems, soit en les plantant de suite à la place où l'arbre doit rester. Cette dernière méthode me paroît la meilleure, en ce qu'il n'y a point de transplantation qui arrête toujours l'accroissement. Mais quelque manière que l'on prenne, les noyaux doivent être mis en terre aussitôt après qu'ils sont hors de la pulpe.

La taille de l'abricotier est à-peu-près la même que celle du prunier et du pêcher, à la différence près qu'il répare aisément les fautes des jardiniers, et qu'au contraire un pêcher mal conduit est très-longtems à se refaire.

L'abricotier fleurissant plutôt que tous les autres arbres fruitiers, est exposé, sur-tout dans le nord, à perdre ses fleurs par les dernières gelées, ou les gelées blanches du commencement du

printems. On doit, pour le garantir de cet accident, le couvrir depuis 6 heures du soir jusqu'à 9 heures du matin, de paillassons, et même les y laisser tout-à-fait, si la gelée persiste dans le jour. Cet arbre, naturellement délicat, ne supporte aussi qu'avec peine les froids considérables et les frimats qui durent longtems. Assez souvent il perd une partie de ses branches, et quelquefois il périt tout-à-fait. Il est donc utile de l'abriter de façon qu'il ne puisse sentir, avec tant d'intensité, ces funestes influences, ou de le couvrir dans les hivers rigoureux.

Us. L'abricot commun est nourrissant, mais lourd et indigeste. Sa meilleure préparation est en marmelade. L'abricot de Nancy est beaucoup plus léger et rafraîchissant, en ce qu'il tient un peu de la pêche par son eau abondante. L'amande est émulsive comme celles des pêchers et des amandiers. On en fait un ratafiat.

Le bois de l'abricotier est jaunâtre, veiné, marbré comme celui du hêtre, et prend le poli.

Amandier. *Amygdalus*.

Caractères du cerisier. Fruit sec, dont la surface est cotonneuse, d'un côté sillonné, contenant un noyau acuminé, parsemé de beaucoup de petits trous irréguliers, à 1 ou 2 amandes. La pulpe de ce fruit est un brou dur et coriace, et la coque de l'amande est, dans le milieu de son épaisseur, filamenteuse.

* 1 Amandier commun. *A. communis*.

Arbre moyen, dont le tronc raboteux porte une cîme fort irrégulière. Les rameaux grêles, flexibles, et d'un vert léger. Feuilles alt., étroites, oblongues, pointues, dentées, portées sur des pétioles courts. Fleurs couleur de rose pâle, sess., sol. ou géminées, éparses. La pulpe du fruit est dure et mauvaise. L'amande seule en fait la bonté.

Lieu.... ♄ fl. en avril. Avant les feuilles.

Variétés les plus cultivées.

1 A. à coque tendre, A. des dames, amande douce.

2 A. à gros fruits. Grosse amande, ferme et douce.
3 A. à fruits amers. Fruit plus alongé. Amande amère.
4 A. pêche. Espèce hybride, dont les fleurs sont grandes, blanches et teintes de rouge. Cet arbre porte ordinairement deux sortes de fruits, les uns avec un brou dur, les autres avec une pulpe succulente comme celle de la pêche. Le noyau est toujours formé comme celui de l'amandier. Mûrit à la fin d'octobre.

*2 A. à fleurs doubles, nain. *A. pumila. Prunus Sinica plena.*
Petit arbuste fort joli, dont les feuilles sont ridées et veineuses, étroites et pointues, et les fleurs doubles, d'un beau rose.
Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en mai et juin.

*3 A. nain. *A. nana.*
Cette espèce est un petit arbuste de 2 à 3 pieds, fort traçant. Rameaux nombreux, grêles, rougeâtres, assez droits. Feuilles étroites, pointues, dentées, d'un vert blanchâtre. Fleurs roses, simples, sess., 3 ou 4 ensemble le long des rameaux. Fruit plus petit que celui du 1er. Amande amère.
Lieu. *L'Asie, la Russie.* ♄ fl. en avril.

*4 A. argenté. *A. argentea. A. Orientalis.* Lin., Duhamel.
Arbrisseau de 10 à 12 pieds, rameux, diffus, irrégulier. Feuilles alt., ov.-obl., très-entières, blanches, argentées des deux côtés. Fleurs roses, disposées comme celles des précédens.
Lieu. *Le Levant.* ♄ fl.... Presque toujours vert.

Cult. L'amandier cultivé est un arbre des pays méridionaux, qui aime la chaleur, et les terres légères et pierreuses qui la retiennent. Il languit et périt dans les terres fortes, et ne peut supporter en plein vent les hivers des climats du nord. A Paris, et dans le milieu de la France, il croît en plein air, et ses fruits y mûrissent. Je l'ai essayé plusieurs fois, et dans les situations les plus avantageuses de mes jardins, et toujours sans succès. Quand, dans les pays trop froids pour cet arbre, on veut le cultiver, il faut absolument le conduire en espalier, et lui donner l'exposition la plus chaude. Je crois cependant qu'il deviendroit plus rustique ou moins délicat, si, au lieu de le planter tout venu, on semoit à la place qu'on lui destine 3 ou 4 amandes, dont on ne

laisseroit

laisseroit qu'une si elles venoient toutes quatre, et qu'on grefferoit ensuite en bonne espèce, si celle qui naîtroit portoit de mauvais fruit. Car l'amandier se multiplie simplement par ses semences. Mais il ne naît pas toujours l'individu de l'espèce qu'on a semée; souvent on a une amande amère pour une douce, c'est ce qui oblige à le greffer pour être sûr du fruit.

On sème les amandes au printems, en bonne terre légère et substantielle, la pointe de l'amande en bas. On emploie à cet effet les amandes amères préférablement aux douces, à cause des mulots qui mangent les premières, et ne touchent pas aux autres.

Les jeunes amandiers sont les meilleurs sujets pour la greffe des pêchers; ils donnent beaucoup moins de rejettons que les pruniers sur lesquels on greffe aussi communément quelques espèces de pêcher. On emploie pour ces arbres l'écusson plutôt que la greffe en fente.

Les amandiers en plein vent, tels qu'on en voit beaucoup dans le milieu et le midi de la France, ne demandent aucune culture ni aucun soin. Ceux qu'on met en espalier doivent avoir la même taille que les pêchers. L'espèce 3 se multiplie très-abondamment par ses rejettons et drageons. Les espèces 2 et 4 se greffent sur l'amandier commun, ou sur la 3ᵉ. L'amandier argenté est délicat, sensible à la gelée, et ne supporte pas les grands froids, sans être bien couvert dans nos climats. Comme il pousse beaucoup de rameaux grêles, ils sont la proie des premiers froids. Il est prudent d'en avoir en orangerie.

Us. Les amandes douces sont nourrissantes quand on en fait un usage modéré. On les mange fraîches dans le cours de l'été, et sèches en hiver. Les amandes mondées et pilées sont la base des émulsions et de la boisson rafraîchissante qu'on nomme *orgeat*. On emploie très-souvent les amandes dans les offices. Elles servent à la préparation de beaucoup de sucreries, et de pâtisseries. On en tire, par la pression, une huile appelée huile d'amande douce, dont on fait usage dans les toux violentes et les coliques. On en fait aussi des pâtes pour adoucir la peau. Les amandes amères sont un poison pour les oiseaux. Son antidote est l'huile d'amande douce.

Les trois dernières espèces sont des arbustes de décoration dans

les jardins, les 2 et 3e. par leurs jolies fleurs et très-nombreuses, la 4e. par ses feuilles satinées.

Pêcher. *Persica.*

Obs. Jussieu ayant, par la seule considération du fruit, et pour se conformer à l'usage très-ancien de nommer un cerisier, cerisier, et non prunier-cerisier; un abricotier, abricotier; et non prunier-abricotier, etc.; Jussieu, dis-je, ayant séparé ces espèces de Linné, pour en former des genres différens, j'ai cru devoir, dans cet ouvrage autant de culture que de botanique nomenclative, séparer par les mêmes raisons, le pêcher de l'amandier. Je trouve même qu'il y a plus de différence entre ces deux fruits qu'entre les prunes et les cerises. L'un a une pulpe charnue, succulente, et un noyau raboteux, gercé, pleins de trous larges et irréguliers; l'autre a pour pulpe un brou coriace, dur et sec, et un noyau lisse, et seulement percé de petits trous. J'avoue cependant qu'il y a plus d'analogie dans la nature de ces espèces qu'entre celle du prunier et du cerisier. Les premières se greffent l'une sur l'autre, et le mélange de leurs poussières fécondantes produit des hybrides. Les secondes n'ont pas ces propriétés; elles se refusent mutuellement toute alliance.

Caractères du cerisier. Fruit dont la surface est cotonneuse ou lisse, sillonné d'un côté, dont la pulpe charnue et succulente renferme un noyau acuminé, sillonné d'un côté, dur et ligneux, raboteux et irrégulièrement creusé, contenant 1 ou 2 amandes.

Pêcher commun. *P. communis.*

Arbre de moyenne grandeur, très-rameux; les rameaux verts. Feuilles alt., lancéolées, pointues, dentées et glabres. Fleurs d'un rouge ord. pâle, sessiles, solitaires, le long des rameaux, ou 2 ou 3 ensemble.

Lieu. *La Perse*? ♄ fl. en mars et avril, avant les feuilles.

Variétés.

* 1 Pêcher à fleurs doubles. Quelquefois ce pêcher porte des fruits, mais inférieurs aux autres en bonté.

Autre à fleurs semi-doubles.

Les variétés des pêchers cultivés sont extrêmement nombreuses, et très-difficiles à caractériser, parce qu'elles ne diffèrent entr'elles que par de foibes nuances. Cependant on peut diviser les pêchers en quatre familles assez distinctes, qui sont :

1re. à peau velue. Chair fondante et se détachant aisément de la peau et du noyau. Les pêches proprement dites.

2 à peau velue. Chair ferme qui adhère à la peau et au noyau. Les pavies.

3 à peau lisse et violette. Chair fondante quittant le noyau. Les pêches violettes.

4 à peau lisse et violette. Noyau adhérent à la chair. Les brugnons.

Meilleures variétés.

1 Avant-pêche blanche. Peau blanche. Chair blanche, même auprès du noyau. Eau sucrée. Mi-juillet. On cultive cette pêche principalement à cause de sa précocité.

2 Double de Troyes. Petite mignone. Fruit assez petit, d'un beau rouge d'un côté. Chair ferme. Eau vineuse. Fin d'août.

*3 Madeleine rouge. Fruit rond, d'un beau rouge. Chair blanche, veinée de rouge près du noyau. Eau sucrée. Noyau rouge. Mi-septembre.

*4 Grosse mignone. Fruit gros et rond, d'un rouge brun foncé. Chair fine, veinée de rose vif près du noyau qui est très-rouge, et auquel il reste ordinairement des lambeaux de chair. Août.

*5 Pêche Malte. Fruit rond, peu coloré. La peau s'enlève facilement. Eau très-agréable. Mi-septembre. Excellente pêche.

6 Bellegarde. Fruit gros, rond, d'un rouge pourpré, presque noir du côté du soleil, adhérent à la chair qui est ferme, cassante, mais pleine d'une eau fine. Mi-sep embre.

7 L'admirable. Fruit très-gros, rond, sans rainure, terminé par un très-petit mamelon, d'un rouge vif du côté du soleil, et panaché de l'autre de jaune clair. Chair ferme et fine. Mi-septembre.

*8 La bourdine. Fruit assez gros, d'un beau rouge foncé. La

peau quitte la chair aisément. Eau vineuse, excellente. Noyau gris. Mi-septembre. C'est une des meilleures pêches.

9 L'admirable belle de Vitry. Fruit gros. Peau adhérente à la chair, marbrée de rouge clair. Chair ferme et fine. Noyau large, plat. Il faut l'attendre, étant cueillie, pour la manger meilleure. Mi-septembre.

*10 La royale. Fruit gros, ayant 2 petits enfoncemens à côté d'un mamelon assez gros, mais moindre que celui de la suivante, plus coloré que la précédente. Eau sucrée. Chair fine, le noyau est sujet à se rompre dans le fruit. Mi-sept.

*11 Le teton de Vénus. Fruit assez gros, ayant 2 enfoncemens entre lesquels se trouve un mamelon très-gros, peu coloré, jaune du côté de l'ombre. Chair fine, agréable. Fin de septembre et octobre.

12 La nivette. Fruit gros, arrondi. Peau ferme, adhérente à la chair, lavée de rouge d'un côté, jaune de l'autre; couverte d'un duvet satiné. Chair ferme. Eau sucrée. Il faut l'attendre. Id.

13 La Persique. Fruit alongé, assez gros, un peu anguleux, avec de petites bosses et une remarquable vers la queue. Peau d'un beau rouge. Chair ferme. Eau très-agréable. Octobre et novembre.

14 Pavie rouge de Pompone. Fruit rond, extrêmement gros, d'un beau rouge d'un côté. Chair dure. Eau vineuse. Elle ne mûrit que dans les automnes chauds.

*15 Brugnon violet musqué. Fruit moyen, lisse, d'un beau rouge, violet d'un côté. Chair blanche, rouge près du noyau. Eau vineuse, sucrée et musquée. Noyau très-rouge. Il faut l'attendre. Fin de septembre.

16 Petite violette hâtive. Fruit assez petit, lisse, sans duvet, d'un rouge violet. Chair fine. Eau sucrée, vineuse. Noyau gris, gros relativement au fruit. Commencement de sept.

J'aurois pu augmenter ce nombre des bonnes pêches par d'autres qui ne leur sont guères inférieures en qualité; mais la plupart de ces dernières, et particulièrement les pavies et les brugnons, ne mûrissent bien que dans les pays très-méridionaux de la France.

Cult. Le pêcher n'est point un arbre fruitier des pays septentrionaux. S'il y croît et fructifie, ce n'est qu'en lui donnant les meilleures expositions, et le palissant contre des murs pour augmenter la chaleur nécessaire à sa fructification. Encore, dans ces climats, ne peut-on obtenir la maturité de ses fruits que dans ses variétés hâtives et intermédiaires. Les tardives n'y mûrissent que lorsque les automnes sont chauds, ce qui arrive rarement. Les terres froides, humides, fortes, argileuses, tenaces, ne conviennent point du tout au pêcher. Il ne vient bien, et ne porte de bons fruits que dans les bons fonds de terre, et aux expositions méridiennes. On ne peut guères avoir de bonnes pêches, même dans les pays méridionaux, que lorsque le pêcher est conduit en espalier. Il y en a beaucoup en plein vent et dans les vignes de plusieurs parties de la France mérid.; mais leurs fruits sont toujours bien inférieurs en bonté à ceux des espaliers.

La plantation du pêcher est la même que celle du poirier et de tous les arbres fruitiers palissés contre des murs; mais comme leurs branches s'étendent considérablement, il faut leur fournir un grand espace, qui ne doit être moins de 30 pieds entre chaque arbre, pour qu'ils puissent les garnir sans confusion.

Le pêcher se multiplie par la greffe sur amandier, sur prunier, et sur les plants venus de ses noyaux. Quelquefois ces derniers donnent de bons fruits sans avoir besoin de greffe, mais cette circonstance est rare. On greffe le pêcher en écusson ou en approche, dans les tems ordinaires; et on le plante ou le transplante en hiver, comme les autres arbres, avec le soin particulier de ne pas écourter ses racines, mais de les laisser, sur-tout les fortes, plus longues qu'à aucun arbre fruitier. Il est rare qu'il reprenne lorsqu'elles ont été coupées à peu de distance de son tronc. L'amandier est le meilleur sujet pour recevoir l'écusson du pêcher. Le prunier n'ayant pas sa végétation, son tronc reste mince au bas de la greffe, et celui du pêcher fait alors à cet endroit un très-gros bourrelet.

Le pêcher est l'arbre le plus difficile à bien conduire en espalier, par deux raisons principales. La première, parce que sa végétation est considérable; qu'il tend chaque année à l'accroître encore, et qu'il ne met point de bornes à sa fécondité. La seconde, parce que mal dirigé, ou abandonné à sa nature, il

ne répare pas, comme les autres arbres, les erreurs du jardinier, par le renouvellement de ses branches à fruit, particulièrement près de son tronc qui devient nu, ainsi qu'une grande partie de la longueur de ses branches, qui ne se garnissent plus alors de feuilles et de fruits qu'à leur sommet. Ces deux circonstances énervent l'arbre, et causent en peu de tems sa perte ou sa stérilité.

Une taille industrieuse, intelligente, et fondée sur la nature même de sa végétation, est le seul moyen d'arrêter son ardeur, et en diminuant sa fécondité, de la rendre plus durable. Un pêcher bien taillé est le chef-d'œuvre d'un jardinier; mais il est rare d'en trouver qui y parviennent. La plupart taillent par routine, et souvent l'arbre, sous leurs mains, devient ou une forêt de bois, ou un squelette.

Les traités particuliers qu'on a faits sur la taille du pêcher, ne sont guères connus de la plupart des jardiniers, qui ne se mettent pas en peine d'en apprendre davantage, et se contentent de leur usage médiocre ou mauvais. Cet ouvrage ne pouvant renfermer des détails sur ces opérations intéressantes, je ne peux mieux faire que de renvoyer les cultivateurs aux principes des jardiniers de Montreuil près Paris, aux méthodes qu'on a données sur cet objet, et au Dictionnaire d'Agriculture de l'abbé Rozier, où l'on trouvera tout ce qu'on peut desirer à ce sujet. Je me contenterai de dire ici, que le pêcher doit être conduit, dans son premier âge, comme je l'ai dit à l'article du poirier; que ses branches à bois, et les gourmandes, doivent être alongées; que toutes ses branches doivent être sans cesse rapprochées, renouvellées, et concentrées en taillant sur les branches inférieures, pour empêcher le vide du centre; qu'il faut le tailler plus court, lorsque sa végétation est moindre; et que l'ébourgeonnement doit toujours être fait de manière à remplir les vides, et à décharger les pleins.

Quand le pêcher devient vieux, il est bon de lui donner quelques engrais ou de nouvelles terres; et quand son centre devient nu par la vieillesse ou les mauvaises tailles, de profiter des petites branches qui poussent quelquefois de son tronc pour lui donner une nouvelle existence, en retranchant ensuite toute la partie

de l'arbre supérieure à ces jeunes pousses, lorsqu'elles ont acquis toute la force préalable.

Le pêcher est, de tous les arbres fruitiers, le plus sujet à la maladie appelée *cloque*, qui déforme ses feuilles, les rend pâles, les enfle, les épaissis et les recoquille de toutes manières. On ne peut lui attribuer d'autre cause que le passage subit du chaud au froid qui, bouchant les pores des feuilles, et arrêtant leur transpiration, y accumule la sève au point de les rendre monstrueuses. Cette maladie peut être assimilée aux obstructions et aux engorgemens dans l'homme. On ne connoît aucun remède préservatif à cet accident. Je pense qu'on fera bien d'ôter les feuilles attaquées, pour en faire naître de nouvelles.

Us. La qualité des pêches dépend de la situation, de l'espèce, et de la chaleur du climat. Leur salubrité est incertaine. Plusieurs estomacs les digèrent, d'autres s'y refusent. Leur nature aqueuse et froide nuit ou est indifférente en raison des sucs digestifs, et du levain actuel de l'estomac. Les pêches conviennent généralement mieux aux jeunes gens, qu'aux personnes d'un âge avancé, et paroissent se digérer plus facilement à jeun qu'à la fin du repas. L'usage de cet excellent fruit et si attrayant doit donc être modéré, et ceux qu'il affecte doivent prendre assez sur eux pour s'en abstenir. Il est cependant un moyen de le rendre plus innocent, c'est de le faire cuire dans l'eau bouillante, le tems d'un œuf frais, et de le manger ensuite avec du sucre. On perd il est vrai de cette manière sa fraîcheur, qui est une de ses qualités agréables.

Les feuilles du pêcher sont purgatives. On les fait bouillir pour en donner la décoction aux enfans. Comme elles ont la saveur du noyau, on peut faire avec elles une liqueur qui en a absolument le goût.

Les pêches très-fondantes sont toujours plus saines que celles dont la pulpe est cassante ou adhérente à la peau et au noyau, et les hâtives ou médiaires que les tardives.

Le pêcher à fleurs doubles est un très-joli arbrisseau dans sa floraison.

VIII. Genres qui ont des rapports avec les rosacées.

Plinie. *Plinia.*

Cal. à 4 à 5 div. ouvertes. 4 à 5 pétales. Etamines nombreuses. Petites anthères. Ovaire supérieur. 1 style. 1 stigmate. Gros fruit globuleux, sillonné, monosperme. Grosse semence.

Plinie pédonculée. *P. pedunculata.*

Arbre dont les feuilles opposées sont presqu'aîlées, sans impaire; les fol. sess., ovales, acuminées, très-entières, et rudes. Fleurs à 4 pétales. Fruits rouges, de la saveur de la cerise sauvage.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl. en janvier et février. Cultivé à Madère.

Cult. Serre chaude ou serre tempérée.

Calycanthe. *Calycanthus.*

Cal. en godet, à div. nombreuses, colorées, caduques, dont les intérieures plus grandes sont pétaliformes. Etam. nombreuses, insérées à l'entrée du calice. Anthères oblongues, adnées aux filamens. Plusieurs ovaires entourés par le calice, et finissant en autant de styles. Stigmates glanduleux. Autant de semences munies d'une queue, renfermées dans le calice épaissi, et recouvertes par les vestiges de ses divisions.

*1 Calycanthe de Caroline. *C. floridus.* Pompadour. Arbre aux anémones. Vulg. *Busteria.* Miller.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux, formant un large buisson arrondi; les rameaux d'un gris brun. Feuilles opp., pét., ovales, pointues, entières, assez larges, d'un vert terne en-dessus, blanchâtres en-dessous. Fleurs d'un rouge brun, sol., pédonculées, terminales. Les pétales ou les div. calicinales recourbées en-dedans.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en mai—août.

*2 C. nain. *C. nanus*. Cels. *An C. oblongatus*. H. K?

Ce calycanthe diffère si sensiblement du précédent, qu'il peut bien être regardé comme une espèce. Il forme un buisson de 3 à 4 pieds. Ses jeunes rameaux sont d'un vert jaunâtre. Feuilles opp., pét., ovales, alongées, pointues, très-entières, ridées, concolores, luisantes en-dessus. Fleurs disposées de même, plus petites, le calice plus garni d'écailles courtes, portées sur un pédoncule qui n'a que 3 lignes de longueur. Les pétales plus courts.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id., mais moins longtems.

*3 C. précoce ou du Japon. *C. praecox*.

Arbrisseau dont les rameaux sont jaunâtres. Feuilles opp., pét., lancéolées, terminées en pointe alongée, beaucoup plus longues que celles des précédentes, très-entières, veineuses, un peu ridées, concolores, d'un vert jaune, très-luisantes, mais scabres en-dessus par la présence de beaucoup de petites glandes. Fleurs jaunâtres, parsemées de points rouges. Semences sans queue.

Lieu. *Le Japon*. ♄ fl. en déc. et janvier.

Cult. Pleine terre pour les 2 premières espèces. La 3e. est d'orangerie. Les calycanthes de pleine terre passent très-bien les hivers des pays septentrionaux de la France sans en recevoir de dommage. Ils se plaisent dans les terres franches, d'un bon fonds et un peu fraîches. Mult. par les marcottes. Elles sont 2 ans à s'enraciner, mais on ne doit les lever que la 3e. année, pour être plus sûr de leur reprise à la transplantation. Lorsqu'elles ont peu de racines, elles ne reprennent pas aussi aisément.

Miller, qui a décrit la 1re. espèce de ce genre sous le nom de *basteria*, paroît douter de sa rusticité relativement à nos hivers. Il dit qu'il faut la planter dans un terrein sec, et à une exposition chaude. Je puis assurer que ce que je viens de dire à ce sujet lui convient parfaitement.

La 2e. espèce paroît être un peu moins rustique ; mais quand elle a acquis des années et de la force, elle le devient autant que l'autre.

La 3e. pourroit passer en pleine terre dans le milieu de la France ; mais comme elle entre de bonne heure en végétation, et que sa floraison paroît dans le tems du plus grand froid de

l'hiver, il n'est pas possible même de l'essayer en pleine terre dans les climats du nord. On la multiplie de même que les précédentes. Elle n'est point du tout délicate en serre, mais il faut la mettre près des jours, parce qu'elle pousse de très-bonne heure.

Us. Les calycanthes sont des arbrisseaux d'agrément. Le 1er., chargé de fleurs pendant 3 ou 4 mois, fait un effet remarquable dans ce tems. Ses fleurs répandent au loin, sur-tout le soir, une odeur semblable à celle d'une pomme de reinette ou d'un melon mûr. Son bois est aromatique et très-odoriférant.

Acomat. *Homalium.*

Cal. demi-supère, turbiné à sa base, ouvert en son limbe en 12 à 14 parties persistantes, alternativement plus grandes. 6 à 7 glandes attachées aux onglets des divisions calicinales moindres. 18 à 24 étamines périgynes; 3 ou 4 nées de la base des divisions calicinales plus grandes. Anthères obrondes. Ovaire séminifère, finissant à son sommet en 3 ou 4 styles. 3 ou 4 stigmates simples. Capsule séminifère, entourée du limbe ouvert et coriace du calice, à 1 loge et 3 ou 4 valves polyspermes. Semences peu nombreuses, fixées aux parois des valves.

Acomat à grappes. *H. racemosum.* Jacquin.

Grand arbre à rameaux grisâtres et ponctués. Feuilles alt., ov., pointues, glabres, légèrement crénelées. Fleurs blanches, pédonculées, en grappes ax. Les pétales pubescens.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée.

Cet arbre est actuellement cultivé au Jardin national, où il a été apporté par le capitaine Baudin.

ORDRE XI.

LES LÉGUMINEUSES. (*LEGUMINOSÆ*).

Calice monophylle, diversement divisé. Corolle polypétale (très-rarement nulle ou monopétale), insérée au haut du calice sous ses divisions. Cinq pétales, quelquefois moins, réguliers, presqu'égaux; le plus souvent quatre irréguliers, ayant la forme d'un papillon; ce qui a fait donner aux fleurs le nom de *papillonacées*. Elles sont composées d'un *étendard* supérieur qui enveloppe à demi deux pétales latéraux nommés les *aîles*, et de la partie inférieure recourbée en-dedans, appelée *carène*, formée d'un ou deux pétales. Dix étamines, rarement plus ou moins, insérées au calice sous les pétales, à filets séparés, tantôt réunis à la base, le plus souvent en deux corps, neuf dans un tube fendu sous l'étendard, et le dixième solitaire sous la fente, quelquefois toutes réunies au tube. Les anthères séparées, le plus souvent petites, obrondes, quelquefois oblongues et penchées. Ovaire simple, supère. Un style. Stigmate simple. Fruit quelquefois capsulaire, à une loge et une semence, le plus souvent *légumineux*. Le légume, qu'on appelle aussi gousse, long, bivalve, à quelques exceptions près; les semences attachées à une suture latérale; quelquefois à une loge à une ou plusieurs semences, ou à plusieurs loges

avec cloisons ; les loges monospermes quelquefois pulpeuses. Dans les polypétales irrégulières, la radicule de l'embrion est couchée dans les lobes sans périsperme ; dans les régulières, la radicule est droite, et l'embrion enveloppé d'un périsperme ou d'une membrane épaisse ; les lobes se changent le plus souvent en feuilles séminales, quelquefois ils sont distincts et persistans en-dessous.

Herbes ou arbres. Le plus souvent rameaux alternes. Feuilles stipulées, presque toujours alternes, ordinairement ternées, ou digitées, ou pinnées. La disposition des fleurs varie.

Obs. Les légumineuses forment une des séries les plus marquées de l'ordre naturel. Jussieu ne prend point leurs caractères primaires dans la connexion des étamines comme Linné, ni même dans la corolle papillonacée, à laquelle s'associent des corolles régulières ; il les a choisis dans le calice monophylle, dans la périgynie de la corolle polypétale et des étamines, dans son ovaire supère, son style simple, son fruit légumineux, et dans l'insertion unilatérale de ses semences.

I. Corolle régulière. Légume multiloculaire, souvent bivalve, à cloisons transversales, et à loges 1-spermes. Etamines distinctes. Feuilles simples ou aîlées, sans impaire.

Acacie. *Mimosa.*

Cal. tubulé, à 3 à 5 dents. Cor. infund., 5-fide, ou à 5 pétales, ou nulle. 4 ou 10 étam., ou nombre indéterminé, distinctes, rarement réunies, quelquefois stériles. Légume long, charnu, ou

membraneux, ou ligneux, de diverses formes, quelquefois ailé, ou articulé, lisse ou hérissé.

1. Feuilles simples.

*1 Acacie verticillée. *M. verticillata.* L'Héritier.

Arbre diffus, sans épines. Feuilles verticillées, linéaires, sétacées, terminées en pointe piquante, au nombre de 7 à 8. Fleurs jaunes, péd., ax.

Lieu. *La Nouvelle Galles.* ♄ fl. en mars—mai.

*2 A. à feuilles de genevrier. *M. juniperoides.* Cels.

Tige droite, peu rameuse, velue. Les rameaux grêles, un peu pendans, jaunâtres et velus. Feuilles éparses, nombreuses, linéaires, acuminées, assez semblables à celles du genevrier, garnies à leur base de deux petites stipules sétacées. Fleurs jaunâtres, terminales, en petite tête ronde.

Lieu. *Les îles de la mer du Sud.* ♄ fl. au printems.

Cette espèce ne paroît être qu'une variété distincte de la précédente.

3 A. à feuilles simples. *M. simplicifolia.*

Bel arbrisseau sans épines. Feuilles grandes, ovales-oblongues, très-planes, sans nervure principale, nerveuses, très-glabres, portées sur de courts pétioles. Point de stipules. Fleurs en têtes globuleuses, axillaires, petites, au sommet de pédoncules très-courts. Légume comprimé, courbé, et légèrement articulé.

Lieu. *L'île de Tanna.* ♄.

*4 A. à feuilles obliques *M. obliqua.* Cels.

Tige rameuse. Les jeunes rameaux anguleux, d'un rouge foncé, un peu lâches et courbés. Feuilles alt., sessiles, très-entières, lancéolées, pointues, obliques, d'un rouge vif dans leur jeunesse, vertes ensuite, mais bordées de la première couleur qui forme à la lumière une ligne transparente. Fleurs petites, en grappe ou épis terminaux.

Lieu. *Les îles de la mer du Sud.* ♄ fl. en automne.

*5 A. odorante. *M. suaveolens.* Smith. *M. heterophylla.* La Marck.

Tiges et rameaux droits, rougeâtres, disposés en faisceau, comprimés, anguleux; et à bords tranchans dans leur jeunesse. Feuilles alternes, longues, très-étroites, linéaires, sessiles, fer-

mes, très-glabres, terminées par une pointe particulière. Fleurs d'un jaune pâle, globuleuses, odorantes. Gousse ovale, arrondie à son sommet avec une pointe particulière, applatie, un peu concave.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en hiver.

*6 A. à feuilles en coin. *M. cuneifolia*. Cels.

Tige droite, rameuse, comprimée, anguleuse, ainsi que les rameaux dans leur jeunesse. Feuilles alt., portées sur de très-courts pétioles, cunéiformes, un peu échancrées en cœur à leur base, larges, et arrondies à leur sommet où elles ont une pointe particulière, fermes, nerveuses, très-entières, glabres et vertes. Fleurs....

Lieu. *Id.* ♄....

2. Feuilles bigéminées.

7 A. ongle de chat. *M. unguis cati.*

Arbre élevé, dont les branches sont grises, armées d'épines géminées. Feuilles à deux paires de folioles ovales, obtuses. Fleurs blanchâtres, en têtes, pédonculées, et disposées en grappes. Légumes comprimés et contournés.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ fl....

3. Feuilles conjuguées et pinnées.

8 A. pourpre. *M. purpurea.*

Arbrisseau sans épines. Feuilles conjuguées ou imparfaitement bipinnées, à 6 folioles ovales, obtuses; les inférieures plus petites que les supérieures. Fleurs rouges, en bouquets courts. Légumes étroits.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl.....

*9 A. à cercles. *M. circinalis.*

Arbre de 30 pieds. Feuilles à 4 à 6 folioles égales, ov.-obrondes, pét. Fleurs rouges, en têtes globuleuses. Deux épines à la base des pétioles. Gousses de 3 à 4 pouces, tournées en spirale. Semences noires.

Lieu. *Id.* ♄.

*10 A. chaste. *M. casta.*

Sous-arbrisseau dont les tiges anguleuses sont garnies de forts aiguillons, nombreux, épars et recourbés. Feuilles conjuguées,

à 3 à 4 paires de folioles lancéolées, longues d'un pouce environ, et à bords velus ou hispides. Fleurs blanches, en épis globuleux et pédonculés. Cette espèce est irritable.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en été.

11 A. sensitive. *M. sensitiva.*

Plante frutescente, de 3 pieds, garnie d'aiguillons crochus. Feuilles distantes, à 4 folioles ovales, lancéolées, velues en-dessous. Les deux inférieures petites, dont une souvent avorte. Fleurs rougeâtres, en têtes pédonculées. Légumes hérissés de spinules, 8 à 10 en rayons. Cette espèce est irritable.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl. tout l'été.

* 12 A. pudique. *M. pudica.* Sensitive commune.

Tige de 2 pieds environ, frutescente, ou couchée sur la terre, armée de forts aiguillons, courts et crochus. Feuilles à 4 digitations, portant chacune 15 à 20 paires de folioles petites, oblongues, légèrement velues en leurs bords. Fleurs rougeâtres, en têtes péd. Légumes applatis, courts, articulés; 12 à 15 ensemble. Cette espèce est la plus irritable.

4. Feuilles simplement aîlées.

13 A. à feuilles de hêtre. *M. fagifolia.*

Arbre de 30 pieds, dont la cîme est large et régulière. Feuilles simplement aîlées, à 2 ou 3 paires de folioles ovales, entières, glabres, longues de 2 ou 3 pouces. Fleurs petites, blanchâtres, disposées en épis linéaires. Légume oblong, jaunâtre, contenant une pulpe douce.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ cultivée depuis peu au Jardin nat.

14 A. à fruits sucrés. *M. inga.*

Grand arbre. Feuilles simplement aîlées, à 3 à 5 paires de folioles ovales-lancéolées, entières, lisses, nerveuses, longues de 9 pouces environ, et larges de 3, d'un vert foncé en-dessus. Fleurs grandes, blanchâtres, en bouquets vers le sommet des rameaux. Légume long, contenant une pulpe sucrée.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ cultivée depuis peu au Jard. nat.

15 A. blanche. *M. alba.*

Feuilles à 3 paires de folioles égales, ovales, acuminées. Les pétioles légèrement aîlés.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ cultivée depuis peu au Jard. nat.

5. Feuilles deux fois ailées.

16 A. à grandes gousses. *M. scandens.*

Tiges longues, grimpantes, épaisses. Feuilles à 2 pinnules, portant chacune une ou deux paires de folioles ovales, oblongues, obtuses. Le pétiole se termine par une vrille. Fleurs blanchâtres, petites, en épis glabres. Légume très-grand, de 2 à 3 pieds, large de 3 à 4 pouces.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄.

*17 A. à siliques étroites. *M. virgata.*

Tige grèle, d'un à 2 pieds. Les rameaux effilés, divergens, anguleux. Feuilles à 2 ou 3 paires de pinnules, soutenant 15 paires environ de folioles, petites, étroites, rapprochées. Fleurs blanches, en petites têtes. Légumes linéaires, très-étroits, redressés.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. à la fin de l'été.

*18 A. en arbre. *M. arborea. Linlibrizin, Julibrizin.* Vulg.

Arbre de 30 pieds, droit, à cîme large et régulière. Feuilles grandes, à 8 à 10 paires de pinnules qui portent 20 à 24 paires de folioles étroites, ovales, glabres, vertes. Les pétioles souvent chargés de petites glandes. Fleurs blanchâtres, disposées en têtes lâches. Etamines très-longues et rouges. Légume long de 3 à 4 pouces. Semences petites, obrondes.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. à la fin de l'été.

*19 A. de Malabar. *M. Lebbeck.*

Arbre dont la tige est droite, verte dans sa jeunesse, grise ensuite. Feuilles à 2 à 4 paires de pinnules, et 6 à 12 paires de folioles assez grandes, ovales, obtuses, d'un vert glauque, imitant celle du baguenaudier. Les pétioles glanduleux à leur base. Fleurs disposées en tête ombelliforme. Etamines très-longues. Légume long de 7 pouces.

Lieu. *L'Inde, l'Arabie.* ♄.

*20 A. à gousses larges. *M. latisiliqua.*

Arbrisseau droit, dont la tige est d'un gris brun. Feuilles à 5 paires de pinnules, et 9 à 10 paires de folioles ovoïdes, assez grandes. Fleurs blanches, en têtes globuleuses, pédonculées. Une couple de bractées à chaque nœud du pédoncule principal.

Lieu.

Lieu *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. tout l'été.

*21 A. à tête blanche. *M. leucocephala.*

Arbre d'environ 20 pieds. Les branches étalées. Les jeunes rameaux pubescens. Feuilles à 4 à 6 paires de pinnules, à 10 à 13 paires de folioles oblongues et pointues. Une petite glande à la base des pétioles communs. Fleurs blanches, en têtes assez grosses. Gousse applatie.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. à la fin de l'été.

22 A. grandiflore. *M. grandiflora.* L'Héritier.

Feuilles à beaucoup de pinnules et de folioles très-distinctes. Fleurs en grappes, composées et terminales.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en juin—sept.

23 A. porte-corne. *M. cornigera.*

Arbre de 12 à 15 pieds, dont l'écorce est cendrée. Feuilles à 4 à 5 paires de pinnules, à 18 à 20 paires de folioles oblongues, munies d'une petite glande. 2 épines stipulaires, connées, grandes et arquées. Fleurs petites, jaunes, en épi.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄.

*24 A. à épines d'ivoire. *M. eburnea.*

Arbrisseau dont l'écorce est brune et armée de longues épines géminées, connées, divergentes, blanches et lisses comme l'ivoire. Feuilles à 4 paires de pinnules, à 6 à 9 paires de folioles oblongues, fort petites. Fleurs jaunes, petites, en paquets globuleux.

Lieu. *L'Inde.* ♄.

*25 A. de Farnèse. *M. Farnesiana.*

Arbrisseau droit, rameux, hérissé d'épines stipulaires et distinctes, de 12 à 15 pieds de haut. Ecorce brune. Feuilles à 6 à 8 paires de pinnules, à 15 à 20 paires de folioles petites, étroites, d'un beau vert. Fleurs jaunes, en têtes globuleuses, sessiles, odorantes. Gousse assez grosse, brune.

Lieu. *L'Amériq. mérid., le Levant.* ♄ fl. à la fin de l'été.

*26 A. d'Egypte. *M. Nilotica.*

Arbrisseau de 15 à 18 pieds, droit, rameux, garni à la base des feuilles, d'épines géminées, ouvertes, blanches et roides. Feuilles à 4 à 5 paires de pinnules, à 9 à 15 paires de folioles

plus grandes que celles des deux espèces précédentes, ov., obl., d'un beau vert. Fleurs jaunes, en têtes, globuleuses, pédonculées.

Lieu. *L'Arabie, l'Egypte.* ♄ fl. en été.

27 A. paresseuse. *M. pigra. M. asperata.*

Arbuste de 4 pieds, dont la tige est hérissée de poils épineux, et d'aiguillons courts et crochus. Feuilles à 8 à 14 pinnules, à 30 à 40 paires de folioles linéaires, pointues, lisses et rapprochées. Une épine à la base de chaque paire de pinnules. Fleurs petites, en têtes, globuleuses, pédonculées.

Lieu. *Vera crux.* ♄.

28 A. bleuâtre. *M. cæsia.*

Arbrisseau sarmenteux, dont les rameaux sont garnis d'aiguillons crochus. Feuilles assez grandes, à 6 à 8 paires de pinnules, à 25 à 30 paires de folioles oblongues; d'un glauque bleuâtre. Fleurs jaunes, petites, en têtes globuleuses.

Lieu. *Les Indes or.* ♄.

29 A. à feuille en aîle. *M. pennata.*

Arbuste dont l'écorce est rougeâtre, et la tige armée d'aiguillons très-courts et crochus. Feuilles à 10 à 15 paires de pinnules qui portent un grand nombre de folioles très-petites, linéaires et rapprochées. Fleurs petites, en têtes rondes, dont le pédoncule commun se ramifie en panicule.

Lieu. *Les Indes.* ♄.

30 A. binerveuse. *M. intsia.*

Tige anguleuse. Rameaux et pétioles garnis d'épines nombreuses, crochues et courtes. Feuilles à 4 à 6 paires de folioles oblongues, à 2 nervures longitudinales, lisses, et d'un beau vert. Fleurs blanches, odorantes, en petites têtes globuleuses, 8 à 12 ensemble, formant la panicule.

Lieu. *Les Indes.* ♄.

31 A. à feuilles étroites. *M. angustifolia.*

Arbre élevé, dont l'écorce est brune. Feuilles à 4 à 5 pinnules, à 30 à 50 folioles petites, obl., vertes et lisses en-dessus. Fleurs blanches, en grappe.

Lieu. *St.-Domingue.* ♄.

32 A. graveleuse. *M. muricata.*

Arbre de moyenne grandeur, dont les rameaux sont étalés, et l'écorce grisâtre et couverte d'aspérités rougeâtres. Feuilles à 5 paires de pinnules, à 13 à 15 paires de folioles oblongues, obtuses à leur sommet. Fleurs petites, blanches, en épis alongés, et portées sur des pédoncules rameux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Cultivée depuis peu au Jardin national.

33 A. à feuilles de fougère. *M. filicifolia.*

Rameaux anguleux. Feuilles à 20 à 24 pinnules, à 30 à 40 paires de folioles petites, obl., rapprochées.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Cultivée depuis peu au Jardin national.

34 A. à feuilles de caroubier. *M. ceratonia.*

Tiges anguleuses, sarmenteuses, hérissées d'aiguillons courts et crochus. Feuilles à 4 à 5 paires de pinnules, à 2 à 3 paires de folioles ovales, arrondies, glabres, nerveuses, luisantes. Fleurs blanches, en têtes globuleuses, pédonculées, ax.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

35 A. à longues épines. *M. horrida.*

Ecorce cendrée. Rameaux lisses. Feuilles à 2 à 3 paires de pinnules, à 6 paires de folioles très-petites. Fleurs en têtes globuleuses, péd. 2 épines stipulaires de la longueur des feuilles.

Lieu. *Les Indes, l'Amérique mérid.* ♄.

36 A. à feuilles d'adianthe. *M. adianthifolia.* H. P.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Cultivée depuis peu au Jardin national.

*37 A. amourette. *M. amouretta.* H. P.

Tige droite, grisâtre, rameuse. Feuilles à 5 à 6 pinnules, qui portent 17 à 20 folioles obl., d'un vert gris, assez semblables à celles de l'acacie de Farnèse, mais un peu plus grandes. 2 forts aiguillons stipulaires, à la base des pétioles communs, qui en sont aussi armés en-dessous.

Lieu.... ♄.

*38 A. pinnée. *M. pinnata.* Cels. *M. discolor.* Hort. Lond.

Tige droite, un peu fléchie en zigzag, anguleuse, ainsi que les rameaux dans leur jeunesse. Feuilles à 5 paires de pinnules, qui portent 11 à 12 paires de folioles sess., ov., pointues, à bords et pointe rougeâtres, d'un beau vert, assez petites, fermes et lisses. Les pétioles communs canaliculés. Fleurs jaunes, en grappes spiciformes, ax., pédonculées au sommet des tiges et des rameaux. ..

Lieu. *Les îles de la mer du Sud.* ♄ fl. en automne.

*39 A. striée. *M. striata.* Cels.

Tige droite, fléchie en zigzag dans sa jeunesse, d'un brun rougeâtre, striée, de la même couleur plus foncée. Feuilles grandes, alt., à 8 à 12 paires de pinnules, qui portent environ 24 folioles sess., obl., presque linéaires, sans pointe particulière, d'un beau vert. Fleurs....

Lieu. *Id.* ♄.

40 A. élégante. *M. pulchra.* Cels.

Cette acacie vient des îles de la mer du Sud. Elle est cultivée dans le jardin de Cels; elle a un port remarquable par la grandeur de ses feuilles composées d'un grand nombre de pinnules et de petites fol. qui pendent légèrement et lui donnent beaucoup d'élégance.

*41 A. en faulx. *M. falcata.* H. P., Hort. Lond.

Tige droite, glabre, cylind., légèrement striée. Feuilles alt., à 16 paires environ de pinnules qui soutiennent 25 à 30 fol. très-petites, opp., sess., lin., pointues, d'un beau vert. A l'insertion de chaque paire de pinnules se trouve une glande rouge sur le pétiole commun qui est teint aussi de cette couleur. Fleurs....

Lieu. *L'Amériq. sept.?* ♄.

Cette espèce a, dit-on, passé en pleine terre à Philadelphie, d'où elle a été apportée en Europe par Bartram.

On cultive, je crois, d'autres espèces d'acacie de la mer du Sud, mais l'incertitude de leurs noms m'a fait craindre, en les indiquant, les doubles emplois.

Cult. Les 6 premières espèces et les 4 dernières sont de serre tempérée. La 18e. l'est aussi dans le nord de la France; elle passe

en pleine terre à Paris et à Londres. Toutes les autres sont de serre chaude.

Les acacies de serre tempérée ou de la mer du Sud ne sont pas délicates ; elles supportent même les premiers degrés de congélation sans en ressentir de dommage. J'ai planté plusieurs fois en pleine terre la 18e., mais elle y a péri le premier ou le second hiver après. Je l'ai vue, dans le jardin de Cels, dans un état de vigueur quoiqu'elle ait dû souffrir par les grands froids des années précédentes. Je crois qu'elle pourroit de même résister dans les pays septentrionaux, en lui donnant une place abritée des vents d'est, et une terre légère ; je ne doute même pas qu'elle ne réussisse dans les jardins voisins des côtes maritimes.

Les espèces de serre chaude n'ont besoin de couche et de tannée que dans leur jeunesse. Une grande chaleur constante pendant l'hiver nuit même à la plupart. Elles se soutiennent mieux dans cette saison dans une température de 10 degrés que dans une plus forte, où elles poussent foiblement et sont couvertes des cochenilles des serres.

Toutes les acacies se plaisent dans les terres un peu consistantes et substantielles. Celles de la mer du Sud font plus de progrès et acquièrent plus de force dans ces terres et dans le terreau de bruyère que dans les terres composées ; elles ne demandent pour le reste que la culture ordinaire des plantes d'orangerie. Celles de serre chaude exigent beaucoup de chaleur en été lorsqu'elles sont dehors, c'est-à-dire depuis la fin de prairial jusqu'en vendémiaire. On doit leur donner une exposition méridienne, et si l'on peut mettre leurs pots dans une vieille couche, elles feront encore plus de progrès et prendront plus de force.

Ces arbres ou arbrisseaux ne demandent pas à être souvent changés.

Il ne faut les dépoter ou les décaisser que lorsque leurs racines ont entièrement tapissé leurs vases, et ne leur en pas donner de trop grands.

On les multiplie tous par leurs graines qu'on peut faire tremper

dans l'eau 24 heures avant de les semer, pour hâter leur germination.

On les sème dans des pots remplis de bonne terre, qu'on plonge dans une couche nouvelle et sous chassis, et qu'on conduit ensuite à la manière indiquée pour les plantes de serre. Lorsque les jeunes acacies ont environ 4 à 5 pouces de hauteur, il est tems de les enlever en motte pour les planter séparément dans de petits pots. On les remet sur couche abritée pour faciliter leur reprise, et l'on fera bien de plonger les espèces de serre chaude dans les bords de la tannée pour y passer le premier hiver.

La sensitive, 12e. espèce, et l'acacie de Farnèse, sont les plus généralement cultivées. Il faut à la première une chaleur constante et quelques ébourgeonnemens de tems en tems pour lui donner la force nécessaire pour qu'elle puisse fructifier. On la laissera à cet effet dans une couche à chassis, et on tâchera, en arrêtant ses rameaux, de lui faire prendre un port plus ramassé et une végétation moins étendue. Cependant, avec tous ces soins, il est encore très-incertain de lui faire porter des graines, à moins de la mettre dans un grand vase, ou de la plonger dans une tannée de serre chaude.

L'acacie de Farnèse fleurit en plein air dans les pays mérid. de la France. Dans le nord cela est très-rare; il y pousse cependant ses boutons de fleurs. Le plus sûr moyen d'avoir ses fleurs en abondance, est de le mettre dans une couche tempérée avec son pot, au sortir de la serre, de l'y laisser presque tout l'été, et quand les boutons paroissent, de le rentrer, soit dans la serre chaude, soit dans une tempérée. Cet arbrisseau est beaucoup mieux en hiver dans cette dernière serre que dans une plus chaude, où il pousse pendant toute cette saison, s'y effeuille, repousse de nouveau et s'épuise ainsi, au détriment de l'agrément qu'on peut en attendre.

Us. Les acacies ont toutes de très-jolis feuillages et l'aspect le plus doux. On distingue parmi elles, pour cette propriété, les espèces 18, 25, 29, 33, 37, 38, 39, 40. Ces deux dernières sur-tout, ont de très-grandes feuilles. La sensitive se cul-

tive depuis longtems, à cause de son irritabilité singulière qui se fait remarquer au plus simple attouchement. L'acacie de Farnèse n'est pas moins digne des soins du cultivateur par ses jolis boutons aurores, d'une odeur infiniment suave. On fait des bracelets avec les graines de la 9e.

C'est de l'acacie du Sénégal, et vraisemblablement aussi de la 26e. qu'on tire cette gomme si employée dans les arts et en médecine, connue sous le nom de gomme arabique.

Toutes les acacies de serre chaude sont presque toujours vertes. Les autres, excepté la 18e., ne perdent jamais toutes leurs feuilles.

Févier. *Gleditsia.*

Polygame dioïque. Fl. mâle. Cal. 3-fide. 3 pétales. 6 étam. Fl. hermaphrodite. Cal. 3-fide. 4 pét. 6 étam. 1 ovaire. Légume grand, très-comprimé, à loges pulpeuses. Fl. femelle. Cal. 5-fide. 5 pét. 2 petits filamens stériles; le reste comme l'hermaphrodite.

* Févier à trois épines. *G. triacanthos.*

Arbre de 30 à 40 pieds, droit, fort rameux; les branches lâches et étalées. Feuilles alt., 2 fois ailées, à 12 à 15 paires de fol. obl., lin., un peu obtuses, d'un vert luisant. A l'insertion des feuilles se trouve une épine souvent fort longue, quelquefois sol., mais ord. accompagnée de 2 autres latérales qu'elle porte. Fleurs petites, en espèce de chatons latéraux. Gousse très-longue.

Variétés dont on pourroit faire des espèces.

*1 F. monosperme ou sans épine. Feuilles ovales, oblongues.

*2 F. de Chine. *G. Chinensis. G. horrida.* H. K.

Cette variété peut être considérée comme une espèce. Son écorce est d'un gris verdâtre, rayée de blanc. Elle est armée d'une très-grande quantité d'épines, aussi fortes que celles de la 1re. Elle est aussi beaucoup plus rameuse et plus délicate.

Lieu. *L'Amérique sept.*, *la Caroline*, *la Chine?* pour la variété 2. fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Les féviers, dans leur jeunesse, sont assez délicats. Comme ils poussent tard, et qu'ils sont encore en végétation lors des premières gelées, leurs jeunes rameaux en sont souvent la proie. Ils demandent, dans les pays septentrionaux, une situation abritée et méridienne, et une terre très-substantielle, plus légère que forte, plus susceptible de conserver la chaleur que de retenir l'humidité. On les multiplie par leurs graines semées en pots ou terrines sur couche en plein air, au mois d'avril. Elles lèvent au bout d'un mois, et doivent être séparées, pour les mettre dans de petits pots, lorsque les jeunes plants ont 2 ou 3 pouces. Il est prudent de leur faire passer les 2 premiers hivers à l'abri de la gelée. Au second printems on pourra les mettre en pépinière, en les couvrant pendant les froids. S'il n'arrive aucune perte à ces jeunes féviers, ils seront assez forts pour être plantés à demeure la 4e. année après leur germination.

La 2e. variété, étant beaucoup plus sensible que les autres aux premières gelées, demande par conséquent plus d'abri et de moyens de conservation dans sa jeunesse.

Us. Les féviers font, par leur feuillage léger, un effet agréable dans les jardins, où ils contribuent à leur décoration. Ils ont le défaut de s'éclater par le vent, accident qu'il faut parer en les abritant des côtés d'où viennent les ouragans. Leur bois est très-dur, et leur feuillage se conserve très-avant en automne.

Chicot. *Gymnocladus*. *Guilandina*. Lin.

Cal. infund., 5-fide. 5 pét. courts. 10 étam. non saillantes, dont quelques-unes souvent stériles. Légume lisse, oblong, large, presque comprimé, pulpeux intérieurement, souvent multiloculaire, à loges 1-spermes. Semences osseuses presque globuleuses.

* Chicot du Canada. *G. Canadensis*. *Guilandina dioica*. Lin. Arbuste de 25 à 30 pieds, à cîme ample et régulière, dont les

branches et les rameaux, lorsqu'ils ont perdu leurs feuilles, ressemblent à des chicots courts et tronqués. Feuilles très-grandes, de 2 à 3 pieds de longueur, 2 fois aîlées; les fol. alt., ovales, pointues, molles. Fleurs blanchâtres, en grappes courtes et terminales.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl....

Cult. Pleine terre. Cet arbre est très-rustique. Il ne craint point les hivers les plus rigoureux, et n'en est aucunement affecté. Il se plait dans les bonnes terres franches et un peu fraîches, où il fait des progrès; mais son large feuillage demande à être garanti des grands vents. Thouin lui assigne un sol léger; je crois, d'après lui, qu'il réussit dans ces terreins, mais je puis aussi assurer qu'ils vient également dans les autres.

On le multiplie par les graines qu'on sème en pot sur couche à la manière des arbres d'orangerie. Les jeunes plants doivent être abrités le premier hiver. Au printems suivant on peut sans risque les mettre en pépinière. Par marcotte, ce moyen n'est pas facile à cause de la roideur des branches. Par les racines, c'est la voie le plus en usage et la plus commode. A cet effet, on met à découvert quelques racines qui rampent à fleur de terre ou sous sa surface; on les coupe, et on les laisse là jusqu'à ce que la partie coupée ait poussé des jets. On enlève ces derniers, lorsqu'ils sont un peu forts, pour les planter à demeure ou en pépinière. De même que les sumacs, le chicot se multiplie par ses racines restées en terre lorsqu'on a déplanté cet arbre, et qu'on n'a pas recouvert son trou. Elles poussent alors de nouveaux jets qu'on arrache comme les précédens. On peut de cette manière avoir beaucoup d'individus en peu de tems.

Cet arbre très-triste et d'un aspect nu et sans vie, en hiver, se couvre en été d'un très-beau feuillage qui ajoute à la variété des jardins; il vient bien dans les masses, ainsi qu'isolé; mais cette dernière situation est préférable pour qu'il puisse étendre librement ses feuilles, lorsqu'elles sont en même tems abritées.

Caroubier. *Ceratonia.*

Cal. très-petit, 5-fide. Point de pétales. 5 étam., rarement 6 ou 7, à filets distincts, et plus longs que le calice. Grandes anthères. Ovaire entouré d'un disque charnu, à 5 lobes, et staminifère. Légume long, comprimé, à loges pulpeuses. Semences dures et luisantes.

* Caroubier à siliques. *C. siliqua.*

Arbre médiocre, dont les branches tortueuses, souvent pendantes, forment une cime étalée. Feuilles ailées, sans impaire, à 6 ou 8 fol. très-entières, obrondes-ovales, obtuses, coriaces, lisses, et d'un vert cendré. Fleurs d'un pourpre foncé, en petites grappes sur la partie nue des branches.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Orangerie. Cet arbre n'exige que d'être garanti des grands froids. Il en supporte les premiers degrés sans s'en ressentir. Bonne terre. Soins ordinaires. Mult. par ses graines tirées de son pays orig., et semées en pot sur couche au printems. Elles lèvent en peu de tems, et lorsque les jeunes plants ont 2 à 3 pouces, ils sont bons à être séparés, et mis chacun dans un petit pot, rempli de terre substantielle et consistante.

Us. Le caroubier n'a pour les climats sept., d'autre mérite que sa verdure, qui donne de la diversité parmi les feuillages toujours persistans des serres. On donne dans son pays, sa gousse aux bestiaux. Elle est aussi laxative, et peut être employée en méd. comme la casse, mais elle a moins de vertus. Son bois est très-dur.

Tamarinier. *Tamarindus.*

Cal. turbiné à sa base, à limbe à 5 parties réfléchies et caduques. 3 pétales presqu'égaux. Les filets des étam. réunis à leur base, 3 longs, fertiles ; 4 petits, stériles ; 2 sétiformes, inverses sur les

gaînes du premier. Ovaire oblong, pédicellé. Légume oblong, comprimé, à double écorce, dont l'extérieure sèche et fragile, et l'intérieure membraneuse, renferment une pulpe où se trouvent 1 à 3 loges, et 1 à 3 semences comprimées et luisantes.

* Tamarinier des Indes. *T. Indica.*

Arbre élevé, dont le tronc droit et couvert d'une écorce d'un rouge brun porte une cîme très-étalée. Feuilles aîlées, sans impaire, à 5 à 6 paires de fol. ovales, entières. Fleurs rouges, papillonacées, 7 à 8 ensemble, en grappes latérales sur les jeunes branches.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄ fl. en juin et juillet. Presque toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre n'est pas très-délicat. Quoiqu'il ait besoin de tannée dans sa jeunesse, il peut s'en passer lorsque sa tige est forte. Bonne terre consistante. Dépoté tous les ans. Mult. par ses graines semées à la manière indiquée pour les plantes de serre chaude. Quand elles sont fraîches, elles lèvent en peu de tems, et leur végétation est si grande, qu'elles s'élèvent à 2 à 3 pieds dans la première année, lorsqu'après qu'on les a levées de la couche, elles ont passé dans la tannée de serre chaude.

Us. Le tamarinier ne fleurit guères dans nos serres. On ne l'y cultive que par curiosité et pour la légèreté de son feuillage. Lorsqu'il est un peu élevé, ses branches s'étendent presque horizontalement à une assez grande distance, et deviennent un peu incommodes dans les serres d'une dimension ordinaire.

La pulpe de ses gousses est fréquemment employée en médecine comme laxative. C'est un purgatif acidule et très-doux, qui convient éminemment dans les maladies bilieuses. On mange cette pulpe dans son pays orig.; elle est rafraîchissante. Ses semences ont quelquefois sur leur côté la figure d'un homme basané; on les monte, et on les garnit d'une toque et de pendans d'oreilles.

Parkinset. *Parkinsonia.*

Cal. en godet ; le limbe à 5 div. caduques. 5 pét. onguiculés, presque égaux ; l'inférieur plus large. 10 étam. Légume long, cylindrique, acuminé, polysperme, à double tunique, à 2 valves, moniliforme, ou articulé à chaque semence ovale.

* Parkinset à aiguillons. *P. aculeata.*

Arbrisseau droit, d'un beau port, de 15 à 30 pieds. Feuilles alternes, à pinnules géminées. Le pétiole commun très-court, et terminé par une épine, porte à 3 lignes environ de son insertion, deux pinnules longues et très-divergentes, qui soutiennent 30 à 40 folioles alternes, oblongues, linéaires, arrondies aux deux bouts, sans impaire. A la base du pétiole commun se trouve un aiguillon de chaque côté. Les pétioles particuliers sont planes en-dessus ; l'on remarque en-dessous une côte longitudinale. Fleurs jaunes, odorantes, en longues grappes, pendantes, axillaires et terminales. Dans la jeunesse de l'arbre les feuilles ont 2 ou 3 paires de pinnules.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄.

Cult. Serre chaude. Les graines de cet arbre qu'on sème à la manière indiquée pour les plantes de cette température, lèvent en peu de tems, et les jeunes plants s'élèvent à un pied ou un pied et demi dans la première année ; mais autant sa germination et ses premières pousses sont faciles à obtenir, autant il est difficile ensuite à conserver. Je l'ai cultivé et cultive encore presque toujours sans succès. La 1re. année, mes parkinsets ont un pied et demi, et sont vigoureux. Ils passent fort bien l'hiver en serre chaude sur les tablettes, mais l'année suivante ils commencent à languir, et je les perds dans l'automne. La tannée et la trop grande chaleur sont nuisibles à cet arbre, et Miller qui fait la même observation, n'a pas été plus heureux que moi. Je crois que l'air renouvellé lui est absolument essentiel, et que la cause d'un dépérissement aussi prompt est la stagnation de l'atmosphère de nos serres en hiver. S'il étoit possible de lui donner le

degré de température convenable dans un chassis, il y réussiroit vraisemblablement. La conduite de cet arbre est donc à connoître, et il est assez intéressant par son port et ses fleurs odorantes, pour chercher celle qui lui convient. Il faudroit avoir plusieurs individus de semences, et les cultiver de différentes manières; c'est un essai que j'ai commencé à faire, et que je ferai connoître s'il m'a réussi.

Scotie. *Schotia.* *Guaiacum.* Lin.

Cal. turbiné, concolore aux pétales, et à limbe à 5 lobes caducs. 5 pét. plus longs, égaux, et rapprochés en un tube ventru. 10 étam. Anthères penchées. Ovaire pédiculé. Légume pédiculé?

*Scotie élégante. *S. speciosa. Guaiacum Afrum.* Lin.

Arbrisseau dont la tige est droite, roide et très-branchue. Feuilles alt., aîlées, sans impaire, à 12 folioles ovales, mucronées, d'un beau vert luisant en-dessus, et fermes. Fleurs rouges, en épis fasciculés, sur la partie nue des rameaux.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Serre tempérée. Cet arbrisseau, quoiqu'originaire du Cap comme tant d'autres plantes, est un peu plus délicat qu'elles. Il lui faut en hiver une température plus chaude, et en été une exposition méridienne. Malgré ces soins, sa végétation est toujours lente, et on ne peut dans nos climats la rendre plus forte qu'en le tenant, soit sous des chassis ouverts, soit dans des serres où l'air se renouvelle perpétuellement. En plein air, il ne fait que se conserver, sans presque s'élever. Sa multiplication n'est conséquemment pas facile, à moins de l'obtenir de graines tirées de son pays naturel. Les marcottes qu'on en fait sont très-longtems à s'enraciner; c'est cependant le moyen qu'on emploie le plus souvent pour le propager. Aussi est-il assez rare. La voie des semis est, sans contredit, la meilleure et la plus sûre; quand on peut avoir de ses graines, on les sème à la manière des plantes d'orangerie, et on les conduit de même. Comme il ne pousse guères, il n'a pas besoin d'être souvent changé de vase, et les

arrosemens doivent être très-modérés, sur-tout dans son repos. Sa terre doit être substantielle, et pas trop légère.

Us. Cet arbrisseau a un assez joli feuillage pour mériter les soins du cultivateur. Il ajoutera une variété agréable parmi les plantes d'orangerie.

Casse. *Cassia.*

Cal. à 5 parties colorées, et caduc. 5 pétales, dont les inf. sont plus grands. 10 étam. distinctes, dont 3 inf. plus longues, avec des anthères longues et arquées; 4 latérales à anthères courtes; et 3 sup. courtes à anthères stériles. Ovaire pédiculé. Légume oblong, à 2 valves, à cloisons transversales, et à plusieurs loges 1-spermes. Sa forme varie suivant les espèces; il est intérieurement sec ou pulpeux.

*1 Casse diphylle. *C. diphylla.*

Sous-arbrisseau. Feuilles à une paire de folioles, presqu'orbiculaires et striées.

Lieu. *Les Ind. occid.* ♄ ou ♂, selon Aiton. fl....

2 C. hispide. *C. absus.*

Tige d'un pied, foible, velue. Feuilles à 2 paires de fol. au sommet d'un pétiole velu. 2 glandes entre les fol. inf. Fleurs rougeâtres, veinées de pourpre, ax.

Lieu. *L'Egypte.* ☉ fl. en juin et juillet.

3 C. à gousses menues, ou séné sauvage. *C. tora.*

Tige d'un à 2 pieds, droite. Feuilles à 3 paires de fol. ovoïdes; les sup. plus grandes. Une glande entre les inf. Fleurs jaunâtres, ax., pédonculées.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en août.

4 C. de Lima. *C. Limensis.*

Tige d'un pied et demi. Feuilles plus grandes au sommet de la plante qu'en-bas. 2 paires de fol. 3 et 4 paires au sommet, ovoïdes, presqu'échancrées, d'un vert un peu glauque. Fleurs jaunâtres, 5 à 10 ensemble en grappes pédonculées, ax.

Lieu. *Le Pérou.* ☉.

5 C. bicapsulaire. *C. bicapsularis.*

Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Tige unique. 3 à 4 paires de fol. ovoïdes, un peu charnues Une glande globuleuse sur le pétiole. Fleurs jaunes, veinées, en grappes ax., pédonculées.

Lieu. *Les Indes occid., Madère.* ♄ fl. en mai et juin.

6 C. à feuilles obtuses. *C. obtusifolia.*

Tige de 2 pieds, rameuse. 3 paires de fol. ovales, avec une petite pointe. Une glande conique entre les fol. inf. Fleurs jaunes, en grappes terminales.

Lieu. *L'île de Cuba.* ⓘ.

7 C. à corymbes. *C. corymbosa.*

Arbrisseau de 6 pieds. Tige ponctuée, rude, rameuse. 3 paires de fol. obl., un peu arquées. Une glande conique entre les inf. Fleurs jaunes, en corymbes pédonculés, ax.

Lieu. *Buenosayres.* ♄.

8 C. de la Chine. *C. Chinensis.*

Tige droite, anguleuse. 4 à 5 paires de fol. ovales, un peu velues en leurs bords. Une glande placée de même. Fleurs grandes, jaunes, pédonculées, ax.

Lieu. *La Chine?*

*9 C. puante. *C. Occidentalis.*

Tige de 3 pieds, feuillée, sillonnée, verdâtre. 3 à 5 paires de fol. ovales, pointues, rudes en leurs bords; les ext. plus grandes. Une glande entre les fol. inf. Fleurs jaunes; ax., pédonculées, terminales.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....

*10 C. purgative. Caneficier. *C. fistula.*

Grand arbre. Ecorce cendrée. 5 à 6 paires de fol. ovales, pointues, longues de 3 à 5 pouces. Point de glande. Fleurs jaunes, grandes, nombreuses, en grappes lâches et ax. Gousses pendantes, cylindriques, d'un pied et demi de long, dont les loges sont enduites d'une pulpe noire et sucrée.

Lieu. *Les Indes or. et occid.* ♄ fl. en juin et juillet.

11 C. luisante. *C. patula.* H. K.

Feuilles à 5 à 6 paires de fol. obl., un peu pointues, glabres. Une glande à la base des pétioles. Rameaux glabres.

Cette espèce diffère de la 9e. par ses feuilles, qui ne sont pas rétrécies en pointe.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl. en août et sept.

*12 C. d'Italie. *C. senna.*

Tige de 2 pieds, simple. 6 paires de fol. ovales, obtuses, à côtés inégaux. Point de glande. Fleurs d'un jaune pâle, à veines purpurines, en grappes pédonculées. Gousse ovale, oblongue, comprimée.

Lieu. *Le Levant, l'Italie.* ⊙ fl. en juillet.

Cette espèce, selon La Marck, n'est point celle qui fournit le séné en usage en médecine. C'est celle qu'il nomme casse lancéolée.

13 C. biflore. *C. biflora.*

Tige très-rameuse. 5 à 6 paires de fol. obtuses, avec une pointe. Une glande entre la paire inf. Fleurs jaunes, en grappes ax. Pédoncules biflores.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl. tout l'hiver.

14 C. glanduleuse. *C. multiglandulosa.* H. K., Jacquin.

Six paires de fol. ovales, obl., obtuses, velues; les ext. plus grandes. Plusieurs paires de glandes subulées. Siliques linéaires.

Lieu.... ♄ fl. une partie de l'été. Cultivée dans l'île de Ténériffe.

15 C. à feuilles de troène. *C. ligustrina.*

Arbuste de 3 à 6 pieds. 7 à 9 paires de fol. lanc. Une glande à la base du pétiole. Fleurs jaunes, en grappes ax., pédonculées.

Lieu. *L'île de Bahama.* ♂ fl. en juillet.

*16 C. cotonneuse. *C. tomentosa.* La Marck.

Arbre ou arbrisseau droit. Les rameaux cotonneux, jaunâtres dans leur jeunesse. 6 à 8 paires de fol. obl., à côtés inégaux, vertes en-dessus, cotonneuses, blanchâtres en-dessous. Une petite glande entre chaque paire. Fleurs jaunes, en grappes ax.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl. en fév. et mars. Toujours vert.

17 C. à grandes stipules. *C. stipulacea.* H. K.

Sept à 8 paires de fol. ovales-lanc. Une glande entre les inf. Stipules ovales, très-grandes.

Lieu. *Le Chili.* ♄ fl....

*18 C. à gousses ailées. *C. alata.*

Tige droite, ferme, de 6 à 8 pieds, rameuse au sommet. Feuilles très-grandes, à 8 à 10 paires de fol. ovales, obl., mucronées,

cronées, rapprochées. Le pétiole bordé. Fleurs jaunes, en grappes terminales. Point de glandes.

Lieu. *Les Antilles.* ♂ ou 3-annuelle. fl....

*19 C. du Maryland. *C. Marylandica.*

Tiges assez nombreuses, droites, simples, de 3 à 4 pieds. 8 paires de fol. obl. Une glande à la base du pét. Fleurs jaunes, en grappes courtes, ax. au sommet des tiges; les authères brunes. Toute la plante d'un vert jaunâtre.

Lieu. *Le Maryland.* ♃ fl. en août—oct.

20 C. à feuilles glabres. *C. frondosa.* H. K.

Neuf paires de fol. ovales, obl., glabres, un peu obtuses. Une glande cylindrique entre les inf. Point de glande à la base du pétiole.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl. en mars et avril.

21 C. à feuilles de galega. *C. sophera.*

Tige droite, de 4 à 5 pieds, peu rameuse. 8 à 10 paires de fol. lanc., aigues, vertes. Une glande à la base du pétiole. Fleurs jaunes, veinées, en grappes composées, terminales et ax.

Lieu. *Les Indes or.*

22 C. auriculée. *C. auriculata.*

Douze paires de folioles obtuses, mucronées, ov., oblongues. Glandes en alène entre les paires. Stipules réniformes, avec une pointe latérale. Fleurs grandes, d'un jaune orangé, en bouquets courts au sommet des rameaux.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....

23 C. de Java. *C. Javanica.*

Arbre élevé. 12 à 17 paires de fol. ovales, obtuses, un peu glauques. Fleurs en grappes courtes.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

24 C. cretelle. *C. chamæ crista.*

Tige d'un pied et demi, rameuse. 12 à 20 paires de fol. obl., rapprochées. Une glande pédiculée sur le pétiole. Fleurs jaunes, ax., péd., sol. ou géminées. 2 petites taches rougeâtres à la base des pétales supérieurs.

Lieu. *Les Indes occid., la Virginie.* ☉ fl. en juin et juillet.

*25 C. clignotante. *C. nictitans.*

Tige de 8 à 10 pouces, grêle. 12 à 15 paires de fol. oblongues,

mucronées. Une glande pédiculée sur le pétiole. Fleurs jaunâtres, petites, ax., péd., sol.

Lieu. *La Virginie.* ☉.

*26 C. sans glandes. *C. eglandulosa.* N.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds. Tige droite, rameuse. Feuilles alt., aîlées, avec une fausse impaire, une des dernières fol. manquant souvent, à 7 paires de fol. pét., ov., arrondies à leur sommet, avec une très-petite pointe particulière, d'un vert foncé en-dessus, pâles en-dessous, glabres et d'une odeur semblable à celle de plusieurs autres casses, mais moins forte. Elles ont 10 lignes de longueur et 4 de largeur.

Lieu. *L'Inde.* ♄ Toujours vert.

Cette espèce m'a été envoyée par Cels. Elle est nouvelle et je n'ai pas encore vu sa fleur. Je lui ai donné le nom spécifique ci-dessus, parce que je ne lui ai remarqué aucune glande.

27 C. à longues gousses. *C. longisiliqua.*

Tige droite, légèrement sillonnée. Feuilles à 4 paires de fol. ov., obl.; les dernières presque lin. 2 glandes sur le pétiole. Stipules courtes, lin.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄.

*28 C. à feuilles en faulx. *C. falcata.*

Tige simple, de 8 à 10 pieds, grêle, peu rameuse, d'un brun obscur. Feuilles à 4 paires de fol. ov.-lanc., obliques, courbées en faulx, glabres, d'un vert foncé. Fleurs....

Lieu. *L'Amérique.* ♄.

Obs. C'est par erreur que La Marck indique cette espèce annuelle. Elle est ligneuse et forme un arbrisseau de longue durée.

29 C. à gousses plates. *C. planisiliqua.*

Arbre dont l'écorce est brune. Feuilles à 5 à 6 paires de fol. ov., pointues, d'un vert foncé. Fleurs jaunes, en grappe au sommet des rameaux.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄.

30 C. velue. *C. hirsuta.*

Tige herbacée, anguleuse vers son sommet, très-velue. Feuilles à 5 à 6 paires de fol. larges, ov.-lanc., sess., revêtues de poils blanchâtres.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ ou ♅.

*31 C. du Brésil. *C. Brasiliana. C. grandis.* Lin. fils.

Arbre très-grand, dont les branches s'étendent et forment une belle cîme ; les rameaux pubescens. Feuilles grandes, à 15 à 20 paires de fol. oblongues, obtuses, rapprochées, à bords parallèles, d'un vert mat en-dessus, d'un glauque rougeâtre-changeant en-dessous ; le pétiole sans glande. Fleurs couleur de chair, disposées en grappes simples, ax.

Lieu. *Le Brésil.* ♄.

32 C. glanduleuse. *C. glandulosa.*

Tiges d'un pied, grêles et nues. Feuilles à plus de 10 paires de fol. lanc. ; le pétiole garni d'une glande pédiculée. Fleurs à 6 étam.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ ou ♅.

33 C. à feuilles échancrées. *C. emarginata.*

Tiges grêles, rameuses, de 5 à 6 pieds. Feuilles à 3 paires de fol. ov., arrondies, un peu échancrées. Fleurs jaunes.

Lieu. *Les Antilles.* ♄.

Les feuilles peuvent être substituées à celles du séné.

Cult. Excepté la 14e. espèce et la 28e. qui sont d'orangerie, et les 19 et 25e. qui sont de pleine terre, toutes les autres casses sont de serre chaude. Elles exigent toutes une chaleur constante. Celles de pleine terre ne peuvent bien venir que dans les bons terreins, et à une exposition abritée. Celles de serre chaude n'ont pas toutes besoin de tannée. Plusieurs, telles que les espèces 5, 7, 9, 16, passent même fort bien les hivers en serre tempérée, et elles y sont même mieux placées que dans une température plus chaude, où elles s'étiolent et poussent à contre saison. Leur terre doit être bonne et consistante, et la plupart demandent à être souvent changées de vase. On ne peut guères multiplier les casses avec succès que par la voie des semis. Leurs graines lèvent facilement, mais il faut qu'elles soient fraîches. On les sème en pot sur couche et sous chassis, et on les conduit à la manière des plantes délicates. Quelques-unes prennent racine de marcottes, mais la plupart s'y refusent; et d'ailleurs il n'est guères possible d'employer ce moyen, presque toutes les espèces étant bien peu rameuses. La 10e. exige la tannée. Le séné mûrit fort bien ses graines avec moins de chaleur. J'en ai eu d'assez bonnes pour

lever l'année suivante après leur maturité, et elles gardent leur faculté germinative assez longtems pour pouvoir semer avec succès les graines des gousses qui se trouvent chez les apothicaires. La 28e. peut passer en pleine terre avec abri.

Us. La plupart des casses ont peu d'agrément, et ne sont guères cultivées que par curiosité, ou dans les jardins de botanique. Parmi les espèces citées, on distingue la 10e. comme arbre intéressant par son beau feuillage et les vertus médicinales de la pulpe de ses gousses. La 12e., ou l'espèce d'Alexandrie, par ses propriétés aussi médicinales. La 16e., par ses fleurs. La 18e., par ses larges feuilles, mais elle ne dure pas. La 19e., par ses grappes nombreuses et sa floraison automnale, et la 31e. On connoît les vertus purgatives de la casse 10e., et celles du séné, dont les effets sont beaucoup plus grands. Il purge bien, mais il est sujet à occasionner des tranchées. On fascine son goût nauséabond en ajoutant à sa décoction, ou infusion, un peu de graines de coriandre. Plusieurs autres casses ont les mêmes propriétés, à un moindre degré.

II. Corolle régulière. Légume uniloculaire bivalve. 10 étamines distinctes. Feuilles aîlées, sans impaire.

Ben. *Moringa*. *Guilandina*. Lin.

Cal. à 5 div. profondes et caduques. 5 pét. sessiles, dont 4 inférieurs, et 1 sup. droit. 10 étam. courtes, inégales. Légume long, trigone, à 3 valves alternativement creusées pour y loger autant de semences trigones, et à 3 ailes.

Ben oléifère. *M. oleifera*. *G. moringa*. Lin. Bois néphrétique. Arbre médiocre, droit. Ecorce brune. Rameaux verts. Feuilles grandes, 3 fois aîlées, à 5 à 9 fol. ovoïdes, inégales, petites, pétiolées. Fleurs blanchâtres, en panicules axillaires et term.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre est fort délicat, et demande une grande chaleur. Il ne doit pas sortir de la tannée dans les pays sept., et il exige beaucoup de soin pour le conserver. Ses fortes racines mettent un obstacle à son changement de vase. Quand on est obligé de le changer, il faut tâcher de n'y rien couper, et de le mettre dans un pot un peu plus grand ; encore a-t-il de la peine à reprendre. On le multiplie par les graines semées comme celles des plantes très-délicates de serre chaude.

Us. Toutes les parties de cet arbre ont l'odeur et le goût du raifort. Ses fleurs ont une odeur douce. C'est de ses graines qu'on tire cette huile nommée de *ben*, qui ne rancit jamais, et dont les parfumeurs se servent pour extraire l'odeur des fleurs dont on ne peut rien tirer par la distillation, telles que celles des jasmins et des jonquilles.

Campèche. *Hæmatoxylum*.

Cal. turbiné, 5-fide. 5 pétales égaux, à peine plus grands que le calice. 10 étam., à filamens distincts, barbus à leur base. Stigmate échancré. Légume capsulaire, lancéolé, très-comprimé, à 2 valves carenées, à une loge, 2 ou 3 spermes. Semences obl., comprimées.

Campèche épineux. *H. campechianum*.

Arbre moyen, épineux, tortu, dont la cîme est large, et l'écorce brune. Les rameaux armés d'épines solitaires, axillaires. Feuilles petites, ailées, à 4 à 8 fol. cordiformes, obliquement striées, luisantes. Fleurs petites, jaunâtres, en grappes axillaires.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. . . .

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre doit être toujours en tannée. Il ne vient qu'à l'aide d'une chaleur constante ; mais ses progrès en Europe sont très-lents, et quand il a atteint 4 à 5 pieds, il pousse fort peu, et reste à-peu-près dans cet état. On le multiplie de graines qu'on sème comme celles des plantes de serre chaude. Terre légère, sablonneuse.

Us. Le peu d'agrément de cet arbre, d'ailleurs intéressant par

des qualités plus utiles, fait qu'on le cultive peu dans les serres. Son bois sert à la teinture, et donne par la décoction une couleur rouge foncé.

Poincillade. *Poinciana.*

Cal. turbiné, coloré, à 5 div. profondes et caduques; l'inf. plus grande. 5 pétales onguiculés, plus grands que le calice, presque égaux; le 5e. difforme ou plus petit. 10 étam. inclinées, velues à leur base; la sup. pédicellée. Ovaire oblong, comprimé. Style long. Légume oblong, plane, comprimé, à 2 valves polyspermes.

* 1 Poincillade élégante. *P. pulcherrima.*

Tige très-droite, de 8 à 10 pieds, épaisse, dont l'écorce est grise, et glauque dans sa jeunesse; portant à son sommet plusieurs branches ou rameaux garnis à chaque insertion des feuilles, de 2 épines crochues. Feuilles 2 fois ailées, à 6 à 8 paires de fol. ovales, lancéolées, d'un vert presque glauque, et odorantes. Fleurs d'un jaune rouge orangé, avec quelques taches vertes, d'une odeur agréable, en épis pyramidaux, term. et axillaires.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄ fl. en juin—sept. Toujours vert.

2 P. sans épines. *P. elata.*

Cette espèce n'a aucune épine. Ses fleurs sont beaucoup moins grandes; ses pétales ne sont pas onguiculés. Les légumes sont courbés et spongieux.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée. Les poincillades aiment la grande chaleur, et craignent l'humidité trop continuelle. Cette dernière circonstance fait souvent leur perte dans leur jeunesse. Lorsque pendant l'hiver les jeunes plants perdent leur sommet, leur tige périt ordinairement jusqu'au pied, et quelquefois celui-ci meurt aussi. On ne doit les arroser que légèrement en hiver, et leur donner la place la plus chaude de la tannée. Il ne faut aussi les dépoter que lorsqu'elles en ont absolument besoin, et ne pas toucher aux racines dans cette opération. La première s'obtient aisément par ses graines qui lèvent au bout de 5 à 6 jours, et que l'on conduit à la manière des plantes de serre chaude. Leur

terre doit être substantielle, et plus consistante que trop légère. Chaleur et peu d'humidité sont les moyens de les conserver.

Us. Les poincillades sont de très-belles plantes qui, par leurs fleurs, décorent les serres pendant une partie de l'été.

On cultive une autre espèce, nommée *poinciana coriaria.* Je l'ai semée plusieurs fois sans succès.

Brésillet. *Cœsalpinia.* Bois du Brésil. Bois d'Inde.

Cal. en godet, à 5 div., dont l'inf. est plus longue. 5 pétales dont l'inf. est plus beau. 10 étam. à filamens distincts, lanugineuses à leur base, à peine plus longues que la corolle. Ovaire oblong. Légume oblong, comprimé, à 2 valves polyspermes, quelquefois dilaté à son sommet, tronqué, et d'un côté, acuminé.

1 Brésillet de Fernambouc. *C. echinata.* La Marck.

Grand et gros arbre armé de piquans courts. Feuilles 2 fois aîlées, à fol. ovales. Fleurs panachées de jaune et de rouge, en grappes, et odorantes.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ Toujours vert.

2 B. de Bahama. *C. Bahamensis.* La Marck.

Arbrisseau dont les rameaux et les pétioles sont munis de piquans. Feuilles 2 fois aîlées, à fol. ovoïdes, échancrées. Fleurs blanchâtres, en grappes droites.

Lieu. *L'île de Bahama et la Jamaïque.* ♄ Toujours vert.

3 B. à vessies. *C. vesicaria.*

Arbrisseau de 15 pieds, tortu; l'écorce unie et blanchâtre. Feuilles 2 fois aîlées, à fol. ovales, obtuses. Des aiguillons entre chaque paire. Fleurs jaunes, en épis distincts.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ Toujours vert.

*4 B. des Indes. *C. sappan.*

Arbrisseau de 10 à 15 pieds. Tige grosse, armée, ainsi que les rameaux, de piquans crochus. Feuilles grandes, 2 fois aîlées, à fol. nombreuses, obl., rapprochées, obliques à leur base. Fleurs jaunes, en grappes.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ Toujours vert.

Ces plantes n'ont pas encore fleuri en France et en Angleterre.

Cult. Serre chaude—tannée. La culture des brésillets est absolument la même que celle des poincillades, auxquelles ils ont beaucoup de rapports. Ils demandent les mêmes soins, sur-tout dans leur jeunesse, et l'on ne peut de même les conserver que par le moyen de la chaleur et de l'absence de l'humidité constante. Leurs graines lèvent également bien, et demandent à être conduites avec l'attention nécessaire aux plantes délicates.

Us. Le bois des brésillets est fréquemment employé dans la teinture pour colorer en rouge.

Bonduc. *Guilandina.*

Cal. en godet, à 5 div. profondes. 5 pétales sess., presqu'égaux. 10 étam. à filamens distincts, laineuses à leur base, renfermées dans la corolle. Style court. Ovaire oblong. Légume glabre ou hérissé, ovale, ventru; comprimé, à 2 valves, à 1 à 3 semences osseuses, presque globuleuses.

* 1 Bonduc jaune ou guenic. *G. bonduc.*

Arbrisseau épineux dans toutes ses parties, excepté sur les folioles et les fleurs. Les rameaux foibles et sarmenteux. Feuilles 2 fois ailées, à fol. ovales, petites, opp. Un aiguillon à chaque paire. Fleurs jaunâtres, petites, en épis garnis de bractées. Tige d'un brun rougeâtre dans sa jeunesse.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄ fl....

2 B. gris ou rampant. *G. bonducella.*

Arbrisseau plus petit et rampant, dont les tiges, les rameaux et les pétioles sont armés d'aiguillons nombreux, petits et crochus. Feuilles 2 fois ailées, à fol. petites, nombreuses, opp. 2 petits aiguillons entre chaque paire. Fleurs jaunes, en épis ax., garnis de bractées.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

Guilandina dioica. Lin. Voyez chicot.
G......... moringa. Lin. Voyez ben.

Cult. Serre chaude—tannée. Ces arbrisseaux ne sont cultivés que dans les jardins de botanique. Ils ont bien peu d'agrément,

et sont incommodes dans les serres. La culture de la poincillade leur convient parfaitement. On les multiplie par leurs graines, qu'il faut mettre dans l'eau 3 ou 4 jours avant de les semer pour les amollir et hâter leur germination. On les conduit comme les plantes délicates de cette température.

III. Corolle presqu'irrégulière. Etamines distinctes, ou seulement réunies à leur base. Légume uniloculaire, bivalve.

Courbaril. *Hymenaea.*

Cal. turbiné, coriace, à limbe à 5 div. caduques. 5 pétales presqu'égaux. 10 étam. distinctes, fléchies dans leur milieu. Anthères grandes, penchées. Grand légume ligneux, ovale, obl., un peu comprimé, plein d'une pulpe farineuse, qui renferme plusieurs semences fibreuses.

*Courbaril diphylle. *H. courbaril.*

Arbre très-élevé, dont les branches sont étalées et très-rameuses. Feuilles alt., pét., à 2 fol. ovales-lanc., pointues, coriaces, luisantes, à côtés inégaux, d'un beau vert. Fleurs purpurines, en grappe terminale.

Lieu. *L'Amérique mérid.*, *les Antilles*. ♄.

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre, comme l'acajou, vient très-bien de graines qui lèvent facilement lorsqu'elles sont fraîches, et pousse beaucoup la première et la seconde année; mais ensuite sa végétation se rallentit dans nos serres, au point qu'il reste presque toujours à la même hauteur, et qu'il dépérit plus qu'il n'augmente. C'est un arbre d'une culture difficile, et qui se refuse même aux soins qu'on prend à sa conservation. Ses graines se sèment et se conduisent comme celles des plantes de serre chaude.

Bauhine. *Bauhinia.*

Cal. irrégulier, à son sommet 5-fide, inférieurement à 5 découpures, qui s'ouvrent d'un côté et tombent. 5 pétales presqu'égaux, onguiculés, oblongs, ondulés. 10 étam. inégales, à filamens tantôt distincts, tantôt diadelphiques; le dixième plus long, et quelquefois le seul fertile. Ovaire pédicellé. Légume pédicellé, long, comprimé, à plusieurs semences aussi comprimées.

1 Bauhine épineuse. *B. aculeata.*

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont la tige et les rameaux alternes sont garnis d'aiguillons géminés et crochus. Feuilles pét., en cœur, obrondes, divisées à leur sommet en deux lobes arrondis. Fleurs grandes, blanches.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....

2 B. à lobes divergens. *B. divaricata.*

Arbrisseau droit, de 3 à 4 pieds. Feuilles alt., pét., ovales, en cœur, divisées en 2 lobes divergens. Fleurs blanches, en grappe droite et terminale.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—sept.

3 B. oreillée. *B. aurita.* H. K. *B. divaricata.* Lin.

Cette espèce ne semble différer de la précédente que par les lobes de ses feuilles, qui sont très-longs et parallèles.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en sept.

4 B. panachée. *B. variegata.*

Arbre de 20 pieds, dont la cime est dense. Feuilles pét., en cœur, formant 2 lobes courts et obtus, à 11 nervures distinctes. Fleurs roses, panachées de jaune et de pourpre, en grappes ax., pédonculées.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

5 B. pourprée. *B. purpurea.*

Arbre élevé, dont la cime est dense et étalée. Feuilles pét., obrondes, à 2 lobes arrondis, obtus, ordinairement pliés l'un sur l'autre. Fleurs purpurines, à 3 étamines, suivant Aiton.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

6 B. à larges feuilles. *B. porrecta.* H. K.

Cette bauhine n'est point épineuse. Ses feuilles sont larges, en cœur, à 2 lobes étendus, aigus, trinerves. Les pétales sont lancéolés.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl. en juillet.

7 B. blanche. *B. candida.* H. K.

Feuilles en cœur, cotonneuses, pubescentes en-dessous, à 2 lobes ovales, obtus. Les div. du calice rétrécies à leur sommet, et alongées.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en mai et juin.

Cult. Serre chaude—tannée. Les bauhines se multiplient par leurs graines, semées et conduites comme celles de cette température. Quand on les dépote, il faut prendre garde de blesser leurs racines, ce qui nuiroit à leur reprise. Elles doivent toujours être dans la tannée, où elles demandent en hiver comme en été des arrosemens fréquens. Leur terre doit être plus légère que trop forte.

Us. Ces plantes font un effet assez agréable par leurs fleurs, qui se succèdent pendant un certain tems. Elles contribuent à la décoration des tannées de serre chaude.

On cultive encore l'espèce Bauhine onguiculée. *B. ungulata.*

IV. Corolle irrégulière, papillonacée. Etamines distinctes ou rarement réunies à leur base. Légume uniloculaire, bivalve. Feuilles simples ou ternées ou aîlées, avec impaire.

Gaînier. *Cercis.*

Cal. en godet, à 5 dents obtuses, renflé inférieurement. Corolle onguiculée. L'étendard et la carène rapprochés et égaux. Les aîles plus grandes et reculées. 10 étam. inégales. Ovaire presque pédiculé. Légume oblong, mince, comprimé, à plusieurs sem. obrondes.

*1 Gaînier commun. Arbre de Judée. *C. siliquastrum.*

Arbre moyen, de 20 à 25 pieds, dont l'écorce est noirâtre, et qui vient plus souvent sous la forme d'un haut buisson que d'un arbre à tige ; ses rameaux sont ordinairement pliés en zigzag. Feuilles alt., pét., presqu'orbiculaires, en cœur à leur base, très-entières, assez grandes, d'un vert un peu glauque. Fleurs roses ou blanches, ramassées en petits bouquets le long des branches et sur leurs parties nues. Elles paroissent avant les feuilles.

Lieu. *La France et l'Europe mérid.* ♄ fl. en avril et mai.

*2 G. du Canada. *C. Canadensis.*

Cette espèce est moins grande et se distingue particulièrement de la précédente par ses feuilles qui sont acuminées et d'un vert moins glauque et par ses fleurs plus petites.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin.

Cult. Pleine terre. Les gaîniers se plaisent dans les terres chaudes et légères, et dans les climats plus mérid. que sept. Ils périssent en partie dans les hivers rigoureux du nord de la France, sur-tout s'ils sont dans un sol argileux, frais, substantiel, où ils poussent beaucoup en été. Alors leurs jeunes rameaux qui ne peuvent s'aoûter deviennent la victime des premières gelées. On ne peut donc jouir de leur beauté dans les pays froids, qu'en les plaçant à l'abri des grands arbres sans être sous leur ombrage, et leur donnant une terre légère, pierreuse et aussi chaude qu'il est possible. Mult. par leurs graines semées au printems, en planches préparées pour les recevoir, ou dans une plate-bande. Elles lèvent en peu de tems, et les jeunes gaîniers ne demandent, pendant l'année, d'autres soins que le sarclage. En hiver il faut les couvrir, soit de paille, soit de pesats, pour ne pas perdre leurs jeunes tiges, et dans le printems, ou l'automne de l'année suivante, on pourra les enlever de leur semis pour les planter en pépinière, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être placés à demeure. Dans les pays du milieu de la France, on se dispense de ces soins; on en fait des masses, des bosquets, des bois entiers, en répandant simplement leurs graines dans les terres préparées, comme l'on fait de celles des pins, des chênes, des

boulcaux, des marceaux, etc., dont on veut avoir des bois. Cependant il leur faut un peu plus de culture dans les premières années pour qu'ils ne soient pas étouffés par les herbes qui leur nuiroient, en retardant leur végétation, beaucoup plus qu'aux pins à qui elles ne sont guères préjudiciables.

On élève les gaîniers à tige nue pour l'agrément, dans les jardins, et on soumet leur cime à une tonte annuelle pour leur donner une forme ronde. Quand ils sont dans un pays chaud, cette manière ajoute à leur beauté, en rassemblant leurs fleurs; mais dans les climats froids, ils en deviennent plus sensibles à la gelée, et quelquefois on perd leur tige.

Us. Les gaîniers, sur-tout le premier, sont des arbrisseaux d'un charmant aspect dans le tems de leur floraison, et sont ensuite presqu'aussi agréables à la vue par leur beau feuillage qui n'est jamais attaqué par aucun insecte, circonstance d'autant plus intéressante qu'elle est assez rare. De quelque manière qu'on les plante et qu'on les conduise, soit en tige, soit en buisson, en masse, en bois ou isolés, ils contribueront toujours à la décoration.

Anagyre. Bois puant. *Anagyris.*

Cal. en godet, à 5 dents, persistant. 5 pétales; les aîles et la carène grandes et presqu'égales; l'étendard plus petit. 10 étam. Légume long, comprimé, à surface inégale, polysperme.

* Anagyre fétide. *A. fœtida.*

Arbrisseau de 5 à 8 pieds, qui a l'aspect du cytise, et devient diffus. Feuilles alt., pét., à 3 fol. ovales, sessiles, mucronées, pubescentes en-dessous. Fleurs d'un jaune pâle; l'étendard taché de brun, en petits bouquets latéraux et ax.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en avril et mai. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Soins ordinaires. La plus mauvaise place de la serre lui suffit, pourvu qu'il reçoive de la lumière. Terre consistante. Une exposition méridienne en été. Mult. par ses

graines semées en terrine au printems, et les jeunes plants conduits à la manière indiquée.

Us. Cet arbrisseau fait une variété peu remarquable parmi les plantes de serre; cependant, lorsqu'il est en fleur, il a l'agrément des cytises. Lorsqu'on le touche il répand une odeur extrêmement désagréable.

Sophore. *Sophora.*

Cal. en godet, persistant, à 5 dents. 5 pétales; la carène, et les aîles de la longueur de l'étendard. 10 étamines. Légume long, mince, polysperme, articulé ou reserré à chaque semence obronde.

* 1 Sophore à quatre aîles *S. tetraptera.*

Arbrisseau qui paroît s'élever à 15 à 20 pieds, sur une tige droite et rameuse; les rameaux d'un jaune brun dans leur jeunesse et pubescens. Feuilles aîlées, à 17 à 19 fol. obl., lanc., un peu velues, très-entières. Fleurs grandes, de 3 à 4 pouces de longueur, d'un beau jaune, pendantes, disposées en grappes courtes et axillaires. Calice velu et brun. Gousse à 4 angles.

Lieu. *La Nouvelle Zélande.* ♄. fl. en avril et mai.

*2 S. à petites feuilles. *S. microphylla.*

Cet arbrisseau a le même port, à peu de chose près, que le précédent; ses rameaux sont moins fermes, et ordinairement un peu grêles et pendans. Feuilles aîlées, à plus de 30 fol. petites, ovales, très-entières, légèrement velues et vertes. Fleurs jaunes, de la même forme et disposées de même que celles de la précédente, mais plus grosses et plus courtes. Gousses assez grosses, longues et articulées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

3 S. jaunâtre. *S. flavescens.*

Feuilles aîlées, à fol. nombreuses, obl. et glabres.

Lieu. *La Sibérie.* ♃.

*4 S. queue de renard. *S. alopecuroides.*

Plante très-traçante. Tige de 3 à 5 pieds, pubescente, droite et simple. Feuilles aîlées, à 21 à 25 fol. ov., obl., arrondies

au sommet et velues. Fleurs petites, d'un bleu pâle, en longs épis ax.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en juillet et août.

*5 S. cotonneuse. *S. tomentosa.*

Arbrisseau de 5 à 6 pieds. Tige droite, peu rameuse et cotonneuse dans sa jeunesse. Feuilles aîlées, à 6 à 9 fol. obrondes, blanchâtres, très-entières, cotonneuses. Fleurs grandes, d'un beau jaune, en épis lâches et ax.

Lieu. *L'île de Ceylan.* ♄ fl.... Toujours vert.

*6 S. Occidentale. *S. Occidentalis.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds. Tige droite, rameuse; les rameaux droits et pubescens. Feuilles aîlées, à 19 à 21 fol. arrondies, un peu en cœur à leur base, et un peu concaves en-dessus, pubescentes et blanchâtres dans leur jeunesse, très-entières et un peu épaisses Fleurs jaunes, en épis simples et term.

Lieu. *L'amériq. mérid.* ♄ fl.... Toujours vert.

*7 S. du Cap. *S. Capensis.*

Arbrisseau dont la tige est droite, pubescente et blanchâtre, Feuilles aîlées, à fol. nombreuses, lanc., très-entières, blanchâtres et cotonneuses.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

8 S. dorée. *S. aurea. Robinia subdecandra.* L'Héritier.

Feuilles aîlées, à fol. nombreuses, ov., obl., très-glabres en-dessus. Fleurs jaunes.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juillet.

*9 S. du Japon. *S. Japonica.*

Arbre moyen, dont la tige est droite, verte et unie dans sa jeunesse, ainsi que les rameaux qui sont ord. divergens, étalés et un peu pendans. Feuilles aîlées, à fol. nombreuses, ov., très-entières, glabres et d'un vert foncé. Fleurs....

Lieu. *Le Japon.* ♄ fl....

10 S. à feuilles de genet. *S. genistoides.*

Feuilles ternées, sess. Fol. lin.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

*11 S. à fleurs bleues. *S. australis.*

Cette espèce forme un buisson assez large, très-touffu et arrondi, de 2 pieds. Tiges très-glabres. Feuilles ternées, pétiolées;

les fol. cunéiformes, élargies et arrondies à leur sommet, d'un beau vert et très-glabres. 2 stipules ensiformes à leur base. Fleurs assez grandes, d'un beau bleu, en bouquets ax.

Lieu. *La Caroline.* ♃ fl. en juillet.

*12 S. teinturière. *S. tinctoria.*

Cette espèce forme aussi un buisson, mais moins élevé que celui de la précédente. Ses feuilles sont plus petites, ternées, presque sessiles. Les folioles ovales et glabres. Les stipules très-petites. Fleurs jaunes, en épis terminaux.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en juillet et août.

13 S. blanche. *S. alba.*

Tige glabre. Feuilles pétiolées, ternées. Les folioles elliptiques, glabres; les stipules courbes et presqu'en alène. Fleurs blanches, en épi terminal.

Lieu. *La Virginie, la Caroline.* ♃ fl. en juin.

14 S. à feuilles de lupin. *S. lupinoides.*

Feuilles ternées, pétiolées; les folioles ovales et chargées de poils. Fleurs en épis verticillés.

Lieu. *Le Kamtschatka.* ♃ fl....

15 S. biflore. *S. biflora. S. rotundifolia.* Lin., Gmelin. *S. hirsuta.* Hort. Lond.

Tige rameuse, droite, de 4 à 5 pieds; les rameaux blanchâtres et pubescens. Feuilles simples, pét., ovales, obrondes, très-entières, arrondies à leur sommet, avec une pointe particulière blanche, soyeuses et argentées. Fleurs géminées ou solitaires.

Lieu. *Le Cap.* fl. en nov.—janvier.

16 S. velue. *S. hirsuta.*

Feuilles simples et velues; les sup. ovales; les inf. obrondes. Divisions du calice lancéolées, de la longueur des aîles de la corolle.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet et août.

Cult. Les espèces 5 et 6 sont de serre chaude, mais n'exigent pas absolument la tannée. Cependant j'ai éprouvé que la 6ᵉ. poussoit beaucoup mieux dans cette dernière situation que sur les tablettes, où souvent elle languit et se couvre alors de cochenilles qui accablent généralement ces plantes. Terre substan-

tielle

tielle et consistante. Arrosemens modérés en hiver, fréquens en été.

Les espèces 7, 8, 10, 15 et 16 sont d'orangerie, et n'y ont besoin que des soins ordinaires. La 15ᵉ. cependant est mieux en serre tempérée.

Les autres sophores sont de pleine terre; mais quoiqu'Aiton mette les 2 premières en plein air, je conseille aux cultivateurs des pays septentrionaux d'en garder du moins quelques individus en orangerie. J'avois mis dans l'hiver de 1796 une sophore tétraptère dans un endroit fermé et couvert, et je pensois que d'après l'indication d'Aiton, il ne lui arriveroit rien, puisqu'au lieu d'être à l'air libre, elle étoit encore bien à l'abri; cette précaution n'a pas empêché sa perte totale. Je crois donc qu'il est prudent, dans les climats du nord, de traiter les 2 premières espèces en arbres d'orangerie point délicats, comme les arbousiers, magnolier à grandes fleurs, etc., et de n'en risquer en pleine terre que des individus forts et dans des situations abritées.

Les sophores se multiplient par leurs graines qu'on sème et conduit relativement à la température que les espèces exigent. Mais comme, à l'exception de quelques-unes, les semences ne mûrissent guères dans nos jardins; on est souvent obligé de les propager de marcottes pour les espèces ligneuses, et par la séparation des pieds pour les ♃. Les marcottes sont assez longtems à s'enraciner. Il faut les faire à entaille, les entourer de terre très-substantielle et point légère, et les arroser souvent. La 9ᵉ. est sensible aux fortes gelées, qui souvent enlèvent toutes les pousses précédentes. Elle demande une situation chaude, une terre médiocre et pierreuse, pour arrêter sa végétation trop luxuriante qui a toujours lieu dans les sols profonds, frais et substantiels. Les graines des 2 premières, qui mûrissent dans nos climats, se sèment en terrine sur couche au printems. Elles lèvent au bout de 15 jours, et on conduit les jeunes plants selon la manière indiquée pour les plantes d'orangerie. On ne peut guères les planter en plein air que la 4ᵉ. année.

Les espèces ♃ viennent assez bien dans tous les terreins. La 12ᵉ. est plus délicate, et souffre beaucoup à la transplantation. Elle doit être dans un sol léger et chaud. La 4ᵉ. est incommode par sa nature traçante.

Us. Presque toutes les sophores sont de jolies plantes, dont le feuillage léger, et dans quelques-unes leurs fleurs agréables contribuent à l'ornement des jardins. On distinguera parmi ces espèces la 1re. et la 2e. par leurs belles fleurs. La 2e. en outre par ses petites feuilles très-nombreuses. Les 5e et 7e. par leurs feuilles blanches. La 9e. par sa tige arborée et sa cime étalée. La 11e par ses fleurs bleues nombreuses, sur un feuillage touffu d'un beau vert, et la 15e. par ses feuilles argentées.

17 S. du Pérou. *S. Peruviana*. H. P.

Cette espèce, dont la graine m'a été envoyée par Thouin, s'élève sur plusieurs tiges ou rameaux inférieurs, droits, un peu grêles, cylindriques, blanchâtres et cotonneux. Feuilles alt., aîlées, à 17 à 21 paires de fol. ovales, petites, d'un vert blanchâtre et cotonneuses, sur-tout en-dessous. Je n'ai pas encore vu ses fleurs.

Lieu. *Le Pérou*? ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude, sur les tablettes, ou serre tempérée.

Obs. Cette espèce est peut-être ici en double emploi. *An sophora Capensis*?

V. Corolle irrégulière, papillonacée. 10 étam. diadelphiques. Gousse uniloculaire, bivalve. Feuilles simples ou ternées, rarement digitées.

Ajone. *Ulex*.

Cal. persistant, divisé profondément en 2 parties; la sup. à 2 dents; l'inf. à 3 dents. La carène à 2 pétales. Gousse renflée, à peine de la longueur du calice. Peu de semences.

Ajone d'Europe. *U. Europœus*. Jonc marin.

Arbuste de 3 pieds, très-rameux et très-diffus, couvert d'épines. Feuilles très-petites, étroites, pointues, qui deviennent des épines, qui ensuite s'alongent en rameaux. Fleurs assez

grandes, jaunes, presque sessiles, en bouquets au sommet des rameaux.

Lieu. *Dans les sables*. Ind. ♄ fl. en avril et mai.

Variété naine. fl. en août.

Cet arbrisseau n'est point cultivé, mais on pourroit l'employer avec succès pour faire des haies dans les pays sablonneux et chauds. Il perd une partie de ses tiges, et souvent presque toutes, dans les hivers rigoureux. Comme ses fleurs sont grandes et nombreuses, il ne seroit pas déplacé dans certains sites des jardins.

Ulex Capensis. Voyez *polygala*.

Aspalat. *Aspalathus*.

Cal. à 5 lanières aigues; la sup. plus grande. L'étendard réfléchi; les aîles petites; la carène bifide. Etamines-réunies à leur base en un seul faisceau. Gousse ovale, nue, à 1 à 3 semences.

1 Aspalat soyeux. *A. albens*.

Tige droite. Feuilles subulées, fasciculées, en pointe ouverte, soyeuses. Fleurs blanches, cotonneuses, en bouquets lâches.

Lieu. *Le Cap*. ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

2 A. pédonculé. *A. pedunculata*. L'Héritier.

Feuilles fasciculées, subulées, glabres; les pédoncules filiformes, 2 fois plus longs que les feuilles. Fleurs jaunes, solitaires ou géminées.

Lieu. *Id*. ♄ fl. en août. Toujours vert.

3 A. de l'Inde. *A. Indica*.

Tiges grêles; les rameaux nombreux, filiformes. Feuilles très-petites, obl., sess., quinées. Fleurs rouges, petites, solitaires, pédonculées.

Lieu. *Les Indes or*. ♄ fl.... Toujours vert.

4 A. argenté. *A. argentea*.

Arbuste d'un pied, dont la tige se divise en plusieurs branches noueuses, et celles-ci en rameaux blanchâtres. Feuilles petites, sess., linéaires, 3 à 3 rapprochées, velues, argentées et soyeuses. Fleurs rouges intérieurement, en épis soyeux et terminaux.

Lieu. *Le Cap*. ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

5 A. blanchâtre. *A. candicans*.

Feuilles fasciculées, 3 à 3, filiformes, soyeuses. Les fleurs presque latérales. L'étendard nu.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

Cult. La 3e. espèce est de serre chaude. Les autres sont d'orangerie. Ces arbustes sont difficiles à élever et à conserver, à cause de leurs longues racines pivotantes, de leur délicatesse, et de la perte qu'ils éprouvent par l'humidité. On les sème en automne, en pots ou en terrine, qu'on met en hiver dans des endroits où la gelée ne pénètre pas. Au printems on plonge ces pots dans une couche chaude et sous chassis, et quand les jeunes plants ont 2 pouces, on les plante chacun dans de petits pots remplis de terre légère. Les aspalats aiment la chaleur et la sécheresse. Peu d'espèces sont cultivées, à cause de la difficulté de les obtenir, et de les maintenir en bon état, et par le peu d'agrément qu'ils procurent.

Obs. La Marck a réuni à ce genre l'*anthyllis hermanniæ*, et le *lotus dorycnium*. Mais comme Jussieu ne paroît pas adopter absolument cette séparation, je laisserai ces espèces dans leurs anciens genres.

Borbone. *Borbonia.*

Cal. turbiné, à 5 div. presqu'égales, acuminées et rudes. La carène à deux pétales connivens à leur sommet. Stigmate échancré. Gousse oblongue, comprimée, mucronée. Peu de semences.

1 Borbone à feuilles lancéolées. *B. lanceolata.*

Tiges grêles, rameuses, de 4 à 5 pieds. Feuilles roides, alt., lancéolées, pointues, étroites. Fleurs petites, jaunes, en petits bouquets terminaux.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

2 B. à feuilles en cœur. *B. cordata.*

Tige grêle, blanchâtre. Feuilles cordiformes, très-entières, amplexicaules, élargies à leur base, pointues. Fleurs plus grandes que celles de la première, et disposées de même.

Lieu. *Id.*

3 B. crénelée. *B. crenata.*

Arbuste dont les rameaux sont triangulaires, et les feuilles nombreuses, sessiles, cordiformes, pointues, denticulées, ciliées. Fleurs jaunes, ramassées, en tête terminale. Les feuilles embrassant les rameaux par le sinus de leur base paroissent perfeuillées.

Lieu *Id.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Ces plantes sont aussi difficiles à obtenir que les aspalats. On les multiplie et obtient de graines tirées de leur pays orig., et semées aussitôt après leur arrivée. Si c'est au printems, on met de suite dans une couche et sous chassis, les pots ou terrines qui les contiennent, et lorsque les jeunes plants sont levés, on les conduit comme les autres plantes d'orangerie. On peut aussi les propager de marcottes, mais elles sont longtems à s'enraciner.

Us. Les borbones peuvent ajouter à la variété dans les serres; elles sont peu cultivées.

Liparie. *Liparia.*

Cal en godet, à 2 lèvres, à 3 div. sup., à 2 dents inf., ou à une seule div. inf., très-longue et pétaloïde. Carène à 2 pétales connivens. 3 anthères plus courtes, portées sur de courts pédicules, au sommet des gaînes staminifères. Stigmate simple. Gousse ovale. Peu de semences.

Liparie cotonneuse. *L. villosa. Borbonia tomentosa.* La Marck.

Arbuste d'un aspect argenté; les rameaux cotonneux, divisés supérieurement, en forme d'ombelle. Feuilles éparses, ovales, pointues, sessiles, nombreuses, rapprochées, d'un gris argenté. Fleurs purpurines, en faisceau terminal.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. La même que celle des borbon[illegible] Orangerie. Cet arbuste est assez joli par son feuillage.

Genet. *Genista.*

Obs. Jussieu ayant réuni le genre *spartium* de Linné à celui de *genista*, et paroissant aussi adopter la division qu'a fait La Marck, de ce genre et de celui du cytise, qui me paroît d'ailleurs faciliter la connoissance de ces deux genres, je suivrai ici ce dernier botaniste. Ainsi, d'après ses observations, sur ces trois genres, réunis en deux, celui-ci contiendra les espèces à feuilles simples, ou simples avec plusieurs autres ternées ; et celui du cytise renfermera les espèces à feuilles toutes ternées.

Cal. petit, campanulé, tantôt à un seul lobe latéral, à 5 dents ; tantôt bilabié ; la lèvre sup. à 2 dents ; l'inf. à 3 dents. L'étendart réfléchi. Les aîles divergentes. La carène réfléchie ou pendante, bifide ou à 2 pétales, ne couvrant pas les étamines monadelphiques. 1 stigmate velu d'un côté. Gousse ovale ou oblongue, souvent enflée, mono. ou polysperme.

1. Espèces à feuilles très-simples.

1 Genet sphérocarpe. *G. sphærocarpos. Spartium.* Lin.

Arbuste de 3 à 4 pieds, rameaux grêles, droits, striés, garnis dans leur jeunesse seulement, de feuilles oblongues, sessiles et velues, qui tombent de bonne heure. Fleurs jaunes, très-petites, en petites grappes latérales.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

* 2 G. monosperme. *G. monosperma. Sp.* Lin.

Ce genet qui a beaucoup de rapport au précédent, s'élève un peu plus. Ses rameaux sont formés et disposés de même. Ses fleurs sont un peu plus grandes, blanches et latérales.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. id.

3 G. effilé. *G. virgata. Sp.* H. K.

Rameaux cylindriques, striés. Feuilles oblongues-lancéolées, soyeuses. Les calices infundibuliformes, bilabiés et velus. L'étendard et la carène pubescens.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en mars—juin.

4 G. couché. *G. decumbens. G. prostrata.* La Marck.

Tige couchée, rameuse. Feuilles solitaires, ovales. Fleurs portées sur de longs pédoncules, jaunes, latérales, solitaires.

Lieu. *La France, la Suisse.* ♄ fl. en mai et juin.

*5 G. griot. *G. purgans. Sp.* Lin.

Tiges d'un pied et demi, droites, très-rameuses.; les rameaux grêles, striés, presque nus; les jeunes soyeux. Feuilles alternes, petites, lancéolées. Fleurs jaunes, latérales, péd., solitaires.

Lieu. *La France mérid.* ♄.

6 G. multicaule. *G. multicaulis.* H. P.

Arbuste d'un pied; rameaux divisés, grêles, striés; les jeunes argentés. Feuilles très-petites, ovales, un peu soyeuses. Fleurs jaunes, latérales, solitaires.

Lieu. *Mahon?* ♄.

*7 G. d'Espagne. *G. juncea. Sp.* Lin.

Arbuste en buisson, de 5 à 6 pieds. Rameaux nombreux, droits, jonciformes. Feuilles lancéolées, rares, éparses. Fleurs jaunes, grandes, odorantes, en grappes droites et terminales.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet—sept.

Variété à fleurs doubles.

8 G. à bouquets. *G. florida.*

Arbuste de 2 à 3 pieds. Tige droite, rameuse à son sommet; les rameaux droits et striés. Feuilles lancéolées, nombreuses, blanchâtres et soyeuses. Fleurs jaunes, en épis courts, unilatéraux et terminaux.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en juin—août.

*9 G. des teinturiers. *G. tinctoria.* Herbe à jaunir

Arbuste formant de petits buissons d'un pied et demi, dont les rameaux droits, striés, sont garnis de feuilles alt., éparses, lanc. Fleurs jaunes, en épi droit, bien garni, serré et terminal.

Lieu. *Dans les pâturages secs.* Ind. ♄ fl. id.

*Variété plus grande et à fleurs plus nombreuses. Genet de Sibérie. Vulg.

10 G. herbacé. *G. sagittalis.*

Tiges de 7 à 9 pouces, couchées à leur base, un peu velues, comprimées, bordées d'une aîle articulée. Feuilles ovales, une à chaque articulation. Fleurs jaunes, en épi serré en queue, et terminal.

Lieu. *Les prés secs*. Ind. ♄ ou ⚇ fl. en mai et juin.

11 G. spiniflore. *G. spiniflora. Spartium scorpius*. Lin.

Tige très-rameuse et diffuse. Les rameaux striés, un peu velus, armés d'épines alternes et feuillées. Feuilles petites, ovales, mucronées, velues. Fleurs jaunes, petites, 2 ou 3 ensemble sur les épines des rameaux.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en mars et avril.

* 12 G. Anglican. *G. Anglica.*

Petit arbuste d'un pied. Tiges rameuses, diffuses, garnies d'épines nombreuses et très-piquantes. Feuilles petites, lancéolées. Fleurs jaunes, en petites grappes, terminales.

Lieu. *Dans les lieux secs, les sables*. Ind. fl. id.

13 G. corrudoïde. *G. Hispanica.*

Tiges rameuses, d'un pied. Les rameaux velus, garnis d'épines foibles et axillaires. Feuilles lancéolées, velues. Les épines inf. composées et striées. Fleurs jaunes, en épis courts et terminaux.

Lieu. *L'Espagne*. ♄ fl. en juin.

14 G. à feuilles de renouée. *G. pilosa.*

Arbuste étalé et diffus, dont les tiges sont très-rameuses, tuberculeuses et couchées; et les rameaux divisés et striés. Feuilles très-petites, ovales, pliées, à pointe courbée, solitaires sur les jeunes pousses, fasciculées sur les vieilles. Fleurs jaunes, 2 à 4 ensemble, axillaires, et en épis feuillés, au sommet des rameaux.

Lieu. *La France*. ♄ fl. en mai et juin.

15 G. Germanique. *G. Germanica.*

Arbuste d'un pied et demi, muni d'épines aigues et composées, sur le vieux bois; les jeunes rameaux sans épines. Feuilles alt., nombreuses, lancéolées, un peu velues. Fleurs jaunes, en épi terminal.

Lieu. *La France, l'Allemagne*. ♄ fl. en juin—août.

16 G. ombellé. *G. umbellata*. La Marck. *Spartium umbellatum*. L'Héritier, Desfontaines.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, très-garni de rameaux cylindriques, grêles, glabres, droits, striés et rassemblés. Feuilles sur les jeunes rameaux, lin.-lanc., simples, pointues et velues. Fleurs jaunes, soyeuses en-dehors, disposées en têtes terminales et sessiles.

Lieu. *Sur le mont Atlas, près de la mer*. ♄.

2. Espèces à feuilles simples et ternées,

*17 G. de Portugal. *G. Lusitanica.*

Arbuste très-rameux, et très-hérissé d'épines; les rameaux opposés en croix, striés et divisés. Feuilles très-petites, à 3 folioles linéaires, soyeuses et courtes; quelques-unes simples; leurs pétioles persistans; les épines axillaires, opposées en croix. Fleurs jaunes, assez grandes, 4 à 5 ensemble au sommet des rameaux.

Lieu. *Le Portugal.* ♄ fl. en mars—mai.

*18 G. multiflore. *G. multiflora. G. alba.* La Marck. *Spartium multiflorum.* L'Héritier.

Arbuste de 2 à 3 pieds, garni de beaucoup de rameaux droits, striés, soyeux, un peu glauques. Feuilles petites, ovales, pointues et soyeuses; la plupart simples; quelques-unes ternées et sessiles. Fleurs blanches, petites, sessiles, portées sur de courts pédoncules, très-nombreuses, sol., garnissant presque toute la longueur des rameaux.

Lieu. *Le Portugal.* ♄ fl. en mai et juin.

19 G. rayonné. *G. radiata. Sp.* Lin.

Arbuste d'un pied et demi, rameux et lâche; les rameaux opposés, striés et grêles, garnis de pétioles opp., membraneux et persistans. Feuilles opp, à 3 fol. linéaires, étroites, soyeuses en-dessous. Fleurs jaunes, sessiles, 3 à 5 ensemble, au sommet des rameaux.

Lieu. *L'Italie.* ♄ fl. en juin et juillet.

20 G. trigone. *G. triquetra.*

Tiges et rameaux foibles, triangulaires, un peu ailés, glauques. Feuilles alt.; les sup. simples; les autres ternés; les fol. ovales, à pétioles courts et décurrens. Fleurs jaunes, en épi court et terminal.

Lieu. *La Corse.* ♄ fl. en mai.

21 G. à fleurs pendantes. *G. pendulina.* La Marck. *Cytisus pendulinus.*

Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Rameaux ouverts, effilés, rayés de vert et de blanc. Feuilles petites, solitaires ou ternées, à fol. ovoïdes, obtuses et velues. Fleurs jaunes, grandes, latérales, pédonculées.

Lieu. *Le Portugal.* ♄ fl. id.

22 G. à balais. *G. scoparia. Sp.* Lin.

Arbrisseau rameux, de 4 à 7 pieds. Rameaux droits, anguleux, nombreux. Feuilles petites, ovales, pointues; les inf. ternées; les sup. simples. Fleurs grandes, jaunes, solitaires, latérales, pédonculées, au sommet des rameaux.

Lieu. *Les bois, les pâturages secs.* Ind. ♄ fl. en avril—juin.

23 G. anguleux. *G. angulata.*

Tiges et rameaux grêles, à 6 angles décurrens. Feuilles simples et ternées. Fleurs petites, d'un jaune pâle, en épi lâche et terminal.

Lieu. *Le Levant.* ♄.

* 24 G. féroce. *G. ferox. Spartium ferox.* Lin., Gmelin.

Arbrisseau dont la tige ferme se garnit de beaucoup de rameaux striés, anguleux, blanchâtres, munis d'épines roides, longues et feuillées. Feuilles alt.; les inf. et plusieurs de celles des plus petits rameaux ternées; les sup. simples, toutes lanc., un peu élargies à leur sommet, et légèrement soyeuses. Fleurs jaunes, latérales.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juin.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *spartium spinosum* de Lin., ou le *cytisus spinosus* de La Marck. Il en diffère par ses feuilles plus longues, et dont les unes sont simples et les autres ternées.

Cult. Les 1, 2, 3, 5, 6, 16, 17, 18, 21, 23 et 24e. sont décidément d'orangerie pour les climats septentrionaux, mais on peut encore y joindre les espèces 11, 13, 19 et 20 qui, dans les grands froids, périssent dans le nord de la France. Les autres sont de pleine terre. En général tous les genets ne supportent pas les froids un peu rigoureux sans en être très-affectés. Le plus commun de tous, qui est le 22e., ne résiste pas aux fortes gelées. Dans les années 1789 et 95, tous les individus ont péri dans le pays que j'habite.

Les genets aiment une exposition chaude, et une terre plus légère que forte; ils se plaisent la plupart dans les lieux secs et les côteaux arides. C'est donc, en suivant la nature, à ces expo-

sitions ou dans ces situations qu'on doit les mettre dans les jardins.'

On les multiplie tous par leurs graines qu'on sème en pot sur couches pour les espèces d'orangerie, et que l'on conduit comme les autres plantes de cette température, et en plate-bande ou planches préparées pour les espèces de pleine terre. On jouiroit même plutôt de la plupart de ces dernières, en les semant et traitant pendant les deux premières années, comme celles d'orangerie. Il faudroit les couvrir pendant les deux premiers hivers en les semant en pleine terre, et encore leurs jeunes tiges sont souvent à moitié perdues par le froid; au lieu qu'en les gardant en pot pendant leur jeunesse, on a des arbrisseaux bien fournis et plus beaux, lorsqu'on les met en pleine terre. Les espèces d'orangerie ne demandent que les soins ordinaires. La plus mauvaise place de la serre leur suffit, pourvu qu'ils reçoivent la lumière.

Us. La plupart des genets peuvent par leurs fleurs contribuer à la décoration et à la variété des jardins et des serres. Le plus agréable de tous est sans contredit celui d'Espagne, qui joint au nombre et à la grandeur de ses fleurs une odeur fort suave. Parmi les autres on distingue les 14, 18 et 21, et j'y ajouterai nos deux genets très-communs, le 9, et sur-tout sa variété dite de Sibérie, et le 22, qui a autant d'éclat et même plus que le genet d'Espagne, lorsqu'il est en fleur. Ces deux derniers peuvent trouver place dans les jardins agrestes, et malgré leur vulgarité et le préjugé d'exclusion, ils n'en feront pas moins un effet remarquable.

Cytise. *Cytisus*.

Cal. presque bilabié, à 2 dents sup., et 3 inf., ou court campanulé, ou long cylindrique. L'étendard réfléchi. Les ailes et la carène conniventes sur les étam. diadelphiques. Gousse oblongue, comprimée, polysperme.

* 1 Cytise des Alpes. *C. laburnum*.

Arbrisseau de 15 à 20 pieds, naturellement diffus, garni de branches et de rameaux longs et pendans. Feuilles à 3 fol. ovales, un peu velues, soyeuses dans leur jeunesse, portées sur de longs

pétioles. Fleurs jaunes, nombreuses, en grappes longues et pendantes, au sommet des rameaux.

Lieu. *Les Alpes.* ♄ fl. en mai et juin.

* Variété à feuilles et à gousses glabres. Cette variété est très-distincte. Ses rameaux sont plus forts, plus courts, et ne pendent pas.

*2 C. à épis. *C. nigricans.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Rameaux effilés, droits, plians. Feuilles pét., à 3 fol. ovales, elliptiques, glabres en-dessus, velues en-dessous. Le pétiole commun, un peu velu et canaliculé. Fleurs jaunes, odorantes, en épis longs de 6 à 7 pouces, droits et terminaux. Calices velus. Cette espèce a bien des rapports avec la cinquième.

Lieu. *L'Autriche, l'Italie.* ♄ fl. en juin et juillet.

3 C. des Canaries. *C. foliolosus.* H. K.

Feuilles à 3 fol. ovales, oblongues. Fleurs en grappes terminales et droites. Les calices velus, et ses divisions en faulx.

Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl. en juillet.

4 C. à petites feuilles. *C. Hispanicus.* La Marck. *C. divaricatus.* L'Héritier et H. K. *Spartium complicatum.* Lin.

Arbuste de 3 à 4 pieds, étalé, diffus; les tiges couchées, les rameaux redressés, blancs, un peu velus, très-feuillés. Feuilles presque sessiles, à 3 fol. oblongues et pliées. Fleurs jaunes, en grappes droites et terminales. Les calices et les gousses hérissés de poils glanduleux et visqueux.

Lieu. *L'Espagne, la Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet.

*5 C. des jardins. *C. sessilifolius.*

Arbrisseau formant un large buisson de 5 à 6 pieds de haut. Tiges et rameaux montans, anguleux dans leur jeunesse, souvent noirâtres, très-glabres. Feuilles alt., celles des rameaux précédens ou florifères portées sur de très-courts pétioles, presque sessiles, et à fol. obrondes, élargies, cunéiformes à leur base. Celles des jeunes pousses portées sur de longs pétioles, à fol. ovales. Fleurs jaunes, en grappes courtes, droites et terminales.

Lieu. *L'Italie.* ♄ fl. en mai et juin.

*6 C. épineux. *C. spinosus. Sp. spinosum.* Lin.

Arbrisseau de 4 à 6 pieds, dont les rameaux roides, striés, redressés, divergens, sont munis d'épines fortes, solitaires, feuil-

lées, et blanchâtres comme les jeunes rameaux. Feuilles à 3 fol. petites, lancéolées-ovales, d'un vert foncé. Fleurs jaunes, rassemblées ou solitaires, latérales, pédonculées.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juin.

*7 C. blanchâtre. *C. candicans. Genista candicans.* Lin. Cytise de Montpellier.

Arbrisseau dont la tige très-droite s'élève à 6 à 8 pieds. Rameaux striés, velus ainsi que les feuilles qui sont à 3 fol. ovales, élargies, dont quelques-unes sont mucronées. Fleurs jaunes, en bouquets courts, nombreux, vers le sommet des petits rameaux.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en mai.

*8 C. prolifère. *C. prolifer.*

Arbuste de 4 à 6 pieds. Tige droite, rameuse, blanchâtre, cotonneuse. Feuilles à 3 fol. lancéolées, aigues, blanches et soyeuses. Fleurs blanches, assez grandes, en ombelles latérales.

Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl. en mai.

*9 C. à feuilles de lin. *C. linifolius. Genista linifolia.* Lin.

Arbuste de 2 à 3 pieds. Rameaux droits, striés, blanchâtres, très-feuillés. Feuilles éparses, sess., nombreuses, à 3 fol. lin., pointues, un peu repliées en leurs bords et légèrement soyeuses en-dessous. Fleurs jaunes, en grappes droites et term.

Lieu. *L'Espagne, les îles d'Hières.* ♄ fl. une partie de l'été.

*10 C. odorant. *C. fragans. Spartium supranubium.* Lin. *Sp. nubigena.* H. K.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds; les rameaux droits, effilés, sillonnés, d'un glauque blanchâtre. Feuilles rares, éparses, pét., à 3 fol. petites, lin. Fleurs blanches, odorantes, assez petites, sol. ou rassemblées, ax.

Lieu. *Le pic de Ténériffe.* ♄ fl. en juillet.

11 C. du Cap. *C. Capensis. Sp. cytisoides.* Lin.

Arbuste dont les rameaux sont cylind., blancs et soyeux. Feuilles alt., pét., à 3 fol. presque linéaires, obtuses, soyeuses et blanchâtres. Fleurs d'un jaune rougeâtre, en grappes droites et term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril.

*12 C. des Indes. *C. cajan.* Pois d'Angole, de Congo,

Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Tige droite. Rameaux striés et velus. Feuilles alt., pét., à 3 folioles lancéolées, pointues, veloutées, cotonneuses, d'un vert jaunâtre. Fleurs jaunes, en grappes ax.

* 13 C. velu. *C. hirsutus.*

Arbuste de 2 pieds, formant un buisson élargi, bien garni de tiges et de rameaux droits, cylind., sans stries, jaunâtres et abondamment feuillés et velus. Feuilles alt., pét., à 3 fol. ov., avec une pointe particulière, très-velues, ainsi que leurs pétioles : ces feuilles sont accompagnées à leur insertion de deux autres, à 3 fol. de même forme, beaucoup plus petites. Fleurs grandes jaunes, en tête term.; le calice oblong, un peu ventru, jaunâtre et velu.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juillet.

L'espèce *C. capitatus.* H. K., ne me paroît être qu'une variété de la précédente ou de la suivante. L'ayant actuellement sous mes yeux, je m'apperçois que celle que je viens de décrire, ou celle qui suit, doit être cette espèce *C. capitatus*, parce que j'y trouve la bractée velue et lin. qui fait un des caractères que lui a donné Aiton.

* 14 C. couché. *C. supinus.*

Cette espèce a beaucoup de rapports aux précédentes, mais elle en diffère sensiblement par ses tiges toujours couchées et étalées sur la terre et jamais redressées. Elle est aussi un peu moins velue dans toutes ses parties; ses fol. sont moins grandes; elles sont aussi accompagnées de 2 autres feuilles, mais dont une est souvent avortée. Fleurs id.; la bractée cal. subsiste dans celle-ci.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en juillet.

* 15 C. d'Autriche. *C. Austriacus.*

Arbuste de 2 pieds. Tiges droites, cylind. Rameaux grêles, droits et nombreux. Feuilles à 3 fol. lanc., obl., pointues. Fleurs jaunes, en tête ombellée, sess. et term.

Lieu. *L'Autriche, la Sibérie* ♄ fl. en juin—sept.

* 16 C. argenté. *C. argenteus.*

Petit arbuste de 6 à 8 pouces. Tiges rameuses, couchées ou peu redressées, blanchâtres et soyeuses. Feuilles pét., à 3 fol. ov.-

lanc. et soyeuses. Fleurs petites, jaunes, géminées ou sol., presque sess.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en août.

17 C. biflore. *C. biflorus.* L'Héritier, H. K.

Feuilles à 3 fol. obl., elliptiques. Pédoncules presque géminés et latéraux; les cal. obl., velus et à 2 lèvres; la sup. bifide.

Lieu.... ♄ fl. en mai et juin.

18 C. soyeux. *C. sericeus. Spartium sericeum.* H. K.

Arbrisseau soyeux. Feuilles à 3 fol. lin. Fleurs en grappes term. Rameaux anguleux.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril.

19 C. pourpré. *C. purpureus.*

Arbrisseau glabre, dont les rameaux simples et fleuris dans toute leur longueur, sont longs et couchés. Feuilles pét., ternées, à fol. petites, lanc. Fleurs rouges, assez grandes, latérales, sol., péd. Calice coloré, à bords lanugineux et trifides.

Lieu. *L'Italie, l'Autriche.* ♄.

Cult. Les espèces 3, 6, 8, 9, 10, 11, 16 et 18 sont d'orangerie. On peut y joindre du moins 1 ou 2 individus de la 7e. dans le nord de la France. Leur culture est la même que celle des genets de cette température. Elles ne demandent que les soins ordinaires. Cependant la 8e. étant un peu plus délicate, seroit mieux en serre tempérée dans les hivers rigoureux.

La 12e. est de serre chaude et peut être mise en plein air pendant 3 mois de l'été. Elle n'a pas besoin de beaucoup de chaleur en hiver. Je l'ai fort bien conservée en serre tempérée. Toutes les autres espèces sont de pleine terre et viennent la plupart dans tous les terreins et à toutes les expositions, pourvu qu'elles ne soient pas trop ombragées. Ces cytises sont presque tous rustiques, et quand les froids en endommagent quelques espèces, la perte n'a lieu qu'aux extrémités des tiges et des rameaux. Cependant la 14e. a été mutilée jusqu'au pied dans les hivers rigoureux. Mult. par leurs graines semées, pour les espèces de serre, en pot sur couche et traitées à la manière ordinaire. Pour celles de pleine terre, en terrine ou plate-bande,

sans ou avec chaleur artificielle. Quelques espèces seront semées avec plus d'avantage aussitôt après la maturité des graines. J'en ai plusieurs fois semé au printems, et peu ont levé; au lieu qu'en automne, elles lèvent en abondance. Lorsque les jeunes cytises de pleine terre sont levés, ils doivent rester dans leur semis jusqu'au commencement du printems suivant qu'on les plantera en pépinière.

Je préviens ceux qui n'ont pas encore semé de cytises et de baguenaudiers, que les limaces sont si friandes de ces plantes lorsqu'elles lèvent, qu'elles n'en laisseroient aucune si on n'y prenoit garde. Quand on a de ces animaux en abondance, et pour parer à leurs désastres, on fera mieux de semer en terrines ou petites caisses.

Us. Les cytises sont la plupart de jolis arbrisseaux qui contribuent beaucoup à la décoration des jardins. Il en est comme le 1er., 5e., 13e., 14e. et 15e. qui, depuis longtems, sont en possession des plantations d'agrément. Le premier est charmant dans le tems de ses fleurs qui pendent avec grâce de ses jeunes rameaux, et dont il se couvre dans les premiers beaux jours. En y joignant le lilas, celui de Perse, le gaînier et les cerisiers à fleurs doubles, on aura dans ce tems une masse des plus agréables et du plus bel effet. Parmi les espèces d'orangerie on distingue particulièrement les 8e., 9e. et 10e.; la 7e. peut passer en pleine terre dans les hivers ordinaires des pays sept. C'est aussi une des plus belles espèces dans le tems de ses fleurs. La 12e. est cultivée par curiosité et ajoute à la variété. On en mange les graines. La 8e. est remarquable par ses fleurs blanches et ses feuilles soyeuses.

Crotalaire. *Crotalaria.*

Cal. profondément trifide; la div. inf. partagée presqu'en trois. L'étendard souvent plus long que les aîles et la carène. Toutes les étam. réunies avec une fente dorsale. Gousse pédicellée, renflée, à 1 ou 2 sem.

Feuilles

Feuilles simples.

*1 Crotalaire perfoliée. *C. perfoliata.*

Tige de 2 pieds. Feuilles ov., arrondies, cordiformes, perfeuillées. Fleurs jaunes, ax., sol.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en août.

2 C. sagittale. *C. sagittalis.*

Tiges d'un pied et demi, velues. Feuilles ov.-lanc., insérées au sommet d'une stipule décurrente, à 2 dents ouvertes. Fleurs d'un jaune pâle, en grappes courtes et pédonculées.

Lieu. *L'Amérique.* ☉ fl. en juin.

*3 C. effilée. *C. juncea.*

Tige striée. Feuilles rapprochées, lancéolées, presque sess., pubescentes, soyeuses. Fleurs grandes, d'un jaune foncé, en grappes term.

Lieu. *Les Indes orient.* ☉ fl. en juin et juillet.

4 C. émoussée. *C. retusa.*

Tige striée. Feuilles obl., en coin, très-obtuses à leur sommet. Fleurs jaunes, en grappe term.

Lieu. *Id.* ☉ fl. id.

5 C. triflore. *C. triflora.*

Feuilles ov., sess., nombreuses. Rameaux anguleux. Fleurs ax., 3 ensemble et latérales.

Lieu. *Le Cap.* ♂ fl. id.

6 C. verruqueuse. *C. verrucosa. C. angulata.* La Marck.

Tige droite, rameuse, tétragone. Feuilles ov., avec 2 stipules en croissant. Fleurs d'un bleu léger, penchées, en grappes terminales.

Lieu. *Les Indes orient.* ☉ fl. id.

Feuilles composées.

7 C. à feuilles de lotier. *C. lotifolia.*

Tiges foibles, cylindriques. Feuilles pét., à 3 fol. oblongues et glabres. Fleurs jaunes, pédonculées, ax., latérales, presqu'en grappe.

Lieu. *La Jamaïque.* fl. id.

8 C. à petites fleurs. *C. floribunda.* H. K.

Rameaux pubescens. Feuilles à 3 fol. en coin. Gousses pédicellées, glabres, ridées, comprimées, carenées.

Lieu *Le Cap.* ♄ fl. id.

9 C. axillaire. *C. axillaris.* H. K.

Feuilles à 3 folioles ovales, elliptiques, velues en-dessous. Stipules subulées, très-petites. Pédoncules axillaires, géminés, uniflores.

Lieu. *La Guinée.* ☉ fl. id.

*10 C. en arbre. *C. incanescens. C. arborescens.* La Marck.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds. Tige droite, rameuse; les rameaux blanchâtres. Feuilles à 3 folioles ovoïdes, obtuses, avec des stipules caduques, formées comme les feuilles. Fleurs jaunes, grandes, en grappes courtes au sommet des tiges et des rameaux; l'étendard est large et très-réfléchi, strié et taché de pourpre en-dehors.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin—oct.

*11 C. blanchâtre. *C. incana.*

Tige droite, simple, pubescente. Feuilles pétiolées, à 3 fol. ovales, obtuses, molles, pubescentes en-dessous, blanchâtres. Fleurs jaunes, en épi terminal; la carène a son bord supérieur velu.

Lieu. *Les Indes occid.* ☉ fl. id.

*12 C. pâle. *C. pallida.* H. K.

Feuilles à 3 folioles lancéolées et glabres. Fleurs en épis terminaux.

13 C. pourprée. *C. purpurea.* H. P.

Tige droite, laineuse. 3 folioles en coin, obtuses, glabres; les pétioles velus. Fleurs petites, penchées, en grappes lâches et latérales; l'étendard n'est point réfléchi et est strié de pourpre.

Lieu. *L'île de France.* ☉.

Cult. Les espèces ☉ sont toutes de serre chaude; mais comme il ne s'agit que de les faire fleurir et fructifier dans l'année, il importe fort peu dans quelle place qu'on les mette, pourvu

qu'elles aient la chaleur nécessaire pour parvenir au but de la nature. Les espèces ♄ sont de serre tempérée plutôt que de simple orangerie. Elles aiment la chaleur et craignent, en hiver, les gelées. Leur terre doit être substantielle, et elles doivent être toutes fréquemment arrosées en été. Mult. par leurs graines semées sur couche et sous chassis, en pot, et traitées à la manière usitée pour les plantes délicates. Les graines lèvent en peu de tems, sur-tout celles des annuelles qui fructifient aisément.

Us. Les crotalaires ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique; cependant la 10e. mérite, à tous égards, de l'être dans ceux d'agrément. Elle ressemble beaucoup au baguenaudier par ses fleurs, et au cytise des Alpes par son feuillage blanchâtre. Elle fructifie bien rarement. Il y a environ 10 ans que je la cultive, et je n'ai pu encore en obtenir de semences.

Crotalaire élégante. *C. elegans*. Hort. Lond. Serre chaude.

Lupin. *Lupinus*.

Cal. à 2 div. entières ou dentées; la carène divisée en 2 à sa base. Etam. monadelphiques ou réunies à leur base. 5 anthères obrondes, 5 oblongues. Gousse coriace, obl., polysperme. Feuilles digitées.

* 1 Lupin vivace. *L. perennis*.

Racine traçante. Tiges d'un pied, un peu velues. 8 folioles alongées, mucronées. Fleurs d'un bleu pâle, en épis lâches et terminaux.

Lieu. *La Virginie*. ♃ fl. en mai—juillet.

* 2 L. blanc. *L. albus*.

Tige de 2 à 3 pieds, velue. 5 à 7 fol. entières, douces au toucher. Fleurs blanches, grandes, en épis term.

Lieu. *Le Levant*? ⊙ fl. id.

* 3 L. demi-verticillé. *L. semi-verticillatus*. Encycl. *L. varius*. Lin.

Tige droite, velue. 7 à 9 fol. obtuses, mucronées, velues. Fleurs bleues, en épis term., presque verticillées.

Lieu. *La Fr. mérid., l'Espagne.* ☉ fl. id.

*4 L. velu. *L. hirsutus.*

Tiges d'un pied. 7 fol. ovoïdes, obtuses. Fleurs bleues, éparses, en épis term. Toute la plante est couverte de poils doux et blanchâtres.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. id.

*5 L. à fleurs roses. *L. pilosus.*

Tige d'un à 2 pieds, chargée de poils nombreux et blanchâtres. 9 à 11 fol. obl., mucronées, molles, velues comme les tiges. Fleurs roses, en épis term. et verticillés.

Lieu. *L'Europe mérid.* ☉ fl. id.

6 L. à feuilles étroites. *L. angustifolius.*

Tige velue, d'un à 2 pieds. 7 à 8 fol. lin., étroites, très-obtuses. Fleurs bleues, éparses, en épis term.

Lieu. *L'Espagne, la Sicile.* ☉ fl. id.

*7 L. jaune. *L. luteus.*

Tige d'un pied. Toute la plante velue. 7 à 9 folioles ovales, molles, obtuses. Fleurs jaunes, verticillées, en épis term., odorantes.

Lieu. *La Sicile.* ☉ fl. id.

Cult. Pleine terre. La première espèce est un peu sensible aux grands froids. Il convient de la couvrir lorsque les gelées en font craindre de violens. Il vaut mieux la mettre dans les terres légères et chaudes que dans les bons fonds frais, où elle est plus susceptible de périr en hiver. On la mult. par ses racines et par ses graines. Il est préférable de se servir des dernières, parce qu'en arrachant les autres, on court risque de perdre la plante; ses graines lèvent plus sûrement étant semées aussitôt après leur maturité, qu'au printems. En prenant ce parti, il faut alors les semer en pot, et dans l'année suivante, vers le mois de juin, on pourra les planter à demeure.

Les autres se sèment tous les ans, en avril, dans la place où elles doivent rester. Elles lèvent en peu de tems, et quand les jeunes lupins sont dans une terre chaude et légère, ils croissent promptement, fleurissent assez bien et fructifient de même.

Us. Les lupins sont tous agréables à voir dans le tems de leurs fleurs ; leur feuillage est aussi remarquable. Ils forment de jolis buissons. Depuis longtems plusieurs se cultivent pour l'ornement des jardins.

Les espèces 2, 4, 5 et 7 sont les plus belles.

Dans les pays mérid., on sème dans les champs la 2ᵉ. espèce, soit pour fumer les terres en laissant une partie ou toutes leurs tiges sur la terre, soit pour en donner la graine aux bestiaux, après leur avoir fait perdre, dans l'eau, leur saveur trop amère.

La farine des lupins est une des quatre farines résolutives.

Une sorte de ressemblance entre la graine du lupin blanc et celle du café, fait croire à des personnes ignorantes, que le lupin est le café ; mais très-peu, cependant, veulent en faire le même usage.

Bugrane. *Ononis.*

Cal. campanulé, à 5 divisions linéaires ; l'étendard grand et strié. Etamines réunies à leur base. Gousse enflée, sessile. Peu de semences. Feuilles ternées, avec des stipules à leur base.

* 1 Bugrane épineuse. *O. spinosa.*

Tiges d'un pied, un peu couchées à leur base, brunes et pubescentes. Feuilles à 3 fol. petites, obl., dentées. Fleurs rouges, ax., sol. ; au-dessus de l'insertion de chaque feuille se trouvent 2 épines fort pointues et feuillées, dont une est du double plus longue que l'autre.

Lieu. *Les champs.* Ind. ♄ fl. en juillet.

2 B. des champs ou rampante. Arrête-bœuf. *O. arvensis et repens.*

Plante très-traçante. Tiges couchées dans presque toute leur longueur, redressées seulement à leur sommet ainsi que les rameaux, brunes, peu velues, ou moins que les suivantes, très-rameuses. Folioles ovales, obtuses, dentées ; les feuilles sup. simples, velues dans leur jeunesse, glabres ensuite. Fleurs rou-

ges ; les ailes presque blanches, axillaires, solitaires. Cette plante, dont j'ai un individu sous les yeux, n'a aucune épine.

Lieu. *Id.* fl. id.

*3 B. élevée. *O. altissima.*

Toute la plante très-velue. Tiges nombreuses, d'un rouge brun, rameuses, un peu couchées à leur base. Feuilles à 3 fol. ovales, pointues ; les sup. simples ; les stipules larges. Fleurs purpurines, carnées, pédonculées, géminées, en épis longs, feuillés et term.

Lieu. *L'Allemagne.* ♄ fl. id.

* Variété un peu plus grande et plus élevée ; les rameaux inférieurs, feuillés et florifères, sont terminés par une épine ; ceux du sommet de la plante le sont par un épi de fleurs.

4 B. à petites fleurs. *O. minutissima.*

Feuilles à 3 folioles glabres ; les stipules ensiformes. Fleurs presque sessiles, latérales ; les calices scarieux, plus longs que la corolle.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. id.

5 B. à stipules blanches. *O. mitissima.*

Tiges d'un pied ; les rameaux inf. couchés. Fol. ov., striées. Stipules blanches, scarieuses. Fleurs petites, purpurines, presque sess., en épis serrés.

Lieu. *Le Portugal.* ☉ fl. en juin.

6 B. alopécuroïde. *O. alopecuroides.*

Tige id., droite, velue. Feuilles simples, ovales, obtuses ; les stipules très-larges. Fleurs purpurines, en épis feuillés et terminaux.

Lieu. *Id.* ☉ fl. id.

7 B. calicinale. *O. calicina. O. pubescens.* H. K., Lin.

Tiges d'un pied, velues, diffuses. Feuilles ternées ; les stipules très-entières. Fleurs purpurines, ax., sol., pédonculées ; le calice aussi long que la corolle.

Lieu. *Minorque.* ☉ fl. id.

8 B. à fruits pendans. *O. cernua. Lotus cernuus.* La Marck.

Tiges velues, rameuses, de 2 pieds. Folioles linéaires, cunéiformes, au nombre de 5 suivant La Marck et Commerson.

Fleurs en grappe droites et term.; les gousses penchées, lin., courbées et velues.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet—sept.

9 B. à fleurs géminées. *O. geminata.* H. K.

Feuilles à 3 folioles ovales. Fleurs pédonculées, latérales, géminées.

Lieu. *Le Cap.* ♃ fl. id.

10 B. des Alpes. *O. Cenisia.*

Tiges menues, couchées, de 3 à 6 pouces. Feuilles à 3 fol. glabres, en coin, dentées. Stipules grandes, dentées. Fleurs grandes, purpurines, sol., péd., ax.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en juin—août.

11 B. fluette. *O. cherleri.*

Tiges rameuses, diffuses, de 3 à 4 pouces. Fol. étroites, dentées. Fleurs purpurines, ax.; leurs péd. chargés d'un filet. Plante très-visqueuse.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. id.

* 12 B. visqueuse. *O. viscosa.*

Tiges de 8 à 9 pouces, velues, visqueuses. Feuilles simples, sur-tout les sup., ov., denticulées. Stipules larges, entières. Fleurs jaunes; l'étendard rougeâtre en-dehors, ax., péd., sol.; les péd. garnis d'un filet.

Lieu. *La Fr. mérid.* ⊙ fl. en juillet.

* 13 B. jaune. *O. natrix. O. pinguis.*

Tiges presque ligneuses, rameuses, visqueuses, d'un pied. Fol. obl., étroites, dentées. Stipules très-entières. Fleurs grandes, jaunes; l'étendard rayé de pourpre, sol., péd.; les péd. chargés d'un filet.

Lieu. *La France, les champs crétacés.* ♄ fl. en mai—sept.

14 O. crépue. *O. crispa.*

Tige d'un pied, presque ligneuse. Rameaux nombreux, grêles. Feuilles nombreuses, à 3 fol. petites, arrondies, dentées, plissées et crépues. Fleurs jaunes, sol., latérales, ax. Toute la plante visqueuse.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en juin—août.

15 B. d'Arragon. *O. Arragonensis.*

Arbuste d'un pied et demi. Ecorce lisse. Feuilles à 3 fol.

obrondes, petites, dentelées. Stipules petites, vaginales. Fleurs jaunes, en épis lâches et term.

Lieu. *L'Espagne.* ♄.

*16 B. à feuilles rondes. *O. rotundifolia.*

Tige peu ligneuse, d'un pied, rameuse, velue. Feuilles à 3 fol. grandes, ovales, arrondies, dentées; l'impaire écartée. Fleurs grandes, couleur de rose, 2 ou 3 sur chaque pédoncule, ax.

Lieu. *La Suisse, les Alpes.* ♃ ou ♄ fl. en mai—juillet.

*17 B. ligneuse. *O. fruticosa.*

Cette espèce est vraiment ligneuse, et forme un arbuste d'un pied et demi environ, dont les rameaux sont nombreux et blanchâtres. Feuilles à 3 fol. étroites, dentées, glabres, presque sess. Stipules vaginales. Fleurs couleur de rose, en grappes terminales, assez bien garnies.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juin.

Variété à fleurs blanches.

18 B. arborescente. *O. arborescens.* Fl. atlant.

Arbrisseau de 4 à 6 pieds. Tiges droites, rameuses, à fol. ov., dentées, glabres, plus longues que le pétiole. Fleurs roses, de la grandeur de celles de la 2e. espèce, sol., péd., disposées en grappes terminales.

Lieu. *Les montagnes incultes de l'Atlas.* ♄.

Cult. Les espèces 8, 9, 13, 14, 15, 16 et 18 sont d'orangerie. La 16e. pour le nord de la France. Dans son milieu elle peut passer en pleine terre. J'ai conservé pendant 3 ans dans cette situation la 13e. sans en être endommagée, mais les hivers rigoureux qui sont venus l'ont fait périr. On peut donc mettre avec succès des individus de ces 2 espèces en pleine terre, à une situation abritée et dans une terre légère, ayant attention d'en conserver en orangerie pour n'en pas perdre les espèces. Ces plantes ne demandent aucun soin particulier. Des arrosemens fréquens et du soleil en été. Peu d'humidité en hiver, et près des jours dans la serre. Elles préfèrent une terre un peu légère à une trop forte, et la sécheresse à une humidité trop constante.

Toutes les autres sont de pleine terre, et viennent assez bien dans tous les terreins. Cependant, comme je viens de le dire, les sols légers et chauds sont préférables. On les multiplie aisément

par leurs graines, qui mûrissent dans nos climats, et que l'on sème, savoir : pour les espèces d'orangerie, en pot sur couche; et pour celles de pleine terre, en plate-bande de terre légère. Quand ces dernières ♃ ont acquis 5 à 6 pouces de hauteur, on peut les planter sans risque à demeure. A l'égard des ☉, on les place à une bonne exposition méridienne aussitôt que les jeunes bugranes ont acquis assez de force pour l'être, et on les abrite et arrose jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises. La 17ᵉ. qui est un arbuste, et dont l'accroissement est assez long, doit être, au sortir de son semis, plantée séparément en petits pots. Comme elle est sensible au froid dans sa première jeunesse, il faut lui faire passer les 2 premières années à couvert pendant les gelées; et au bout de ce tems, si les jeunes plants se sont fortifiés, on pourra les planter à demeure. Elle est très-rustique lorsqu'elle est âgée. Ses graines lèvent facilement.

Us. Parmi les bugranes, les unes sont cultivées pour la curiosité, et dans les jardins de botanique; les autres pour l'agrément. Celles qui ont cette dernière qualité, sont les espèces 3 et sa variété, 10, 13, 14, 15, 16 et 17. La 3ᵉ. fait un bel effet dans les grands parterres par ses grandes fleurs, ses larges touffes et ses longs épis. La 17ᵉ. est aussi très-jolie, et peut garnir les devants des bosquets du printems. Parmi les autres d'orangerie, on distingue la 16ᵉ. par ses grandes fleurs roses. La plupart de ces plantes ont une odeur forte et désagréable. La 2ᵉ. nuit aux champs et aux labours par ses drageons fortement enracinés.

La racine de la 1ʳᵉ. ou celle de la 2ᵉ. est employée en médecine comme diurétique. C'est une des 5 racines apéritives mineures.

Arachide. *Arachis.*

Cal. à 2 lèvres; la sup. 4-fide, inégale; l'inf. entière. Corolle renversée. Etamines réunies à leur base; la 10ᵉ. plus courte et stérile. Gousse ovale-oblongue, coriace, s'ouvrant à peine, veineuse et ridée, à 2 semences.

* Arachide à 4 feuilles. *A. hypogæa.*

Tiges simples, velues, couchées, cannelées, de 5 à 9 pouces.

Feuilles alt., ailées, sans impaire, à 4 fol. ovales; le pétiole commun garni à sa base d'une large stipule, même rameuse. Fleurs jaunes, axillaires, solitaires.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ☉ fl. en mai et juin.

Cult. Serre chaude. Cette plante se sème au printems, sur couche et sous chassis, en pot. Lorsque les jeunes arachides sont bien levées, et que la saison commence à être chaude, on ôte les plantes des pots toutes ensemble avec leur motte, et on plonge la motte entière dans une couche chaude, où on les laisse pour fleurir, ayant attention de les garantir du froid par le moyen des cloches. S'il y avoit trop de plantes dans la motte, on en ôteroit ce qu'il faut pour que les autres ne soient pas gênées. Cette manière de traiter une plante délicate ☉ est meilleure que celle de la conduire en serre chaude. Cette plante n'est guères cultivée que dans les jardins de botanique. Elle fructifie peu en France. Elle a une particularité singulière, qui est d'enfoncer ses gousses en terre pour les faire mûrir. Ses semences se mangent grillées. On en tire aussi, par expression, une huile très en usage dans les Antilles.

Anthyllide. *Anthyllis.*

Cal. ventru, à 5 dents inégales, persistant. L'étendard plus long que les aîles et la carène. Étamines monadelphiques. Gousse petite, à 1 ou 2 semences, et couverte par le calice.

*1 Anthyllide à 4 feuilles. *A. tetraphylla.*

Tiges de 6 à 8 pouces, couchées, velues. Feuilles alt., à 3 à 5 fol. petites, dont une beaucoup plus grande. Fleurs d'un jaune pâle, sess., 3 ou 4 ensemble, ax. Le calice s'aggrandit et devient vésiculeux.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. en juillet.

*2 A. vulnéraire. *A. vulneraria.* Vulnéraire.

Tiges couchées, formant une touffe étalée, d'un pied. Feuilles aîlées, à peu de folioles; la terminale ou l'impaire lancéolée, beaucoup plus longue. Fleurs jaunes, ramassées en têtes term.,

divisées en 2 bouquets adossés, avec une bractée digitée, et en têtes simples, latérales. Les calices très-velus.

Lieu. *Les lieux secs.* Ind. ♃ fl. en mai—juillet.

Variété à fleurs purpurines, et à fleurs blanches.

Obs. Lorsque cette espèce est en fleur, toutes ses tiges sont couchées et étendues sur la terre. Elles commencent à se relever ensuite, et deviennent tout-à-fait droites lorsqu'elles fructifient.

*3 A. de montagne. *A. montana.*

Petite plante qui forme plusieurs souches, d'un pouce de haut, d'où naissent plusieurs feuilles aîlées, avec impaire, à 17 à 25 fol. ovales, velues, blanchâtres, très-petites, et rapprochées. Fleurs purpurines, en tête globuleuse et terminale. L'étendard taché de violet.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♃ fl. en juin.

4 A. cornicine. *A. cornicina.*

Tiges de 6 pouces, velues, rameuses, couchées. Feuilles comme la 2ᵉ. Fleurs en têtes solitaires, très-petites, jaunes, avec le sommet violet.

Lieu. *L'Espagne.* ☉.

*5 A. argentée. *A. barba Jovis.* Barbe de Jupiter.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, Tige droite, rameuse. Les jeunes rameaux et le dessous des feuilles, soyeux et argentés. Feuilles aîlées, à 15 à 17 fol. oblongues, petites, rapprochées. Fleurs d'un jaune pâle, petites, en têtes terminales.

Lieu. *L'Espagne, la Fr. mérid.* ♄ fl. en mars—mai. Toujours vert.

*6 A. de Crète. *A. Cretica. Ebenus Cretica.* Lin., H. K.

Arbrisseau de 4 pieds. Tige quelquefois droite, ou tortueuse. Cela dépend de la conduite dans le premier accroissement. Les rameaux soyeux. Feuilles aîlées, à 5 fol. oblongues, pointues, soyeuses et argentées. Fleurs purpurines, assez grandes, en épis denses et terminaux.

Lieu. *L'île de Candie.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

*7 A. faux cytise. *A. cytisoides.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, garni de beaucoup de rameaux grêles, blanchâtres. Feuilles alt., pét., à 3 fol., dont les 2 latérales sont petites, et l'impaire grande, ovoïde, d'un vert cendré.

Fleurs jaunes, presque sess., 2 ou 3 ensemble, axillaires. Les feuilles sont en partie simples et ternées.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en avril—juin.

*8 A. hérissonne. *A. erinacea.*

Arbuste très-bas, d'environ 8 à 10 pouces, en buisson arrondi, dont les rameaux ouverts sont terminés par une épine ferme. Feuilles très-rares sur les rameaux, et qu'on n'apperçoit que dans la floraison; elles sont petites, argentées. Fleurs assez grandes, d'un bleu rougeâtre, pédonculées, 2 ou 3 ensemble, axillaires.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en avril et mai. Toujours vert.

9 A. du Levant. *A. Hermanniæ. Aspalathus Cretica.* La Marck.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds. Tige droite, très-rameuse; les rameaux courts et roides. Feuilles oblongues, ternées, presque sessiles, entières, vertes, assez petites. Fleurs jaunes, petites, ramassées en petits bouquets au sommet des rameaux.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en juillet.

Obs. Cette espèce a bien peu de rapports avec les autres de ce genre. La Marck l'a placée avec raison parmi les aspalats. Jussieu l'auroit peut-être placée de même.

Cult. Les 4 premières espèces sont de pleine terre. Cependant la 3e., dans les pays septentrionaux, y périt dans les grands froids, et ne peut y être mise que lorsqu'elle est forte, et qu'on peut en risquer des individus. Il vaut mieux la traiter comme la 5e. et les suivantes qui sont d'orangerie. La 2e., qui est commune, se sème elle-même. Elle ne réussit pas à la transplantation, lorsque son pied est vieux. La 1re. et la 4e. se sèment et se traitent comme toutes les autres plantes ☉.

Les anthyllides d'orangerie n'exigent que les soins ordinaires aux plantes de cette température. Leur terre doit être substantielle, pas trop légère. Peu d'arrosemens en hiver; près des jours dans la serre. Exposition méridienne en été. Mult. par leurs graines semées en pot sur couche et sous châssis, à la manière indiquée. Excepté la 5e. espèce, toutes les autres sont lentes à croître, à moins de les pousser au moyen des couches et des chassis, mais alors elles souffrent souvent en hiver. Selon Miller on peut faire reprendre la dernière de boutures. Je les ai essayées,

et toujours sans succès. Peu de plantes à fleurs légumineuses se multiplient de cette manière.

Us. La 2e., quoique commune, est agréable à voir dans le tems de ses fleurs, et ne dépare pas un parterre. Les 5 et 6e. sont remarquables par leur duvet soyeux et argenté. La 5e. n'est pas délicate ; elle pourroit passer en pleine terre, aux expositions chaudes, et dans les terres légères. La 8e. est singulière, et se distingue par ses fleurs précoces. La 9e. est toute jaune lors de sa floraison. Toutes ne laissent pas de contribuer à la variété et à l'ornement des jardins.

Psoralée. *Psoralea.*

Cal. turbiné, 5-fide, parsemé de points calleux. Pétales veinés. Carène à 2 pétales. Gousse comprimée, monosperme, de la même longueur que le calice persistant.

1 Psoralée à aiguillons. *P. aculeata.*
Feuilles ternées. Les fol. en coin, terminées par une pointe recourbée. Fleurs axillaires, solitaires, rapprochées.
Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin et juillet.

2 P. à épis ovales. *P. bracteata.*
Feuilles à 3 fol. presqu'ovales, et à pointe recourbée. Epis ovales.
Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

3 P. à longs épis. *P. spicata.*
Trois fol. oblongues, obtuses. Epis cylindriques.
Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

4 P. à feuilles étroites. *P. angustifolia.* L'Héritier.
Feuilles à 3 fol. linéaires. Les pédoncules axillaires, solitaires, portant trois fleurs, ou en petit nombre.
Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai—août.

*5 P. velue. *P. hirta.*
Feuilles à 3 fol. ovales, à pointe mucronée et recourbée. Fleurs en épis, 3 ensemble. Calice cotonneux.
Lieu. *Id.* ♄ fl. tout l'été.

6 P. couchée. *P. decumbens.*

Feuilles à 3 fol. cunéiformes, lancéolées, à pointe mucronée. Fleurs axillaires.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—mai.

7 P. rampante. *P. repens.*

Feuilles à 3 fol. presqu'ovales, échancrées. Tige rampante. Fleurs presqu'en ombelle.

Lieu. *Id.* ♃ fl. en juillet—août.

*8 P. bitumineuse. Trèfle bitumineux. *P. bituminosa.*

Arbuste de 3 à 4 pieds, rameux. Tige foible. Feuilles à 3 fol. lancéolées, d'un vert noirâtre. Fleurs bleues, en têtes. Les pétioles glabres.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. tout l'été.

*9 P. glanduleuse. *P. glandulosa.*

Feuilles à 3 fol. lancéolées. Les pétioles rudes. Fleurs en épis.

Lieu. *Le Pérou.* ♄. fl. en mai—août.

*10 P. de la Palestine. *P. Palœstina.*

Feuilles à 3 fol. ovales. Les pétioles pubescens. Fleurs en têtes.

Lieu. *Le Levant.* ♃ fl. tout l'été.

11 P. d'Amérique. *P. Americana.*

Feuilles à 3 fol. dentées, anguleuses. Fleurs en épis latéraux.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en juillet.

12 P. à feuilles de noisettier. *P. corylifolia.*

Tige de 2 pieds. Feuilles simples, ovales, légèrement dentées. Fleurs d'un bleu pâle, en épis ovales.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. en juillet.

13 P. à 9 folioles. *P. enneaphylla.*

Feuilles ailées. Fleurs en épis axillaires.

Lieu. *Les Indes occid.* ☉ fl. id.

14 P. à épis cotonneux. *P. leporina.* H. K.

Feuilles ailées. Les fol. oblongues, linéaires, très-nombreuses. Fleurs en épis sans bractées, velus et lancéolés.

Lieu.... ♃ fl. en sept. et oct.

15 P. feuillée. *P. foliolosa.*

Feuilles ailées, à fol. nombreuses. Fleurs en épis terminaux, globuleux-ovales, avec des bractées. Les calices comprimés.

Lieu.... ☉ fl. id.

Obs. Ces trois dernières espèces pourroient faire partie du genre suivant, *dalea*.

Cult. Excepté les 4 dernières espèces qui sont de serre chaude, toutes les autres sont d'orangerie. Ce sont des plantes peu ligneuses, qui ne durent que 3 à 4 ans. Leur terre doit être plus forte que légère. Elles ont besoin de fréquens arrosemens en été, mais de très-modérés en hiver. Elles doivent être dans la serre le plus près des jours qu'il est possible, parce qu'elles sont sujettes à perdre leurs tiges faute d'air renouvellé, ou à s'étioler. Mult. par leurs graines semées en pot sur couche sous chassis, ou en plein air. Dès que les jeunes plantes ont 4 feuilles, il faut les séparer, et les mettre chacune dans un petit pot qu'on place à l'ombre jusqu'à leur parfaite reprise. Les psoralées aiment les situations chaudes et très-aérées. On doit chercher à les fortifier en été plutôt qu'à les élancer ; lorsqu'elles sont dans ce dernier état, on court risque de les perdre en hiver. En général, un bon chassis vaut mieux pour elles dans cette saison que les serres. Les espèces de serre chaude qui sont toutes (♃), se sèment en pot sous chassis, et lorsqu'elles sont assez fortes pour être séparées, on les plante sur une couche, on les abrite jusqu'à ce qu'elles soient reprises, et on les y laisse pour fleurir et fructifier. Quelques espèces, comme la 8ᵉ., se sèment souvent elles-mêmes. On en trouve communément de jeunes pieds près des endroits où elles ont passé l'été.

Us. Les psoralées répandent peu d'agrément dans les jardins. Cependant plusieurs espèces ont des fleurs d'une couleur assez agréable. Mais leur peu de durée et les soins qu'elles demandent pour leur conservation, font qu'on en cultive peu, et qu'on n'en voit plusieurs espèces que dans les jardins de botanique. La plupart ont une odeur assez forte et résineuse.

Dalée. *Dalea*.

Cal. 5-fide. Cor. papillonacée. 5 étam. seulement monadelphiques à leur base. Petite gousse monosperme, couverte par le calice.

* Dalée psoralée. *D. psoralea*, *Psoralea dalea*. Lin.

Tiges droites, peu rameuses, vertes. Feuilles alt., ailées, à beaucoup de folioles ovales, oblongues, ponctuées. Fleurs petites, bleues, en épis serrés et terminaux.

Lieu. *L'Amérique.* ☉ fl. en août et sept.

Cult. Cette plante annuelle se sème sur couche sous chassis, au printems, et quand elle peut être repiquée, on la met dans des pots ou en pleine terre, à une exposition chaude où elle fleurit. Elle a un joli port, et seroit beaucoup plus recherchée si elle étoit vivace.

Trèfle. *Trifolium.*

Cal. tubuleux, persistant, 5-fide. La carène simple, plus courte que les aîles et l'étendard. Très-petite gousse, à une ou 2 semences, couverte par le calice.

1. Gousses couvertes, polyspermes.

1 Trèfle à feuilles de lupin. *T. lupinaster.*
Feuilles sessiles, quinées. Gousses polyspermes.
Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en juillet et août.

2 T. rampant ou blanc. *T. repens. T. album.*
Tiges couchées. Fol. denticulées. Fleurs blanches, chacune pédonculée. Gousses tétraspermes.
Lieu.... Ind. ♃ fl. id. Commun.
Variétés 1 à feuilles d'un vert obscur, tachetées de brun, à 3 à 6 folioles.
.... 2 plus grande. Point de taches sur les folioles.

3 T. des Alpes. *T. Alpinum.*
Fol. linéaires, lancéolées. Tige nue. Chaque fleur pédonculée. Gousses pendantes, à 2 semences. Corolles purpurines.
Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. id.

2. Calices velus.

4 T. semeur. *T. subterraneum.*
Tiges velues, rampantes. Fol. velues, petites. Fleurs blanchâtres

châtres qui se cachent sous la terre lors de la fructification. Elles sont alors couvertes de filets jaunâtres.

Lieu. *Près Boulogne.* Ind. ☉ fl. en mai.

5 T. colleté. *T. ch rl ri.*

Tiges velues, simples. Fol. ovales, velues, en cœur. Fleurs blanchâtres, accompagnées de bractées.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

*6 T. rouge. *T. rubens.*

Tige d'un pied, droite. Fol. étroites, striées, dentées. Fleurs rouges, en épis alongés, assez gros. Les corolles monopétales.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♃ fl. en juillet.

7 T. des prés. *T. pratensis.* Trèfle. Clave.

Tiges d'un à 3 pieds. Fol. ovales, ord. tachées de blanc. Fleurs purpurines, en têtes arrondies, accompagnées de 2 stipules qui servent de collerette. Corolles monopétales.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en mai.

8 Variété à fol. lancéolées, à fleurs d'un beau pourpre. *T. alpestre.* Lin.

9 T. de Hongrie. *T. Pannonicum.*

Feuilles très-entières, très-velues, ainsi que la tige qui est droite. Epis longs et velus. Corolles monopétales.

Lieu. *La Hongrie.* ♃ fl. en juin.

10 T. à feuilles rondes. *T. squarrosum.*

Tige droite. Epis oblongs, presque velus. La dent inférieure des calices très-longue et réfléchie.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. en juillet.

11 T. incarnat. *T. incarnatum.*

Tige velue, d'un à 2 pieds. Fol. larges, velues. Fleurs rouges, en épis cylindriques.

Lieu. *La France.* ☉ fl. id.

12 T. ochreux. *T. ochroleucum.*

Tige d'un pied, velue. Fol. inf. presqu'en cœur. Fleurs pâles. Epi ovale, velu. Cor. monopétale.

Lieu. *Près Boulogne*, *l'Angleterre.* Ind. ♂ fl. en mai.

13 T. des champs. *T. arvense.* *T. lagopus.* Pied de lièvre.

Tige droite, velue, rameuse. Fol. étroites, acuminées. Fleurs petites, en épis grisâtres, très-velus et cylindriques.

Lieu. *Dans les champs.* ⊙ fl. en août.

14 T. étoilé. *T. stellatum.*

Tiges nombreuses et diffuses. Fol. velues. Fleurs en épis denses, velus et coniques.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en juillet. Elle ressemble à la 11°.

15 T. oriental. *T. clypeatum.*

Fol. ovales. Epis ovales. Calices ouverts; la div. inf. grande et lancéolée.

Lieu. *Le Levant.* ⊙ fl. id.

16 T. rude. *T. scabrum.*

Tiges de 6 pouces, velues, simples. Fol. ovales, velues. Fleurs en têtes, sessiles et latérales. Les dents du calice inégales, roides, aigues et recourbées.

Lieu. *La France.* ⊙ fl. en mai.

17 T. glomérulé. *T. glomeratum.*

Tiges presque glabres. Folioles dentées. Les têtes des fleurs sphériques, sessiles, rudes, axillaires. Les calices striés et ouverts.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ⊙ fl. en juin.

18 T. strié. *T. striatum.*

Cette espèce ne paroît différer de la précédente que par ses têtes de fleurs, ovales.

Lieu. *Près Abbeville.* Ind. ⊙ fl. id.

3. Calices enflés et ventrus.

19 T. écumeux. *T. spumosum.*

Tiges diffuses, de 8 pouces. Fol. petites, ovales, denticulées. Fleurs purpurines. Collerette de 5 folioles.

Lieu. *La France mérid.* ⊙ fl. en juin.

20 T. cotonneux. *T. tomentosum.*

Tiges de 4 pouces, foibles, glabres. Fol. denticulées. Fleurs globuleuses, garnies d'un coton blanc et épais.

Lieu. *Id.* ⊙ fl. id.

21 T. fraisier. *T. fragiferum.*

Tiges de 6 pouces, couchées. Fol. ovales, striées, en cœur au sommet. Fleurs d'un rouge pâle, en têtes, portées sur de longs

pétioles. La fleur flétrie, les calices renflés ont l'aspect d'une fraise.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juillet.

4. Trèfles lupulins. Etendard recourbé.

22 T. de montagne. *T. montanum.*

Tige d'un pied, droite, fistuleuse. Fol. lanc., denticulées. Fleurs blanches, en têtes, ovales. Les calices velus, à divisions capillaires.

Lieu. *L'Europe.* ♃ fl. en juillet.

23 T. houbloné. *T. agrarium.*

Tige de 6 à 9 pouces, rameuse, dure. Fol. ovales, denticulées, à nervures obliques. Fleurs jaunes, en épi ovale, dense. Les corolles persistantes deviennent d'une couleur roussâtre.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juin.

24 T. filiforme. *T. filiforme.* T. couché. *T. procumbens.* T. jaune. *T. luteum.* La Marck.

Les 2 premières espèces réunies sous la dernière dénomination, sont basses et souvent couchées. Fol. petites, peu pétiolées. Fleurs jaunes, en épis lâches, peu garnis.

Lieu.... Ind. ☉ ou ♃ fl. en mai.

*25 T. sans tige. *T. suffocatum.*

Petite plante couchée, rampante. Fleurs presque sessiles, radicales, glomérulées. Feuilles glabres, ovales, denticulées.

Lieu. *La Sicile.* ☉ fl. en mai et juin.

On cultive encore dans les écoles de botanique plusieurs autres espèces.

Cult. Pleine terre. La plus grande partie des trèfles n'est cultivée que dans les écoles de botanique. La 2ᵉ. l'est en Angleterre, surtout pour en former de jolis gazons. La 6ᵉ. l'est assez souvent dans les jardins, pour la couleur et la grandeur de ses épis. La 7ᵉ. est l'espèce la plus employée par toute la France, pour faire des prairies artificielles, ainsi que sa variété, plus en usage dans les pays méridionaux que dans les septentrionaux. La 21ᵉ. est assez singulière par la forme que ses fleurs prennent lors de leur fructification. Elle est assez commune, et n'est point cultivée.

Tous les trèfles se multiplient par leurs graines qu'on sème en pleine terre, soit dans la place où ils doivent rester, soit en plate-bande, pour les replanter ensuite à demeure. La première manière est la préférable. Quand on les a obtenus, on peut multiplier les espèces ♃ étrangères en séparant leurs pieds, pour éviter les soins du semis.

La 7ᵉ., qui est le trèfle cultivé, ou la clave, du mot anglais *clover*, se sème en mars ou en avril, ordinairement avec l'avoine ou l'orge, pour la recueillir l'année suivante, qui est celle des jachères, dans les pays où les terres divisées en 3 soles se reposent la 3ᵉ. année. Pour avoir une bonne récolte, il faut que la terre soit bien préparée, ameublie, et précédemment fumée lorsqu'elle a porté le bled. Le trèfle vient assez bien par-tout, mais il est plus abondant dans les bons fonds de terre un peu frais, que dans les terres sèches et élevées. Quand le printems est sec, il manque souvent dans ces derniers sols. En général, il demande de l'humidité pour sa germination, et l'on n'a qu'un produit inférieur lorsqu'il en a été privé dans le tems qu'il devoit s'élever de la terre. La semence ne devant pas être enfoncée, on ne doit la confier à la terre qu'après qu'elle a reçu la première herse, après la semaille du grain qui doit lui servir d'abri, et fournir la récolte de la première année où le trèfle ne fait que s'étendre.

Cette plante est, de tous les fourrages, celui qui perd le plus en poids à sa dessication, et le plus difficile à obtenir bien sec, à cause de sa nature aqueuse, et de sa facilité à se pourrir lorsqu'il arrive des pluies dans le tems de sa fenaison. Cette dernière opération doit être faite le plus promptement possible, et il ne faut que 2 à 3 jours de tems sec pour pouvoir mettre le trèfle en tas, quand on le remue, et le fane 2 à 3 fois par jour. Trente livres de trèfle vert ne rendent que dix livres sec.

Le trèfle est un excellent fourrage, et d'un produit abondant. Comme sa meilleure récolte est celle de la seconde année, on l'emploie avec avantage pour alterner les terres. Il est par-tout assez en usage, mais beaucoup plus encore en Flandres. Il seroit à souhaiter que, dans les pays où cette plante peut venir avec succès, il tapisse la plus grande partie des jachères. Il fourniroit alors une récolte de plus; par ce moyen, on pourroit en nourrir

pendant une partie de l'été les bestiaux dans leur étable. Les engrais ainsi s'augmenteroient ; les terres seroient plus souvent amendées, et toutes les moissons deviendroient plus abondantes.

Il doit être ménagé aux bestiaux à cause de sa nature rafraîchissante, qui leur donne des tranchées lorsqu'ils en mangent trop ; et on ne doit jamais le leur porter lorsqu'il a plu dessus, ou dans le tems de la rosée.

Mélilot. *Melilotus. Trifolium.* Lin.

Caractères du trèfle. Gousse plus longue que le calice, et point couverte par lui. Fleurs en épis lâches.

*1 Mélilot bleu. *M. cærulea.* Improprement nommé, baume du Pérou.

Tige de 2 à 3 pieds, droite, fistuleuse. Feuilles à 3 fol., d'un vert pâle, ovales, mucronées, dentées, un peu velues. Fleurs bleues, en grappes droites, axillaires.

Lieu. *L'Allemagne.* ⊙ fl. en août.

2 M. des Indes. *M. Indica.*

Tige droite, de 2 pieds. Fol. ovales, denticulées. Fleurs jaunes, en petites grappes axillaires, droites, courtes et serrées.

Lieu. *L'Inde.* ⊙ fl. en juin.

3 M. de Pologne. *M. Polonica.*

Tige droite, cylindrique. Fol. acuminées, dentées. Fleurs d'un jaune pâle, écartées sur les grappes.

Lieu. *La Pologne.* ⊙ fl. id.

4 M. officinal. *M. officinalis.*

Tiges de 2 à 3 pieds, rameuses, un peu anguleuses. Fol. ov., oblongues, mucronées, dentées, d'un vert jaunâtre. Fleurs jaunes, pendantes, en grappes alongées et linéaires.

Lieu. *Les champs.* Ind. ♂ fl. en août.

5 M. d'Italie. *M. Italica.*

Tige de 2 à 3 pieds, anguleuse, rameuse. Fol. ovales, presqu'entières, assez grandes. Fleurs d'un jaune foncé, en petites grappes axillaires.

Lieu. *L'Italie, la Fr. mérid.* ⊙ fl. en juin.

6 M. de Crète. *M. Cretica.*

Tige droite, cylindrique, d'un pied. Fol. ovales, mucronées, crénelées, glabres. Fleurs d'un jaune pâle, pendantes, en grappes axillaires et terminales. Gousse plane, membraneuse, arrondie.

Lieu. *L'île de Candie.* ☉ fl. id.

7 M. ornithope. *M. ornithopoides.*

Tiges couchées, rameuses, de 3 à 6 pouces. Fol. petites, arrondies et dentées. Fleurs purpurines, pâles, 3 ou 4 ensemble, axillaires.

Lieu. *La Fr. sept.* ☉ fl. en juin.

*8 M. de Messine. *M. Messanensis.*

Tiges droites, cylindriques, de 8 à 12 pouces. Fol. ovales, mucronées, denticulées. Fleurs jaunes, en grappes droites, ax. Gousses couvertes de stries concentriques.

Lieu. *La Sicile.* ☉.

Cult. Pleine terre. Excepté la 1re., qu'on cultive assez souvent dans les jardins à cause de son odeur, toutes les autres ne le sont guères que dans les écoles de botanique. On les sème au printems dans la place où elles doivent rester. Elles demandent une terre légère, et une exposition chaude.

La 1re. a une odeur forte, aromatique, mais qui ne plaît pas à tout le monde. La 4e., qui est très-commune, est employée en médecine. Ses feuilles et ses fleurs sont résolutives, émollientes et carminatives.

Luzerne. *Medicago.*

Cal. presque cylindrique, à 5 div. égales. La carène écartée de l'étendard. Gousse presque pédicellée, comprimée, courbée, ou tournée sur elle-même en spirale, polysperme.

*1 Luzerne arborescente. *M. arborea.*

Tige de 5 à 7 pieds, droite. Les rameaux un peu cotonneux. Feuilles à 3 fol. cunéiformes, échancrées en cœur à leur sommet, ou entières, un peu soyeuses. Fleurs d'un beau jaune, 3 à 8 ensemble ramassées en têtes, pédonculées, axillaires. Gousses en forme de croissant.

Lieu. *L'Italie*. ♄ fl. en mai—nov. Toujours vert.

*2 L. pinnée. *M. circinnata.*

Tiges foibles, rameuses, couchées, de 8 à 10 pouces. Feuilles ailées, à 5 à 7 fol. obl., entières, alt. et sess. Fleurs jaunes, 3 ensemble, pédonculées, axillaires. Gousses réniformes, dentées.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juillet.

*3 L. cultivée. *M. sativa.*

Tiges anguleuses, rameuses, fermes, de 2 à 3 pieds. Feuilles à 3 fol. ovales, mucronées, dentées. Fleurs bleues ou purpurines, en grappes axillaires. Gousses roulées en spirale.

Lieu. *La France.* ♃ fl. id.

4 L. faucille. *M. falcata.*

Tiges foibles, rameuses, à moitié couchées. Fol. étroites, lancéolées. Fleurs jaunes ou purpurines, en grappes axillaires. Gousses en croissant.

Lieu. *La France.* Ind. ♃ fl. id.

5 L. lupuline. *M. lupulina.* Minette.

Tiges menues, anguleuses, très-rameuses, d'un pied environ. Fol. ovales, obtuses, denticulées. Fleurs jaunes, très-petites, en épis courts, serrés, hémisphériques. Gousses réniformes, monospermes.

Lieu.... Ind. ♂ fl. en mai—août.

6 L. marine. *M. marina.*

Tiges foibles, rameuses, couchées. Fol. petites, ovales, denticulées. Fleurs jaunes, portées sur un pédoncule commun, ramifié en grappe. Gousses en spirale. Toute la plante blanchâtre et cotonneuse.

Lieu. *La France; près de la mer.* ♃ fl. en juillet.

*7 L. à variétés de différentes formes. *M. polymorpha.*

Tiges diffuses. Stipules dentées. Gousses en cuiller ou concaves.

1 orbiculaire. Stipules ciliées. Gousses comprimées, planes.

2 à écussons. Gousse ronde, globuleuse, écussonnée. *Scutellata.*

3 à gousses contournées. *Tornata.*

4 à gousses turbinées. *Turbinata.*

5 à gousses épineuses. Les épines longues et entremêlées. *Intertexta.*

6 à gousses rondes et hérissées. *Muricata.*

7 d'Arabie, à folioles cordiformes, avec une tache obscure. *Arabica.*

8 à gousses épineuses, à folioles sup. obrondes, et les inf. en coin. *Rigidula.*

9 à gousses hérissées, à feuilles linéaires. *Laciniata.*

Lieu. *L'Europe.* ⊙ fl. en mai.

*8 L. rayonnée. *M. radiata.*

Tiges couchées, rameuses. Fol. pétiolées, ovales, petites, denticulées. Fleurs jaunes, petites, géminées, portées sur des pédoncules sol., axillaires. Gousses planes, orbiculaires, faisant sur elles-mêmes une circonvolution, transparentes.

Lieu. *L'Italie.* ⊙.

9 L. ridée. *M. rugosa.* Desrousseaux. Encycl.

Tiges couchées, striées, rameuses. Fol. ovales, obtuses, dentées. Fleurs jaunes, petites, géminées, pédonculées, axillaires. Gousses comprimées, striées, roulées en spirale, 3 à 4 fois sur elles-mêmes.

Lieu. *La Sicile.* ⊙.

Cult. Pleine terre. Les 1re., 3 et 5e. sont assez généralement cultivées. Les autres ne le sont que dans les écoles de botanique.

La 1re. passe en plein air les hivers ordinaires des parties septentrionales de la France, mais elle y périt dans les grands froids. On ne peut donc l'y placer que lorsqu'on a d'autres individus en orangerie ; et pour la conserver en pleine terre, il faut lui donner une terre médiocre, légère, pierreuse, et une exposition chaude.

La 3e. est la luzerne employée pour fourrage. Cette plante est d'un produit étonnant dans les pays chauds, où l'on peut la couper tous les 20 à 30 jours. Il lui faut une terre légère, bien ameublie, d'un fonds substantiel et très-profond, et une situation méridienne. Les progrès, la durée et la récolte de la luzerne sont toujours à raison de la profondeur du terrein, et par conséquent de l'extension de ses racines qui ont quelquefois 3 à 4 pieds de longueur ; de la qualité du sol qui doit être léger, sablonneux, facile à pénétrer, amendé et chaud ; et de la culture soignée, pour empêcher les herbes d'y croître, en les arrachant de tems en tems avec une herse à dents de fer. Lorsque la luzerne est

dans une terre forte, non-seulement elle s'élève et fournit peu, mais elle ne tarde pas à y périr par la quantité d'herbes qui l'offusquent, et qu'on ne peut détruire que par le long et dispendieux moyen du sarclage. On ne doit donc faire de luzernière que lorsqu'on a les terreins favorables à sa culture, et c'est une dépense en pure perte que de vouloir l'obtenir dans un sol qui n'a ni la légèreté, ni la chaleur, ni la profondeur nécessaires. Autant la luzerne est avantageuse au propriétaire qui a le sol convenable à sa nature, autant elle est préjudiciable à celui qui ne l'a pas, parce qu'il a employé alors à sa culture un terrein qu'il auroit plus utilement couvert de récoltes plus sûres et plus analogues.

La luzerne se sème seule en mai, sans addition d'aucun autre grain, dans une terre bien fumée, rendue très-meuble par les labours et la herse, et entièrement purgée de toute espèce d'herbes. Lorsqu'elle est bien levée, on doit la sarcler, et répéter même cette opération une fois encore dans l'automne. Si elle a été bien conduite, elle commencera à être en rapport l'année suivante, et continuera ainsi pendant 10 à 11 ans; mais comme je l'ai dit, il faut absolument la dégager de toute autre plante, car sa durée et son produit ne peuvent avoir lieu que par ce moyen.

La luzerne se donne plus sûrement en vert aux bestiaux que le trèfle, parce qu'elle est moins aqueuse. On la fane et on en fait un fourrage sec comme ce dernier. Elle perd moins à la dessication. 30 livres, étant verte, donnent 12 à 13 livres, sèche. C'est, après le sainfoin, le meilleur fourrage sec, et un des plus sains étant vert.

La 5e. se sème comme le trèfle parmi les grains de mars, pour la recueillir l'année suivante. Elle couvre, comme lui, les jachères. Son produit est moins abondant que celui du trèfle et de la luzerne ordinaire, mais c'en est toujours un, au lieu de n'en avoir pas du tout dans les années où les terres se reposent. Ce petit fourrage est très-bon pour les bestiaux et particulièrement pour les moutons. On le recueille sec, ou on le fait brouter en partie sur la place. Il n'y a pas bien longtems qu'on fait usage de cette plante, et l'on a d'autant mieux fait

de l'employer, qu'elle vient très-bien dans les mauvaises terres et dans les sols secs et crétacés.

La première se multiplie par ses graines qu'on sème en pot sur couche, à la manière des semis d'orangerie et qu'on repique dans de petits pots lorsque les jeunes plants ont 3 à 4 pouces de hauteur. Quand on la met en orangerie, elle ne demande qu'à être garantie des grands froids, et n'exige aucun soin particulier. C'est un arbrisseau assez agréable dans le tems de ses fleurs, dont la succession est fort longue et qui ajoute à la variété par son feuillage toujours vert. On est assez fondé à croire que c'est le cytise dont parle Virgile.

Fenugrec. Trigonelle. *Trigonella.*

Cal. campanulé, 5-fide, presqu'égal; les aîles et l'étendard ouverts, donnent à la fleur l'aspect d'une corolle à 3 pétales égaux. Carène très-petite. Gousse oblongue, comprimée, acuminée, polysperme.

1 Fenugrec nain. *T. ruthenica.*

Tiges grêles, couchées, rameuses, d'un pied. Feuilles à 3 fol. cunéiformes, dentées et étroites. Fleurs petites, d'un jaune vif, pédonculées, axillaires, ramassées en petites têtes. Gousses pendantes.

Lieu. *La Sibérie.* ☉ fl. en juin.

2 F. à feuilles rondes. *T. platycarpos.*

Tiges rameuses, couchées, d'un pied. Fol. arrondies et dentées. Fleurs petites, d'un jaune pâle, disposées de même. Gousses id.

Lieu. *Id.* ♂ fl. en juin—sept.

3 F. à larges feuilles. *T. polycerates.*

Tiges couchées, rameuses, d'un pied et demi. Fol. cunéiformes, dentées. Fleurs petites, d'un jaune pâle, axillaires, sess. Gousses droites.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juillet.

4 F. épineux. *T. spinosa.*

Tige grêle, droite, d'un pied. Fol. cunéiformes, dentées en scie. Fleurs petites, pâles, portées sur des péd. courts, latéraux et épineux.

Lieu. *L'île de Candie.* ☉ fl. id.

5 F. d'Égypte. *T. hamosa.*

Pédoncules épineux, plus longs que les feuilles. Gousses péd., en grappes inclinées, cylind., garnies de crochets.

Lieu. *L'Egypte.* ☉ fl. id.

6 F. corniculé. *T. corniculata.*

Tige droite. Pédoncule long, presqu'épineux. Gousses péd., ramassées, inclinées, presqu'en faulx. Fleurs petites, d'un jaune pâle.

Lieu. *La Fr. mérid.*

7 F. de Montpellier. *T. Monspeliaca.*

Tiges de 6 à 7 pouces, nombreuses, couchées. Fol. ov., arrondies, denticulées à leur sommet. Fleurs jaunes, petites, en têtes péd., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

*8 F. commun. *T. fœnum Græcum.*

Tige de 8 à 10 pouces, cannelée, fistuleuse. Fol. ov., cunéiformes, crénelées vers le sommet. Fleurs jaunâtres. Gousses presque sess., droites, acuminées, sol., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. en juin—août.

Cult. Ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. La dernière l'est dans quelques pays pour l'utilité de ses semences. Ceux qui voudroient les cultiver, semeront leurs graines dans la place où les plantes doivent rester, dans une terre chaude, légère et bien exposée.

Les semences de la dernière espèce sont employées en méd., comme émollientes, maturatives, laxatives, anodines.

Lotier. *Lotus.*

Cal. tubuleux, 5-fide, égal., persistant; les aîles plus longues que l'étendard, séparément conniventes. Gousse oblongue, cy-

lindrique ou presqu'anguleuse, polysperme. Feuilles ternées, avec 2 stipules qui les rendent presque quinées.

1 Lotier siliqueux. *L. siliquosus.*

Tiges d'un pied, velues, couchées. Feuilles à 5 fol., 2 plus petites inf., stipulaires, 3 plus grandes sup., molles et un peu velues. Fleurs d'un jaune pâle, assez grandes, sol., pédonculées, axillaires.

Lieu. *La France, près Abbeville, dans les prés.* ♃ fl. en juillet.

Le lotier maritime ne diffère de cette espèce que par ses feuilles glabres.

*2 L. quadrangulaire. *L. tetragonolobus.*

Tiges d'un pied, presque couchées. 3 fol. ovales, avec 2 autres plus petites à la base du pétiole. Fleurs grandes, rouges, solitaires, pédonculées, avec 3 fol. à sa base, qui lui sert de collerette.

Lieu. *La Sicile.* ☉ fl. id.

3 L. conjugué. *L. conjugatus.*

Tiges de 8 pouces, velues. 5 fol., dont 3 grandes, cunéiformes, et 2 plus petites inf., ov. et pointues. Fleurs jaunes, 2 ensemble, péd., avec 3 fol. servant de collerette.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. en juillet.

4 L. mangeable. *L. edulis.*

Tiges rampantes, d'un pied. 5 fol.; 3 sup. et 2 inf. plus petites. Fleurs petites, jaunes, sol., péd., ax.

Lieu. *L'Italie.* ☉ fl. id.

*5 L. pied d'oiseau. *L. ornithopoides.*

Tiges assez droites, menues, diffuses, de 9 à 10 pouces. Fol. ov., un peu velues, disposées comme les précédentes. Fleurs petites, jaunes, 3 sur chaque péd., avec 3 fol. plus grandes qu'elles.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

L'espèce *lotus peregrinus*, diffère peu de celle-ci.

6 L. glauque. *L. glaucus.*

Fol. presque cunéiformes, charnues, blanchâtres; les stipules ou petites fol. semblables aux grandes. Gousses cylind., glabres, presque géminées.

Lieu. *Madère.* ♂ fl. id.

7 L. d'Arabie. *L. Arabicus.*

Tiges couchées. Péd. triflores. Bractées monophylles. Gousses cylind., barbues. Fleurs rouges.

Lieu. *L'Arabie.* ☉ fl. en juillet—nov.

*8 L. de St.-Jacques. *L. Jacobæus.*

Tige de 2 à 3 pieds, droite, rameuse; les rameaux divisés et filiformes. 3 fol. petites, pointues, lin., velues, blanchâtres. Fleurs brunes, 3 à 5 ensemble, en têtes péd.; les péd. longs et fort grêles.

Lieu. *Les îles du Cap vert.* ♄ fl. tout l'été. Toujours vert.

9 L. de Crète. *L. Creticus.*

Tige grêle, de 2 à 3 pieds, qui ne peut se soutenir sans appui. 5 fol. petites, luisantes, argentées, disposées comme dans les espèces précédentes. Fleurs jaunes, 4 à 5 ensemble, en têtes péd., ax.

Lieu. *L'Espagne, le Levant.* ♄ fl. en juin—sept.

*10 L. velu ou hémorroïdal. *L. hirsutus.*

Tige droite, d'un à 2 pieds, cylind., rameuse, velue. Fol. ov., velues, blanchâtres. Fleurs d'un blanc rose, en têtes assez grandes, non globuleuses.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juin—août.

*11 L. glomérulé. *L. rectus.*

Tiges de 3 à 4 pieds, droites, rameuses, rougeâtres, velues. Fol. ov., en coin, velues, d'un vert blanchâtre. Fleurs d'un blanc rougeâtre, ramassées en petites têtes term.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. id.

12 L. corniculé. *L. corniculatus.*

Dans les lieux ouverts cette plante rampe sur la terre et y forme des gazons serrés; dans les bois elle s'élève à 2 à 3 pieds. Fol. ov., vertes. Fleurs d'un beau jaune, ramassées en sorte de tête ou d'ombelle au sommet de longs péd. Elles sont plus grandes quand la tige s'élève.

Lieu.... Ind. ♃ fl. id. Commune.

13 L. cotonneux. *L. cytisoides.*

Tiges diffuses, très-rameuses. Fol. disposées de même, co-

tonneuses, blanchâtres Fleurs jaunes 4 à 6 ensemble, en têtes divisées et péd.

Lieu. *L'Europe mérid. maritime.* ♄ fl. en juillet.

* 14 L. digité. *L. dorycnium. Aspalathus dorycnium.* La Marck. Tiges de 2 pieds, très-rameuses; les rameaux filiformes. Feuilles à 5 fol. disposées en digitations étroites, pointues, petites. Fleurs blanchâtres, très-petites, péd., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en août—sept.

Cult. Selon Aiton, il n'y auroit parmi ces espèces de lotier que les 8 et 9 d'orangerie. Mais dans les pays septentrionaux de la France, on doit y ajouter les espèces 10, 13 et 14, et même la 11ᵉ. Quoique celles-ci puissent passer en pleine terre dans les hivers ordinaires, à une exp. chaude et dans un sol léger et pierreux, quand on en met des individus en plein air dans ces climats, il est prudent d'en avoir d'autres en orangerie. Les autres espèces sont de pleine terre. Tous les lotiers se multiplient par leurs graines. Celles des espèces ♃ se sèment dans la place où les plantes doivent rester, excepté les 6 et 7 qui sont plus délicates, et qu'il faut semer sur couche, et les planter ensuite en pleine terre, ou les laisser sur la couche pour être plus sûr de leur fructification. Les espèces ♄ de pleine terre se sèment dans une plate-bande de terre préparée, et se plantent à demeure lorsqu'elles ont quelques pouces de hauteur. Celles d'orangerie se sèment sur couche en pot, et se conduisent à la manière indiquée pour les plantes de cette température. Si l'on destinoit les jeunes plants des espèces 10, 13 et 14 à être mis en pleine terre, il faudroit néanmoins les mettre en pot la première année, et leur faire passer au moins le premier hiver en orangerie.

Tous les lotiers aiment une situation chaude et une terre substantielle. Celui de St.-Jacques languit dans les terres légères, et devient robuste et chargé de fleurs dans celles qui ont de la consistance et de la qualité.

Us. La plupart des lotiers ne se cultivent que dans les jardins de botanique; mais les espèces 8, 9, 10 et 14 ont assez d'agrément pour en répandre des individus parmi les plantes de décoration. La 8ᵉ. sur-tout est très-remarquable par ses fleurs brunes,

presque noires, qui frappent à l'instant la vue; cette couleur étant assez rare dans les plantes.

La 10e. est anti-hémorroïdale, mais peu employée. La 12e. est une très-bonne plante pour les bestiaux.

Dolic. *Dolichos.*

Cal. court, à 4 dents, dont la sup. est échancrée. L'étendard garni à sa base de 2 callosités, et comprimant les aîles. Gousse oblongue, polysperme, de forme variée. Semences réniformes ou obrondes, ombiliquées sur le côté. Feuilles ternées, à stipules.

* 1 Dolic d'Egypte. *D. lablab.*

Tiges sarmenteuses, de 6 pieds. 3 fol. obrondes, pointues, velues seulement en leurs bords. 2 filets sur le pétiole. Fleurs panachées de poupre et de violet, en grappes terminales. Semences noires ou rougeâtres.

Lieu. *L'Egypte.* ☉ fl. en juin.

2 D. de Chine. *D. Sinensis.*

Tiges grêles, volubiles. 3 fol. ovales, pointues, glabres. Fleurs purpurines, 2 ou 3 ensemble, pédonculées, axillaires. Semences blanches ou rouges.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. id.

3 D. à longues gousses. *D. sesquipedalis.*

Tiges volubiles. 3 fol. ovales, pointues, élargies à leur base. Fleurs d'un blanc sale, 2 ensemble, pédonculées.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ☉ fl. id.

4 D. onguiculé. *D. onguiculatus.*

Tiges peu sarmenteuses. Fol. ovales, pointues, avec de petites stipules à la base du pétiole. Fleurs d'un pourpre pâle, 2 ou 3 en têtes, sessiles, pédonculées, ax.

Lieu. *Id.* ☉ fl. id.

*5 D. à poils cuisans. *D. pruriens.* Pois à gratter.

Tiges très-grimpantes. Fol. ovales; les latérales ont leur côté extérieur plus large et coudé; velues en-dessous, presque soyeuses. Fleurs en grappes axillaires, solitaires, pendantes; leur étendard couleur de chair; les aîles pourpres; la carène verte. Gousses

chargées de poils roussâtres qui causent sur la peau de fortes démangeaisons.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

6 D. à gousses ridées. *D. urens.* Yeux de bourrique.

Tiges grimpantes. Fol. ovales, acuminées. Fleurs jaunes, tachées de pourpre, en grappes pendantes. Gousses hérissées de poils cuisans. Semences grosses, brunes, bordées d'un cercle noir.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet.

7 D. à petites gousses. *D. minimus.*

Tiges volubiles. Fol. rhomboïdales, petites, trinerves. Fleurs petites, jaunes, en grappes lâches, axillaires. Semences noires, tachées de blanc.

Lieu. *La Jamaïque.* ☉ fl. id.

8 D. cotonneux. *D. scarabæoides.*

Tiges peu volubiles, de 2 à 3 pieds. Fol. ovales, presqu'arrondies, blanchâtres, cotonneuses, réticulées en-dessous. Fleurs solitaires, ou géminées sur chaque pédoncule latéral. Semences munies de deux pointes.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. id.

9 D. réticulé. *D. reticulatus.*

Tiges volubiles. Fol. ovales, pointues, ridées, réticulées et velues. Fleurs en grappes, peu nombreuses.

Lieu. *La Nouvelle Galles mérid.* ♄ fl....

10 D. bulbeux. *D. bulbosus.*

Racine en forme de navet. Tiges volubiles. Fol. lobées, anguleuses, glabres, dentées. Fleurs rougeâtres, en grappes péd., axillaires.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♃ fl....

* 11 D. ligneux. *D. lignosus.*

Tige volubile, ligneuse, rameuse. Fol. ovales, pointues, élargies à leur base, glabres. Fleurs d'un pourpre rose, en têtes pédonculées. Gousses étroites, linéaires.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en juillet.

12 D. en sabre. *D. ensiformis.*

Tiges sarmenteuses, grimpantes. Fol. ovales, pointues, coriaces,

riaces, nerveuses. Fleurs purpurines, en grappes sol., ax., péd. Gousses en forme de sabre, longues d'un à 2 pieds.

Lieu. *Id.* fl. id.

13 D. biflore. *D. biflorus.*

Tige glabre. Fol. ovales. Fleurs jaunâtres, péd., ax., géminées. Gousses droites, arquées.

Lieu. *L'Inde.* ☉ ou ♃ fl. id.

Cult. Serre chaude. Les dolics ne sont cultivés que dans les collections nombreuses de plantes étrangères, et chez ceux qui ont des serres assez vastes pour contenir ces plantes toujours incommodes par leur nature grimpante.

Toutes ces espèces se multiplient et s'obtiennent par leurs graines qu'on sème en pot sur couche chaude et sous chassis, à la manière des plantes très-délicates. Les espèces ☉ peuvent rester sur la couche où on les a semées ; si elles l'ont été en pot, on plantera les jeunes dolics sur une couche pour y fructifier. Les espèces ♃ et ♄ se plantent chacune dans de petits pots ; on les fait reprendre sur couche, et on les traite ensuite comme les plantes de serre chaude. La 11e. est beaucoup moins délicate que les autres ; elle peut passer l'hiver en serre tempérée, et même en orangerie, pourvu que le froid n'y entre pas. Elle fructifie aisément dans nos climats septentrionaux, où l'on peut la mettre pendant tout l'été en plein air avec les plantes d'orangerie. Elle demande, ainsi que tous les autres dolics, une terre substantielle et une situation chaude.

Us. Les semences de la seconde espèce se mangent comme les haricots. Les poils des gousses des 5 et 6 causent des démangeaisons très-cuisantes, dont on fait quelquefois un jeu fort désagréable pour la personne qui en est l'objet. La 11e. est l'espèce la plus cultivée dans les jardins, à cause de sa nature moins délicate, et de ses fleurs assez grandes, d'une jolie couleur et nombreuses.

Autres espèces cultivées.

14 D. psoraloïde. *D. psoraloides.*

Tiges foibles, rameuses, un peu velues à leur sommet. Fo-

lioles ovales, oblongues, velues; la terminale portée sur un plus long pétiole, Fleurs rougeâtres, petites, à pétales ouverts, en grappes droites, axillaires. Gousses droites, glabres, presque quadrangulaires.

Lieu. *L'Inde*. ♄.

15 D. du Japon. *D. soja*.

Tige d'un pied et demi, droite, striée, revêtue de poils roussâtres. Folioles ovales, velues, molles. Fleurs purpurines, petites, en grappes courtes, droites, axillaires. Gousses pendantes, comprimées, couvertes de poils roussâtres, contenant deux semences.

Lieu. *L'Inde, le Japon*. ☉.

Cult. Serre chaude. La même que celle des espèces précédentes.

Les Japonais préparent avec les semences du dolic du Japon, une sorte de bouillie qui leur tient lieu de beurre, et dont ils font une sauce fameuse qui se sert avec les viandes rôties; ils nomment la bouillie *miso*, et la sauce *soja*.

C'est vraisemblablement cette même sauce dont les Anglais font un fréquent usage, et qu'ils appellent *saye*. Cette liqueur est claire, d'un brun foncé, point épaisse, d'un goût un peu caramelé. Elle ressemble à un jus de viande; elle raccommode les sauces, leur donne une saveur agréable, et se conserve sans s'altérer, et en vidange, plus de 15 ans.

Haricot. *Phaseolus*.

Cal. à 2 lèvres, la sup. échancrée, l'inf. à 3 dents, souvent avec deux bractées à sa base. L'étendard réfléchi. La carène avec les étamines et le style, roulée en spirale. Le reste comme dans le dolic.

* 1 Haricot commun. *P. vulgaris*.

Tiges volubiles. 3 fol. grandes, ovales, pointues; le pétiole anguleux, noueux à sa base. stipules petites. Fleurs blanches, en grappes axillaires, péd.

Variétés 1 blanc commun.

.... 2 blanc hâtif.

.... 3 jaune.
.... 4 rond. Vulg. princesse.
.... 5 rognon de coq.
.... 6 rouge d'Orléans.
.... 7 rouge tacheté.
.... 8 nain blanc hâtif. *Phaseolus nanus*. Lin., La Marck.
.... 9 nain Suisse, blanc, rouge, noir, varié, etc.

*2 H. d'Espagne. *P. multiflorus*. La Marck. *P. coccineus*. H. K. Var.

Tiges de 12 à 15 pieds, volubiles. Fol. grandes, pointues. Fleurs d'un écarlate vif, ou blanches, avec 2 petites bractées ov., serrées contre le calice; caractère qui distingue cette espèce de la précédente.

Lieu des deux espèces. *Les Indes orient.* ☉ fl. en juillet—septembre.

3 H. lunulé. *P. lunatus*.

Tiges droites et volubiles. Fol. ov., pointues; les latérales ont un côté beaucoup plus large que l'autre. Fleurs petites, blanchâtres, en grappes ax.

Lieu. *Le Bengale.* ☉ fl. en juillet.

4 H. à trois lobes. *P. trilobus*. H. K. *Dolichos trilobus*. Lin.

Tige couchée, peu volubile, presque glabre. Fol. trilobées; les lobes ov. Stipules ov. Gousses cylind.

Lieu. *Les Indes orient.* ☉ fl. en juillet.

5 H. à grand étendard. *P. vexillatus*.

Tiges volubiles. Fol. de la première. Fleurs grandes, odorantes, d'un blanc rougeâtre ou violet.

Lieu. *La Havane.* ☉ fl. id.

*6 H. à fleurs pourpres. *P. semi-erectus*.

Tige droite, de 2 pieds, qui ne devient volubile qu'en fleurissant. Fol. ov., un peu velues en-dessous. Fleurs d'un pourpre très-foncé, portées sur de longs pédoncules et disposées en épis ax.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ☉ fl. id.

*7 H. à grandes fleurs. *P. caracalla*.

Tige ligneuse à sa base, volubile, d'environ 6 pieds. Fol.

ovales, pointues. Fleurs grandes, odorantes, pourpres, en grappes ax.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

8 H. à gousses velues. *P. max.*

Tige droite, velue, en zigzag. Fol. ov., pointues, velues. Fleurs petites, jaunâtres, en grappes ax.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juin.

Autres espèces cultivées.

9 H. à fleurs verdâtres. *P. inamœnus.*

Lieu. *L'Afrique.* ☉.

10 H. à rayons. *P. radiatus.*

Lieu. *L'île de Ceylan.* ☉.

11 H. à grandes stipules. *P. stipularis.*

Lieu. *Le Pérou.* ☉.

Cult. Ces plantes, toutes originaires des pays situés entre les tropiques, demandent, dans les climats du nord, quelques soins pour les conduire à la fructification. La première espèce, depuis longtems cultivée pour son utilité, ne réussit que dans les terres substantielles, encore faut-il que la température de l'automne soit assez chaude pour faire mûrir ses semences. Dans les pays du milieu et du sud de la France, cette plante vient avec succès, parce que ni les gelées printannières, ni la froideur de l'été ne s'y opposent. Il n'en est pas de même dans le nord, où ces inconvéniens existent. Dans ces derniers climats, le haricot ne peut guères être semé avant le mois de mai, et quelquefois risque-t-on encore qu'il soit détruit par le froid, ou qu'il languisse en jaunissant. Le seul moyen de suppléer à la chaleur, est de donner aux haricots, une terre composée de substances qui la retiennent. Ainsi les fumiers sont absolument nécessaires, soit pour échauffer le sol par leur fermentation, soit pour le diviser, le rendre plus meuble et plus perméable aux rayons du soleil. Le haricot ne vient point dans les terres fortes, argileuses et trop fraîches. Il exige plus de chaleur que d'humidité. Il a aussi besoin d'être travaillé pendant tout le tems de sa végétation, avec la houe ou le ratissoir, soit pour le sarcler

et lui donner de nouveaux labours, soit pour le butter. On le sème en rayons au cordeau, en mettant 3 ou 4 graines ensemble à un pied de distance. Souvent quand il lève, il est dévoré par les limaces et autres insectes, sur-tout lorsque le tems est humide; on doit, dans ces premiers momens, le visiter tous les matins et les soirs pour l'en délivrer. Les haricots nains demandent un peu moins de soin que ceux qui s'élèvent, parce qu'il faut à ceux-ci des perches pour les soutenir, mais aussi ces derniers fructifient ordinairement mieux et davantage. On plante ces perches dans deux tems différens, suivant la méthode du cultivateur, ou, en même tems que l'on sème, en les entourant de graines, ou après que les graines sont levées et fortifiées. Je préfère la première, parce qu'alors la plantation de la perche ne fait aucun tort aux plantes, comme elle peut le faire lorsqu'elles sont levées. Les haricots à rame doivent avoir au moins entre eux, un pied et demi de distance.

Lorsqu'on a l'intention de recueillir la graine pour l'usage de l'hiver, il faut avoir l'attention qu'on n'a pas ordinairement, et qui est essentielle dans les pays froids, de ne pas manger en vert les premières gousses, mais de les laisser pour fructifier, ou bien de destiner un carré à la maturité des graines; mais comme il est rare dans ces pays que les dernières gousses mûrissent, il est beaucoup plus sûr de laisser, dans toutes les plantations de haricots, les premières formées, qui seront toujours celles qui mûriront le mieux. Je ne parle ici que pour les climats du nord; dans les autres ces soins ne sont guères nécessaires.

Les autres espèces de haricots ne sont cultivées que pour la curiosité. La 2e. est d'un très-bel aspect par sa hauteur et ses fleurs éclatantes. La 5e. et la 7e. à cause de leurs grandes fleurs odorantes. Cette dernière étant vivace, a plus de mérite et contribue à l'ornement des serres. On les sème toutes en pot sous chassis et sur couche chaude, et on les conduit à la manière des plantes délicates de serre chaude. La 7e. n'a pas besoin de tannée; elle passe bien l'hiver sur les tablettes de cette serre. Pendant l'été on peut la mettre à l'air à une exposition chaude; sa terre doit être substantielle et pas trop forte.

Us. Les haricots mangés verts sont des légumes sains et aisés à digérer. Leurs semences sont nourrissantes, mais plus ou moins venteuses, selon les estomacs ; la fermentation des substances farineuses étant toujours à raison de la qualité des sucs gastriques.

Erythrine. *Erythrina.*

Cal. à limbe lobé, inégal ou presqu'entier, droit ou oblique. Etendard très-long ; les aîles et la carène à 2 pétales beaucoup plus courts. Etam. réunies à leur base. Gousse longue, noueuse, à plusieurs sem. réniformes ; la cicatrice latérale.

1 Erythrine de Caroline. *E. herbacea.*

Racine très-grosse et tubéreuse. Tiges d'un pied et demi, cylindriques, moëlleuses. Feuilles à 3 fol., presqu'à 3 lobes, glabres ; la terminale plus alongée et plus grande. Fleurs d'un rouge sanguin, en épi droit et terminal.

Lieu. *La Caroline.* ♃ fl. en sept.

2 E. à fleurs carnées. *E. carnea.* H. K.

Tige arborescente, épineuse. Feuilles à 3 fol., glabres. Fleurs d'un rouge pâle, en épi. Les calices campanulés et tronqués.

Lieu. *La Vera Crux.* ♄ fl. en mai.

*3 E. des Antilles. *E. corallodendrum.* Bois immortel. Arbre de corail.

Arbre de 9 à 12 pieds, armé d'aiguillons courts. 3 fol. ov., glabres ; la terminale plus grande et écartée. Fleurs d'un rouge de corail, en épis droits et terminaux. Les fleurs paroissent avant les feuilles. Graines rouges.

Lieu *Les Antilles.* ♄ fl. en mai et juin.

4 E. peinte. *E. picta.*

Arbrisseau de 8 à 9 pieds, branchu, et par-tout armé de forts aiguillons crochus. 3 fol. petites, assez semblables à celles de la 1re. ; leurs pétioles et leur nervure sup. ont aussi quelques épines. Fleurs d'un rouge écarlate pâle, en épis lâches. Sem. assez grosses, d'un pourpre foncé.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl....

5 E. crête de coq. *E. crista galli.*

Arbre élevé, sans piquans. 3 fol. ovales-lanc. Le pétiole souvent muni de 2 aiguillons à sa base. Fleurs purpurines, sol., sur des pédoncules axillaires.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl....

6 E. à feuilles en cœur. *E. cordifolia.* H. P.

Lieu. *L'Amérique mérid.*

Cult. Excepté la 1re., qui est de serre tempérée, toutes les autres sont de serre chaude. On les sème au printems en pot sur couche et sous chassis, et on les conduit à la manière des plantes de cette température. La 1re., aussitôt que les jeunes plants ont de la force et sont bien repris, après avoir été séparés et transplantés en pot, passe le reste de l'été avec les plantes d'orangerie, et pendant l'hiver elle ne demande que les serres tempérées. Elle n'est point très-délicate; mais il faut lui ménager les arrosemens dans le tems de son repos, et la placer près des jours. Les autres doivent être rentrées en serre chaude dans les premiers jours d'octobre. Dans leur jeunesse, on fera bien de les mettre dans la tannée pour y passer l'hiver; mais les années d'après, les tablettes leur suffiront, et pendant l'été on pourra les sortir ou les mettre sur les fenêtres ouvertes de l'orangerie.

Us. Les érythrines seroient des arbrisseaux d'un véritable ornement pour les serres, si elles fleurissoient mieux dans nos climats. Rarement elles donnent leurs jolies fleurs, et elles deviennent ainsi des plantes de curiosité.

La 6e. espèce est cultivée depuis peu au Jardin national.

Clitore. *Clitoria.*

Cal. tubuleux, à 5 dents, souvent à 2 bractées à sa base. Corolle renversée, dont l'étendard assez grand couvre les ailes, et la carène qui est courte. Gousse longue, comprimée, souvent linéaire, polysperme.

1 Clitore de Ternate. *C. Ternatea.*

Tiges grimpantes, menues. Feuilles ailées, à 5 à 7 fol. ovales,

veineuses. Fleurs grandes, d'un beau bleu, avec une tache blanche en leur centre, axillaires, solitaires, pédonculées.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ ou ⊙ fl. en juillet et août.

Variété à fleurs doubles.

2 C. de Virginie. *C. Virginiana.*

Tiges id., de 4 pieds. 3 fol. ovales, pointues, glabres. Fleurs d'un violet pâle, géminées, péd., ax.

Lieu. *La Virginie, la Jamaïque.* ⊙ fl. en juillet.

Cult. Serre chaude. Les clitores se sèment en pot sur couche et sous chassis. Elles lèvent en peu de tems, si les graines sont fraîchement tirées de leur pays originaire. Lorsqu'elles sont levées et ont 3 à 4 pouces, on les sépare et on les met chacune dans un pot un peu large; en même-tems on leur fournit un tuteur autour duquel elles doivent s'élever en s'entortillant. On les met sous chassis ou dans la serre chaude pour fleurir. Elles ne fructifient pas en France.

Us. Ces plantes sont cultivées comme pouvant produire un aspect agréable par leurs fleurs. Mais comme elles sont ⊙, les soins qu'elles exigent en éloignent beaucoup de cultivateurs, qui les laissent aux écoles de botanique, et aux jardins où l'on cultive généralement toutes les plantes.

Glycine. *Glycine.*

Cal. à 2 lèvres, la sup. échancrée, l'inf. à 3 div. inégales. L'étendard réfléchi par le sommet de la carène linéaire, courbée en faulx qui le comprime. Gousse oblongue, rarement ovale, polysperme.

1 Glycine monoïque. *G. monoica.*

Tige velue et grise. Feuilles à 3 fol. glabres. Fleurs en grappes penchées et multiflores. L'étendard violet; les aîles et la carène blanches.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en sept.

2 G. foible. *G. debilis.* H. K.

Feuilles ternées; les fol. ovales, velues en-dessous. Gousses

presque solitaires, linéaires, polyspermes, avec un style droit et persistant.

Lieu. *Les Indes or.* ♂ fl. en juillet.

3 G. rampante. *G. caribœa.* Jacq., H. K.

Tige frutescente, volubile. Feuilles à 3 fol. presque velues, rhomboïdales, pointues. Fleurs en grappes ouvertes, alongées, axillaires. Gousses velues.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en sept. et oct.

4 G. réticulée. *G. reticulata.* H. K.

Feuilles à 3 fol. oblongues, lanc., pubescentes, réticulées, veineuses en-dessous. Fleurs en grappes axillaires, presque sess. Gousses oblongues, comprimées.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

5 G. bitumineuse. *G. bituminosa.*

Tige volubile, pubescente. Feuilles à 3 fol. ovales, acuminées. Fleurs jaunes, striées de pourpre, en grappes axillaires. Gousses enflées et velues.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—sept.

6 G. monophylle. *G. monophylla.*

Tiges de 2 pieds, couchées, trigones, velues. Feuilles simples, en cœur, très-entières, mucronées. Fleurs violettes, solitaires, péd., ax.

Lieu. *Le Cap.* ♃ fl. en août.

*7 G. tubéreuse. *G. apios.*

Plante très-traçante. Tiges volubiles, de 10 à 12 pieds, lorsqu'on les soutient. Feuilles aîlées, à 5 à 7 fol. ovales, pointues. Fleurs panachées de pourpre foncé et de couleur de chair, en grappes ovales, denses et ax.

Lieu. *La Virginie.* ♃ fl. en août et sept.

*8 G. frutescente. *G. frutescens.* Haricot en arbre. Vulg.

Tiges ligneuses à leur base, volubiles, de 10 à 12 pieds. Les jeunes pousses soyeuses. Feuilles aîlées, à 9 à 10 fol. ovales, pointues. Fleurs violettes, en épi terminal, dense et alongé.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en juin—sept.

*9 G. rouge. *G. rubicunda.*

Plante peu ligneuse, de 7 à 8 pouces, formant un petit buisson garni de plusieurs tiges foibles, grisâtres, rameuses, diffuses.

Feuilles alt., à 3 folioles pét.; l'impaire portée sur un plus long pétiole; ovales, obtuses, entières, un peu ridées, vertes et glabres en-dessus, blanchâtres et tomenteuses en-dessous, à bords légèrement ciliés. Fleurs grandes, d'un rouge foncé, longues, géminées, péd., ax. Gousses velues, comprimées, longues de 3 pouces environ.

Lieu. *Les îles de la mer du Sud.* ♄ fl. en juin et juillet.

10 G. bimaculée. *G. bimaculata.* Curtis magaz. *G. virens.* Solander.

Tiges grimpantes, de 6 à 8 pieds, grêles et rougeâtres. Feuilles pét., cordiformes à leur base, oblongues, pointues, sagittées. Fleurs violettes, petites, avec deux taches vertes sur l'étendard, disposées en grappes péd., ax.

Lieu. *La baie de Botanique.* ♄ fl. tout l'été.

11 G. écarlate. *G. coccinea.* Curtis magaz.

Plante ligneuse, grimpante, de plusieurs pieds de haut, lorsqu'on lui fournit un support. Feuilles ternées, arrondies, ondulées, ou un peu frisées en leurs bords. Fleurs d'un écarlate pourpré, avec une large tache d'un jaune verdâtre à la base de l'étendard, sol. ou géminées, péd., ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril—juin.

Cult. Les espèces 2, 3 et 4 sont de serre chaude. Les 5, 6, 9, 10 et 11 de serre tempérée ou d'orangerie. Les autres de pleine terre.

Les glycines s'obtiennent et se multiplient la plupart par leurs graines semées suivant la manière indiquée pour les plantes de ces trois températures. Une partie de ces espèces mûrit dans nos climats ses semences, qui lèvent en peu de tems. La 7e. et la 8e. se multiplient aussi par leurs drageons qui tracent au loin; on les enlève en automne. Cette saison est, à l'égard de la 7e., la seule que l'on puisse prendre, parce qu'alors sa tige subsiste encore. On seroit embarrassé de trouver dans un autre tems cette plante, qui souvent ne pousse plus à l'endroit où on la plante.

Les glycines demandent une terre substantielle et consistante. Celles de pleine terre, une exposition méridienne. Les espèces grimpantes doivent être assujetties contre des murs ou d'autres appuis, où elles fleurissent mieux qu'isolées à l'air libre. Cependant la 7e. porte aussi ses fleurs dans cette dernière situation.

Us. Ces plantes ont presque toutes d'assez jolies fleurs pour contribuer à varier agréablement les jardins et les lieux où se trouvent rassemblés les végétaux de serre. Leurs corolles ont ordinairement une couleur vive.

VI. Corolle irrégulière, papillonacée. 10 étamines diadelphiques. Gousse uniloculaire, bivalve (dans l'astragale et le pélecin biloculaire.) Feuilles aîlées, avec impaire.

Abrus.

Cal. presqu'à 4 lobes; le sup. plus large. 9 étam. réunies à leur base, ouvertes sur leur dos; la 10ᵉ. nulle. Gousse courte, un peu comprimée. Peu de semences sphériques.

* Abrus à chapelet. *A. precatorius*. Fausse réglisse.

Arbrisseau dont la tige est grimpante et comprimée. Feuilles aîlées, sans impaire, cette dernière étant avortée, à 10 à 14 fol. ovalès, obtuses, entières. Fleurs rouges, en épis axillaires. Semences d'un beau rouge, marquées d'une tache noire.

Lieu. *L'Afrique, les deux Indes.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. L'abrus s'obtient par ses graines tirées de son pays originaire, semées en avril en pot sur couche chaude et sous chassis, et conduites comme les autres plantes de serre chaude. Ces graines doivent être mises dans l'eau pendant 3 à 4 jours avant de les semer. Quelquefois elles sont 2 ans à lever; mais lorsqu'on maintient leur terre humide, elles paroissent en moins de tems. Quand les jeunes plants sont fortifiés, on les plonge dans la tannée de serre chaude, où ils restent toujours.

Us. Cet arbuste fleurit dans les serres en France, mais n'y fructifie pas. La couleur de ses jolies graines étant une de ses principales qualités, mais ne se colorant pas dans nos jardins, on ne le cultive guères que dans les écoles de botanique.

Toutes ses parties ont un goût sucré comme la réglisse. On l'appelle à cause de cela *réglisse des îles.* On fait des chapelets et des bracelets avec ses graines.

Amorpha.

Cal. à 5 dents. L'étendard ovale, concave. Point d'ailes, ni de carène. Etamines réunies à leur base. Petite gousse ovale, tuberculée, à 2 semences.

* 1 Amorpha d'Amérique. *A fruticosa.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont la tige grisâtre se divise en beaucoup de branches et de rameaux qui lui donnent la forme d'un large buisson ouvert et point serré. Les jeunes pousses pubescentes. Feuilles aîlées, à 15 à 19 fol. ovales, obtuses, avec 2 stipules aux pétioles. Fleurs petites, violettes, variées d'un beau jaune par les étamines saillantes, en épis longs, serrés et terminaux.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Cet arbrisseau est assez rustique; mais dans les grands froids des pays septentrionaux, et par leurs frimats, il perd souvent non-seulement ses jeunes pousses de l'année, mais une partie de ses vieilles tiges. Il vient assez bien dans tous les terreins; sa vraie place dans nos climats est à une situation abritée et chaude, et dans une terre légère et graveleuse, plutôt que dans une terre forte et fraîche, où il végète beaucoup en été, et perd en proportion en hiver.

Mult. par ses rejettons et par la séparation des pieds vigoureux; par marcottes et même par boutures. Ces dernières sont incertaines. On le propage aussi par ses semences tirées des pays où elles mûrissent, et semées en pot sur couche en plein air. Lorsque les jeunes amorpha ont quelques pouces, on les met dans de petits pots pour leur faire passer le premier hiver à couvert. Au printems suivant on pourra les planter en pépinière, ou à la place où ils doivent rester, si cette situation n'est pas trop ouverte. Les boutures se font en février ou en novembre en

pleine terre, ou mieux en pot qu'on met dans le terreau d'un chassis. On transplante l'amorpha en novembre ou en février. Il est très-vivace, et reprend aisément pour peu qu'il ait quelques racines.

Us. Cet arbrisseau, par son feuillage et ses jolies fleurs vues de près, peut être placé avec avantage dans les bosquets d'été et d'automne, où il contribuera à leur décoration.

*2 A. tomenteux. *A. tomentosa.*

Tiges cylindriques, rougeâtres dans leur jeunesse, couvertes, ainsi que les pétioles et les feuilles, d'un très-léger duvet cotonneux. Feuilles alt, aîlées avec impaire, à 29 à 31 folioles, les premières opposées, les autres alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières, terminées par une pointe particulière, vertes et marquées de quelques points transparens, vésiculeux, lorsqu'on les voit à la loupe. Fleurs....

Lieu.... ♄.

Cult. Orangerie ou pleine terre. N'ayant cette espèce que depuis peu de tems, j'ignore si elle peut résister en plein air dans le nord de la France. Je la crois plus délicate que la première. Il paroît qu'elle ne forme qu'un petit arbuste.

Piscidie. *Piscidia.*

Cal. campanulé, presqu'à deux lèvres; la sup. échancrée, l'inf. à 3 dents inégales. Etamines diadelphiques. Gousse longue, polysperme, à 4 aîles larges, membraneuses ou coriaces.

Piscidie érythrine. *P. erithrina.*

Arbre de 20 à 30 pieds, dont le trônc est fort gros et couvert d'une écorce glabre et mince; rameux, branchu et diffus. Feuilles aîlées, à 7 fol. ovales, opposées. Fleurs d'un blanc sale.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ Ⅱ....

Cult. Serre chaude-tannée. La même que celle des érythrines. Mult. par ses graines tirées de son pays orig., et semées comme celles de serre chaude.

Cet arbre ne fleurit pas en Europe, ou du moins n'y a pas encore fleuri. Il est cultivé dans les grandes collections comme objet de curiosité.

Les Nègres se servent de son écorce pour pêcher, d'où lui vient son nom. Cette écorce empoisonne le poisson qui vient aussitôt à la surface de l'eau où on le prend; elle ne rend pas la qualité de la chair moins bonne et moins saine.

Robinier faux acacia. *Robinia.*

Cal. petit, campanulé, à limbe presqu'entier, ou à 4 lobes. Stig. velu en-devant. Gousse oblongue, comprimée, polysperme. Semences comprimées.

* 1 Robinier faux acacia. *R. pseudoacacia.* Acacia blanc.

Arbre élevé; tronc droit; les rameaux très-cassans, garnis à la base des pétioles de deux épines courtes, fortes et très-piquantes; d'un vert brun dans leur jeunesse. Feuilles ailées, à 17 à 20 fol. ovales, arrondies, et un peu échancrées à leur sommet, opp., très-glabres; leur pétiole canaliculé. Fleurs blanches, odorantes, pédonculées, en grappes pendantes.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin.

*2 R. visqueux. *R. viscosa.* Cels.

Cette espèce a été nommée ainsi à cause de la viscosité particulière de ses jeunes rameaux. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente, quant au port et au feuillage. Sa tige est grise et droite; ses rameaux d'un brun noirâtre, très-visqueux et collant aux doigts. Ses feuilles ont 19 à 21 fol. ovales, presque cordiformes à leur base, moins obtuses ou moins arrondies à leur sommet que celles du faux acacia, où elles ont une pointe particulière, vertes en-dessus, glauques en-dessous, opp.; leur pétiole commun d'un rouge brun et canaliculé, avec deux épines filiformes à sa base. Fleurs d'un rouge foncé, en grappes pendantes, axillaires.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en juin et juillet.

3 R. à feuilles de frêne. *R. violacea.*

Arbre de 20 pieds, branchu et étalé. Ecorce grise. Feuilles

aîlées, à 10 à 11 paires de fol. ovales, égales, opp.; les inférieures d'un vert luisant; les supérieures couvertes d'un duvet ferrugineux. Fleurs bleues, péd., en grappes axillaires.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....

*4 R. hispide, acacia rose. *R. hispida.*

Arbre de 15 à 20 pieds dans son pays natal, de 10 à 12 dans nos jardins, très-branchu et rameux, diffus; les rameaux foibles, pendans, couverts, ainsi que les pédoncules, de poils hispides, rougeâtres, à-peu-près comme ceux des roses. Feuilles aîlées, à 11 fol. ovales, assez grandes, terminées par une pointe particulière, opp., pét. Le pétiole court et pubescent, accompagné de 2 stipules filiformes. Fleurs roses, péd., en grappes pendantes, axillaires.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en juin—août.

Cult. Excepté la troisième espèce qui est de serre chaude, les autres sont de pleine terre. Les robiniers aiment en général une terre profonde et douce, une exposition plus chaude que froide, et toujours abritée des grands vents qui les mutilent lorsqu'ils y sont trop exposés. La 4e. est un peu moins rustique que les autres. Souvent les fortes gelées attaquent et font périr ses pousses précédentes. On les multiplie par leurs graines semées en pleine terre, en petites caisses ou en terrine sur couche en plein air. La 1re. espèce lève fort bien en pleine terre, mais il est prudent de couvrir son semis pendant le premier hiver.

La 4e. se multiplie ordinairement par la greffe sur la 1re.; mais il seroit à souhaiter qu'on pût l'obtenir franche du pied, parce que le sujet dont les racines s'étendent à une très-grande distance, et qui élève d'elles une quantité de jeunes plants, affame l'acacia rose, et contribue à son dépérissement. La 1re. se multiplie elle-même assez abondamment, comme je viens de le dire, par ses drageons. Mais si l'on vouloit en faire des plantations considérables, le semis seroit toujours la voie la plus abondante et la meilleure. La seconde espèce trace comme la première, et peut par conséquent se propager de même.

La 3e. s'obtient par ses graines qu'on tire de son pays orig., et que l'on sème à la manière indiquée pour les plantes de cette température. Lorsqu'elle est jeune elle a besoin de la tannée;

mais quand elle a pris de la force, elle ne lui est pas nécessaire.

Us. Les robiniers sont des arbres très-intéressans pour les jardins, par leurs belles fleurs, et par leur feuillage. Le premier répand par ses grappes une odeur agréable. Cet arbre très-rustique devroit être plus répandu et plus employé qu'on ne fait. Il feroit des clotûres impénétrables, des bois très-touffus, et d'un grand rapport par sa végétation prompte et considérable, qu'aucun bétail ne pourroit arrêter à cause des épines dont il est armé. Il seroit aussi très-utile par sa nature traçante pour arrêter les éboulemens des terres, et retenir dans leur forme les glacis des places de guerre. Son bois est très-dur, et prend un beau poli; il est d'un jaune marbré.

Le second est un arbre qui, lorsqu'il sera plus répandu, ne lui sera pas inférieur. Le 4e. est un charmant arbrisseau, lorsqu'il est couvert de ses grappes roses qui font plier ses branches sous leur poids. On peut en tapisser des cabinets de verdure. Conduit en espalier ou palissé contre tout autre appui, il paroît, se refuser à cette gène. J'en ai perdu deux dont j'attribue la mort à cette cause. L'autre espèce ne peut qu'ajouter à la diversité et à l'agrément des jardins et des serres.

Caragan. *Caragana. Robinia.* Lin.

Cal. à 5 dents, sinué d'un côté. Stigmate glabre et tronqué. Gousse oblongue, presque cylindrique, à 4 à 6 semences preque sphériques. Feuilles aîlées, sans impaire.

*1 Caragan arborescent. *C. arborescens. Robinia caragana.* Lin.
Arbrisseau de 6 à 10 pieds; les branches longues et un peu foibles. Feuilles fasciculées, aîlées, à 5 paires de fol. ovales; souvent une foliole de la 5e. paire manque, et la feuille paroît alors avoir une impaire. Leur pétiole se termine en une pointe ou filet. Fleurs jaunes, 3 à 6 ensemble, sol. sur chaque pédoncule.
Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en mai.

2 C. à petites feuilles. *C. microphylla.* La Marck. Encycl.

Arbuste

Arbuste de 2 à 3 pieds. Feuilles alt., aîlées, sans impaire, à 6 paires de fol. très-petites, arrondies, d'un vert bleuâtre. Leur pétiole terminé par une pointe. Stipules spinescentes. Fleurs jaunes, ax., sol.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

3 C. féroce. *C. ferox. Robinia spinosa.* H. K. *R. altagana.* Chez les Mongolis.

Arbrisseau de 3 à 5 pieds, hérissé d'épines. Feuilles aîlées, sans impaire, à 4 à 5 paires de fol. oblongues, terminées par une pointe. Le pétiole commun est persistant, et se change en une épine roide et aigue. Stipules spinescentes. Fleurs jaunes, ax., sol. ou géminées.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril et mai.

*4 C. argenté. *C. halodendron. Robinia halodendron.* Lin.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, diffus, très-épineux. Ses rameaux anguleux. Feuilles à une à 3 paires de fol. oblongues, ondulées, argentées, terminées par une pointe. Le pétiole commun spinuliforme et persistant. Stipules id. Fleurs d'un rose pâle, 3 ensemble, sur des pédoncules ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

*5 C. de la Chine. *C. chamlagu. Robinia chamlagu.* H. K. et H. P.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, très-rameux, lâche. Rameaux anguleux. Feuilles à 2 paires de fol. oblongues, obtuses, distantes. Le pétiole commun terminé par une pointe, et non persistant. Fleurs grandes, jaunâtres, ax., péd.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en mai.

*6 C. frutescent. *C. frutescens. Robinia frutescens.* Lin. *C. digitata.* La Marck.

Arbuste de 3 pieds, assez diffus, rameux et étalé. Ecorce jaunâtre. Rameaux anguleux. Feuilles aîlées, sans impaire, à 4 paires de fol. oblongues, étroites, un peu élargies vers leur sommet. Le pétiole commun se termine par une épine d'un pouce de longueur et très-piquante. Fleurs jaunes, latérales, ax., péd.

L'individu sur lequel j'ai fait cette description, a ses folioles disposées par paires et non en digitation, et l'épine qui termine le pétiole est ferme et de la longueur ci-dessus dite.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai.

Le robinier pigmé, *R. pigmæa* de Lin., ne paroît être qu'une variété de cette espèce.

Cult Pleine terre. Les caragans sont des arbrisseaux très-rustiques. La 5e. espèce seulement est sensible aux grands froids. Je l'ai perdue par cette cause. Ils viennent assez bien dans tous les terreins, et à toutes les expositions; mais celle de la Chine demande une terre plus chaude, plus légère, et une situation plus abritée. On les multiplie tous de graines qu'on sème en terrine ou en petites caisses, en plein air ou sur une couche tiède pour accélérer leur germination. Lorsque les jeunes plantes sont levées et ont 2 à 3 pouces de hauteur, il faut les séparer et les planter, à 4 pouces environ de distance, dans de grands pots, ou plutôt dans de petites caisses peu profondes, pour pouvoir leur faire passer le premier hiver à l'abri des grands froids. Au printems suivant on les enlevera en motte, et on les plantera en pépinière. On pourroit aussi, excepté pour la 5e., les repiquer tout de suite en pleine terre au sortir de leur semis, en les couvrant pendant l'hiver; mais on est plus sûr de les avoir sans dommage en suivant la première manière. On fera bien, dans les pays septentrionaux, d'attendre la 3e. année avant de mettre en pleine terre les jeunes plants de la 5e. La 6e. se propage aussi par la voie des marcottes. Elles sont longtems à s'enraciner. On l'obtient assez souvent par ses rejettons enracinés, ainsi que la 1re. qui en a souvent abondamment.

Us. Ces petits arbrisseaux sont bien placés sur les devants des bosquets du printems, dont ils varieront la scène par leurs fleurs et leur feuillage léger. La 1re. espèce, plus grande que les autres, peut être agréablement mêlée avec les cytises et les arbres de Judée.

On cultive depuis peu de tems, au Jardin national, deux autres espèces de robinier ou de caragan. *R. florida. R. squamata*. Elles viennent de l'Amérique méridionale, d'où elles ont été apportées par le capitaine Baudin.

Astragale. *Astragalus.*

Cal. tubuleux, à 5 dents. L'étendard plus long que les aîles et la carène. Gousse courte, presqu'ovale ou oblongue, non comprimée, polysperme, à 2 loges parallèles, souvent planes d'un côté, et convexes de l'autre.

*1 Astragale queue de renard. *A. alopecuroides.*

Tiges d'un à 2 pieds, épaisses et velues. Feuilles longues, aîlées, à fol. nombreuses, oblongues, velues, rapprochées. Fleurs jaunâtres, nombreuses, en épis denses, courts, très-velus.

Lieu. *L'Espagne, la Sibérie.* ♄ fl. en juillet.

2 A. axillaire. *A. christianus.*

Tige d'un pied et demi, pubescente. Feuilles longues, à fol. ovales, velues, lâches. Fleurs jaunâtres, 5 ou 6 ensemble en bouquets ax.

Lieu. *Le Levant.* ♄.

*3 A. velu. *A. pilosus.*

Tiges droites, d'un pied, laineuses. Feuilles aîlées, à 10 à 12 paires de fol. oblongues, velues, molles. Fleurs jaunâtres, en épis courts, ax.

Lieu. *L'Allemagne, la Sibérie.* ♄ fl. en juin—août.

*4 A. à faucilles. *A. falcatus.*

Tiges d'un à 2 pieds. Feuilles à 16 paires de fol. obl., pét. Fleurs jaunâtres, en épis péd., ax. Gousses courbées en faucille.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en juillet.

*5 A. à feuilles de galega. *A. galegiformis.*

Tiges striées, de 3 à 4 pieds. 25 à 31 fol. obl., d'un vert blanchâtre. Fleurs d'un blanc jaunâtre, pendantes, en grappes droites et ax. Gousses courtes et ventrues.

Lieu. *La Sibérie, le Levant.* ♄ fl. en juillet et août.

6 A. de la Chine. *A. Chinensis.*

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses folioles plus larges, et ses fleurs plus grandes, dont les grappes sont plus courtes que les feuilles.

Lieu. *La Chine.* ♄.

*7 A. des marais. *A. uliginosus.*

Tiges d'un pied, droites, rougeâtres, velues. 10 à 12 paires de fol. oblongues. Stipules larges, engaînées. Fleurs jaunâtres, la carène violette à son extrémité, en épis serrés, obtus et ax.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en juin—août.

8 A. odorant. *A. odoratus.* H. P.

Cette plante diffère de la précédente par ses stipules géminées, ses fleurs entièrement jaunâtres, et ses calices presque noirs.

Lieu. *Le Levant.* ♄.

9 A. à fleurs vertes. *A. virescens.*

Tige droite. Fol. lancéolées, pointues. Les pédoncules multiflores, plus longs que les feuilles. Gousses recourbées.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en juin et juillet.

10 A. du Canada. *A. Canadensis.*

Tiges foibles, diffuses, de 2 pieds. Feuilles à 10 paires de fol. oblongues, un peu glauques en-dessous. Fleurs jaunes, en épis. Gousses mucronées.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. id.

*11 A. à fruits ronds. *A. cicer.*

Tiges diffuses, couchées, de 2 pieds. 12 paires de fol. obl., un peu velues en-dessous. Fleurs jaunâtres, en épis courts. Les pédoncules moins longs que les feuilles. Gousses globuleuses, velues, renflées, mucronées.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. id.

12 A. à petites feuilles. *A. microphyllus.*

Cette espèce se distingue de la précédente par ses péd. plus longs que les feuilles, et par ses gousses plus petites.

Lieu. *La Sibérie, l'Allemagne.* ♄ fl. id.

*13 A. à feuilles de réglisse. *A. glyciphyllos.*

Tiges couchées, longues de 2 à 3 pieds. 4 à 6 paires de fol. ovales, arrondies, assez grandes. Fleurs jaunâtres, en épis courts. Gousses trigones, arquées.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

14 A. à hameçon. *A. hamosus.*

Tiges couchées, de 6 à 8 pouces. 10 à 12 paires de fol. petites, presqu'en cœur à leur sommet, velues en-dessous. Fleurs

jaunâtres, 4 à 6 ensemble au sommet de péd. ax. Gousses corniculées, recourbées, crochues.

Lieu. La Fr. mérid. ☉ fl. id.

15 A. recoquevillé. *A. contortuplicatus.*

Tiges étalées sur la terre, d'un pied. 9 à 10 paires de fol. ov., échancrées. 5 à 7 fleurs petites, jaunâtres, péd., ax. Gousses velues, très-repliées sur elles-mêmes.

Lieu. *La Sibérie.* ☉. fl. id.

*16 A. d'Andalousie. *A. Bæticus.*

Tiges droites et couchées, d'un pied et demi. 12 à 14 paires de fol. un peu velues, obl. 4 à 5 petites fleurs jaunâtres au sommet de péd. ax. Gousses prismatiques, en crochet.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. id.

*17 A. esparcette. *A. onobrychis.*

Tiges foibles, couchées, droites dans la plante cultivée, d'un à 2 pieds. 12 à 14 paires de fol. presque lin., velues et soyeuses. Fleurs d'un pourpre bleuâtre, en épis courts et ax. Gousses droites, courtes, pointues.

Lieu. *L'Autriche, la Sibérie, la Fr. mérid.* ♃ fl. id.

*18 A. varié. *A. varius.*

Tiges droites, d'un à 2 pieds, couvertes de poils blancs. 6 ou 7 paires de folioles oblongues, soyeuses. Petites stipules, noirâtres. Fleurs d'un pourpre violet, un peu varié de jaune, en épis longs, péd., ax.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. id.

19 A. silloné. *A. sulcatus.*

Tige de 2 pieds, droite, sillonnée. 9 paires de fol. lanc., vertes. Fleurs petites, violettes, en épis péd., ax., plus longs que les feuilles.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

20 A. d'Autriche. *A. Austriacus.*

Tiges menues, filiformes, étalées sur la terre. Fol. lin., étroites, tronquées, à leur sommet. Fleurs bleuâtres, très-petites, en grappes péd., ax.

Lieu. *L'Autriche.* ♃ fl. id.

21 A. à tête pourpre. *A. purpureus.*

Tiges de 6 à 8 pouces, nombreuses, diffuses, un peu cou-

chées. 10 à 12 paires de folioles petites, ovales, velues en-dessous, presque terminées par 2 dents. 6 à 8 fleurs pourpres, ramassées en têtes, péd., ax. Poils noirâtres sur le calice.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. id.

22 A. d'Espagne. *A. glaux.*

Tiges de 4 à 5 pouces, velues. 9 à 10 paires de fol. petites, rapprochées, velues, blanchâtres. 8 à 12 fleurs purpurines, en tête ov., péd., ax. Poils blancs au calice, noirâtres à ses dents.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. id.

23 A. sesamier. *A. sesameus.*

Tiges de 6 à 7 pouces, velues. 7 à 9 paires de fol. petites, ov., un peu échancrées. 4 à 5 fleurs petites, purpurines ou bleues, en faisceaux presque sess., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

24 A. épiglottier. *A. epiglottis. A. arenarius.* Hudson.

Tiges menues, couchées, blanchâtres, de 3 pouces, 4 à 5 paires de fol. étroites, soyeuses. Fleurs petites, 6 à 8 en petites têtes presque sess.

Lieu. *L'Angleterre.* ♃ fl. id.

*25 A. des Alpes. *A. Alpinus.*

Souches rameuses, de 3 à 4 pouces. 10 à 12 paires de fol. ov., petites, velues. 10 à 12 fleurs bleuâtres, pendantes, en têtes péd.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. id.

*26 A. champêtre. *A. campestris.*

Petites souches, embriquées d'écailles stipulaires, blanchâtres, transparentes. Hampes de 5 à 6 pouces, velues, portant une tête de 5 à 8 fleurs jaunâtres. 10 à 14 paires de fol. pointues, blanchâtres, un peu velues.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. id.

27 A. soyeux. *A. uralensis.*

10 à 12 paires de fol. lanc., pointues, très-soyeuses. Hampes de 3 à 4 pouces, terminées par des épis courts, de 8 à 10 fleurs purpurines; les calices soyeux et luisans.

Lieu. *Les Alpes, l'Ecosse.* ♃ fl. en mai—août.

28 A. nain. *A. depressus.*

Souche d'un pouce, écailleuse. Feuilles couchées, étalées, à 12 paires de fol. ov., obtuses, un peu en cœur, blanchâtres. 6 à 8 fleurs blanchâtres, dont les péd. sont beaucoup plus courts que les feuilles.

Lieu. *L'Europe.* ♂ fl. en mai et juin.

29 A. blanchâtre. *A. incanus.*

Souches écailleuses. 8 à 9 paires de fol. ov., petites, blanchâtres. Fleurs purpurines, en têtes portées sur des hampes couchées.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en juin.

*30 A. de Montpellier. *A. Monspessulanus.*

Feuilles et hampes étalées sur la terre. 15 à 20 paires de folioles ovales. Fleurs purpurines ou jaunâtres, en épi court et lâche.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en juillet.

31 A. d'Egypte. *A. trimestris.*

Hampes presque biflores. Gousses subulées, en crochet, bicarenées.

Lieu. *L'Egypte.* ☉ fl. id.

32 A. à gousses velues. *A. exscapus.*

Point de tiges ni de hampes. Folioles velues. Gousses laineuses.

Lieu. *La Hongrie.* ♃ fl....

*33 A. barbe de renard. *A. tragacantha.*

Arbuste très-rameux, diffus, d'un pied, formant une touffe élargie et couchée. 10 à 12 paires de fol. petites, obl., blanchâtres, argentées; les pétioles persistans deviennent roides, pointus, très-piquans et hérissent la plante. Fleurs blanches, en têtes péd., ax.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

34 A. toujours vert. *A. sempervirens.* La Marck.

Tiges étalées sur la terre. 8 à 10 paires de fol. obl., velues, verdâtres. Fleurs purpurines, 4 à 6 ensemble, péd., ax.; les pétioles spinescens.

Lieu. *Les Alpes.* ♄ fl.... Toujours vert.

35 A. de Grenade. *A. Grenadensis.* La Marck.

Tige d'un pied, rameuse, diffuse, en touffe étalée, blanchâtre et piquante. 4 à 6 paires de fol. très-petites, pointues, soyeuses. Fleurs petites, blanches, avec une raie purpurine sur l'étendard, 2 ensemble, péd.

Lieu. *L'Espagne.* ♄.

36 A. d'Afrique. *A. caprinus.*

Point de tige. Feuilles velues, couchées, d'un pied environ, longues, ailées, à fol. ov., obl., obtuses, peu pétiolées. Plusieurs hampes radicales, souvent couchées, soutiennent de grandes fleurs jaunes, péd., distinctes, disposées en grappe.

Variété à feuilles glabres.

Lieu. *Les montagnes incultes de la Barbarie.* ♃ fl. au printems.

Cult. Excepté les 4 dernières qui sont d'orangerie ou sensibles aux gelées un peu fortes, toutes les autres espèces d'astragale sont de pleine terre. La plupart se plaisent dans les terres légères, sablonneuses et chaudes. Cependant il en est aussi plusieurs, comme celles de Sibérie, qui viennent bien dans les bons fonds. On les multiplie toutes par leurs graines. Celles de la Sibérie et des pays sept. peuvent être semées en planche de terre légère, à l'exp. du sud-est. Celles des pays mérid., sur couche. Ces plantes ayant toutes de longues racines pivotantes, on ne doit pas attendre longtems pour séparer les jeunes plants de leurs semis. Quand ils ont environ 4 à 6 pouces de hauteur, et ceux de la 33e., 2 pouces, il faut les repiquer, savoir ceux des espèces d'orangerie, en pot, et les autres dans la place où ils doivent toujours rester. Les espèces d'orangerie redoutent l'humidité en hiver. Il convient de les placer dans l'endroit le plus sec de la serre, contre les croisées ou sur leur appui; elles ne doivent être que très-modérément arrosées dans cette saison.

Les espèces les moins rustiques sont celles qui n'ont que des souches et point de tiges. Celles-ci doivent être plantées à l'exp. la plus chaude et dans des terres légères. La seconde est aussi plus délicate que les autres, et il est prudent d'en mettre 1 ou 2 individus en pot.

Lorsque des plants de la 33e. ont acquis environ un pied

de hauteur, on peut en planter quelques-uns en pleine terre, en les couvrant de feuilles ou de litière en hiver, et leur donnant une terre légère et graveleuse.

Us. La plupart des astragales ne sont cultivées que dans les écoles de botanique ou dans les collections nombreuses; mais les espèces 1, 2, 5, 17 et 18, peuvent contribuer à la variété des grands parterres, et la 33ᵉ. à celle des serres.

C'est d'une espèce d'astragale ligneux qu'on tire la gomme adragant employée dans les arts.

Pélécine. *Biserrula.*

Cal. tubuleux, 5-fide; l'étendard plus long que les aîles et la carène. Gousse oblongue, plane, à 2 loges polyspermes, dentée en ses bords, à 2 valves, dont la cloison est dans un sens contraire. Sem. comprimées.

Pélécine commune. *B. pelecinus.*

Tiges anguleuses, étalées sur la terre, rameuses. Feuilles aîlées, à plusieurs fol. en cœur. Fleurs petites, purpurines, ramassées en tête, péd.

Lieu. *La Fr. mérid.* ⊙ fl. en juillet et août.

Cult. Cette plante, très-rarement cultivée dans d'autres jardins que ceux des écoles, se sème en place au mois d'avril, dans une bonne terre légère, et à une bonne exp. Elle ne demande aucun soin et fait peu d'effet.

Phaca.

Cal. tubuleux, à 5 dents. Etendard plus long que les aîles et la carène. Gousse obl., enflée, polysperme, à moitié à 2 loges; la suture supérieure abaissée sur l'inférieure, et à demi-saillante en-dedans.

Phaca d'Espagne. *P. Bœtica.*

Plante sous-ligneuse, de 3 pieds environ, droite et velue.

Feuilles aîlées, avec impaire. Fleurs en épis courts et ax. Gousses cylind., en forme de nacelle.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en juillet.

Cult. Cette plante n'est guères plus cultivée que la précédente. On la sème sur couche et en pot, et on la conduit comme les plantes d'orangerie. On peut aussi la mettre en pleine terre, à une bonne exp. et dans une terre légère; mais elle fleurit très-rarement.

Baguenaudier. *Colutea.*

Cal. campanulé, 5-fide, persistant. Stigmate velu d'un côté. Gousse grande, en forme de vessie, membraneuse, polysperme.

*1 Baguenaudier commun. *C. arborescens.*

Arbrisseau dont les tiges d'abord droites, roides et grisâtres, s'élèvent à 10 à 12 pieds, et en se ramifiant, forment un buisson ouvert et élargi. Feuilles aîlées, à 11 à 13 fol. ovales, échancrées à leur sommet, d'un vert glauque en-dessous; les jeunes rameaux qui les soutiennent sont du côté du soleil, rougeâtres et pubescens. Fleurs jaunes; l'étendard marqué de 2 lignes rougeâtres, formant avec son pli 2 ovales, disposées en grappes péd., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. tout l'été.

*2 B. du Levant. *C. Orientalis.*

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, formant un buisson plus touffu que le précédent et mieux garni; ses rameaux étant plus courts: ceux-ci sont glabres et anguleux. Feuilles aîlées, à 7 à 9 fol. presque point échancrées à leur sommet, d'un vert cendré, et glauque en-dessous; dans leur jeunesse, la nervure est rougeâtre en-dessous, ainsi que les stipules des pétioles qui restent dans la même couleur. Fleurs un peu moins grandes que celles du premier, d'un rouge jaunâtre, sanguin, marquées sur l'étendard, d'une tache double et jaune, en grappes péd., axillaires.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en juin et juillet

*3 B. d'Alep. *C. Halepica. C. istria.* Miller. *C. pocockii.* H. K.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, dont le buisson est moins garni et plus ouvert que celui du précédent. Feuilles à 11 à 13 fol. ov., d'un vert cendré en-dessous; les poils qui, selon La Marck, couvrent leur surface, sont communs aux deux autres espèces, quand on les considère à la loupe. Fleurs jaunes, sol., ou géminées, péd., ax.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en mai—oct.

A ces 3 espèces je joindrai une variété que je cultive et qui tient de la première et de la seconde.

* Elle s'élève aussi haut que la première; ses jeunes rameaux sont glabres et entièrement verts; les stipules sont extrêmement courtes et de la même couleur que les rameaux; les fol., au nombre de 11 à 13, sont ovales, plus grandes que celles des espèces ci-dessus, échancrées à leur sommet, d'un vert cendré, presque concolores; les fleurs sont de la même forme et de la même couleur que celles de la seconde, mais plus grandes que celles des 3 premières espèces.

*4 B. d'Ethiopie. *C. frutescens.*

Petit arbuste de 3 à 4 pieds. Tige peu rameuse; les tiges, les rameaux, ainsi que les pétioles et le dessous des folioles, couverts de poils blancs. Feuilles à 17 à 19 fol. obl., d'un vert très-foncé. Fleurs écarlates, en grappes ax.; la carène beaucoup plus longue que l'étendard; les ailes très-courtes, cachées dans le calice.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*5 B. sous-ligneux. *C. perennans.*

Tiges d'un pied et demi à 3 pieds, droites, striées, jaunâtres, peu rameuses. Feuilles ailées, à 13 à 15 fol. ovales, un peu pointues, pubescentes, ainsi que leurs pétioles. Fleurs petites, purpurines, nombreuses, en grappes spiciformes, axillaires, péd. Gousses ovales, presque point enflées et pendantes, terminées par un filet crochu.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juillet.

*6 B. herbacé ou annuel. *C. herbacea.*

Tige d'un pied et demi, cannelée, velue. Feuilles à 15 à 17 fol. linéaires. Fleurs d'un violet foncé, petites, en grappes péd., axillaires.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses gousses qui sont velues.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl....

4 R. fétide. *G. fœtida.* Fl. atlant.

Tige droite, striée, rameuse, d'un à 2 pieds. Feuilles aîlées, à 9 à 11 fol. presqu'opposées, parsemées de points cendrés; les inf. cordiformes; les sup. ov.-lanc., mucronées. Fleurs d'un jaune pâle, rassemblées en épis. Gousses comprimées, ovales, mucronées, hérissées de pointes, à 2 ou 3 semences. Toute la plante très-fétide.

Lieu. *Dans les champs de la Barbarie.* ♄ fl. au printems.

Cult. Pleine terre. Les réglisses viennent dans presque tous les terreins, mais leurs racines ne s'alongent et ne grossissent pas également dans tous. Il faut à ces plantes une terre douce, légère et chaude. Elles y font alors de si grands progrès, que leurs racines s'emparent bientôt d'un grand espace, où elles élèvent de toutes parts de nouveaux jets. Dans ces espèces de sols, on est même obligé, quand on veut les placer dans les parterres de botanique, de les confiner dans de grands pots ou des vases de bois qu'on enterre. Dans les terres fortes, ces soins sont inutiles, parce qu'elles végètent peu, mais aussi l'on est privé de leurs racines. Les réglisses sont très-rustiques et autant vivaces.

Mult. par leurs graines sémées en plate-bande ou planche, au printems, et par leurs drageons enlevés au printems ou en automne, et plantés dans les terreins favorables. Cette dernière voie de les propager est la plus courte et la plus employée. Si on vouloit semer leurs graines, on jouiroit plutôt de leurs pieds en les semant en pots sur couche, et mettant peu de graines dans chacun. Lorsque les réglisses seroient un peu fortes, on planteroit la motte entière du pot, à la place où la plante devroit rester.

Us. C'est de la racine de la 2e. espèce dont on fait le plus d'usage en médecine. Elle est expectorante, et s'emploie en tisanne et décoction dans la toux et l'asthme pituiteux. Elle est aussi diurétique et laxative. On fait avec le sucre et son jus épaissi par le feu, des tablettes et des pastilles auxquelles on mêle de la

gomme adragant, pour leur donner plus de solidité. Cette préparation sèche est la meilleure de toutes.

Le judicieux auteur du Dict. d'Agriculture observe, avec raison, qu'il vaudroit beaucoup mieux donner aux enfans des bâtons grattés de réglisse, en place de ces hochets durs qui empêchent la dentition au lieu de la favoriser.

Galéga. *Galega.* Lavanèze. Rue de chèvre.

Cal. tubulé, à 5 dents en alène, presqu'égales. Gousse oblongue, droite, un peu comprimée, polysperme, souvent noueuse à chaque semence, striée obliquement entre les graines, ou transversalement sillonnée.

* 1 Galéga commun. *G. officinalis.*

Tiges nombreuses, formant un buisson de 3 à 4 pieds, striées et rameuses. Feuilles ailées, avec impaire, à 15 à 17 fol. obl., terminées par un petit filet. Une stipule à la base du pétiole. Fleurs bleues ou blanches, un peu pendantes, en épis péd., axillaires.

Lieu. *L'Italie, l'Espagne.* ♃ fl. en juillet.

2 G. pubescent. *G. pubescens.*

Tige de 2 pieds, droite, striée, pubescente. Feuilles, les unes ternées, les autres ailées, à 5 à 7 fol. ovales, molles, pubescentes. Fleurs d'un jaune pâle, en grappes sol., péd., ax.

Lieu. *St.-Domingue.*

*3 G. pourpre. *G. purpurea.*

Tiges d'un à 2 pieds. Feuilles ailées, à 17 fol. petites, ovales, obtuses, grisâtres, pubescentes. Fleurs jaunâtres, lavées de pourpre, en épis lâches, ax.

Lieu. *L'île de Ceylan.* ♂ fl. en juillet.

*4 G. rose. *G. rosea.* La Marck. *G. grandiflora.* H. K., L'Héritier.

Tige de 3 à 4 pieds, droite; les rameaux grêles et droits. Feuilles à 15 fol. obl., très-glabres, obtuses, avec un filet. Fleurs assez grandes, d'un beau rouge rose, en grappes courtes, péd., term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—sept. Toujours vert.

5 G. à fleurs pâles. *G. pallens.* H. K.

Feuilles à 9 à 11 fol. oblongues, pointues, pubescentes en-dessous. Stipules en alène. Gousses droites, ouvertes, ciliées.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

6 G. élevé. *G. stricta.* H. K.

Feuilles ailées, à fol. oblongues et velues. Stipules en alène. Fleurs en grappes opposées aux feuilles. L'étendard soyeux en-dessus. Gousses droites et velues.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai et juin.

7 G. laineux. *G. piscatoria.* H. K.

Feuilles à 11 à 13 fol. oblongues, obtuses, un peu velues en-dessous. Stipules id. Les pédoncules à angles tranchans. Gousses droites, montantes, légèrement velues.

Lieu. *L'Inde, les îles de la mer du Sud.* ♂ fl. en juillet.

Cult. La première espèce est de pleine terre, et vient sans soin dans tous les terreins où elle se multiplie elle-même, et souvent plus qu'on ne veut.

Les espèces 2, 3 et 7 sont de serre chaude, et n'ont pas besoin de tannée. Ce sont des plantes de peu de durée, qu'on sème tous les ans ou tous les deux ans en pot sur couche et sous chassis, et qu'on conduit selon la méthode indiquée pour les plantes de cette serre.

Les autres espèces sont d'orangerie; mais la 4ᵉ. étant un peu plus délicate, il vaut mieux la mettre pendant l'hiver en serre tempérée. Elle supporte même très-bien la serre chaude sans s'étioler.

Les espèces de serre préfèrent une terre un peu consistante et substantielle à d'autres trop légères. Il est essentiel de les accoutumer au grand air lorsqu'elles sont jeunes, et de ne pas trop les délicater dans leur jeunesse. Quand elles sont foibles, sur-tout la quatrième, elles languissent, et sont bientôt couvertes de pucerons et de cochenilles.

On les multiplie toutes par leurs graines semées en pot sur couche. Lorsque les jeunes galéga ont 2 pouces environ de hauteur, il est tems de les séparer et de les mettre dans de petits pots qu'on plonge dans une couche ombragée pour faciliter la reprise.

Aussitôt

Aussitôt qu'ils seront repris, il faut leur donner peu-à-peu de l'air, et quinze jours après les traiter comme les autres plantes de ces températures. Aux galéga comme aux autres plantes ♄ de serre, on ne doit pas demander des fleurs dans leurs premiers tems, mais de la force ; quand celle-ci est acquise, les plantes sont toujours belles. Les graines des galéga mûrissent dans nos jardins.

Us. La 1re. espèce peut figurer comme ornement dans les parterres, et sur-tout dans les jardins paysagistes et leurs endroits agrestes. Je l'ai cultivée en grand, espérant en tirer un bon fourrage ; mais ses tiges sont toujours trop dures, et les bestiaux ne mangent que les jeunes pousses. Parmi les espèces de serre, la 4e. est la plus belle, et celle qu'on doit le plus cultiver pour l'agrément. Ses fleurs roses font un joli effet ; c'est dommage que cet arbuste ait un port un peu grêle.

Indigotier. *Indĭgŏfĕră.*

Cal. ouvert, à 5 dents. La carène garnie de chaque côté d'un éperon subulé. Gousse oblongue, linéaire, presque cylindrique, polysperme, droite ou arquée.

Ce genre a beaucoup de rapports avec le précédent. Le caractère de la carène est douteux, et le calice n'est pas ouvert dans toutes les espèces.

* 1 Indigotier franc. *I. anil.*

Arbuste de 2 pieds. Tige droite, frutescente, rameuse, blanchâtre. Feuilles ailées, à 9 à 11 fol. ovales, entières, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Fleurs rougeâtres, petites, en grappes courtes, axillaires. Gousses linéaires, arquées.

Lieu. *Les Indes.* ♄ fl. en été. Toujours vert.

L'indigotier des Indes. *I. tinctoria.* Lin. ne diffère de cette espèce que par ses gousses qui ne sont point arquées.

2 I. glauque. *I. glauca.* La Marck. *I. argentea* ? Lin.

Tige droite, blanche, de 2 à 3 pieds. Feuilles, les inf. ternées,

les autres à 5 fol. ovales, obtuses, glauques, argentées. Fleurs purpurines, en grappes menues, lâches et ax.

Lieu. *Les Indes, l'Egypte, la Barbarie.* ♂.

3 I. visqueux. *I. viscosa.*

Tige d'un pied et demi, menue, très-rameuse. Feuilles à 11 à 13 fol. ovales, obtuses, petites, d'un vert pâle. Fleurs petites, rougeâtres, en grappes ax. Toute la plante, excepté les feuilles et les fleurs, est couverte de poils glanduleux et visqueux.

Lieu....

4 I. à 9 feuilles. *I. enneaphylla.*

Tiges de 5 à 9 pouces, grêles et velues. Feuilles à 7 à 9 fol. cunéiformes, petites et velues. Fleurs purpurines, en épis latéraux, sess., ax. Gousses courtes, ovales, très-petites.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en juillet.

5 I. psoraloïde. *I. psoraloides.*

Tige anguleuse, grisâtre. Feuilles à 3 fol. linéaires, velues, blanchâtres. Fleurs petites, rougeâtres, en épis péd., ax.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet.

6 I. blanchâtre. *I. candicans.* H. K.

Feuilles à 3 fol. lancéolées, linéaires, soyeuses en-dessous. Fleurs écarlates, en épis pauciflores, péd. Gousses droites, cylindriques.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet—sept.

7 I. à fleurs écarlates. *I. amœna.* H. K.

Tige frutescente. Feuilles à 3 fol. ovales, légèrement velues. Les rameaux cylindriques, et les stipules sétacées. Fleurs en épis péd. Les calices lâches.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mars et avril.

8 I. sarmenteux. *I. sarmentosa.* I. nain.

Tiges couchées, filiformes. Feuilles à 3 fol. ovales, presque sessiles. Fleurs géminées, sur des péd. ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin.

9 I. à 5 feuilles. *I. coriacea. Ononis Mauritanica.* Lin.

Feuilles quinées. Les fol. presqu'ovales, velues, mucronées. Stipules en alène. Gousses droites et glabres.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet.

Cult. Les indigotiers, en Europe, ne sont que des plantes fort

grêles, de peu d'agrément, et de pure curiosité. Aussi n'en cultive-t-on quelques espèces que par cette dernière raison. On les sème au printems en pot sur couche, et sous chassis pour les 2 premières espèces, qui sont de serre chaude, les autres étant simplement d'orangerie, et on conduit les jeunes plants selon la manière indiquée, relativement à la température qu'ils exigent. La plupart mûrissent leurs graines dans nos serres. Leur terre doit être substantielle, consistante. Ils demandent des arrosemens fréquens en été, mais de très-modérés en hiver, pendant lequel tems ils doivent être placés près des jours et à l'abri du froid. Les espèces de serre chaude le passent très-bien sur les appuis des croisées.

Us. Je ne connois pas l'espèce 7 d'Aiton; mais, d'après son nom, ce doit être la plus jolie de ce genre.

L'indigotier 1re. espèce dans l'Amérique mérid., et sa variété dans les Indes orientales, sont les espèces avec lesquelles on fait l'indigo si employé dans les arts. La variété en fournit un inférieur à celui de l'Amérique. Ce dernier s'obtient en faisant macérer toute la plante dans l'eau, où elle dépose une fécule bleue, qu'on fait sécher, et qu'on met ensuite dans le commerce. Ce bleu est une des couleurs les plus solides.

VII. Corolle irrégulière, papillonacée. 10 étamines diadelphiques. Gousse uniloculaire, bivalve. Feuilles aîlées ou conjuguées, dont le pétiole commun se termine par une vrille. Les stipules séparées des pétioles.

Gesse. *Lathyrus.*

Cal. turbiné, à 5 div. Les 2 sup. plus courtes. L'étendard plus grand que les aîles et la carène. Style plane, élargi à son sommet. Stigmate velu en-devant. Gousse longue, polysperme. Les semences globuleuses ou presqu'anguleuses.

1. Péduncules uniflores.

1 Gesse sans feuilles. *L. aphaca.*

Tiges foibles, anguleuses, d'un pied, garnies dans toute leur longueur de larges stipules opp., ovales, en cœur, très-glabres, appliquées l'une contre l'autre. Fleur jaune, petite, péd., ax. Les vrilles nues.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juillet. Très-commune.

2 G. sans vrilles. *L. nissolia.*

Tige d'un pied, droite, grêle, striée, garnie de pétioles dilatés qui forment des espèces de feuilles étroites, lancéolées, aigues, striées, assez longues. Fleurs petites, rougeâtres, ax., pédonculées.

Lieu.... Ind. ☉ fl. en juillet.

3 G. cultivée. *L. sativus.*

Tiges d'un à 2 pieds, foibles, anguleuses, aîlées. 2 folioles graminées, aigues, nerveuses. Vrille trifide. Fleurs blanches, roses ou bleues, ax., péd.

Lieu. *La France.* ☉ fl. id.

Variété plus petite. *L. cicera.* Lin.

4 G. à petites fleurs. *L. inconspicuus.*

Plante qui n'a pas un pied. Tiges un peu trigones. 2 folioles lancéolées, pointues. Vrille simple, filiforme. Fleur très-petite, ax., presque sessile.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. id.

5 G. sétacée. *L. setifolius.*

Tiges foibles, très-grêles. 2 fol. linéaires, sétacées. Vrille trifide. Fleurs petites, rouges, péd.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. id.

6 G. axillaire. *L. axillaris.*

Tiges de 8 à 10 pouces. 2 fol. lancéolées, étroites. Vrille simple. Fleur petite, rougeâtre, péd., ax.

Lieu. *La France mérid.* ☉.

7 G. à gousses enflées. *L. turgidus.*

Tiges de 7 à 10 pouces, couchées, simples. 2 fol. rondes, inf.

4 sup., ovales. Vrille bifide. Stipules à dents anguleuses. Fleurs axillaires.

Lieu....

8 G. hérissée. *L. hirtus.*

Tiges de 6 pouces, grêles, rameuses. 2 fol. oblongues, avec une petite pointe vrillée, simple, ou 3-fide. Fleurs violettes, péd. Gousses velues.

Lieu....

9 G. de Bithynie. *L. Bithynicus.*

Tiges d'un pied. 4 fol. ovales-lancéolées. Vrille trifide. Fleurs dont l'étendard est bleuâtre; les aîles et la carène blanche, ax., péd.

Lieu. *Le Levant.*

10 G. articulée. *L. articulatus.*

Tiges de 3 pieds, ailées. 5 ou 6 fol. lancéolées, alt. Pétiole membraneux. Vrille rameuse. Fleurs axillaires, péd.; l'étendard rouge, les aîles et la carène blanchâtres.

Lieu. *L'Europe et la Fr. mérid.* ☉ fl. en juillet.

L'espèce *lathyrus clymenum* ne diffère de la précédente que par son étendard rouge et ses aîles bleuâtres.

2. Pédoncules biflores.

11 G. de Tanger. *L. Tingitanus.*

Tiges de 4 à 5 pieds, anguleuses, un peu aîlées. 2 fol. lancéolées, ovales. Vrille grande et rameuse. Fleurs grandes, rouges et violettes, ax. péd.

Lieu. *La Mauritanie.* ☉ fl. en juillet.

* 12 G. odorante. *L. odoratus.* Pois de senteur.

Tiges de 4 à 6 pieds, anguleuses. 2 fol. ovales, un peu velues. Vrille rameuse. Stipules demi-sagittées. Fleurs grandes, odorantes, péd., ax.

Variétés 1 à étendard d'un violet très-foncé; les aîles et la carène bleues.

Lieu. *La Sicile.* ☉ fl. en juillet.

.... 2 à étendard rose, les aîles et la carène blanches.

Lieu. *L'île de Ceylan.* ☉ fl. id.

13 G. annuelle. *L. annuus.*

Tiges d'un pied et demi, un peu aîlées. 2 folioles oblongues, étroites, aigues. Fleurs petites, jaunes, péd., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

3. Pédoncules multiflores.

14 G. velue. *L. hirsutus.*

Tige d'un à 2 pieds, un peu aîlée. 2 fol. lancéolées, étroites, mucronées. Vrille trifide, rameuse. 2 à 3 fleurs purpurines, péd., ax. Carène blanche.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ☉ fl. id.

15 G. nerveuse. *L. nervosus.*

Tiges d'un pied, simples, striées. 2 fol. presque sessiles, larges, ovales, pointues, veinées, réticulées. Vrille trifide. Stipules sagittées. 5 à 7 fleurs purpurines, assez grandes, sessiles, en épi axillaire.

Lieu. *L'Amérique.*

16 G. tubéreuse. *L. tuberosus.*

Racine tubéreuse, pyriforme. Tiges foibles, anguleuses, d'un pied. 2 fol. ovales, obtuses, mucronées. Vrille diphylle. 5 à 6 fleurs d'un rouge rose, péd., ax.

Lieu. *La France.* ♃ fl. id.

17 G. des prés. *L. pratensis.*

Tiges grêles, foibles, anguleuses, aîlées, d'un pied et demi. 2 fol. lancéolées, à 3 nervures. Vrille simple ou trifide. Stipules sagittées, presque aussi grandes que les fol. Fleurs jaunes, 3 à 8 en grappe courte, péd., ax.

Lieu. *Les prés.* Ind. ♃ fl. en juin—août.

18 G. des bois. *L. sylvestris.*

Tiges de 3 à 4 pieds, aîlées, grimpantes. 2 fol. ensiformes, très-pointues. Vrille trifide. Fleurs grandes, roses, 4 à 6 en grappes péd., ax.

Lieu. *Les bois.* Ind. ♃ fl. en juillet—sept.

*19 G. à feuilles larges. *L. latifolius.* Pois vivace. Pois à bouquet.

Tiges de 4 à 5 pieds, aîlées. 2 fol. ov., larges, nerveuses, roides. Vrille trifide. Fleurs d'un pourpre rose, grandes, 8 à 12, en grappe ax., péd.

Lieu. *La Fr. mérid.*, *l'Angl.* ♃ fl. en juillet—sept.

Cette espèce ne diffère guères de la précédente.

20 G. des marais *L. palustris.*

Tiges foibles, d'un pied et demi, un peu ailées. 5 à 6 fol. obl., mucronées. Vrille rameuse. Grandes stipules sagittées. 3 à 5 fleurs bleuâtres, péd., ax.

Lieu. *Les prés humides de la France.* ♃ fl. id.

21 G. pisiforme. *L. pisiformis.*

Tiges foibles, anguleuses, d'un pied et demi. 3 à 4 paires de fol. ov. Vrille rameuse. Grandes stipules auriculées. 10 à 12 fleurs purpurines, en grappes, péd., ax.

Lieu. *La Sibérie, l'Allemagne.* ♃ fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Toutes les gesses se plaisent dans les bons fonds de terre, les unes dans les lieux un peu ombragés et frais, comme les 5 dernières et les 2 premières. Les autres, comme la 12ᵉ. et les annuelles, dans les terres chaudes et légères.

Toutes se multiplient par leurs graines qu'on sème dans la place où les plantes doivent rester. Leur culture est par conséquent fort simple et se réduit à les sarcler de tems en tems, et à leur donner des appuis.

Us. Les espèces 3 et 16 se cultivent quelquefois dans les potagers; la 3ᵉ. pour en manger les semences; la 16ᵉ. les tubercules; mais elles ne valent ni les pois ni les pommes de terre; ainsi, il faut avoir du terrein de trop pour l'occuper de ces plantes.

La 12ᵉ. et la 19ᵉ. sont depuis longtems en possession de décorer les jardins; toutes deux par leurs fleurs grandes et d'une couleur agréable; la 12ᵉ. joint en outre une odeur très-suave. Mais si celle-ci a ces qualités, la 19ᵉ. a de plus qu'elle, celle d'être vivace et d'avoir de plus belles grappes. Il faut semer de très-bonne heure la 12ᵉ., c'est-à-dire aussitôt après que les fortes gelées sont passées, elle deviendra beaucoup plus belle; ses fleurs seront plus nombreuses et ses graines mûriront mieux. La 18ᵉ. qui croît dans nos bois, ne seroit pas non plus déplacée dans les jardins.

Pois. *Pisum.*

Cal. et corolle de la gesse. Style triangulaire, carené supérieurement. Stigm. velu. Gousse longue, polysperme. Sem. globuleuses, avec un ombilic obrond.

*1 Pois cultivé. *P. sativum.*

Tiges longues, grimpantes. Fol. sess. Pétiole cylind. Stipules plus grandes que les fol., arrondies à leur base. Fleurs blanches, roses, violettes, plusieurs sur des péd. ax.

Lieu. *L'Europe mérid.* ⊙ fl. en juin—sept.

Variétés principales.

1 Pois sans parchemin, ou goulu. Cosse large, tendre, souvent courbée.
2 P. michaud. Pois de 40 jours. Hâtif.
3 P. Suisse.
4 P. carré blanc et vert.
5 P. d'Angleterre. Pois moëlleux. *Marrowfat*, en anglais.
6 P. nain.
7 P. commun. Bisaille.

On cultive depuis si longtems les pois dans les jardins, qu'ils ont fourni beaucoup de sous-variétés. L'essentiel dans la récolte de ce légume, est d'avoir les pois sans mélange.

La première variété se sème en mars avec les autres; elle devient souvent assez haute et demande des rames élevées.

La seconde est la plus hâtive, et son grain est très-estimé, mais elle est très-sensible à la gelée; on ne doit donc la semer que lorsqu'on croit n'en avoir plus à craindre; elle aime une terre légère et substantielle.

La 3e. est la meilleure pour avoir des primeurs. Elle craint moins le froid que les autres. C'est celle qu'on doit semer de préférence en décembre ou en janvier.

La 4e. fournit beaucoup de grains. C'est la meilleure espèce pour la purée.

La 5e. est, à mon avis, supérieure à toutes; elle réunit toutes les qualités qu'on peut desirer ; ses grains, peu formés, sont aussi bons que ceux des autres variétés ; plus gros, et même près de la sécheresse, ils sont toujours tendres et moëlleux; secs, ils font d'excellente purée. Ce pois, en outre, charge beaucoup et devient très-haut.

La 6e. ne s'élève qu'à 12 à 15 pouces; on peut en faire des bordures.

Cult. Le pois est le légume à qui les engrais préliminaires sont le moins nécessaires, parce qu'il est alimentaire dans son état naturel. Il vient bien dans tous les sols doux et rendus meubles par la culture. Il n'exige d'autre soin que le sarclage lorsqu'il a été semé après l'hiver. Ceux de décembre ou de janvier demandent une terre plus chaude, une exposition plus abritée et des couvertures pendant les gelées. Les autres se sèment depuis mars jusqu'à la fin de juin. Ceux qu'on semeroit après cette époque, ne mûriroient pas leurs graines, mais pourroient encore être d'usage étant verts.

Les pois doivent être changés tous les ans de terreins; on s'apperçoit de leur plantation dans le même endroit, par une quantité moins abondante. On les sème en planche sur 4 rangs au plus ; les rangs à un pied de distance entre eux, afin qu'on puisse les travailler aisément avec la houe ou le ratissoir, et qu'ils puissent jouir de tous côtés de l'air libre qui leur est absolument nécessaire, cette plante ne pouvant croître ou fructifier dans les lieux ouverts et ombragés, et lorsque ses tiges sont étouffées l'une par l'autre. On les rame lorsqu'ils ont environ 6 pouces de hauteur, ou que leurs vrilles commencent à s'alonger; si l'on attendoit plus tard, la plupart resteroient couchés sur la terre. Les rames doivent être proportionnées à la hauteur des espèces. Pour la 5e. il en faut de 7 à 8 pieds.

Les pois se mélangeant très-souvent dans les jardins, il faut avant de les semer, trier les espèces qui peuvent se rencontrer parmi celle qu'on veut mettre en terre, pour que toutes soient toujours aussi pures qu'il est possible. Dans quelques terreins on s'apperçoit, dit-on, qu'ils dégénèrent; mais souvent c'est faute de ce soin préliminaire. Au reste, je crois utile de changer

quelquefois les semences, non-seulement pour ce légume, mais pour tout autre.

La 7e. espèce se sème en plein champ en mars ou avril. Elle vient mieux dans les bons fonds que sur les hauteurs, mais toujours dans les lieux très-ouverts et point du tout ombragés. On répand ordinairement 5 à 7 boisseaux par arpent. Quand le printems est trop sec, quelquefois ce grain manque dans les situations élevées, ou au moins il lève tard et fructifie peu. Souvent on lui joint d'autres grains, mais on doit n'y mêler que ceux qui mûrissent à son époque. La vesce ne lui conviendroit pas.

Us. On mange les pois de deux manières, verts, et secs en purée. Les premiers sont sains. Les seconds venteux et nourrissans. Leur farine est émolliente.

La première variété, dont on mange les cosses, est aussi facile à digérer que les haricots verts. On en fait de bons potages en la faisant cuire dans les bouillons qu'elle épaissit.

La 7e. fait un excellent fourrage pour les chevaux et les bestiaux; elle remplace l'avoine et nourrit mieux. On la leur donne sèche ou verte, mais plus souvent dans le premier état.

*2 P. maritime. *P. maritimum.*

Tiges anguleuses. Stipules sagittées. Pétioles planes en-dessus. Pédoncules multiflores. Fleurs bleues.

Lieu. *Les côtes maritimes.* Ind. ♃ fl. en juillet.

*3 P. ocre. *P. ochrus.*

Tige d'un pied et demi, foible. Feuilles inf. simples, courantes sur la tige, terminées par un filet; les sup. à 2 à 4 folioles très-petites. Vrille rameuse. Fleurs petites, jaunâtres, sol., péd.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

Ces deux espèces ne sont cultivées que dans les écoles de botanique. L'une habite nos côtes maritimes, l'autre les champs des pays mérid. On n'en fait aucun usage.

Orobe. *Orobus.*

Cal. tubulé, obtus à sa base, à 5 dents, dont 2 sup. plus courtes et plus profondes. Style lin. Stigm. supérieurement velu. Gousse oblongue, polysperme; les sem. rondes.

1 Orobe gessier. *O. lathyroides.*

3 ou 4 tiges d'un pied. Feuilles à 2 fol. opp. le long de la tige, sess., glabres, roides, d'un vert léger. Une stipule entière à leur base. Fleurs d'un beau bleu, en épis serrés, péd., ax. à l'extrémité des tiges.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en juin.

2 O. jaune. *O. luteus.*

Tige de 3 pieds, droite, striée, peu rameuse. Feuilles ailées, à 6 à 10 fol. ov., obl., pâles en-dessous. 5 à 10 fleurs jaunâtres, péd.

Lieu. *La Fr. mérid., l'Alsace.* ♃ fl. id.

*3 O. printannier. *O. vernus.*

Tiges d'un pied, droites, lisses. Feuilles ailées, à 4 à 6 fol. ov., pointues. Stipules demi-sagittées. Fleurs purpurines, assez grandes, 4 à 8 péd. ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en mars et avril, et aussi en juillet lorsqu'on a coupé les tiges.

4 O. tubéreux. *O. tuberosus.*

Tiges grêles, ailées, d'un pied. Feuilles ailées, à fol. alongées, pointues, au nombre de 4 à 6. Fleurs d'un pourpre rose, 2 à 4 ensemble, péd.

Lieu. *La Fr., les bois.* ♃ fl. en mai et juin.

5 O. à feuilles étroites. *O. angustifolius.*

Feuilles à 2 folioles ensiformes; les stipules en alène. Tige simple.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. id.

6 O. noirâtre. *O. niger.*

Tiges d'un pied et demi, fermes, anguleuses, rameuses. 6 fol. opp., ov., obl., petites, pointues, glauques. Fleurs purpurines, 4 à 8 péd. ax.

Lieu. *La Fr. sept.* ♄ fl. id.

7 O. des Pyrénées. *O. Pyrenaicus.*

Tige rameuse, diffuse, anguleuse, un peu velue. 2 fol. opp., lancéolées, nerveuses. Stipules grandes, demi-sagittées. Fleurs rouges, péd.

Lieu. *L'Espagne, la Fr. mérid.* ♄ fl. en mai.

8 O. des bois. *O. sylvaticus.*

Tiges de 6 à 8 pouces, rameuses, couchées, velues à leur base. 14 à 20 fol. ov., obl., petites, rapprochées, serrées. 6 à 12 fleurs purpurines, péd., ax.

Lieu. *La Fr., l'Angl.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Ces plantes sont rustiques et viennent dans la plupart des terreins et des situations. On les multiplie par leurs semences, qu'on met en terre dans une plate-bande préparée, en automne, aussitôt après leur maturité. Elles réussissent mieux dans cette saison qu'au printems, où une grande partie des graines ne lève pas. Quand les jeunes plantes sont assez fortes pour être séparées, on peut les planter en pépinière ou à demeure. Comme elles ne fleurissent guères la première année, il vaut mieux les laisser dans leur semis jusqu'au printems ou l'automne de la seconde année; elles auront alors plus de force, et reprendront mieux à la transplantation. Si les orobes étoient trop nombreux dans leur semis, il faudroit en séparer quelques pieds la première année.

Us. Quelques orobes, comme les 3, 4 et 6e., peuvent se trouver dans les parterres, où elles répandront par leurs fleurs de la variété. La 3e. sur-tout se distingue par sa floraison précoce, qui n'est pas un petit mérite pour les cultivateurs impatiens de la saison nouvelle. Sa farine est une des 4 résolutives.

Vesce. *Vicia.*

Cal. tubulé, 5-fide ou à 5 dents, dont les sup. plus courtes. Ovaire glanduleux d'un côté à sa base. Style filiforme. Stigmate transversalement barbu au-dessous de son sommet. Gousse obl., à plusieurs semences rondes, dont l'ombilic est latéral.

1. Fleurs portées sur un long pédoncule.

1 Vesce pisiforme. *V. pisiformis.*

Huit folioles ovales; les inf. sess. Pétioles polyphylles. Péd. multiflores.

Lieu. *L'Autriche, la Fr. mérid.* ♃ fl. en juillet.

2 V. des buissons. *V. dumetorum.*

Tige de 3 pieds au moins, rameuse, un peu aîlée. Fol. ovales, réfléchies, mucronées. Stipules presque dentées. Fleurs purpurines, 6 à 8 en grappe péd.

Lieu. *Les bois, les haies.* Ind. ♃ fl. en mai.

3 V. des bois. *V. sylvatica.*

Tiges de 2 pieds, striées, rameuses. 8 fol. alternes, ovales. 8 à 10 fleurs blanches; l'étendard rayé de bleu, un peu pendantes, unilatérales, péd. Stipules denticulées.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃ fl. en juillet.

4 V. d'Allemagne. *V. cassubica.*

Tiges couchées, de 3 pieds. 10 fol. ovales aigues. Stipules entières. 6 fleurs d'un pourpre pâle, en épis péd.

Lieu. *L'Allemagne.* ♃ fl. id.

5 V. multiflore. *V. cracca.*

Tige de 2 pieds et plus, striée, foible. 16 à 20 fol. linéaires, velues, soyeuses. Fleurs violettes ou bleues, plus de 20 sur chaque grappe. Espèce très-traçante.

Lieu.... Ind. ♃ fl. id.

6 V. du Levant. *V. nissoliana.*

Folioles obl. Stipules entières, péd., multiflores. Gousses velues, oblongues.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. id.

7 V. bisannuelle. *V. biennis.*

Tiges longues, de 3 à 10 pieds. 10 à 12 fol. glabres, lanc. Leur pétiole sillonné. Fleurs d'un bleu léger.

Lieu. *La Siberie, la Fr. mérid.* ♂ fl. en juillet—sept.

2. Fleurs axillaires, presque sessiles.

8 V. cultivée. *V. sativa.*

Tiges anguleuses, d'un à 2 pieds. 10 à 12 fol. oblongues, mu-

cronées. Stipules avec une tache noirâtre. Fleurs purpurines, 2 ensemble ax., sur un péd. court.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juillet et août.

9 V. gessière. *V. lathyroides.*

Tiges de 6 à 8 pouces, foibles, filiformes. 2 fol. inf. 6 fol. sup. étroites et pointues. Fleurs petites, purpurines, sess., sol.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en avril—juin.

10 V. jaune. *V. lutea.*

Tiges striées, un peu velues, d'un pied. 8 à 10 fol. obl., un peu velues, avec une petite pointe. Fleurs jaunes, presque sess., ax., sol.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juillet.

L'espèce *V. hybrida* diffère de celle-ci par sa corolle velue.

11 V. étrangère. *V. peregrina.*

Tige glabre, anguleuse, d'un pied et demi. 10 à 12 fol. lin., étroites, échancrées. Fleurs violettes, sess., ax., sol.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

12 V. des haies. *V. sepium.*

Tige de 2 à 3 pieds, anguleuse, un peu velue. 10 à 12 fol. ov., un peu velues en leurs bords et sur leurs nervures, allant en diminuant vers leur sommet qui est obtus, avec une pointe. 3 ou 4 fleurs d'un pourpre obscur, ax., presque sess.

Lieu. *Les haies.* Ind. ♃ fl. en mai.

* 13 V. de Narbonne. *V. Narbonensis.*

Tige droite, striée, velue, d'un pied. 4 à 6 fol., ovales, obtuses, très-grandes, denticulées. Fleurs d'un pourpre noir, ax., sol., presque sess.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. en juin.

Cult. Pleine terre. Excepté la 8e. espèce, qu'on cultive en plein champ, les autres ne le sont guères que dans les écoles de botanique. Les indigènes sont abondantes dans les bois et les haies. La 5e. s'y fait remarquer par ses longs épis de fleurs. Quand on veut cultiver ces plantes, on les sème au printems, dans la place où elles doivent rester.

La 8e. se sème en mars ou avril, ou en automne, avec du bled ou du seigle, pour en faire un grain d'hiver, qu'on nomme *hiver-*

nache. Quand cette saison est rigoureuse, la vesce périt assez souvent; mais lorsqu'elle résiste, elle produit un excellent fourrage, qu'on recueille de bonne heure l'année suivante. C'est dans les pays septentrionaux la meilleure façon de semer ce grain, par la certitude où l'on est, lorsque les froids ne sont pas trop violens, de le récolter. Les vesces, au contraire, destinées à être employées sèches, et semées en mars, sont très-difficiles à obtenir bonnes, parce qu'elles mûrissent tard, et que les automnes, assez souvent pluvieux, empêchent alors d'en faire la moisson. Je les ai vues fréquemment encore sur la terre en octobre, et alors elles sont à moitié perdues ou égrenées. On la sème aussi au printems avec l'avoine, pour la donner en vert aux chevaux vers le mois d'août. Ce mélange s'appelle *dragée, dravière*; il fournit une très-bonne nourriture qui est fort en usage dans les pays sept. La vesce demande de la chaleur, et un peu de pluie dans le tems de sa germination; une bonne terre bien labourée, amendée et semée en bled, l'année précédente. Dans les fonds frais et ombragés, elle pousse beaucoup en vert, et ne fructifie guères. Dans les lieux exposés au soleil elle pousse moins, mais graine beaucoup.

On mêle aussi ce grain avec la fève de marais, le pois ou bisaille, et quelques grains de seigle ou d'orge, qu'on sème au printems. Ce fourrage, dont on fait usage sec, se nomme *trémois* ou *tramois*. La quantité de ce grain pur est de 4 à 6 boisseaux par arpent.

Us. La vesce est une des 4 farines résolutives. Les pigeons l'aiment beaucoup; les poules la rebutent.

Fève. *Faba*.

Cal. 5-fide. L'étendard plus long que les aîles et la carène. Gousse oblongue, épaisse, à 2 ou 4 semences grandes, oblongues, dont l'ombilic est terminal.

* Fève cultivée ou de marais. *F. sativa*. *Vicia faba*. Lin.

Tiges de 3 à 7 pieds, droites, tétragones, fistuleuses. Feuilles

aîlées, à 3 à 4 paires de fol. entières, presque sess. et obl. Stipules à la base du pétiole commun. Fleurs ordinairement blanches, avec une grande tache noire au milieu de chaque aîle, plusieurs ensemble sur un pédoncule très-court et ax.

Lieu. *L'Egypte*. ⊙ fl. en juin et juillet.

Variétés.

1 à fleurs entièrement blanches. } sous-variétés par les fleurs.
*2 à fleurs teintes de rose. }
*3 fève naine.
4 fève julienne.
5 fève de cheval, ou des champs. *Faba equina.*

Cult. La fève de marais et les variétés 3 et 4 se cultivent depuis longtems dans les potagers pour leur utilité alimentaire. Leur culture est absolument la même que celle des pois, excepté qu'on sème les graines à un peu plus de distance les unes des autres. On les plante depuis janvier jusqu'à la fin de mai. Leur terre doit être douce et plus substantielle que celle des pois. Elles ne viennent pas plus qu'eux, dans les endroits proches des ombrages. Elles sont plus sensibles au froid. Si on en sème en hiver, elles doivent en être bien garanties; si on attend le printems, on ne doit les mettre en terre, sans couverture, que lorsque les gelées ne sont plus à craindre. Il faut de tems en tems les sarcler et, à mesure qu'elles s'élèvent, leur fournir de nouvelles terres en les buttant par sillons; cette opération non-seulement leur fait porter plus de grain, mais soutient leur tige. Les fèves naines 3 et 4 se cultivent de même. On en fait ord. des bordures.

La 5e. espèce ou variété est celle qu'on sème en mars ou en avril, en plein champ, soit seule, soit mêlée avec le pois bisaille, ou même la vesce, pour en former le grain qu'on nomme *trémois*, qu'on récolte ordinairement sec. Il est essentiel de les semer de bonne heure dans nos pays sept., parce qu'étant longtems à venir en maturité, on les recueille toujours assez tard, et quelquefois on les perd, ou elles s'altèrent par les pluies de l'automne. La terre doit être douce, amendée et bien cultivée, et dans les fonds plutôt que sur les hauteurs, où elles ne réussissent pas aussi bien. Les terres fortes, tenaces et argileuses ne

leur

leur conviennent pas du tout, quoiqu'elles produisent néanmoins de bons grains graminés.

Us. On mange la fève des jardins, lorsqu'elle est verte et encore petite; elle est dans cet état assez saine. Mais plus vieille, elle est venteuse. Sa farine est une des 4 farines résolutives. Les fèves sèches ne sont d'aucun bon usage. On en fait quelquefois du pain avec d'autres grains, mais il est très-médiocre et de mauvais goût.

Les fèves sèches des champs sont un très-bon fourrage pour les chevaux et les bestiaux, à qui elles donnent de la force et de l'embonpoint.

Ers. *Ervum.*

Cal. à 5 div. profondes, presqu'égales, de la longueur de la corolle. L'étendard plus grand que les aîles et la carène qui sont très-courtes. Style simple. Stigmate non barbu. Gousse oblongue, à 1 à 4 semences, renflée au-dessus des semences.

*1 Ers lentille. *E. lens.*

Tiges foibles, menues, anguleuses, d'un pied. Feuilles à 10 à 12 fol oblongues, petites. Vrille au sommet du pétiole. Fleurs blanchâtres, 2 ou 3 ensemble, péd., ax. Semences rondes, convexes, comprimées.

Lieu. *La France.* ♉ fl. en mai.

2 E. tétrasperme. *E. tetraspermum.*

Tiges grêles, foibles, d'un pied et demi. Feuilles à 8 à 9 fol. linéaires, glabres. Le pétiole terminé par une vrille. Une ou 2 petites fleurs blanchâtres, péd., ax.

Lieu. *Les champs.* Ind. ♉ fl. en juin.

3 E. velu. *E. hirsutum.*

Tige d'un pied et demi, grêle, très-foible, anguleuse. 12 à 14 fol. oblongues, obtuses, avec une petite pointe. Vrille rameuse. 3 à 4 fleurs petites, d'un bleu très-pâle, péd., ax.

Lieu. *Les champs.* Ind. ♉ fl. id.

4 E. de Sologne. *E. Soloniense.*

Tiges de 6 à 7 pouces, anguleuses. Feuilles inf. à 2 à 4 fol.

obtuses ; le pétiole terminé par une pointe. Les sup. à 6 fol. opp. Le pétiole terminé par une vrille courte. Fleurs rougeâtres, ax., sol., presque sessiles.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en avril.

5 E. à une fleur, *E. monanthon.*

Tiges foibles, d'un pied. 14 à 15 fol. linéaires, obtuses, avec une pointe. Vrille rameuse. Fleurs bleuâtres, péd., ax., sol.

Lieu. *La Russie, l'Italie.* ☉ fl. en juin.

6 E. ervilier. *E. ervilia.*

Tiges d'un pied, foibles, anguleuses, très-rameuses. 16 à 17 fol. petites, oblongues, obtuses. Fleurs blanchâtres, 2 à 3 ensemble, péd., ax.

Lieu. *La France.* ☉ fl. en juin.

Cult. Pleine terre. La première espèce se cultive dans les jardins et dans les champs. Les terres légères seules lui conviennent ; elle ne réussit pas aussi bien dans les fonds gras et humides, et dans les sols argileux et forts. On la cultive souvent dans les grands potagers, mais rarement dans ceux qui ne sont pas étendus, parce qu'elle tient une place qui pourroit être mieux employée pour un plus grand produit. On la sème en sillon comme les pois ; elle ne demande d'autre soin que d'être sarclée de tems en tems, mais ce soin est indispensable.

On la cultive en plein champ dans les terres légères, seule ou mêlée avec d'autres grains. On la sème rarement seule dans nos pays sept., mais souvent avec la vesce, la bisaille et l'avoine. Elle forme avec ces grains un excellent fourrage qui plaît aux bestiaux, qui les engraisse et les fortifie. On la répand en avril dans les terres bien ameublies, et toujours dans celles où l'humidité ne séjourne pas.

Les autres espèces ne sont guères cultivées.

Us. On fait dans plusieurs pays de la France, et sur-tout à Paris, une grande consommation de lentilles pour l'usage alimentaire. Elles sont très-venteuses, et quand elles ne sont pas cuites dans une eau qui favorise leur cuisson, leur peau est souvent dure et indigeste. On en fait de bonnes purées.

Sa farine, ainsi que celle de la sixième espèce, est une des 4 résolutives.

Ciche. Pois ciche. *Cicer.*

Cal. égal à la corolle, à 5 div., dont les 4 supérieures sont penchées sur l'étendard qui est assez grand, et la 5e. sous la carène qui est très-petite. Gousse enflée, rhomboïdale, à 2 semences.

* Ciche à feuilles aîlées. *C. arietinum.*

Tiges droites, diffuses, anguleuses, d'un pied. Feuilles aîlées, avec une impaire, à 15 à 17 fol. ovales, velues, dentées. Fleurs petites, violettes, péd., ax., sol.; le pédoncule coudé.

Lieu. *La France mérid., le Levant.* ♀ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Cette plante se cultive dans quelques pays comme le pois; mais son goût lui est si inférieur, qu'il faut avoir de la place de reste pour l'employer à cette culture.

On sème le pois ciche en novembre dans le midi de la France, où on le cultive beaucoup plus que dans le nord, par la difficulté d'avoir de bons pois; dans le nord, on doit le semer en octobre pour qu'il puisse se fortifier avant les gelées. Dans le midi on l'emploie comme aliment pour les hommes; dans le nord il ne peut servir que comme fourrage. Mais comme il est beaucoup de ces derniers qui lui sont préférables, on le cultive par conséquent fort peu; et quand on le fait, c'est plutôt par curiosité que pour l'utile.

Us. Sa farine est émolliente et résolutive. Des cafetiers falsificateurs font rôtir ces pois, les pulvérisent, les font bouillir, et en donnent la décoction en place de café, ou bien les mêlent avec ce dernier.

VIII. Corolle irrégulière, papillonacée. 10 étamines diadelphiques. Gousse articulée, à articles monospermes.

Chenille. *Scorpiurus.*

Cal. 5-fide, presqu'égal. La carène divisée en 2 parties à sa base. Gousse oblongue, coriace, roulée, sillonnée, à articulations resserrées, 1-spermes.

*1 Chenille vermiculée. *S. vermiculata.*

Tiges de 8 à 10 pouces, couchées. Feuilles obl., entières, rétrécies en pétiole. Fleurs petites, jaunes, péd., ax., sol. Gousses couvertes d'aspérités, imitant une chenille roulée sur elle-même.

Lieu. *L'Europe mérid.* ☉ fl. en juillet.

*2 C. hérissée. *S. echinata.* La Marck.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente. Elle en diffère par ses pédoncules multiflores, et par les aspérités de ses gousses qui sont pointues. Ses variétés sont :

1 à gousses denticulées. *S. muricata.* Lin.

2 à gousses à aiguillons. *S. sulcata.* Lin.

3 à gousses hispides. *S. subvillosa.* Lin.

Lieu. *Id.* ☉ fl. id.

Cult. On ne cultive ces plantes que dans les jardins de botanique, ou par curiosité. On les sème dans une bonne terre, à une exposition chaude, ou sur couche en plein air, où on les laisse fructifier.

La singularité de leurs semences est le seul titre qui puisse engager à leur culture.

Ornithope. Pied d'oiseau. *Ornithopus.*

Cal. tubulé, presqu'égal, persistant, à 5 dents. Très-petite carène. Gousse cylindrique, en alène, arquée, à articulations cylindriques.

1 Pied d'oiseau ou ornithope commun. *O. perpusillus.*

Tiges menues, foibles, couchées, de 6 à 8 pouces. Feuilles aîlées, à 5 à 6 paires de fol. petites, opp., très-entières. Fleurs petites, d'un jaune foncé, en têtes, péd., ax.

Lieu. *Dans les lieux sablonneux de la forêt de Dèvres.* Ind. ⊙ fl. en mai—août.

2 O. comprimé. *O. compressus.*

Tiges de 6 pouces, plus droites. Feuilles aîlées, à 10 à 12 paires de fol. étroites, un peu velues. Fleurs jaunes, disposées de même. Gousses comprimées, ridées.

Lieu. *L'Europe mérid.* ⊙ fl. en juillet.

3 O. scorpioïde. *O. scorpioides.*

Tiges rameuses, glabres, de 2 pieds. Feuilles à 3 fol. sess.; l'impaire beaucoup plus grande, d'un vert cendré. Fleurs jaunes, disposées id.

Lieu. *L'Europe mérid.* ⊙ fl. id.

Cult. Ces plantes ne se cultivent dans les jardins, comme la chenille, que par curiosité. On les sème de même, dans la place où elles doivent rester. Il leur faut aussi une terre chaude et légère. La 1re. est assez commune, et n'entre pas dans les jardins; la réunion de leurs gousses articulées imite assez bien le pied d'un oiseau. Elle est apéritive, diurétique. On l'emploie peu.

Hippocrèpe. Fer à cheval. *Hippòcrepis.*

Cal. à 5 dents inégales. Gousse oblongue, comprimée, membraneuse, droite ou courbée, à plusieurs articulations monospermes imitant un fer à cheval. Une semence courbée dans chaque articulation.

1 Hippocrèpe unisiliqueuse. *H. unisiliquosa.*

Tiges de 7 à 9 pouces, anguleuses, striées, presque couchées. Feuilles aîlées, à 5 à 6 paires de fol. petites, presque tronquées. Fleurs jaunes, presque sess., ax., presque sol.

Lieu. *L'Italie.* ⊙ fl. en juillet.

2 H. multisiliqueuse. *H. multisiliquosa.*

Tiges de 5 à 7 pouces, menues, anguleuses. Feuilles aîlées, à 4 à 5 paires de fol. oblongues, obtuses. Fleurs petites, jaunes, 3 ou 4 ensemble, péd., ax.

Lieu. *La France, près Abbeville.* ☉ fl. id.

*3 H. des îles Baléares. *H. Balearica.*

Tiges d'un pied, droites, rameuses, persistantes. Feuilles aîlées, à 8 à 9 paires de fol. petites, étroites, linéaires. 8 ou 10 fleurs jaunes, en tête ombiliforme, péd., ax.

Lieu. *Minorque.* ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

4 H. vivace. *H. comosa.*

Tiges de 7 à 8 pouces, lisses, sillonnées, diffuses, en touffe. Feuilles aîlées, à 6 à 7 paires de fol. obtuses. 5 à 8 fleurs jaunes, en têtes, péd., ax. Gousses rudes, garnies d'échancrures.

Lieu. *La France, près Amiens, l'Angleterre.* ♃ fl. en avril —juin.

Cul. Les 1, 2 et 4e. espèces sont de pleine terre. Les 2 premières se sèment en place, dans une bonne terre chaude et légère. La 4e. peut aussi se cultiver de même. La 3e. est d'orangerie; on la sème au printems en pot sur couche, et on la conduit comme les autres plantes de cette température. La 4e., quoiqu'indiquée ♃, ne dure que 2 ou 3 ans, encore faut-il qu'elle soit dans une terre médiocre et pierreuse.

Us. Excepté la 3e. espèce, qui forme un assez joli arbuste par son petit feuillage et le nombre de ses fleurs, les autres espèces ne sont guères cultivées que dans les écoles, ou par curiosité. On donne à la 4e. la propriété d'être astringente. Elle est peu d'usage.

Coronille. *Coronilla.*

Cal. court, persistant, à 2 lèvres; la sup. à 2 dents jointes; l'inf. à 3 dents. L'étendard à peine plus long que les aîles. Gousse longue, à articulations distinctes.

*1 Coronille des jardins. Sécuridaca des jardiniers. *C. emerus.*

Arbrisseau garni de beaucoup de rameaux grêles, qui forment un buisson arrondi, de 3 à 4 pieds. Les rameaux verts et un peu

anguleux. Feuilles aîlées, à 7 fol. glabres, presqu'en cœur. Fleurs jaunes, rouges sur le dos de l'étendard, 3 ensemble, péd., ax.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en avril—juin.

*2 C. glauque. *C. glauca.*

Tige de 2 à 3 pieds. Rameaux coudés et nombreux. Feuilles à 7 fol. en coin, tronquées à leur sommet, avec une petite pointe, d'un vert glauque, un peu charnues; les inf. distantes de la tige. Fleurs jaunes, 10 à 12 ensemble en couronne, péd., ax.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. une partie de l'année, sur-tout l'hiver.

*3 C. couronnée. *C. coronata.*

Tiges droites, d'un pied et demi, rameuses, glabres. Feuilles à 11 fol. ovales, d'un vert glauque; les 2 inf. rapprochées de la tige. 20 fleurs jaunes en couronne, péd., ax.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♃ fl. en juillet.

*4 C. stipulaire. *C. stipularis.* La Marck. *C. argentea et valentina?* Lin.

Tige de 2 pieds, droite, ligneuse; les rameaux nombreux, glauques, fléchis en zigzag. Feuilles aîlées, à 9 à 11 fol. charnues, glabres, d'un glauque bleuâtre; la terminale plus grande. 2 stipules larges et opposées à la naissance des feuilles sup. Fleurs jaunes, 8 à 10 en couronne, péd.

Lieu. *L'Espagne, l'Italie.* ♄ fl. en nov.—mars.

5 C. joncée. *C. juncea.*

Tiges de 2 pieds, droites; les rameaux nombreux, droits, effilés, verts, presque nus. Feuilles à 5 fol. petites, oblongues, distantes. Fleurs jaunes, 6 à 7 en couronne, péd., terminales.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juin.

6 C. à petites feuilles. *C. minima.*

Tiges de 8 à 10 pouces, nombreuses, diffuses, en partie couchées, et formant une touffe. Feuilles à 7 à 9 fol. petites, ovales, obtuses, avec une pointe, d'un glauque clair; la paire inf. rapprochée de la tige. Fleurs d'un jaune verdâtre, 8 à 10 en couronne pédonculée.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en juillet.

*7 C. variée. *C. varia.*

Tiges nombreuses, de 2 à 3 pieds, rameuses, en partie cou-

chées. Feuilles à 8 à 10 paires de fol. ov., obl., obtuses, avec une petite pointe, et vertes. Fleurs mélangées de rose, de blanc et de violet; 12 à 15 en couronne, péd., ax.

Lieu. *La France, très-commune en Champagne.* ♄ fl. en juin —nov. La Marck l'indique ☉, c'est une erreur.

*8 C. à gousses plates. *C. securidaca.*

Tiges striées, creuses, d'un pied, couchées sur la terre. Feuilles à 7 à 8 paires de fol. obl., glabres, très-obtuses. Fleurs jaunes, 8 à 12 en couronne, péd., ax. Les péd. striés.

Lieu. *L'Espagne.* ☉ fl. en juillet.

9 C. de Crète. *C. Cretica.*

Tiges menues, droites, anguleuses, d'un pied. Feuilles à 11 à 15 fol. très-obtuses, glabres. Fleurs petites, purpurines, 5 ensemble en ombelle, péd., ax.

Lieu. *L'île de Candie.* ☉ fl. id.

Cult. Les espèces 2, 3, 4, 5 sont d'orangerie pour les pays septentrionaux de la France; car dans ceux du milieu, elles passent bien en pleine terre, avec quelques abris dans les plus grands froids. Quoiqu'Aiton indique les espèces 3 et 4 comme étant assez rustiques pour être en pleine terre, je ne crois pas qu'on puisse les y mettre dans le nord de la France, qu'en gardant quelques individus en orangerie, et plaçant les autres dans des terres fort légères, médiocres, et à une bonne exposition. Si elles résistent à nos hivers ordinaires, elles périront en grande partie dans les fortes gelées qui n'y sont pas rares. Les autres espèces sont décidément de pleine terre. Mult. par leurs graines. Celles des espèces d'orangerie semées en pot sur couche, et en plein air, ou dans des plates-bandes préparées. Elles lèvent bien de toutes manières, un peu plus longuement sans chaleur artificielle, mais les plantes en sont plus fortes. Quand elles sont levées et qu'elles ont environ 4 pouces de hauteur, il est tems de les mettre séparément en pot, qu'on place à l'ombre pour la reprise. La première espèce se sème aussi en plate-bande, formée de terre légère, et exposée au levant. On laisse les jeunes plants dans leur semis, en les couvrant en hiver, jusqu'au printems suivant qu'on les repique en pépinière. Comme les jeunes coronilles sont sensibles à la gelée dans leur jeunesse, je préfère les semer

dans de petites caisses, pour pouvoir les mettre pendant l'hiver à l'abri du froid. Les autres espèces ♄ se sèment de même en pleine terre; et quand elles sont assez fortes, on les plante à la place où elles doivent rester. A l'égard des 2 annuelles, on les sème en place.

On n'a pas ordinairement besoin de semer les espèces 1 et 7; elles se propagent d'elles-mêmes, la première par la quantité de rejettons qu'elle pousse de son pied lorsqu'elle est dans une bonne terre. Un pied que j'ai arraché, m'en a donné plus de 30 bien enracinés. La 7ᵉ. est une plante très-traçante qui devient incommode par ses longues racines qui serpentent sous terre jusqu'à 6 pieds de distance, et élèvent de toutes parts de nouveaux jets.

Us. Les coronilles sont de jolis arbrisseaux très-propres à orner les jardins et y répandre une variété agréable. Parmi elles on distingue la première qui se trouve actuellement dans tous les jardins; on la plante en masse, ou l'on en forme de jolies palissades qu'on tond au ciseau après la fleur. Cette tonte la fait ordinairement fleurir 2 fois. Il ne faut pas la tondre en automne. La 2ᵉ. est aussi depuis longtems cultivée; elle est recommandable par ses fleurs qui paroissent en hiver et qui ont une odeur suave pour les uns, moins pour les autres. La 4ᵉ. par son feuillage glauque. La 7ᵉ. par ses jolies fleurs panachées si nombreuses, qu'à peine on voit les feuilles lorsqu'elle est en pleine floraison. Les autres ont aussi leur agrément, mais moindre. Elles sont aussi moins cultivées.

Sainfoin. *Hedysarum.*

Cal. 5-fide, persistant; la carène obtuse en travers. Gousse à articulations obrondes, comprimées.

1 Sainfoin du Levant. *H. alhagi.*

Tige ligneuse, de 3 pieds, rameuse. Feuilles simples, lanc., obtuses, glabres, d'un vert pâle. Epines sous les feuilles, rouges et d'un pouce de long. Fleurs pourpres, en têtes péd., ax.

Lieu. *La Syrie.* ♄ fl....

2 S. à feuilles de nummulaire. *H. nummularifolium.*

Feuilles simples, cunéiformes.

Lieu. *L'Inde*. ☉ fl. en juillet—sept.

3 S. du Gange. *H. Gangeticum.*

Tige de 3 pieds, grêle. Feuilles simples, ov., pointues, stipulaires. Fleurs d'un pourpre pâle.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en juillet et août.

4 S. maculé. *H. maculatum.*

Tige grêle, d'un pied. Feuilles ov., obtuses. Fleurs petites, rouges, disposées par paires au sommet de la tige.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. en août.

5 S. chauve-souris. *H. vespertilionis.*

Feuilles simples et ternées, à fol. bilobées; les lobes lanc., divariqués. Gousses plissées.

Lieu. *La Cochinchine.* ♂ fl. en juillet et août.

*6 S. du Canada. *H. Canadense.*

Tiges de 3 à 5 pieds, droites, peu rameuses. Feuilles simples et ternées; les feuilles et fol. lancéolées, arrondies à leur sommet, entières, d'un vert jaunâtre. Fleurs rouges, en grappes terminales.

Lieu. *Le Canada.* ♃ fl. en juillet et août.

7 S. sensible. *H. gyrans.*

Tige droite, simple, feuillée. Feuilles alt., pét., ternées; l'impaire ovale-oblongue, de 3 pouces de longueur, et de 8 à 10 lignes de largeur; les deux folioles de 6 lignes environ de longueur sur une de largeur, lancéolées, toutes très-entières, glabres, d'un vert glauque; les pétioles garnis de poils à leur base, et de deux stipules sétacées. Souvent une des deux folioles manque. Fleurs en grappes droites, ax. et term.

Lieu. *Le Bengale, près du Gange.* ♃.

Obs. Sur cette plante, voyez le supplément.

8 S. à feuilles rudes. *H. canescens.*

Tige de 5 pieds, rameuse. Feuilles ternées, à fol. ov., rudes en-dessous; la term. plus grande que les autres. Fleurs petites, en épis term. et conjugués.

Lieu. *Les Indes occid.* ♃ fl. en juillet—sept.

9 S. à gousses tortues. *H. tortuosum.*

Feuilles ternées, ov.-obl., obtuses. Fleurs en grappes droites, ax. Gousses tortues, comprimées et pubescentes.

Lieu. *La Vera Crux.* ♄ fl. en juillet.

10 S. à fleurs vertes. *H. viridiflorum.*

Tige droite. Feuilles ternées, un peu pointues. Fleurs en grappes droites et très-longues.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl....

* 11 S. grêle. *H. junceum.*

Feuilles ternées, lanc. Fleurs péd., en espèces d'ombelles latérales. Gousses à une seule articulation rhomboïdale.

Lieu. *L'Inde.* ♃ fl. id.

12 S. à fleurs violettes. *H. violaceum.*

Feuilles ternées, ov. Fleurs géminées. Gousses nues, veineuses, articulées, rhomboïdales.

Lieu. *L'Amériq. sept.* ♃ fl....

13 S. paniculé. *H. paniculatum.*

Feuilles ternées, lin.-lanc. Fleurs paniculées. Gousses rhomboïdales.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl....

14 S. des Alpes. *H. Alpinum.*

Tige droite. Feuilles ailées, à 9 à 11 fol. ov., obtuses. Gousses articulées, glabres, pendantes.

Lieu. *La Suisse.* ♃ fl. en juillet.

* 15 S. à bouquets. *H. coronarium.* Sainfoin d'Espagne.

Tiges presque simples, de 2 à 4 pieds. Feuilles ailées, à 7 à 9 folioles assez grandes, ovales, un peu velues. Fleurs d'un beau rouge, en épis courts, péd., ax. Gousses articulées, hérissées, droites.

Lieu. *L'Italie, la France mérid.* ♂ ou 3-annuelle. fl. en juillet.

16 Les espèces *H. flexuosum* et *H. humile*, de Linné, ont beaucoup de rapports à la précédente; la première a ses gousses flexibles; la seconde est plus petite dans toutes ses parties.

* 17 S. cultivé. *H. onobrychis.*

Tiges anguleuses, un peu couchées, fermes. Feuilles à 8 à 9 paires de fol. lanc., étroites, mucronées. Fleurs d'un rouge rose, en épis alongés, péd., ax. Gousses monospermes, épineuses.

Lieu. *La Fr.* ♃ fl. en juillet.

18 S. crête de coq. *H. crista galli.*

Tiges grêles, rameuses, striées, diffuses, couchées, d'un pied. Feuilles à 6 à 7 paires de fol. lanc., étroites. Fleurs petites, dont les aîles sont très-courtes et les divisions du calice subulées, aussi longues que la corolle. Gousses monospermes et piquantes.

Lieu. *La Fr. mérid.* ☉ fl. id.

19 S. à gousses courbées. *H. crinitum.*

Tige frutescente. Feuilles aîlées. Fleurs en grappes obl. Gousses courbées.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

20 S. à feuilles de bouleau. *H. strobiliferum.*

Feuilles simples; les bractées enflées, cordiformes, obtuses. Lieu. *Les Indes or.* ♄.

21 S. obscur. *H. obscurum.*

Tige d'un pied environ. Feuilles aîlées, avec impaire, à 7 à 8 paires de fol. sess., opp., ov., obl., entières. Fleurs d'un pourpre violet, un peu pendantes, en grappes term.

Lieu. *Les Alpes.* ♃ fl. en été.

Cette plante a des rapports avec la 14e.

Cult. Les espèces 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11, 13, 19 et 20 sont de serre chaude. La première peut cependant passer en serre tempérée. Les autres espèces sont de pleine terre. Toutes se multiplient par leurs semences. Les espèces ☉ se sèment dans la place où elles doivent rester; celles de serre chaude sur couche et sous chassis. Lorsqu'elles sont levées, il faut peu-à-peu les accoutumer à l'air, ayant soin de les couvrir, soit par des cloches, soit par des chassis, dans les nuits froides ou dans les pluies du printems. Quand la température de l'été est établie, c'est-à-dire lorsque le thermomètre ne descend dans la nuit qu'au 11 ou 12e. degré, on peut laisser toujours les plantes à l'air, sans les ôter de la couche où elles doivent fleurir et fructifier. Si la couche de leur semis avoit perdu sa chaleur, il vaudroit mieux alors les repiquer sur couche plus chaude, en les ombrageant jusqu'à leur reprise, et leur donnant les soins que je viens d'indiquer. Quant aux espèces ♃ ou ♄ de cette température, il faut les mettre en pots lorsqu'elles ont 2 à

3 pouces de hauteur, et les conduire comme les autres plantes de serre chaude ou de serre tempérée.

Les espèces 6, 10, 12, 14, 17 et 21 qui sont ♃, de pleine terre, se sèment comme je l'ai dit, en place; mais peuvent aussi l'être en plate-bande de bonne terre légère, pour les repiquer ensuite à demeure lorsqu'elles sont assez fortes. Cependant comme ces plantes, ainsi que les astragales, ont des racines pivotantes qui ne reprennent pas aisément lorsqu'elles sont un peu longues, il vaut toujours mieux les semèr dans l'endroit qui leur est destiné, en leur donnant une terre substantielle et légère, si celle dans laquelle elles doivent végéter, n'a pas ces qualités. On les multiplie aussi par leurs rejettons ou par la séparation de leurs pieds.

L'espèce 17, ou le sainfoin cultivé, se sème en plein champ comme fourrage, soit seul, soit mêlé avec de l'avoine, de l'orge ou tout autre grain incapable de l'étouffer dans sa jeunesse. C'est dans les mois d'avril et de mai qu'on répand ordinairement sa graine, et comme il aime, ainsi que les autres espèces de ce genre, les sols secs, légers, mais qui aient cependant un peu de fonds, on choisit, pour sa culture, les côteaux et les terres crétacées. Il vient cependant beaucoup plus haut et plus abondamment dans les bons fonds, mais il n'y dure pas aussi longtems. Au reste sa durée est toujours, non-seulement relative au sol, mais particulièrement à la quantité, plus ou moins grande, d'herbes dont il se trouve environné. Sa culture, en cette circonstance, est la même que celle de la luzerne; il durera, et fournira d'autant plus, que son sol sera net ou plus ou moins chargé de végétaux qui lui absorbent la nourriture. Une culture de sainfoin, bien conduite et de tems en tems débarrassée des mauvaises herbes, amendée par des engrais légers comme les cendres, peut continuer en bon rapport pendant 8 à 10 ans; mais une autre, livrée absolument à elle-même, finit ord. la 5e. année, ou du moins n'est plus avantageuse dans son rapport. Le sainfoin ne s'élève presque pas la première année; il ne produit rien au cultivateur; c'est la raison pour laquelle on le sème avec un autre grain pour ne pas perdre un rapport annuel; ce mélange d'ailleurs, ne fait aucun tort à sa germination. Il faut environ, et suivant les sols, 12 à 15 boisseaux de sainfoin par arpent de

Paris. Dans les bons fonds, moins; dans les terres légères, plus. On cultive dans le département du Pas-de-Calais et dans celui du Nord, une variété de cette espèce, qu'on appelle sainfoin chaud. Elle est un peu plus précoce et fournit deux bonnes coupes.

Us. Les fleurs des sainfoins étant la plupart d'une couleur agréable, quelques espèces ne laissent pas que de contribuer à l'ornement des jardins; l'espèce commune est peut-être celle dont les fleurs flattent davantage les yeux. Les espèces 6 et 15 sont le plus généralement cultivées dans les parterres.

Le sainfoin commun est un excellent fourrage, soit vert, soit sec. Il est beaucoup plus sain pour les bestiaux, que la luzerne et le trèfle, lorsqu'on leur donne vert; il les nourrit et fortifie plus que ces derniers dans l'état de siccité. Les abeilles aiment beaucoup ses fleurs, et leur miel n'est jamais plus abondant que lorsqu'elles peuvent faire une longue récolte sur cette plante. Dans quelques pays on le sème pour elles, et on transplante même les ruches dans tous les endroits où il se trouve en fleur.

Agaty. *Æschinomene.*

Cal. campanulé, à 2 lèvres; la sup. 2-fide; l'inf. à 3 dents. Gousse longue, souvent comprimée, à articulations aussi comprimées.

*1 Agaty à grandes fleurs. *Æ. grandiflora.*

Arbre ou grand arbrisseau, dont la tige est droite et peu rameuse. Feuilles 2 fois ailées, à 5 à 6 paires de pinnules, sans impaire, composées d'un grand nombre de folioles oblongues, obtuses, étroites, presque linéaires, très-rapprochées les unes des autres. Les jeunes pousses non développées sont velues et noirâtres. Fleurs très-grandes, jaunes. Gousse filiforme.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl.... Toujours vert.

2 A. de la Jamaïque. *Æ. Americana.*

Tige hispide, herbacée. Folioles acuminées. Bractées ciliées. Les articulations des gousses presqu'en cœur. Les pinnules alternes. Fleurs jaunes.

Lieu. *La Jamaïque.* ☉ fl. en juillet.

3 A. d'Egypte. *Æ. sesban.*

Tige glabre, herbacée. Folioles obtuses. Gousses cylindriques, égales, non articulées. Cal. à dents égales. Fleurs jaunes, pendantes, axillaires.

Lieu. *L'Egypte.* ♃ fl. id.

Cult. Serre chaude—tannée. La première est un arbrisseau d'une culture assez difficile. Sa terre doit être substantielle, consistante et point légère. Il demande une chaleur constante, et des arrosemens fréquens en été, mais très-modérés en hiver. Quand on le change de vase, il ne faut point couper ses racines, mais lui en donner un plus grand, ayant soin que sa dimension soit telle qu'en 15 jours ou 3 semaines, les racines de cet arbre puissent atteindre ses parois. Il languiroit et se chargeroit d'insectes, s'il étoit dans un pot trop spacieux. Cette espèce pousse et s'élève assez haut dans le tems des chaleurs, et lorsqu'elle est bien conduite; mais pour peu qu'elle languisse par quelque cause que ce soit, ses feuilles se noircissent et tombent, et l'arbre ne végète point. On le multiplie très-aisément par les rejettons nombreux et enracinés qu'il pousse de son pied. On les arrache en avril ou en mai, à racines nues, et on les fait reprendre en plongeant les pots dans lesquels on les a plantés, soit dans la tannée, soit sur couche chaude sous chassis, observant de les ombrager, et de les arroser de tems en tems jusqu'à leur parfaite reprise.

Les autres espèces étant ⊙ se sèment en avril, en pot sur couche et sous chassis. Lorsqu'elles ont 2 ou 3 pouces, on les plante séparément dans des pots de moyenne grandeur, que l'on met en serre chaude, ou sous chassis pour fleurir.

Us. Ces dernières sont peu cultivées. La première l'est ordinairement dans les serres chaudes, où elle ne donne pas de fleurs, mais qu'elle diversifie par son feuillage.

IX. Corolle irrégulière, papillonacée. La plupart des étamines au nombre de dix, et diadelphiques. Gousse capsulaire, à une loge, presque monosperme, qui souvent ne s'ouvre pas.

Umari. *Geoffræa.*

Cal. campanulé, demi-5-fide, presqu'à deux lèvres. Les ailes et la carène presqu'égales; l'étendard plus grand. 10 étam. diadelphiques. Fruit ovoïde, marqué d'un sillon des 2 côtés, contenant une noix de même forme, presque ligneuse, à 2 valves monospermes.

Umari sans épines. *G. inermis.*
Feuilles opposées, ailées, avec impaire; les fol. lancéolées. Fleurs en grappes axillaires et d'une odeur forte.
Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée.

Dalberg. *Dalbergia.*

Cal. camp., à 5 dents. L'étendard grand, à onglet linéaire. La carène divisée en deux parties à sa base. 8 étam. diadelphiques; 2 filamens 5-fides à leur sommet, et 4 anthérifères, la 5e. div. stérile. Gousse pédicellée, membraneuse ou cartilagineuse, mince, plane, comprimée, obronde ou oblongue, 1 ou 2-sperme, Semences comprimées, distantes.

Dalberg à larges siliques. *D. latisiliqua.* Juss., H. P.
Cette espèce est cultivée depuis peu de tems au Jardin nat., où elle a été apportée par le capitaine Baudin. Elle est de l'Amérique méridionale, et de serre chaude.

Angelin.

Angelin. *Andira.*

Cal. en godet, presqu'entier ou à 5 dents. Ailes et carène presqu'égales. L'étendard plus grand. 10 étam. diadelphiques. Gousse pédicellée, charnue, ponctuée, ovoïde, sillonnée d'un côté, contenant une coque fibreuse, monosperme.

Angelin à grappes. *A. racemosa.* La Marck.

Arbre de 40 à 50 pieds, dont le sommet est étalé et très-garni de branches et de rameaux. Feuilles alt., aîlées, à 7 à 9 fol. lanc., pointues, très-entières, opposées. Fleurs petites, en grappes terminales. Fruit de la grosseur d'un œuf de poule.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

Cult. Serre chaude.

Us. Le bois de cet arbre est dur et d'un brun rouge intérieurement. Ses fruits sont très-amers. On s'en sert à très-petites doses pour faire mourir les vers.

Nissole. *Nissolia.*

Cal. campanulé, à 5 dents inégales. 10 étam. diadelphiques ou monadelphiques, avec une fente dorsale. Gousse pédicellée, membraneuse, comprimée, renflée à sa base, monosperme, ne s'ouvrant pas, s'étendant en aîle droite, globuleuse et alongée.

Nissole frutescente. *N. fruticosa.*

Tige frutescente, volubile.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juillet—nov.

Cult. Serre chaude.

Ptérocarpe. *Pterocarpus.*

Cal. campanulé, à 5 dents. L'étendard onguiculé et ouvert, plus grand que les aîles et la carène. 10 étamines. Gousse pédicellée,

obronde, ou d'un côté, presqu'en faulx, et rongée, comprimée, membraneuse, variqueuse, élevée des deux côtés dans sa partie moyenne, 1-sperme, ne s'ouvrant pas.

1 Ptérocarpe à feuilles de buis. *P. buxifolius.*

Arbrisseau dont les feuilles sont simples, rassemblées, presque ovales, non veinées.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄.

2 P. lunaire. *P. lunatus.*

Arbrisseau à épines stipulaires, géminées et recourbées. Feuilles alt., insérées entre les épines, ailées, à 5 à 7 folioles oblongues, obtuses, presque sessiles. Fleurs blanches, en panicules term.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

Cult. Serre chaude.

X. Corolle irrégulière, quelquefois nulle. 10 étam. distinctes. Gousse capsulaire, à une loge presque 1-sperme, qui souvent ne s'ouvre pas.

Copahu. *Copaifera.*

Cal. à 4 parties ouvertes. Pétales nuls. 10 étam. distinctes. Anthères penchées. 1 ovaire. 1 style. 1 stigmate. Gousse ovale, à 2 valves 1-spermes, la semence environnée d'une tunique pulpeuse.

Copahu officinal. *C. officinalis.*

Arbrisseau dont les petits rameaux sont fléchis en zigzag, glabres, et d'un gris brun. Feuilles alt., ailées, à 3 ou 4 paires de fol. ovales, entières, obtuses, luisantes, alternes, excepté les terminales. Fleurs blanches, en grappes paniculées, axillaires.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude.

Us. C'est du tronc de cet arbre, et par le moyen d'incisions, que découle cette liqueur connue sous le nom de baume de co-

pahu. Son goût est âcre et amer, et son odeur pénétrante. Ce baume est pectoral, très-détersif et consolidant. On l'emploie avec succès pour consolider les plaies, et pour arrêter les dyssenteries et les fleurs blanches.

Son bois est d'un rouge foncé; il est d'usage dans la marqueterie.

XI. Genres qui ont des rapports avec les légumineuses.

Sécuridaca.

Cal. à 3 parties petites, dont 2 inf. et 1 sup. 2 grandes ailes latérales et ouvertes. Etendard très-petit, à 2 pétales entre les ailes, ainsi que la carène qui est entière et appendiculée. 8 étam. monadelphiques. Ovaire sup. 1 style. 1 stigm. dilaté. Gousse ovale et renflée à sa base, 1-sperme, finissant en une aile longue, plane, dilatée et obtuse.

1 Sécuridaca grimpant. *S. scandens.*
Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl....
2 S. droit. *S. erecta.*
Lieu. *Id.* ♄. Cultivé au Jardin nat.

Cult. Serre chaude.

ORDRE XII.

LES TÉRÉBINTACÉES. (*TEREBINTACEÆ*).

Calice monophylle, infère, partagé. Pétales insérés au fond du calice, alternes, et en nombre égal à ses divisions. Autant d'étamines alternes aux péta-

les, ou le double, insérées au même point. Ovaire supère, simple ou multiple; ou style sur l'ovaire simple (rarement point) avec un stigmate simple ou partagé, ou multiple avec le même nombre de stigmates. Fruit capsulaire, ou en baie, ou drupacé à une ou plusieurs loges monospermes. Lorsque l'ovaire est multiple, autant de styles et de stigmates simples; le même nombre de capsules à une semence, séparées. Embrion sans périsperme, à radicule latérale, réfléchie en lobes.

Arbres ou arbrisseaux. Feuilles alternes, non stipulées, simples ou ternées, ou pinnées.

I. Ovaire simple. Fruit uniloculaire monosperme.

Acajou. *Cassuvium.*

Cal. à 5 parties. 5 pétales plus longs. 10 étam. à 9 filamens courts, et anthères obrondes; une plus longue avec une anthère caduque. 1 style. 1 stigmate. Noix réniforme, contenant une amande de même forme, attachée au sommet d'un réceptacle agrandi, charnu et pyriforme.

* Acajou à pommes. *C. pomiferum.* La Marck. *Anacardium Occidentale.* Lin.

Arbre de 15 pieds. Tronc noueux. Port du pommier. Feuilles ovales, obtuses, entières, fermes, imitant celles du laurier. Fleurs blanchâtres, en panicules terminales.

Lieu. *L'Amérique et l'Asie mérid.*

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre fort aisé à obtenir par ses graines, lorsqu'elles ne sont pas trop vieilles, est très-difficile

à conserver dans les serres. Le seul moyen d'en jouir quelques années, est de le semer dans de très-grands pots, en mettant une noix dans chacun, qu'on fait lever au moyen d'une couche chaude sous chassis. Lorsque les plantes paroissent, on les arrose de tems en tems, et on renouvelle la chaleur de la couche lorsqu'elle baisse. Vers le mois d'août ou de septembre on les rentre dans la serre chaude, ou on les met dans la tannée, de laquelle les acajous ne doivent pas sortir. Ils peuvent vivre ainsi 3 à 5 ans, et quoiqu'ils poussent d'un pied au moins la première année, ils ne parviennent guères qu'à la hauteur de 2 ou 3 pieds, et ensuite ne poussent plus, et périssent. On n'a pas encore trouvé la manière de prolonger leur existence en Europe.

Us. La pomme d'acajou est bonne à manger; la noix a une huile très-caustique et inflammable. Son amande est douce et agréable au goût.

Ce n'est point cette espèce qui fournit le bois d'acajou, mais le mahogon. J'ignore si l'anacarde, *semecarpus*, Lin. fils, est cultivé en France.

Manguier. *Mangifera.*

Cal. à 5 parties. 5 pétales plus longs. 5 étam. à anthères presque entières. 1 style. 1 stigmate. Fruit oblong, presque réniforme, contenant une noix oblongue, comprimée, filamenteuse extérieurement. Semence oblongue.

Manguier des Indes. *M. Indica.*

Arbre de 30 à 40 pieds, dont la tête est large, et l'écorce noirâtre. Feuilles pét., éparses, oblongues, pointues, entières, lisses, nerveuses. Fleurs petites, en grappes paniculées et terminales.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude. Cet arbre est d'une culture difficile. La tannée, selon Miller, lui est nuisible. Les fruits de cet arbre se mangent et se confisent dans les Indes. Ils ont un goût agréable et sont sains.

Sumac. *Rhus.*

Cal. à 5 parties. 5 pétales. 5 étam. courtes, à anthères petites. 3 styles très-courts ou point. 3 stigmates. Petites baies à noyau 1-sperme.

*1 Sumac des corroyeurs. *R. coriaria.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds; les rameaux irréguliers. Ecorce velue, d'un vert brun. Feuilles ailées, à 7 à 8 paires de fol. obtusément dentées en scie, velues en-dessous, alt., d'un vert jaunâtre. Fleurs herbacées, en panicules très-serrées, composées de plusieurs épis de fleurs sess., et terminales.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juillet.

*2 S. de Virginie. *R. typhinum.*

Arbrisseau d'un port à-peu-près semblable, dont les branches sont tortues, irrégulières, et couvertes de poils rouges et doux au toucher. Feuilles à 6 ou 7 paires de fol. pointues, garnies de dents aigues, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fleurs pourpres, cotonneuses, disposées comme celles de la première espèce.

Lieu. *La Virginie, la Caroline.* ♄ fl. id.

*3 S. glabre. *R. glabrum.*

Cette espèce a la tige et les branches plus fortes et plus roides, et elle s'élève davantage; les jeunes rameaux sont peu velus, et d'une écorce brune. Feuilles à 6 à 7 paires de fol. glabres des deux côtés, blanchâtres en-dessous, dentées en scie. Fleurs verdâtres, en panicules plus grosses que les précédentes.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id.

*4 S. de la Caroline. *R. elegans.* H. K.

Ce sumac a beaucoup de rapports avec le précédent. Ses rameaux sont entièrement glabres. Feuilles composées de 7 à 8 paires de fol. lanc., dentées, glabres, blanches en-dessous, luisantes en-dessus. Fleurs en panicule serrée, cotonneuse, et d'un pourpre écarlate.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en juillet.

*5 S. vernis. *R. vernix.*

Feuilles ailées, très-entières, opaques. Leur pétiole entier et égal.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id.

6 S. rouge. *R. succedaneum.* H. K.

Feuilles ailées, très-entières, luisantes, persistantes. Le pétiole id.

Lieu. *La Chine, le Japon.* ♄ fl. en juin. Toujours vert.

*7 S. à feuilles de lentisque. *R. copallinum.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds. Rameaux glabres et bruns. Feuilles à 4 à 5 paires de fol. étroites, entières, pointues, d'un vert cendré presque glauque. Leur pétiole membraneux et articulé. Fleurs d'un vert jaunâtre, en panicules un peu lâches.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en août et sept.

*8 S. traçant. *R. radicans.*

Arbrisseau de 3 pieds, qui se fournit, par ses racines traçantes, de beaucoup de tiges, les unes couchées, les autres droites, et qui s'élève beaucoup plus haut lorsqu'il est contre un mur. Feuilles ternées, à 3 fol. portées sur de longs pétioles, ovales, glabres, pointues, très-entières. Fleurs herbacées, petites.

Lieu. *La Virginie, le Canada.* ♄ fl. en juillet.

9 S. poison. *R. toxicodendron.*

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses folioles qui sont anguleuses et pubescentes.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juillet.

10 S. de la Jamaïque. *R. cominia.*

Feuilles ternées. Les fol. pét., ovales, cotonneuses en-dessous, garnies en leurs bords de dents très-distantes.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

11 S. aromatique. *R. aromaticum.* H. K.

Feuilles id. Les fol. sess., ovales, rhomboïdales, dentées profondément en scie, incisées, un peu velues.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en mai.

*12 S. odorant. *R. suave olens. Myrica trifoliata.* Lin.

Feuilles id. Les fol. sess., cunéiformes, rhomboïdales, incisées, dentées en scie, glabres et odorantes. Fleurs herbacées, en petites panicules terminales. Tiges très-rameuses. Les rameaux un peu rougeâtres, glabres.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai.

*13 S. cotonneux. *R. tomentosum.*

Feuilles id. Les fol. presque pétiolées, rhomboïdales, anguleuses, cotonneuses en-dessous.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

14 S. velue. *R. villosum.*

Feuilles id. Les fol. presqu'ovales, très-entières, sess., obrondes, velues des deux côtés, et blanchâtres.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

*15 S. à feuilles de saule. *R. viminale.* H. K.

Feuilles id. Fol. linéaires, lanc., longues, pointues, très-entières, glabres, rétrécies à leur base; la foliole du milieu presque pétiolée. Cet arbrisseau s'élève sur une tige droite à 12 à 15 pieds. Ses rameaux sont grêles et rougeâtres.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

*16 S. à feuilles étroites. *R. angustifolium.*

Feuilles id. Fol. pét., linéaires, lanc., très-entières, cotonneuses en-dessous, beaucoup moins longues que celles de l'espèce précédente. Sa tige est droite, et les rameaux rougeâtres, droits et effilés.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

*17 S. à feuilles lisses. *R. lævigatum.*

Feuilles id. Fol. sess., lanc., glabres.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

*18 S. luisant. *R. lucidum.*

Feuilles id. Fol. sess., cunéiformes, glabres, arrondies. Arbrisseau étalé.

Variété à feuilles plus grandes, d'un vert foncé et glabres.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

*19 S. à trois dents. *R. thezera. Rhamnus pentaphyllus.* Lin.

Arbrisseau très-rameux, diffus; les rameaux roides, d'un gris blanchâtre et luisant. Feuilles nombreuses, alt., pét., à 3 fol. cunéiformes, la plupart à 3 dents à leur sommet, quelques-unes ont les folioles latérales entières, mais alors celle du milieu est profondément trifide à son sommet, et quelquefois quadrifide; toutes vertes, molles et très-glabres. Fleurs très-petites, blanchâtres, en grappes peu garnies, petites et term.

Lieu.... ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

*20 S. à feuilles d'aubépine. *R. oxyacanthoides.*

Arbrisseau dont la tige est droite, brune, glabre, rameuse, armée d'épines solitaires, très-aigues et axillaires; la plupart de ces épines se feuillent, s'alongent, deviennent de petits rameaux qui se terminent en pointe épineuse. Feuilles alt., pét., à 3 fol. sess., cunéiformes à leur base, anguleuses, ou à 3 à 5 lobes ou larges dents à leur sommet; leur forme imite beaucoup celle de l'épine blanche. Elles sont toutes glabres et vertes. Fleurs....

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl.... Toujours vert.

*21 S. fustet. *R. cotinus.* Bois jaune.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, diffus; les rameaux tortueux. Feuilles simples, ovales, arrondies, glabres, odorantes. Fleurs petites, blanchâtres, nombreuses, en panicule composée de beaucoup de pédoncules filiformes, capillaires, dont la réunion imite une perruque mal peignée.

Lieu. *L'Italie, l'Autriche, l'Espagne.* ♄ fl. id.

Obs. Quoique je possède une grande partie des espèces de ce genre, j'ai été obligé de restreindre la plupart des descriptions, à la traduction des phrases de Linné et d'Aiton, à cause de l'incertitude du vrai nom adopté de quelques espèces. J'ai craint que les descriptions que j'aurois pu faire d'après mes individus vivans, n'eussent pas cadré avec les nomenclatures de Linné et de l'H. K., et n'eussent embrouillé plutôt qu'éclairci la distinction des espèces.

Cult. Les sumacs 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12 et 21 sont de pleine terre. Parmi ces espèces, les 1, 7, 11 et 12 sont moins rustiques et assez souvent endommagées par les grands froids. Les autres le sont quelquefois aussi lorsque les hivers sont longs, et sur-tout lorsque les frimats restent longtems sur les arbres; mais ces derniers réparent bientôt leurs pertes. Les situations qui conviennent le mieux aux sumacs sont celles qui sont exposées au nord, et dont le sol est plus sec que frais et humide. Il est rare que les sumacs réussissent dans les endroits où l'humidité séjourne. Ils aiment une terre douce et d'un bon fonds. Ils y font alors de grands progrès de multiplication par leurs drageons qu'ils poussent de tous côtés. Aussi ne manque-t-on pas d'individus, sur-tout des espèces 2, 3, 4, 8 et 9.

Le sumac 10 est de serre chaude. Toutes les autres espèces sont d'orangerie. Ces derniers demandent une bonne terre douce, substantielle et consistante. Ils se multiplient souvent d'eux-mêmes comme ceux de pleine terre par leurs drageons, sur-tout les espèces 15 et 17. Celles qui ne donnent pas ces moyens, se marcottent et reprennent aussi de boutures faites en pot sur couche dans le courant de l'été. Ces sumacs ne sont pas délicats; cependant ils ne souffrent guères que les premiers degrés de congélation.

Ceux de pleine terre font, comme je l'ai dit, des pertes annuelles sur leurs jeunes pousses par les premiers froids qui les attaquent avant qu'ils aient pu s'aoûter, dans les pays septentrionaux; cependant lorsqu'ils sont un peu élevés et qu'ils poussent moins, ils ont peu de dommage. La première est une des plus délicates, et les 7, 11 et 12e. demandent une situation plus chaude. Toutes en exigent une abritée des grands vents qui les cassent et les mutilent. La 21e. est encore assez sensible aux froids rigoureux.

Us. Les sumacs de pleine terre contribuent à la variété des jardins, et quelques espèces à leur ornement. Parmi ces dernières on distingue la 4e. par son feuillage et ses panicules d'un beau rouge, et la 21e. par ses larges panicules qui lui donnent un aspect particulier, et ses feuilles qui ont une odeur de citron. Dans les espèces d'orangerie on remarque la 11e. à cause de son odeur aromatique, et la 18e. à ses grandes feuilles. Ces sumacs ajoutent par leur feuillage à la diversité des serres.

La première et la dernière espèce sont employées dans leur pays naturel pour tanner les cuirs.

Les sumacs sont en général des arbrisseaux insalubres. Leur suc est toujours dangereux. Mais les espèces les plus malfaisantes sont les 8 et 9e. Leur suc tombé sur la peau y produit, par son âcreté, des pustules, de la fièvre, et une maladie qui dure environ 10 jours; pris intérieurement, il donne la mort.

Cependant, suivant les expériences de Hales, quoique les sumacs soient vénéneux, ils ne vicient point l'air plus que les autres plantes, et leur exhalaison n'en est pas plus dangereuse.

II. Ovaire simple. Fruit multiloculaire ; quelquefois plusieurs loges avortent.

Camelée. *Cneorum.*

Cal. très-petit, à 3 dents persistantes. 3 pétales oblongs. 3 étamines plus courtes. Anthères petites. 1 style. Stigmate 3-fide. Petite, baie sèche, à 3 coques monospermes.

* Camelée à 3 coques. *E. tricoccum.*

Arbuste rameux, de 2 pieds, en forme de buisson; les rameaux droits et verdâtres. Feuilles alt., sess., entières, alongées., glabres, un peu épaisses. Fleurs jaunes, péd., ax., sol. ou géminées, ou 3 ensemble.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

Cult. Orangerie et pleine terre. Cet arbuste, dans la moitié méridionale de la France, peut passer en pleine terre sans couverture en hiver; mais lorsqu'on l'y met dans les pays septentrionaux, il en exige, pour le garantir des fortes gelées qui le feroient indubitablement périr. Pour l'y conserver dans ces climats avec plus de succès, il faut le planter dans des terres médiocres, sablonneuses ou pierreuses, et à l'exposition du nord; et quoiqu'il puisse ainsi s'y maintenir, j'engage en même-tems les cultivateurs d'en avoir aussi des individus en orangerie. Mult. par ses graines semées en pot aussitôt après leur maturité. Si on les enterre en automne, elles lèveront le printems suivant; si on attend cette dernière saison, elles ne paroîtront que l'année suivante. Lorsque les jeunes camelées ont environ 3 pouces de haut, il est tems de les séparer et de les planter chacune dans de petits pots qu'on met à l'ombre pour les faire reprendre. Elles ne demandent ensuite que les soins ordinaires d'orangerie, ou de tout autre abri qui les préserve des froids de 6 degrés. Ce n'est qu'au bout de 3 à 4 ans qu'on doit en mettre quelques-unes en pleine terre dans les pays septentrionaux.

Us. Cet arbuste toujours vert est très-propre à garnir les devants du bosquet de l'hiver. Il y fera plus d'effet que dans les serres.

Il est très-âcre, caustique, et un violent purgatif.

Cette plante a par sa fructification et ses propriétés, beaucoup de rapports avec les euphorbes.

Comoclade. *Comocladia.*

Cal. presqu'à 3 parties. 3 pétales plus grands. 3 étam. plus courtes. Anthères obrondes. Style o. 1 stigmate. Fruit oblong, arqué, succulent, marqué de 3 points, contenant un noyau de même forme, membraneux, monosperme.

1 Comoclade à feuilles entières. *C. integrifolia.*

Arbre de 20 pieds. Tronc droit, peu branchu. Feuilles éparses et rapprochées en touffes, aîlées, avec impaire, de 2 pieds de long, à 25 paires de fol. lanc., entières, pét., nerveuses. Fleurs très-petites, rougeâtres, nombreuses, en longues grappes paniculées, ax.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude.

Le suc de cet arbre, qui est aqueux, noircit si fort au contact de l'air, qu'on ne peut nétoyer ce qu'il a teint qu'avec difficulté.

2 C. brésillot. *C. brasiliastrum. Pseudo brasilium.* H. P. Brésillet glabre. Faux brésillet en Amérique.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds. Feuilles à 11 à 13 fol. glabres; les sup. lanc. Fleurs petites, en grappes terminales.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ Cultivée au Jardin nat.

Cult. Serre chaude.

Cette espèce a beaucoup de rapports au *pseudo brasilium hirsutum.* Plum. Son suc a la même propriété que celui de la précédente.

Balsamier. *Amyris.*

Cal. à 4 dents, persistantes. 4 pétales ouverts. 8 étam. 1 style épais. 1 stigmate en tête. Baie sèche, obronde, contenant un noyau globuleux, luisant, monosperme.

1 Balsamier de la Jamaïque. *A. balsamifera.*
Arbre de 20 pieds. Ecorce brune. Feuilles aîlées, à 2 ou 3 paires de fol. ovales, avec une petite pointe, et lisses. Fleurs petites, blanches, en grappes courtes, lâches et terminales.
Lieu. *La Jamaïque.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée.
Le bois de cet arbre a une odeur agréable, qui imite beaucoup celle du bois de Rhodes qui sent la rose; on présume que ce dernier vient d'une espèce de ce genre.

*2 B. polygame. *A. polygama.* Cav. *Schinus dependens.* Ortega.
Arbre ou arbrisseau, dont la tige est droite et rameuse. Feuilles pét., ovales, en pointe arrondie à leur sommet, inégalement dentées en scie, un peu ondulées par leurs nervures, glabres, vertes, odorantes, assez petites. Fleurs.....
Lieu.... ♄. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Il y a si peu de tems que je possède cette plante, que je ne peux rien dire sur sa culture.

Schinus.

Dioïque. Cal. à 5 parties. 5 pétales. Fleurs mâles. 10 étam. Anthères obrondes. Rudiment d'un ovaire. Fem. Filamens stériles. 1 ovaire. Style o. 3 stigmates. Baie pisiforme, à 3 loges et 3 semences globuleuses.

*1 Schinus à folioles dentées. Poivrier du Pérou. Vulg. *S. molle.*
Tige droite, de 8 à 10 pieds, rameuse. Feuilles aîlées, avec une impaire plus longue que les autres folioles, qui sont au

nombre de 10 à 15 paires, alongées, pointues, dentées, d'un beau vert. Fleurs blanches, petites, en grappes lâches et term.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

2 S. à folioles entières. *S. areira.*

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses folioles, dont l'impaire n'est pas plus grande, et qui ne sont point dentées.

Lieu. *Id.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre tempérée. Ces arbrisseaux passent aussi en orangerie; mais comme ils sont très-sensibles au froid, ils demandent dans le nord une température moins froide que celle d'une orangerie. Bonne terre consistante. Peu d'arrosemens en hiver. Rentrés de bonne heure pour préserver ses jeunes pousses très-tendres encore, des premiers froids qui les perdroient. Mult. par leurs graines tirées de leur pays originaire, semées en pot sur couche et sous chassis, et conduites à la manière ordinaire. Par marcottes faites en tout tems. Elles sont environ deux ans à s'enraciner. Les boutures ne m'ont jamais réussi. La seconde espèce est plus délicate que la première, et doit être mise en serre chaude pendant les premières années.

Us. Ces arbrisseaux contribuent par leur feuillage léger et toujours vert, à orner les serres et les endroits où les plantes de leur température sont placées en été. Toutes leurs parties répandent, étant un peu froissées, une forte odeur de poivre.

Spathélie. *Spathelia.*

Cal. à 5 parties colorées. 5 pétales. 5 étam. à filamens courts, velus, et dilatés à leur base. Anthères oblongues. Style o. 3 stigmates. Capsule oblongue, trigone, à 3 loges, et 3 sem. trigones.

Spathélie simple. *S. simplex.*

Arbuste à feuilles aîlées, avec une impaire, imitant celles du sorier ou des sumacs, à beaucoup de fol., dont les terminales sont très-rapprochées. Fleurs pourpres, en grappes paniculées et terminales, au milieu des feuilles.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée.

Térébinthe. *Terebinthus.* *Pistacia.* Lin.

Dioïque. Fleur mâle. Grappe amentacée, à écailles uniflores. Cal. 5-fide, très-petit. Pétales o. 5 étam., anthères presque sessiles, quadrangulaires. Fem. grappe plus lâche. Cal. 3-fide, très-petit. Pétales o. 1 ovaire. 3 styles. 3 stigmates épaissis. Fruit sec, ovale, contenant un seul noyau osseux, monosperme.

* 1 Térébinthe pistachier. *T. pistacia. Pistacia officinarum.* H. K. *Pistacia trifolia.* Lin.

Arbuste de médiocre grandeur, dont le port est diffus, et les rameaux bruns. Feuilles simples, ternées, ou à 2 paires de fol. ovales, glabres, entières, d'un vert grisâtre, et terminées par une impaire. Fleurs purpurines, petites, en grappes lâches et ax.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en avril et mai.

Le pistachier de Narbonne, *pistacia Narbonensis*, Lin., n'est qu'une variété de cette espèce.

Lieu. *Les bois du Languedoc.*

*2 T. commun. *T. communis.*

Arbre dont le port est très-irrégulier, et dont les rameaux sont recouverts d'une écorce rougeâtre. Feuilles aîlées, avec impaire, à 5 à 7 fol. ovales, oblongues, entières. Fleurs petites, en panicules ax.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

*3 T. lentisque. *T. lentiscus.*

Arbrisseau diffus, dont la tige et les rameaux sont souvent tortus, et ces derniers rougeâtres. Feuilles aîlées, sans impaire, à 8 fol. lancéolées, entières, fermes, lisses et d'un beau vert. Le pétiole commun rougeâtre et aîlé. Fleurs petites, purpurines, en grappes ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

Variété à folioles étroites, linéaires-lancéolées.

*4 T. Atlantique. *T. Atlanticus. Pistacia Atlantica.* Flora Atlantica.

Arbre de 40 à 50 pieds de haut, dont les rameaux nombreux forment une cîme large et serrée. Feuilles aîlées, avec impaire,

à 7 à 9 folioles lancéolées, glabres, très-entières, portées par un pétiole légèrement ailé. Fleurs mâles, disposées en grappes terminales; les femelles en grappes lâches et paniculées. Point de corolle. Fruit un peu charnu, obrond, de la grosseur d'un pois, bleuâtre dans sa maturité.

Lieu. *Les lieux incultes et sablonneux de la Barbarie.* ♄.

Cult. Au moyen de couvertures pendant l'hiver, d'une bonne exposition et d'un terrein léger, les 2 premières espèces, et même la quatrième, peuvent être plantées en pleine terre dans le nord de la France, lorsqu'elles ont au moins 5 ans, et avec l'attention d'en avoir un individu de chacune en orangerie. L'espèce 3e. qui est toujours verte, est absolument d'orangerie dans ces climats. Mult. par leurs graines tirées des pays où elles mûrissent, et semées en pot sur couche au printems. Quand les jeunes pistachiers ont quelques pouces de haut, on doit les planter chacun dans de petits pots, et les faire reprendre sur la même couche ou sur une autre de chaleur modérée et ombragée, où ils resteront environ un mois, en les accoutumant peu-à-peu à l'air libre. Au bout de ce tems on pourra les mettre en plein air, et les traiter ensuite en plantes d'orangerie. Les 2 premiers sont sensibles au froid dans leur jeunesse, et ce n'est que lorsqu'ils ont acquis de la force, qu'on peut les mettre en pleine terre. Dans l'orangerie ils sont aussi sujets à perdre une partie de leurs jeunes pousses, quand elles sont atteintes de l'humidité, et qu'elles ne jouissent pas de l'air renouvellé et de la lumière. Il faut donc les placer dans la serre le plus près des jours qu'il est possible. Le 3e. n'est pas aussi susceptible de ces pertes.

On peut aussi les propager de marcottes; mais elles s'enracinent très-difficilement, et ne valent jamais les pieds obtenus de semences, qui d'ailleurs croissent beaucoup plus vîte.

Us. Les 2 premières espèces ne sont que des arbrisseaux de curiosité dans les pays sept., où elles ne donnent jamais de fruits. Ceux de la première sont les pistaches dont l'amande est verte, douce et d'une saveur agréable. Elle est fréquemment employée dans les offices et chez les confiseurs. La seconde fournit par incision une térébenthine en usage, comme vulnéraire et diurétique.

tique. La troisième donne une résine qui est le mastic de Chio, et qui est aussi employée en médecine comme astringente et stomachique. Cette espèce est cultivée ordinairement dans les jardins où elle contribue à la variété parmi les arbrisseaux d'orangerie. Les Arabes se servent des fruits de la quatrième espèce comme du mastic de Chio.

Gomart. *Bursera.*

Cal. à 3 parties, petit et caduc. 3 pétales ouverts. 6 étam. 1 ovaire. Style très-court. Stigmate en tête. Capsule presque trigone, à une loge, et 3 valves charnues, succulentes, contenant chacune une semence, presqu'en cœur, entourée d'une pellicule pulpeuse.

1 Gomart gommifère. *B. gummifera. B. alba.* H. P. ?

Grand arbre droit et rameux. Ecorce mince, se détachant par lambeaux. Feuilles alt., ailées, à 5 à 9 fol. opp., pét., ovales, acuminées, glabres. Fleurs petites, blanchâtres, en grappes ax.

Lieu. *Les Antilles.* ♄ fl.... Cultivé au Jardin national et à Londres.

Cult. Serre chaude.

Us. Le suc de cet arbre est balsamique, et considéré comme un bon vulnéraire.

2 G. paniculé. *B. paniculata.* La Marck. *B. rubra.* H. P. ?

Arbre très-élevé, dont les rameaux sont tuberculeux et chargés de nébulosités noirâtres. Feuilles alt., ailées, avec impaire, à 5 à 7 folioles ovales, pointues, pétiolées, glabres. Fleurs petites, nombreuses, pourpres, en grappes paniculées et terminales.

Lieu. *L'île de France, l'Amérique mérid.* ♄.

Cult. Serre chaude. Cult. au Jard. nat.

Tolut. *Toluifera.*

Cal. campanulé, à 5 dents. 5 pétales, dont 4 linéaires et égaux, le cinquième plus grand et cordiforme. 10 étam. très-courtes.

Style o. 1 stigmate. (Fruit pisiforme, à 4 loges et à 4 semences, selon Miller.)

Tolut baumier. Baume de tolu. *T. balsamum.*

Arbre élevé, branchu, élargi. Ecorce brune. Feuilles ailées, avec impaire, à plusieurs fol. ovales, oblongues, alt., arrondies à leur base, acuminées, sess. et glabres. Fleurs jaunes, petites, en grappes ax.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre s'obtient par ses graines tirées de son pays originaire, et semées tout de suite après leur arrivée. Si c'est en automne, elles doivent l'être en pot, dans la tannée de serre chaude. Si c'est au printems, sur couche et sous chassis. Quand les graines sont levées, les jeunes toluts seront conduits à la manière indiquée pour les arbres de cette serre, et auront ensuite la même culture que celle des caféyers.

Le baume de tolu, employé en médecine, est fort rare et souvent falsifié. Son odeur est agréable, sa saveur douce et aromatique. Suivant Baumé, ce baume est le même que celui du Pérou.

Monbin. *Spondias.*

Cal. petit, presque campanulé, à 5 dents et caduc. 5 pétales ouverts. 10 étam. courtes, insérées sur un disque glanduleux. Anthères petites. 1 ovaire. 5 styles distans. 5 stigmates. Fruit ovale, couronné par les vestiges des styles, contenant un noyau fibreux, à 5 angles, 5 loges et 5 semences.

* Monbin à fruits jaunes. *S. myrobolanus.*

Arbre élevé, dont la tête est ample et touffue. Feuilles ailées, avec impaire à 8 fol. ovales, obl., très-entières, opp., pét. Fleurs petites, blanchâtres, en panicule lâche et terminale.

Lieu. *L'Amerique mérid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. Culture des anones. Mult. par ses graines tirées de son pays naturel, et semées à la manière indiquée pour les plantes de la zône torride ou de serre chaude—tannée. Quand une fois on a obtenu cet arbre, on le multiplie

aisément de boutures faites au printems, avant que les feuilles paroissent, en pot sur couche et sous chassis ombragé, et en terre très-substantielle.

III. Plusieurs ovaires. Fruit multicapsulaire. Les capsules monospermes.

Aylante. *Aylanthus*. Desfontaines.

Monoïque. Cal. très-petit, à 5 dents. 5 pétales roulés à leur base. Fleur mâle. 10 étam. Fem. 3 à 5 ovaires recourbés. 3 à 5 styles intérieurs 3 à 5 stigmates gonflés. 3 à 5 capsules comprimées, membraneuses, longues, linguiformes, renflées au milieu, et monospermes. Hermaphrodite. 3 ou 4 étamines.

* Aylante de la Chine. *A. Sinensis*. Précédemment appelé sumac, vernis du Japon, et pris pour le *rhus succedaneum* de Linné. *A. glandulosa*. H. K.

Arbre d'un beau port, dont le tronc est droit, branchu et étalé à son sommet, et qui a l'aspect d'un grand sumac. Ses jeunes rameaux droits, légèrement pubescens, sont garnis de feuilles ailées, à 11 à 13 fol. opp., sess., obl., pointues, assez grandes, un peu obliques et presque cordiformes à leur base, où elles sont garnies de 2, 3 ou 4 dents, glabres des deux côtés, leur pétiole cylindrique. Je n'ai pas encore vu les fleurs.

Lieu. *La Chine*. ♄ fl. en août.

Cult. Pleine terre. La culture des sumacs convient parfaitement à cet arbre. Il demande comme eux une situation à l'abri des grands vents, et se plaît dans les bons fonds de terre qui ne sont pas humides. Il se multiplie de même par ses drageons; et quand il n'en pousse pas autant qu'on le desireroit, on peut l'y forcer par le moyen employé pour le chicot.

Us. Cet arbre peut être planté avec avantage dans les jardins d'ornement, où son port et son large feuillage (chaque feuille ayant environ 2 pieds de long) le distingueront au premier aspect.

Brucé. *Brucea.*

Dioïque. Cal. à 4 parties. 4 pétales insérés sur le réceptacle. Fl. mâle. Une glande à 4 lobes dans le fond de la fleur. 4 étam. entre ces lobes insérés sur le réceptacle. Fem. 4 filamens stériles. 4 ovaires. 4 styles. 4 stigmates. 4 capsules. Caractère de l'Héritier.

* Brucé anti-dyssenterique. *B. antidysenterica.*

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, dont la tige est droite, grisâtre, rameuse à son sommet ; les jeunes rameaux légèrement velus. Feuilles éparses à l'extrémité des rameaux, où elles sont disposées en rosette, ailées, avec impaire, à 11 à 13 fol. ovales-lanc., pointues, entières, d'un vert jaunâtre. Fleurs petites, verdâtres, en grappes linéaires, sol., ax., péd.

Lieu. *L'Abyssinie.* ♄ fl. en avril et mai.

Cult. Le brucé se cultive souvent en serre chaude ; mais il peut passer aussi en serre tempérée. La serre chaude, il est vrai, ne l'étiole pas ; et comme son accroissement est un peu lent, une température modérément chaude ne peut que lui être favorable. Terre substantielle, un peu légère. Arrosemens fréquens en été, un peu moins en hiver. Mult. par ses drageons. On les sépare quand ils sont enracinés, en mai ou en juin, et on les fait reprendre, sur couche chaude ombragée ; par les boutures faites en hiver en pot et dans la tannée de serre chaude.

Us. Cet arbre, qui n'a été apporté en France que depuis une vingtaine d'années, ajoute à la variété parmi les plantes de serre. S'il est vrai que ses feuilles sont un excellent remède contre la dyssenterie, son acquisition en sera plus précieuse.

IV. Genres qui ont des rapports aux térébintacées, mais qui s'en distinguent par un périsperme charnu qui les rapproche des nerpruns.

Fagarier. *Fagara.*

Cal. 4 à 5-fide, très-petit, persistant. 4 à 5 pétales ouverts. 4 à 5 étamines. 1 ovaire. 1 style. 1 stigmate à 2 lobes. Fruit presque pisiforme, unicapsulaire, à 2 valves. Une semence obronde et luisante dans chaque valve.

*1 Fagarier à feuilles de jasmin. *F. pterota.* Bois de fer de la Jamaïque.

Arbrisseau de 15 à 20 pieds, droit et très-rameux. Feuilles aîlées, à 7 à 9 fol. ovales, petites, opp.; le pétiole commun aîlé et articulé, est garni à sa base de 2 aiguillons en crochet. Fleurs au nombre de 4 à 5 ensemble, péd., ax.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en août et sept. Toujours vert.

2 F. du Japon. *F. piperita.* Poivrier du Japon.

Arbrisseau de 10 pieds. Ecorce charnue et brune. Feuilles aîlées, à 11 fol. ovales, presque sess., opp., crénelées; leur pétiole commun un peu aîlé. Fleurs herbacées, en grappes péd., ax. et terminales.

Lieu. *Le Japon.* ♄ fl. en sept.

3 F. à petites feuilles. *F. tragodes.*

Arbrisseau très-rameux, de 5 pieds environ. Feuilles alternes, aîlées, à 9 à 13 fol. opp., ovales, obl., très-petites; le pétiole commun est aîlé et muni à sa base de 2 aiguillons, et d'autres plus petits à ses articulations. Fleurs petites, en paquets axillaires.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Les espèces 1 et 3 sont de serre chaude pendant l'hiver seulement; elles pourroient même passer en serre tempérée, où elles s'étiolent moins qu'en serre chaude. Bonne terre substantielle, consistante. Peu d'arrosemens en hiver. Mult. par mar-

cottes, assez longtems à s'enraciner. En plein air pendant tout l'été, où elles se fortifient et acquièrent un meilleur feuillage.

La 2e. est de serre tempérée.

Us. Ces arbrisseaux, dont je ne cultive que la première espèce, n'ont aucun agrément. Ils ajoutent à la variété par leur feuillage.

La 2e. est recommandable au Japon par ses qualités. Presque toutes ses parties étant aromatiques, et ayant le goût du poivre, on s'en sert dans ce pays au lieu de poivre et de gingembre.

Clavalier. *Zanthoxylum.*

Dioïque. Cal. à 5 parties. Point de pétales. Fl. mâle. Souvent 5 étam. Un rudiment d'ovaire. Fem. 5 ovaires pédiculés; rarement moins. Autant de styles et de stigmates. Autant de capsules pédicellées, à une loge, 2 valves, et une semence obronde et luisante.

* Clavalier à feuilles de frêne. Frêne épineux. *Z. clava Herculis. Z. Americanum.* Miller.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, fort branchu et rameux, armé d'épines courtes et très-piquantes. Feuilles ailées, à 9 à 11 fol. opp., ovales, pointues, entières. Fleurs petites, par paquets sur le vieux bois. Capsules d'un beau rouge. Semences noires.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mars et avril.

Cult. Pleine terre. Cet arbre est très-rustique; il ne craint pas les plus grands froids, et vient dans presque tous les terreins. On peut le multiplier par tous les moyens, mais on emploie ordinairement celui que fournissent en abondance les drageons. Ceux-ci s'enlèvent en automne, et se plantent soit à demeure, soit en pépinière.

Us. Le clavalier est cultivé dans beaucoup de collections de plantes étrangères. L'individu mâle n'y fait pas un grand effet, mais le femelle s'y fait remarquer en automne par ses capsules.

Le clavalier de la Caroline *Z. clava Herculis*, Miller, a été cultivé par cet auteur, et l'est, je crois, depuis quelques années

en France. Il est un peu délicat, et exige ou l'orangerie ou une situation chaude et abritée.

A l'égard du clavalier à 3 feuilles, *Z. trifoliatum*. V. ginseng. On cultive actuellement une autre espèce au Jardin nat. nommée *Z. aculeatissimum*. Elle vient de l'Amérique méridionale, et elle est de serre chaude.

Ptelea.

Cal. petit, à 4 parties. 4 pétales plus grands et ouverts. 4 étam., alternes avec les pétales. 1 ovaire. Style court. 2 stigmates. Caps. comprimée, membraneuse, avec un large bord, un peu renflée à son centre, à 2 loges et 2 semences oblongues. Ce fruit imite beaucoup celui de l'orme.

* Ptéléa à 3 feuilles. *P. trifoliata*. Orme de Samarie. Vulg. Arbrisseau de 10 à 12 pieds, branchu et étalé. Ecorce grise et glabre. Feuilles portées sur de longs pétioles, à 3 fol. ovales, assez grandes, lanc., glabres, d'un vert pâle en-dessous. Fleurs d'un blanc verdâtre, nombreuses, disposées en larges bouquets axillaires.

Lieu. *La Virginie, la Caroline*. ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Cet arbre est assez rustique lorsqu'il a pris de l'âge; mais dans sa jeunesse, il est un peu sensible au grand froid qui le mutile ou le fait périr. Il se plaît dans les terres douces et un peu fraîches, mais il se soutient et fleurit mieux dans les légères et aux expositions chaudes. On peut le multiplier de marcottes et de boutures; ces moyens sont longs, et ne font jamais de beaux sujets. On préfère, avec raison, celui des graines, qu'on sème en pot ou en terrine, et sur couche, pour accélérer la germination. Lorsque les jeunes ptéléa ont 2 à 3 pouces, on les plantera, dans les pays septentrionaux, en pot pour leur faire passer le premier et le second hiver à couvert. On pourra ensuite, vers le second printems, les planter à demeure.

Us. Cet arbrisseau, par son assez beau feuillage et ses larges bouquets, jette de la variété dans les jardins. Comme il donne

beaucoup de prise aux vents par son port étalé, il vaut mieux le placer dans des lieux abrités que trop ouverts. Il fait très-bien en masse.

Genres qui ont des rapports avec les térébintacées, et qui n'ont point de périsperme charnu.

Dodonée. *Dodonæa.*

Cal. à 4 parties caduques. Point de pétales. 8 étam. à anthères ov., presque sess. 1 ovaire. 1 style. 1 stigm. presque 3-fide. Caps. trigone, à 3 loges et 3 valves dispermes; les valves comprimées, carenées et aîlées. Sem. obrondes. Embrion roulé comme dans les savoniers, sans périsperme; les valves sont appliquées à un réceptacle central, membraneux, trigone, stylifère, valvifère à ses angles, séminifère sur ses faces.

1 Dodonée visqueuse. *D. viscosa. Ptelea viscosa.* Miller.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, droit, rameux, visqueux. Gros tronc. Ecorce brune. Feuilles alt., oblongues, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, entières. Fleurs petites, herbacées, en grappes ax.

Lieu. *L'Asie, l'Amériq. mérid.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

*2 D. à feuilles étroites. *D. angustifolia.*

Feuilles étroites, lin., pointues, visqueuses dans leur jeunesse, glabres et luisantes.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—août. Toujours vert.

J'ai cultivé, il y a quelques années, une autre espèce de dodonée qui n'est pas la seconde de cet article, mais qui pourroit peut-être se rapprocher de la seconde de La Marck; ses feuilles étoient moins étroites, assez longues et avoient une odeur de pomme de reinette. C'est l'espèce *dodonæa longifolia.* Lin., fils. Suppl.

* J'en ai actuellement une autre qui forme un arbrisseau dont les branches et les rameaux sont ouverts et ces derniers

lâches ; ses feuilles sont plus étroites et plus alongées que celles de la première, et plus larges que celles de la seconde. Elles sont lisses et luisantes dans leur jeunesse, et n'ont qu'une très-légère odeur.

Cette dernière espèce est de serre tempérée ; on la multiplie aisément de boutures faites en août ou au printems, sur couche ombragée.

Cult. La première est de serre chaude ; la seconde est d'orangerie. Ces deux plantes s'obtiennent de graines tirées de leur pays originaire, et semées en pot sur couche et sous chassis. Elles doivent être conduites selon les manières indiquées relativement à leur température. La première n'a pas besoin de tannée ni de beaucoup de chaleur ; cependant la serre chaude lui est absolument nécessaire. Leur terre doit être substantielle, et les arrosemens modérés en hiver. La seconde se multiplie facilement de bouture.

Us. Ces arbrisseaux sont cultivés comme objets de curiosité.

Carambolier. *Averrhoa.*

Cal. petit, à 5 parties. 5 pétales droits, ouverts en leur limbe. 10 étam. à filets réunis en anneau, alternativement plus courts, tantôt tous anthérifères, tantôt alternativement stériles, et à peine sensibles à la vue. Ovaire à 5 angles. 5 styles persistans. 5 stigm. Baie grande, presqu'ovale, à 5 angles, profondément sillonnée, pleine d'une pulpe acide, à 5 loges et 2 semences anguleuses, séparées par une membrane.

Carambolier cylindrique. *A. Bilimbi.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont la cîme est arrondie et diffuse. Feuilles alt., aîlées, avec impaire, à 19 à 21 fol. obl., pointues, entières, molles et d'un vert tendre. Fleurs purpurines en grappes, naissant sur une grande partie de la longueur de la tige. Les rameaux, les pétioles et les pédoncules couverts d'un duvet court. Fruit de la forme d'un petit concombre.

Lieu. *Les Indes or.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée.

Us. Les fruits sont très-acides. On les confit au vinaigre et au sucre, comme nous faisons des groseilles et des cornichons.

Noyer. *Juglans.*

Monoïque. Fleurs mâles, amentacées, à chacune un calice, d'un côté pédicellé, garni en-dessous d'une écaille florale, et en-dessus plane, elliptique, à 6 parties. Cor. o. 18 étam. insérées sur le disque glanduleux. Anthères droites. Fem. 2 ou 3 fleurs ensemble, sess. Cal. sup. 4-fide. Cor. à 4 parties. Ovaire inf. 2 styles courts. 2 grands stigmates lacérés, sup. Fruit gros, ov., inférieur, contenant une noix osseuse, ridée ou glabre, à 2 valves, à 4 loges, et une semence sinuée, à 4 lobes séparés par des cloisons membraneuses.

*1 Noyer commun. *J. regia.*

Arbre très-élevé, dont la tête est large et régulière, et l'écorce cendrée. Feuilles ailées, à 5 à 7 fol. grandes, ovales, glabres, presqu'égales et presque très-entières. Fleurs axillaires.

Lieu. *La Perse.* ♄ fl. en avril et mai. Naturalisé.

*2 N. blanc. *J. alba.* Hikery.

Arbrisseau de 12 à 15 pieds, en France. Tige droite, peu branchue Ecorce brune. Feuilles à 5 fol. grandes, ovales-lanc., dentées; les inf. plus petites que les sup.; la terminale grande et sessile. Fleurs id. Petite noix dont l'écaille est lisse et sans sillons.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl....

*3 N. noir. *J. nigra.*

Arbre élevé, dont l'écorce est brune, et le bois noirâtre. Feuil. ailées, à 5 à 7 paires de fol. lancéolées, dentées, pointues, d'autant plus larges qu'elles sont près du sommet de la feuille, mais dont les terminales sont plus petites. Fleurs id. Noix ronde; écaille épaisse. Bonne amande.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en avril et mai.

*4 N. cendré. *J. cinerea.*

Arbre aussi élevé que le précédent. Ecorce cendrée. Rameaux

pubescens. Feuilles ailées, à 9 à 11 paires de fol. ovales, lanc., dentées, pét., pointues, inégales à leur base, alt. et opp.; le pétiole commun pubescent.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

5 N. à feuilles étroites. *J. angustifolia.*

Arbre qui ne paroît devoir s'élever qu'à une moyenne grandeur, et dont l'écorce est grise. Feuilles ailées, à 6 à 7 paires de fol. linéaires-lancéolées, pointues, sessiles, dentées en scie, égales à leur base. Noix elliptique.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

* 6 N. à feuilles de frêne. *J. fraxinifolia.* Cels.

Les rameaux de cette espèce sont jaunâtres et glabres. Feuilles à 6 à 8 paires de fol. sessiles, ovales-oblongues, pointues, dentelées, très-glabres, d'un vert lisse et luisant en-dessus, pâles en dessous. Le pétiole commun un peu canaliculé, sur-tout à son sommet.

Lieu.... ♄. Ce noyer m'a été envoyé par Cels. Il est tout-à-fait différent des autres, et encore peu connu.

Cult. Pleine terre. La première espèce est depuis longtems connue et cultivée en Europe, où elle a fourni quelques variétés distinguées par les fruits.

1 à très-gros fruit.
2 à coque tendre.
3 à fruit dur.
4 à fruit tardif.

La seconde variété est la meilleure de toutes, tant par la bonté de son amande, que par la quantité d'huile qu'on en retire.

La première est remarquable par la grosseur de ses noix, mais son amande avorte quelquefois. Elle vient plus promptement que les autres. Son bois est inférieur en bonté.

La troisième dont la noix est très-dure, fournit le meilleur bois.

La quatrième seroit convenable aux climats sept. par sa végétation tardive qui la met à l'abri des dernières gelées.

Les noyers aiment une terre douce, substantielle, d'un bon fonds, point trop fraîche, et une exp. chaude et ouverte. On les multiplie par leurs graines semées en place ou pour repiquer. La

première manière est bien la meilleure, et celle qui avance le plus la jouissance; mais quand on veut faire une grande plantation de cet arbre, elle ne peut être praticable, sur-tout dans les situations non closes et exposées à toutes les mutilations, à moins de garantir la jeunesse de ces noyers, en les entourant de pieux et d'épines. Il n'y a certainement pas de comparaison à faire entre un noyer planté et un transplanté. Le premier est toujours très-droit, porte beaucoup plutôt, et a une belle végétation. L'autre se courbe, et sa tige n'est jamais aussi perpendiculaire. Cette dernière circonstance est à considérer pour la beauté et la bonté du bois. On plante les noix aussitôt après leur maturité ou au printems; si l'on attend cette dernière saison, il faut, après avoir choisi les noix les plus saines et les plus lourdes, les mettre dans le sable pour y passer l'hiver; cette stratification avance la germination, et quand elles sont plantées, elles lèvent en peu de jours.

Le noyer vient dans tous les terreins, mais il ne porte pas également dans tous les endroits. Le sol et l'exposition que j'ai indiqués me paroissent les plus favorables à sa fructification. Les uns prétendent qu'il faut battre le noyer quand il ne porte pas; les autres font une incision longitudinale pour extravaser sa sève trop abondante. Ces deux pratiques me semblent mauvaises, quoiqu'elles puissent avoir du succès. Il est certain que lorsqu'un arbre souffre, il fleurit et fructifie davantage. La première est ridicule, parce qu'en mutilant cet arbre avec des perches, on casse par conséquent la plupart de ses boutons, et qu'il n'entre pas dans le bon sens d'ôter la cause pour avoir l'effet. La seconde est mieux fondée, et peut réellement forcer l'arbre à porter; mais ces incisions peuvent aussi occasionner des ventelures et des chancres habituels, qui gâtent et détériorent le bois.

Les noyers de l'Amérique et le 6e. n'ont pas encore, je crois, porté de fruits en France. Ils sont cultivés par curiosité, et viennent assez bien par-tout. On les multiplie de même que le noyer commun.

On croyoit que le noyer ne pouvoit se propager par la greffe. L'auteur du Dict. d'agriculture prouve qu'on l'écussonne avec succès dans les pays mérid., et que c'est le climat du nord qui peut seul s'opposer à la réussite.

Us. Les noyers sont de beaux arbres, d'un port majestueux, et d'un beau feuillage. On sait le parti utile qu'on retire des fruits du premier, soit pour manger en cerneaux et en écaille faite, soit pour faire de l'huile, des amandes. Cette dernière est très-employée, c'est la meilleure pour la peinture. Les noix soit en cerneaux, soit fraîches, sont toujours âcres et indigestes. Le brou qui les couvre est émétique et amer. Le suc de la racine fraiche est diurétique et fort purgatif. On fait avec les noix fraîches, des confitures et un ratafiat. La racine et le brou entrent aussi dans les teintures noires.

ORDRE XIII.

LES NERPRUNS. (*RHAMNI*).

Calice infère, monophylle, à bords partagés. 5 pétales, rarement 4 ou 6, plus rarement point, insérés au sommet du calice ou sur le disque calicinal, alternes et en nombre égal à ses divisions, quelquefois à onglets écailleux ou joints par une base élargie. Autant d'étamines insérées de même, tantôt opposées, tantôt alternes aux pétales. Ovaire supère, environné d'un disque glanduleux. Style et stigmate simples ou multiples. Fruit supère; tantôt à baie multiloculaire, ou à plusieurs noix, les loges et les noix monospermes; tantôt capsulaire, à plusieurs loges multivalves, les valves divisées en loges, à une ou deux semences. Embrion plane et droit, environné d'un périsperme charnu.

Arbres ou arbrisseaux. Feuilles accompagnées de stipules, alternes ou opposées.

I. Etamines alternes avec les pétales. Fruit capsulaire.

Staphylé. *Staphylea.*

Cal. 5-fide, concave, coloré, couvert à sa base par le disque en godet. 5 pétales concolores au calice, insérés sur les bords du disque. 5 étam. insérées de même. Ovaire à 2 ou 3 div. 2 à 3 styles. 2 à 3 stigmates. Fruit à 2 à 3 capsules membraneuses, en forme de vessies, réunies vers leur milieu, s'ouvrant par leur sommet, contenant une à deux semences osseuses, presque globuleuses, obliquement tronquées à l'ombilic.

*1 Staphylé à feuilles ailées. *S. pinnata.* Nez coupé. Faux pistachier.

Arbrisseau de 15 à 20 pieds, en forme de haut buisson, bien garni de tiges et de rameaux. Ecorce blanche, cendrée et rayée. Feuilles ailées, avec impaire, à 5 à 7 fol. ovales, oblongues, pointues, finement dentées. Fleurs blanches, en grappes pendantes.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en avril—juin. Ind. ou naturalisé.

*2 S. à feuilles ternées. *S. trifolia.*

Arbrisseau moins haut que le précédent. Feuilles à 3 fol. ov., pointues, dentées, plus grandes sur les jeunes individus que sur les vieux. Fleurs d'un blanc plus pur, un peu plus grandes, en grappes plus longues et pendantes; les pédoncules plus courts. Semences plus grosses.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en mai et juin.

Cult. Pleine terre. Ces arbrisseaux très-rustiques viennent dans tous les terreins et à toutes les expositions, et se multiplient aisément par leurs rejettons qu'ils poussent abondamment. Le tems de leur transplantation est en automne.

Us. Le premier se rencontre assez communément dans les haies du pays que j'habite, soit qu'il y soit indigène, soit

qu'on l'y ait anciennement planté. Tous deux peuvent remplir dans les jardins quelques places dans les endroits agrestes, ou dans des masses d'arbrisseaux. Ils ne font pas un grand effet par leur feuillage et leurs fleurs ; à peine les remarque-t-on. L'amande de leurs fruits, qui est verte, a d'abord un peu le goût de la pistache ; mais l'on sent bientôt son âcreté. Quelques personnes en mangent. Leurs coques étant fort dures, servoient aux religieuses qui en faisoient des chapelets.

Fusain. *Evonymus.*

Cal. à 5 folioles ou à 5 div., couvert à sa base par le disque plane et ombiliqué. 4 à 5 pétales insérés sur les bords du disque. 4 à 5 étam. placées sur des glandes qui s'élèvent au-dessus du disque. 1 style. 1 stigmate. Capsule à 4 à 5 angles, 4 à 5 loges, 4 à 5 valves à cloison. 1 ou 2 semences tuniquées, ou entourées d'une pulpe.

*1 Fusain commun. *E. vulgaris.* Bonnet de prêtre. Bois à lardoire.

Arbrisseau assez commun, de 10 à 12 pieds, branchu, dont les jeunes rameaux sont quadrangulaires et d'un vert lisse. Feuilles opp., lancéolées, pointues, finement dentées. Fleurs petites, verdâtres, en ombelles dichotomes, péd., ax. J'ai toujours vu les parties de la fructification au nombre de 4. Capsules d'un beau rouge. Semences orangées.

Lieu. *Dans les haies.* Ind. ♄ fl. en mai.

Variété à fruits blancs.

*2 F. à feuilles larges. *E. latifolius.*

Arbrisseau du même port. Les rameaux cylindriques et glabres. Feuilles opp., assez grandes, ovales-pointues, finement dentées. Fleurs d'un vert rougeâtre, peu nombreuses, en cime, péd., ax. ; les péd. longs. Capsules rouges, à 5 angles tranchans.

Lieu. *L'Autriche, la Suisse.* ♄ fl. en juin. J'ai rencontré cette espèce deux fois dans les haies de ce pays. Ind. ?

*3 F. galeux. *E. verrucosus.*

Arbrisseau qui forme un haut buisson, très-garni de branches

et de rameaux qui le rendent épais et serré. Les rameaux sont garnis de points verruqueux, bruns et élevés. Feuilles opp., ov., acuminées, finement dentées. Fleurs d'un pourpre brun, 3 à 7 ensemble sur des péd. très-menus et ax.

Lieu. *L'Autriche*. ♄ fl. id.

*4 F. noir-pourpré. *E. atro-purpureus.*

Arbrisseau de la grandeur du premier ; les rameaux lisses, légèrement tétragones. Feuilles opp., ovales, acuminées, finement dentées. Fleurs d'un pourpre obscur, en cîme péd., ax.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juillet.

*5 F. toujours vert. *E. Americanus.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds ; les rameaux verts. Feuilles presque sess., opp., lanc., légèrement dentelées. Fleurs d'un vert jaunâtre, 2 ou 3 ensemble, péd., ax.

Lieu. *La Caroline, la Virginie.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

6 F. du Cap. *E. colpoon. Fusanus compressus.* Lin., H. K. *Fusanus.* Jussieu. Classe 6. Ordre 1.

Obs. Jussieu pensant que son genre *fusanus* pouvoit avoir plus d'affinités avec les nerpruns qu'avec les chalefs, j'ai cru suivre ses intentions en me conformant à l'idée de La Marck.

Arbrisseau branchu, dont les rameaux sont gris, comprimés, à 4 angles tranchans, dont 2 plus élevés. Feuilles opp., ovoïdes, un peu pointues, entières, coriaces, glauques, imitant celles du buis. Fleurs en petites grappes, rameuses et terminales.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl....

Cult. Excepté la dernière espèce, qui est d'orangerie, toutes les autres sont de pleine terre, et viennent dans tous les terreins. La 5e. est moins rustique que les autres, et demande une terre plus chaude, plus légère, et une exposition abritée. Mult. par leurs graines semées aussitôt après leur maturité en terre légère, et à une situation ombragée. Elles lèvent rarement dans les lieux fort ouverts ; elles exigent par conséquent un sol frais et de l'ombre. Les fusains 3 et 5 mûrissent rarement leurs graines, et fructifient même avec peine dans les climats septentrionaux. On est obligé de les greffer en écusson ou en fente sur le premier,

ou

ou de les propager par les marcottes à entaille, en automne. Les boutures ne s'enracinent pas aisément.

La 6ᵉ. demande les soins ordinaires de l'orangerie.

Us. Les fusains, sur-tout le premier et le second, sont des arbrisseaux extrêmement agréables à la vue aux approches de l'hiver; ils sont alors couverts de capsules du plus beau rouge, que leurs graines de couleur orangée varient, en ajoutant à l'effet. Ils sont très-propres à décorer les bosquets de l'automne, à répandre ainsi quelques rayons sur la nature mourante, et à rappeler le souvenir des beaux jours. Les espèces 3 et 4 se distinguent aussi; la 3ᵉ. par ses verrues; la 4ᵉ. par ses fleurs. La 5ᵉ. peut être placée avec avantage dans les bosquets d'hiver; mais il lui faut un peu d'abri. Le bois du premier est dur, et sert à faire des lardoires et des chevilles pour les bouchers. Les fruits sont âcres, purgatifs et émétiques.

Célastre. *Celastrus.*

Cal. très-petit, à 5 lobes. 5 pétales ouverts, à large onglet. 5 étam. à filamens oblongs. Ovaire petit, enfoncé dans le disque large, à 10 stries. 1 style court. 3 stigmates. Capsule trigone, à 3 loges, 3 valves à cloison, à 1 ou 2 semences glabres, couvertes à moitié d'une tunique à 4 divisions.

1 Célastre de Virginie. *C. bullatus.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, qui élève de son pied des tiges rameuses et brunes. Feuilles alt., ovales, arrondies, très-entières. Fleurs blanches, en épis lâches et terminaux. Fruits d'un beau rouge.

Lieu. *La Virginie.* ♄.

* 2 C. grimpant. *C. scandens.* Bourreau des arbres.

Arbrisseau grimpant, sans vrilles, qui s'attache fortement aux arbres voisins, et les serre si fort qu'il les fait périr. Rameaux glabres et verts. Feuilles alt., ovales, pointues, dentelées, pét., lisses. Fleurs petites, herbacées, en petites grappes axillaires et terminales.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en mai et juin.

*3 C. cassinoïde. *C. cassinoides.*

Arbrisseau dont l'écorce est brune, et les rameaux cylindriques. Feuilles ovales, pointues des deux côtés, bordées de dents légères, épaisses, fermes et luisantes. Fleurs axillaires. Les jeunes pousses sont d'un rouge brun.

Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl. en août et sept. Toujours vert.

*4 C. anguleux. *C. octogonus.*

Arbrisseau de 12 à 15 pieds. Tige et rameaux foibles, grêles et droits. Feuilles alt., elliptiques, bordées de dents anguleuses, pointues, presque piquantes, épaisses, glabres, veinées, d'un vert terne. Fleurs petites, herbacées, en grappes spiciformes et terminales. Caps. 1-spermes.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en mars. Toujours vert.

5 C. ondulé. *C. undulatus.* Bois de merle.

Tige de 8 à 12 pieds. Feuilles rapprochées, par bouquets, pét., lancéolées, presqu'opposées, entières, glabres, ondulées. Fleurs petites, blanchâtres, en ombellules terminales.

Lieu. *L'île de Bourbon.* ♄ fl.... Toujours vert.

*6 C. à feuilles de buis. *C. buxifolius.*

Arbuste très-rameux, de 2 à 3 pieds; les rameaux anguleux, garnis ainsi que les tiges, d'épines alternes, assez longues, et très-striées. Feuilles ovales-lancéolées, obtuses à leur sommet, très-entières, fermes, épaisses, légèrement dentées. Fleurs petites, en corymbes axillaires.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. une partie de l'été. Toujours vert.

7 C. multiflore. *C. multiflorus.*

Arbrisseau de 4 à 6 pieds. Tiges droites, hérissées d'épines qui ont jusqu'à 2 pouces de long sur les vieux rameaux. Feuilles petites, ovales, rhomboïdales, dentelées, roides et d'un vert clair. Fleurs petites, blanches, nombreuses, en ombellules pédonculées et latérales.

Lieu. *L'Afrique?* ♄.

8 C. du Sénégal. *C. Senegalensis.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont les jeunes rameaux sont rougeâtres et garnis d'épines alternes, d'un pouce de long. Feuilles oblongues, dentées, d'un vert glauque. Fleurs petites, péd., latérales,

Lieu. *Le Sénégal.* ♄.

*9 C. paniculé. *C. pyracanthus.*

Arbuste de 4 à 5 pieds, formant un buisson lâche. Ecorce brune ; les jeunes rameaux rougeâtres, presque sans épines. Feuilles lancéolées, obtuses, presque sessiles, rétrécies à leur base, à peine dentées, fermes, épaisses, très-glabres. Fleurs blanches, en corymbe un peu paniculé, ax. et term. Fruits rouges, assez gros.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. une partie de l'été. Toujours vert.

*10 C. à feuilles luisantes. *C. lucidus.* Petit cerisier des Hottentots. *Cassine lævigata.* La Marck.

Arbuste dont les rameaux sont cylindriques et très-feuillés. Feuilles ovales, très-entières, très-fermes, épaisses, glabres, bordées d'un rebord un peu roulé en-dessous, et garnies à leur sommet sur la surface inférieure, d'une petite pointe accrochante. Fleurs blanches, péd., ax.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en avril—sept. Toujours vert.

Cult. Les espèces 1 et 2 sont de pleine terre, rustiques, et viennent dans tous les terreins, excepté les crayeux, et à toutes les expositions. Les espèces 3, 6, 7, 9 et 10 sont d'orangerie. Mais ils n'y supportent pas les premiers degrés de congélation, sans s'en ressentir. Dans leur jeunesse ils seroient mieux en serre tempérée. Leur terre doit être substantielle, plus consistante que légère ; pour le reste, les soins ordinaires. Les espèces 4, 5 et 8 sont de serre chaude, mais elles n'ont pas besoin de tannée. Elles exigent l'air renouvellé, et pendant l'été on peut les sortir. Mult. par leurs graines tirées de leurs pays orig., semées sur couche, et conduites suivant la température indiquée pour chaque espèce. Comme il ne paroît pas facile de se procurer des graines de ces arbrisseaux, on les multiplie aussi de marcottes. Elles sont assez longtems à s'enraciner ; à peine au bout de 3 à 4 ans obtient-on de bonnes racines, sur-tout si on ne les a pas faites en coupant l'arbrisseau jusques près de son collet. La seconde espèce s'enracine plutôt. Elles reprennent aussi de bouture, mais leur succès n'est pas toujours certain. La 4e. peut passer en serre tempérée.

Us. Plusieurs célastres ont des fleurs assez nombreuses pour

être distinguées; mais excepté les deux premiers, les autres étant toujours verts, ornent pendant l'hiver, les serres en diversifiant les feuillages. Leurs feuilles d'ailleurs sont la plupart luisantes.

II. Etamines alternes avec les pétales. Fruit à noyau ou à baie.

Cassine. *Cassine.*

Cal. très-petit, à 5 parties. 5 pétales ouverts, élargis, et presque réunis à leur base. 5 étam. Style o. 3 stigmates. Baie à 3 loges, ombiliquée par les stigmates, et à 3 semences.

1 Cassine du Cap. *C. Capensis. An olea Capensis?*

Arbrisseau de 6 à 8 pieds. Ecorce brune. Jeunes rameaux tétragones. Feuilles opp., pét., ovales, obtuses, planes, dentées et fermes. Fleurs blanches, en corymbes axillaires.

Obs. L'espèce *olea Capensis* de cet ouvrage n'a bien certainement que deux étamines.

Lieu. *Le Cap.* fl. en juillet.

*2 C. à feuilles convexes. *C. maurocenia.* Cerisier des Hottentots.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds. Ecorce brune; rameaux roides, courts et épais. Jeunes pousses d'un rouge obscur. Feuilles presque sessiles, ovales, très-entières, fermes, épaisses, convexes en-dessus, très-lisses et luisantes, à bords un peu réfléchis. Fleurs petites, blanchâtres, en faisceaux, péd., ax.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Cult. Orangerie. La même que celle des célastres d'orangerie, auxquels les cassines ont beaucoup de rapport. Mult. id.

Us. Id.

On cultive actuellement au Jardin national une autre espèce nommée *cassine sphœrecarpon.*

Rubentia. Commerson, Jussieu. *Elæodendrum.* H. K., Wildenow, Jacquin.

Obs. Quoique Jussieu paroisse douter si la plante que je vais indiquer, peut être une espèce de son genre *rubentia*, la comparaison des caractères assignés par les auteurs m'a décidé à l'y réunir.

Corolle à 5 pétales. Fruit ovale. Noix à 2 loges. Caract. Jacquin. Cal. très-petit, à 5 fol. 5 pétales ouverts, à large onglet. 6 étam. à anthères obrondes. Style très-court. 1 stigm. Fruit en forme d'olive, contenant une noix à deux loges et deux semences. Caract. Commers., Jussieu.

* Rubentia Oriental. *R. Orientalis. Elæodendrum Orientale.* Jacquin, H. K.

Tige droite, d'un gris brun, verte dans sa jeunesse, ainsi que les rameaux qui sont opposés. Feuilles opp., finissant en pétiòle à leur base, longues, lancéolées, étroites, pointues, très-entières, saliciformes, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous; la nervure principale, rougeâtre. Fleurs ax., péd., blanches, en bouquets. Jussieu observe que lorsque cet arbre est âgé, les feuilles deviennent ovales et courtes.

Lieu. *Les Indes or., l'île de France.* ♄ Toujours vert.

Cult. Serre chaude.

Houx. *Ilex.*

Cal. très-petit, à 4 dents. Cor. à 4 parties, ou 4 pétales réunis par leur onglet élargi. 4 étam. Style 0. 4 stigm. Baie petite, obronde, contenant 4 noyaux monospermes.

* 1 Houx commun. *I. aquifolium.*

Arbre ou arbrisseau très-rameux. Tronc droit, qui s'élève à 20 à 25 pieds quand il n'a pas été brouté dans sa jeunesse. Ecorce unie, blanchâtre. Jeunes pousses noires, et ensuite vertes. Feuilles alt., pét., ovales, ondulées, sinuées, épineuses, fermes, lisses,

d'un beau vert. Lorsque le houx est élevé, la plupart de ses feuilles perdent leurs piquans, et deviennent très-entières et planes. Fleurs petites, blanches, en bouquets péd., ax. Baies rouges.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

Variétés.

1 à baies jaunes.

2 à baies blanches.

*3 à feuilles panachées en jaune et en blanc. Ind. Duhamel en compte 26. J'en ai trouvé une panachée en blanc dans la forêt de Dèvres, et l'on en a rencontré une autre panachée de jaune dans la forêt d'Hardelot. Je cultive la première depuis 8 à 10 ans, et elle ne change pas.

*4 à feuilles hérissonnées. Houx hérissonné.

5 à feuilles hérissonnées, panachées.

6 à feuilles étroites.

*7 Houx de Mahon. Cette variété pourroit passer pour une espèce. Ses feuilles sont grandes, ovales, elliptiques, planes, point sinuées, épaisses, coriaces, lisses, bordées de dents épineuses et inégalement distantes.

*8 à feuilles lancéolées, oblongues, et dont les piquans sont alongés, et dirigés en dents de scie. *Ilex serrata.*

*2 H. de la Caroline. *I. opaca.*

Arbrisseau irrégulier, dont les branches et les rameaux sont la plupart divergens. Ecorce blanchâtre. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, glabres, planes, avec la nervure assez saillante endessous, bordées de dents épineuses, fermes et lisses. Fleurs éparses à la base des rameaux de l'année précédente.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

*3 H. de Madère. *I. perado.* H. K. *I. Maderiensis.* La Marck.

Arbuste dont les branches sont assez droites et cylindriques. Feuilles ovales, arrondies, larges, planes, épaisses, lisses, d'un vert foncé, point ondulées; quelques-unes bordées de dents rares et un peu piquantes; la plupart très-entières. Fleurs d'un blanc rougeâtre, plus grandes que celles des autres espèces, au nombre de 2 à 4, péd., ax.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en avril et mai. Toujours vert.

*4 H. à feuilles caduques. *I. prinoides.* H. K. *I. æstivalis.* La Marck.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Rameaux cylindriques, menus. Feuilles alt., pét., ov.-lanc., rétrécies à leur base, pointues, garnies vers leur base de crénelures obtuses. Fleurs petites, blanchâtres, péd., ax., presque solitaires.

Lieu. *La Caroline, la Virginie.* ♄ fl. en juillet.

*5 H. à feuilles de laurier. *I. cassine.*

Arbrisseau de 15 à 20 pieds, droit. Les rameaux bruns, noirs dans leur jeunesse, et pubescens. Ecorce grise. Feuilles alt., pét., lanc., pointues, garnies de dents rares, distantes et acuminées, glabres et point épaisses. Fleurs petites, blanchâtres, péd., ax.

Lieu. *La Caroline, la Floride.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

*Variété à feuilles étroites, presque très-entières; quelques-unes garnies des deux côtés et vers leur sommet de 2 à 3 petites dents acuminées et couchées.

*6 H. émétique. *I. vomitoria.* H. K. *Cassine peragua.* Miller. Thé de la mer du Sud. Cassine toujours verte. Apalachine.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds, fort rameux, dont le port est pyramidal. Feuilles alt., oblongues, lancéolées, obtuses, distantes, crénelées et dentées en scie; les dentelures obtuses, imitant celles de l'alaterne. Fleurs ax., blanches, presque verticillées aux aisselles des feuilles.

Lieu. *La Floride occid.* ♄ fl.... Toujours vert.

*7 H. à feuilles de myrte. *I. myrtifolia.* Walter, Lin., Gmelin.

Arbrisseau de 6 à 8 pieds de haut, et peut-être plus. Tige droite, rameuse; les rameaux cylindriques, bruns d'abord, gris ensuite. Feuilles alt., éparses, obl., lanc., très-entières, d'un vert lisse en-dessus, pâles en-dessous, d'environ 1 pouce de long, et de 2 lignes de large; assez semblables à celles d'une variété d'olivier. Fleurs petites, blanchâtres, éparses le long des rameaux.

Lieu.... ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

Cult. Excepté la première espèce et ses variétés, toutes les autres sont d'orangerie dans les parties septentrionales de la France, quoiqu'à la réserve de la 3e., Aiton les indique de pleine terre. Ces arbrisseaux peuvent, je crois, y passer dans le milieu

de la France, au moyen des abris et des couvertures dans les grands froids. Mais ils résistent rarement à ces derniers dans le nord; et s'ils ne sont pas mutilés en Angleterre, c'est que, de même que pour d'autres arbrisseaux, le climat de cette île est plus favorable, en ce qu'il est continuellement tempéré par les émanations humides de la mer qui l'environne.

Le houx commun et ses variétés viennent mieux dans les bons fonds que sur les hauteurs, où le vent s'oppose à leur élévation. On multiplie ces dernières sur l'espèce indigène par la greffe en écusson, faite en août à œil dormant. Cette greffe réussit beaucoup mieux sur les houx de 2 ou 3 ans élevés de semences, que sur ceux qu'on arrache dans les bois : ces derniers n'ont jamais la végétation et la force des autres. A cet effet, et pour multiplier les houx communs, afin d'en faire des palissades ou des haies, on recueille la graine aussitôt qu'elle est mûre; et comme elle ne lève pas la première année, on la met dans un pot plein de sable, qu'on enterre ou qu'on place dans une cave. Au printems suivant, on prépare une couche ou plate-bande de bonne terre à l'exposition du levant, et on y sème les graines. Elles lèvent alors en peu de tems, mais il faut attendre l'année suivante pour les transplanter. On choisit l'automne, parce qu'en général les houx reprennent mieux dans cette saison, et on les plante en pépinière à 1 pied environ les uns des autres. S'ils n'étoient pas trop drus dans le semis, on pourroit les planter à demeure, en attendant la troisième année au lieu de la seconde. Mais il est toujours avantageux d'en avoir en pépinière pour servir de sujets aux greffes des variétés panachées.

Les espèces d'orangerie ne sont pas délicates, et n'ont besoin que d'être garanties des grands froids. On les multiplie par leurs graines, quand on peut en avoir de bonnes, qu'on sème à la manière indiquée pour les plantes de cette température. On les propage ordinairement par les marcottes, qui s'enracinent assez facilement. La 7e. et la 8e. variété de la première espèce sont moins rustiques que les autres. Il est prudent d'en avoir des individus en orangerie.

Us. Le houx commun, et sur-tout ses jolies et nombreuses variétés, font un des ornemens les plus durables des jardins,

qu'ils embellissent principalement en hiver, où leurs feuilles sont dans leur entier developpement. Ils doivent former avec les arbres résineux, et les lauriers-cerise et de Portugal, les principales bases du bosquet de l'hiver, dans nos pays septentrionaux où il ne nous est pas permis de le décorer de beaucoup d'autres arbres. Ces charmantes variétés font d'autant plus d'effet, qu'on oppose leurs feuillages à ceux des arbres d'une verdure foncée. Ce sont les fleurs de l'hiver qui en charment la monotonie.

Les houx d'orangerie sont intéressans par leur verdure persistante et jamais attaquée, ainsi que le houx commun, par les insectes. Le bois du houx est compacte et si pesant, qu'il va au fond de l'eau comme le buis. C'est avec son écorce qu'on fait la glu.

On croit que l'espèce 6 est le thé du Paraguai, qui se trouve dans la Caroline, comme dans le premier pays. Les Américains naturels en font usage pour se purger. A une certaine époque de l'année, ils s'assemblent à cet effet, ramassent beaucoup de feuilles de cet arbuste, les jettent dans une chaudière d'eau bouillante; et placés en cercle autour de ce vase, ils en boivent et vomissent pendant 2 ou 3 jours, jusqu'à ce qu'ils se sentent bien purgés. Ce vomissement se fait sans effort, et à peine leur cause-t-il le moindre mouvement de la tête.

Apalanchine. *Prinos.*

Cal. très-petit, 6-fide. Cor. à 6 parties planes. 6 étam. à filamens subulés, et anthères oblongues. Style court. 1 stigmate. Baie obronde, contenant 6 noyaux monospermes.

*1 Apalanchine à feuilles de prunier. *P. verticillatus.*

Arbrisseau en forme de gros buisson, de 4 à 5 pieds. Tiges et rameaux nombreux, menus. Ecorce d'un gris noirâtre. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, dentées dans toute leur longueur. Fleurs petites, nombreuses, blanches, en petites grappes courtes et ax. Cor. à 6 à 8 div. 6 à 8 étam.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en juillet et août.

*2 A. glabre. *P. glaber.*

Petit arbuste, d'un à 2 pieds. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, glabres, garnies à son sommet seulement de 2 ou 4 dents. Fleurs petites, blanchâtres, à 5 à 6 div., péd., ax.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en août. Toujours vert.

3 A. luisante. *P. lucidus.* H. K.

Feuilles elliptiques, acuminées, glabres, très-peu dentées à leur sommet.

Lieu.... ♄ fl. en juillet.

Cult. Les deux premières espèces sont de pleine terre. Cependant la seconde me paroît sensible au froid, à cause de sa verdure persistante, quoique son lieu originaire dût l'en préserver dans ce pays. Peut-être aussi cet arbrisseau est-il d'une culture difficile, et ne s'accommode-t-il pas de tous les terreins ; ce que je puis assurer, c'est qu'il y a longtems que je le cultive, et qu'il a toujours langui, quoique dans de différens sols ; la terre qui me paroît lui convenir le mieux est celle de bruyère. Le premier vient dans tous les terreins et à toutes les expositions. Mult. par les marcottes et les rejettons enracinés. Ces derniers sont assez nombreux dans la première espèce, sur-tout lorsqu'il y a quelque tems qu'elle est dans la même place. On les enlève en automne ou en février, et on les met en pépinière pour les faire mieux enraciner avant de les planter à demeure. La 3e. espèce est d'orangerie. Je ne la connois pas, mais sa culture ne paroît pas devoir différer de celle des arbustes toujours verts et peu délicats de serre.

Us. La première n'est point un arbrisseau d'un véritable ornement ; cependant ses fleurs nombreuses le distinguent dans un tems où la plupart des arbres en sont dépourvus. La seconde peut être placée sur les devants des bosquets toujours verts.

Obs. La Marck a joint à la nomenclature de la 2e. espèce, la cassine seconde de Miller, qui est synonime avec l'*ilex vomitoria*. H. K.

III. Étamines opposées aux pétales. Fruit sec.

Samara.

Cal. très-petit, à 4 parties. 4 pétales creusés à leur base. 4 étam., dont les filamens sont plongés dans les trous des pétales. Anthères presque cordiformes. 1 style. Stigmate infund. Fruit sec, obrond, monosperme.

Samara à 5 étamines. *S. pentandra.*

Arbre dont les rameaux ne sont feuillés qu'à leur sommet. Feuilles alt., elliptiques. Fleurs petites, en petits corymbes nombreux, ramassés sous les rameaux qui les couvrent.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en nov.—fév.

Cult. Orangerie.

Nerprun. *Rhamnus.*

Cal. en godet, 4 à 5-fide. 4 à 5 pétales très-petits, en forme d'écailles, rarement nuls. 4 à 5 étam. sous les pétales. 1 style. Stigm. 2 à 4-fide. Baie à 3 à 4 semences.

1. Espèces épineuses.

*1 Nerprun purgatif. *R. catharticus.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, droit, très-rameux, un peu diffus. Ecorce lisse. Les rameaux piquans à leur sommet. Feuilles pét., ovales, finement dentées, à nervures parallèles. Fleurs petites, blanchâtres, en bouquets ax. Baies noires.

Lieu. *Dans les bois.* Ind. ♄ fl. en mai et juin.

*2 N. teignant. *L. infectorius.* Graine d'Avignon.

Petit arbrisseau de 4 à 5 pieds au plus, très-rameux, diffus; les rameaux divergens. Ecorce noirâtre. Feuilles ovales, elliptiques, un peu velues. Fleurs petites, jaunâtres, en bouquets ax. Baies jaunes. Epines terminales.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

3 N. olivet. *R. oleoides.*

Arbuste de 4 à 5 pieds, très-rameux. Ecorce noirâtre. Feuilles oblongues, obtuses, très-entières, glabres, d'un vert léger. Fleurs petites, jaunâtres, sol., péd., ax. Epines terminales.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl....

4 N. crénelé. *R. crenulatus.*

Rameaux garnis d'épines. Feuilles obl., obtusément dentées. Cor. 3 ou 4-fide.

Lieu. *L'île de Ténériffe.* ♄ fl. en mars. Toujours vert.

5 N. des rochers. *R. saxatilis.*

Epines terminales. Feuilles obl., dentées en scie, glabres. Cor. 4-fides.

Lieu. *La Suisse, l'Autriche.* ♄ fl. en mai et juin.

2. Espèces sans épines.

6 N. pubescent. Bois couleuvre. *R. colubrinus. Ceanothus arborescens.* Miller.

Arbre de 40 à 50 pieds dans son pays natal, de 8 à 20 en Europe. Tronc droit. Ecorce brune. Port irrégulier. Feuilles assez grandes, ovales, d'un vert léger, à plusieurs veines blanchâtres. Fleurs petites, herbacées, ax. Le dessous des feuilles, les pétioles et les jeunes tiges sont couverts d'un duvet ferrugineux.

Lieu. *Les îles de Bahama.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

Obs. Cette espèce seroit peut-être mieux placée dans le genre *ceanothus.*

*7 N. grimpant. *R. volubilis.*

Tige grimpante. Feuilles ovales-oblongues, nerveuses, presque ondulées. Fleurs....

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en juin et juillet.

*8 N. bourdaine, ou bourgène. Bois à poudre. *R. frangula.*

Arbrisseau de 8 à 12 pieds. Ecorce noirâtre, piquetée de blanc. Bois jaune. Feuilles pét., ovales, très-entières, marquées de veines parallèles. Fleurs verdâtres, péd., ax. Baie noire.

Lieu. *Dans les bois.* Ind. ♄ fl. en avril et mai.

9 N. à feuilles larges. *R. latifolius.* L'Héritier, H. K.

Feuilles elliptiques, très-entières. Calices velus.

Lieu. *Les îles Açores.* ♄ fl. en juillet.

10 N. glanduleux. *R. glandulosus.* H. K.

Feuilles ovales, obtusément dentées en scie, glabres, glanduleuses à leur base. Fleurs en grappes.

Lieu. *Madère.* ♄ fl....

11 N. à feuilles ovales. *R. ellipticus.* H. K.

Feuilles elliptiques, pointues, très-entières, un peu velues en-dessous. Fleurs axillaires, presqu'en ombelles. 3 styles.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en août.

Obs. Les espèces précédentes de cette section ont leurs fleurs hermaphrodites.

12 N. à feuilles d'apalanchine. *R. prinoides.* L'Héritier, H. K.

Feuilles ovales, dentées en scie. Fleurs vertes, polygames. Presque 3 styles. Baie jaune.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en août et sept.

13 N. à vrilles. *R. mystacinus.* H. K.

Tige grimpante, foible, de 10 pieds. Feuilles alt., en cœur, obtuses avec une petite pointe, très-entières, velues en-dessous. Vrilles simples, axillaires. Fleurs blanchâtres, à bords roulés, en ombelles ax. Stigmates trifides. Fleurs hermaphrodites. Ovaire dans le réceptacle remplissant le tube calicinal.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en nov.

* 14 N. à feuilles d'aune. *R. alnifolius.* L'Héritier.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, en buisson ouvert. Ecorce brune. Feuilles ovales, acuminées, dentées, veinées, réticulées en-dessous. Fleurs ax., hermaphr.

Lieu.... ♄ fl. en mai.

* 15 N. des Alpes. *R. Alpinus.*

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, peu branchu. Ecorce brune. Feuilles ovales, assez grandes, denticulées, glabres, un peu fermes. Fleurs ramassées, péd., ax., unisexuelles.

Lieu. *Les Alpes.* ♄ fl....

* 16 N. alaterne. *R. alaternus.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, très-rameux, en forme de haut buisson, bien garni. Ecorce brunâtre, verte sur les rameaux. Feuilles alt., ovales, dentées en scie, les dents égales, fermes, lisses, d'un vert foncé. Fleurs verdâtres, ramassées, presque sessiles, ax., unisexuelles ou hermaphr.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl en avril—juin. Toujours vert.

Variété 1 à feuilles lanc., étroites, profondément dentées.

...... 2 à feuilles maculées de jaune.

...... 3 à feuilles panachées de jaune.

...... 4 à feuilles panachées de blanc.

*17 N. à feuilles longues. *R. longifolius.* Cels.

Tige droite. Ecorce grise et unie. Feuilles alt., pét., ovales, oblongues, presque linéaires, pointues, à très-petites dents, à nervures presque parallèles, glabres et lisses des deux côtés. Fleurs....

Lieu. *La Caroline.* ♄.

18 N. nain. *R. pumilus.*

Arbuste de 3 pieds, très-rameux. Feuilles nombreuses, ovales, glabres en-dessus, un peu velues sur leurs nervures. Fleurs verdâtres, péd., ax.

Lieu. *La France.* ♄.

On cultive depuis peu au Jardin national une autre espèce nommée *R. ferreus.*

Cult. Les espèces 1, 2, 5, 7, 8, 9, 14, 15, 16 et 18 sont de pleine terre; mais les 7 et 16 sont sensibles au froid des pays sept. Aiton indique de pleine terre l'espèce 9, qui est orig. des Açores; comme je ne la connois pas, il pourroit se faire que ce fût par erreur: dans l'incertitude, et vu son pays natal, il seroit prudent de ne la mettre en pleine terre qu'après l'avoir essayée, ayant d'autres individus en orangerie. Excepté donc les 7 et 16, tous les autres nerpruns sont rustiques, et bravent les froids. Ils viennent assez bien dans tous les terreins et à toutes les exp. La 7e. plus délicate demande de l'abri, et comme elle est grimpante, elle le trouvera près des murs. La 16e. périt jusqu'au pied, et même totalement, lorsqu'elle est plantée dans les lieux ouverts, et exposée au midi, dans le nord de la France; mais elle résiste fort bien aux fortes gelées, quand on l'a mise à l'exp. du nord, et dans une terre médiocre, encore mieux contre un mur à l'ombre. Ainsi cet arbrisseau toujours vert, très-propre à ajouter à la variété dans les bosquets d'hiver, et qui doit en faire une partie de l'agrément dans le milieu et le midi de la France, ne peut être employé à cet usage dans nos pays gelés,

qu'en l'abritant par d'autres très-touffus comme les cèdres, et en le plaçant à l'ombre et au nord. On le multiplie, ainsi que tous les nerpruns, par leurs graines semées, aussitôt après leur maturité, en plate-bande de bonne terre, et à l'exp. du levant, et la 7ᵉ. et la 16ᵉ. en terrine; pour pouvoir mettre à couvert les jeunes plants dans les premiers hivers. Les semences sont souvent un an à lever, et l'on peut attendre la seconde année, après leur germination, pour les planter en pépinière. L'alaterne se propage plus ordinairement de marcottes, et l'on prend même ce parti pour les autres nerpruns à cause de la difficulté de la germination et de la lenteur de l'accroissement. Ils s'enracinent tous aisément par ce moyen, et la seconde année on a de bons plants enracinés. La transplantation des nerpruns rustiques se fait en automne. Celle des alaternes se fait avec plus de succès en mars. Il faut les arroser et couvrir leurs pieds de mousse jusqu'à leur parfaite reprise. Les variétés panachées 3 et 4 sont encore plus délicates, et ne peuvent passer l'hiver dans nos pays sept. en pleine terre; on est obligé de les mettre en orangerie. La variété maculée n'est qu'accidentelle. Les alaternes se multiplient aussi de boutures, mais difficilement.

Les autres espèces de nerprun sont de serre, et parmi elles, les espèces 6, 11 et 13 sont de serre chaude. Elles s'obtiennent par les graines tirées de leur pays orig., et semées chacune à la manière indiquée, et suivant la température qu'elles exigent. Quand on les a acquises, on peut alors les multiplier, comme les autres, de marcottes.

Us. Parmi les espèces de nerprun de pleine terre, on doit particulièrement distinguer les 14, 15 et 16 qui peuvent contribuer à la variété des jardins. Le 15ᵉ. a un beau feuillage, et le 16ᵉ., comme je l'ai dit, est très-propre à les décorer pendant l'hiver, et à revêtir des murs nus qui auront alors l'aspect d'une palissade toujours verte. Les variétés 3 et 4 de l'alaterne sont assez agréables, et orneront avec avantage les serres pendant l'hiver.

Les baies de la première espèce sont purgatives, hydragogues, et donnent une couleur verte connue sous le nom de vert de vessie. Celles de la seconde espèce donnent une teinture jaune, dont on compose le stil de grain employé chez les peintres. L'é-

corce intérieure de la 8e. est purgative et émétique. Son bois qui donne un charbon léger, est celui dont on se sert ordinairement dans la fabrication de la poudre à canon.

Jujubier. *Ziziphus. Rhamnus.* Lin.

Cal. ouvert, à 5 div. 5 pétales en forme d'écailles, insérés sur le disque calicinal, glanduleux. 5 étam. insérées de même. Ovaire entouré par le disque. 2 styles. 2 stigmates. Baie ovale, contenant un noyau à 2 loges et 2 semences.

* 1 Jujubier commun. *Z. vulgaris. Rhamnus ziziphus.* Lin.

Grand arbrisseau rameux et tortueux, de 10 à 15 pieds. Les rameaux rougeâtres, garnis de deux aiguillons, l'un plus long que l'autre. Les jeunes rameaux de l'année ressemblent à des pétioles qui portent des feuilles alt., ovales, à 3 nervures, légèrement dentées et lisses. Fleurs petites, jaunâtres, sol. ou ramassées, péd., ax. Baies rouges, de la grosseur et de la forme de l'olive, bonnes à manger.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en juillet.

2 J. cotonneux. *Z. jujuba. R. jujuba.* Lin.

Arbrisseau à rameaux longs, étalés, veloutés et cotonneux, peu garnis d'épines solitaires. Feuilles alt., ovales, obtuses, entières, vertes et glabres en-dessus, cotonneuses et blanchâtres en-dessous. Fleurs péd., en bouquets ax. Prunes rougeâtres.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

3 J. de Chine. *Z. Sinensis.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, dont les rameaux sont nombreux, roides et redressés, et les plus jeunes munis de piquans géminés. Feuilles oblongues, trinerves, dentées, pét., d'un vert grisâtre. Fleurs petites, pâles, péd., ax.; les pétales très-réfléchis.

Lieu. *La Chine.*

4 J. lotier. *Z. lotus.*

Arbrisseau de 4 à 7 pieds, très-rameux; les rameaux horizontaux, flexueux, garnis d'aiguillons géminés, dont l'un est droit, et l'autre plus court et courbé. Fleurs petites, alt., ovales, obtuses, crénelées, trinerves, glabres, un peu rudes; leur pétiole très-court.

très-court. Fleurs sol. ou glomérulées, ax., péd. Fruit de la grosseur de la prune sauvage, de couleur safranée dans sa maturité.

Lieu. *Le mont Atlas.* ♄ fl. au printems. Flora atlantica.

Cult. La première espèce est de pleine terre; mais dans le nord de la France, elle est presque tous les ans si mutilée par le froid, qu'elle ne peut s'élever, quoiqu'on la mette contre un mur. Elle s'élève davantage, et fleurit à Paris et dans les pays moins froids. Bonne terre légère et substantielle. Exposition méridienne au pied d'un mur. C'est la seule manière de continuer son existence, qui d'ailleurs n'a rien d'agréable pour nos pays sept., car dans le midi elle est utile. La seconde est de serre chaude, et les 3 et 4e. de serre tempérée. Mult. par leurs graines semées et conduites selon la température qu'elles demandent.

Us. La première espèce n'est cultivée que par curiosité dans la plus grande partie de la France; mais dans le midi et dans la Barbarie, on la cultive pour ses fruits qu'on nomme *jujubes*. Ils sont pectoraux, adoucissans, diurétiques, et employés en médecine dans les tisannes et compositions faites pour les maladies de la poitrine. Les fruits de la 4e. espèce sont doux et bons à manger. C'est le vrai lotier des anciens Lotophages.

Paliure. Epine de Christ. Porte chapeau. Argalou. *Paliurus.* *Rhamnus.* Lin.

Cal., pétales, étam. et ovaire du jujubier. 3 styles. 3 stigmates. Fruit osseux, à 3 loges et 3 semences, ne s'ouvrant pas, plane, hémisphérique, bordé, imitant un chapeau rabattu, dont l'écorce est subéreuse.

* Paliure porte chapeau. *P. petasus. Rhamnus paliurus.* Lin. Arbrisseau en forme de haut buisson, diffus. Ecorce brune et unie. Rameaux étalés, garnis d'aiguillons nombreux et très-piquans. Feuilles alt., pét., ovales, presque très-entières, à 3 nervures, et glabres. Fleurs jaunes, en petites grappes axillaires.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Cet arbrisseau est sensible aux gelées un peu fortes, sur-tout s'il est placé dans un bon fonds et dans un lieu ouvert. C'est encore un des arbustes dont l'existence est incertaine dans les pays septentrionaux. Pour être plus sûr de l'y conserver, on doit le planter dans un sol médiocre et pierreux, à l'exposition méridienne, et abrité des vents d'est. Cette situation, quoique favorable à sa conservation, ne doit point empêcher de couvrir son pied de litière dans les hivers rigoureux. Mult. par ses graines semées en pot sur couche, à la manière ordinaire; par ses rejettons enracinés, enlevés en février ou en mars plutôt qu'en automne. Les graines doivent être tirées de la France mérid., et semées aussitôt après leur arrivée. Les jeunes paliures seront mis en pots, pour passer leur jeunesse en orangerie.

Us. Le paliure n'est cultivé que comme objet de curiosité; il n'a aucun agrément, mais il est remarquable par les épines dont il est hérissé, et la forme singulière de ses semences. Cet arbrisseau étant, dit-on, fort commun en Judée, on a supposé que la couronne d'épines de Jésus-Christ avoit été faite avec ses rameaux. Ses fruits sont de bons diurétiques.

IV. Etamines opposées aux pétales. Fruit à trois coques.

Céanothe. *Ceanothus.*

Cal. turbiné, 5-fide. 5 pétales en forme d'écailles, avec un long onglet. 5 étam. sous les pétales. Ovaire trigone. 1 style 3-fide. 3 stigmates. Baie sèche, située à la base du calice persistant, à 3 coques qui se divisent en trois parties, s'ouvrant en-dedans et monospermes.

* 1 Céanothe d'Amérique. *C. Americanus.*

Arbuste de 2 à 3 pieds. Tiges et rameaux cylindriques, très-

glabres. Feuilles alt., ovales, finement dentées, à 3 nervures, un peu pointues. Fleurs blanches, petites, nombreuses, en grappes axillaires, formées d'ombellules.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en juillet—oct.

*2 C. d'Afrique. *C. Africanus.*

Arbrisseau de 6 à 9 pieds. Tige droite. Rameaux droits, d'un rouge brun. Feuilles alt., lancéolées, dentelées, lisses, d'un vert foncé en-dessus, 2 petites stipules à leur base. Fleurs petites, en grappes ax. et terminales.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en mars et avril. Toujours vert.

3 C. d'Asie. *C. Asiaticus.*

Arbrisseau à feuilles alt., ovales, pointues, dentées, lisses. Fleurs en petites grappes ax.

Lieu. *L'île de Ceylan.* ♄ fl....

Cult. La première espèce est de pleine terre. A moins que les hivers ne soient doux, elle devient une plante vivace qui tous les ans pousse des tiges de son pied. Cependant il arrive assez souvent que ses tiges ne meurent pas toutes, et que d'autres ne périssent qu'en partie. Mais qu'elles meurent ou non, l'arbuste ne fleurit pas plutôt sur les tiges persistantes que sur les nouvelles. Ainsi leur durée est à-peu-près indifférente. Le céanothe se plaît dans les bons fonds de terre, un peu frais, qui conviennent de même aux cléthra et à l'itéa, dont les fleurs paroissent dans le même tems. Mult. par ses graines, qui mûrissent dans nos climats, que l'on sème en terrine sur couche, et que l'on conduit à la manière indiquée pour les arbustes étrangers de pleine terre. Pendant le premier hiver, on entrera ces terrines dans l'orangerie ou sous tout autre couvert. Au printems suivant, on mettra en pépinière les jeunes céanothes; et dans l'automne ou l'année suivante, on les plantera à demeure.

La 2e. espèce est d'orangerie, et n'en exige que les soins ordinaires. Elle n'est pas du tout délicate, et peut supporter les premiers degrés de froid. On la multiplie de marcottes, de boutures et de rejettons. Elle repousse fort bien de ces 3 manières. Les boutures se font en juin, en pot sur couche ombragée. Les rejettons s'enlèvent en avril, et se plantent en pots, qu'on plonge

dans une couche tiède et abritée pour accélérer leur reprise. Terre substantielle, consistante.

La 3e. est de serre chaude. Je ne la connois pas. Elle est cultivée en Angleterre.

Us. La 1re. forme un joli arbuste lorsqu'elle est en fleur, et peut avec avantage contribuer, avec les arbrisseaux que j'ai nommés ci-dessus, à l'ornement des jardins, sur-tout dans les lieux frais et sur les bords des ruisseaux. La 2e., par sa verdure persistante, ajoute à la variété des serres.

Phylique. *Phylica.*

Cal. turbiné, 5-fide. 5 pétales très-petits, en forme d'écailles. 5 étam. petites, sous les pét. 1 style. 1 stigm. Capsule (quelquefois en baie) obronde, à 3 coques monospermes, anguleuses, et s'ouvrant en-dedans.

*1 Phylique bruyériforme. Bruyère du Cap. Vulg. *P. ericoides.*

Petit arbuste de 2 à 3 pieds, naturellement en buisson, sur 3 ou 4 tiges qui se ramifient, et dont les rameaux se divisent. Ces derniers sont couverts dans leur jeunesse, et dans toute leur longueur, de petites feuilles nombreuses, rapprochées, éparses, très-étroites, linéaires, pointues, d'un vert foncé. Fleurs petites, d'un beau blanc, en têtes terminales, en forme de boutons.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en sept.—mars. Toujours vert.

2 P. pubescente. *P. pubescens.* H. K.

Feuilles linéaires, pointues, velues, cotonneuses en-dessous. Fleurs en épis. Les bractées velues et en forme de feuilles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en février—avril. Toujours vert.

*3 P. à feuilles de romarin. *P. rosmarinifolia.*

Cette espèce est bien distincte de la 1re. Sa tige est droite, de 5 à 6 pieds, branchue; ses rameaux sont moins nombreux. Ils sont de même garnis de feuilles étroites, pointues, éparses, près d'une fois plus longues, et un peu plus larges, d'un vert foncé, blanchâtres, et leurs bords roulés en-dessous. Fleurs blanches, péd., sol. au sommet des tiges et des rameaux, où elles forment des têtes alongées en forme de grappes ou d'épis feuillés.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en hiver. Toujours vert.

4 P. à fleurs pâles. *P. eriophoros.*

Feuilles linéaires, un peu velues, cotonneuses en-dessous, à bords roulés. Fleurs cotonneuses, en têtes terminales.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en nov. Toujours vert.

*5 P. à feuilles oblongues. *P. oblongifolia.* N. *An Eriophoros?*

Cette espèce, que j'ai nommée ainsi à cause de ses feuilles obl., m'a été envoyée, il y a quelques années, de Londres, sous le nom de *P. Orientalis.* Je ne la vois décrite nulle part.

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont la tige est droite et les rameaux pubescens. Feuilles alt., sess., ov.-oblongues, presque linéaires, un peu pointues, à bords réfléchis en-dessous, d'un vert lisse en-dessus, blanchâtres et cotonneuses en-dessous; la nervure principale très-saillante. Ces feuilles ont depuis un jusqu'à 2 pouces de longueur. Fleurs.... Cette espèce, depuis dix ans que je la cultive, n'a pas encore fleuri.

Lieu.... ♄ Toujours vert.

*6 P. plumeuse. *P. plumosa.*

Tige droite, très-rameuse à son sommet; les rameaux foibles, très-feuillés. Feuilles nombreuses, garnissant les rameaux, lin., subulées, munies de poils assez longs, d'un vert jaunâtre. Fleurs blanchâtres, en têtes terminales. Les corolles frangées.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mars—mai. Toujours vert.

7 P. calleuse. *P. callosa.*

Feuilles oblongues, en cœur, acuminées, velues, cotonneuses en-dessous. Fleurs presqu'en épis.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*8 P. à épi. *P. spicata.* Lin. Suppl.

Arbuste très-rameux, de deux pieds. Feuilles petites, ovales-oblongues, en cœur, acuminées, blanches et cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, de la longueur des bractées, en grappes term.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en nov. et déc. Toujours vert.

*9 P. à feuilles de buis. *P. buxifolia.*

Arbuste de 4 à 5 pieds; les jeunes rameaux jaunâtres et cotonneux. Feuilles ovales-oblongues, fermes, un peu épaisses, imitant celles du buis, vertes et glabres en-dessus, blanches et co-

tonneuses en-dessous. Fleurs blanchâtres, ramassées en têtes sess. et terminales.

Lieu. *Id.* ♄ fl. une partie de l'année. Toujours vert.

10 P. stipulaire. *P. stipularis.* Lin., H. K. Appendix.

Arbuste dont la tige est nue et scabre par la chute des feuilles. Feuilles éparses, en alène, cylindriques, glabres, ouvertes. Fleurs jaunes, infund., à tube court, à 5 div. longues, lin., garnies en-dehors d'un coton laineux, disposées en têtes.

Lieu. *Id.* ♄ Toujours vert.

Cult. Orangerie. Bonne terre plus consistante que trop légère, et aussi terreau de bruyère. Arrosemens fréquens sur-tout dans le tems des fleurs et de la feuillaison. Placés vis-à-vis les fenêtres de la serre et près d'elle. L'air humide et stagnant occasionne leur perte. Ces arbustes ne sont pas très-délicats, mais ils ne supportent pas l'atteinte de la gelée sans s'en ressentir. Mult par les marcottes et les boutures. Les espèces 1, 3 et 5 se propagent facilement par cette dernière voie, en les faisant en pot sur couche au printems, ou vers les mois de juillet ou d'août. Je n'ai pu encore parvenir à faire enraciner de cette manière les espèces 6, 8 et 9; on doit pour elles recourir aux marcottes. La première est moins délicate que les autres, et pourroit passer l'hiver sous un chassis, où il ne gèlât pas plus que le troisième degré sous o.

Us. Ces arbustes sont jolis, et le premier est depuis longtems cultivé pour l'ornement des serres. Comme il fleurit en hiver, et reste en fleur pendant toute cette saison, il est d'un aspect d'autant plus agréable, que peu de plantes ont pour nous cette propriété. Au lieu de le laisser aller en buisson, on peut l'élever à tige, et lui donner une tête régulière. Il est beaucoup mieux dans cette forme. La 6e. espèce est remarquable par les poils qui la couvrent. Les autres sont aussi recommandables par leur verdure persistante et leur petit feuillage.

V. Genre qui a des rapports avec les nerpruns. Ovaire souvent supérieur.

Brunie. *Brunia.*

Fleurs en tête, ramassées sur un réceptacle commun, à paillettes, et dans un calice commun polyphylle. Cal. de chacune, infère, à 5 parties, rarement sup. à 5 div. 5 pétales étroits, longs, onguiculés. 5 étam. insérées sur l'onglet des pétales. Ovaire inf. ou sup. 1 style. 2 stigmates. Capsule très-petite, à 2 loges, disperme, rarement à une et 1-sperme, ne s'ouvrant pas.

1 Brunie nodiflore. *B. nodiflora.*

Arbrisseau rameux, dont l'écorce est roussâtre, et les rameaux couverts dans leur longueur de feuilles petites, pointues, à trois côtés, droites, embriquées, d'une ligne ou demi-ligne de longueur. Fleurs en têtes globuleuses, blanchâtres, term.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl.... Toujours vert.

*2 B. à feuilles sétacées. *B. lanuginosa.* Lin.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Tige droite, très-rameuse à son sommet. Les rameaux foibles, velus, un peu pendans, sont couverts dans toute leur longueur, de feuilles linéaires, menues, nombreuses, ouvertes, ciliées, terminées par un point noir. Fleurs en têtes globuleuses, blanches et term.

Lieu. *Id.* ♄ fl. tout l'été. Toujours vert.

3 B. abrotanoïde. *B. abrotanoides.*

Arbuste d'un pied et demi, rameux; les rameaux garnis de petites feuilles linéaires-lancéolées, ovales, à 3 côtés, calleuses à leur sommet. Têtes de fleurs très-petites, presqu'en ombelles term.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

*4 B. rayonnée. *B. radiata. Staavia radiata.* Wildenow.

Arbuste dont les rameaux nombreux, grêles et velus sont garnis de petites feuilles éparses, nombreuses, linéaires, canaliculées, à 3 côtés. Têtes de fleurs terminales, sol., applaties,

en forme de fleurs radiées, à cause des écailles calicinales, blanches, qui débordent le disque, et imitent une couronne.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

5 B. ciliée. *B. ciliata.*

Feuilles ovales, acuminées, ciliées.

Lieu. *L'Ethiopie.* ♄.

*6 B. agréable. *B. formosa.* Hort. Lond.

La tige se divise à peu de distance de son collet en plusieurs branches qui donnent naissance à beaucoup de rameaux droits, effilés, couverts de feuilles disposées 3 par 3, étroites, pointues, canaliculées, légèrement ciliées, et vertes. Dans l'aisselle des feuilles se trouvent des paquets de jeunes feuilles non développées, qui sont aussi les rudimens de nouveaux rameaux. Fleurs...

Lieu. *L'Afrique.* ♄ Toujours vert.

7 B. élégante. *B. elegans.* Hort. Lond.

8 B. capitée. *B. capitata.* Hort. Lond.

Cult. Serre tempérée. Les brunies sont des arbrisseaux d'une culture et d'une multiplication assez délicates. Elles demandent à être garanties du froid, même du premier degré; une terre substantielle, franche, ou le terreau de bruyère, et des arrosemens modérés, proportionnés au tems, et sur-tout au besoin qu'elles peuvent en avoir. On ne peut guères les obtenir et multiplier que par leurs graines tirées de leur pays orig., et semées en pot sur couche et sous chassis dans une bonne terre légère, et très-peu recouvertes. Ce semis est tout-à-fait le même que celui qui convient aux bruyères. Lorsque les jeunes brunies ont 3 à 4 pouces de haut, on les enlève en motte pour les mettre dans de petits pots, qu'on plonge dans une couche tiède et abritée pour les faire reprendre. Il y a 6 à 7 ans que j'essaie chaque année des boutures de l'espèce 2, sans avoir encore eu le moindre succès. Les marcottes ne s'enracinent guères mieux. Les Anglais la multiplient cependant assez facilement.

Us. Le feuillage bien garni et léger de ces arbrisseaux, ainsi que leurs têtes de fleurs blanches, contribuent à l'ornement des serres. Pendant l'été, ils doivent être parmi les plantes d'orangerie, et à une exposition abritée.

VI. Genres qui ont des rapports avec les nerpruns, et qui en sont distingués par un ovaire inférieur.

Gouane. *Gouania.*

Cal. sup. turbiné, 5-fide, couvert en-dedans par un disque membraneux, s'alongeant en 5 lanières opposées aux div. calicinales. 5 pétales en forme d'écailles. 5 étam. opposées aux pét., et roulées avec eux. Ovaire inf. 1 style. 3 stigm. Fruit triangulaire, à 3 caps. trigones, souvent garnies de deux aîles sur leur dos, monospermes, ne s'ouvrant pas.

* 1 Gouane de St.-Domingue. *G. Domingensis.* Liane brûlée.
Arbre grimpant; les rameaux grêles, striés, terminés par une vrille simple. Feuilles alt., pét., ovales, acuminées, dentées. Stipules linéaires. Fleurs en petites grappes terminales.
Lieu. *Saint-Domingue.* ♄ fl.... Toujours vert.

2 G. de Bourbon. *G. Mauritiana.* H. P.
Arbre id. Les rameaux roussâtres, avec une vrille simple. Feuilles alt., pét., presqu'en cœur, pointues, dentées, veloutées. Fleurs en grappes terminales, cotonneuses, roussâtres.
Lieu. *Les îles de France et de Bourbon.* ♄ fl....

3 G. crénelée. *G. crenata.* La Marck.
Sarmens grêles, velus et vrillés. Feuilles alt., ovales, pointues, crénelées, d'un vert pâle. Fleurs....
Lieu. *L'Amérique mérid.* ? ♄.

4 G. à feuilles entières. *G. integrifolia.* La Marck.
Tige de 5 pieds. Sarmens glabres et vrillés. Feuilles alternes, ovales, très-entières, glabres. Fleurs....
Lieu.... ♄.

Cult. Serre chaude—tannée. Les gouanes étant des arbrisseaux incommodes par leur nature sarmenteuse et grimpante, et n'ayant aucun agrément, ne sont cultivées dans quelques collections que par curiosité. J'ai possédé pendant quelque tems la première à qui il n'a pas fallu de tannée pour la conserver; elle est même restée 2 ans en simple orangerie. On les obtient par leurs graines

tirées de leurs pays orig., et semée comme doivent l'être les plantes de serre chaude. Les gouanes font partie des lianes dont les bois de l'Amérique abondent.

Aucuba.

Cal. à 4 dents, court et persistant. 4 pétales. Fleurs mâles. 4 étam. insérées sur le réceptacle, et alternes avec les pét. Réceptacle convexe, dont le centre forme une fossette carrée. Fem. Ovaire inf. 1 style. 1 stig. Baie presque charnue, 1-sperme, couronnée par le style persistant.

*Aucuba du Japon. *A. Japonica.*

Cette plante ne paroît former, du moins en Europe, qu'un arbrisseau assez bas, branchu, et dont les branches et les rameaux sont roides, lisses et verts. Feuilles alt., presque sessiles, rassemblées au sommet des rameaux, ovales, pointues, assez grandes, dentées, fermes, un peu épaisses et coriaces, d'un beau vert luisant, chargées de taches d'un beau jaune, nombreuses et irrégulières. Fleurs en panicule terminale.

Lieu. *Le Japon.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Cet arbrisseau ordinairement placé en serre chaude, et même dans la tannée, n'est pas aussi délicat qu'on l'a cru jusqu'à présent. La trop grande chaleur paroît même lui nuire. Tenu en serre chaude, il ne pousse que foiblement, et il est infesté des kermès d'oranger. J'ai vu cette plante très-belle chez un cultivateur de ce pays; il ne lui donnoit en hiver que la simple orangerie, et il en avoit un pied en pleine terre, qu'il m'a assuré avoir passé sans couverture l'hiver dernier. On le traite en effet ainsi en Angleterre, et je pense que cette culture lui est beaucoup plus favorable que celle de la serre chaude.

On le multiplie par ses rejetons qu'on enlève au printems, et qu'on fait reprendre en pots ou simplement dans une couche de chaleur modérée. L'aucuba, par son feuillage tacheté et luisant, fait une variété remarquable pendant toute l'année. Ses larges buissons sont agréables à la vue.

CLASSE XV.

PLANTES DICOTYLÉDONES APÉTALES.

Etamines idiogynes ou séparées du pistil.

Dans les dix premières classes de la nombreuse série des plantes dicotylédones, les fleurs ont toujours réuni les parties de la fructification, à quelques exceptions près; dans celle ci, les organes sexuels s'écartent des règles générales des insertions. Les fleurs sont tantôt monoïques, tantôt dioïques, très-rarement hermaphrodites. Le calice est toujours monophylle, ou bien des écailles en tiennent lieu. La corolle est nulle, quelquefois les écailles ou les divisions intérieures du calice sont pétalées. Dans les fleurs mâles les étamines sont insérées au sommet ou au bas du calice, ou de l'écaille qui en fait l'office; leurs filets sont distincts, quelquefois réunis sur un support central. Dans les femelles, l'ovaire est simple, quelquefois multiple, supère, rarement infère : un seul style, ou plusieurs, quelquefois point; le stigmate simple ou multiple. Le fruit supère ou infère varie pour la structure et le nombre des loges.

Obs. Les *euphorbes*, qui forment le premier ordre de cette classe, se lient avec les nerpruns qui ont un périsperme charnu,

et dont quelques genres ont des capsules à trois coques. Les *conifères* ont aussi un périsperme charnu : les trois autres ordres n'en ont pas. Dans les conifères et les *amentacées* presque toutes les fleurs sont disposées sur un axe commun, elles forment des épis serrés qu'on appelle *chatons ;* quelques orties ont leurs fleurs en chaton. Les fleurs ont une disposition différente dans les cucurbitacées et les euphorbes. Ces distinctions ont servi à la distribution des ordres.

ORDRE PREMIER.

LES EUPHORBES. (*EUPHORBIÆ*).

Fleurs monoïques ou dioïques, rarement hermaphrodites. Calice de chacune tubulé ou partagé, simple ou double, les divisions intérieures quelquefois pétalées. Pétales nuls, à moins qu'on ne donne ce nom aux divisions intérieures du calice. Etamines des fleurs mâles attachées au réceptacle par des filets séparés ou réunis, quelquefois rameux, d'autres fois articulés ; des paillettes ou petites écailles mêlées quelquefois aux étamines. Dans les fleurs femelles un ovaire supère, sessile ou pédiculé ; tantôt plusieurs styles, souvent trois, et une capsule avec autant de loges à une ou deux semences ; tantôt un style à trois ou plusieurs stigmates. Le fruit multiloculaire, les loges en même nombre que les stigmates, contenant une ou deux semences. Dans toutes les loges intérieurement élastiques, bivalves, les semences à moitié enveloppées, attachées supérieurement à l'axe central et persis-

tant du fruit. Embrion plane, enveloppé d'un périsperme charnu.

Herbes, arbrisseaux ou arbres, quelques genres laiteux. Les feuilles manquent quelquefois.

I. Plusieurs styles, dont le nombre est déterminé, souvent trois.

Mercuriale. *Mercurialis.*

Dioïque ou rarement monoïque. Cal. à 3 parties. Fleurs mâles. 9 à 12 étam. distinctes. Fem. Ovaire didyme, à 2 sillons. 2 filamens courts et stériles, nés du fond des sillons, et serrant l'ovaire. 2 styles. 4 stigmates. Caps. à 2 coques et 2 semences.

* 1 Mercuriale vivace. *M. perennis.*

Tiges simples, droites, striées, d'un pied. Feuilles opp., pét., assez grandes, lancéolées, oblongues, pointues, dentées, rudes au toucher, d'un vert obscur. Fleurs verdâtres, petites, en grappes sol., spiciformes et ax.

Lieu. *Les haies, à l'ombre.* Ind. ♃ fl. une partie de l'année.

2 M. annuelle. *M. annua.*

Tige d'un pied et demi, droite, rameuse, anguleuse. Feuilles opp., ovales, pointues, crénelées, molles et glabres. Fleurs petites, d'un vert jaunâtre, en épis grêles, péd., ax.; les femelles ramassées, ax., péd. Toute la plante d'un vert jaune.

Lieu. *Les potagers.* Ind. ☉ fl. en août.

3 M. cotonneuse. *M. tomentosa.*

Arbuste d'un pied et demi. Tige foible. Feuilles opp., ovales, obtuses, entières ou garnies de dents rares, molles et blanchâtres. Fleurs petites, dioïques, sol., péd., ax.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet—sept.

Cult. Pleine terre. Les deux premières sont trop abondantes

pour être cultivées. La première ne se trouve pas cependant partout, et n'est pas aussi commune que la seconde, qui offusque ordinairement toutes les plantes potagères. La troisième n'est cultivée que par curiosité. Peut-être seroit-elle un peu délicate pour les pays du nord de la France.

Us. Plusieurs auteurs donnent à la première des qualités très-malfaisantes, et qui tiennent de celles des euphorbes. La seconde est fréquemment en usage comme émolliente et laxative. La troisième ne se rencontre guères que dans les écoles de botanique.

Euphorbe. Tithymale. *Euphorbia.*

Hermaphrodite. Cal. monophylle, turbiné, à 8 à 10 dents alt., courbées; les extérieures épaisses, en forme de glandes ou pétalées, simples ou 2 à 3-fides, rarement multifides. 12 étam. ou plus, dont les filamens insérés sur le réceptacle sont articulés dans leur milieu. Anthères didymes. Paillettes ou écailles simples, rameuses ou frangées, mêlées avec les étamines. Ovaire pédiculé, trigone. 3 styles. 6 stigmates. Capsule à pédicule réfléchi, penchée hors du calice, à 3 coques et 3 semences. Plantes laiteuses.

1. Espèces frutescentes et épineuses.

1 Euphorbe des anciens. *E. antiquorum.*

Tige épaisse, tri ou quadrangulaire, de 8 à 10 pieds, articulée, à rameaux aussi articulés, ouverts, charnus, ondés et garnis de 2 épines roides à chaque nœud. De petites écailles ou appendices sol., près des épines, servent de feuilles. Fleurs au sommet de la plante, latérales, sur des péd. divisés, ou simples et triflores.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl.... Toujours vert.

*2 E. des Canaries. *E. Canariensis.*

Tige nue, quadrangulaire, de 4 à 6 pieds, à rameaux longs et ouverts, garnis de tubercules nombreux, calleux, rangés longitudinalement, et armés sur leurs angles de 2 aiguillons courts. Fleur sessile au-dessous des aiguillons.

Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl. en mars et avril. Toujours vert.

3 E. heptagone. *E. heptagona.*

Tige de 2 pieds, droite, nue, presque simple, à 7 angles garnis d'épines sol., assez longues. Fleurs petites, d'un rouge brun, ainsi que les péd. qui sont sol., uniflores, et qui se changent après la fructification en épines semblables aux autres.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet—nov. Toujours vert.

4 E. mammillaire. *E. mammillaris.*

Tige droite, d'un pied, épaisse, sillonnée par plusieurs rangs de tubercules mammillaires, qui portent à leur sommet de petites feuilles ovales, et des épines sol., assez longues, très-aigues, et d'un rouge pâle. Fleurs petites, d'un jaune verdâtre.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

*5 E. céréiforme. *E. cereiformis.*

Tige droite, simple, d'un pied et plus, épaisse, charnue, anguleuse et sillonnée, garnie d'épines sol., en alène, sur la crête des angles. Fleurs presque sessiles, entre les épines du sommet.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet.

*6 E. officinal. *E. officinarum.*

Tige droite, souvent simple, de 4 pieds, à 12 à 18 angles, armés d'aiguillons géminés. Fleurs d'un vert jaunâtre, presque sessiles vers le sommet.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

*7 E. à feuilles de laurose. *E. neriifolia.*

Tige de 6 à 8 pieds, droite, rameuse, à 5 angles obliques, munis de tubercules terminés par 2 épines. Feuilles au-dessus des épines, oblongues, linguiformes, succulentes, glabres, entières, de 4 à 5 pouces. Fleurs jaunâtres et pourpres, presque sessiles au-dessus des turbercules.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl. id. Toujours vert.

8 E. cuirassée. *E. loricata.* La Marck.

Tige cylindrique, d'un pied, rameuse, couverte d'écailles tuberculeuses. Epines solitaires au bas de la tige. Feuilles étroites, lanc., lin., entières, peu nombreuses. Péd. uniflores.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ Toujours vert.

2. Espèces frutescentes sans épines.

*9 E. tête de Méduse. *E. caput Medusæ.*

Souche de 4 à 5 pouces, couronnée par un grand nombre de rameaux divergens, tuberculeux, charnus, cylindriques; les tubercules embriqués sur 5 rangs, portent chacun à leur sommet une petite feuille linéaire, pointue. Fleurs jaunâtres, 3 ou 4 ensemble, term., sess. Calice liseré et découpé.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

Variétés 1 à feuilles plus étroites. Tête de Méduse mineure.

.... 2 à rameaux géminés.

*10 E. à trois dents. *E. tridentata.* La Marck.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais ses rameaux ne partent pas d'un centre commun, et sont plus irréguliers. Les tubercules sont moins élevés, et sont garnis de plusieurs petites feuilles à leur sommet. Les fleurs sont disposées en espèce d'ombelle term., 3 ou 4 ensemble; 5 divisions de leur calice sont pourprées, ciliées et penchées sur la fleur; les 6 autres sont plus grandes, ouvertes, planes, à 3 dents, ridées et très-blanches.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en août et sept. Toujours vert.

11 E. méloniforme. *E. meloformis.* H. K.

Tige presque globuleuse, charnue, à plusieurs angles. 8 à 10 sillons larges, carenés et florifères. Fleurs verdâtres, dont les pétales sont réniformes, très-obtus, ouverts, charnus et convexes; portées sur des pédoncules articulés, garnis de poils très-courts, trichotomes et ensuite dichotomes, avec des bractées opposées à la base de chaque fleur.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en mai—sept. Toujours vert.

12 E. à massue. *E. clava.* H. K.

Tige courte, simple, écailleuse, embriquée de tubercules, d'où naît une feuille lancéolée, linéaire, imitant celle du laurose. Fleurs péd. Les pét. entiers.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en janvier—août. Toujours vert.

13 E. écailleuse. *E. anacantha.* H. K.

Tige droite, à rameaux arrondis, embriqués de tubercules quadrangulaires, qui portent chacun une feuille obronde. Fleurs term., sol., sess. Les pétales palmés.

Lieu.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en sept. et oct. Toujours vert.

14 E. de Mauritanie. *E. Mauritanica.*

Tige de 4 à 5 pieds, droite, cylindrique, à rameaux jonciformes, droits, d'un vert glauque. Feuilles obl., lin., entières, planes, d'un vert glauque, au sommet des rameaux. Fleurs verdâtres, péd., 5 à 7 en ombelle sessile et term.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juin—août. Toujours vert.

15 E. à feuilles lancéolées. *E. piscatoria.* H. K.

Tige droite, frutescente. Feuilles linéaires-lancéolées, glabres. Fleurs en ombelles, à 5 rayons, et term. Les collerettes partielles oblongues.

Lieu. *Les Iles Canaries.* ♄ fl....

16 E. baumière. *E. balsamifera.*

Tige id. Feuilles lancéolées, glabres, d'un vert glauque. Fleurs en tête term.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

* 17 E. effilée. *E. tirucalli.*

Tige droite, cylindrique, filiforme; les rameaux ramassés à leur naissance, cylindriques, nus, ouverts, divisés et sous-divisés en d'autres, jonciformes et verts. Feuilles alt, petites, lancéolées. Fleurs, 3 ou 4 ensemble, en ombelles sessiles, latérales ou term.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl.... Toujours vert.

18 E. à feuilles de myrte. *E. myrtifolia. Tithymaloides.* Lin.

Tige droite, de 2 pieds, cylindrique, à rameaux simples, droits, fléchis en zigzag. Feuilles sur 2 rangs opposés, alternes, ovales, pointues, très-entières, d'un vert foncé comme celui des rameaux. Fleurs d'un beau rouge, irrégulières, en bouquet ombelliforme et term.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

* Variété à feuilles d'orpin. *E. padifolia.* Lin. *E. anacampseroides.* La Marck.

Feuilles disposées id. ovales, arrondies, obtuses, carenées, avec une côte élevée.

* 19 E. hétérophylle. *E. heterophylla.*

Tige de 2 à 3 pieds, à rameaux droits, anguleux et divisés. Feuilles ovales ou anguleuses, ou panduriformes, très-glabres,

et d'un vert léger. Fleurs petites, herbacées, en ombelle courte et term. Les feuilles qui sont près des fleurs, et qui leur servent de collerette, sont marquées d'une tache assez grande, d'un beau rouge écarlate.

Lieu. *Les Indes occid.* ♄ fl. tout l'été. Toujours vert.

20 E. à feuilles de fustet. *E. cotinifolia.*

Tige frutescente, de 5 à 6 pieds, dont les rameaux sup. forment une cîme ample et lâche. Feuilles ternées, pét., arrondies, entières, presqu'en cœur, d'un beau vert. Fleurs en petite ombelle composée et term.

Lieu. *L'Amériq. mérid.* ♄ fl. en juillet et août. Toujours vert.

3. Espèces la plupart herbacées. Tige ou panicule dichotome. Ombelle bifide ou nulle.

21 E. à feuilles de millepertuis. *E. hypericifolia.* Lin. et *Var. maculata.* Lin.

Tiges d'un pied et demi, inclinées, diffuses, paniculées. Feuilles opp., ovales, oblongues, glabres, dentées en scie. Fleurs petites, en corymbes sessiles dans les dichotomies supérieures.

Lieu. *Les Indes occid.* ☉ fl. en juin—sept.

22 E. couchée. *E. prostrata.* H. K.

Tiges couchées, rameuses, rouges. Feuilles opp., obtuses, glabres, à 3 nervures, glauques en-dessous. Fleurs pourpres, ax., 3 ensemble ou sol., péd.

Lieu. *Id.* ☉ fl. id.

23 E. à feuilles d'hysope. *E. hyssopifolia.*

Tiges de 6 à 8 pouces, couchées. Feuilles petites, opposées, ovales, obtuses, peu dentées. Fleurs petites, velues, en paquets, presque sessiles.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en août et sept.

24 E. monnoyère. *E. chamæsyce.*

Tiges de 4 à 7 pouces, filiformes, rougeâtres, rameuses et couchées. Feuilles petites, opp., arrondies, pét., lenticulaires, un peu crénelées. Fleurs sol., ax., sessiles.

Lieu. *La Fr. mérid.*, *la Siberie.* ☉ fl. en juillet.

25 E. auriculée. *E. peplis.*

Port de la précédente. Feuilles opp., pét., ovales, entières,

obtuses, rougeâtres en leurs bords, avec une oreillette à leur base. Fleurs ax., sol., péd.

Lieu. *La France*, *l'Angleterre*. Ind. ☉ fl. en juin.

4. Ombelle trifide.

26 E. des vignes. *E. peplus*.

Tige de 7 à 10 pouces, droite, à rameaux opp. à sa base, et qui se divisent en d'autres. Feuilles alt., ovales, obtuses, très-entières, glabres, 3 sous l'ombelle. Fleurs petites, presque sessiles, sol.

Lieu. *La France*, *près Amiens*. Ind. ☉ fl. en juillet.

27 E. fluette. *E. exigua*.

Tige rameuse ou simple, de 2 à 3 pouces. Feuilles éparses, linéaires. Collerette de 3 à 4 feuilles. Les 4 div. ext. du calice en croissant.

Lieu. *Les champs*. Ind. ☉ fl. id.

5. Ombelle quadrifide.

*28 E. épurge. Catapuce. *E. lathyris*.

Tige droite, simple, de 2 à 3 pieds, cylindrique, garnie de beaucoup de feuilles sessiles, opp. en croix, disposées sur quatre rangs, oblongues, très-entières, d'un vert glauque. Fleurs sessiles, sol. Ombelle très-grande.

Lieu. *La France*. ♂ fl. en juillet. Naturalisée dans les jardins.

29 E. à racine de navet. *E. apios*.

Tiges menues, à rameaux stériles, et d'autres florifères. Feuil. linéaires, obtuses ou ovales. L'ombelle quadrifide n'est ensuite que bifide. Les bractées infér. cordiformes; les sup. réniformes.

Lieu. *L'île de Candie*. ♃ fl. en juin.

30 E. à feuilles de méséréon. *E. læta*. H. K.

Toute la plante glabre. Tige frutescente et cylind. Feuilles éparses, sessiles, de 2 pouces. Les premières bractées ovales-oblongues. Les autres elliptiques, obrondes, échancrées.

Lieu.... ♄ fl. en juin.

6. Ombelle quinquéfide.

31 E. piquante. *E. pungens.* La Marck. *E. spinosa.* Lin.

Arbuste en forme de buisson, rameux et diffus. Les rameaux vieux, roides, nus et piquans à leur sommet. Feuilles petites, alt., oblongues, entières. Collerette médiocre, à 5 fol. ovales.

Lieu. *L'Italie.* ♄ fl. en mai—sept.

* 32 E. douce. *E. dulcis.*

Tiges d'un pied, droites. Feuilles alt., oblongues, sessiles, lisses en-dessus, un peu velues en-dessous. Ombelle 5-fide, et une fois bifide. Calice jaune. Capsules rougeâtres, hérissées de verrues pointues.

Lieu. Ind. ♃ fl. en mai et juin.

* 33 E. à feuilles de genevrier. *E. pithyusa.*

Toute la plante est d'un glauque blanc. Tige de 2 pieds, rameuse, feuillée dans toute sa longueur. Rameaux, les uns stériles, les autres florifères. Feuilles éparses, nombreuses, lin., mucronées. Ombelle à 3 ou 5 rayons, une fois bifide.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

34 E. Portlandique. *E. Portlandica.*

Tiges de 4 à 5 pouces. Feuilles alt., lin., lanc., aigues, ouvertes. Bractées en cœur, concaves, mucronées. Ombelle 5-fide et dichotome.

Lieu. *L'Angleterre.* ♃ fl. en mai—sept.

* 35 E. maritime. *E. paralias.*

Toute la plante d'un glauque blanc. Tiges droites, d'un pied, feuillées dans toute leur longueur. Feuilles nombreuses, éparses, redressées, lin., mucronées. Ombelle 5 à 6-fide, dichotome ou bifide.

Lieu. *Les sables des côtes maritimes.* Ind. ♃ fl. en juillet.

36 E. d'Alep. *E. Alepica.*

Tiges simples, feuillées, de 6 à 7 pouces. Feuilles très-nombreuses, étroites, presque sétacées. Grande ombelle 5-fide, une ou plusieurs fois dichotome.

Lieu. *Le Levant.* ♃.

37 E. des bleds. *E. segetalis.*

Tige droite, d'un pied, un peu rameuse à son sommet. Feuilles

éparses, linéaires, lanc., pointues, entières, sessiles, glauques. Grande ombelle 5-fide, 4 à 5 fois dichotome. Bractées en cœur. Capsules ridées.

Lieu. *La France.* ☉.

38 E. à feuilles linéaires. *E. juncea.* H. K.

Feuilles linéaires, lancéolées, pointues. Les bractées ovales, oblongues, acuminées. Ombelle 5-fide, dichotome.

Lieu. *L'Ile de Porto Santo.* ♄ fl. en juillet.

39 E. réveille-matin. *E. helioscopia.*

Tige de 8 à 10 pouces, droite. Feuilles alt., spatulées et dentelées. Bractées ovales, dentelées. Ombelle 5-fide et ensuite 3-fide.

Lieu.... Ind. ☉ fl. id. Très-commune.

40 E. dentée. *E. serrata.*

Tige droite, d'un pied et demi. Feuilles alt., sessiles, ovales-lancéolées, pointues, dentelées. Ombelle 5-fide, 3-fide et dichotome. Bractées arrondies, réniformes. Les folioles de la collerette très-larges.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl....

41 E. verruqueuse. *E. verrucosa.*

Tiges menues, d'un pied et demi, peu rameuses. Feuilles ov.-lanc., dentelées vers leur sommet, un peu velues en-dessous. Ombelles petites, jaunâtres, 5-fides, 3-fides et 2-fides. Bractées ovales, dentelées. Caps. verruqueuse.

Lieu. *La France, le bord des chemins.* ♂ fl. en août.

42 E. des champs. *E. platyphylla.*

Tige d'un pied, rougeâtre, garnie de rameaux sous l'ombelle. Feuilles alt., sessiles, lancéolées, dentelées, un peu velues en-dessous. Ombelle 5-fide, 3-fide et multifide. Cette plante ne diffère sensiblement de la précédente que par ses rameaux.

Lieu. *Id.* ☉.

43 E. à fleurs écarlates. *E. punicea.* Swartz.

Feuilles lancéolées, cunéiformes, glauques en-dessous. Ombelle 5-fide et 3-fide. Les bractées ovales, acuminées, colorées. Capsules glabres.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en janvier.

44 E. du Levant. *E. Orientalis.*

Tiges de 2 pieds et demi, purpurines, feuillées et simples. Feuilles obl., saliciformes, entières, d'un vert glauque. Rameaux fleuris dans les aisselles sup. Ombelle 5-fide, 4-fide et dichotome. Bractées ovales, pointues.

Lieu. *Le Levant.* ♃ fl. en juillet.

45 E. velue. *E. pilosa.*

Tiges de 2 à 3 pieds, simples. Feuilles éparses, lancéolées, entières, dentées à leur sommet, velues ou pubescentes. Ombelle jaunâtre, 5-fide, 3-fide et 2-fide. Bractées ovales. Pétales entiers.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. en mai—août.

46 E. lanugineuse. *E. lanuginosa.*

Tiges d'un pied et demi, rameuses à leur sommet, dont la cîme est ample. Feuilles alt., sessiles, ov.-obl., entières, molles, velues. Ombelle grande, lâche, 5-fide, 3-fide, et 2 à 3 fois dichotome. Toute la plante est d'un vert brun. Capsules lanugineuses.

Lieu. *L'Italie.* ♃.

L'espèce E. coralloïde diffère peu de celle-ci.

47 E. des bois. *E. sylvatica.*

Tige droite, un peu velue, rougeâtre, persistante, d'un à 2 pieds. Feuilles éparses, oblongues, entières, pubescentes en-dessous. Celles des rameaux stériles, plus longues, rapprochées en touffe à leur sommet. Ombelle petite, 5-fide, et une fois seulement bifide. Bractées arrondies; chaque paire réunie en une seule perfoliée. Caps. glabres.

Lieu. *La France, les bois.* ♄ fl. en juin.

7. Ombelle multifide.

* 48 E. ésule. *E. esula.*

Cette plante sans fleurs ressemble beaucoup à la linaire. Tiges d'un pied, simples. Feuilles linéaires, éparses, entières, glauques. Ombelle à 9 à 15 rayons 2 fois bifides. Bractées presqu'en cœur.

Lieu. *La France, les lieux secs.* ♃ fl. en juillet.

49 E. Cyparisse. *E. Cyparissias.*

Tige droite, de 7 à 10 pouces, garnie de beaucoup de feuilles

éparses, linéaires, étroites, vertes et rapprochées. Celles du sommet plus nombreuses encore, capillaires et ramassées. Ombelle à 9 à 12 rayons bifides. Bractées entières.

Lieu. *La France, le long des chemins*. ♃ fl. en mai—sept.

50 E. myrsinite. *E. myrsinites.*

Tiges d'un pied, étalées sur la terre. Feuilles éparses, nombreuses, ovales, acuminées, glauques. Ombelle à 8 rayons bifides.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♃ fl. en avril—juin.

51 E, des marais. *E. palustris.*

Tiges de 3 à 4 pieds, fermes, à plusieurs rameaux droits, rougeâtres et stériles. Feuilles éparses, nombreuses, sessiles, obl., glabres. Ombelle petite, multifide, 3-fide et bifide. Capsules verruqueuses.

Lieu. *La France, près Abbeville.* ♃ fl. en mai—août.

52 E. échancrée. *E. emarginata.* H. K.

Feuilles obl., échancrées, glabres. Tige rameuse. Ombelle multifide et bifide. Bractées cordiformes, élargies. Caps. légèrement verruqueuses.

Lieu. *L'Italie.* ♃ fl. en juillet et août.

53 E. d'Irlande. *E. Hyberna.* H. K.

Feuilles obl., échancrées, légèrement velues en-dessous. Tige simple. Ombelle multifide et bifide. Bractées ovales. Capsules verruqueuses.

Lieu. *L'Irlande, l'Angleterre.* ♃ fl. en mai et juin.

Cette espèce est la même que la 89e. de La Marck, qui se trouve dans la section des ombelles 5-fides.

54 E. amygdaloïde. *E. amygdaloides.*

Tiges d'un pied et demi, droites, presque simples. Feuilles éparses, obl., entières, obtuses. Ombelle à 9 à 10 rayons, 1 ou 2 fois bifides. Bractées obtuses, formant des collerettes arrondies et diphylles.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♃. *An amygdaloides.* H. K.?

55 E. à fleurs pourpres. *E. characias.*

Tiges de 3 pieds, simples, un peu frutescentes. Feuilles éparses, nombreuses, obl., entières, d'un vert foncé et obscur, légère-

ment pubescentes. Ombelle sessile, ramassée, multifide, à rayons courts et bifides. Bractées perfoliées.

Lieu. *La France, à Abbeville, l'Angleterre.* Ind. ♄ fl. en juin.

Cult. Les 20 premières espèces ainsi que la 43ᵉ. vivaces, et les 21, 22, 23 annuelles sont de serre chaude; les espèces 30, 33, 38, 40 d'orangerie, auxquelles on pourroit joindre la 29ᵉ., la 31ᵉ., la 44ᵉ., la 46ᵉ. et la 52ᵉ. dans le nord de la France. Les autres sont de pleine terre. Les espèces dont les tiges sont charnues et frutescentes, demandent plus de chaleur et de sécheresse que les autres. Leur culture et leur multiplication sont absolument les mêmes que celles des cactiers. *Voyez cet article.* Celles qui ne sont pas succulentes et qui sont de serre, demandent une terre franche, des arrosemens modérés, sur-tout en hiver, et une bonne exposition en été. On les multiplie comme celles de pleine terre. Celles-ci viennent assez bien dans tous les terreins; cependant les unes aiment l'ombre, et même les lieux frais, tandis que d'autres préfèrent les endroits les plus secs, comme l'euphorbe maritime qui ne vient que dans le sable pur. Ainsi la situation des euphorbes de pleine terre dans les jardins, doit toujours être analogue à celle des lieux, et à l'espèce de sol où la nature les a placées. On les multiplie par leurs semences, et quelques-unes par la séparation de leurs pieds en février. Leurs graines se sèment et se conduisent relativement aux pays orig. des espèces. Celles des pays méridionaux ♃, en terrine sur couche en plein air; et celles des pays moins chauds, en place et en bonne terre. Quant aux espèces ☉, elles doivent toujours être semées en place si elles sont de pleine terre, ou sur couche où on les laisse fructifier si elles sont de serre.

Us. Les euphorbes ne sont généralement cultivées que dans les jardins de botanique; cependant les espèces frutescentes et succulentes le sont souvent dans les collections de plantes étrangères, soit comme objets de curiosité, soit pour leur forme singulière. Parmi celles de serre on distingue la 7ᵉ. et la 18ᵉ. à cause de leurs feuilles assez grandes, et cette dernière pour ses fleurs. La 9ᵉ. par son port singulier; la 19ᵉ. par ses feuilles tachetées, et la 33ᵉ. par son feuillage glauque. Parmi celles de pleine terre on remarque la 28ᵉ, et les deux dernières qui forment

de larges touffes en buisson. Le suc laiteux des euphorbes est dans presque toutes les espèces très-âcre, brûlant, caustique, purgatif et drastique. Ce n'est qu'avec une grande prudence qu'on doit s'en servir. Cependant dans plusieurs pays les habitans des campagnes font usage pour se purger de la 28e. L'espèce dont le suc épaissi est le plus employé en médecine, est la 6e.; mais on ne doit l'administrer à l'intérieur que dans les cas urgens où les autres remèdes plus usités ne font aucun effet. Il est extérieurement détersif et résolutif.

Autres espèces cultivées.

1 E. mellifère. *E. mellifera.* H. K., Lin., Gmelin. 2e. section.

Feuilles éparses, lancéolées, pointues, lisses. Péd. dichotomes. Caps. hérissées.

Lieu. *Madère.* ♄ fl. en avril et mai.

2 E. articulée. *E. articulata.* H. P. *An E. idem.* La Marck. 3e. section.

3 E. nummulaire. *E. nummularia.* H. P.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄. Ces deux espèces sont cultivées au Jardin nat.

4 E. nectarifère. *E. nectarifera.* Cels. *An id. mellifera.*

Cult. Serre tempérée ou serre chaude sèche.

La Marck cite encore plusieurs espèces qui sont ou ont été cultivées au Jardin nat. Craignant de faire de doubles emplois, je ne les ai pas insérées dans l'article. Voici leurs noms :

5 E. à feuilles entières. *E. canaliculata.* 2e. section.

6 E. à feuilles longues. *E. longifolia.* 2e. section.

Cette espèce a des rapports avec celle à feuilles de laurier.

7 E. arborescent. *E. dendroides.* Lin. 2e. section.

Elle ressemble beaucoup à la 13e.

8 E. à fleurs en tête. *E. capitata. E. pillulifera.* Lin. 3e. section.

Cult. Serre tempérée. La 7e. peut passer en orangerie.

Niruri. *Phyllanthus.*

Monoïque. Cal. à 6 parties colorées. Fl. mâles. 3 étam. rapprochées à leur base. Fem. Ovaire à 12 glandes à sa base. 3 styles. 6 stigm. Caps. à 3 loges et 3 semences.

1 Niruri annuel. *P. niruri.*

Tige herbacée, d'un pied et demi, garnie de plusieurs feuilles longues, aîlées, à beaucoup de fol. ovales, d'un vert luisant en-dessus, grisâtre en-dessous. Fleurs petites, péd., naissant le long de la nervure, réfléchies vers le bas, en forme de cloches colorées. Les folioles se contractent le soir.

Lieu. *Les Indes or. et occid.* ☉ fl. en juin—sept.

*2 N. en arbrisseau. *P. emblica.*

Arbrisseau de 4 à 6 pieds en Europe, dont les branches et les rameaux sont très-ouverts, et garnis de feuilles aîlées, à folioles étroites. Fruits à baies et à 6 semences. Il n'a pas encore fleuri dans nos serres.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

3 N. à grandes feuilles. *P. grandifolius.* Lin., Gmelin.

Feuilles ovales, obtuses, très-entières. Tige arborée. Lin.

4 N. de Madras. *P. Madraspatensis.* Lin., Gmelin.

Folioles alternes, cunéiformes, mucronées. Lin.

Lieu. *Les Indes or.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée. La première se multiplie d'elle-même par ses semences, qui lèvent dans la tannée ou dans les pots qui s'y trouvent, et que l'on enlève pour les planter chacune dans des pots qu'on plonge dans la tannée, de laquelle ils ne doivent pas sortir. La seconde s'obtient par ses graines tirées de son pays originaire, et semées à la manière indiquée pour les plantes délicates de serre chaude. Ces plantes viennent bien dans les terres de bruyère, et demandent des arrosemens fréquens en été. Au reste leur culture, sur-tout celle de la seconde, se rapporte à celle du genre suivant.

Us. Le même.

Xylophylle. *Xylophylla.*

Hermaphrodite. Cal. à 5 parties colorées. 5 étam. 3 styles. Stigm. lacérés. Caps. à 3 loges et 6 semences.

* 1 Xylophylle à feuilles larges. Laurier maritime. *X. latifolia.*

Arbrisseau dont la tige est droite, branchue, et l'écorce grise, jaunâtre. Feuilles ailées, à 16 à 26 fol. alternes, sess., lanc., pointues, presque rhomboïdales, épaisses, fermes, marquées de beaucoup de nervures parallèles, saillantes, qui aboutissent à chacune des dents de leurs bords, lisses et d'un beau vert. A la base de chaque feuille se trouve 3 stipules sétacées. Leur pétiole est canaliculé en-dessus. Fleurs blanches, petites, péd., ramassées par paquets de 4 à 6 fleurs, sur chaque dent des feuilles.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en divers tems de l'année. Toujours vert.

* 2 X. à feuilles étroites. *X. falcata.* H. K. *Phyllanthus epiphyllanthus.* Lin.

Arbrisseau de 12 à 15 pieds. Tige droite, rameuse et brune. Feuilles éparses, sessiles, longues, linéaires-lancéolées, étroites, épaisses et fermes, nerveuses, dentées depuis le tiers de la longueur jusqu'au sommet ; les dents écartées. Fleurs rouges, petites, péd., ramassées en paquets à chaque dent.

Lieu. *L'île de Bahama.* ♄ fl. en mai et juin.

Variétés 1 à fleurs pâles.

...... 2 à fleurs blanches.

...... 3 à feuilles presqu'ailées.

* 3 X. de Sibérie. *X. ramiflora.* H. K. *Pharnaceum suffruticosum.* Pallas.

Arbuste très-rameux ; les rameaux effilés, alternes et bruns. Feuilles alternes, sessiles, elliptiques, crénelées et glabres. Fleurs petites, ax.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en août.

Cult. La première et la seconde sont de serre chaude—tannée. La seconde, lorsqu'elle a pris de la force, peut se passer de tannée, et même être mise en plein air pendant une partie de l'été. Ces arbrisseaux croissant dans les fentes des rochers, de

mandent une terre légère, mais substantielle, telle que celle de bruyère. Comme ils poussent beaucoup en racines, il faut les dépoter au moins tous les ans au printems. Arrosemens fréquens en été, modérés en hiver. Mult. par leurs graines semées aussitôt après leur maturité, et traitées à la manière usitée pour les plantes de serre chaude. Je n'ai pas encore pu avoir les graines de la première à une maturité assez parfaite pour lever. La seconde espèce se sème d'elle-même dans la tannée ou dans les pots qui l'avoisinent, et reprend très-aisément à la transplantation. On les propage aussi par boutures faites quelques jours avant que les arbrisseaux ne poussent de nouveau, dans de petits pots plongés dans la tannée. Elles réussissent assez bien. La première est plus longtems à pousser, quelquefois 7 à 8 mois. J'en ai un pied, obtenu de cette manière, qui n'a commencé à pousser qu'au bout de ce dernier tems, et qui s'est élevé ensuite en peu de tems. La première végète pendant presque toute l'année; la seconde se repose comme les autres plantes en hiver.

La troisième est un petit arbuste de pleine terre, qui demande une terre légère et une situation ombragée.

Us. Les deux premières espèces forment de jolis arbrisseaux très-remarquables par leur floraison singulière et leur feuillage bien garni. Lorsque la première est en fleurs, ce qui arrive deux à quatre fois par an, et à chaque nouvelle pousse, elle fait un effet charmant par l'abondance de ses petites fleurs qui bordent les feuilles, et dont elles paroissent frangées. La seconde se distingue aussi par cette même particularité; mais ses fleurs plus distantes, au lieu de former une espèce de frange, présentent une sorte de guirlande, par le rapprochement des paquets de fleurs vers les autres alternativement opposées. Ces deux arbrisseaux décorent les serres pendant une partie de l'année par leurs fleurs, et continuellement par leur feuillage.

Kirganelle. Bois de demoiselle. *Kirganelia.*

Monoïque. Cal. à 5 parties. Fleurs mâles. 5 étam., dont les filamens sont tout-à-fait réunis en colonne, 3 anthères terminales,

2 latérales. Fem. 1 ovaire.... Baie petite, à 2 à 3 loges et à 6 semences distinctes.

* Kirganelie de l'île de France. *K. Mauritiana.* N.

Arbrisseau qui paroît être assez élevé. Tige droite, rameuse; les rameaux droits. Ecorce grise. Feuilles aîlées, à 50 à 60 fol., pét., alt., ovales-oblongues, molles, glabres sans être luisantes, très-entières, vertes en-dessus, pâles en-dessous. A leur base se trouvent deux petites stipules sétacées et blanchâtres qui, dirigées vers l'insertion de ses folioles alternativement situées, et passant par-dessus le pétiole commun, forment une sorte de lacet remarquable. Fleurs axillaires.

Lieu. *L'île de France.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. La même que celle de la première espèce de xylophylle. Mult. par marcottes. N'ayant cet arbrisseau que depuis 4 à 5 ans, je ne peux rien dire sur les moyens de les multiplier. Il vient beaucoup mieux dans une terre consistante que dans les terres légères ou de bruyère. Les boutures que j'en ai faites ne m'ont pas encore réussi.

Us. Son feuillage est très-joli; c'est sans doute ce qui lui a fait donner le nom de bois de demoiselle, dans l'île de France. Il mérite à tous égards les soins des cultivateurs, et répand une variété agréable dans les serres chaudes pendant l'été. Il perd une partie de ses feuilles en automne.

Kiggellaire. *Kiggellaria.*

Dioïque. Cal. à 10 folioles, dont les intérieures sont en forme de pétales, et chargées de 3 glandes à leur onglet. Fleurs mâles. 10 étam. à filamens courts et distincts. Anthères oblongues, perforées à leur sommet. Fem. 1 ovaire. 5 styles. 5 stigmates. Caps. globuleuse, coriace, rude, à 1 loge et 5 valves polyspermes; les semences tuniquées.

* Kiggellaire d'Afrique. *K. Africana.*

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, très-rameux; les rameaux cotonneux dans leur jeunesse, et jaunâtres. Feuilles alt., ovales-lancéolées, dentées, cotonneuses en-dessous. Fleurs petites, jaunâtres, en grappes ax.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en juillet—sept. Toujours vert.

Cult. Orangerie. Soins ordinaires. La multiplication de cet arbuste est difficile. Les marcottes et les boutures ne s'enracinent pas aisément; du moins je n'y ai pas eu beaucoup de succès. La meilleure voie seroit celle des semences tirées des pays orig., et semées sur couche et en pot à la manière indiquée pour ces sortes de plantes. Il n'est pas délicat, et peut même supporter les trois premiers degrés du froid.

Us. Peu d'agrément. Sa principale qualité est d'être toujours vert. Cependant lorsqu'il est bien garni de ses grappes, il produit un effet remarquable.

Clutelle. *Clutia.*

Dioïque. Cal. à 10 fol., dont 5 intérieures, en forme de pétales. 5 écailles dans le fond du calice. Fleurs mâles. Ecailles divisées en 3, glanduleuses à leur base. 5 étam. divergentes, à filamens, connées sur le pédicule de l'ovaire avorté. Fem. Petites écailles à 2 lobes non glanduleuses. 1 ovaire. 3 styles. 6 stigmates. Caps. à 3 loges et 3 semences.

*1 Clutelle alaternoïde. *C. alaternoides.*

Arbrisseau de 6 à 8 pieds, dont les rameaux sont assez nombreux, droits, très-feuillés, et un peu pendans à leur sommet. Feuilles petites, éparses, nombreuses, couvrant les jeunes rameaux, lancéolées-linéaires, obtuses, avec une petite pointe, entières, sessiles, d'un vert grisâtre. Fleurs petites, verdâtres, ax., sol., péd.

Lieu. *L'Afrique.* ♄ fl. en déc.—mars. Toujours vert.

*2 C. élégante. *C. pulchella.*

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, garni de beaucoup de rameaux. Tige droite, grisâtre, d'un vert bleuâtre sur les jeunes pousses. Feuilles alt., pét., ovales, très-entières, molles, glabres, d'un joli vert. Elles rougissent avant de tomber. Fleurs blanches, petites, péd., ax.; plusieurs ensemble.

Lieu. *Id.* ♄ fl. une partie de l'année.

Cult. Serre chaude. Rien de particulier sur leur culture. Mult. par les boutures faites dans le cours de l'été en pot sur couche ombragée, dans une bonne terre consistante. Ces boutures s'enracinent au bout de 6 semaines ou 2 mois; mais il vaut mieux attendre le printems pour les séparer.

Us. La première espèce a peu d'agrément. Elle est plutôt cultivée par curiosité. La seconde en a davantage par son feuillage d'un vert léger, et par son aspect régulier, et plus garni; sa verdure est propre à varier celle des arbustes d'orangerie.

Andrachné. *Andrachne*.

Monoïque. Ecailles du calice intérieures, dans les fleurs mâles et femelles, bifides et non glanduleuses. Caps. à loges dispermes. Le reste comme dans la clutelle.

Andrachné à feuilles de télèphe. *A. telephioides*.

Petite plante. Tiges menues, étalées sur la terre, de 6 pouces. Feuilles nombreuses, alt., ovales, avec une petite pointe, petites, un peu glauques. Fleurs blanches, très-petites, ax., péd.

Lieu. *L'Italie*. ☉ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Cette plante qui n'est guères cultivée que dans les écoles de botanique, se sème tous les ans sur couche, et y reste pour fructifier. Si les jeunes plantes étoient trop drues, il faudroit les éclaircir.

Buis. *Buxus*.

Monoïque. Cal. à 4 parties. Fleurs mâles. Cal. entouré d'une écaille bifide. 4 à 5 étam. insérées sous le rudiment d'un ovaire. Anthères ovales. Fem. Cal. entouré de 3 écailles plus petites. 1 ovaire finissant en 3 styles persistans. 3 stigmates obtus et hispides. Caps. à 3 becs, 3 loges et 6 semences.

* 1 Buis de Mahon. *B. Balearica*.

Arbre médiocre, ou grand arbrisseau dont la tige est droite,

ainsi que les rameaux qui sont tétragones. Feuilles opp., ovales, entières, fermes, coriaces, luisantes. Fleurs en gros paquets axillaires, d'un jaune pâle.

Lieu. *Les îles Baléares.* ♄ fl. en avril. Toujours vert.

Variété à feuilles bordées d'un beau jaune. Elle est accidentelle.

*2 B. arborescent. *B. arborescens.*

Arbrisseau de 12 à 15 pieds, très-branchu, rameux et tortu. Feuilles opp., ovales, oblongues, quelquefois échancrées, coriaces, d'un vert très-foncé, et luisantes. Fleurs en petits paquets ax.

Lieu. *La France.* ♄ fl. id.

* Variétés 1 à feuilles panachées de jaune.

* .... 2 à feuilles panachées de blanc.

*3 B. à bordures. *B. suffruticosa.*

Cette espèce ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle ne s'élève guères plus qu'à 2 à 3 pieds. Elle forme toujours un buisson bas, fort épais et arrondi.

*4 B. à feuilles de myrte. *B. angustifolia.* Miller.

Cette espèce a plus de rapports à la seconde qu'à la troisième. Elle ne vient pas en touffe. Sa tige s'élève, se ramifie, et ses rameaux s'étendent de tous côtés. Ses feuilles sont petites, oblongues, et d'un vert un peu glauque.

Cult. Pleine terre. La première espèce est délicate pour les pays sept. Elle est sensible au froid, et souvent frappée jusqu'au pied dans les fortes gelées. Quand on en met des individus en pleine terre, il est prudent d'en avoir au moins un fort en orangerie. Sa situation en plein air doit être abritée, et son sol médiocre, léger, et point humide. Les autres espèces sont rustiques. On les multiplie toutes par les boutures et les marcottes. Les premières qui ne manquent guères se font en tout tems, à l'ombre et dans un terrein frais. Celles de la première espèce doivent être mises en pot, pour pouvoir les rentrer en orangerie, ou sous tout autre couvert, en hiver. Quand on peut mettre leur pot dans une couche tiède et ombragée, elles s'enracinent plutôt. Les boutures des autres espèces doivent rester en place pendant environ 2 ans, au bout duquel tems on pourra les planter à demeure.

On

On les propage aussi facilement de marcottes, de branches et de rejettons enracinés. On ne se sert que de ces deux dernières manières pour le buis à parterre, et elles sont ord. abondantes. La plantation de cette espèce, et même des autres, se fait en automne et en février; cette dernière saison me paroît la meilleure, parce que si les gelées sont fortes, il périra sûrement beaucoup de jeunes pieds plantés en automne, soit par l'influence immédiate de la gelée, soit par les effets du dégel qui, en affaissant la terre nouvellement remuée, mettent les racines des buis à découvert, quelque profondément qu'ils aient été plantés. Le buis à parterre doit être tondu au ciseau tous les ans, pour qu'il subsiste longtems garni, et qu'il forme une plus jolie bordure. Il y a deux saisons pour le tondre, après la pousse ou avant. Je préfère à tous égards cette dernière pour l'agrément des bordures qui sont en nouvelles feuilles pendant l'été. Si on le coupe tard, souvent il ne pousse guères; ses jeunes pousses n'ayant pas le tems de s'aoûter, périssent l'hiver, et leur perte dégrade la plantation.

Us. On connoît l'usage du buis à parterre. Le 1er. est un bel arbrisseau qui est très-propre à orner les bosquets d'hiver dans les pays où les froids ne peuvent lui nuire. Dans les climats du nord, il faut des soins et des couvertures pour l'y conserver; les buis en arbre peuvent le remplacer dans cet objet par leur verdure persistante; mais ils lui sont inférieurs pour le feuillage. Les espèces panachées sont agréables dans les jardins, et contribuent avec les houx à les orner.

Les feuilles du buis sont sudorifiques: on tire du buis, par distillation, une huile fétide anti-spasmodique. Rectifiée et prise intérieurement, elle est anodine et diaphorétique. Son bois est dur, jaunâtre, et d'usage dans plusieurs arts, sur-tout chez les tourneurs et les tablettiers. Il est si lourd qu'il va au fond de l'eau.

Adélie. *Adelia.*

Dioïque. Cal. à 3 à 5 parties. Fl. mâles. Plusieurs étam., à filamens

rénnis en cylindre. Fem. 1 ovaire. 3 styles ou nuls. 3 stigmates lacérés. Caps. à 3 coques et 3 semences.

* Adélie épineuse. *A. acitodon.*

Arbuste de 3 à 4 pieds, dont les tiges et les rameaux sont droits, grêles, menus, un peu roides et bruns. Feuilles ovales, obtuses, petites, entières, éparses. A chaque rameau naissant et aux feuilles se trouve une petite épine saillante. Fleurs petites, péd., sol. entre les feuilles, ou ax.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en juin. Toujours vert.

Cult. Serre tempérée. Cette plante, quoique naturelle à la zône torride, peut se passer de la serre chaude. Elle se conserve fort bien en serre tempérée, et ne s'étiole pas comme en serre chaude. Sa culture n'a rien de particulier. Mult. par ses rejettons enracinés et par les boutures. Celles-ci ne sont pas d'un succès certain. Il vaut mieux s'en tenir aux rejettons, dont il y aura toujours assez pour propager cette plante qui n'a aucun agrément réel, et que l'on ne cultive que parce qu'elle est étrangère.

Ricin. *Ricinus.*

Monoïque. Fl. mâle. Cal. à 5 parties. Etam. très-nombreuses, à filamens diversement réunis et rameux. Fem. Cal. à 3 parties. 1 ovaire. 3 styles. 6 stigm. Capsule hérissée, à 3 loges et 3 semences.

* Ricin commun. *R. communis.*

Plante d'un beau port, dont la tige, qui s'élève jusqu'à 6 à 7 pieds, est grosse, branchue, droite, fistuleuse. Feuilles alt., pét., très-grandes, palmées, à 7 lobes pointus et dentés, ombiliquées, d'un vert brun en-dessus, grisâtres en-dessous, très-glabres. Fleurs naissant des insertions des rameaux, disposées en épis cylindriques qui portent les fleurs mâles à leur base, et les femelles à leur sommet.

Lieu. *Les deux Indes.* ♂ fl. en juillet et août.

Cult. Pleine terre, quand on veut en faire une plante ☉, mais de serre chaude quand on veut la conserver. J'en ai conservé une

espèce ou variété pendant 4 ou 5 ans. Celle-ci périt ordinairement la 3e. année. Terre très-substantielle et consistante. Exposition chaude. Mult. par ses graines semées chacune dans un petit pot plongé dans une couche chaude. Lorsque les plantes ont acquis 5 à 6 pouces de hauteur, on peut les planter dans la place qui leur est destinée, à une situation méridienne. Si on vouloit en conserver des individus, il faudroit alors les mettre dans de plus grands pots à mesure qu'ils s'enracinent. Des pots d'un pied de diamètre seroient encore assez petits pour les avoir dans la beauté de leur port, et pour les conduire à la fructification. Il vaut mieux en faire une plante ☉, mais alors il faut la semer de très-bonne heure, et la conserver en pots jusqu'au mois de juin, où on pourra la mettre en pleine terre, et où elle fructifiera si elle a été bien conduite, et si l'été lui a été favorable.

Us. Cette plante est très-belle par son feuillage. Ses fleurs sont peu apparentes, cependant leurs épis sont assez remarquables. Sa semence est âcre, purgative et drastique. On l'emploie peu à cause de ses effets dangereux. On en tire une huile qui entre dans quelques onguens. Elle est très-en usage dans certains pays pour éclairer.

Médicinier. *Jatropha.*

Monoïque. Cal. à 5 div. pétaloïdes, quelquefois dans les fl. mâles, entouré d'un calicule à 5 parties. Fl. mâle. 10 étam. à filamens réunis, dont 5 extérieures sont plus courtes, ou distinctes, ou entourées de 5 glandes. Fem. 1 ovaire. 3 styles. 6 stigm. Caps. à 3 coques et 3 sem. Plantes laiteuses.

* 1 Médicinier cathartique. *J. curcas.*

Arbrisseau de 6 à 8 pieds, droit, branchu, rameux, dont l'écorce est grise, et le bois cassant et moëlleux. Feuilles éparses, pét., cordiformes, pointues, anguleuses, imitant celles du cotonnier. Fleurs petites, nombreuses, en bouquets péd., ax., ou latéraux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

* 2 M. multifide. *J. multifida.*

Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Tige droite, peu rameuse, grise, bleuâtre sur les jeunes pousses. Feuilles alternes, pét., grandes, palmées presque jusqu'au pétiole, à 9 lobes pinnatifides, d'un vert foncé en-dessus, et un peu rudes. Fleurs écarlates, en petites cîmes ombelliformes, opposées aux feuilles.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin—août. Toujours vert.

3 M. cassave. *J. manihot.* Manioc. Cassave.

Racine très-grosse. Tige de 6 à 7 pieds, tortue, noueuse, rameuse et moëlleuse. Feuilles vers le sommet des rameaux, à 3 à 7 lobes pointus et très-entiers; glabres, un peu fermes, glauques en-dessous. Fleurs rougeâtres, en grappes lâches, ax.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet et août.

*4 M. piquant. *J. urens.*

Tige droite, rameuse, peu ligneuse. Feuilles alt., pét., cordiformes à leur base, à 5 lobes ovales, pointus, dentés. Fleurs blanches, en cîmes lâches, péd., term. Toute la plante est munie de poils rares, droits, épineux, piquans, et qui causent des pustules et des démangeaisons comme ceux de l'ortie.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl. en mai—juillet.

*5 M. à feuilles de cotonnier, ou sauvage. *J. gossipifolia.*

Tige droite, rameuse, d'un gris lisse et glabre. Les jeunes pousses, ainsi que ses jeunes rameaux velus, et chargés en outre de paquets plus ou moins garnis de filets courts, rameux, qui portent chacun à leur sommet une glande arrondie. Ces filets sont les uns solitaires, les autres bi ou trifides, et plusieurs rassemblés par petites touffes. Ils garnissent de même les pétioles et les pédoncules. Feuilles palmées, à 3 à 5 lobes, dont 3 principaux, dentées en scie, et ciliées en leurs bords par des filets plus courts et aussi glanduleux, molles, légèrement velues, douces au toucher, et d'un beau vert. Fleurs petites, d'un rouge brun, disposées dans les aisselles supérieures en petits corymbes pédonculés. Quelques-unes sont hermaphrodites.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en mai et juin.

Cult. Serre chaude—tannée. Ces plantes pourroient se passer de tannée, mais elles poussent alors moins, et perdent une partie de la beauté de leur feuillage. Comme elles sont toutes remplies de lait, il ne faut les arroser que très-modérément en

hiver. Leur terre doit être substantielle et consistante. Mult. par leurs graines tirées de leur pays orig., et semées à la manière indiquée pour les plantes de serre chaude. Quand on les a une fois obtenues, il est facile de les propager par les boutures qu'on fait en avril en pot sur couche et sous chassis, ou en tannée. Elles réussissent ordinairement toutes, et peuvent être transplantées au printems suivant.

Us. Les médiciniers ont tous un assez beau feuillage, et de jolies fleurs quoique petites. Les feuilles de la seconde espèce sont remarquables. La cinquième est bien distinguée par ses filets glanduleux. La troisième est la plus petite. C'est avec sa racine préparée, et après qu'on en a absolument extrait la substance laiteuse qui est un poison des plus actifs et mortel, qu'on fait la farine nommée *cassave*. Elle est douce, nourrissante, agréable au goût, et préférable même à celle de froment. Elle se garde beaucoup d'années sans s'altérer. On en fait aussi une liqueur fermentée, fort en usage en Amérique et dans les îles de la mer pacifique.

Alevrit. *Alevrites.*

Je nomme ce genre, parce que Jussieu y a joint le croton des Moluques, *croton Moluccanum*, qu'on appelle vulgairement noix de bancoul. Je crois que cette espèce est actuellement cultivée au Jardin national. C'est un arbre qui a du rapport avec le noyer. Ses feuilles sont en cœur, à 3 à 5 lobes anguleux, avec 2 glandes à leur base. Les fleurs sont nombreuses, en panicule term. Leur calice est divisé en 2 lobes concaves; elles ont 5 pétales linéaires. 10 étam. 1 ovaire. 2 stigmates courts; et les femelles sont succédées par une grande noix ou baie globuleuse, qui contient 2 semences globuleuses à 2 tuniques.

Cet arbre qui croît aux Moluques, est de serre chaude—tannée. J'en ai semé plusieurs fois les graines sans aucun succès. On mange les amandes qui sont échauffantes.

Croton.

Monoïque. Cal. à 10 parties alternes, souvent intérieures et pétaloïdes, quelquefois nulles. Fleurs mâles. 8 à 15 étam. ou plus, à filamens unis à leur base. 5 glandes insérées au réceptacle. Fem. 1 ovaire. 3 styles divisés. 6 stigmates ou plus. Caps. à 3 coques et 3 semences.

* 1 Croton cascarille. *C. cascarilla.*

Arbrisseau de 3 à 6 pieds, à branches et rameaux nombreux et odorans. Feuilles alt., pét., lancéolées, très-entières, parsemées en-dessus de petites écailles rondes, en-dessous d'un blanc argenté. Fleurs petites, en épis term.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

L'espèce croton linéaire, se distingue de celle-ci par ses feuilles linéaires, canaliculées en-dessus, cotonneuses en-dessous.

2 C. à feuilles de laurier. *C. glabellum.*

Feuilles alt., pét., ovales, très-entières, transparentes, glauques en-dessous. Fruits pédonculés.

Lieu. *La Jamaique.* ♄ fl....

3 C. tournesol. *C. tinctorium.*

Tige d'un pied, cylindrique, rameuse, cotonneuse, blanchâtre. Feuilles alt., ovales, rhomboïformes, sinuées, plissées, molles, blanchâtres. Fleurs en grappes courtes, sessiles, vers le sommet de la tige et des rameaux.

Lieu. *La Fr. mérid., l'Espagne.* ☉ fl. en juillet.

4 C. argenté. *C. argenteum.*

Tige de 8 à 9 pouces, blanchâtre, fourchue. Feuilles pét., alt. et opp., ovales, entières et dentées, molles, ponctuées, argentées en-dessous. Fleurs en épis ovales, sess. et term.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ☉ fl....

5 C. balsamifère. *C. balsamiferum.* Bois du petit baume.

Arbrisseau bien odorant, droit, nerveux, diffus, de 3 à 4 pieds; les rameaux cotonneux, jaunâtres. Feuilles alt., petites, nombreuses, ovales-lancéolées, pointues, entières, pétiolées. Fleurs mâles; petites, blanches, au sommet des épis term.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

6 C. tomenteux. *C. tomentosum.* H. P.

Lieu. *Id.* ♄.

Ces deux espèces sont cultivées depuis peu de tems au Jardin national, où elles ont été apportées par le capitaine Baudin.

7 C. laineux. *C. astroites.* H. K.

Rameaux couverts d'un coton dense. Feuilles ovales, presqu'en cœur, parsemées des deux côtés de poils cotonneux, ouverts en étoile.

Lieu. *Les Indes orient.* ♄ fl. en juillet et août.

Cult. Excepté la troisième espèce, toutes les autres sont de serre chaude, et il est fort peu de croton actuellement cultivés en Europe On les obtient par leurs graines tirées de leur pays orig., et semées à la manière indiquée pour les plantes des pays chauds. Il paroît qu'ils sont d'une culture et d'une conservation difficiles, et que ne produisant aucun agrément par leurs fleurs, on se soucie peu de leur donner des soins.

La troisième est cultivée dans les départemens mérid. de la France. Elle est dans le nord une plante délicate qu'il faudroit semer sur couche, et l'y laisser pendant sa durée annuelle.

Us. La première espèce a une écorce aromatique qui répand, lorsqu'on la brûle, une odeur agréable. Elle est employée en médecine comme cordiale, stomachique, et sur-tout fébrifuge.

La cinquième fournit un excellent baume, en usage aux Antilles pour la guérison des plaies. On en tire à la Martinique, par la distillation, une liqueur agréable, connue sous le nom d'*eau de Mantes*.

C'est avec le suc de la troisième qu'on fait les drapeaux de tournesol que les Hollandais préparent en pain. Il fournit une teinture bleue employée dans les arts. Les gros papiers à sucre sont teints de cette couleur.

Croton porte-suif. *Croton sebiferum.* Voyez sapi.

Acalypha.

Monoïque. Cal. à 3 parties, avec une bractée. Fleurs mâles. Petite

bractée en forme d'écaille. 8 à 10 étam. à filamens unis à leur base. Fem. Grande bractée cordiforme, en collerette. 1 ovaire. 3 styles. 6 stigmates ou plus. Caps. à 3 coques et 3 semences.

1 Acalypha de Virginie. *A. Virginiana.*

Plante d'un pied, branchue dès sa base. Feuilles ovales-lancéolées, alt., plus longues que leur pétiole, imitant celles de la pariétaire. Fleurs en petites têtes. Les mâles au-dessus des femelles.

Lieu. *La Virginie.* ☉ fl. en juillet et août.

2 A. des Indes. *A. Indica.*

Plante du même port. Feuilles ovales, plus courtes que leurs pétioles. Les collerettes des fleurs femelles, en cœur, et légèrement crénelées.

Lieu. *Les Indes orient.* ☉ fl. en juillet.

Cult. La première est de pleine terre, et ne demande aucun soin. On la sème à la place où elle doit rester, et elle se multiplie ordinairement d'elle-même par ses graines qui mûrissent à la fin de l'automne. La seconde est de serre chaude, et se sème à la manière indiquée pour ces sortes de plantes.

Elles n'ont toutes deux aucun agrément, et ne sont cultivées que dans les jardins de botanique.

II. Style unique.

Tragia.

Monoïque. Fl. mâle. Cal. à 3 parties. 3 étam. presque sess. Fem. Cal. à 5 parties. 1 ovaire. 1 style. 3 stigmates. Caps. à 3 coques et 3 semences.

Tragie brûlante. *T. urens.*

Feuilles lancéolées, obtuses, légèrement dentées.

Lieu. *La Virginie.* ☉ fl. en août..

Miller a cultivé les espèces *T. volubilis* et *T. involucrum.*

Ces deux dernières sont de serre chaude. La première doit être

semée sur couche, et y rester pour sa fructification. Ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique.

Stillingia.

Monoïque. Enveloppe coriace, en godet, entière; dans les fl. mâles, multiflore; dans les femelles, uniflore. Cal. particulier tubulé, infund., à limbe cilié. Fl. mâle. 2 étam. saillantes, à filamens légèrement connés à leur base. Fem. 1 ovaire. 1 style filiforme. 3 stigm. Caps. à 3 coques et 3 semences, entourées à leur base de l'enveloppe aggrandie.

Stillingie des bois. *S. sylvatica.*

Arbrisseau laiteux, dont les feuilles sont alternes et stipulacées. Les fleurs en épis solitaires, dans les dichotomies des rameaux. Les mâles au sommet, les femelles à la base.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl....

Cult. Orangerie.

Mancenillier. *Hippomane.*

Monoïque. Fl. mâle. Cal. turbiné, petit, 2-fide. 1 filament à 4 anthères. Fem. Cal. à 3 parties. 1 ovaire. 1 style court. Plusieurs stigm. Fruit charnu, laiteux, grand, pyriforme, contenant une grosse noix ligneuse, à superficie inégale et sinuée, souvent à 7 loges monospermes, ne s'ouvrant qu'à peine.

Mancenillier vénéneux. *H. mancinella.*

Arbre élevé, très-branchu et rameux, lactescent. Ecorce grisâtre et unie. Feuilles éparses, pét., nombreuses, ovales, pointues, légèrement dentées, fermes et luisantes. Fleurs petites, en épis droits et terminaux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude.

Le suc de cet arbre est très-vénéneux. Il est mortel à l'intérieur et en très-petite quantité, et à l'extérieur, brûlant et caus-

tique. C'est avec ce suc que les Indiens empoisonnoient leurs flèches. Son émanation est dangereuse, mais pas autant qu'on l'a prétendu. Jacquin s'est reposé sous cet arbre pendant 3 heures, sans en éprouver le moindre accident.

On cultive aussi l'*hippomane biglandulosa*. Lin., dont les feuilles sont oblongues.

Sablier. *Hura*.

Monoïque. Fl. mâles. Chaton ovale, multiflore, embriqué d'écailles uniflores. Cal. propre, court, en godet tronqué. 1 filament épaissi, trifide à son sommet, verticillé en son milieu d'un double ou triple rang de tubercules, portant chacun 2 anthères. Fem. Fleur solitaire. Cal. en godet, entier, situé à l'entour de l'ovaire, ou à 3 parties lors de la maturation. 1 style long, infundibuliforme. Un grand stigm. concave, ombiliqué, à 12 à 18 rayons. Caps. ligneuse, orbiculaire, applatie, à 12 à 18 côtes, autant de loges et de semences.

* Sablier crépitant. *H. crepitans.*

Arbre de 20 à 24 pieds, branchu, droit et laiteux. Feuilles pét., alt., cordiformes, grandes, dentées, nerveuses et glabres. Fleurs en chatons axillaires.

Lieu. *Le Mexique, l'Amérique mérid.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Serre chaude—tannée. Cet arbre demande beaucoup de chaleur pour qu'il fasse des progrès, et qu'il soit dans la beauté de son feuillage, et des arrosemens fréquens en été. Sa terre doit être substantielle et un peu forte; il ne doit être dépoté que lorsqu'il en a absolument besoin. De trop grands vases le font languir, et le chargent d'insectes. Mult. par ses graines tirées de son pays originaire, et semées à l'instar des plantes délicates de serre chaude. Quand on donne aux sabliers la chaleur qui leur est nécessaire, il s'élèvent en peu de tems, et conservent leurs feuilles en hiver.

Us. Cet arbre est d'un beau port, et son feuillage qui le cou-

ronne lui mérite une place dans les serres chaudes, où il contribuera à leur variété et à leur ornement. Lorsque son fruit, qui imite une petite gourde à côtes et applatie, est très-sec, il crépite et envoie avec fracas au loin ses côtes et ses semences. Il conserve si longtems son élasticité, qu'au bout de 10 ans, un fruit que j'avois s'est ouvert avec un bruit semblable à un coup de pistolet, dans la forte gelée de 1795, et a rempli ma chambre de toutes ses loges séminales. Il étoit alors en forme de sablier; on lui avoit ôté ses graines.

Gluttier. Sapi. *Sapium*.

Monoïque. Fl. mâles. Cal. campanulé, semi-bifide. 2 filamens des étam. réunis à leur base, chacun portant à son sommet 2 anthères, ou 1 filament unique portant 4 anthères. Fem. Cal. id., court, à 3 dents. 1 ovaire. 1 style court. 1 stigmate plus grand, trifide. Caps. à 3 coques et 3 sem.

* Gluttier porte-suif. *S. sebiferum. Croton sebiferum.* Lin.

Arbre moyen, dont la tige est droite, l'écorce grise, et les rameaux assez longs et flexibles. Feuilles éparses, nombreuses, rhomboïdales, pointues, très-entières, ayant 2 glandes à leur base, et portées sur de longs pétioles. Fleurs en épis droits, au sommet des rameaux. Les graines ont 3 filets par lesquels elles restent suspendues; et comme elles sont nombreuses, et couvertes d'une substance très-blanche, elles présentent un aspect agréable. Les feuilles rougissent avant de tomber.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en sept. Toujours vert.

Cult. Serre tempérée ou pleine terre, suivant Aiton. J'ai suivi l'indication de ce cultivateur, et j'ai perdu l'individu que j'avois mis en pleine terre, quoiqu'il fut assez fort pour résister à l'hiver, si sa nature le lui avoit permis. Les individus qu'on met en orangerie s'altèrent souvent en hiver, par la moisissure qui gagne les jeunes pousses et les font périr. Cet arbre se soutient beaucoup mieux en serre tempérée, et y devient plus fort. Il ne s'étiole même pas en serre chaude; et quand on a soin de le faire passer, au printems, de cette température à celle de l'orangerie, avant

de le placer en plein air, il ne se ressent pas du tout de la chaleur qu'il a eue en hiver, et son port en est plus beau. Il ne demande que peu d'arrosemens dans cette saison, et il faut le placer près des jours. Sa terre doit être consistante. On le multiplie ordinairement de marcottes. J'ai essayé les boutures, mais avec peu de succès.

Us. Cet arbre ajoute par son port à la variété. La substance qui enveloppe sa graine est une espèce de suif dont les Chinois font leurs chandelles. Il n'a pas encore fructifié en France. On y a tenté sa culture économique.

Omphale. *Omphalea.*

Monoïque. Cal. à 4 parties. Fl. mâle. 2 à 3 anthères plongées dans les côtés d'un filament épaissi et en forme de réceptacle. Fem. 1 ovaire. 1 style court et charnu. 3 stigmates. Caps. à baie à 3 loges et 3 semences.

Omphale à trois étamines. *O. triandra.*

Arbrisseau dont les feuilles sont alternes, oblongues; leur pétiole chargé en-dessus de 2 glandes, et accompagné de stipules à sa base. Fleurs mâles, en épis lâches, ax.; une femelle unique en-dessous.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Serre chaude—tannée.

Daléchampe. *Dalechampia.*

Monoïque. Fl. mâles. Ombelle 10-flore, avec une collerette à 2 fol. Cal. à 5 à 6 parties. Plusieurs étam., à filamens réunis en un seul. Fem. Collerette à 3 fol. et 3-flore. Cal. à 10 à 12 lanières dentées ou ciliées, persistantes. 1 ovaire. 1 style dilaté à son sommet. Stigmate en tête ombiliquée. Caps. à 3 coques et 3 semences, sur un pédicule alongé.

Daléchampe grimpante. *D. scandens. D. villosa.* La Marck.

Arbrisseau grimpant, de 12 pieds; les rameaux velus. Feuilles

alt., pét., à 3 lobes lancéolés, dentés. 2 stipules striées à leur base. Fleurs en paquets accompagnés de bractées, péd., ax. Les péd. velus.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Serre chaude—tannée. Cette plante ne dure guères plus de trois années. On l'obtient par ses graines tirées de son pays originaire, et semées à la manière indiquée pour les plantes délicates. Elle exige beaucoup de chaleur; et comme elle est grimpante, elle doit être placée avec les liserons contre les murs de la serre chaude. Elle n'est guères cultivée que par curiosité.

ORDRE II.

LES CUCURBITACÉES. (*CUCURBITACEÆ*).

Fleurs monoïques, quelquefois dioïques, rarement hermaphrodites. Calice (appelé corolle par Tournefort et Linné) supère, resserré sur l'ovaire, s'élargissant ensuite, divisé en cinq, souvent coloré. On remarque extérieurement à la base cinq appendices verdâtres, imitant les divisions du calice. Tournefort et Linné leur en donnent le nom. Point de corolle. Fleurs mâles, 5 étamines attachées à la partie resserrée du calice; filets et anthères tantôt distincts, tantôt réunis ensemble ou séparément; anthères uniloculaires, oblongues, attachées sur de longs filets, quatre souvent géminées, et la 5e. solitaire. L'ovaire stérile. Fleurs femelles, à filets stériles ou nuls. Ovaire infère; un style, rarement plusieurs; style le plus souvent multiple. Fruit infère, en baie à écorce ordinairement solide, uniloculaire, à une ou

plusieurs semences, ou multiloculaire, polysperme; les réceptacles séminifères aux parois. Semences cartilagineuses ou crustacées. Embrion plane, sans périsperme.

Tiges herbacées, grimpantes ou rampantes. Feuilles alternes, à vrilles axillaires, souvent rudes, ou couvertes de points calleux. Fleurs axillaires; leurs pédoncules à une ou plusieurs fleurs.

Obs. Les cucurbitacées se rapprochent de quelques euphorbes grimpantes qui n'ont qu'un style, et dont les étamines sont réunies en colonne; elles en different par leurs anthères et par la structure du fruit et des semences. Le papayer, qui ressemble extérieurement au figuier, rapproche un peu cet ordre des orties. La grenadille hermaphrodite y trouve place, ayant le germe supère; elle est grimpante comme les cucurbitacées, qui ont au fond de leur calice quelque chose de la disposition de sa couronne florale.

I. Un seul style. Fruit uniloculaire, monosperme.

Gronove. *Gronovia.*

Hermaphrodite. Cal. camp., 5-fide, coloré. 5 petites écailles intérieures, nées des div. du calice. 5 étam. alternes, avec les écailles. 1 stigm. Baie sèche, petite, obronde.

Gronove grimpante. *G. scandens.*

Tiges grimpantes, très-rameuses, hérissées de spinules crochues, de 6 à 8 pieds. Feuilles alt., pét., larges, presque palmées, anguleuses, chargées d'aspérités piquantes. Fleurs petites, jaunâtres, péd., ax.

Lieu. *La Jamaïque.* ♃ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. Cette plante se sème sur couche chaude. Elle n'a ni agrément ni utilité.

Sicyos.

Monoïque. Cal. camp., obtusément 5-fide, extérieurement et endessous, à 5 dents subulées. Fleur mâle. 3 filamens réunis à leur base. 4 anthères géminées, 1 solitaire. Fem. Stigm. trifide. Baie ovale, petite, hérissée.

Sicyos anguleux. *S. angulata.*
Plante grimpante ou rampante, rameuse, avec des vrilles, de 15 à 16 pieds. Feuilles anguleuses comme celles du concombre. Fleurs péd., ax., d'un jaune pâle.
Lieu. *L'Amériq sept.* ⊙ fl. en juillet—sept.

Cult. Pleine terre. La culture des concombres lui convient parfaitement. Cette plante est peu cultivée parce qu'elle n'est ni utile ni agréable.

II. Un seul style. Fruit uniloculaire, polysperme.

Bryone. *Bryonia.*

Monoïque, rarement dioïque. Cal. camp., obtusément 5-fide, à sa base et en-dehors, à 5 dents subulées. Fleur mâle. 3 filamens réunis, 2 diandriques, 1 monandrique. Fem. Style trifide. 3 stig. échancrés. Baie petite, presque globuleuse, glabre. Peu de sem.

1 Bryone velue. *B. latebrosa.* H. K.
Feuilles presqu'à 3 lobes, rétrécies à leur base.
Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl. en juin.

2 B. blanche. *B. alba.* Couleuvrée. Vigne blanche.
Très-grosse racine charnue, de laquelle s'élèvent beaucoup de tiges de 5 à 6 pieds, grimpantes, anguleuses et velues. Feuil. alt., pét., palmées, à 5 lobes anguleux, velues, rudes au tou-

cher. Une vrille simple à leur base. Fleurs petites, jaunes, en bouquets ax. Baies rouges.

Lieu. *Dans les haies*. Ind. ♄ fl. en juin.

3 B. palmée. *B. palmata.*

Feuilles palmées, glabres, à 5 découpures lancéolées, sinuées, dentées. Baies jaunâtres.

Lieu. *Ceylan.* ♄ fl....

4 B. à grandes fleurs. *B. grandis.*

Feuilles cordiformes, anguleuses, presque glabres, glanduleuses à leur base. Vrilles simples.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl....

5 B. hérissée. *B. scabrella.*

Plante très-hérissée d'aspérités et de poils roides. Feuilles velues, cordiformes, à 5 angles dentés. Vrilles simples. Fleurs petites, péd., ax.; plusieurs ensemble. Baies globuleuses. Semences hérissées.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. en mai—juillet.

6 B. scabre. *B. scabra.*

Feuilles cordiformes, anguleuses, velues en-dessous, rudes et calleuses en-dessus. Vrilles simples. Baies globuleuses. Semences glabres.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en sept.

*7 B. d'Afrique. *B Africana.*

Racine arrondie. Tiges de 4 à 5 pieds, grêles, anguleuses, grimpantes. Feuilles alt., pét. palmées, à 5 lobes pinnatifides; les découpures linéaires, velues et rudes en-dessous. Fleurs petites, ax., péd., herbacées.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juillet et août.

8 B. naine. *B. nana.* La Marck.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses tiges sont moins hautes. Feuilles alt., pét., lisses en-dessus, calleuses en-dessous. Les inf. en cœur arrondi; les sup. à 3 lobes obtus.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

9 B. d'Abyssinie. *B. Abyssinica.* H. P.

Tiges velues, grimpantes, de 6 à 8 pieds. Feuilles grandes, molles, presque glabres; les inf. cordiformes, dentées; les sup.

à 5

à 5 lobes inégaux, anguleux. Fleurs jaunâtres, axillaires, péd. géminées.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

10 B. verruqueuse. *B. verrucosa.* H. K.

Feuilles cordiformes, anguleuses, scabres et calleuses en-dessous et sur leurs veines; les callosités éloignées. Vrilles simples. Baies globuleuses.

Lieu. *Les Canaries.* ♄ fl....

Cult. L'espèce 2 ind. est seule de pleine terre. Les 1, 6, 7, 8, 9 et 10 sont d'orangerie, dont elles ne demandent que les soins ordinaires, et à être maintenues plutôt sèches que trop humides. Les trois autres sont de serre chaude. On les multiplie toutes par leurs graines semées en pot ou terrine sur couche au printems, et conduites à la manière indiquée pour la température qu'elles exigent. Excepté l'indigène qui est utile, les autres n'ont ni agrément, ni aucune qualité qui puisse engager à leur culture. Aussi ne sont-elles cultivées que dans les jardins de botanique.

Us. La racine de la bryone blanche ou commune est purgative, hydragogue, incisive. Elle est employée avec succès dans plusieurs maladies, sur-tout dans celles qui ont pour cause une pituite épaisse et gluante. On la dit spécifique dans l'asthme humoral. On corrige ordinairement ce purgatif, qui est fort âcre et violent, en ajoutant un sel végétal, ou des poudres aromatiques. Cette racine a plus de 2 pieds de longueur sur 9 pouces de largeur. Elle est aussi d'usage dans l'art vétérinaire.

On cultive depuis peu au Jardin national la bryone laciniée. *B. laciniosa.*

III. Un seul style. Fruit multiloculaire, polysperme.

Mélothrie. *Melothria.*

Hermaphrodite. Cal. tubuleux, filiforme, sur l'ovaire; au-dessus camp., à 10 divisions alternes; les ext. petites et aigues; les int.

grandes, colorées, obrondes, ouvertes en roue. 3 filamens coniques, 2 diandriques, 1 monandrique. Style cylindrique. 3 stigm. Baie petite, oblongue, à 3 loges polyspermes.

Mélothrie pendante. *M. pendula.*

Tiges, grêles, anguleuses, rameuses, traînantes, de 3 à 4 pieds, avec des vrilles. Feuilles alt., pét., cordiformes, à 5 lobes anguleux et velus. Fleurs jaunes, pendantes, péd., ax., sol.

Lieu. *L'Amérique.* ☉ fl. en juin et juillet.

Cult. Celle du concombre et du melon, particulièrement celle de ce dernier, cette plante étant délicate.

Cultivée seulement dans les jardins de botanique.

Momordique. *Momordica.*

Monoïque. Cal. sur l'ovaire, grand, ouvert, veineux, ridé ou plissé, 5-fide, coloré en-dehors et en-dessous, à 5 div. plus petites et étroites. Fleur mâle. 3 étam. unies à leur sommet, à anthères réunies. Fem. 3 filets stériles. Style trifide. 3 stigmates. Pomme sèche, oblongue, s'ouvrant avec élasticité, à 3 loges polyspermes. Semences comprimées.

1 Momordique commune. *M. balsamina.* Pomme de merveille.

Tiges menues, foibles, sarmenteuses, traînantes, de 3 à 4 pieds. Feuilles alt., pét., palmées, à 5 à 7 lobes dentés, luisantes et d'un beau vert. Fleurs d'un jaune pâle, ax., péd., sol. Fruit ovale, tuberculeux, d'un rouge écarlate qui s'ouvre avec élasticité, et jette au loin ses semences.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. en juin et juillet.

2 M. à feuilles de vigne. *M. charantia.*

Tiges id. Feuilles alt., pét., cordiformes, palmées, à 5 à 7 lobes inégaux, minces, un peu velues, ponctuées, d'un vert noirâtre. Fleurs jaunâtres, ax., sol., péd. Fruit rougeâtre, tuberculeux, de la forme d'un cornichon.

Lieu. *Les Indes or.* ☉ fl. id.

3 M. anguleuse. *M. luffa.*

Tiges id. Feuilles à 5 lobes anguleux, un peu fermes, d'un

vert cendré, rudes au toucher. Fleurs grandes, belles, d'un jaune pâle, péd., ax., sol. Fruits oblongs, cylindriques, sillonnés, d'un vert jaune.

Lieu. *Id.* ♃ fl. id.

4 M. pédiaire. *M. pedata.*

Tige id. à 5 angles. Feuilles grandes, à 7 digitations divergentes, ovales, pointues, dentées. Fleurs petites, jaunâtres, ax. Les mâles en petits corymbes; les fem. sol. Fruit rayé, strié, pointu, d'un vert blanchâtre.

Lieu. *Le Pérou.* ♃ fl. id.

5 M. piquante. *M. elaterium.* Concombre d'âne.

Tiges anguleuses, rampantes, de 2 à 3 pieds. Feuilles cordiformes, un peu anguleuses, épaisses, charnues, d'un vert cendré, rudes au toucher. Point de vrilles. Fleurs jaunâtres, assez grandes, ax. Les mâles en grappes lâches; les fem. sol. Fruit gros comme une olive.

Lieu. *La Fr. mérid.* ♄ fl. id.

Cult. Celle du melon pour les 4 premières espèces. La dernière s'obtient par ses semences qu'on répand en terre légère, et exp. chaude dans les climats de la France, où cette plante peut résister à l'hiver sans en être endommagée; dans ceux du nord, il vaut mieux en semer une ou deux graines dans chaque pot, les mettre ensuite avec leurs mottes en pleine terre, dans le sol ci-dessus indiqué, et en garder un ou deux individus en pot pour les mettre à l'abri des fortes gelées qui font périr cette plante. Au reste, elle a peu de qualités recommandables, et n'est guères cultivée, ainsi que les quatre premières, que dans les jardins de botanique.

Toutes ses parties sont purgatives, hydragogues. On connoît son suc épaissi, sous le nom d'*elaterium*, et on l'emploie quelquefois dans l'hydropisie et les maladies où il faut donner de fortes secousses à la machine humaine.

Concombre. *Cucumis.*

Monoïque. Cal. du précédent, mais plus grand, et les div. ext. subulées. Fl. mâle. Etamines couvrant un disque central, trigone et

tronqué. Fem. 3 filamens stériles. Style très-court. 3 stigmates épais et à 2 parties. Grand fruit à 3 loges, dont les cloisons sont succulentes, à plusieurs semences disposées sur 2 rangs, ovales, comprimées, à bords tranchans.

*1 Concombre réticulé. Melon. *C. melo.*

Plante couchée, sarmenteuse, rude au toucher. Feuilles alt., pét., arrondies, anguleuses. Fleurs jaunes, ax. Fruits ovales ou obronds.

Lieu. *L'Asie.* ☉ fl. tout l'été.

*2 C. commun. *C. sativus.*

Feuilles plus grandes et plus anguleuses. Les fleurs femelles sont portées sur des ovaires hérissés. Fruits longs, presque cylindriques, ordinairement verruqueux.

Lieu. *L'Asie* ? ☉ fl. en avril—sept.

3 C. serpent. *C. flexuosus.*

Tiges grêles, velues, rampantes. Feuilles anguleuses. Fleurs petites, jaunes, ax. Fruits alongés, sillonnés, repliés sur eux-mêmes.

Lieu. *Les Indes or.* ? ☉ fl. tout l'été.

4 C. d'Egypte. *C. chate.*

Tiges couchées, pentagones. Feuilles arrondies, obtusément anguleuses, très-velues, molles et blanchâtres dans leur jeunesse. Fleurs jaunes, petites, ax. Fruits hérissés de poils, en forme de fuseau, rétrécis aux deux bouts.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en juin.

5 C. de Perse. *C. dudaim.*

Feuilles inf. arrondies; les sup. un peu anguleuses et dentées. Fleurs jaunes, ax. Fruit globuleux, vert, et jaune orangé, de la forme d'une orange, d'une odeur agréable.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juillet et août.

6 C. à angles tranchans. *C. acutangulus.*

Tiges à 5 angles. Feuilles pét., arrondies, anguleuses, un peu dentées, rudes au toucher. Fleurs jaunâtres, assez grandes, ax. Fruits alongés, à 10 angles tranchans.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. en juin—sept.

*7 C. amer. Coloquinte. *C. colocynthis.*

Tiges id., hérissées de poils. Feuilles profondément laciniées,

à découpures, obtuses, velues et blanchâtres en-dessous. Fleurs jaunâtres, petites, ax., sol. Fruits globuleux, glabres et jaunes, à écorce mince et dure.

Lieu. *Le Levant.* ☉ fl. en mai—août.

8 C. d'Arabie. *C. prophetarum.*

Tiges menues, striées, velues, couchées. Feuilles en cœur, à 3 lobes, dont les deux latéraux sont bilobés, rudes au toucher, denticulées. Fruits globuleux, hérissés de pointes épineuses.

Lieu. *Id.* ☉ fl. en juin—sept.

9 C. d'Amérique. *C. anguria.*

Feuilles palmées, profondément sinuées. Fruits globuleux, hérissés de pointes.

Lieu. *La Jamaïque.* ☉ fl. en juillet et août.

Cult. Excepté la 2e. espèce, toutes les autres doivent être cultivées comme les plantes ☉ de serre chaude. Elles ne peuvent bien fructifier dans les pays septentrionaux de la France, qu'à l'aide d'une chaleur factice.

On distingue plusieurs variétés de melon, dont les principales sont :

1 Le maraicher ou melon commun. Brodé, sans côtes. Chair rouge, épaisse.

2 Le melon des Carmes. Long ou arrondi, légèrement brodé. Chair pâle, fort sucrée. Sujet à devenir pâteux.

3 Le melon de Langeais. Alongé, à côtes. Chair rouge, sucrée.

4 Le gros sucrin de Tours. Très-brodé, inégalement rond, brodé, les côtes peu sensibles. Mûrit tard.

Le petit sucrin. Gros comme une orange, très-sucré.

5 Melon de Malte. Ecorce lisse, sans côtes, raboteuse. Chair verte, fondante, sucrée, parfumée.

Melon d'hiver. Cette sous-variété est ronde ou alongée, plus ou moins grosse. On le récolte avant les gelées ; on le met dans la fruiterie, sur la paille ou suspendu, et on le mange en janvier et février.

6 Melon cantaloup. Du village de Cantalupi, près de Rome, où il a été d'abord cultivé. Fruit de différentes grosseurs, ordinairement petit et rond dans les pays septentrionaux, mais du double plus gros dans le midi.

La culture des melons est simple dans les pays méridionaux, où on les cultive en plein champ ou dans les jardins, sur des couches basses, formées de bonne terre, de terreau et de fumier bien consommé. La nature et la chaleur du climat font le reste. Dans nos contrées froides, cette culture est assez difficile, et demande des attentions et des soins. Ne pouvant entrer ici dans les détails qu'elle exige, en voici seulement les principes généraux. La graine doit avoir été prise sur le meilleur melon; qu'elle soit nouvelle ou ancienne, je ne crois pas que son âge influe sur la bonté du fruit, ce seroit contre les vues de la nature. On la sème de bonne heure sur couche nouvelle dont la première chaleur est à moitié évanouie, en pot mieux qu'en panier ouvert, en mettant 2 ou 3 graines dans chacun, à un pouce l'une de l'autre. Ces pots plongés dans la couche seront couverts d'une cloche ou d'un chassis qu'on ouvrira dans les beaux tems pour donner de l'air aux jeunes melons, et les fortifier. Si la couche se refroidissoit, il faudroit la réchauffer en mettant du fumier nouveau à l'entour. Lorsqu'on voit que les plantes ont acquis assès de force pour être transplantées, ce qui arrive lorsqu'elles ont 4 feuilles sans compter les séminales, on prépare une autre couche dont la longueur est indéterminée, mais dont la largeur doit être de 4 pieds au moins, et exposée au midi. Si l'on avoit la commodité de la former en partie de tan nouveau, elle seroit beaucoup meilleure parce que sa chaleur douce se conserveroit plus longtems. Quand la première ardeur de cette couche est passée, on dépote chaque pot, et on plante les mottes portant les melons sur la couche nouvelle, observant de ne mettre qu'un pied sous chaque cloche. S'il en étoit levé plusieurs dans chaque pot, il faudroit n'en laisser qu'un. Lorsque le jeune plant est bien repris, on le rabat alors au-dessus de la seconde feuille. Par cette opération le melon poussera 2 ou 3 branches; s'il en poussoit davantage, il faudroit les retrancher. Quand ces branches ont poussé 4 feuilles, on les rabat encore au-dessus de la seconde.

Les branches foibles et gourmandes doivent être par la suite retranchées. Lorsque les melons sont formés, on n'en laisse qu'un sur chaque branche, et on la pince à 2 ou 3 yeux au-dessus du fruit.

Les fruits et les pieds de melon ne doivent jamais être arrosés

ni mouillés par les pluies, dont on les garantira par le moyen des cloches. Au reste on ne peut espérer de bons melons qu'au moyen d'une chaleur constante, et d'une bonne terre substantielle. Le terreau seul ne rempliroit pas cette condition; il faut le mêler avec une terre qui soit plus consistante.

Les autres espèces de ce genre, du précédent et du suivant, qui sont délicates et demandent la culture de melon, doivent être cultivées à-peu-près de même, à l'exception des retranchemens des branches qui leur sont moins nécessaires. Mais il leur faut toujours une chaleur continuelle.

Le concombre demande beaucoup moins de soins. Quand on ne veut pas l'avoir de primeur, on se contente alors de le semer sur la couche où il doit rester, ou en pot jusqu'à ce qu'il puisse être transplanté avec sa motte sur une couche basse ou sourde, comme sont celles dont on se sert dans les pays méridionaux pour les melons, et dont j'ai parlé au commencement de cet article. Il n'a aucun besoin de taille pour fructifier en abondance. Les concombres destinés aux cornichons se sèment en mai, et se recueillent en septembre. Les autres se sèment plutôt, et même de très-bonne heure, quand on peut les garantir du froid.

Us. Le melon est un des meilleurs fruits lorsqu'il a toutes ses qualités. Les bons sont rares dans le nord de la France; les excellens sont dans le midi. Ce fruit est d'un goût délicieux; mais l'excès en est dangereux par sa nature froide. Sa semence est une des quatre froides majeures.

Le concombre ne peut se manger cru, il seroit même ainsi fort indigeste; mais étant cuit, il est humectant et rafraîchissant. Il convient peu aux estomacs froids. On confit les petits concombres dans le vinaigre; on les appelle alors *cornichons*, ainsi que les fruits de la troisième espèce qu'on cultive aussi à cet effet. Le fruit de la coloquinte est excessivement amer. C'est un purgatif violent qui a tous les effets de l'élatérium.

Les autres concombres ne sont cultivés que par curiosité, la plupart pour la singularité de leurs fruits, et dans les jardins de botanique.

Courge. *Cucurbita.*

Monoïque. Cal. du concombre. Fleur mâle. Etam. de la momordique, couvrant une petite fosse centrale. Fem. Filamens stériles, très-courts, réunis en un anneau épaissi. Style court, trifide. 3 stigmates épaissis. Grand fruit à 3 à 5 loges polyspermes. Semences renflées en bourrelet, en leurs bords.

*1 Courge. Calebasse. *C. lagenaria.*

Plante rampante, dont les tiges sont fort longues, grosses, et rudes au toucher. Feuilles lanugineuses, arrondies, visqueuses. Fleurs blanches, évasées. Fruits en forme de poire, avec un cou alongé, ou un étranglement, ou plus grands, et arrondis en forme de bouteille, ou en forme de faulx ou de croissant. Les premiers se nomment calebasses; les seconds gourdes des pèlerins, ou gourdes-bouteilles, et les troisièmes courges-trompettes.

Lieu. *Les deux Indes.* ⊙ fl. en juillet—sept.

*2 C. à gros fruits. Potiron. *C. melopepo.*

Feuilles plus amples, en cœur, arrondies, se soutenant sur leurs pétioles droits. Fleurs plus évasées, dont le limbe est réfléchi. Fruits très-gros, sphériques, applatis, à côtes régulières, ombiliqués des deux côtés.

Lieu.... ⊙ fl. en juin et août.

Variétés. Le jaune commun.

.... Le gros potiron vert.

*3 C. citrouille. *C. pepo.*

Cette espèce diffère essentiellement de la précédente par ses corolles dont le fond est rétréci en entonnoir, et dont le limbe n'est jamais réfléchi ou rabattu, et par ses fruits qui sont ordinairement oblongs et sans côtes.

Variétés 1 la citrouille melonnée, ou musquée.

Feuilles anguleuses, douces au toucher. Fleurs pâles. Pulpe musquée. Fruits applatis ou sphériques, ovales, cylindriques, en pilon ou en massue, d'un vert plus ou moins foncé, jaune, ou rouge orangé en-dedans.

.... 2 la citrouille ou pépon polymorphe, qui comprend les sous-variétés suivantes :

.... 1 les coloquinelles ou fausses oranges. Fruits sphériques, de la grosseur d'une orange, et de sa couleur.

.... 2 la cougourdette. Fruit pyriforme, ou ovale pointu, la peau d'un vert brun, marquée de bandes et de mouchetures d'un blanc de lait, de grosseurs différentes.

.... 3 la barbarine. *Cucurbita verrucosa.*

Fruits bosselés, verruqueux, ordinairement jaunes ou panachés, quelquefois marqués de bandes vertes, avec des sous-variétés.

.... 4 les giraumons et les citrouilles dont les sous-variétés sont :

La citrouille verte; grise d'un vert pâle; blanche; jaune; les giraumons verts, bosselés. Les noirs. Les giraumons à bandes.

Ces fruits ont une forme oblongue pour la plupart.

.... 5 le pastisson ou bonnet d'Electeur.

Fruits de différentes formes, souvent étranglés dans leur milieu, et renflés en un large chapiteau, comme un champignon.

4 C. pastèque. Melon d'eau. *C. citrullus.*

Fruit orbiculaire; peau fine, mouchetée de taches étoilées et parallélogrammes; pulpe très-juteuse. Feuilles profondément découpées, fermes et cassantes.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♃ fl. tout l'été.

Cult. Les espèces 1 et 4 doivent se cultiver comme le melon, c'est-à-dire en leur donnant une chaleur également constante; les deux autres comme le concombre commun. Ces dernières prennent par leurs tiges une étendue considérable; elles ne doivent être plantées à demeure que dans les endroits où elles ne peuvent gêner d'autres plantes, et où elles puissent s'étendre librement. Les espèces 1 et 4 ne sont cultivées dans ces pays que comme des objets de curiosité, ainsi que les sous-variétés 1, 2, 3 et 5.

Us. Les citrouilles et les potirons sont comme les concombres, très-rafraîchissans. On les mange cuits, et comme ils sont très-fades, ils demandent de l'assaisonnement. Ils nourrissent peu, et ne conviennent pas aux estomacs froids. Leurs graines sont une des

quatre semences froides majeures. Les fruits de la première espèce servent de vase dans les pays où ils mûrissent. Ceux de la 4e. sont très-estimés, agréables au goût, et très-rafraîchissans dans le midi. Ils mûrissent rarement dans le nord.

Anguine. *Trichosantes.*

Monoïque. Cal. en massue, très-long, glabre, presque cylindrique, à limbe 10-fide; les 5 div. ext. très-petites, réfléchies et aigues; les 5 int. plus grandes, ouvertes, et la plupart ciliées. Fleur mâle. Etam. de la momordique. Fem. Style filiforme. 3 stigm. en alène. Fruit oblong, à 3 loges distantes, et à sem. comprimées et tuniquées.

Anguine à fruits longs. *T. anguina.*

Tige grimpante, garnie de vrilles. Feuilles alt., en cœur, à 3 lobes, minces, légèrement dentées. Fleurs blanches, 5 à 8 ensemble, péd., ax. Fruits cylind., diversement contournés.

Lieu. *La Chine.* ⊙ fl. en mai et en juin.

Cult. du melon.

IV. Plusieurs styles, Cucurbitacées douteuses.

Genres non cultivés.

Fevillea.
Zanonia.

V. Genres qui ont des rapports avec les cucurbitacées, principalement distingués par l'ovaire supérieur.

Grenadille. Fleur de la Passion. *Passiflora.*

Hermaphrodite. Cal. inf., en godet, à limbe grand, coloré, à 10 div. concolores; 5 ext. souvent mucronées; 5 int. pétaloïdes. Cor. o. Couronne int. prenant son origine au-dessous des div. calicinales, colorée, à div. nombreuses, filiformes, rayonnantes ou droites. Une autre couronne plus petite, souvent resserrée autour d'un pédicule central qui porte l'ovaire. 3 styles en clous. 3 stigm. en tête. 5 étam. attachées sous l'ovaire par des filets connés à leur base. Anthères oblongues, penchées. Baie charnue, à écorce solide, lisse, rarement velue, uniloculaire, polysperme, de forme et de grosseur diverses. Sem. nombreuses, comprimées, revêtues d'une membrane pulpeuse. Embriòn plane, couvert d'un périsperme mince et charnu.

1. Feuilles non divisées.

1 Grenadille à feuilles dentelées. *P. serratifolia.*

Tige grimpante, de 5 pieds et plus. Rameaux grêles. Feuilles alt., pét., ovales-oblongues, pointues, dentées. Vrilles simples, ax. Fleurs blanchâtres; la couronne rouge et frangée; péd. axillaires, sol.

Lieu. *La Guyane.* ♄ fl. en mai—oct.

2 G. pomiforme. *P. maliformis.*

Tiges id., de 15 à 20 pieds. Feuilles en cœur, oblongues, pointues, très-entières, glabres, d'un beau vert. Fleurs péd., ax., sol., ayant une ample collerette de 3 fol. rougeâtres, veinées de lignes plus foncées. Fruit jaune, de la grosseur d'une pomme.

Lieu. *L'île de la Dominique.* ♄ fl....

*3 G. quadrangulaire. *P. quadrangularis.*

Tiges id., à 4 angles presqu'ailés. Feuilles larges, en cœur,

acuminées, entières ; leurs pétioles chargés de 3 paires de glandes. Fleurs grandes, belles, roses, odorantes, péd., ax., sol. Fruit ovale, jaunâtre, de la grosseur d'un œuf d'oie, d'une odeur agréable ; les filamens panachés de blanc et de brun. Les étam. jaunâtres.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en automne.

4 G. aîlée. *P. alata.* H. K.

Tige à 4 angles membraneux. Feuilles ovales, presqu'en cœur, glabres, à peu de nervures ; leurs pétioles glanduleux. Les stipules lancéolées, dentées.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en août.

5 G. à feuilles de laurier. *P. laurifolia.*

Tige grimpante et très-élevée. Feuilles ovales-oblongues, entières, lisses. Fleurs mêlées de blanc, de pourpre et de violet, péd., ax., sol., d'une odeur agréable. Fruit jaune, gros comme un œuf.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juin et juillet.

2. Feuilles à deux lobes.

6 G. rouge. *P. rubra.*

Tiges triangulaires, grimpantes. Feuilles grandes, à 2 lobes pointus, en cœur à leur base, un peu ridées, velues et cotonneuses en-dessous. Fleurs blanches, péd., ax., sol. Les rayons rouges, ainsi que les fruits.

Lieu. *L'île St.-Domingue.* ♄ fl. en avril et mai.

7 G. chauve-souris. *P. vespertilio.*

Tiges striées, rougeâtres. Feuilles à 2 grands lobes divergens et pointus, imitant les aîles de la chauve-souris. Fleurs blanches, péd., ax., sol.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en mai et juin.

3. Feuilles à trois lobes.

8 G. à feuilles rondes. *P. rotundifolia.*

Feuilles presqu'arrondies, divisées en 3 lobes courts, obtus,

marquées en-dessous et entre leurs nervures de 2 rangées de points. Fleurs blanches, dont la couronne est frangée, et parsemées de points rouges, péd., ax., sol.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

9 G. ponctuée. *P. punctata.*

Feuilles plus larges que longues, obtusément trilobées, glabres, ponctuées en-dessous. Fleurs blanchâtres, avec la couronne jaune, péd., ax., sol.

Lieu. *Le Pérou.* ♄ fl. en mai et juin.

*10 G. jaune. *P. lutea.*

Tiges de 3 à 4 pieds, menues, foibles, grêles. Feuilles à 3 lobes égaux, obtus et mucronés, minces et glabres. Fleurs petites, jaunâtres, péd., ax., sol.

Lieu. *La Jamaïque, la Virginie.* ♃ fl. id.

11 G. glauque. *P. glauca.* H. K.

Toute la plante glabre et lisse. Feuilles glauques en-dessous, en cœur et trilobées. Les lobes ovales et égaux. Les pétioles glanduleux. Stipules pointues, très-entières. Fleurs blanches, avec la couronne violette, blanche à son sommet, très-odorantes.

Lieu. *La Cayenne.* ♄ fl. en août et sept.

12 G. minime. *P. minima.*

Tige glabre, crevassée inférieurement. Feuilles glabres, à 3 lobes lancéolés et très-entiers; celui du milieu plus alongé. Leurs pétioles ont 2 glandes. Fleurs géminées, petites, d'un vert jaunâtre.

Lieu. *Curassao.* ♄ fl. en juillet.

13 G. à feuilles étroites. *P. heterophylla.* H. K.

Feuilles linéaires, oblongues, glabres, à 3 lobes très-entiers. Les pétioles glanduleux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en juin—sept.

14 G. à écorce de liége. *P. suberosa.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la 12e. Ses feuilles ont leurs lobes latéraux très-courts, et elles sont presqu'ombiliquées. Son écorce est crevassée. Fleurs ax., sol. Le limbe blanc. La couronne intérieure bleue, la moyenne rougeâtre, et l'extérieure à 30 rayons rouges, blancs à leur sommet.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

15 G. soyeuse. *P. holosericea.*

Tiges de 10 pieds. Rameaux cotonneux et soyeux. Feuilles à 3 lobes obtus, dont les latéraux sont courts et ont à leur base une petite dent aigue; cotonneuses en-dessous; le pétiole glanduleux. Fleurs blanches, avec la couronne violette et jaune à son sommet, 2 ou 3 ensemble, péd., ax.

Lieu. *La Vera Crux.* ♄ fl. presque tout l'été.

16 G. velue. *P. hirsuta.*

Feuilles velues; les inf. glabres en-dessus, à 3 lobes oblongs, très-entiers, celui du milieu plus long. Les pétioles glanduleux.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl en sept.

17 G. fétide. *P. fœtida.*

Tiges herbacées, de 5 pieds, striées et velues. Feuilles velues, en cœur, à 3 lobes pointus; celui du milieu plus grand. Stipules ciliées. Fleurs blanches, avec une couronne violette, frangée, et une collerette de 3 fol. multifides; péd., ax., sol.

Lieu. *Id.* ♂ fl. en juillet et août.

18 G. ciliée. *P. ciliata.* H. K.

Feuilles glabres, ciliées, et légèrement dentées en scie, à 3 lobes; celui du milieu très-long. Les pétioles sans glandes. Fleurs d'un rose pâle, les couronnes violettes. Collerette multifide. Beaucoup de rapports à la précédente.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

*19 G. incarnate. *P. incarnata.*

Tiges menues, glabres, cylindriques. Feuilles glabres, à 3 lobes ovales, pointues et dentelées; leur pétiole à 2 glandes. Fleurs blanches, grandes, avec une couronne purpurine au centre, d'un violet pâle à sa circonférence, et ayant un cercle noir dans sa partie moyenne; péd., ax., sol.

Lieu. *L'Amérique, le Brésil, la Virginie.* ♃ fl. en juillet et août.

4. Feuilles multifides.

*20 G. bleue. *P. cœrulea.*

Tiges de 20 pieds et plus, anguleuses à leur sommet. Feuilles glabres, palmées, à 5 à 7 digitations, oblongues, très-entières, obtuses. Fleurs blanches, glanduleuses, avec une couronne fran-

gée, bleue vers son extrémité, purpurine à sa base, et ayant un cercle blanc dans sa partie moyenne; péd., ax., sol. Fruit gros comme un œuf, d'un jaune orangé.

Lieu. *Le Brésil.* ♄ fl. en juillet—oct.

21 G. à feuilles pédiaires. *P. pedata.*

Sarmens anguleux. Feuilles pédiaires, à 6 à 7 fol. lancéolées, dentées, inégales et lisses. Fleurs très-grandes, dont la couronne frangée est d'un rouge foncé, avec 2 ou 3 cercles blancs, et d'un beau violet à leur extrémité; les filets qui forment cette couronne sont tortueux; péd., ax., sol.

Lieu. *St.-Domingue.* ♄ fl....

Cult. Excepté les espèces 19 et 20, toutes les autres grenadilles sont de serre chaude. Cependant la 10e. peut très-bien passer l'hiver en serre tempérée; mais il lui faut de la chaleur pour fleurir. La 19e. est d'orangerie. La 20e. est de pleine terre; mais dans sa jeunesse, il faut la tenir, sur-tout dans les pays septentrionaux, en pot et en orangerie pendant 3 ans, jusqu'à ce que sa tige ait acquis une consistance parfaitement ligneuse. Cette espèce est sensible aux gelées un peu fortes, et ne peut être placée, tant par cette raison que par celle de sa nature grimpante, que contre des murs exposés au midi, et dans un terrein chaud et léger. On en peut couvrir des cabinets de verdure dans le midi de la France; mais dans le nord, il faut la traiter comme les arbres d'espalier. La terre des grenadilles doit être substantielle, et un peu légère. En donnant moins de substance à celle de pleine terre, elle sera moins sensible au froid, en ce qu'elle ne poussera pas tant en été, et se fortifiera davantage. Mult. par leurs graines semées selon les manières indiquées pour les températures qu'elles exigent. Les espèces 19 et 20 doivent être semées et conduites comme toutes les plantes d'orangerie. Les espèces de serre chaude ne pouvant être au milieu de la serre et dans la tannée, à cause de l'incommodité de leurs sarmens grimpans, doivent être plantées, soit contre les murs de la serre chaude en pleine terre, ou dans de grands pots; elles pourront être alors palissées et revêtir les murailles nues. Elles demandent de fréquens arrosemens dans le tems de leur végétation, mais de modérés dans celui de leur repos.

Us. La plupart des fleurs des grenadilles ont un aspect aussi singulier qu'agréable à voir. Parmi ces espèces on doit distinguer les 2, 3, 5, 19, 20 et 21e. Les plus anciennement connues et cultivées en Europe sont les 19 et 20e. Cette dernière porte une grande fleur, et fait un très-bel effet. En général les fleurs des grenadilles durent peu, mais elles se succèdent dans quelques espèces pendant longtems. Leurs fruits, dont la plupart imitent la forme d'un œuf, forment un autre spectacle après la fleur. Ceux de la 20e. mûrissent dans nos climats. Ceux de la 2e., et sur-tout de la 3e., sont estimés et se servent sur les tables dans les Antilles.

Papayer. *Papaya.* *Carica.* Lin.

Dioïque. Cal. très-petit, à 5 dents. Fleur mâle. Cor. monopétale, tubulée, infund., à 5 lobes. 10 étam. insérées à l'entrée de la cor.; les alternes à filets plus courts, opposées aux div. cal. Anthères droites, oblongues. Fem. Corolle à 5 parties. Ovaire sup. oblong. 5 styles courts. Stigmates dilatés, comprimés, en crête. Baie très-grande, ovale, ou en forme de concombre, à 5 sillons, pulpeuse, à une loge, à 5 placenta, polysperme. Sem. nombreuses, tuniquées. Embrion plane, dans un périsperme comprimé, charnu et huileux.

* Papayer comestible. *P. carica. Carica papaya.* Lin.

Arbre sous-ligneux, de 18 à 20 pieds. Tige droite, très-grosse, simple, cylindrique, pleine d'un jus laiteux, marquée des cicatrices des anciennes feuilles, d'un gris blanchâtre, verte sur les jeunes pousses, nue jusqu'à son sommet. Feuilles alt., éparses, portées sur de très-longs pétioles, grandes, horizontales, divisées en 5 lobes sinués et pointus, glabres, et d'un beau vert. Fleurs mâles, d'un blanc jaunâtre, en grappes ouvertes, au sommet de pédoncules ax., longs d'un à 2 pieds, d'une odeur agréable. Les femelles sont formées et disposées de même, mais presque sess. Fruit de la grosseur d'un petit melon, de diverses formes, plein d'un jus âcre.

Lieu. *Les deux Indes.* ♄ fl. une partie de l'année. Toujours vert.

Cult.

Cult. Serre chaude. Cette plante aime la chaleur, sur-tout dans sa jeunesse, où elle doit être dans la tannée ; ensuite elle croît très-bien sur l'aire de la serre. Il lui faut une terre substantielle et consistante ; des arrosemens fréquens en été, très-peu en hiver. Comme elle pousse assez fortement dans l'année, on doit prendre garde, lorsqu'elle est dans la tannée, que ses racines n'y pénètrent, ce qui lui nuiroit beaucoup, par le retranchement de ces mêmes racines qu'on seroit forcé de faire. Il faut donc lever son vase de tems en tems, et la dépoter tous les ans avant qu'elle entre en végétation, pour la mettre dans un pot un peu plus grand. Mult. par ses graines tirées de son pays orig., et semées à la manière des plantes délicates de serre chaude. Elles lèvent aisément lorsqu'elles sont encore fraîches, et les jeunes plants s'élèvent en peu de tems, et font de grands progrès pendant la 1re. année, si on leur a donné la chaleur convenable.

Us. Le papayer est une plante dont le port est remarquable par son large feuillage, et par la quantité de fleurs dont elle se couvre pendant tout l'été, et qui parfument la serre dans cette saison. Mais son étalage demande une grande place, et offusque dans des serres de médiocre grandeur, les plantes qui l'avoisinent. Aussi une couple de papayers suffit dans une serre, sur-tout quand il s'y trouve des bananiers qui s'emparent d'une étendue plus grande encore. Ceux qui cultivent les plantes étrangères, ne peuvent se passer de ces belles plantes, qui contribuent tant à la variété et à l'agrément. Les papayers sont des fruits très-médiocres, dont les étrangers font peu de cas dans les Indes, mais dont les naturels font usage.

ORDRE III.

LES ORTIES. (*URTICÆ*).

Fleurs monoïques ou dioïques, rarement hermaphrodites. Calice monophylle et divisé. Point de co-

rolle. Dans les fleurs mâles, les étamines insérées au fond du calice, et opposées à ses divisions. Dans les fleurs femelles, ovaire supère; point de style, ou bien un, quelquefois double, souvent latéral : ordinairement deux stigmates. Semence solitaire, renfermée dans une croûte fragile, ou tuniquée, nue ou couverte du calice, quelquefois en baie. L'embrion sans périsperme, droit ou courbé.

Herbes, arbrisseaux ou arbres quelquefois laiteux. Feuilles le plus souvent stipulées. Le fruit paroît quelquefois polysperme, par la réunion des semences dans une enveloppe, ou sur un réceptacle commun.

Obs. Cet ordre renferme quelques genres, tels que le figuier, le mûrier, l'ortie, qui ne se ressemblent pas, mais que leurs caractères réunissent par des liens naturels. L'enveloppe du figuier, multiflore, concave, et connivente au sommet, changeant de nom et de situation, devient un réceptacle central et chargé de fleurs dans le mûrier; l'ortie et la pariétaire à fleurs globuleuses s'en approchent; on ne peut les séparer de leurs congénères à grappes, auxquels on réunit facilement le houblon et le chanvre. L'ortie apétale, dicline, sans périsperme, unit cet ordre aux amentacées qui suivent.

I. Fleurs renfermées dans une enveloppe commune, monophylle.

Figuier. *Ficus.*

Monoïque. Enveloppe charnue, de différentes formes, garnie de 3 écailles à sa base, et de plusieurs rangs de dents à son sommet,

dont elles ferment l'ouverture ; contenant en-dedans des fleurs pédicellées ; les mâles près de l'ouverture, les fem. inférieures. Fleurs mâles. Cal. à 3 parties. 3 étam. Rudiment d'un pistil. Fem. Cal. à 5 parties. 1 ovaire. 1 style latéral. 2 stigmates. 1 semence comprimée, nue, ou d'un côté à demi enfoncée dans le calice. Fruit formé par l'enveloppe aggrandie, quelquefois succulente.

*1 Figuier commun cultivé. *F. carica communis.*

Grand arbrisseau de 20 pieds, souvent en buisson, dont la tige est tortueuse, grisâtre ; les rameaux velus et rudes. Feuilles alt., pét., grandes, palmées, à 5 lobes obtus, rudes au toucher. Les figues ou enveloppes des fleurs et des fruits sont sessiles et disposées le long des rameaux.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄.

Espèces sauvages. 1 Figuier commun sauvage.

. . . . 2 Figuier sauvage stérile. Caprifiguier.

Variétés cultivées dont les fruits mûrissent dans la partie sept. de la France.

1 La figue blanche. Feuilles grandes, moins découpées. Fruits gros, renflés à la tête, pointus à la base ; peau lisse, pâle ou blanchâtre.

2 L'angélique. Feuilles moins grandes, moins découpées encore, n'ayant souvent que 3 découpures. Le pétiole moins long. Fruits moins gros. Peau jaune, tiquetée de points vert clair.

3 La figue violette. Feuilles moins grandes que les précédentes, très-profondément découpées, en 5 parties lobées. Fruits arrondis. Peau d'un violet foncé. La chair d'un rouge brun.

Il y a une trentaine de sous-variétés de figues qu'on cultive dans les pays méridionaux, mais qui ne peuvent fructifier même vers le milieu de la France.

Cult. Les figuiers dans le midi ne demandent aucune culture, et celle qu'ils exigent dans le nord, se réduit à les garantir des grands froids. Ils viennent dans tous les terreins, pourvu qu'ils

ne soient ni tenaces ni humides. Les endroits pierreux, légers et chauds, sont ceux qui leur conviennent le mieux. Il est essentiel dans les climats froids de préserver leurs tiges de la gelée. Lorsqu'un figuier a perdu ses vieilles tiges, il est bien longtems à fortifier ses nouvelles, parce que ces dernières plus sensibles au froid que les vieilles, périssent toutes ou en partie, pour peu qu'elles en soient atteintes. Quelque modérée que paroisse devoir être la saison hivernale, cela ne doit point empêcher de couvrir solidement les figuiers vers la fin de novembre. Après avoir mis de la litière abondamment sur leurs pieds, il faut ensuite lier ensemble leurs branches en faisceau, et les entourer de longue paille depuis le bas jusqu'au dessus de leur sommet, et en mettre 3 pouces d'épaisseur. Lorsque cette paille est assujettie avec un lien, on file alors un autre lien épais, d'une assez grande longueur, pour qu'il puisse en tournant autour du cône de paille le couvrir dans toute sa hauteur. Vers la fin de mars on découvre peu-à-peu le pied, mais ce n'est qu'en mai qu'on doit absolument ôter toute la couverture. C'est ainsi le seul moyen de pouvoir espérer dans nos pays froids de conserver cet arbre, et de le faire fructifier. Cependant il faut encore qu'il soit placé à l'exposition la plus méridienne, et que les étés soient chauds; car, malgré tous ces soins, les figues ne mûriroient pas. Dans le pays que j'habite, les figues qui mûrissent sont toujours celles qui ont été formées l'année précédente, et qui ont passé l'hiver. Je n'ai pas encore vu les figues de l'année mûrir dans la même. C'est pourtant ce qui arrive communément dans les pays moins froids, et ce qui procure à leurs habitans deux récoltes.

Toute la taille du figuier consiste à lui ôter ses bois morts au printems, à ravaler les branches foibles, non fructifères, à 2 ou 3 yeux, et à supprimer les bois gourmands. Comme le fruit ne vient jamais deux fois du même bouton, le principe de la conduite de cet arbre est de lui faire pousser autant de branches nouvelles qu'il est possible.

Us. Les figues dans les parties sept., quelque mûres qu'elles soient, n'approchent pas de la bonté de celles du midi. Ces dernières ont pour jus un vrai sirop épais et parfumé; les nôtres

ne sont que sucrées, et se mangent toujours crues. On fait sécher celles des pays mérid., et c'est pour ces contrées un objet assez considérable de commerce.

La figue sèche et crue est saine, émolliente, béchique, incrassante. Le suc laiteux du figuier est très-caustique. On s'en sert pour faire passer les verrues.

On emploie, dit-on, dans le Levant un moyen assez particulier pour faire mûrir plutôt les figues, qu'on nomme caprification. On se sert à cet effet de certaines mouches qui se trouvent sur les fruits du figuier sauvage, qu'on transporte sur les jeunes fruits du figuier commun. Ces insectes, en piquant les fruits, avancent leur maturité par une extravasion de sucs qu'ils produisent, et en détruisent les germes dont leurs larves se nourrissent.

On avance aussi la maturité de nos figues, en mettant une goutte d'huile d'olive sur leur ombilic, lorsqu'elles sont au tiers environ de leur grosseur.

Autres espèces étrangères.

2 Figuier à feuilles de nénuphar. *F. nymphæifolia.*

Arbre de 20 pieds. Tronc droit, ligneux et branchu. Feuilles très-grandes, ovales, arrondies, en cœur à leur base, mucronées, très-entières, glabres, glauques en-dessous.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl....

*3 F. des pagodes. *F. religiosa.*

Arbre élevé. Très-gros tronc. Cime horizontale. Feuilles alt., ovales, en cœur, très-entières, munies à leur sommet d'une pointe particulière, étroite et longue. Excepté cette pointe, elles imitent beaucoup, par leur tremblement au moindre air qui les agite, celles des peupliers. Fruits globuleux, de la grosseur d'une noisette en France.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

*4 F. benjamin. *F. benjamina.* Cels.

Arbre élevé. Feuilles alt., lancéolées, ovales, acuminées, entières, lisses, luisantes. Les nervures latérales ne sont pas plus remarquables dans l'espèce que je cultive que dans d'autres. Les rameaux souples, alongés, un peu grêles, et très-glabres.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl.... Toujours vert.

*5 F. de Bengale. *F. Bengalensis.*

Arbre de 30 à 40 pieds. Tronc épais. Cîme large. Il part de son tronc des jets qui vont s'enraciner dans la terre, et qui forment des entrelacemens impraticables. Feuilles ovales, obtuses, entières, fermes, un peu épaisses, blanchâtres et cotonneuses en-dessous. Fruits globuleux et rouges.

Lieu. *L'Inde.* ♄ fl. en avril. Toujours vert.

6 F. à feuilles de saule. *F. pedunculata.* H. K. *An F. citrifolia.* H. P.?

Feuilles ovales-oblongues, en cœur, très-entières, pointues, glabres. Fruits globuleux, dont les pédoncules sont géminés et alongés.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

7 F. à feuilles luisantes. *F. lucida.* H. K.

Feuilles ovales, en cœur, très-entières, glabres, obtuses, à 3 nervures à leur base. Rameaux droits.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

*8 F. des Indes. *F. Indica.* H. K.

Feuilles oblongues, arrondies à leur base, lisses, très-entières, presque glauques en-dessous, fortement ponctuées en-dessus. Fruits presque globuleux.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

9 F. à fruits ronds. *F. virens.* H. K.

Feuilles oblongues, acuminées, très-entières, glabres, arrondies et rétrécies à leur base. Fruits sphériques, rouges.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

10 F. à feuilles ondées. *F. venosa.* H. K.

Feuilles ovales, presqu'en cœur, pointues, très-entières, glabres, ponctuées en-dessus.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

11 F. à feuilles en cœur. *F. costata.* H. K.

Feuilles ovales, en cœur, dont l'échancrure est profonde et étroite, très-entières, glabres, pointues, vertes des deux côtés.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

12 F. à grappes. *F. racemosa.*

Grand arbre. Cîme étalée. Tronc rempli d'excavations irrégu-

lières. Feuilles alternes, ovales, très-entières, ponctuées en-dessous. Fruits turbinés, velus dans leur jeunesse.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

13 F. à fruits percés. *F. pertusa.*

Feuilles ovales, acuminées, entières, glabres, nombreuses. Fruits globuleux, avec une ouverture à leur ombilic.

Lieu. *L'Amérique mérid., l'Ile de France.* ♄ fl....

14 F. rampant. *F. stipulata.* H. K. *An F. pumila.* Lin.?

Tige couchée, écailleuse. Feuilles obliquement en cœur, obtuses, glabres.

Lieu. *La Chine, le Japon.* ♄ fl....

15 F. grimpant. *F. scandens.* La Marck.

Branches sarmenteuses, filiformes, de 4 pieds, grimpantes. Feuilles petites, alt., pét., cordiformes, entières, réticulées en-dessous. Stipules géminées.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl....

16 F. hétérophylle. *F. heterophylla.*

Arbrisseau de 6 à 7 pieds. Tige grêle, sarmenteuse. Feuilles, les unes oblongues, entières; les autres trilobées et sinuées; toutes rudes au toucher. Fruits pédonculés.

Lieu. *Les Indes or.* fl....

17 F. à feuilles coriaces. *F. coriacea.* H. K.

Feuilles oblongues, lisses, rétrécies à leur base, cordiformes, coriaces, profondément veinées.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

Cult. Serre chaude—tannée. Excepté la 4ᵉ. et la 8ᵉ., qui peuvent passer en orangerie ou en serre tempérée, ces figuiers aiment la chaleur constante, et ne viennent même avec succès dans nos serres que par ce moyen. Quoiqu'ils ne périssent pas hors de la tannée, on s'apperçoit bientôt que ce lit manque à leurs racines. Bonne terre substantielle. Arrosemens fréquens en été, peu en hiver. Mult. par les marcottes et les boutures. Ces dernières réussissent et ne manquent même guères à l'égard de plusieurs espèces, mais celles de quelques-unes n'ont que peu de succès. J'ai essayé plusieurs fois ce moyen sur la 5ᵉ., et il m'a été jusqu'à présent infructueux. Peut-être n'ai-je pas bien choisi le tems. Les boutures se font au printems, en pot et dans la tannée, avec quel-

qu'ombrage. Les espèces 3 et 8 s'enracinent en peu de tems par cette voie.

Us. Ces figuiers ne sont cultivés que par curiosité. Les espèces 2, 3, 5 et 8e. ont un assez beau feuillage. C'est aussi tout leur mérite.

Autres espèces cultivées.

*1 Figuier de Java. *F. Javanensis*. N.

Tiges assez grosses, d'un blanc jaunâtre, et tomenteuses dans leur jeunesse. Feuilles alt., pét., grandes, ovales, pointues, rudes au toucher, légèrement crénelées, fermes, un peu ridées, et vertes en-dessus, marquées en-dessous de nervures principales saillantes, et de beaucoup d'autres transversales, toutes jaunâtres et tomenteuses, ainsi que le pétiole. Cette espèce est traçante.

Lieu. *L'île de Java*. ♄ Toujours vert.

Les fruits de ce figuier se mangent.

2 F. à feuilles de laurier-cerise. *F. laurocerasifolia*. H. P.

3 F. à feuilles d'annone. *F. annonæfolia*. H. P.

4 F. à feuilles de putiet. *F. padifolia*. H. P.

Les espèces 2, 3 et 4e. sont de l'Amérique septentrionale, d'où elles ont été apportées au Jardin national.

Ces 4 figuiers sont de serre chaude, et doivent recevoir la même culture que ceux de cette température, indiquée dans l'article. La 1re. se multiplie par ses drageons.

*5 F. sycomore. *F. sycomorus*.

Arbre très-gros, très-élevé, et à branches fort étendues. Feuilles alt., pét., ovales, légèrement anguleuses, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous. Ses figues, ainsi que celles de la plupart des espèces de ce genre, croissent sur le tronc et les branches; elles sont petites, d'une chair ferme et blanchâtre, et d'un goût douceâtre.

Lieu. *L'Egypte*. ♄.

Obs. C'est sans doute sur cet arbre que le riche et partisan Zachée monta pour voir Jésus-Christ allant à Jéricho. Le nom de sycomore qu'on a donné à une espèce d'érable, a induit souvent en erreur des personnes qui croyoient que c'étoit de cet arbre que

parloit l'écriture. J'en ai même connu qui craignoient de se chauffer avec le bois de cet érable, parce que le sycomore étoit réputé en Egypte et en Judée comme vénéneux. Cette espèce est de serre chaude.

* 6 F. de la baie de Botanique. *F. novæ Walliæ. F. Botany-Bay.* Hort. Lond.

Tige droite, brune, rameuse. Les jeunes pousses et les rameaux verts, et parsemés de petits points bruns. Feuilles alt., pét., ovales, elliptiques, très-entières, fermes, épaisses, très-glabres, et très-luisantes en-dessus, d'un beau vert foncé, marquées en-dessous de nervures parallèles et de veines finement réticulées, longues d'environ 4 pouces et demi, larges de 2 pouces 3 lignes.

Lieu. *La Nouvelle Galles mérid.* ♄ Toujours vert.

Cult. Orangerie.

II. Fleurs sur un réceptacle commun multiflore, ou réunies en tête avec une collerette écailleuse, ou éparses et distinctes.

Coulequin. *Cecropia.*

Dioïque. Fl. mâle. Chaton embriqué de fleurs nombreuses; à chacune un calice turbiné, anguleux, obtus, à 2 trous à son sommet. 2 étam. sortant par les trous du calice. Fem. Chaton id. Calice infund., bifide. 2 corpuscules très-petits, caducs, sur les div. calicinales. Ovaire anguleux, obtus. Style presque nul. Stigm. en tête. Caps. anguleuse, monosperme. Sem. très-petite.

* Coulequin ombiliqué. Bois-trompette. *C. peltata.*

Arbre de 30 pieds environ. Tige simple, pleine ou peu moëlleuse lorsque le bois est fait, noueuse, articulée, et creuse entre chaque articulation dans sa jeunesse, garnie à son sommet de plusieurs feuilles alternes, portées sur de longs pétioles, très-

grandes, palmées, à 7 à 9 lobes, entières, vertes, et un peu rudes au toucher en-dessus, nerveuses et d'un beau blanc en-dessous. Le pétiole est inséré à un pouce environ de la base de la feuille sur la surface inférieure. Fleurs herbacées, en chatons grêles, d'abord enfermées dans un spathe.

Les feuilles ont aussi une enveloppe qui tombe aussitôt après leur expansion.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄.

Cult. Serre chaude. Cet arbre ne demande qu'une chaleur modérée; il vient assez bien sur les tablettes ou sur l'aire de la serre, mais mieux dans la tannée. Sa terre doit être substantielle, et les arrosemens fréquens en été. On le multiplie ou on l'obtient aisément par ses graines tirées de l'Amérique, qui conservent longtems leur faculté germinative. On les sème en pot sur couche et sous chassis; et quand les jeunes plants sont assez forts pour être levés, c'est-à-dire lorsqu'ils ont 3 à 4 pouces, on les met chacun dans un petit pot, qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée et abritée pour les faire reprendre. Il n'y a plus ensuite d'autres soins à leur donner que ceux qu'exigent les plantes ordinaires de serre chaude. Cet arbre croît assez rapidement, et n'est pas du tout délicat.

Us. Le bois trompette a un beau port, remarquable par sa tige droite et sa cîme large, que la blancheur de la surface inférieure des feuilles distingue encore avantageusement. Son bois est tendre, poreux et fort léger. C'est avec un morceau de ce bois dans lequel on fait un trou, et un autre de bois dur qu'on y enfonce et qu'on fait tourner avec vîtesse, que les Américains allument du feu, aussi promptement que nous le faisons avec le briquet.

Jaquier. *Artocarpus.*

Monoïque. Fl. mâle. Chaton cylindrique, épais, tout-à-fait couvert de fleurettes sessiles, à calice à 2 valves, et 1 étam. courte. Fem. Spadice ovale, entouré d'un spathe à 2 valves, et chargé d'un grand nombre d'ovaires connés. Cal. 0. Style 0 ou un. 1 ou 2 stigm. Fruit grand, composé, hérissé. Autant de semences que

d'ovaires, hérissées à leur sommet, enveloppées de tuniques pulpeuses et farineuses, plongées dans le spadice, devenu baie.

1 Jaquier des Indes. *A. integrifolia*. Lin. *A. jaca*. La Marck.

Grand arbre laiteux. Cîme rameuse. Feuilles alt., pét., ovales, très-entières, glabres, coriaces, nerveuses, de 3 à 5 pouces de long sur 2 et demi de large. Chatons péd., sol. Fruits très-gros, ovales-oblongs, hérissés de pointes. Chair jaunâtre.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl....

2 J. découpé. Arbre à pain. Rima. *A. incisa*.

Arbre de plus de 40 pieds. Tronc droit. Ecorce unie, gercée, grisâtre. Cîme ample, arrondie, à branches rameuses, dont les inf. s'étendent horizontalement. Feuilles au sommet des jeunes rameaux, alt., très-grandes, pét., ovales, pointues, incisées profondément de chaque côté, en 7 à 9 lobes entiers, obliques. Ces feuilles ont 18 pouces environ de longueur, et 8 à 11 pouces de largeur; elles sont d'un beau vert. Les fleurs mâles et femelles sont situées sur les mêmes rameaux que les feuilles. Les femelles forment des chatons arrondis, hérissées de pointes molles. Fruit gros comme un melon cantaloup, raboteux, contenant sous une peau épaisse une pulpe d'abord très-blanche, presque farineuse, qui devient jaunâtre et d'une consistance gélatineuse.

Variété à fruit sans noyau. Plus estimée pour l'usage alimentaire.

Lieu. *Les parties méridionales de l'Asie, les îles de la mer du Sud.* ♄.

Cult. Serre chaude—tannée.

Us. Les fruits des jaquiers sont tous mangeables; mais on préfère ceux de la seconde espèce, et sur-tout de sa variété. Ils sont la nourriture de plusieurs peuples de l'Asie, et les habitans de Taïti les regardent comme leur meilleur aliment. On les mange aussitôt après leur maturité, parce qu'ils se corrompent facilement. Ils sont fondans, douceâtres et laxatifs. Toute la préparation qu'on leur donne consiste à les faire cuire au four jusqu'à ce que l'écorce soit noire; on la ratisse, et on fait usage du dedans qui est blanc, tendre, comme la mie de pain frais, et dont le goût est celui d'un mélange de pain de froment et de cul

d'artichaut ou de topinambour. C'est un aliment sain et agréable.

On fait cuire comme les châtaignes les graines de la première espèce.

Mûrier. *Morus.*

Monoïque, rarement dioïque. Fl. mâles et femelles réunies en chatons distincts et ovales, où elles forment des épis denses et sess. Chacune a un cal. à 4 div. Fl. mâles. 4 étam. à longs filamens recourbés avant la floraison. Fem. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigm. 1 semence couverte par le cal. persistant et bacciforme. Embrion courbé.

*1 Mûrier blanc. *M. alba.*

Arbre médiocre, dont l'écorce est gercée, et les branches diffuses. Feuilles alt., pét., en cœur à leur base, dentées, ou découpées, ou lobées, presque glabres. Fleurs axillaires. Baies blanchâtres.

Lieu. *La Chine.* ♄ fl. en juin. Cultivé en France depuis longtems.

*2 M. noir. *M. nigra.*

Arbre plus élevé. Port diffus. Cîme large. Feuilles pét., cordiformes, pointues, dentées, rudes au toucher; quelques-unes lobées, d'un vert sombre. Baies noires, pleines de jus.

Lieu. *L'Italie.* ♄ fl. en juin.

Obs. Il paroît que le mûrier d'Italie, celui à feuilles laciniées, et celui de Constantinople ne sont que des variétés des deux mûriers précédens; ils ont avec ceux-ci les plus grands rapports. Les feuilles du mûrier d'Italie sont plus grandes, et ses fruits sont d'un rouge rose.

*3 M. rouge. *M. rubra.*

Arbre plus élevé que les 2 précédens. Ecorce noire. Feuilles cordiformes, grandes, larges, entières, dentées, acuminées, rudes au toucher, blanchâtres, et cotonneuses en-dessous, rarement lobées. Chatons cylindriques.

Lieu. *La Virginie, la Caroline.* ♄ fl. en juin et juillet.

Cult. Pleine terre. Les mûriers sont assez sensibles au froid

des parties sept. de la France, sur-tout dans leur jeunesse. Ils viennent assez bien dans tous les terreins; mais pour rendre leur végétation plus vigoureuse, il faut les placer dans les bonnes terres un peu légères et substantielles, et à une situation chaude et abritée. Le mûrier noir croît et fructifie assez promptement, lorsqu'il est placé dans les lieux de passage, comme les basses-cours et les endroits où les bestiaux se reposent. On les multiplie ordinairement par les marcottes et les boutures. Ces dernières sont plus en usage; on les fait en plate-bande de bonne terre exp. au levant, ou en pot, quand on n'a besoin que de peu d'individus. Cette manière est préférable dans les pays du nord, parce qu'on peut alors aider à leur enracinement, en mettant les pots dans une couche tiède et ombragée. Le meilleur tems pour les faire est le mois d'avril, lorsqu'on n'a plus de gelées à craindre. Quand elles réussissent, elles sont suffisamment enracinées dans l'année pour être plantées en pépinière au printems suivant. Mais il est prudent de les couvrir de litière les deux premières années après leur transplantation.

Us. Tout le monde connoît la mûre, fruit de l'espèce seconde, autant agréable dans le tems des chaleurs que sain et rafraîchissant. Ses feuilles, au défaut de celles du mûrier blanc, peuvent aussi nourrir les vers à soie, mais on préfère toujours ce dernier pour cet usage. Il y a des siècles que les Chinois ont cultivé cet arbre pour l'éducation de ces insectes intéressans, mais il n'y a qu'environ 300 ans que cette branche d'industrie et de commerce s'est introduite en France.

Le bois du mûrier est jaune, et se polit aisément. On fait avec son écorce de bons cordages.

On connoît plusieurs variétés du mûrier blanc et du noir; mais elles s'éloignent peu de l'espèce primitive.

Obs. On avoit jusqu'à présent placé dans le genre du mûrier, les arbres nommés, mûrier à papier et mûrier des teinturiers; mais Desfontaines et l'Héritier, célèbres botanistes à qui cette science est redevable de la connoissance de beaucoup de nouvelles plantes, ayant observé les fleurs femelles de ces arbres, qui n'étoient point encore connues, je crois devoir séparer ici

ces espèces de Linné du genre précédent, et les indiquer sous le nom que l'Héritier a donné à leur genre.

Broussonnet. *Broussonnetia.*

Dioïque. Fleurs mâles. Chaton cylindrique. Cal. à 4 parties. 4 étam. opposées au calice. Fem. Chaton sphérique. Cal. monophylle, renflé et persistant. 1 ovaire. 1 style adhérent latéralement à l'ovaire. Fruit formé par un réceptacle particulier, qui s'alonge en forme de massue, et devient pulpeux. Car., de l'Héritier.

*1 Broussonnet à papier. *B. papyrifera.* L'Héritier. *Morus papyrifera.* Lin. Ci-devant mûrier à papier.

Arbre de 15 à 20 pieds, droit, formant une large tête. Rameaux verruqueux, et chargés de poils dans leur jeunesse. Écorce grise, marbrée de brun. Feuilles de diverses formes; les unes entières, dentées; les autres à 3 ou 5 lobes; d'autres entières d'un côté, lobées de l'autre, toutes cordiformes à leur base, d'un vert obscur, velues et rudes au toucher. Fleurs en chatons grisâtres, ax.

* L'individu femelle n'a d'autre différence que les parties sexuelles et le fruit.

Lieu. *La Chine, le Japon, les îles de la mer du Sud.* ♄ fl. en mars—sept.

2 B. des teinturiers. Bois jaune. *B. tinctoria. Morus tinctoria.* Lin.

Arbre de 60 pieds environ. Ecorce brune. Feuilles cordiformes, oblongues, obliques, irrégulièrement lobées, rudes au toucher. Epines axillaires ou nulles. Chatons plus petits que ceux de l'espèce précédente.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

Cult. La première espèce est de pleine terre, mais sensible au froid dans sa jeunesse, sur-tout dans le nord de la France. Elle vient assez bien dans tous les terreins, mais beaucoup mieux dans les terres légères et chaudes que dans les sols gras et épais, où elle se charge de beaucoup de sève qui occasionne ses pertes partielles en hiver. Dans le midi, cette situation ne lui seroit

pas nécessaire, et même pourroit lui être préjudiciable à cause de la chaleur constante qui dessèche assez les terres ; elle y croîtroit mieux dans les bonds fonds. Dans les climats froids, il faut aussi l'abriter et lui donner une exposition méridienne. On la multiplie ordinairement de marcottes, de rejettons et de drageons enracinés. Comme elle pousse naturellement beaucoup de ces derniers, lorsqu'elle est dans un terrein qui lui est favorable, (car elle n'en pousse pas dans tous) on ne se sert pas d'autre voie. Ces rejettons s'arrachent en automne ou en février, quand on craint les gelées de l'hiver, et doivent être plantés en pépinière avant de les mettre dans des endroits ouverts. On pourroit aussi la propager de boutures traitées comme celles des mûriers.

Us. Depuis longtems l'écorce des jeunes branches de cet arbre est employée à la Chine et au Japon pour faire du papier. Les habitans de la mer du Sud en font leurs étoffes. Le climat du milieu et du midi de la France seroit très-convenable à cette culture économique ; mais les papiers et les étoffes qu'on en pourroit faire ne vaudroient jamais, et à beaucoup près, ceux que fournissent le lin et le chanvre. Le papier de chiffons sera toujours préférable. Cet arbre ajoute à la variété des jardins par son feuillage de formes diverses. La seconde espèce est de serre chaude—tannée. On la sème à la manière indiquée des plantes délicates. Son bois fournit une teinture jaune.

Ortie. *Urtica.*

Monoïque, rarement dioïque. Fleurs mâles, en grappe. Cal. à 4 parties. 4 étam. comme celles du mûrier. Rudiment glanduleux d'un pistil. Fem. en grappe, rarement en tête sphérique. Cal. à 2 valves. 1 ovaire. style 0. stigm. velu. 1 semence couverte par le cal. persistant et membraneux. Embrion droit.

* 1 Ortie pillulifère. Ortie Romaine. *U. pillulifera.*

Tige rameuse, d'un à 2 pieds. Feuilles opp.-ovales, dentées en scie, en cœur à leur base. Fleurs ax. ; les femelles en têtes sphériques. Toute la plante très-piquante.

Lieu. *La France*, *l'Angleterre.* ☉ fl. en juillet.

*2 O. à feuilles de pariétaire. *U. dodartii.*

Tiges foibles, menues, peu rameuses. Feuilles opp., ovales, presqu'entières. Fleurs ax.; les femelles globuleuses. Toute la plante piquante.

Lieu. *L'Europe mérid.* ☉ fl. id.

3 O. brulante. *U. urens.*

Cette espèce qui est très-commune, est basse et traînante. Ses feuilles sont opposées, dentées, pointues et ovales. Plante très-piquante.

Lieu. *Dans les cours et les lieux incultes.* Ind. ☉ fl. en août.

4 O. dioïque. Grande ortie. *U. dioïca.*

Espèce qui n'est que trop commune et très-incommode par la difficulté de la détruire, et par sa nature féroce. Tige droite, rameuse, de 3 à 5 pieds. Feuilles opp., cordiformes, dentées, très-velues, hispides. Fleurs en grappes géminées. Très-piquante.

Lieu. *Par-tout.* Ind. ♃ fl. en juillet—sept.

5 O. à feuilles de chanvre. *U. cannabina.*

Tiges quadrangulaires, de 5 à 6 pieds. Feuilles oblongues, opp., divisées en 3 lobes incisés. Fleurs en chatons cylindriques, ax. Piquante.

Lieu. *La Sibérie.* ♃ fl. id.

6 O. grêle. *U. gracilis.*

Tiges grêles, hispides, ainsi que les pétioles. Feuilles opp., ovales-lancéolées, presque glabres. Fleurs en grappes géminées.

Lieu. *La baie d'Hudson.* ♃ fl. en juin—août.

7 O. cylindrique. *U. cylindrica.*

Tige rameuse, très-glabre, ainsi que les pétioles. Feuilles opp., oblongues, dentées, à 3 nervures. Fleurs en grappes cylindriques, sol., sessiles.

Lieu. *La Virginie.* ♃ ou ☉ fl. en juin—août.

*8 O. du Canada. *U. Canadensis.*

Plante en gros buisson arrondi, garni de beaucoup de tiges et de rameaux, de 3 à 4 pieds. Feuilles alt., ovales, cordiformes, dentées, nerveuses, rudes au toucher. Fleurs en chatons ax., droits, rameux et distiques. Les fleurs forment une panicule. Espèce non piquante.

Lieu.

Lieu. *Le Canada, la Sibérie.* ♃ fl. en août—oct.

* 9 O. de la Chine. *U. nivea.*

Tige peu rameuse, de 3 pieds, droite. Feuilles ovales, presque orbiculaires, pointues aux deux bouts, veinées, vertes et rudes au toucher en-dessus, cotonneuses, et d'un très-beau blanc en-dessous. Fleurs en chatons lâches, ax. Non piquantes.

Lieu. *La Chine, l'Inde.* ♄ fl. en août—sept. Toujours vert.

Cult. Excepté la dernière, toutes les autres sont de pleine terre, et s'obtiennent par leurs graines semées en plate-bande de terre légère et franche. Quand on possède les espèces ♃, il est facile de les propager par la séparation de leurs pieds en automne ou en mars. Elle donnent ce moyen en abondance. Les espèces 3 et 4, au lieu de se cultiver, sont plutôt à détruire. La plupart des autres ne se trouvent guères que dans les jardins de botanique. La 8e. forme un assez beau buisson. La 9e. est de serre tempérée; elle ne demande que les soins ordinaires, et se multiplie aisément par ses drageons enracinés qu'elle pousse tous les ans. Elle est remarquable par la grande blancheur du dessous de ses feuilles: c'est tout son mérite.

Us. On a essayé, et on a même fait de la toile avec l'écorce de la grande ortie. Ses feuilles appliquées extérieurement sont très-stimulantes et anti-septiques, int. astringentes. C'est une bonne nourriture pour les dindonneaux.

Autre espèce cultivée.

* Ortie arborescente. *U. arborescens. U. non arborea.* Lin.

Tiges cylindriques, assez grosses, droites, peu rameuses, vertes et rougeâtres dans leur jeunesse, armées, ainsi que les pétioles des feuilles, d'aiguillons nombreux, roides et très-piquans. Feuilles alt., portées sur d'assez longs pétioles rouges, grandes, entières, cordiformes ou légèrement échancrées à leur base, ovales, acuminées, d'un vert foncé, garnies en-dessus de tubercules pointus, à large base, qui forment en-dessous des feuilles autant de fossettes. Fleurs petites, blanches, rassemblées au sommet des tiges.

Cette plante est extrêmement piquante, et pour peu qu'on tou-

che ses tiges ou ses pétioles avec la main nue, d'assez grosses pustules s'élèvent et durent longtems, accompagnées d'une démangeaison brûlante.

Lieu. *L'île de Madagascar.* ♄ fl. à la fin de l'hiver, avant la feuillaison.

Cult. Serre chaude—tannée, ou simplement sur les tablettes ou sur l'aire de la serre. Terre consistante. Arrosemens fréquens dans le tems de sa végétation. Mult. par boutures faites en pots plongés dans la tannée, aussitôt que la plante commence à pousser. Elles s'enracinent très-facilement.

Forskale. *Forskalea.*

Monoïque. Collerette 5 à 6-phylle, laineuse, turbinée, multiflore, monoïque, environnant 7 à 10 fleurs mâles, entremêlées de poils laineux, et 3 à 5 femelles, placées au centre. Fleur mâle. Cal. tubulé, en forme d'écaille, garni d'un tissu laineux qui joint ses bords, et ainsi forme le tube, à limbe entier ou denté. 1 étam. insérée au fond du calice, à anthère et filament élastiques. Fem. Une laine cardée remplace le calice. 1 ovaire. 1 style. 1 stigm. comprimé et lanugineux. Embrion droit.

1 Forskale à larges feuilles. *F. tenacissima.*

Tiges d'un à 2 pieds, rameuses, diffuses, hispides. Feuilles alt., nombreuses, pét., elliptiques, dentées en scie, rudes au toucher, chargées de poils piquans. Fleurs en paquets sessiles, laineux, ax.

Lieu. *L'Egypte.* ☉ fl. en juillet.

2 F. du Cap. *F. candida.*

Tige sous-ligneuse, rude. Feuilles alt., elliptiques, ondulées, à 4 ou 6 dents, blanches et cotonneuses en-dessous, nerveuses, hérissées de poils accrochans.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. en juin et juillet.

3 F. à feuilles étroites. *F. angustifolia.*

Tiges d'un pied, rameuses, droites, hispides. Feuilles alt.,

ovales-lancéolées, bordées de 4 à 5 dents sétacées-épineuses. Fleurs en paquets laineux, ax.

Lieu. *L'île de Teneriffe.* ☉ fl. id.

Cult. Ces plantes qui n'ont ni agrément ni utilité, ne sont guères cultivées que dans les jardins de botanique. On sème la 1re. et la 3e. sur couche au printems, et on peut les y laisser pour fructifier, ou les planter dans une terre légère et à l'exposition méridienne. La seconde est d'orangerie, et n'en demande que les soins ordinaires.

Pariétaire. *Parietaria.*

Collerette à plusieurs parties, pauciflore. 1 fleur femelle, les autres hermaphrodites. Celles-ci ont un cal. à 4 div. 4 étam., à filamens d'abord courbés, ensuite ouverts par un mouvement élastique. Anthères didymes, s'ouvrant avec élasticité. 1 ovaire. 1 style. 1 stigm. 1 semence couverte par le calice connivent et alongé. Embrion droit. Fem. Etamines o. Le reste semblable à la fleur hermaphrodite.

1 Pariétaire officinale. *P. officinalis.*

Tiges grêles, foibles, rougeâtres, d'un pied. Feuilles ovales-lancéolées, veinées, velues, pointues. Fleurs portées sur des péd. dichotomes et latéraux.

Lieu. *Les murs humides.* Ind. ♃ fl. en juin—sept.

2 P. de Portugal. *P. Lusitanica.*

Tiges striées, glabres, filiformes, couchées. Feuilles ovales, obtuses.

Lieu. *L'Espagne, le Portugal.* ☉ fl. en juillet.

3 P. en arbre. *P. arborea.* L'Héritier, H. K.

Tige arborée. Feuilles elliptiques, acuminées, presqu'à trois nervures.

Lieu. *Les îles Canaries.* ♄ fl. en février—mai.

Cult. La 1re. n'est point cultivée. On la trouve assez abondamment sur les murs. La 2e. ne l'est que par curiosité. La 3e. est d'orangerie, et depuis peu de tems connue en Europe.

Us. La 1re. est d'usage en médecine, comme émolliente et nitreuse. C'est une des 5 plantes émollientes.

Pteranthus.

Cal. à 4 lanières concaves intérieurement, et joignant l'ovaire; 2 plus grandes, opposées, et plus longues, comprimées à leur sommet, et presqu'aîlées; 2 plus courtes, réfléchies à leur sommet, recourbé en crochet. 4 étam. courtes, à filamens presque réunis à leur base. 1 ovaire. 1 style. Stigm. bifide. Semence couverte par le calice persistant.

Pteranthus hérissé. *P. echinatus.* Fl. atlant. *Camphorosma pteranthus.* Lin.

Tiges articulées, plus ou moins couchées, divisées, d'un pied. Feuilles verticillées, linéaires, glabres, obtuses, épaisses, inégales. Fleurs verdâtres, petites, presque sessiles, entourées d'une membrane qui donne naissance à 3 bractées foliacées et embriquées. Pédoncules ensiformes.

Lieu. *La Barbarie.* ☉.

Cult. Semée sur couche au printems, où on peut la laisser pour fructifier. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins de botanique.

Houblon. *Humulus.*

Dioïque. Fl. mâle. Cal. à 5 parties. 5 étam. à filamens courts. Anthères oblongues. Fem. Cal. à une feuille bractéiforme, très-petit, connivent à sa base. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigmates. 1 semence tuniquée, entourée du calice agrandi et membraneux. Embrion courbé.

* Houblon grimpant. *H. lupulus.*

Tiges anguleuses, rudes, grimpantes. Feuilles opp., pét., cordiformes, dentées, divisées en 3 ou 5 lobes ovales, pointus; quelquefois simples, rudes au toucher. Les pétioles ont 2 aiguil-

lons crochus, très-petits. Fleurs mâles, en petites grappes ax. et term. Les femelles en cônes écailleux et jaunâtres.

Lieu.... Ind. ♃ fl. en juin—août.

Cult. Le houblon se cultive par-tout où l'on fait de la bierre. On le plante dans un bon terrein, plutôt dans les fonds que sur les hauteurs, à 3 pieds environ de distance entre chaque plant, et en lignes pour faciliter la culture. Auprès de chaque pied on plante une perche de 10 à 12 pieds, autour de laquelle le houblon grimpe et fructifie. Tous les soins qu'exige le houblon consistent à lui donner une bonne terre pour son plus grand produit, et à le travailler de tems en tems pour empêcher l'herbe d'y croître, et pour renouveler la surface de la terre. Cette plantation dure 20 à 40 ans et plus.

Us. On sait que les cônes du houblon sont un des premiers ingrédiens de la bierre. Ils en corrigent la viscosité par leur amertume, et la rendent plus agréable et plus apéritive. Toutes ses parties sont diurétiques et anti-scorbutiques.

Chanvre. *Cannabis.*

Dioïque. Fl. mâle. Cal. à 5 parties. 5 étam..à filamens courts. Anthères oblongues. Fem. Cal. oblong, fendu par le côté. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigmates. Caps. crustacée, à 2 valves, petite, presque globuleuse. Embrion courbé.

* Chanvre cultivé. *C. sativa.*

Tiges de 3 à 5 pieds, simple, striée, un peu velue, presque quadrangulaire. Feuilles alt., pét., digitées, à 5 fol. lancéolées, étroites, pointues, dentées, et un peu velues. Fleurs mâles en grappes terminales. Les femelles rassemblées par paquets sessiles.

Lieu. *L'Inde.* ☉ fl. en juillet.

Cult. Depuis des siècles le chanvre est cultivé pour son utilité. Il aime les bons fonds de terre, gras et amendés; c'est dans ces sols qu'il donne les plus grands rapports. On le sème au mois de juin, à la volée, lorsque la terre a été auparavant bien ameublie par les labours. La hauteur de ses tiges est toujours à raison du

terrein. Le chanvre mâle mûrit plutôt que l'individu femelle. On l'arrache lorsqu'il commence à jaunir, et on le fait rouir dans une eau dormante ; on en fait autant des femelles, un mois environ après, lorsque les graines sont mûres. Quand tous deux sont assez rouis pour que la filasse se détache aisément du corps de la tige, on les fait sécher, et on les teille.

Les habitans des campagnes, malgré les observations qu'on leur fait, donnent toujours le nom de chanvre femelle au mâle, et réciproquement.

Us. L'usage de la filasse du chanvre est trop connu pour entrer dans le détail de ses emplois. Il équivaut dans certains pays au plus beau lin, et sa toile est plus douce. On l'emploie particulièrement dans les corderies. Sa graine est la nourriture que tous les oiseaux à gros bec préfèrent à toute autre. On en fait de l'huile à brûler.

Téligone. *Theligonum.*

Monoïque. Fl. mâle. Cal. turbiné, à 2 div. roulées. 12 étam. et plus. Fem. Cal. bifide, plus petit, persistant, à côté de l'ovaire. 1 style. 1 stigm. Caps. globuleuse, coriace, à une semence calleuse et appendiculée. Embrion courbé.

Téligone alsinoïde. *T. cynocrambe. T. alsinoideum.* Fl. fr.

Tiges de 8 à 10 pouces, tortues, succulentes. Feuilles pét., alt., ovales, charnues, lisses ; les inf. opposées. Fleurs petites, ax., presque sessiles, verdâtres.

Lieu. *La France mérid.* ☉ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Semée en automne dans la place où elle doit rester. Aucun autre soin particulier. Cultivée seulement dans les jardins de botanique.

III. Genres qui ont des rapports avec les orties.

Gunnère. *Gunnera.*

Cal. o. ou supérieur, à 2 dents. Ovaire à 2 dents, à son sommet. 2 styles entre les dents. 2 stigm. hors des dents. Anthères opposées, presque sessiles. 1 semence, dont l'écorce est la croûte calicinale.

Gunnère d'Afrique. *G. perpensa.*

Feuilles radicales, pét., cordiformes, obtuses, crénelées. Hampe nue, de 2 pieds, portant à son sommet une grappe droite et rameuse, de petites fleurs sessiles et nombreuses.

Lieu. *Le Cap.* ♃ fl....

Cult. Orangerie. Cette plante se sème au printems à la manière ordinaire des plantes de cette température. Elle est peu cultivée.

Poivre. *Piper.*

Spadice cylindrique, en forme de chaton, couvert de fleurs serrées, souvent nu, rarement entouré de spathes, une écaille ext. à chaque fleur. Cal. o. Ovaire dans sa jeunesse, inf. chargé de deux anthères sessiles; dans sa maturité, sup. pédiculé, et les anthères rejettées sur le côté. Style presque nul. 3 à 4 stigm. hispides. Baie obronde, à une semence.

1 Poivre à feuilles rudes. *P. amalago.*

Tige tortue, de 12 à 14 pieds, articulée, creuse et rameuse. Feuilles lanc.-ovales, rudes au toucher, à 5 nervures. Fleurs petites, sessiles, en épis grêles et terminaux.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

2 P. à feuilles luisantes. *P. pellucidum.*

Tige herbacée, de 6 à 7 pouces, succulente. Feuilles cordiformes, pétiolées. Fleurs petites, sessiles, en épis terminaux et grêles.

Lieu. *Les Indes occid.* ♃ fl. en avril—sept.

3 P. à feuilles obtuses. *P. obtusifolium.*

Tiges articulées, rameuses, d'un pied au plus, souvent couchées. Feuilles ovales, épaisses, succulentes, glabres et entières. Fleurs extrêmement petites, en épis terminaux, en forme de queue.

Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

4 P. à plusieurs épis. *P. polyptachyon.* H. K.

Feuilles verticillées, ovales-rhomboïdales, très-entières, pét., à 3 nervures, pubescentes.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl....

5 P. élégant. *P. pulchellum.* H. K.

Feuilles quaternées, sessiles, oblongues, sans nervures, très-entières. Epis terminaux.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en juillet—sept.

6 P. siriboa. *P. siriboa.*

Feuilles inégalement dentées, veineuses, presqu'à 7 nervures.

Lieu. *L'Inde.* ♄.

*7 P. long. *P. longum.*

Tige droite, noueuse, articulée, un peu fléchie aux articulations, rameuse, glabre, cylindrique, verte, de 6 à 7 pieds; les rameaux distans et divergens. Feuilles alternes, pétiolées, légèrement cordiformes à leur base, pointues, à 5 nervures parallèles, très-entières, vertes en-dessus, pâles en-dessous, glabres. Leur surface inférieure est toujours couverte de globules blancs et transparens, formés par les exudations. Fleurs....

Lieu. *Id.* ♄.

8 P. à 9 nervures. *P. decumanum.*

Feuilles en cœur, à 9 nervures, réticulées.

Lieu. *La Martinique.* ♄.

9 P. réticulé. *P. reticulatum.*

Feuilles en cœur, à 7 nervures, réticulées.

Lieu. *Id.* ♄.

10 P. à crochet. *P. aduncum.*

Feuilles ovales, lancéolées, à nervures alternes, à épis en crochet.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄.

11 P. ombiliqué. *P. peltatum.*
Feuilles ombiliquées, en cœur, orbiculées, obtuses, à épis ombellés.
Lieu. *La Jamaïque.* ♄.

Autres espèces que Miller a cultivées.

12 P. à feuilles de laurier. *P. laurifolium.* Miller.
Feuilles ovales-lancéolées, nerveuses. Epis courts.
Lieu. *Vera Crux.* ♄.
13 P. tomenteux. *P. tomentosum.* Miller.
Feuilles ovales-lancéolées, tomenteuses. Tige arborescente.
Lieu. *Id.* ♄.
14 P. glabre. *P. glabrum.* Miller.
Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, glabres, à 3 nervures.
Lieu. *Campèche.* ♄.
15 P. à grappes. *P. racemosum.* Miller.
Feuilles ovales-lancéolées, ridées, à nervures alternes.
Lieu. *Id.* ♄.

Autres espèces cultivées depuis peu de tems.

16 P. herbacé. *P. herbaceum.* H. P.
17 P. de Portorico. *P. Portoriense.* H. P.
18 P. à feuilles épaisses. *P. crassifolium.* Cels.
Les 16 et 17 sont actuellement cultivées au Jardin national, où elles ont été apportées de l'Amérique méridionale par le cap. Baudin.
La 18e. est depuis quelque tems cultivée chez Cels.
* 19 P. à feuilles du cactier péreskia. *P. pereskiæfolium.* H. P.
Tiges cylindriques, un peu rougeâtres, succulentes. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, très-entières, à 3 nervures, lisses, épaisses, charnues, d'un vert luisant. Fleurs en épis en queue, ax.
Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄. Peut-être cette espèce est-elle la même qu'une des trois précédentes.

Cult. Serre chaude—tannée. Toutes les espèces de poivre sont délicates, et ne peuvent croître en France qu'au moyen d'une

chaleur constante ; elles y fleurissent en partie ; mais aucune n'a encore fructifié. On les obtient par leurs graines tirées de leur pays orig., et semées aussitôt après leur arrivée, à la manière indiquée pour les plantes très-délicates de cette température. Les poivres doivent toujours rester dans la tannée, et avoir une terre très-substantielle, et des arrosemens fréquens en été. On les multiplie aussi par leurs rejettons et par boutures.

Us. On ne cultive ces plantes en Europe que par curiosité. Elles ne sont ni belles ni utiles dans nos climats. Il est apparent que le poivre d'usage est le fruit de l'espèce nommée *piper nigrum*, poivre noir ; et que le blanc n'est autre chose que celui-ci dépouillé de son enveloppe ou pellicule. Le poivre est très-âcre, brûlant, aromatique, très-échauffant, carminatif, atténuant, sternutatoire. L'espèce 7 est un des poivres du commerce. On en fait le même usage que du poivre noir.

ORDRE IV.

LES AMENTACÉES. (*AMENTACEÆ*).

Fleurs monoïques ou dioïques, rarement hermaphrodites, toutes apétales. Fleurs mâles disposées en chatons écailleux, staminifères lorsque le calice manque, ou attachées au calice monophylle, staminifère. Etamines à filets séparés. Fleurs femelles en chatons, ou fasciculées, ou solitaires, à calice monophylle, ou seulement à écaille. Ovaire supère, simple, rarement multiple ; style simple ou multiple ; souvent plusieurs stigmates. Semences nues ou renfermées dans des capsules supères, coriacées ou osseuses, le plus souvent uniloculaires, en même

nombre que les ovaires. L'embrion sans périsperme; radicule droite.

Arbres, arbrisseaux, rarement sous-arbrisseaux. Feuilles alternes, avec stipules, le plus souvent simples.

Obs. Les véritables amentacées et les conifères ont une disposition de fleurs semblables, mais diffèrent par leur port et par des caractères qui leur sont particuliers. L'embrion des conifères est cylindrique et environné d'un périsperme charnu; il est dépourvu de périsperme dans les amentacées. D'un autre côté, les amentacées touchent aux orties, étant également dépourvues de corolle et de périsperme, étant diclines, et ayant leurs fleurs en épis dans quelques genres.

I. Fleurs hermaphrodites.

Fothergil. *Fothergilla.*

Cal. tronqué, entier. Plusieurs étam. Ovaire bifide à son sommet. 2 styles. 2 stigm. Caps. à 2 lobes, 2 loges et 2 valves monospermes. Semences osseuses.

* Fothergil à feuilles d'aune. *F. alnifolia.*

Arbuste d'un pied et demi à 2 pieds, formant un buisson arrondi et rameux; les rameaux cotonneux et blanchâtres dans leur jeunesse. Feuilles alt., pét., ovales, obtuses, dentées seulement à leur sommet, blanchâtres en-dessous. Fleurs petites, sessiles, en épis ovales, blancs et terminaux, avant la feuillaison parfaite.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en avril—juin.

Variété à feuilles pointues.

Cult. Pleine terre. A moins qu'il ne fasse des froids extraordinaires, cet arbuste n'est point attaqué par la gelée, et supporte

les hivers du nord de la France. Il vient assez bien dans tous les terreins ; mais il est beaucoup plus agréable et plus fleuri dans le terreau de bruyère. Mult. par les marcottes. Les boutures ne m'ont point réussi.

Us. Le fothergil, planté comme je viens de le dire dans le terreau de bruyère, est un assez joli arbrisseau, dont les fleurs blanches, en têtes ovales, sont d'autant plus remarquables, qu'elles sont précoces, et qu'elles nous annoncent le retour desiré du printems.

Orme. *Ulmus.*

Cal. campanulé, à 4 à 5 dents, coloré, persistant. 3 à 6 étam., plus souvent 4 à 5. Anthères à 4 sillons. Ovaire comprimé. 2 styles courts ou o. 2 stigmates. Capsule presqu'orbiculaire, plane, comprimée, membraneuse, renflée dans son milieu, où se trouve une semence lentiforme.

*1 Orme commun. *U. campestris.*

Très-grand arbre, droit, très-branchu et rameux. Ecorce gercée. Feuilles pét., ovales, pointues, doublement dentées en scie, les dents inégales à leur base, plissées, rudes au toucher. Fleurs en faisceaux écailleux, sessiles, ax.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril et mai.

Variétés.

*1 Orme à feuilles larges et rudes. *U. vulgaris.*

*2 ..... à feuilles étroites et rudes. Ormille. *U. stricta.*

*3 ..... à feuilles glabres. *U. glabra.*

4 ..... à feuilles glabres, panachées. *U. glabra variegata.*

*5 ..... à feuilles très-larges. *U. latifolia.*

*6 ..... de Hollande, à feuilles ovales, acuminées, ridées, inégalement dentées. Ecorce fongueuse. *U. fungosa.*

*7 ..... à petites feuilles et rameaux serrés. Orme à moyeu, pyramidal, improprement nommé orme mâle. *U. modiolina.* N.

*2 O. d'Amérique. *U. Americana rubra.*

Feuilles assez grandes, ovales, ridées, rudes au toucher, également dentées, les dents inégales à la base de la feuille. Les rameaux rougeâtres.

Variétés.

1 O. blanc. *U. Americana alba.*

Feuilles oblongues, rudes. Les rameaux blanchâtres.

2 O. pendant. *U. pendula.*

Feuilles oblongues, presque glabres. Les rameaux pendans.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl....

*3 O. à feuilles de charme. *U. nemoralis.*

Feuilles oblongues, presque glabres, également dentées, les dents pas tout-à-fait aussi égales à la base de la feuille. Fleurs sessiles.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

*4 O. nain. *U. pumila.*

Feuilles à dents toutes égales.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl....

Cult. Pleine terre. L'orme commun et ses variétés, depuis longtems cultivés, ne viennent point également dans tous les sols et dans toutes les situations. C'est un arbre des vallées et non des hauteurs. Il se refuse aux terres compactes, grasses et glaiseuses, comme aux tufeuses et crétacées. C'est perdre sa peine et ses produits que de le planter dans ces lieux. Il fait au contraire les plus grands progrès dans les bons fonds, frais, sans être trop humides, et dans les terreins doux et faciles à pénétrer. Je ne m'étendrai pas sur sa plantation ; elle est trop connue. Sa transplantation doit se faire en automne plutôt qu'au printems. On le multiplie de toutes les manières, par marcottes, rejettons, drageons, boutures et graines. Cette dernière voie est la meilleure de toutes, et celle qui donne les plus beaux arbres et les variétés qu'on peut desirer. On recueille les graines aussitôt qu'elles sont mûres, ce qui arrive ordinairement en mai ; et quand on en a une certaine quantité, c'est-à-dire 3 à 4 boisseaux, on les sème de suite dans une terre douce préparée pour les recevoir, en les étendant sur la terre de l'épaisseur d'un pouce environ, et les couvrant de terre

légère ou de terreau mêlé avec de la terre franche. On arrose ce semis jusqu'à ce que la graine lève. Quand les jeunes ormes ont paru, il est essentiel de les sarcler de tems en tems, et de les tenir toujours nets. On peut les laisser dans le semis jusqu'à l'automne de l'année suivante, qu'on les plantera en pépinière à 2 pieds environ de distance les uns des autres. Comme le semis contiendra plusieurs variétés, on fera bien de déplanter les jeunes plants avant que leurs feuilles soient tout-à-fait tombées, pour séparer les variétés et les planter chacune à part. On ne doit planter l'orme que lorsque son tronc a au moins 1 pouce et demi ou 2 de diamètre, et pas plus de 3. Il ne faut pas l'élaguer du tout dans les 2 premières années; et quand on commence l'élaguement, on ne doit le faire qu'avec beaucoup de modération, pour donner à l'arbre les moyens de se fortifier, et de résister au vent qui brise ordinairement le jet montant des individus ébranchés inconsidérément. Les ormes d'Amérique ne diffèrent pas beaucoup de celui d'Europe; quelques-uns sont moins rustiques : souvent ils sont attaqués par les gelées, qui font périr leurs jeunes pousses. Le dernier, quoiqu'originaire de la Sibérie, est un des plus sensibles au froid. Je l'ai perdu par un hiver fort ordinaire. On les multiplie par leurs graines tirées de leur pays naturel, par les marcottes et la greffe sur l'orme commun. Le semis de ces arbres doit être fait en petites caisses, pour pouvoir les mettre à couvert dans les premiers hivers après leur germination.

Us. Les ormes étrangers ne peuvent produire dans les jardins qu'une très-légère variété. Cependant l'espèce seconde a un plus beau feuillage. L'orme commun est un des meilleurs bois pour le charronnage, et même pour la menuiserie et la charpente. Il a le défaut de se tourmenter; mais quand il est vieux, il se déjette moins. J'ai des palissades de planches d'orme peintes fort légèrement une fois, et d'un seul côté seulement, qui durent depuis 20 ans, exposées à toutes les intempéries de l'air, et qui sont actuellement si dures, qu'à peine on peut y enfoncer un clou. C'est aussi un des meilleurs bois de chauffage lorsqu'il a 3 ans d'abattis. On se sert principalement de la variété 7 pour faire les moyeux des roues, à cause de la dureté du bois et de

sa nature coriace. C'est improprement qu'on l'a appelé orme pyramidal, il n'en a pas du tout la forme ; il vient ordinairement très-tortu, et se trouve particulièrement dans les haies. La décoction de l'écorce de cet orme a été, il n'y a pas longtems, très en vogue pour la guérison des maladies de la peau. Elle est en effet calmante, adoucissante et laxative ; mais elle n'a pas plus de vertus particulières pour ces incommodités que toutes les plantes qui ont ces mêmes propriétés, et qui ne peuvent opérer une guérison radicale.

On se sert de la variété seconde pour former des palissades, qu'on tond comme celles de charme.

C'est avec l'écorce d'orme qu'on fait ces nattes qui nous viennent du nord. Elle est aussi employée dans les corderies, pour de grosses cordes à puits.

Micocoulier. *Celtis.*

Cal. à 5 parties. 5 étam. à anthères presque sessiles, à 4 sillons. 1 ovaire ovale. 2 styles. 2 stigmates. Fruits globuleux, à 1 noyau arrondi. Embrion sinué et plié.

*1 Micocoulier austral. *C. australis.*

Grand arbre fort branchû et droit. Ecorce unie. Rameaux longs et flexibles. Feuilles alt., pét., ovales-lancéolées, acuminées, dentées en scie, nervées, velues dans leur jeunesse. Fleurs petites, verdâtres, péd., sol., le long des rameaux.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en mai.

*2 M. du Levant. *C. Orientalis.* Miller. *An.* H. K. *Tournefortii.* Encycl.

Arbre de 25 à 30 pieds, fort rameux. Les rameaux glabres et bruns. Feuilles alt., pét., ovales, élargies, pointues, obliquement échancrées en cœur à leur base, dentées en scie inégalement. Fleurs ax., sol., péd.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl....

*3 M. de Virginie. *C. Occidentalis.*

Arbre élevé, très-branchu. Ecorce unie. Rameaux pubescens.

Feuilles alt., pét., ovales, acuminées, dentées en scie, minces, d'un vert jaunâtre en-dessus, à bords inégaux, oblongues, un peu velues. Fleurs id.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en avril et mai.

4 M. à feuilles épaisses. *C. crassifolia.* Encycl.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, et ne paroît en différer que par ses feuilles, qui sont épaisses et un peu cordiformes à leur base.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄.

5 M. à petites fleurs. *C. micrantha.*

Arbre élevé, très-branchu et très-rameux. Ecorce grise. Feuilles alt., pét., ovales-lancéolées, obliquement cordiformes, denticulées, rudes au toucher en-dessus. Fleurs ax., sur des péd. géminés ou ternés.

Lieu. *La Jamaïque.* ♄ fl. en août—sept.

Cult. Les 4 premières espèces sont de pleine terre. Lorsque les micocouliers ont atteint 5 à 6 pieds de hauteur, ils bravent les hivers des pays septentrionaux sans s'en ressentir; mais dans leur jeunesse, ils sont sensibles au froid, et la perte de leurs jeunes pousses influe beaucoup sur leur port qui, au lieu d'être droit, devient tortu et irrégulier. Il faut donc tâcher de préserver les jeunes arbres des gelées un peu fortes, en les empaillant dans leurs premières années, si l'on veut avoir de belles tiges. Ils aiment les terres légères et chaudes, et s'y conservent mieux dans leurs jeunes années que dans les terres d'un bon fonds où ils poussent trop, et où leurs nouveaux jets sont les victimes de l'hiver. Dans le milieu de la France ces soins ne leur sont pas nécessaires. On les multiplie par leurs semences tirées de leur pays originaire, et semées en petites caisses ou en terrines profondes. Une partie de ces graines lève la première année, l'autre la seconde. Si les plants ne sont pas trop pressés dans leur semis, on peut les y laisser. S'ils le sont trop, on les mettra en automne dans des pots de moyenne grandeur. Dans l'automne de la seconde ou troisième année, on pourra les planter en pépinière, en leur donnant pendant 2 ou 3 ans les abris ci-dessus indiqués. Quand ils auront pris leur force nécessaire, on les placera

placera à demeure dans les sols et les situations désignées. Les espèces 2 et 3 paroissent un peu moins rustiques que la première.

La 5e. est de serre chaude. C'est le *Rhamnus micranthus* de Lin.

Us. Les micocouliers sont des arbres d'un beau port dans les pays où ils croissent naturellement, et pourroient être de même dans le milieu de la France; mais très-peu dans le nord ont leur hauteur et leur forme naturelles. La feuille n'est jamais attaquée par les insectes. Son bois est dur, compacte, noirâtre et très-souple. Il est excellent pour le charronnage à cause de cette dernière propriété. Il est, dit-on, inaltérable.

II. Fleurs dioïques.

Saule. *Salix*.

Chatons embriqués d'écailles 1-flores. Cal. 0. Fl. mâle. 2 étamines entre chaque écaille, rarement 1, 3, 5, garnies en-devant d'une glande oblongue, tronquée, petite et colorée. Fem. 1 ovaire. 1 style. 2 stigm. Caps. à 1 loge et 2 valves, polysperme. Les sem. aigrettées.

1. Feuilles glabres, dentées.

1 Saule hermaphrodite. *S. hermaphrodita.*

Feuilles larges, glabres, dentées en scie, luisantes. Fleurs hermaphrodites.

Lieu. *L'Angleterre.* ♄ fl. en mars.

*2 S. triandrique. *S. triandra.*

Arbre moyen. Rameaux effilés, glabres. Feuilles alt., pét., lancéolées, dentées en scie, pointues, glauques en-dessous, d'un pouce de largeur sur 3 de longueur. Pétiole court, sans ou avec stipules obrondes et dentées, 2 glandes à la base de la feuille.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril et mai.

*3 S. pentandrique. *S. pentandra.*

Arbre élevé. Ecorce des rameaux rougeâtre. Feuilles larges, lancéolées, dentées, dures, luisantes, odorantes. Pétiole glanduleux. Rameaux cassans.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mars.

*4 S. osier. *S. vitellina.* Osier jaune.

Arbrisseau de 10 à 12 pieds. Rameaux grêles, longs, flexibles, d'un vert brun. Feuilles étroites, longues, pointues, dentées. Les dents cartilagineuses.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mars et avril.

*5 S. amandier. *S. amygdalina.* Osier brun.

Arbre médiocre. Rameaux flexibles, noirâtres ou purpurins. Feuilles longues, lancéolées, pét., très-glabres. Stipules dentées et trapésiformes. Les pétioles glanduleux.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai.

6 S. à feuilles hastées. *S. hastata.*

Feuilles presqu'ovales, pointues, sessiles. Stipules presqu'en cœur.

Lieu. *La Suisse, la Laponie.* ♄ fl. id.

*7 S. cassant. *S. fragilis.*

Arbre élevé. Ecorce grise. Rameaux cassans. Feuilles longues, assez larges, luisantes, lancéolées, pointues; leur pétiole glanduleux. Chatons longs et grêles.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

*8 S. pleureur. S. de Babylone. S. parasol. *S. Babylonica.*

Arbre élevé. Rameaux flexibles, longs et pendans. Feuilles étroites, pointues, lancéolées, linéaires.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. id.

*9 S. pourpré. *S. purpurea.*

Arbrisseau moyen. Rameaux longs, droits, pourpres ou noirâtres. Feuilles longues, étroites, finement dentées; les inf. opp., d'un vert jaunâtre.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

*10 S. hélice. *S. helix.*

Arbrisseau id. Rameaux grêles, droits, anguleux, d'un rouge noirâtre. Feuilles étroites, lancéolées, linéaires; les sup. opp., obliques; d'un vert glauque bleuâtre. Les chatons cylindriques, purpurins, cotonneux.

Lieu.... Ind.? ♄ fl. id. Naturalisé.

11 S. myrtier. *S. myrsinites.*

Arbuste d'un pied et demi à 2 pieds. Ecorce rougeâtre. Feuilles elliptiques, lancéolées, luisantes en-dessus, très-finement dentées, grisâtres en-dessous, veinées.

Lieu. *Les montagnes.* ♄ fl. en juin.

12 S. herbacé. *S. herbacea.*

Arbuste à feuilles orbiculaires. Chatons pauciflores.

Lieu. *L'Angleterre et sous le cercle polaire.* ♄ fl. en juin.

13 S. émoussé. *S. retusa.*

Arbuste. Rameaux couchés, de 7 à 8 pouces. Feuilles ovales, très-obtuses; les inf. arrondies, vertes des deux côtés.

Lieu. *La France mérid.* ♄ fl. en mai.

2. Feuilles glabres, très-entières.

14 S. réticulé. *S. reticulata.*

Tige couchée. Rameaux épars, diffus, grisâtres. Feuilles ovales, obtuses, vertes en-dessus, blanchâtres en-dessous, marquées de veines en réseau.

Lieu. *L'Angleterre, la Fr. mérid.* ♄ fl. en juin.

15 S. myrtillin. *S. myrtilloides.*

Tige couchée. Rameaux bruns. Feuilles ovales, pointues, pét., un peu luisantes, marquées de nervures réticulées.

Lieu. *Les montagnes et sous le cercle polaire.* ♄ fl. id.

*16 S. rouge. *S. rubra.* Hudson.

Feuilles très-longues, linéaires-lancéolées, pointues, vertes des deux côtés. Rameaux flexibles.

Lieu. *L'Angleterre.* ♄.

3. Feuilles velues, très-entières.

*17 S. rampant. *S. repens.*

Arbuste couché. Rameaux bruns ou roussâtres. Feuilles ov.-lancéolées, vertes en-dessus, blanchâtres et soyeuses en-dessous. Chatons pédonculés.

Lieu. Ind. ♄ fl. en mai.

18 S. oreillé. *S. aurita.*

Feuilles velues des deux côtés, presqu'ovales, auriculées ou appendiculées à leur base; rameaux jaunâtres et cassans.

Lieu. *La France, près Abbeville, l'Angleterre.* ♄ fl. id.

* 19 S. laineux. *S. lanata.*

Feuilles obrondes, pointues, soyeuses des deux côtés. Arbuste de 2 à 3 pieds.

Lieu. *L'Ecosse.* Ind. ♄ fl. id.

* 20 S. de Laponie. *S. Lapponum.*

Feuilles lancéolées, peu velues, vertes, quelques-unes légèrement dentées à leur sommet. Rameaux grêles et glabres.

Lieu. *L'Ecosse, la Laponie, et près du Pôle.* ♄ fl. en juin.

* 21 S. des sables. *S. arenaria.*

Arbuste de 3 à 4 pieds. Feuilles ovales, pointues, velues en-dessous, et blanchâtres, un peu soyeuses en-dessus.

Lieu. *Sous le cercle polaire.* Ind. ♄ fl. id.

22 S. nicheur. *S. incubacea.*

Arbuste très-rameux. Ecorce brune; les jeunes rameaux pubescens. Feuilles ovales, elliptiques, vertes en-dessus, argentées et soyeuses en-dessous.

Lieu. *La France, l'Angleterre.* ♄ fl. id.

23 S. brun. *S. fusca.*

Feuilles ovales, étroites, velues, et argentées en-dessous.

Cette espèce a bien des rapports avec la précédente.

Lieu. *L'Angleterre et sous le cercle polaire.* ♄ fl. id.

24 S. à feuilles de romarin. *S. rosmarinifolia.*

Arbuste couché. Rameaux bruns, très-feuillés; les jeunes blanchâtres. Feuilles très-petites, lancéolées-linéaires, étroites, sessiles, soyeuses en-dessous.

Lieu. *La France.* ♄ fl. id.

* 25 S. argenté. *S. argentea.* N.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds; les branches et les rameaux bruns, courts et fermes. Feuilles ovales-lancéolées, soyeuses et argentées des deux côtés, plus grandes que celles des espèces précédentes.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄.

4. Feuilles velues, presque dentées.

*26 S. marceau. *S. caprœa. S. latifolia rotunda.* Tourn.

Arbre d'une moyenne grandeur. Ecorce grise. Rameaux verts et cassans. Feuilles ovales, elliptiques, denticulées, un peu ridées, presque glabres en-dessus, cotonneuses en-dessous. Petites stipules dentées. Chatons ovales.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai.

Variétés 1 à feuilles panachées.

...... 2 aquatique. *S. aquatica.* Fl. Fr.

...... 3 à feuilles rondes. *S. Alpina pumila, rotundifolia, repens infernè subcinerea.* C. B. Vaillant.

...... 4 à feuilles d'orme. *S. ulmi minoris folio rugoso et crenato, et non crenato.* Vaillant.

Lieu. *Dans les bois, les dunes, les marais.* Ind. ♄.

*27 S. acuminé. *S. acuminata. S. caprœa folio ex rotunditate acuminato.* Tourn.

Arbre plus élevé que le précédent. Ecorce grise; les jeunes rameaux d'un brun noir et cassant, lorsque l'arbre pousse en taillis des jets vigoureux. Feuilles, les unes ovales-oblongues, les autres ovales-lancéolées, plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, ordinairement terminées en pointe recourbée; les inf. crénelées ou ondulées en leurs bords; les sup. distinctement dentées, un peu ridées en-dessus, cotonneuses, blanchâtres endessous. Point de stipules.

Lieu. *Id.* Ind. ♄.

28 S. à feuilles étroites *S. tristis.* H. K.

Feuilles linéaires, pét., ridées, cotonneuses en-dessous. Point de stipules.

Lieu. *La Pensylvanie.* ♄ fl. en avril.

*29 S. à feuilles longues *S. viminalis.* Osier rouge.

Arbre de moyenne grandeur. Rameaux longs, droits, d'un vert jaune, très-flexibles, légèrement soyeux. Feuilles longues, lanc.-linéaires, pointues, blanches, soyeuses, et argentées en-dessous, garnies de petites dents en leurs bords, roulées avant leur développement. Pendant l'hiver les jeunes pousses deviennent très-jaunes ou rouges.

Lieu... Ind. ♄ fl. en avril et mai.

30 S. blanc. *S. alba*.

Arbre élevé. Ecorce grise. Rameaux lisses, bruns et flexibles. Feuilles lancéolées, longues, pointues, blanchâtres, et soyeuses en-dessous, dentées, les dents inf. glanduleuses.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril et mai.

Obs. Plusieurs espèces de ce genre sont imparfaitement distinguées. Le défaut de caractères spécifiques assez saillans en est la cause. Les divisions que Linné a faites par les feuilles entières ou dentées, glabres ou velues, ne sont pas certaines, et peuvent même jetter dans l'erreur. La flexibilité des rameaux n'offre pas un caractère plus sûr. Aucun saule n'est flexible dans le tems de sa végétation, et tous le deviennent plus ou moins en hiver. La présence ou l'absence des stipules pourroit former deux coupes plus constantes, qui seroient elles-mêmes divisées en espèces à feuilles dentées et à feuilles entières. J'ai suivi l'ancienne division malgré ses défauts, parce que je ne cultive pas assez d'espèces pour en faire mieux sentir les différences.

Cult. Pleine terre. La culture des saules est des plus simples. Ils viennent par-tout; mais la plus grande partie, et pour ainsi dire tous, préfèrent les lieux frais et humides. C'est dans ces endroits, sur les bords des rivières, dans les marais, autour des prairies, que la nature les a placés. On les multiplie tous de boutures faites en février. Elles s'enracinent en peu de tems, et la certitude où l'on est de leur reprise, fait qu'on les plante ordinairement dans la place où l'arbre doit rester.

Us. Les saules sont les arbres qui croissent le plus vîte, et qui par conséquent font plutôt jouir le cultivateur. Mais la qualité de leur bois est proportionnée à la vîtesse de leur accroissement; il ne dure pas longtems, et n'est propre qu'à de certains ouvrages où l'on n'exige ni la force ni la tenacité. Les saules marceaux se plantent en bois : on en jouit très-promptement; mais leur souche a le défaut de s'arracher d'elle-même. C'est l'arbre qui forme le plutôt un abri; on l'emploie à cet effet assez souvent, en attendant l'élévation d'un meilleur et plus durable qu'on plante à côté.

Comme les saules croissent vite, on en plante souvent en têtards dans les lieux humides, sur-tout le saule blanc, pour les couper tous les 4 à 5 ans. Les boutures de ce saule sont des tiges ou branches de 7 à 10 pieds, qu'on aiguise par un des bouts et qu'on enfonce en terre. On les nomme plantards. Ce produit est bon parce qu'il se renouvelle souvent.

On en fait autant des osiers, qui sont particulièrement les espèces 4, 5, 9 et 29. On forme ce qu'on appelle une oseraie dans un lieu frais, en plantant de grosses boutures d'un à 2 pieds de longueur, à 4 à 5 pieds les unes des autres. Tous les ans, à l'entrée de l'hiver, on coupe les jeunes pousses, qui servent à attacher des arbres, à lier des couvertures de paille, et à faire plusieurs objets de vannerie. Une oseraie un peu étendue est d'un très-bon rapport. On préfère pour la former la 4e. espèce et la 29e. Quant à l'agrément des jardins, les saules 8, 10 et 30 sont ceux qui peuvent y faire le plus d'effet, sur-tout le 8e. qui, lorsqu'il est grand, est, par ses rameaux tombans, de l'aspect le plus pittoresque. Les grands froids attaquent souvent ses jeunes pousses, mais il répare promptement ses pertes.

L'écorce du saule blanc est fort amère; on l'a substituée plusieurs fois avec succès au quinquina.

Peuplier. *Populus.*

Chatons lâchement embriqués d'écailles 1-flores, déchirées ou palmées, ciliées, onguiculées à leur base; insérés au milieu du pédicule de la fleur. Cal. très-petit, en godet, à bord oblique, très-entier. Fl. mâle. 8 étam. fixées au fond du cal. et saillantes. Anthères droites, oblongues. Fem. 1 ovaire, entouré à sa base du cal. 1 style très-court ou 0. 4 stigm. Caps. à 2 loges, et 2 valves, polysperme. Semences aigrettées.

* 1 Peuplier blanc. *P. alba.* Bois blanc.

Arbre très-droit et très-élevé. Ecorce blanche, grise et crevassée dans sa vieillesse. Rameaux cotonneux. Feuilles obrondes, pointues, anguleuses, dentées, cotonneuses, et blanches en-dessous.

Variété à feuilles blanches comme la neige en-dessous. *P. nivea*. N. Bois blanc de Hollande.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril.

*2 P. tremble. *P. tremula*.

Arbre élevé. Ecorce blanchâtre. Feuilles obrondes, anguleuses, glabres des deux côtés, d'un vert terne, tremblant au moindre vent par la ténuité et la longueur des pétioles, qui sont comprimés.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

*3 P. noir. *P. nigra*.

Arbre id. Rameaux bruns. Boutons jaunâtres, remplis d'un baume visqueux et odorant. Feuilles deltoïdes, acuminées, dentées, plus larges que longues, glabres des deux côtés, assez grandes.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

*4 P. pyramidal. P. d'Italie. *P. pyramidalis*. *P. dilatata*. H. K. *P. fastigiata*. H. P.

Arbre très-droit. Branches et rameaux droits, disposés en faisceaux autour du tronc, où ils sont pour ainsi dire verticillés. Feuilles deltoïdes, plus larges que longues, acuminées, glabres des deux côtés.

Lieu. *L'Italie*. ♄ fl. en mars et avril.

*5 P. baumier. Tacamahaca. *P. balsamifera*.

Arbrisseau. Les jeunes rameaux d'un brun noirâtre. Feuilles ovales, oblongues, dentées en scie, d'un vert foncé en-dessus, blanchâtres et glabres en-dessous. Les boutons résineux, odorans et pointus, sont gros et alongés.

Lieu. *L'Amérique sept.*, *la Sibérie*. ♄ fl. id.

*6 P. liard. *P. viminea*. *P. candicans*. H. K. Grand baumier.

Arbre droit et élevé. Les rameaux id., cylindriques. Feuilles oblongues, dentées, acuminées, à 3 nervures, blanches en-dessous, glabres des deux côtés. Les boutons résineux, odorans.

Lieu. *Le Canada*. ♄ fl. en mars.

*7 P. à feuilles glabres. *P. lævigata*. H. K. *An P. Helvetica*. H. P.?

Arbre élevé et droit. Ecorce grise. Rameaux cylindriques. Feuilles en cœur, trinerves, glabres, glanduleuses à leur base, inégalement dentées. Les pétioles comprimés.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id.

*8 P. du Canada. *P. monilifera.* H. K. *P. Canadensis.* H. P.

Arbre élevé et droit. Rameaux cylindriques. Feuilles presqu'en cœur, glabres, glanduleuses à leur base, dentées en scie, les dents cartilagineuses, en crochet et un peu velues; les nervures et les pétioles comprimés.

Lieu. *Le Canada.* ♄ fl. en mai.

*9 P. d'Athènes. *P. Græca. P. Atheniensis.* H. P.

Arbre droit. Rameaux cylindriques. Feuilles en cœur, glanduleuses à leur base, glabres, planes, à dents distantes. Les pétioles comprimés.

Lieu. *L'Archipel de Grèce.* ♄ fl. id.

*10 P. de Virginie. *P. heterophylla. P. Virginiana.* H. P.

Grand arbre très-droit, dont les rameaux ne sont point cylindriques comme l'indique Aiton, mais si anguleux que les angles se conservent pendant des années sur le tronc. Feuilles cordiformes, pubescentes dans leur jeunesse, dentées, sans glandes. Les pétioles presque cylindriques.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en avril et mai.

*11 P. de la Caroline. *P. angulata.* H. K. *P. Caroliniana.* H. P.

Arbre droit et élevé. Ecorce grise, conservant pendant longtems les angles des rameaux. Ceux-ci sont glabres, presque quadrangulaires, leurs angles membraneux. Feuilles cordiformes, plus grandes que celles de toutes les autres espèces, dentées, glabres; les pétioles et les nervures ordinairement d'un beau rouge, et comprimés.

Lieu. *La Caroline.* ♄ fl. en mars.

Obs. Les espèces 7 et 8 se ressemblent beaucoup, et ont aussi bien des rapports avec la 10ᵉ.

Cult. Pleine terre. Excepté la dernière espèce, qui est délicate dans les pays septentrionaux de la France, toutes les autres sont rustiques et ne sont jamais atteintes par le froid. Les peupliers se plaisent dans les lieux frais, d'un bon fonds, et dans les sols doux et argileux. La plupart croissent très-bien et promptement dans tous les sites où vient le saule. Ce sont des arbres des vallées, des prairies, et non des hauteurs. On les multiplie par leurs rejettons, par boutures, marcottes et greffes. Ces dernières ne sont en usage que pour le peuplier de la Caroline, car les autres réus-

sissent très-bien de boutures. Celles-ci se font en février, dans une terre douce et fraîche. Il en manque peu lorsqu'elles sont dans un sol convenable et un peu ombragées. Le peuplier blanc se propage ordinairement par ses rejettons qu'il pousse en abondance. On les arrache en automne, et on les plante en pépinière. Quand on plante ces arbres, il ne faut pas les étêter, mais les planter jeunes. Rarement une grosse tige reprend bien sans l'étêter; mais aussi par cette opération on gâte son tronc, qui conserve toujours un endroit défectueux occasionné par la coupe; ce qui fait grand tort à l'usage qu'on peut faire de ces arbres utiles. Le peuplier de la Caroline est trop sensible à la gelée dans le nord de la France, pour espérer de le cultiver avec succès. J'en ai possédé bien des individus qui ont tous fini par périr, notamment un de 20 pieds de haut sur 6 à 7 pouces de diamètre, qui n'a pu résister à un hiver qui n'étoit pas aussi rigoureux que ceux de 1789 et 94. Nous devons regretter la jouissance de ce bel arbre, plus fait pour le milieu de la France que pour son nord, et nous contenter de celui de Virginie qui, s'il n'a pas un aussi beau feuillage, a du moins un port superbe, et la rusticité.

Le peuplier d'Italie ne vient bien que dans les lieux humides.

Us. Le bois du peuplier blanc, sur-tout celui de sa variété, équivaut pour l'intérieur au sapin. Il se rabote sans bavure et a l'avantage de n'avoir point de nœuds comme ce dernier. On fait avec ses planches de belles et solides boiseries. Les autres espèces indigènes lui sont très-inférieures en bonté. Leurs planches ne peuvent servir que pour les couvertures d'ardoises, et chez les layetiers.

Le peuplier d'Italie est un arbre très-pittoresque près des rivières et dans certains sites. Son bois est médiocre et équivaut au tremble.

C'est avec les boutons de la 3e. espèce qu'on fait l'onguent *populeum*. On pourroit employer peut-être avec plus d'avantage ceux de la 5e. et de la 6e.

Les rameaux souples de la 6e. servent d'osier dans les vignobles des pays méridionaux.

Ceux d'Amérique font un bel effet dans les jardins par leur port

et leur feuillage, sur-tout s'ils sont placés à leur avantage. Leur bois me paroît inférieur à celui du peuplier blanc.

Galé. Cirier. *Myrica.*

Chatons ovales, embriqués d'écailles lunulées et 1-flores. Cal. o. Fl. mâle. Ecailles à 4 étam., rarement à 6. Fem. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigm. Caps. petite, 1-sperme, tantôt sèche, et à 3 lobes à son sommet, ou plus souvent drupacée, globuleuse, granulée à l'extérieur.

*1 Galé piment royal. *M. gale.*

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, formant un buisson élargi, arrondi et lâche. Rameaux nombreux, d'un brun rougeâtre. Feuilles alt., oblongues, dentelées, un peu fermes, d'un vert terne, parsemées de points jaunâtres et résineux. Fleurs mâles en petits chatons nombreux, sessiles, au sommet des rameaux avant la feuillaison.

Lieu. *Dans plusieurs parties de la France, à S. Omer.* Ind. ♄ fl. en mai.

*2 Galé cirier. Arbre à cire. *M. cerifera Pensylvanica.* Cirier de Pensylvanie.

Arbrisseau qui forme un très-large buisson bien garni de rameaux, de 6 à 7 pieds. Ecorce grise. Rameaux roussâtres. L'individu femelle moins haut que le mâle. Feuilles alt., lancéolées, ovales, pointues, entières, ou légèrement dentées, glabres, mais pubescentes dans leur jeunesse, ponctuées en-dessous. Fleurs mâles en chatons alongés et sessiles. Fem. en chatons courts; tous deux ax. le long des rameaux, avant la feuillaison.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id.

* Variété de la Louisiane et de la Caroline. *M. cerifera Caroliniensis.*

Cet arbrisseau forme une variété très-distincte par son port et ses feuilles. Il s'élève plus haut que l'espèce précédente. Ses feuilles sont plus longues, plus étroites, et toutes bordées depuis leur milieu jusqu'à la pointe, de dents écartées; elles sont très-

glabres, lancéolées et pointues. C'est le *candleberry myrtle* des Anglais.

3 G. des Açores. *M. faya*. H. K.

Feuilles elliptiques, lancéolées, légèrement dentées. Les chatons mâles composés. Le noyau du fruit à 4 loges.

Lieu. *Les îles Açores et de Madère*. ♄ fl. en juin et juillet.

*4 G. à feuilles de chêne. *M. quercifolia*.

Arbuste de 2 à 3 pieds, en buisson fort garni de rameaux velus et rougeâtres. Feuilles éparses, nombreuses, ovales-oblongues, obtuses, sinuées et incisées, velues sur-tout dans leur jeunesse, ponctuées. Les chatons femelles ax.

Lieu. *Le Cap*. ♄ fl. en juin et juillet.

Variété à feuilles glabres.

*5 G. à feuilles en cœur. *M. cordifolia*.

Cet arbrisseau ne s'élève pas seulement à 2 pieds, comme l'indique La Marck, mais à 7 et 8 pieds et plus, sur une ou plusieurs tiges très-droites, garnie de rameaux longs et droits, et d'autres plus courts, rapprochés en faisceaux, velus, et roussâtres dans leur jeunesse, très-feuillés. Feuilles nombreuses, petites, garnissant tous les jeunes rameaux, sessiles, proches les unes des autres, cordiformes, arrondies, dentées, fermes et ponctuées. Baies un peu plus grosses que celles du cirier.

Lieu. *Le Cap*. ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

Myrica trifoliata. Lin. Voyez *rhus suaveolens*.

Cult. Les deux premières espèces sont de pleine terre. La première vient assez bien par-tout, mais beaucoup mieux dans les lieux frais, où la nature l'a placée. La seconde ne croît pas également dans tous les terreins; je connois plusieurs jardins où elle languit et finit par périr. Dans le mien elle vient bien, et s'y multiplie prodigieusement. Je peux tirer d'un seul pied, tous les ans, plus de 30 rejettons enracinés. Le sol dans lequel cette espèce est plantée, est une bonne terre franche, argileuse et douce, ce qu'on appelle bonne terre à bled. Elle paroît se refuser aux terreins légers et sablonneux. La première espèce ne pousse que très-peu de rejettons; on la multiplie par les marcottes, ou par le semis quand on a l'espèce femelle. Les graines de la seconde mûrissent très-bien, et se sèment au printems dans des

terrines ou petites caisses qu'on met sur une couche tiède pour accélérer la germination. Elles lèvent au bout de 6 semaines, et en assez grande quantité. Je les laisse dans leur semis pour pouvoir les mettre à l'abri le premier hiver seulement, et au second printems je les mets en pépinière. Ces arbrisseaux sont très-rustiques et bravent les froids les plus rigoureux sans perdre la moindre partie de leurs jeunes pousses. La variété de la Caroline sensible au froid, est d'orangerie dans le nord de la France.

Les trois autres espèces sont d'orangerie. Quoiqu'Aiton indique la troisième de pleine terre, je ne puis croire qu'une plante des îles Canaries et des Açores puisse y passer nos hivers. Elles n'exigent que les soins ordinaires aux plantes de cette température; mais il ne faut pas qu'elles soient atteintes de la moindre gelée, car elles y sont très-sensibles. On doit les placer dans la serre, assez près des jours, et les arroser modérément dans cette saison. On les multiplie, savoir, la 4e. par ses drageons qu'elle pousse en abondance, et qu'on enlève au printems, pour les mettre dans des pots qu'on plonge dans une couche abritée pour faciliter leur reprise; la 5e. par les marcottes et les boutures. Les premières s'enracinent aisément, et peuvent être sevrées ou levées l'année suivante. Les boutures n'ont pas le même succès.

Us. Les deux premières espèces, sur-tout la seconde, forment des buissons agréables à voir, et qui contribuent à la diversité des jardins. Leurs feuilles sont aromatiques et d'une odeur agréable. On fait infuser celles de la première, et on en prend l'infusion en guise de thé; mais leur odeur trop forte porte à la tête. Les fruits de l'individu femelle de la seconde et de sa variété étant couverts d'une matière résineuse, les habitans de l'Amérique sept. en tirent une espèce de cire avec laquelle ils s'éclairent. J'en ai tiré aussi, mais le produit n'a pas été considérable, car de deux onces de graines, je n'ai pu avoir qu'un peu plus d'un demi-gros de cire verdâtre, fort inflammable.

Les deux dernières ont un assez joli feuillage pour être remarquées parmi les plantes d'orangerie. La quatrième peut se conduire en boule comme un myrte.

On cultive depuis peu à Londres une autre espèce, nommée *myrica Capensis*. Hort. Lond.

III. Fleurs monoïques.

Bouleau. Bouillard. *Betula.* - Aune. *Alnus.*

Chatons à sexes distincts, embriqués d'écailles 3-fides, ou à 3 parties. Fl. mâles. Ecaille triflore. Cal. à 4 parties. 4 étam. Fem. Ecaille biflore. Cal. o. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigm. 1 semence rapprochée de sa voisine sous la même écaille.

1. Bouleaux proprement dits.

Chatons femelles cylindriques. Semences membraneuses en leurs bords.

* 1 Bouleau commun. *B. alba.*

Arbre élevé de 40 à 50 pieds dans les lieux favorables ; arbrisseau dans d'autres. Ecorce lisse, satinée, blanche. Feuilles alt., pét., deltoïdes, pointues, dentées en scie, glabres ; les rameaux flexibles. Chatons mâles, grêles et pendans. Les fem. plus gros.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en juillet.

2 B. à feuilles de peuplier. *B. populifolia.* H. K.

Feuilles deltoïdes, acuminées, avec une pointe longue, inegalement dentées, très-glabres ainsi que leurs pétioles. Les lobes des écailles latérales des chatons, obronds.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id.

*3 B. à canot. *B. nigra.*

Arbre plus élevé que le précédent. Feuilles plus larges, ovales-rhomboïdales, doublement et inégalement dentées, pointues, pubescentes en-dessous, entières à leur base. Les écailles des chatons velues, ciliées ; leurs divisions linéaires et égales.

Lieu. *Le Canàda, la Virginie.* ♄ fl. id.

* 4 B. à papier. *B. papyracea.* H. K. *An B. saccharifera* ?

Feuilles ovales, acuminées, doublement dentées ; les veines velues en-dessous.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juin.

* J'indique ici une espèce que Cels m'a envoyée sous le nom de *B. palustris.* Elle a beaucoup de rapports avec celle-ci. Ses

feuilles sont formées de même, mais presqu'entièrement glabres. Les pétioles sont rougeâtres et parsemés de points blancs. Elles sont de même que celles de la quatrième, couvertes en-dessous de points jaunâtres et brillans, vus à la loupe.

5 B. merisier. *B. lenta.*

Feuilles oblongues, un peu en cœur à leur base, acuminées, doublement dentées; les pétioles courts. Ecailles des chatons aigues et entières. Les feuilles ont quelque rapport avec celles du merisier.

Lieu. *Id.* ♄ fl....

*6 B. élevé. *B. excelsa.*

Feuilles ovales, pointues, dentées; les pétioles pubescens, plus longs que les pédoncules. Les div. des écailles des chatons obrondes.

Lieu. *Id.* ♄ fl. en mai.

*7 B. nain. *B. nana.*

Arbuste de 2 à 3 pieds, dont les feuilles sont très-petites, orbiculaires, crénelées, pét., un peu fermes, et lisses en-dessus. Chatons droits, sol., sessiles.

Lieu. *Les montagnes, le Nord.* ♄ fl. en mai.

*8 B. à feuilles de marceau. *B. pumila.*

Arbrisseau de 6 à 7 pieds. Feuilles alt., ovales-arrondies, crénelées, glabres en-dessus, blanchâtres et pubescentes en-dessous. Chatons mâles, plus courts que les femelles, dont la pointe des écailles est dentée.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en avril.

2. Aunes.

Chatons femelles ovales. Semences nues.

*9 Aune à feuilles oblongues. *B. oblongata.* Bouleau de Constantinople.

Feuilles ovales, obtuses, glutineuses. Les aisselles des veines inf. nues.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. en juillet.

Variété à feuilles elliptiques.

*10 A. commun. *B. alnus.*

Arbre élevé dans les terres humides. Tige très-droite. Port

pyramidal. Ecorce lisse. Feuilles presque rondes, obtuses, échancrées à leur sommet, glabres, glutineuses. Chatons petits. Les aisselles des veines, velues.

Lieu.... Ind. ♄ fl. id.

* Variété à feuilles découpées, presque pinnatifides.

Lieu. *La France occidentale.*

*11 A. à feuilles dentées en scie. *B. serrulata.* H. K.

Feuilles presqu'ovales, pointues, dentées en scie. Les veines et leurs aisselles velues en-dessous. Stipules ovales, obtuses.

Lieu. *La Pensylvanie.* ♄ fl....

*12 A. blanchâtre. *B. incana.*

Arbrisseau à écorce cendrée. Feuilles ovales, elliptiques, pointues, planes, à dents anguleuses et dentelées, blanchâtres et un peu cotonneuses en-dessous. Stipules lancéolées. Les aisselles des veines nues.

Lieu. *Les montagnes.* ♄ fl. en juin.

Variété à feuilles et pétioles verts des deux côtés.

13 A. à feuilles crispées. *B. crispa.* H K.

Feuilles ovales, pointues, presqu'ondulées. Les veines de dessous velues; leurs aisselles nues. Stipules obrondes, ovales.

Lieu. *La baie d'Hudson.* ♄ fl....

Cult. Pleine terre. Tous les bouleaux et aunes sont rustiques, et croissent dans tous les terreins, même dans les sols crayeux et très-secs; mais leur végétation, leur force et leur hauteur sont toujours à raison des terres et des situations. Les bouleaux aiment les bons sols gras et un peu frais. Les aunes se plaisent dans les aquatiques. C'est dans ces endroits qu'ils parviennent tous deux à leur hauteur naturelle; au lieu que dans les terreins secs, les espèces les plus élevées ne deviennent que des arbrisseaux. Cependant j'ai des aunes communs dans un sol blanc et tout-à-fait crayeux, qui s'élèvent en pyramide, mais avec plus de lenteur ou moins de promptitude que ceux des endroits humides. Ils s'y multiplient en abondance par leurs graines. On propage les bouleaux et les aunes par leurs semences, par leurs rejettons, par les marcottes, par la greffe et même de boutures. On se sert plus ordinairement des premières, les individus qui en proviennent étant beaucoup plus beaux. On sème les graines en

plate-bande

plate-bande composée de terre franche et douce, maintenue fraîche et à l'ombre ou à l'exposition du levant. Quand les graines sont bonnes, elles lèvent au bout d'un mois, et on les laisse dans le semis jusqu'à l'automne suivant, ou celui de l'année d'après, si les jeunes plants ne sont pas assez forts, qu'on les plante en pépinière. Au bout de 2 à 3 ans ils peuvent être plantés à demeure. Il ne faut pas épargner leurs semences, parce qu'il y en a une très-grande quantité de fausses; celles du bouleau et de l'aune communs doivent être semées aussitôt qu'elles sont recueillies. Les boutures ne s'enracinent pas aisément.

Quand on veut former des bois d'aune et de bouleau, on ne se donne pas ordinairement la peine de les semer; on arrache dans les bois les rejettons qui poussent au pied et à l'entour des cépées, ou les jeunes plants venus naturellement de graines. Mais je puis assurer que l'on jouira beaucoup plutôt par le semis, s'il est fait dans une terre convenable. Ces arbres seront faits au sol, et s'élèveront beaucoup plus vîte que les rejettons pris dans les bois. Les billettes qu'on fait venir de Hollande ou du département du Nord, sont également bonnes, parce qu'elles sont de l'année, et n'ont qu'un pied de hauteur. On les met en pépinière avant de les planter à demeure. Les espèces étrangères se greffent aisément sur les espèces communes.

Us. Les bouleaux et les aunes communs forment une grande partie des bois taillis, principalement dans les lieux humides ou frais. Les seconds poussant avec plus de force que les premiers, sont d'un grand rapport, parce qu'on les coupe plus souvent que d'autres arbres.

L'écorce du bouleau est incorruptible. Ses feuilles sont amères et détersives; elles teignent en jaune par la décoction. La liqueur qui coule de son tronc est acide et agréable. C'est le dernier arbre qu'on trouve au pôle. On fait, dit-on, en Amérique une sorte de sucre de la liqueur que l'on tire par incision d'une espèce de bouleau, et du papier de l'écorce d'une autre ou de la même. Ces propriétés ne nous sont pas bien connues, et sont peu avérées.

Le bois de l'aune est très-léger. Les tourneurs l'emploient beaucoup. Comme il ne pourrit pas dans l'eau, on s'en sert comme de celui du chêne, à faire des pilotis. Son écorce teint les cuirs

en noir; elle remplace la noix de galle. Les bestiaux et les chevaux broutent rarement l'aune.

Les bouleaux étrangers sont cultivés dans les jardins par curiosité. Les uns, comme les 2, 3 et 6, sont des arbres élevés. Les 7 et 8 sont des arbrisseaux dont le feuillage est remarquable. Parmi les aunes la variété à feuilles découpées est la plus agréable. Comme ces arbres se feuillent de bonne heure, et que leur feuillage est d'un vert qui se distingue par sa vérité, il fait un bon effet au printems, sur-tout près des eaux.

Charme. *Carpinus.*

Chatons à sexes distincts, lâchement embriqués d'écailles 1-flores. Fleur mâle. Ecaille ovale, sans calice, couvrant 6 à 10 étam. ou plus, à anthères velues à leur sommet. Fem. Ecaille lancéolée, velue. 1 ovaire denticulé à son sommet. 2 styles. 2 stigm. Caps. osseuse, 1-sperme, striée, embrassant à moitié la base d'une écaille agrandie et scarieuse.

* 1 Charme commun. *C. betulus.*

Arbre assez élevé, mais dont le tronc n'acquiert jamais un grand diamètre. Ecorce unie, blanchâtre. Cîme très-feuillée. Feuilles alt., pét., ovales, pointues, plissées à chaque nervure, glabres, inégalement dentées. Chatons mâles, solitaires, avant la feuillaison. Les sem. en grappes foliacées et lâches.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mars—mai.

Variétés 1 à feuilles panachées.

..... * 2 à feuilles oblongues, incisées, dentées en scie. H. K.

Obs. Cette variété que je cultive, devroit être nommée ainsi : *C. betulus, heterophylla.*

Ses feuilles sont de deux sortes sur les mêmes branches, mais point sur les jeunes rameaux. Parmi ceux-ci les uns portent des feuilles semblables à celles du charme commun, et sont toujours plus forts et plus longs que les autres; ceux-ci sont garnis de feuilles plus rapprochées, plus petites, oblongues, fortement incisées et dentées en scie, les dents fort pointues; elles imitent beaucoup celles de certains chênes.

* 2 C. du Levant. *C. Orientalis.*

Arbrisseau qui ne s'élève guères qu'à 18 à 20 pieds. Tronc noueux. Ecorce d'un gris brun. Port diffus, par le grand nombre de rameaux. Feuilles petites, ovales, en cœur, dentées, non plissées, d'un vert sombre et terne. L'écaille qui accompagne le fruit est dilatée, anguleuse et dentée.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. . . . .

* 3 C. à fruit de houblon. *C. ostrya.*

Cet arbre n'ayant pas encore fructifié dans mon jardin, a, selon La Marck, l'aspect du charme commun. Ses feuilles, selon cet auteur, sont moins plissées, ovales, pointues, bordées de dents aigues et inégales; ses pétioles courts et un peu velus. Les fruits sont des capsules applaties, de forme ovale, disposées autour d'un axe commun, et imitant le cône du houblon.

Cette espèce que je crois avoir sous mes yeux, diffère beaucoup du charme commun par son feuillage. Ses feuilles sont portées sur des pétioles pubescens, qui ont à peine une ligne de longueur. Elles sont oblongues, un peu échancrées en cœur à leur base, bordées de larges dents qui ressemblent plutôt à des crénelures, égales et obtusément pointues. Les feuilles sont planes, point plissées, d'un vert sombre et terne en-dessus, pâles en-dessous, avec les nervures saillantes et pubescentes.

Lieu. *L'Italie.* ♄ fl. en mai.

4 C. de Virginie. *C. Virginiana.*

Cette espèce ne se distingue de la précédente que par ses feuilles plus grandes, lancéolées, acuminées, et par les grappes de ses fruits, qui sont beaucoup plus longues.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. . . .

Cult. Pleine terre. Excepté la seconde qui, dans sa jeunesse et dans les pays sept., est un peu sensible au froid qui frappe ses pousses nouvelles, les autres sont très-rustiques et croissent dans tous les terreins, mais avec plus ou moins de promptitude, relativement au sol. Les charmes s'élèvent avec rapidité dans les bonnes terres; ils languissent pendant longtems dans les mauvaises, mais à la fin ils prennent le dessus, et y forment de bons bois. On ne se donne pas ordinairement la peine de semer le charme commun; quand on en a besoin pour des palissades,

ou pour le planter en bois, on en arrache auprès des vieilles souches, ou l'on prend quelques brins venus naturellement de semences. Cependant la meilleure voie est celle des semis ; à terrein égal le charme obtenu de cette manière fera toujours plus de progrès que celui d'arrachis ; sa tige sera plus droite et plus vigoureuse. Quand on prend ce parti, ses graines doivent être semées aussitôt après leur maturité, dans une terre douce, franche, bien ameublie, et un peu à l'ombre. Sa culture doit être celle de l'orme dans sa jeunesse, excepté qu'il faut le semer moins dru, parce que les graines sont généralement meilleures. On plantera les jeunes charmes en pépinière dans l'automne de la seconde année de leur semis, et à demeure vers la 3ᵉ. ou la 4ᵉ. année. Quand les plantations qu'on doit en faire sont à l'abri des bestiaux, je préférerois, au sortir de leur semis, de les planter aussitôt dans la place où ils doivent rester ; ils croîtroient encore beaucoup plus vîte.

Les autres espèces doivent être multipliées et conduites de même. Cependant comme la seconde est sensible aux gelées, il vaut mieux la semer en terrine ou en petites caisses, pour lui faire passer les deux premiers hivers à couvert. Ce charme demande un terrein plus chaud et moins fort que les autres, et une situation plus abritée.

Us. On connoît celui des charmilles auxquelles le ciseau donne toutes les formes qu'on desire. Cet arbre s'y prête facilement par le nombre de ses rameaux, et par la facilité de sa transplantation. Son bois est dur et blanc. Il est fréquemment employé dans les arts. C'est aussi un des meilleurs pour le chauffage.

Le charme de Virginie forme un bel arbre plus élevé que les autres.

Hêtre. *Fagus.*

Chaton monoïque, dont les fleurs femelles sont inférieures et en petit nombre, et les mâles supérieures. Fl. mâle. Cal. campanulé, 5-fide. 12 étam. et plus. Fem. Cal. à 4 dents, hérissé. 1 à 3 ovaires. 1 style à chacun. Stigmate en forme de pinceau. Caps. ovales, coriaces, hérissées de pointes molles, à 1 loge,

4 valves et à 1 à 3 semences oblongues, triangulaires, contenant une amande huileuse.

*1 Hêtre commun. *F. sylvatica.*

Grand et bel arbre, droit, très-élevé, très-branchu. Ecorce unie et d'un blanc cendré. Rameaux pendans dans leur jeunesse. Feuilles alt., ovales, pointues, légèrement dentées, à nervures latérales, parallèles, velues sur leurs bords, lisses, luisantes et d'un beau vert en-dessus. Fleurs vers les extrémités des rameaux. Le fruit se nomme faîne.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril et mai.

* Variétés 1 à feuilles pourpres. *F. purpurea.*

Les feuilles sont d'un rouge cerise dans leur jeunesse, elles se changent ensuite en un pourpre noir, et vers l'automne elles prennent la nuance de vert canard. Le tissu cellulaire qui se trouve sous son épiderme est d'un rouge pourpre.

*....... 2 à feuilles d'un vert cuivreux. *F. aenea.* N.

2 H. ferrugineux. *F. ferruginea.* H. K.

Feuilles ovales-oblongues, bordées de dents pointues et distantes, acuminées, et cotonneuses en-dessous.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl....

Cult. Pleine terre. Les hêtres sont des arbres très-rustiques et très-vivaces. Ils viennent dans tous les terreins, se plaisent dans les lieux un peu secs, mais d'un bon fonds, et se refusent aux terres marécageuses. Le hêtre commun est l'arbre qui brave le mieux les grands vents, et les expositions fort ouvertes. Il croît dans les sols crétacés, avec lenteur il est vrai, mais c'est l'arbre qui y fait le plus de progrès, qui y subsiste, et qui avec le tems s'y élève à une hauteur considérable, sans paroître se ressentir de la médiocrité de son sol. Dans les bons terreins il croît assez rapidement, et prend une forme régulière et un port majestueux. On le multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité, dans une terre douce et franche. Les jeunes plants ne demandent d'autre culture que d'être sarclés; et lorsqu'ils ont environ un pied de hauteur, on les transplante en pépinière jusqu'à ce qu'ils soient bons à planter à demeure. Quand les plantations qu'on veut faire de cet arbre peuvent être préservées de la

dent des bestiaux, on gagnera beaucoup, tant à l'égard de son accroissement que pour son port, de le planter lorsqu'il n'a encore que 4 à 5 pieds de hauteur. Alors on ne coupera rien de sa tige, il conservera son sommet, et s'élèvera en peu de tems sans courbure, beaucoup plus droit que si on l'avoit planté plus fort, et que si l'on eût été obligé de lui couper le haut de sa tige.

Ses variétés ne se multiplient ordinairement que par la greffe en approche qui réussit presque toujours. Je n'en ai pas encore vu reprendre par les autres manières de greffer. Elles pourroient aussi se propager par leurs graines. J'ignore s'il en est venu par cette voie. J'en ai semé qu'on m'avoit envoyées, mais qui n'ont pas levé. Peut-être étoient-elles trop vieilles; car les amandes des hêtres ou les faînes sont sujettes à s'altérer, et à perdre ainsi leur faculté germinative.

La seconde espèce m'est inconnue.

Us. Le hêtre est le plus beau de nos arbres indigènes. Il a une verdure brillante, fraîche et précoce. Il est susceptible de former, comme le charme, des palissades beaucoup plus hautes et d'un aspect plus agréable. La première variété fait un effet très-singulier pendant l'été par son feuillage d'un pourpre noir, qui forme un constrate bien remarquable lorsqu'on l'oppose à la verdure des autres arbres. Au printems sa teinte rouge est éclatante, sur-tout lorsqu'elle se peint sur le ciel, et que le soleil peut ajouter à sa brillante transparence. Le bois du hêtre est fréquemment employé par les tourneurs et les layetiers. Il dure dans l'eau aussi longtems que l'aune. C'est un des bois de chauffage qui rend la flamme la plus vive. On fait avec ses semences une huile qui, lorsqu'elle est gardée quelque tems, peut remplacer celle de l'olive.

Châtaignier. *Castanea.*

Obs. Jussieu a joint, comme Linné, le châtaignier au hêtre, à cause du peu de différence qu'il y a dans leur fructification. Je ne crois pas cependant m'éloigner des intentions de l'auteur que je suis, en les séparant et formant deux genres ainsi que l'a

fait La Marck. C'est d'ailleurs se conformer aux noms reçus et depuis longtems en usage.

La différence dans le caractère générique du hêtre avec le châtaignier, consiste en ce que les chatons mâles de ce dernier sont alongés, linéaires, grêles, lâches, axillaires; que les capsules sont coriaces, et que les semences sont farineuses.

* 1 Châtaignier commun. *C. vulgaris. Fagus castanea.* Lin.
Grand arbre. Ecorce unie et grisâtre. Gros tronc. Cime très-élargie. Feuilles alt., rapprochées, pét., oblongues-lancéolées, bordées de dents aigues, à nervures parallèles, très-glabres. Fruits arrondis, hérissés de pointes piquantes, contenant 1 à 4 semences brunes, luisantes, qu'on nomme châtaignes.
Lieu.... Ind. ♄ fl. en juillet et août.
Variété cultivée à fruits plus gros. Marronier.

* 2 C. nain. Chincapin. *C. pumila. Fagus pumila.* Lin.
Arbrisseau fort rameux, de 3 à 4 pieds en France. Feuilles lancéolées, oblongues, pointues, dentées, à nervures parallèles, glabres en-dessus, légèrement cotonneuses en-dessous. Fruit hérissé d'épines, à une seule semence.
Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en juillet.

Cult. Pleine terre. Le châtaignier vient dans tous les terreins comme le hêtre; mais les terres légères, sablonneuses et chaudes sont particulièrement les sols où l'on peut avoir de gros fruits. Il croît très-bien dans les terres fortes, argileuses et fraîches, mais il n'y fructifie pas de même que dans les premières. On le multiplie par ses châtaignes qu'on peut semer aussitôt après leur maturité, mais qu'il vaut mieux mettre dans le sable pendant l'hiver, pour les préserver dans cette saison de la voracité des mulots qui les aiment beaucoup. Au printems, on préparera une terre douce et fraîche, et l'on y plantera, à 3 à 4 pouces de profondeur et à un pied de distance, les châtaignes. Elles lèveront en peu de tems si elles sont bonnes, et pourront être transplantées en pépinière dans l'automne de l'année suivante. Si l'on pouvoit sans crainte des animaux, en planter dans les endroits où les arbres doivent rester, les jeunes châtaigniers feroient des progrès plus rapides, et s'élèveroient plus droits. On doit pour ce semis choisir

les plus grosses châtaignes, et mieux encore les marrons. Ceux qui sont ronds, ou dont la capsule n'en a contenu qu'un, sont les meilleurs. Il faut, comme je l'ai dit, prendre garde à ce que les mulots ne puissent arriver dans ce semis, car ils ne laisseroient pas une seule semence.

Dans les pays du nord, on ne peut espérer d'avoir des châtaignes d'une grosseur passable que dans les terreins et les expositions indiquées ci-dessus, et les fruits ne peuvent se garder plus longtems que l'espace d'un mois; ils se rident ensuite et deviennent à rien. Quand on les a cueillis, il faut les manger tout de suite ou peu de tems après. Dans le milieu de la France, ils sont gros et nourris, sur-tout ceux qui croissent dans les pays peu éloignés de Lyon. Mais si les habitans du nord de la France ne peuvent les obtenir dans leur bonté, je les invite à cultiver cet arbre pour son bois, qui est aussi dur et aussi bon que le chêne, dont on fait d'excellentes charpentes, et des meubles qu'on polit aisément.

Le marronier n'est autre chose que le châtaignier cultivé dans les terres qui lui sont favorables. Il n'en diffère que par ses fruits plus gros et d'un goût plus sucré. On le greffe ordinairement sur le châtaignier franc.

La seconde espèce est un peu délicate dans les pays septentrionaux. Très-souvent ses jeunes rameaux périssent en partie pendant l'hiver, sur-tout si elle est dans une terre argileuse, un peu fraîche et d'un bon fonds. Il vaut mieux la planter dans les terres légères, sablonneuses et à l'exposition du midi. Dans sa jeunesse, on fera bien de la couvrir si les gelées sont fortes ou menacent de l'être. On la multiplie aussi par ses fruits, qu'on sème en terrine ou petites caisses, pour pouvoir les rentrer pendant les premiers hivers. Au bout de 3 ou 4 ans, on pourra la planter à demeure. On peut aussi la propager par les marcottes.

Us. Les châtaignes et les marrons sont des fruits fort agréables, qu'on mange bouillis ou rôtis, ou glacés au sucre. Ils sont nourrissans, mais indigestes quand on en fait un trop grand usage. On en fait de la bouillie et une sorte de pain dans plusieurs pays de la France, où ces arbres croissent en quantité.

L'amande de la seconde espèce est bonne à manger.

Chêne. *Quercus.*

Chaton monoïque. Les fleurs inf. femelles, en petit nombre; les mâles sup. Fl mâle. Cal. 4 à 5-fide. 5 à 10 étam. Fem. Cal. coriace, hémisphérique, entier. 1 ovaire. 1 style. 5 stigm. Caps. ovale, coriace, à une semence ou gland, entouré à sa base par le calice persistant, nommé cupule, scabre et raboteux en-dehors.

1. Chênes d'Europe.

*1 Chêne commun à longs pédoncules. *Q. racemosa.* La Marck.
Arbre des plus élevés, droit, gros, à cîme élargie, et d'un port majestueux. Ecorce très-unie dans sa jeunesse, crevassée ensuite. Feuilles alt., portées sur de courts pétioles, oblongues, divisées en leurs bords en découpures sinueuses et arrondies, très-glabres, un peu glauques en-dessous. Glands oblongs, pédonculés.
Lieu.... Ind. ♄ fl. en avril et mai.

*2 C. commun à glands sessiles. *Q. robur.* Chêne roure.
Cette espèce aussi commune que la première, s'en distingue par ses fruits sessiles ou presque sessiles.
Lieu. *Id.* ♄ fl. id.

Variétés à feuilles glabres.

1 C. à larges feuilles. Feuilles pét., à découpures peu profondes et arrondies.

2 .. à feuilles laciniées. Feuilles très-découpées, les découpures ondulées. Les jeunes pousses et les pétioles d'un rouge vif. Grand arbrisseau.

Variétés à feuilles velues en-dessous.

3 C. noirâtre. *Q. nigra.* Grand arbre. Feuilles pét., à sinuosités arrondies, d'un vert sombre et noirâtre en-dessus. Gros glands.

4 .. lanugineux. *Q. lanuginosa.* Arbre médiocre, irrégulier. Feuilles à découpures obtuses et souvent lobées, d'un vert terne en-dessus, cendrées et lanugineuses en-dessous, molles dans leur jeunesse.

5 .. à trochets. *Q. glomerata.* Arbre médiocre. Feuilles semblables aux précédentes. Petits glands, à cupules écailleuses, ramassés par bouquets sessiles ou en petites grappes, sur des péd. de 6 à 7 lignes.

*6 .. des Pyrénées. Chêne cyprès. *Q. fastigiata.* H. P. Arbre droit, dont les branches droites, montantes, forment le faisceau, comme celles du cyprès et du peuplier d'Italie. Feuilles presque sessiles, glabres, ovales-oblongues, sinuées, pinnatifides, à découpures obtuses.

Lieu. *Proche des Pyrénées.* ♄.

*3 C. Grec. *Q. æsculus.*

Petit arbre. Feuilles pét., ovales-oblongues, élargies à leur sommet, semi-pinnatifides; les découpures pointues et d'autres obtuses, la plupart à 2 angles; d'un vert sombre en-dessus, cendré en-dessous. Glands doux et mangeables.

Lieu. *L'Italie, la Grèce.* ♄ fl. en mai.

4 C. à cupule chevelue. *Q. crinita.* La Marck.

Cette espèce et ses variétés se distinguent par leurs cupules hérissées en-dehors de pointes molles, qui les font paroître chevelues.

Variétés dont les découpures des feuilles sont pointues et presque anguleuses.

1 C. de Bourgogne *Q. haliphlœos.* Grand arbre. Feuilles à découpures profondes, anguleuses, pointues, inégales, interrompues dans la partie moyenne de la feuille. Stipules linéaires à leur base. Glands assez gros, 2 ou 3 ensemble.

Lieu. *La Bourgogne:*

Sous-variété du Levant, à gros glands chevelus.

*2 .. cerrus. *Q cerris.* Feuilles découpées de même, pubescentes en-dessous. Glands plus petits, enfoncés dans la capsule.

Lieu. *L'Italie*, *l'Europe mérid.* fl. en mai.

3 .. à petits glands chevelus. *An Q. cerris sinuata.* H. K. ?
Feuilles étroites, sinueuses. Glands petits, courts et sess.

Variétés dont les découpures sont oblongues et un peu obtuses.

4 .. Angoumois. Arbre d'un beau port. Feuilles molles, velues, larges, très-profondément découpées; les découpures obtuses, simples ou à lobes courts. Glands sessiles.

*5 .. taussin. Arbre d'un beau port, dont les feuilles larges, velues, molles, sont profondément découpées en grandes lanières émoussées à leur sommet. Glands sessiles.

*5 C. à grosses cupules. *Q. ægilops.*

Arbre élevé. Feuilles naissant par bouquets sur les rameaux légèrement cotonneux, ovales-oblongues, à découpures larges, chacune terminée par une petite pointe sétacée et rougeâtre, un peu épaisses, luisantes en-dessus, blanchâtres et un peu cotonneuses en-dessous. Glands sessiles, gros, ombiliqués à leur sommet, à capsule épaisse, large de plus de deux pouces, hérissée d'écailles très-nombreuses, élargies, obtuses.

Lieu. *Le Levant*, *l'île de Candie.* ♄ fl....

6 C. nain. *Q. humilis.* *Q. robur humilis.* H. K.

Arbrisseau d'un à 3 pieds. Feuilles ovales-oblongues, bordées de dents courtes et pointues, lisses en-dessus, cotonneuses, et à nervures colorées en-dessous.

Lieu. *Le Portugal.* ♄.

*7 C. de Portugal. *Q. Lusitanica.* La Marck.

Cette espèce a quelques variétés. Ce sont des arbrisseaux fort bas qui portent tous des galles, et se rapprochent des chênes verts.

2. Chênes d'Amérique.

*8 C. blanc. *Q. alba.*

Arbre élevé. Feuilles grandes, planes, à découpures oblongues et obtuses, à sinus étroits et obtus, d'un vert pâle, presqu'entièrement glabres. Glands oblongs, 2 ou 3 ensemble, péd.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl....

*9 C. à feuilles de châtaignier. *Q. prinus.*

Arbre d'un beau port. Ecorce grisâtre, écailleuse. Feuilles ovales, pointues aux deux bouts, à crénelures régulières, larges et obtuses.

Variété à écorce de platane. *Q. platanoides*. La Marck. Elle est remarquable par son écorce qui semble se détacher par lambeaux comme celle du platane. Feuilles moins longues, élargies à leur sommet, blanchâtres en-dessous, à dents plus profondes, moins obtuses et moins régulières.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin.

*10 C. rouge. *Q. rubra.*

Variétés.

1 C. rouge à larges feuilles. *Q. rubra latifolia.* La Marck, H. K. Grand arbre. Ecorce épaisse, unie, grisâtre. Feuilles larges, grandes, pét., glabres, planes, à sinus obtus, et à découpures, larges, terminées par 2 ou 3 angles qui portent une pointe sétacée. Les pétioles et les nervures souvent rougeâtres. Glands courts, ombiliqués, avec une pointe. Les feuilles rougissent avant de tomber.

2 .. rouge disséqué. *Q. rubra dissecta.* La Marck. *Q. montana.* H. K. Arbre moins élevé. Feuilles pét., à découpures profondes, munies de pointes sétacées, très-glabres, à nervures verdâtres, plus petites que les précédentes.

3 .. rouge à angles simples. *Q. rubra subserrata. Q. rubra.* Lin. Var. *Q. discolor.* H. K. Feuilles moins découpées, pâles, pubescentes en-dessous, à sinus larges et ouverts, et à angles munis de pointes sétacées.

Lieu des 3 variétés. *La Virginie, la Caroline.* ♄ fl. en mai.

*11 C. noir. *Q. nigra.* H. K. *Q. nigra.* Var. Lin. *Q. latifolia.* La Marck.

Feuilles cunéiformes, presqu'en cœur à leur base, à 3 à 5 lobes larges, courts et obtus, comme tronquées à leur sommet. Ecorce noire.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl....

12 C. aquatique. *Q. aquatica.* H. K. *Q. nigra.* Var. Lin.

Variétés.

1 C. à feuilles en coin. *Q. cuneata.* H. K. Feuilles cunéiformes, rétrécies à leur base, un peu lobées à leur sommet, glabres.

*2 .. hétérophylle. *Q. heterophylla.* H. K. Feuilles en coin, oblongues, pointues, sinuées.

*3 .. à feuilles alongées. *Q. elongata.* H. K. Feuilles en coin, oblongues, obtusément sinuées, presqu'ondées en leurs bords.

*4 .. à feuilles entières. *Q. indivisa.* H. K. Feuilles en coin, oblongues, presque très-entières.

5 .. à feuilles étroites. *Q. attenuata.* H. K. Feuilles obl., lancéolées, presqu'en coin, pointues, légèrement sinuées.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl....

Obs. Une partie de ces variétés sont, je crois, comprises dans l'espèce à feuilles de saule, *Q. phellos* de La Marck.

*13 C. saule. *Q. phellos.* H. K., Lin.

Feuilles étroites, lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, très-glabres.

Variété à feuilles soyeuses en-dessous. Arbrisseau nain. *Q. sericea.* H. K.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin.

3. Chênes verts.

*14 C. vert. *Q. ilex.*

Les feuilles des chênes verts sont plus petites que celles des autres chênes communs; elles sont fermes, coriaces, à dents plus ou moins piquantes, blanchâtres dans leur jeunesse, persistantes, très-rarement sinuées.

Variétés.

*1 C. à feuilles oblongues, à dents piquantes et en scie.

*2 .. à feuilles étroites, entières.

3 .. à feuilles larges, ovales, dentées en scie, assez grandes, velues en-dessous.

*14 .. à feuilles de houx. *Q. gramuntia.* Lin., H. K. Feuilles obrondes, ovales, en cœur à leur base, sinuées, à dents piquantes, ondulées, cotonneuses en-dessous. Anthères obrondes.

Lieu. *L'Europe et la France mérid.* ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

15 C. à feuilles rondes. *Q. rotundifolia.* La Marck. Chêne d'Espagne, à glands doux.

Feuilles ovales, arrondies, pét., bordées de dents épineuses, d'un gris glauque en-dessous.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ Toujours vert.

*16 C. liège. *Q. suber.*

Variétés.

1 C. à feuilles ovales. Arbre médiocre. Port d'un pommier. Ecorce épaisse, qu'on nomme liège, se détachant et se renouvelant tous les 7 à 8 ans. Feuilles ovales, à dents écartées et pointues, blanchâtres en-dessous, un peu ondées.

2 .. à feuilles lancéolées. Cette variété est peu distincte. Ses feuilles sont la plupart très-entières.

Lieu. La 1re. *La France mérid.* La 2e. *L'Italie?* fl. en juin. Toujours vert.

17 C. de Virginie. *Q. Virginiana.* Miller. *Q. virens.* H. K. *Q. phellos.* Var. Lin. *Q. phellos.* Var. La Marck.

Arbre élevé. Feuilles lancéolées-oblongues, entières, ou légèrement sinuées, coriaces, lisses, d'un vert obscur en-dessus, cotonneuses en-dessous.

Lieu. *La Virginie, la Caroline.* ♄ fl.... Toujours vert.

18 C. d'Espagne. *Q. Hispanica.* La Marck.

Variétés.

*1 C. de Gibraltar. Arbre d'un beau port. Ecorce épaisse. Rameaux cotonneux. Feuilles pét., ovales-lanc, grossièrement dentées, lisses et d'un vert foncé en-dessus, cotonneuses, blanchâtres en-dessous. Toujours vert.

*2 .. à feuilles d'œgilops. Feuilles oblongues, à dents plus profondes, presqu'incisées, lisses en-dessus, pâles en-dessous. Toujours vert.

*3 .. turnère. Feuilles ovales, planes, dentées, coriaces, fermes, pointues, glabres des deux côtés, blanchâtres dans leur jeunesse.

Lieu. *L'Espagne*. ♄ Toujours vert.

* 19 C. kermès. *Q. coccifera.*

Petit arbrisseau très-rameux, en buisson, et diffus. Feuilles petites, ondulées comme celles du houx, à dents épineuses, luisantes.

Lieu. *L'Europe mérid., la Fr., le Levant.* ♄ Toujours vert.

* 20 C. crénelé. *Q. crenata.* La Marck. *An Q. oxoniensis* des Anglais ?

Feuilles à pétioles courts, oblongues, elliptiques, crénelées, vertes des deux côtés, nerveuses, et rudes au toucher, munies à chaque crénelure d'une petite pointe épineuse.

Lieu. *L'Europe australe.* ♄ Toujours vert.

21 C. hétérophylle. *Q. heterophylla.* La Marck.

Ecorce noirâtre; rameaux courts et roides. Feuilles oblongues, elliptiques, coriaces, lisses, mais blanchâtres dans leur jeunesse; les unes entières, les autres anguleuses, ponctuées.

Lieu. *L'Espagne* ? ♄ Toujours vert.

Cult. Excepté la 21e. espèce qui paroît plus délicate, toutes les autres sont de pleine terre; mais il s'en faut bien qu'elles supportent également les hivers du nord de la France. Les espèces toujours vertes étant sensibles au froid, en sont fortement attaquées, lorsqu'il est rigoureux; et parmi celles à feuilles tombantes, les espèces 3, 4, 6, 7, 12 et 13, ainsi que leurs variétés, sont pour le moins aussi susceptibles d'être mutilées et de perdre leurs pousses précédentes, pour peu que les gelées soient fortes, et qu'elles soient accompagnées de frimats durables. Cependant à moins d'avoir des hangars ou serres très-grandes, il faut bien, quand on veut les cultiver, les mettre en pleine terre. Mais alors il faut leur choisir un endroit abrité, et leur donner un terrein léger et un peu sablonneux. Quand le froid se fait sentir avec quelque violence, on doit couvrir leurs pieds de li-

tière, et même empailler les tiges des espèces qui ne forment que des arbrisseaux, comme plusieurs variétés des espèces 12 et 13, et la 19ᵉ. Cette dernière peut rester longtems en pot ou en caisse, parce qu'elle ne forme qu'un arbuste. Les autres chênes sont rustiques, et bravent les plus grands froids, quand ils ont acquis un peu de force, car dans leur jeunesse ils sont encore sujets à perdre une partie de leurs jeunes pousses, sur-tout l'espèce 8.

Les chênes indigènes et les espèces 8, 9 et 10 de l'Amérique se plaisent dans les terres franches, argileuses, fraîches sans être humides, et dans les fonds ou les plaines dominées. Ils croissent avec lenteur sur les lieux élevés, et y deviennent tortus et rabougris. Les grands vents courbent leur cîme, et leur font prendre une direction oblique, opposée aux vents. On les multiplie tous par leurs glands qu'il faut semer aussitôt ou peu de tems après leur maturité, soit en terre douce et franche, et en plein air pour les espèces rustiques, soit en caisses ou terrines profondes pour les délicates, afin de pouvoir les mettre à couvert pendant le premier hiver. L'année d'après on peut les transplanter; savoir, les premières en pépinière, et les autres en pot, jusqu'à ce qu'elles aient assez de force pour être placées en pleine terre. Plus les chênes seront plantés jeunes en place, mieux ils réussiront, et dans la plantation de tous, il faut leur laisser leur pivot. Quand on veut en faire des bois, il vaut mieux semer les glands dans le lieu même, que de planter les chênes après les avoir semés autre part. On ne doit pas ébrancher les chênes, à moins qu'ils n'aient des branches mortes ou cassées; il faut les laisser aller à leur volonté, ils en grossiront et s'élèveront beaucoup mieux. Cependant lorsque leur tronc est gros et leur cîme formée, on peut sans risque leur retrancher les branches inférieures; mais jamais le tronc ne doit être mis à nu par l'effet de la serpe. Si dans les cantons que j'habite, nos chênes se s'élèvent plus, nous ne devons l'attribuer qu'aux ébranchemens continuels qu'ils éprouvent de la part des indigens des campagnes, qui les font pour se chauffer. La sève se dissipant tous les ans à produire sur le tronc de nouveaux jets, ne monte plus qu'en petite quantité au sommet, qui bientôt périt faute de nourriture et de force pour résister aux grands vents. D'ailleurs la nature

ne

ne produit pas sans raison des branches et des rameaux sur leurs troncs ; c'est un repos qu'elle fournit à la sève, d'où elle part pour élever ensuite la cîme.

Les chênes verts ne sont, dans le nord de la France, que des arbres d'agrément par leur verdure persistante. On ne peut en attendre aucune utilité. Mais les chênes indigènes et les trois premières espèces d'Amérique sont des arbres qui méritent à tous égards les soins du cultivateur, et qu'on doit multiplier autant qu'il est possible, sur-tout lorsqu'on possède un terrein favorable à leur succès.

Us. Les chênes 1 et 2 sont les plus beaux arbres de nos forêts, et les plus utiles à cause de leur bois dur, et qui s'emploie à un grand nombre d'usages. Il est incorruptible dans l'eau, susceptible de prendre un beau poli, et excellent par sa tenacité pour toute espèce de charpente. Les chênes 8 et 15 ont un beau feuillage large et plane, les variétés de la 4e. espèce, des feuilles agréables à voir par leurs découpures profondes. Leur bois est bon, mais inférieur à notre chêne commun. C'est de la 7e. espèce, de ses variétés et de plusieurs autres encore qu'on tire les noix de galle, qui ne sont autre chose que des excroissances formées par des piqûres d'insectes. L'écorce de la 16e. est le liège. Avant la découverte de la cochenille, on se servoit pour teindre en écarlate, d'une espèce de kermès qui se trouve sur les feuilles de la 19e. Toutes les parties des chênes sont astringentes, et teignent en noir les eaux vitrioliques et ferrugineuses.

Les chênes verts ajoutent à la variété dans les bosquets d'hiver ; la variété 6 de l'espèce 2 est singulière par son port pyramidal. C'est, je crois, Duhamel-du-Monceau qui l'a rencontrée près de Bayonne.

Coudrier. Noisettier. *Corylus.*

Fleur mâle. Chaton long, cylindrique, pendant, embriqué d'écailles, à 8 étam. trifides ; la div. moyenne plus grande, et couvrant les latérales. Cal. o. Fem. Fleurs sessiles, plusieurs au sommet des boutons, éloignées des mâles. Cal. 1-phylle, co-

riace, déchiré en ses bords. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigm. Noix osseuse, à 1 ou 2 semences, environnée par le calice alongé.

* 1 Noisettier aveline. *C. avellana.*

Arbrisseau de 20 pieds environ, ordinairement sur plusieurs tiges droites et rameuses. Écorce grisâtre, jaunâtre dans sa jeunesse. Feuilles obrondes, pét., alt., cordiformes, obtusément pointues, dentées, un peu ridées, et un peu rudes au toucher. Stipules lancéolées. Fleurs mâles, en chatons jaunes, pendans. Les femelles rouges, sessiles, au sommet des bourgeons, avant la feuillaison. Rameaux pubescens.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en février et mars.

Variétés * 1 à fruit petit et blanc. *C. alba.*

.... * 2 à fruit oblong et rouge. *C. rubra.* Noix de St.-Gratien.

.... * 3 à fruit rond, très-gros. *C. grandis.* Aveline. Vulg.

.... 4 à fruit en grappe. *C. glomerata.*

* 2 N. d'Amérique. *C. rostrata.* H. K.

Feuilles oblongues, cordiformes, pointues. Stipules lancéolées. Rameaux glabres. Le calice ou plutôt ses lanières couvrant entierement le fruit, et s'alongeant en forme de bec.

Lieu. *L'Amérique sept.* fl. en mars et avril.

3 N. de Constantinople. *C. colurna.*

Arbre droit, dont l'écorce dans sa jeunesse est blanchâtre, et imite beaucoup celle du bouleau. Feuilles semblables à celles du noisettier commun. Stipules linéaires et pointues. Fruits gros, ronds, couverts presqu'entièrement par le calice.

Lieu. *Constantinople.* ♄ fl. id.

Cult. Pleine terre. Tous les noisettiers sont des arbrisseaux très-rustiques, qui viennent dans tous les terreins, avec plus ou moins de force et de promptitude relativement à leur qualité, et qu'on multiplie fort aisément par les rejettons dont ils chargent leurs pieds. On les conduit sur une seule tige, ou on les laisse en buisson. Ils portent également de ces deux manières. Leur transplantation se fait en automne. Ils aiment les terreins légers et chauds; c'est dans ces situations qu'ils fructifient le plus. Celui

de Constantinople se multiplie par ses graines et par la greffe sur le commun.

Les variétés dont les fruits sont plus gros et meilleurs, sont les 2 et 3. La 4e. n'est qu'une sous-variété.

Us. Les noisettes sont agréables au goût, mais comme la noix, elles sont indigestes, et peuvent occasionner des maladies putrides, lorsqu'on en fait un trop grand usage. On en fait de l'huile comme celle de la noix. La 3e. espèce se cultive dans les jardins par curiosité. Son port est plus beau que celui des autres. Elle n'en est pas distinguée par le feuillage.

Liquidambar. *Liquidambar.*

Chatons globuleux, à sexes séparés. Fleur mâle. Etam. nombreuses, en globe serré, avec une collerette commune, à 4 fol. caduques. Filamens courts. Anthères didymes. Fem. Réceptacle commun, grand, sphérique, creusé d'alvéoles nombreuses, collereté à sa base. Cal. anguleux. 1 ovaire. 2 styles. 2 stigm. Caps. oblongue, plongée dans l'alvéole, acuminée par les deux styles, à 2 valves et une loge 1-sperme. Semences oblongues, luisantes, ailées à leur sommet.

*1 Liquidambar d'Amérique. *L. stiraciflua.*

Arbre de 30 à 40 pieds, dont le tronc nu porte une cîme pyramidale, régulière. Feuilles alt., pét., palmées, à 5 lobes alongés, pointus, légèrement dentés, glabres des deux côtés, excepté aux aisselles des nervures en-dessous qui sont velues. Fleurs en grappes terminales. 2 stipules avancées sur la base du pétiole.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl....

*2 L. du Levant. *L. Orientalis. L. imberbis.* H. K.

Cette espèce a aussi comme le précédent, le port pyramidal, mais ses branches et ses rameaux sont beaucoup plus nombreux, et sa cîme plus resserrée. Ses feuilles plus petites ou moins grandes, sont aussi palmées, à 5 lobes découpés, lobés et légèrement dentés, glabres sur les deux surfaces, et aux aisselles

des nervures. Fruits plus petits. Stipules plus petites et plus près de l'aisselle.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl....

Cult. Pleine terre. Ces deux arbres sont, dans leur jeunesse, sujets à perdre leurs jeunes pousses ou une partie par les fortes gelées, ou les frimats; la seconde sur-tout y est plus sensible. Ce n'est même qu'après plusieurs années qu'elle résiste à nos hivers; et comme ses jets de l'année sont presque tous les ans aux trois quarts perdus, il lui faut beaucoup de tems pour s'élever en cîme pyramidale. Le premier pousse plus vîte, et sa tige s'élève en moins d'années. Ils se plaisent tous deux dans les terreins un peu légers, chauds, et aux expositions abritées qui leur sont nécessaires dans le nord de la France. On les multiplie très-facilement, en marcottant leurs jets qu'ils ne cessent de pousser en quantité de leur pied. Ces marcottes sont enracinées la seconde année, et bonnes à planter soit en pépinière, soit à demeure. Souvent les rejettons ont assez de racines pour être plantés. Il est essentiel, dans nos climats, de couvrir les jeunes liquidambars, principalement ceux de l'espèce 2, de litière pendant les premiers hivers, et même de les empailler, s'ils ne sont pas dans une situation chaude et à l'abri des vents glacés; autrement ils languiront et finiront par périr.

Us. Les liquidambars ne feroient dans les jardins d'autre effet que celui des érables, auxquels ils ressemblent par leur feuillage, s'ils ne pouvoient s'y élever et prendre alors un port régulier. Dans ce dernier état, ils se font remarquer avec avantage.

L'espèce première fournit une résine liquide et jaunâtre, approchant de celle du styrax. La seconde, qui a la même odeur, doit aussi avoir la même résine.

Comptone. *Comptonia.* L'Héritier.

Obs. Dans le doute qu'expose Jussieu sur l'espèce *liquidambar peregrinum* de Linné, et son incertitude si elle est congénère aux espèces précédentes, j'ai cru devoir suivre ici la division qu'en a

fait l'Héritier en en formant un autre genre, quoiqu'il ne soit pas dans Jussieu.

Fleurs en chaton. Fl. mâle. Cal. 2-phylle. Cor. o. Anthères à 2 parties. Fem. Cal. 6-phylle. Cor. o. Styles 2. Noix ovales.

* Comptone à feuilles de cétérach. *C. asplenifolia.*

Arbuste de 2 pieds environ. Ecorce brune, rougeâtre. Jeunes rameaux velus. Feuilles alt., oblongues, linéaires, découpées de chaque côté en lobes arrondis et nombreux, imitant celles de la doradille cétérach, parsemées de points luisans comme dans les galés. Fleurs mâles en chatons oblongs et sessiles. Les fem. sessiles, sol., latérales, hérissées de filamens nombreux.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mars—mai.

Cult. Pleine terre. Cet arbuste est assez rustique, mais il paroît être de peu de durée, et sa conservation ne laisse pas que d'être difficile. Je crois cependant que ses jours naturellement courts, sont en grande partie la cause de sa langueur ou de sa perte prématurée. J'en ai conservé un pendant 4 ans; il poussoit bien tous les ans, et a péri ensuite sans que j'aie pu en présumer la raison. J'en ai mis d'autres dans différentes terres et à différentes expositions, et je n'ai pas eu plus de succès. Le froid ne lui est pas sensible, mais il ne s'accommode pas de toutes sortes de terres, et peut-être sa multiplication par marcottes raccourcit-elle ses jours plus que la voie des graines. La terre de bruyère seule me paroît lui convenir plus que toute autre composition; c'est dans ce terreau qu'il végète le mieux, et qu'il dure davantage. Quand on peut avoir des graines de cet arbuste, c'est sans contredit la meilleure manière de le multiplier. Elles doivent être semées en terrine ou en petites caisses, remplies de bonne terre légère, ou mieux de terre de bruyère.

Us. Cet arbuste a un feuillage assez joli et fort différent de tous les autres. S'il étoit moins délicat sur le terrein et plus vivace, il ajouteroit sûrement beaucoup à la variété des jardins.

Depuis la composition de cet article, j'ai observé que cet arbrisseau réussissoit parfaitement dans le terreau de bruyère seul, et qu'il s'y multiplioit en abondance par ses drageons qu'il envoie autour de lui.

Platane. *Platanus.*

Chatons à sexes séparés et globuleux. Fl. mâle. Etam. nombreuses, entremêlées de petites écailles. Anthères longues à 4 angles, adnées aux filets épaissis. Fem. Ovaires nombreux et serrés, entourés d'écailles linéaires et distinctes ; à chacun 1 style dont le stigmate est crochu. Autant de semences, étroites et velues à leur base, acuminées par le style persistant.

*1 Platane d'Orient. *P. Orientalis.*

Grand arbre droit, très-branchu et rameux. Cime large, assez régulière. Ecorce grisâtre, qui se détache en partie tous les ans. Feuilles alt., pét., palmées à 5 lobes profonds, dentés et pointus; planes et glabres. Stipules vaginales perfeuillées. Fleurs en chatons globuleux, assez gros et péd.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en avril et mai.

Variétés.

*1 à feuilles d'érable ou de plane.

*2 à feuilles en coin à leur base, et ondulées.

Ces deux variétés sont peu différentes de l'espèce. La 1re. a les feuilles un peu moins grandes et moins lobées.

*2 P. d'Occident. *P. Occidentalis.*

Arbre élevé, très-droit, d'un beau port. Ecorce id. Cime régulière, large et arrondie. Feuilles plus grandes que celles du précédent, palmées, à 3 grands lobes ; anguleux et lobés, très-planes, d'un beau vert ; les nervures postérieures un peu cotonneuses. Fleurs id.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id.

Cult. Pleine terre. Arbres très-rustiques, qui viennent dans la plupart des terreins et des situations. Ils préfèrent les terres fraîches, d'un bon fonds, et les lieux abrités. La seconde espèce qui par son large feuillage donne beaucoup de prise aux vents, ne doit point être placée sur les hauteurs, mais dans les vallées

qu'elle décorera par son port. La première poussant avec moins de rapidité, plus fournie de râmeaux, et dont les branches sont plus fortes et plus courtes, peut soutenir l'effort du vent, sans en être autant endommagée. On les multiplie tous deux facilement, soit par les marcottes ou mères à billes, soit par les boutures. Ces dernières ne manquent guères quand on les fait en janvier ou février dans une terre douce, substantielle, fraîche et ombragée. Au bout de 4 ans, elles font des arbres bons à planter à demeure, à 15 à 20 pieds de distance.

Us. Les platanes dans les grands jardins sont des arbres d'une belle décoration, soit qu'on les plante en masse, soit isolés. Ils forment des allées superbes et d'un grand ombrage. Ce sont, avec le tulipier, les arbres les plus propres à conserver la fraîcheur dans les jours chauds de l'été. En même-tems qu'on se trouve rafraîchi par leur ombre, les yeux se reposent avec satisfaction sur leur feuillage. Le bois du platane a beaucoup de rapports avec celui du hêtre. Les anciens en faisoient grand cas.

ORDRE V.

LES CONIFÈRES. (*CONIFERÆ*).

Fleurs monoïques ou dioïques. Les mâles ordinairement disposées en chaton, chacune pourvue d'une écaille, quelquefois sans calice, les écailles alors staminifères. Filets des étamines séparés ou réunis sur un pédicule simple ou rameux. Les femelles solitaires, ou en tête, ou en cône écailleux. Chaque fleur dans un calice ou dans une écaille qui en tient lieu. Ovaire supère, conique, simple, double ou multiple; autant de styles ou de stigmates, de semences ou de capsules monospermes.

Embrion cylindrique, dans un périsperme charnu, central, à deux lobes partagés ou palmés dans quelques genres.

Arbres ou arbrisseaux.

Obs. La semence des conifères est réellement bilobée, mais elle se partage dans la germination en plusieurs divisions linéaires, qui pourroient la faire regarder comme polycotylédone. Sa plumule sortant d'entre les divisions comme dans les dicotylédones, Jussieu a cru ne devoir pas les en séparer, il s'est contenté de les reléguer dans la dernière série; il observe que les conifères qui se rapprochent des amentacées par la disposition des fleurs autour d'un axe, ont aussi quelque ressemblance avec les mousses, par la foliation et peut-être par la germination qui n'est point encore parfaitement connue. Ces dernières considérations contribuent à prouver la liaison de toutes les parties de l'ordre naturel, en réunissant les anneaux des deux extrémités de la grande chaîne des végétaux. L'humble mousse se place dans cette méthode, ainsi que dans la nature, auprès de l'arbre le plus élevé.

I. Calice staminifère.

Ephédra.

Dioïque, Fleur mâle. Petit chaton pauciflore, à écailles 1-flores. Cal. bifide. Filamens des étam. souvent au nombre de 7, réunis en une colonne centrale. 4 anthères latérales et 3 term. Fem. Cal. quintuple, chacun 1-phylle, à 2 parties, l'un s'élevant dans l'autre au-dessus des divisions qui se croisent. 2 ovaires dans le cal. sup. 2 styles. 2 stigm. 2 semences, d'un côté planes, de l'autre convexes, couvertes par les écailles calicinales, épaissies et formant une baie divisée.

*1 Ephédra élevée. *E. distachya.*

Espèce d'arbuste à tiges nombreuses, cylindriques, grêles,

vertes, articulées, garnies aux articulations d'autres rameaux opposés, et imitant les prêles; les rameaux de différentes longueurs, tous très-glabres et comprimés. A chaque articulation et au-dessus des rameaux opposés, se trouvent deux feuilles ou plutôt des stipules subulées. Chaton géminé sur des péd. opposés.

Lieu. *La France mérid.*, *l'Espàgne.* ♄ fl. en juin et juillet. Toujours vert.

2 E. mineure. *E. monostachya.*

Cette espèce s'élève beaucoup moins que la précédente. Ses pédoncules sont en plus grand nombre, et portent chacun un chaton.

Lieu. *La Sibérie.* ♄ fl. en sept.—nov.

Cult. Pleine terre. La première étant plus délicate que la seconde, ne peut être mise en plein air que dans les situations abritées; on les multiplie par marcottes ou plutôt par leurs rejettons qu'ils poussent assez abondamment de leurs pieds. Je ne m'étendrai pas davantage sur ces plantes, qui ne peuvent être cultivées que par curiosité ou dans des écoles de botanique. Elles n'ont ni agrément ni utilité. Plusieurs prêles auxquelles ces plantes ont beaucoup de rapports, sont plus agréables à la vue qu'elles. Mais ces dernières ont la qualité d'étrangères, et ce n'est pas un petit mérite. L'herbe commune dans l'Asie est recherchée en Europe, comme l'étranger dans la société est plus fêté que le compatriote.

Filao. *Casuarina.*

Monoïque. Chatons embriqués d'écailles ciliées, 1-flores. Fleur mâle. Chaton long. Cal. à 2 div. 1 étam. à long filament. Fem. Chaton ovale, court. Cal. nul. 1 ovaire. 1 style. 2 stigm. Caps. à 2 valves, et à 1 semence membraneuse en ses bords. Cône formé par les capsules rassemblées.

* 1 Filao à feuilles de prêle. *C. equisetifolia.*

Grand arbre, à cîme large et très-rameuse. Branches et rameaux grisâtres. Ces derniers fort nombreux, rapprochés en fais-

ceau, longs, filiformes, cannelés, articulés, cylindriques, foibles et pendans. 6 ou 7 écailles aux articulations servent de feuilles. Chatons droits et terminaux. Les écailles des cônes, velues; celles des mâles à 7 parties ciliées.

Lieu. *Les Indes or.* ♄ fl. en oct. et nov. Toujours vert.

*2 F. élevé. *C. stricta.*

Cette espèce qui fleurit à 5 à 6 pieds de haut, ne paroît pas devoir former un grand arbre. Sa tige et ses rameaux sont très-droits; ceux-ci sont rapprochés, cylindriques, striés, en faisceau, articulés, verticillés, au nombre de 3 à 6. A chaque articulation se trouvent plusieurs petites écailles brunâtres. Fleurs mâles, d'un rouge foncé, en chatons latéraux et pédonculés. Les écailles des cônes, glabres; celles des fleurs mâles de même et multifides.

Lieu. *La Nouvelle Galles mérid.* ♄ fl. en déc. Toujours vert.

*3 F. à cordonnet. *C. torulosa.*

Tige droite, garnie d'un grand nombre de rameaux verticillés, au nombre de 3 à 5, cylindriques, filiformes, cannelés, articulés, un peu velus sur leurs cannelures; les principales branches un peu pendantes, ainsi que les vieux rameaux. Chaque articulation est garnie de 4 à 5 petites écailles pointues. Fleurs dont les écailles des cônes sont velues et tuberculées, celles des mâles quadrifides. Cette espèce a les rameaux une fois plus menus que ceux de la précédente.

Lieu. *Id.* ♄ fl.... Toujours vert.

Cult. Les 1re et 3e. espèces sont de serre chaude. La seconde est d'orangerie, ou mieux de serre tempérée. Les espèces de serre chaude ne paroissent pas délicates. Elles n'ont pas besoin de tannée, et je crois même qu'elle leur fait tort. J'attribue la perte que j'ai faite de la première à cette circonstance. Elles n'exigent pas une grande chaleur, et je pense qu'une bonne serre tempérée suffiroit à toutes. Arrosemens fréquens en été, un peu moins en hiver. Bonne terre substantielle, un peu légère. Mult. par les marcottes et les boutures. Ces dernières ne s'enracinent pas aisément; cependant celles que j'ai faites de la seconde m'ont réussi. Elles doivent être conduites comme celles des arbrisseaux de serre chaude ou d'orangerie.

Us. Le port et les rameaux fins et verticillés de ces arbres jettent

de la variété parmi les plantes de serre, et doivent faire même un effet remarquable, lorsque leur tige est élevée. Ils ont par leurs rameaux et leur disposition les plus grands rapports avec les prêles. Ce sont des acquisitions dues aux voyages de Cook et de Banks.

If. *Taxus.*

Dioïque. Bourgeon florifère, polyphylle, embriqué de feuilles opposées. Cal. o. Fleur mâle. Plusieurs anthères peltées, 8-fides, portées sur des filamens réunis en colonne. Fleur fem. 1 ovaire sur un très-petit réceptacle. Style o. 1 stigmate. Noix 1-sperme, presqu'entièrement couverte par le réceptacle agrandi, et formant une baie succulente, ouverte à son sommet.

* 1 If commun. *T. baccàta.*

Arbre de 20 à 25 pieds, dont la cîme est étendue, arrondie, fort rameuse, et assez régulière. Rameaux plians et striés. Feuilles nombreuses, rapprochées, disposées en peigne sur deux côtés opposés, linéaires, pointues, étroites, planes, lisses et fermes. Fleurs petites, presque sessiles, ax. Fruit d'un rouge vif.

Lieu. *La France.* ♄ fl. en février—avril. Toujours vert.

* 2 I. à feuilles longues. *T. elongata.* H. K. *An T. Capensis.* La Marck.

Tige droite. Rameaux anguleux, jaunâtres, épars, et quelquefois disposés par verticilles. Feuilles lin.-lancéolées, éparses, très-rapprochées, sur-tout au sommet des rameaux, non disposées en peigne, mais environnant les rameaux, longues de 2 à 3 pouces, étroites, lisses, fermes, pointues, un peu courbées en-dessous. Anthères très-nombreuses, disposées en spirale. Réceptacle des fleurs mâles, filiforme, cylindrique, en forme de chaton.

Lieu. *L'Afrique, le Cap.* ♄ fl. en juillet. Toujours vert.

Cult. L'if commun est un arbre de pleine terre qui brave les plus grands froids, et vient dans presque tous les terreins. Il préfère ceux qui sont un peu frais et de bon fonds, et les situations légèrement ombragées. On le multiplie de marcottes et de boutures : toutes deux s'enracinent aisément ; ces dernières se

ſont en février, dans une terre douce et à l'ombre. Un terrein anciennement amendé favoriſe leur enracinement, et accélère leur élévation. Cet arbre est longtems à prendre de la hauteur, à cause du nombre des branches et des rameaux dont il se fournit.

La seconde espèce est d'orangerie. Sa terre doit être douce, substantielle. Le terreau de bruyère lui est favorable. Arrosemens fréquens en été. Mult. par les marcottes et les boutures. Celles-ci se font en mai, dans des pots remplis de bonne terre douce, que l'on plonge dans une couche tiède et ombragée. Elles sont enracinées l'année suivante; mais leur accroissement est d'abord fort lent : j'en ai qui à peine ont crû de 2 pouces en 3 ans. Cependant quand cet arbuste se trouve dans une terre qui lui convient, il fait des progrès assez rapides, et s'élève bientôt à 5 à 6 pieds. Son accroissement varie, tantôt il pousse beaucoup, tantôt moins. Un pot trop grand le rallentit, ainsi qu'un trop petit; celui-ci cependant lui nuit beaucoup moins que l'autre.

Us. Il y a environ 30 à 40 ans qu'il n'y avoit point de beaux jardins sans ifs. On leur donnoit une quantité de formes différentes; on en faisoit des pyramides, des boules, des colonnes, et ils se prêtoient sous le ciseau à toutes les figures que le bon et le mauvais goût vouloient leur donner. On a été ensuite d'un excès à l'autre; on les a bannis de presque tous les jardins, tandis que l'on pouvoit tirer de cet arbre souple un parti favorable à une décoration bien entendue. Des ifs de forme pyramidale ne seroient-ils pas avantageusement placés dans les endroits sombres et propres à la méditation, près des ruines et des lieux faits pour inspirer ou des regrets sensibles, ou une douce mélancolie? Les bosquets d'hiver ne seroient-ils pas variés par cet arbre pittoresque, dont le feuillage obscur pourroit y être opposé à la nuance brillante des lauriers-cerise et de Portugal?

La seconde espèce est un arbrisseau d'un beau port, qui ne peut que jetter une diversité agréable parmi les plantes d'orangerie.

Le bois de l'if est rougeâtre, veiné et très-dur.

II. Calice nul. Ecailles staminifères. Vraies conifères.

Genèvrier. *Juniperus.*

Dioïque, rarement monoïque. Chatons unisexuels, petits, ovales, à écailles pédiculées, peltées, rassemblées sur un axe. Fl. mâles. Ecailles verticillées par 3, dont le pédicule porte 2, 3, 4 anthères à une loge, et sessiles. Fem. Ecailles en petit nombre, opp. en croix; entre chacune, 1 ovaire à style très-court ou nul. Stigm. tubulé. Capsule très-petite à une semence. Cône sphérique formé des écailles et des capsules conniventes, inégal, petit, bacciforme et charnu.

*1 Genèvrier commun. *J. communis.*

Arbrisseau de 3 à 10 pieds, formant ordinairement un buisson fort épais, garni d'un grand nombre de rameaux montans et diffus. Ecorce rougeâtre. Feuilles verticillées 3 par 3, linéaires, aigues, piquantes, roides, sessiles, ouvertes, glabres, avec deux lignes blanchâtres. Fleurs ax., sol., presque sessiles. Fruit sphérique, d'un bleu noirâtre.

Lieu.... Ind. ♄ fl. en mai. Toujours vert.

Variétés.

1 G. en arbrisseau ou à tige, sous-variété du précédent.
*2 .. de montagne ou couché. *J. montana.*
3 .. de Suède. *J. Suecica.*

Ces variétés ont peu de différence entr'elles. La seconde a les feuilles un peu plus larges.

*2 G. oxycèdre. *J. oxycedrus.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses feuilles sont constamment plus grandes, plus glauques en-dessous; et ses fruits, qui sont rougeâtres, sont de la grosseur de ceux du groseiller épineux. Ils sont marqués de 2 raies blanchâtres séparées par une ligne verte.

Cette espèce a 2 variétés, dont l'une vient en Asie et l'autre en Afrique, et qui portent des fruits encore plus gros.

Lieu. *L'Espagne.* ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

*3 G. d'Espagne. *J. Hispanica.* La Marck. Cèdre d'Espagne. *J. thurifera.* Lin.

Arbre de 25 à 30 pieds, d'un port pyramidal. Feuilles aigues, serrées les unes sur les autres, la plupart opposées, linéaires, demi-ouvertes, longues de 3 à 4 lignes. Baies grosses et noires.

Selon Linné, Miller et Aiton, les feuilles sont embriquées sur 4 rangs.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. id. Toujours vert.

4 G. du Cap. *J. Capensis.* La Marck.

Tige droite. Rameaux nombreux, courts et rapprochés. Feuilles de l'extrémité des rameaux ternées, linéaires, aigues, glauques en-dessous, demi-ouvertes; les autres plus petites, opposées, embriquées.

Lieu. *Le Cap?* ♄ Toujours vert.

Obs. Cette espèce, que La Marck dit avoir été envoyée au Jardin national par Aiton, n'est cependant pas dans l'H. K.

*5 G. des Bermudes. *J. Bermudiana.* Cèdre des Bermudes.

Tige droite, très-rameuse. Branches et rameaux, les uns droits, les autres pendans, très-feuillés. Feuilles toutes ternées, très-rapprochées, linéaires, aigues, demi-ouvertes, très-nombreuses. Baies d'un rouge pourpre.

Lieu. *Les Bermudes.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*6 G. de Virginie. *J. Virginiana.* Cèdre de Virginie. *J. Caroliniana.* Miller. Cèdre de la Caroline.

Grand arbre d'un port pyramidal, très-rameux, et dans des variétés, fort irrégulier et diffus. Ecorce rougeâtre. Feuilles ternées, les unes petites, ovales, embriquées et serrées, les autres plus longues, aigues et ouvertes. Baies latérales, petites, ovales, bleuâtres.

Cette espèce varie beaucoup dans son port et dans la disposition de ses feuilles. J'ai des individus dont le port est régulier et pyramidal; d'autres qui ont des branches très-longues, et forment des buissons fort étendus, sans tige véritablement montante. Les premiers ont presque tous des feuilles, les unes ouvertes, les

autres lâchement embriquées; les seconds ont tous leurs feuilles assez serrées, et très-peu d'ouvertes. Miller en a fait 2 espèces. Il a nommé la première Cèdre de Virginie, et l'autre Cèdre de la Caroline.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*7 G. sabine. *J. sabina.*

La sabine a deux variétés distinctes.

*La 1re. à feuilles de cyprès, *cupressifolia*, s'élève à 6 à 8 pieds, sur une tige droite, garnie de branches montantes. Ses feuilles sont petites, ovales, pointues, opposées, décurrentes, serrées et embriquées.

*La 2e. à feuilles de tamaris, *tamariscifolia*, n'est qu'un arbuste en buisson touffu, de 3 à 4 pieds, dont les branches sont toujours étalées. Ses feuilles sont plus courtes, et les supérieures sont à demi-ouvertes.

* Celle-ci a une variété panachée en jaune.

Lieu. La 1re. *Dans l'Italie et le Levant.* La 2e. *La Fr. mérid.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*8 G. Phénicien. *J. Phœnicea.* Cèdre Phénicien.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds, d'un port pyramidal. Ecorce roussâtre. Feuilles extrêmement petites, ovales, convexes, avec une petite fosse glanduleuse sur leur dos, ternées, et appliquées sur les rameaux comme celles du cyprès; quelques feuilles nouvelles sont demi-ouvertes. Baies sphériques jaunâtres, de la grosseur d'un gros pois.

*Variété à baies plus grosses et brunes. Cèdre Lycien. *J. Lycia.* Lin.

Obs. M. Gouan m'a envoyé des baies de cette variété, qu'il a du moins étiquetées sous ce nom. Elles ont produit des individus dont la tige est droite, et les rameaux garnis dans leur jeunesse de feuilles très-ouvertes, glauques, et de 3 à 4 lignes de longueur. Lorsque l'arbre a environ 2 pieds, les feuilles changent et deviennent toutes très-petites, serrées et appliquées.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Cult. Les espèces 4 et 5 sont d'orangerie dans le nord de la France. J'ai conservé en pleine terre la 5e. pendant 3 ou 4 ans,

mais un hiver rigoureux l'a si fortement mutilée, qu'elle en est morte l'hiver suivant. Les espèces 3 et 8 sont aussi un peu délicates, quoiqu'elles soient de pleine terre. Quand les gelées sont fortes, elles perdent une partie de leurs tiges et de leurs rameaux. Ces deux dernières doivent être plantées dans les terres sèches, médiocres, et aux situations chaudes et abritées. Les autres sont de pleine terre et très-rustiques : il est rare que les grands froids les endommagent; et quand ils frappent la 2 et la 6e., elles réparent bientôt leurs pertes. Mult. par leurs graines, par les marcottes et les boutures. Les premières se sèment en pot ou en petites caisses, où les jeunes plantes peuvent rester un an ou deux avant de les transplanter. Lorsqu'elles ont environ 4 à 5 pouces de haut, on les met chacune, excepté les espèces 1 et 6, dans de petits pots, que l'on rentre pendant deux ou trois ans à l'abri des gelées. Les espèces 1 et 6 se sèment tout simplement en pleine terre. La plupart des cèdres se propagent aussi de marcottes, mais ces individus ne sont pas aussi bons que ceux provenus de semis, et s'élèvent moins droits. L'espèce 7 et ses variétés se multiplient très-aisément de boutures faites dans la place où elles doivent rester, ou en pépinière. Plusieurs autres genèvriers peuvent se propager de même.

Us. Les cèdres sont des arbres d'un accroissement assez lent quant à leur élévation. Ils forment tous des masses larges, dont la hauteur est presque toujours égale à leur largeur. Beaucoup ont un port régulier et pyramidal, et contribuent ainsi à l'agrément et à la variété des bosquets d'hiver. L'espèce la plus rustique pour les pays du nord est la 6e. Lorsqu'elle est un peu élevée, elle forme de bons abris pour les arbres toujours verts délicats. La sabine fait des buissons qu'on peut rendre plus agréables à la vue par la tonte. Sa variété panachée est assez jolie, et se distingue parmi les autres arbustes à verdure persistante. L'espèce 5 est remarquable par ses feuilles très-nombreuses et rassemblées. Elle peut, ainsi que les espèces 3 et 4, ajouter à la diversité des serres.

La sabine est employée en médecine. Son odeur est forte et pénétrante. Elle est emménagogue, diurétique, anti-septique et vermifuge. Les baies du genèvrier commun ont un goût et une odeur aromatique agréables. Elles sont très-résolutives, stoma-

chiques et diurétiques. On en fait un extrait de la consistance d'opiat. Elles sont aussi en usage pour aromatiser l'eau-de-vie de grain, qu'on nomme eau-de-vie de genièvre.

Le bois de l'espèce 6 est employé en Amérique ; il est cassant, léger, et n'est jamais piqué par les vers.

Cyprès. *Cupressus.*

Monoïque. Fl. mâle. Chaton ovale, embriqué de 20 écailles environ, opposées, peltées à leur sommet, à 4 étam et anthères sessiles. Fem. Cône obrond, à 8 à 10 écailles opp., peltées. Plusieurs ovaires très-petits. Style nul. Stigmate cylindrique, fistuleux, ouvert à son sommet. Noix anguleuse, petite, monosperme.

1 Cyprès commun. *C. sempervirens.*

Variétés * 1 cyprès pyramidal.

.... * 2 cyprès horizontal.

Le cyprès pyramidal est un arbre d'un port droit et régulier, dont les branches et les rameaux droits et serrés forment la pyramide. Ecorce brune. Feuilles très-petites, opp., embriquées sur 4 rangs, très-serrées, vertes et glabres. Cônes obronds, gros comme une noix, terminaux.

Le cyprès horizontal ne diffère de celui-ci que par son port. Ses branches et ses rameaux sont ouverts, et ne forment pas une pyramide aussi régulière.

Lieu. *La Grèce.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

*2 C. pendant ou glauque. *C. pendula.* L'Héritier, H. K. *C. glauca.* La Marck. *C. Lusitanica.* Miller.

Arbrisseau de 15 pieds environ, dont la tige est droite, et les branches ainsi que les rameaux pendans. Feuilles petites, aigues, opposées sur les vieux rameaux, embriquées sur 4 rangs, sur les jeunes qui en sont extrêmement couverts, d'un vert glauque. Cônes arrondis, de la grosseur d'une noisette.

Lieu. *Les environs de Goa, actuellement le Portugal.* ♄ fl... Toujours vert.

* 3 C. à feuilles de thuya. *C. thyoides.* Cèdre blanc. Vulg.

Ce cyprès ne forme dans nos climats qu'un arbrisseau peu élevé, dont les branches s'étendent assez horizontalement, et

sont ordinairement tortues et diffuses. Les ramifications opposées sont applaties, comme celles des thuya, mais non disposées sur un même plan; elles sont tournées de différens sens. Feuilles petites, aigues, opp., embriquées, très-remarquables par une glande assez grosse et claire, située sur leur dos; d'un vert bleuâtre.

Variété à feuilles plus grandes, dont les vieilles sont un peu ouvertes, dont les rameaux sont plus forts et plus alongés, et dont la couleur des feuilles est d'un vert jaunâtre. L'arbre dans cette variété forme un buisson touffu, et point lâche comme le précédent, et les glandes des feuilles manquent dans la plupart; il ne s'y trouve que la fossette.

Lieu. *Le Canada, le Maryland.* ♄ fl. en avril et mai. Toujours vert.

* 4 C. à feuilles d'acacie. *C. disticha.*

Arbre fort gros et fort élevé dans son pays natal, qui a jusqu'à 10 pieds de diamètre et 70 de hauteur. Rameaux nombreux, couverts de feuilles linéaires, pointues, rapprochées, ouvertes et distiques, d'un vert agréable; elles ont l'aspect des feuilles ailées.

Lieu. *L'Amérique mérid.* ♄ fl. en mai.

Variété à feuilles resserrées contre les rameaux, et ceux-ci plus droits.

* 5 C. à feuilles de genèvrier. *C. juniperoides.*

Feuilles opposées en croix, linéaires, subulées, lâches et ouvertes. Rameaux nombreux, un peu lâches, embriqués de feuilles courtes à leur base.

Lieu. *Le Cap.* ♄ fl. Toujours vert.

Cult. Excepté la dernière, toutes ces espèces de cyprès sont de pleine terre dans les pays du milieu et du sud de la France. Mais dans le nord, il n'y a guères que les espèces 3 et 4 qui peuvent en braver les hivers sans en être affectées. J'ai cultivé pendant quelques années les deux cyprès communs. J'avois des individus qui avoient 10 pieds de haut, mais depuis l'hiver de 1788, non-seulement je les ai tous perdus, mais ni moi ni mes voisins n'ont pu conserver ceux qui ont remplacé les premiers. Cependant si le climat que j'habite est généralement trop rigou-

reux pour ces arbres, il y a des pays sept. où leur position les rend susceptibles de les cultiver. L'indication que je donne sur leur sensibilité à nos froids, n'a donc de rapport absolument direct qu'à mon canton particulier, et ne doit pas faire rejetter ces beaux arbres d'autres jardins du nord de la France. La seconde espèce peut être mise en pleine terre, depuis le milieu de la France jusqu'à son midi; mais dans les degrés de latitude septentrionale elle ne peut s'y maintenir sans être considérablement endommagée dans les grands froids. Si on en plante ainsi quelques individus, il faut qu'ils soient forts et placés à une exposition abritée, et en avoir, par prudence, d'autres en orangerie.

J'en ai perdu un qui avoit 8 pieds de haut, dans l'hiver de 1794, quoiqu'il ait été en caisse, non dans une serre, mais dans un endroit bien fermé et couvert. La 5e. espèce est d'orangerie. Tous les cyprès se multiplient par leurs graines, par les marcottes et par les boutures. La première voie est la meilleure pour avoir de beaux arbres. On sème les graines dans une terre douce et franche, dans de petites caisses ou des terrines, au printems. Quand elles sont bonnes, elles ne tardent pas à lever, et lorsqu'elles ont 3 pouces environ de hauteur, on repique les jeunes plants dans de petits pots qu'on place à l'ombre, et qu'on rentre pendant l'hiver dans l'endroit le plus inutile des serres. Vers le mois d'avril on les en sortira, pour mettre les pots dans la terre, où ils passeront tout l'été et l'automne. On les conduira ainsi les années suivantes, en leur donnant de plus grands pots à mesure qu'ils en auront besoin, jusqu'à ce qu'ils aient environ 3 pieds de hauteur. Alors on pourra mettre en pleine terre les espèces 1 et 4. Quant au 3e. cyprès, comme il est très-rustique, on peut l'y mettre sans risque dès la seconde année. Celui-ci se multiplie très-bien de boutures faites à la manière des thuya du Canada. Le 4e. se propage de marcottes. Miller dit qu'il vient de bouture; je ne l'ai pas encore essayé. Plusieurs jardiniers envoient pour l'espèce 5 le cèdre Lycien, *juniperus Phœnicea* ou *Lycia*, qui n'y a cependant aucun rapport.

Us. La 1re. espèce, sur-tout la pyramidale, est d'un effet infiniment pittoresque. C'est de tous les arbres verts celui qui, dans les jardins où il croît sans dommage, peut offrir à l'ima-

gination et au sentiment le plus d'impressions. C'est principalement près des bàtimens et dans les lieux sombres qu'il est à son avantage. Quelles pensées ne donne-t-il pas, lorsque près d'un monument il rappelle des regrets, ou quand une rose foible et tendre se penche sur sa pyramide! Cet arbre immortel, emblème de la tristesse, près des arbustes fleuris qui peignent la vie et le plaisir, présente le tableau de nos jours, et en nous en retraçant la vicissitude et la fin, il peut porter les ames sensibles à des sentimens généreux.

La seconde espèce est remarquable par son port singulier. La 4e. a un joli feuillage, mais elle le perd en automne. On dit qu'elle vient parfaitement dans les marais, que c'est même le lieu où la nature l'a placée. J'en ai mis un dans ces endroits, mais il n'y a rien fait, et a toujours langui. Je crois qu'auprès des eaux vives, il croîtroit beaucoup mieux. La 3e. peut fournir les endroits vides du bosquet d'hiver; son feuillage glauque bleuàtre est assez remarquable.

Le bois du premier est dur, brun et odorant. Ses fruits sont astringens.

Thuya. *Thuya.* Arbre de vie.

Monoïque. Fl. mâle. Chaton ovale, à 6 écailles placées sur 3 rangs, opp., obtuses, à 4 étam. à leur base. Anthères presque pédiculées. Fem. Cône presqu'ovale, à longues écailles épaissies à leur sommet et conniventes. Sous chacune 2 ovaires très-petits, à style très-court. Stigm. concave. Autant de capsules monospermes et ailées.

* 1 Thuya du Canada ou d'Occident. *T. Occidentalis.*

Arbre de 30 à 40 pieds. Tronc droit, très-branchu et très-rameux. Port régulier et pyramidal. Ecorce brunàtre et gercée dans sa vieillesse, rougeàtre sur les jeunes rameaux, qui sont laches et un peu pendans Ramifications planes et alternes. Feuilles opp., embriquées, très-serrées, petites, obtusément pointues, munies sur leur dos d'une glande claire et verte, très-glabres et d'un beau vert. Cônes lisses. Ecailles obtuses.

Lieu. *Le Canada*, *la Sibérie*. ♄ fl. en mai. Toujours vert.

*2 T. de la Chine ou d'Orient. *T. Orientalis*.

Cet arbre s'élève moins en France que le précédent. Tronc droit. Port régulier, mais plus ouvert. Branches et rameaux montans. Ecorce brunâtre. Rameaux et ramifications plus planes et plus garnies encore que dans le premier, formant une sorte de long éventail. Feuilles id., mais plus petites et plus nombreuses; point deglandes sur leur dos, très-glabres, et d'un vert plus riant en été que l'autre. Cônes rudes et grisâtres. Ecailles aigues.

Lieu. *La Chine*. ♄ fl. id. Toujours vert.

Le premier a une odeur résineuse très-forte, mais agréable. Le second est à peine odorant. Cela vient vraisemblablement de l'absence des glandes.

*3 T. articulé. *T. articulata*. Flora Atlantica.

Cette espèce a une tige droite et rameuse, et une écorce d'un gris brun. Ses ramifications ne sont point planes comme celles des précédens, mais se dirigent en tous les sens; cependant le rameau entier présente une sorte d'éventail mal formé. Ces ramifications sont distantes, les unes opposées, les autres alternes, applaties ou très-comprimées, couvertes d'espèces de feuilles adnées d'une articulation à l'autre, et décurrentes, ce qui rend les jeunes rameaux striés; elles se terminent chacune en une petite pointe serrée. Elles sont munies de glandes parallèles à celles des feuilles de la première espèce, et sont très-glabres et luisantes. La longueur de ces espèces de feuilles adnées donne aux rameaux un aspect articulé. Ce thuya paroît avoir beaucoup de rapports avec le *thuya aphylla*. Lin.

Lieu. *L'Afrique*. ♄ Toujours vert.

Cult. Les 2 premières espèces sont de pleine terre. La première est très-rustique, et n'est jamais affectée des plus grands froids. La seconde y est sensible; et quand les hivers sont rigoureux, elle perd souvent une grande partie de ses branches, ce qui dégrade son port. Elles viennent dans presque tous les terreins, mais elles font les plus grands progrès dans les terres franches, douces et d'un bon fonds. La première, très-rustique, pourroit être plantée sur les hauteurs; mais la seconde demande les vallées et les abris. Elles se multiplient toutes deux par leurs graines.

C'est même la seule voie ou du moins la meilleure pour propager la seconde. On les sème au printems, en petites caisses ou terrine, dans une terre douce, franche et un peu légère, exposées à l'ombre ou au levant. Les jeunes thuya ne tardent pas à paroître, et on les laisse dans leur semis pour les mettre à couvert pendant l'hiver. Au mois d'avril on peut les repiquer en pépinière, mais il faut les couvrir pendant les 2 ou 3 hivers suivans. La 1re. espèce se multiplie si aisément de marcottes et de boutures faites à l'ombre en terre douce et dans tous les tems de l'année, qu'on ne se donne pas la peine de la semer. Ces 2 arbres sont très-vivaces. Si la transplantation arrête un peu leur pousse, il est bien rare qu'elle influe sur leur existence. On les transplante autant que l'on veut, et sans risque de les perdre.

La 3e. est d'orangerie, et se multiplie par les marcottes. Sa terre doit être franche. Elle aime mieux l'ombre que le grand soleil. Elle ne demande que les soins ordinaires de cette serre. On peut aussi la propager de bouture.

Us. Les thuya forment avec les sapins une des bases du bosquet d'hiver; mais leur jolie verdure en été rougit dans cette saison, et perd tout son éclat. Ils sont tous deux, mais particulièrement le premier, très-propres à former des abris et des palissades toujours vertes, qu'on tond au ciseau. On peut donner au premier toutes les formes qu'on desire; quand il est isolé, il en prend naturellement une régulière et d'un bel aspect. C'est un des arbres toujours verts les plus précieux pour les pays du nord. Selon Desfontaines et Broussonnet, c'est de l'espèce 3 qu'on tire cette résine connue sous le nom de sandaraque.

Pin. *Pinus.*

Ecailles femelles, intérieures, oblongues, en clou, dont le sommet est épaissi, inégal, anguleux, et ombiliqué à l'extérieur. Pour le reste, caractères du sapin. Chatons non solitaires, mais réunis en grappe terminale. Cônes terminaux. 2 à 5 feuilles sortant de la même gaîne.

Obs. A moins d'avoir sous les yeux toutes les espèces et va-

riétés de pins, il n'est pas facile de les déterminer de manière à ne s'y pas méprendre, et à ne pas augmenter la confusion qui règne dans ce genre, sur-tout à l'égard des variétés. Les auteurs qui s'en sont occupés, ne les ont pas distinguées assez clairement. La plupart plus cultivateurs que botanistes, ont eu moins en vue leurs différences spécifiques, que les moyens de tirer parti de cet arbre utile. Cependant il seroit très-essentiel d'avoir sur certaines variétés de ce genre, des caractères différentiels, assez saillans pour pouvoir les connoître, et cultiver celles qui présentent plus d'avantages réels, préférablement à d'autres. Si quelques auteurs ont trop multiplié les espèces, Linné les a trop resserrées. On ne peut, par exemple, n'être pas surpris de voir réunir dans son *pinus sylvestris*, deux espèces absolument différentes, le pin d'Ecosse et le maritime. Ces deux pins se distinguent l'un de l'autre à la simple vue, et si l'on considère leurs feuilles et leurs cônes, il n'est pas possible de les confondre et de ne pas en constituer deux espèces très-différentes. Je vais tâcher, en réunissant les auteurs, d'exposer le plus clairement qu'il me sera possible, les sortes de pins dont ils ont parlé, après avoir comparé les descriptions qu'ils en ont données avec les espèces que je cultive.

1. Pins à deux feuilles.

* 1 Pin sauvage. Pin d'Ecosse. Pin de Genève. *P. sylvestris.* Lin. *P. rubra.* Miller.

Ce pin est un des plus élevés. Sa hauteur cependant est relative aux climats sous lesquels il croît. Il paroît que les pays froids et les montagnes lui sont à cet égard favorables. Sa tige est droite, garnie de beaucoup de branches fortes, et de rameaux un peu courts et très-feuillés. Feuilles nombreuses, couvrant absolument les jeunes rameaux et ceux de deux à trois ans, courtes, assez larges, légèrement torses, pointues et piquantes, de 16 à 18 lignes environ de longueur, d'un vert un peu blanchâtre, tirant sur celui d'œillet. Cônes petits, coniques, pointus, point lisses, solitaires, ou au nombre de 2 à 4 sur les jeunes rameaux, et souvent à leur sommet; leurs écailles saillantes et à 4 côtes, un peu blanchâtres.

Variétés.

1 Pin de Tartarie. *P. Tartarica.* Miller. Feuilles plus courtes, plus larges, obtuses et glauques. Très-petits cônes.

*2 ... de montagne. Pin mugho. *P. montana.* Miller, H. K. *P. sylvestris montana.* Duhamel. Torchepin. Pin suffis.

Cette espèce s'élève très-droit. Elle s'élance comme le pin d'Ecosse; mais du moins dans mon jardin, sa tige est moins vigoureuse, moins grosse et moins branchue. Ses rameaux sont plus minces et moins feuillés. Ses feuilles sont d'un vert moins glauque, plus courtes; elles n'ont guères plus de 18 lignes de longueur; plus étroites et moins piquantes. Quelques-unes sont au nombre de trois dans chaque gaîne, mais cette circonstance est rare. Les écailles des cônes sont obtuses, et les semences un peu plus grosses que celles de l'espèce 1re. Les chatons sont arrondis et les cônes oviformes.

3 ... à feuilles divergentes. *P. divaricata.* H. K.

4 ... d'Haguenau. Duhamel. Cônes menus, terminés en pointe.

5 ... de Riga. Pin de Russie.

Ces deux derniers pins ne sont pas assez distincts pour en constituer même des variétés. Ce sont des pins d'Ecosse auxquels le sol, la situation et le climat ont pu donner quelques nuances différentes. Le pin de Riga leur doit ainsi sa force, son élévation et sa perpendicularité.

Lieu. *L'Europe et l'Amérique, sur les montagnes comme sur les plaines, dans le midi comme dans le nord.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

*2 P. pinastre. Grand pin maritime. *P. sylvestris.* Lin., Miller. *P. maritima.* H. K. *P. maritima major.* Duhamel.

Ce pin est tout-à-fait différent de celui d'Ecosse et de ses variétés. Il s'élève assez haut, mais rarement très-droit. Lorsqu'il est jeune, il est régulier et très-feuillé; lorsqu'il avance en âge, ses branches s'alongent ainsi que ses rameaux; ils prennent tous deux une direction horizontale et même pendante. Sa tige se courbe alors, ses branches sont entièrement nues jusqu'à leur

sommet, et l'arbre présente dans cet état une forme peu avantageuse. Ses feuilles forment au sommet des rameaux des houppes assez bien garnies. Elles sont quelquefois au nombre de trois dans chaque gaîne, longues de 4 pouces et demi, et d'un beau vert. Les cônes sont gros, luisans, et ont 5 à 7 pouces de longueur. Leurs écailles sont pyramidales, et leurs semences assez grosses, ovales et noirâtres. Ses cônes tiennent fortement aux rameaux.

Variétés.

1 Petit pin maritime. Pinsot. *P. maritima minor.* Duhamel.

Cette variété ne diffère de l'espèce que par ses feuilles qui sont un peu moins longues, et par ses cônes moins gros.

* 2 Pin maritime de Mathiole. *P. maritima altera.* Duhamel. *P. pinaster.* H. K. *P. sylvestris.* Lin.

Ce pin a beaucoup de rapports au grand pin maritime, et en a aussi avec le pin d'Ecosse. Il s'élève très-droit, et forme un plus bel arbre que l'espèce 2. Ses branches deviennent aussi nues, mais se soutiennent mieux ; elles ne sont feuillées qu'à leur sommet. Ses feuilles n'ont guères plus que la moitié de la largeur de celles du grand pin maritime ; elles ont environ 4 pouces de longueur, et sont rudes au toucher, sur-tout en passant le doigt sur leurs bords de la pointe à la base. Les cônes sont moins gros que ceux de l'espèce 2, mais plus que ceux du pin d'Ecosse ; ils sont oblongs, coniques et amincis à leur base.

3 ... à trochet. *P. racemosa.* H. P.

Selon Duhamel, cette espèce doit être dans la section des pins à trois feuilles. Cependant ses neveux Fougeroux de Bondaroy et de Blavau, et je crois aussi le Jardin national, en font une simple variété du grand pin maritime. Ne le cultivant pas, je n'ai pu décider le doute. Ce pin ne diffère des précédens que par la disposition de ses cônes qui sont rassemblés en grand nombre, souvent au nombre de 20, au bout des branches où ils forment de gros bouquets.

* 4 ... de Corse. *P. Laricoio.*

Cette variété a des rapports à la seconde et au pin d'Ecosse. Elle forme un arbre très-droit, d'un beau port, régulier, dont

les branches ne sont point nues, mais feuillées jusques sur le bois de 4 ans. Ses feuilles sont de la même forme et longueur que celles de la seconde variété. Je n'ai pu encore observer ses cônes.

Lieu. *L'espèce et les premières variétés dans la France mérid. La quatrième en Corse.* ♄ fl. id. Toujours vert.

3 P. résineux. *P. resinosa.* H. K.

Cônes ovales, coniques, arrondis à leur base, solitaires, plus courts de moitié que les feuilles. Ecailles obtuses.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id. Toujours vert.

Cette espèce d'Aiton pourroit être une variété du pin maritime.

*4 P. d'Alep. *P. Halepensis.* H. K., Miller. Pin de Jérusalem. Duhamel ?

Arbre de moyenne grandeur, en forme de haut buisson, garni de branches depuis sa base. Feuilles longues, très-étroites, d'un vert obscur. Cônes ovales, coniques, arrondis à leur base, un peu plus courts que les feuilles. Ecailles obtuses. Ses semences sont plus courtes, mais de la même forme que celles du pin maritime, auquel il me paroît que cette espèce a assez de rapports.

Lieu. *Le Levant, la Syrie.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*5 P. cultivé. Pin pignier ou pignon. *P. pinea.* Lin. *P. sativa.* C. B.

Cet arbre a une cime large, étendue et le port d'un pommier. Jusqu'à l'âge de 2 ou 3 ans, ses feuilles sont solitaires, courtes et glauques. Plus avancé en âge, elles deviennent géminées, aussi longues que celles de l'espèce 2, et aussi vertes. Les rameaux en sont bien garnis. Cônes ovales, obtus, plus longs que les feuilles. Graines dures, contenant une amande triangulaire de 8 à 10 lignes de longueur, douce et bonne à manger.

Cet arbre a moins de résine que les autres.

Lieu. *L'Europe mérid.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*6 P. de Virginie. Pin de Jersey. *P. inops.* H. K. *P. Virginiana.* Miller.

Ce pin s'élève peu et lentement. Son tronc est souvent tortu, et son port fort irrégulier. Ses feuilles sont très-courtes, roides, aigues et vertes. Ses cônes, coniques, arrondis à leur base, quelquefois étranglés dans leur milieu, ne sont guères plus longs que les feuilles, et sont solitaires. Ecailles pointues.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id. Toujours vert.

2. Pins à trois feuilles.

*7 P. d'encens. *P. tæda.* Lin.

Cet arbre paroît devoir s'élever à une grande hauteur. Son tronc est droit ; son écorce lisse dans la jeunesse des rameaux et de la tige. Ses feuilles sont longues, très-étroites, menues et vertes. Ses cônes sont longs, ovales, coniques et lâches ; leurs écailles hérissées.

Variétés.

1 Pin rude. *P. rigida.* Miller, H. K. Pin de Virginie. Duhamel, n°. 15.

Arbre fort élevé, dont les feuilles sont longues et menues, et les cônes rassemblés autour des rameaux. Leurs écailles sont hérissées, et ils sont aussi longs que ceux du grand pin maritime.

2 ... à deux à trois feuilles. *P. variabilis.* H. K.

Si cette variété d'Aiton n'est fondée que sur cette circonstance, elle est si légère et si incertaine, qu'elle ne peut être admise. Parmi les pins à deux feuilles et à trois feuilles, on trouve souvent des gaînes qui dans les premiers en contiennent trois, et dans les seconds seulement deux.

3 ... à queue de renard. *P. alopecuroides.* H. K.

Ce pin ne diffère des précédens que par des feuilles plus nombreuses, plus rapprochées, et principalement plus ouvertes et rudes.

Les pins de cette section sont appelés pins rouges ; Duhamel les a placés dans les pins à deux feuilles.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. id. Toujours vert.

*8 P. de marais. *P. palustris.* H. K., Miller, Duhamel, n°. 18.

Arbre de 25 à 30 pieds, dont l'aspect est remarquable. Ses feuilles sont très-nombreuses, longues de plus d'un pied, épaisses, rassemblées au sommet des rameaux, ordinairement unilatérales et d'un beau vert. Ses rameaux sont hérissés de stipules, et ses cônes presque cylindriques et hérissés.

Lieu. *Les marais de la Caroline et de la Georgie.* ♄ Toujours vert.

Il est à remarquer que dans cette section des pins, les cônes sont toujours plus ou moins hérissés d'écailles élevées, rudes ou piquantes. C'est sans doute par cette raison que Miller a fait une autre espèce fondée sur des cônes encore plus hérissés, et qu'il a nommée *P. echinata*. Je crois cependant qu'elle pourroit être la variété 2e.

3. Pins à cinq feuilles.

* 9 P. de Sibérie. Alviez du Briançonnais. Pin Cembro. *P. Cembra.* Lin., H. K., Duhamel, n°. 20.

Arbre très-droit, dont les branches sont montantes, et les rameaux courts et vigoureux. Feuilles un peu plus longues que celles de l'espèce suivante, un peu moins menues, vertes d'un côté, blanches de l'autre, point du tout rudes au toucher. Cônes plus gros que ceux du pin suivant, et moins longs. Leurs écailles serrées. Leurs semences assez grosses, bonnes à manger, et revêtues d'une écorce brune.

Ce pin a un beau port et une verdure agréable.

Miller fait une différence de cette espèce croissant en Sibérie, et de la même habitant les montagnes de la Suisse et du Briançonnais. Il dit que les cônes de l'indigène du nord sont plus gros, et qu'il vient très-difficilement en Angleterre.

Lieu. *La Sibérie, la Suisse, les plus hautes montagnes du Briançonnais.* ♄ fl. id. Toujours vert.

* 10 P. blanc du Canada. Pin de Weymouth. *P. strobus.* Lin., H. K., Miller, Duhamel, n°. 19.

Cet arbre est un des plus droits et des plus élevés. Il s'en trouve en Amérique qui ont jusqu'à 100 pieds de hauteur. Son écorce est lisse et verdâtre; ses branches étalées et nues, lorsque l'arbre est avancé en âge. Ses feuilles viennent en touffe au bout de ses branches, elles sont menues, longues de 3 à 4 pouces, un peu rudes au toucher, d'un vert léger, avec une petite raie blanche, et se renouvellent tous les ans au printems. Cônes cylindriques, plus longs que les feuilles, pédonculés. Ecailles minces et lâches.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en avril. Toujours vert.

Cult. L'espèce 1re. et ses variétés sont très-rustiques, et croissent dans presque tous les terreins. Fortement enracinés, leur

tige forte brave les plus grands vents sans perdre aucune de leurs branches. La seconde est moins rustique dans sa jeunesse ; elle n'est pas tout-à-fait insensible aux grands froids, lors même qu'elle a acquis de la hauteur. Elle a le défaut de se mal enraciner, c'est-à-dire de ne faire des racines que d'un seul côté, ce qui l'expose, joint à un feuillage épais et lourd, à être souvent renversée par le vent, ou à être penchée sur le côté, comme la plupart des pommiers. On préviendroit cependant cet enracinement défectueux, en plantant ses graines dans l'endroit où l'arbre doit rester. Ses variétés ; sur-tout la seconde et la quatrième, sont presque aussi rustiques que la première espèce. Elles s'élèvent toutes deux fort droit, et je puis assurer, d'après l'ouragan que nous avons essuyé à la fin de l'année 1800, que toutes deux résistent aux plus grands vents sans dommage. Elles viennent très-bien dans les sols argileux. Le pin cultivé ou 5e. espèce est un arbre délicat dans sa jeunesse et sujet à périr par les fortes gelées, lorsqu'il est même assez avancé en âge. J'en ai perdu un qui avoit 8 à 9 pieds de hauteur, par le froid de 1788. Ce pin exige donc un bon abri dans les pays septentrionaux, un bon fonds de terre, et une exposition méridienne. Le pin d'Alep, n°. 4, n'est pas plus rustique. La 6e. espèce ne craint ni le froid ni le vent ; mais son port et son accroissement très-lent la rendent peu utile. Tous les pins à trois feuilles sont assez délicats lorsqu'ils sont jeunes, dans le nord de la France, quoiqu'ils soient indigènes dans le Canada et l'Amérique septentrionale. Peut-être lorsqu'ils ont pris de la hauteur et de la force le seroient-ils moins ; mais je n'en ai pu élever un seul dans le climat que j'habite. Les fortes gelées les ont mutilés, et ils ont peu survécu à leur atteinte. J'en avois cependant de 5 à 6 pieds. Parmi ces pins, celui des marais est de tous le plus sensible au froid et le plus difficile à cultiver. Croissant dans les marais d'un pays plus chaud que le nôtre, il ne peut se conserver qu'en orangerie dans nos froides contrées, et croître que dans le terreau de bruyère. On regrette qu'il ne puisse être cultivé en pleine terre ; son épais et long feuillage, son port pittoresque varieroient avantageusement les jardins. Le pin de Sibérie et celui de Weymouth sont très-rustiques. Le premier a un accroissement très-lent. Ce n'est qu'au bout de quelques années qu'il commence à élever sa

tige droite, garnie de ses branches montantes très-feuillées. Il vient bien dans les terres franches et aux expositions du nord. Le pin de Weymouth croît rapidement, et s'élève en peu de tems à une grande hauteur, dans les terres argileuses. Il se refuse aux sols trop légers et sablonneux, et aux situations trop exposées aux vents de mer.

De tous les pins, le premier et le dernier sont ceux qui conviennent le mieux aux pays septentrionaux de la France, ce sont aussi ceux qui réunissent le plus d'avantages et les plus utiles. Une tige très-droite et extrêmement élevée, un beau feuillage, un bon bois aussi durable que celui du chêne, un accroissement plus prompt que ce dernier, toutes ces circonstances doivent engager à leur culture. Le premier sur-tout indifférent sur le terrein, bravant toutes les expositions, excellent pour les mâtures, réunissant tous les autres produits des pins, aisé à croître, à multiplier et à transplanter, est spécialement l'arbre qui doit couvrir nos terreins incultes, et sur-tout les vallons maritimes des dunes où les ports de mer voisins trouveroient un jour les bois et le goudron nécessaires aux vaisseaux. J'ai exposé ce vœu dans mes mémoires sur l'agriculture du Boulonnais, et je ne cesserai de le répéter parce que j'en crois l'exécution facile, et le résultat infiniment utile.

Tous les pins se multiplient par leurs graines. Au commencement du printems on cueille leurs cônes avant que le soleil les ait fait ouvrir. On les étend sur des toiles ou par terre, dans des endroits où le soleil se fait le plus sentir, mais à l'abri des oiseaux. La chaleur ouvre en peu de jours leurs écailles, et les graines en sortent d'elles-mêmes, ou en secouant les cônes; quand on en a ramassé la quantité que l'on croit suffisante, on les sème dans des plates-bandes, ou dans des caisses de 7 à 8 pouces de profondeur, sur une dimension indéterminée. Soit qu'on veuille en faire un bois, soit qu'on destine ces arbres à des plantations moins étendues, je pense que c'est la meilleure et la plus sûre manière de faire ce semis. On peut, il est vrai, pour l'établissement d'un bois, semer la graine des pins à la volée avec de l'avoine au printems. Les semences lèveront de même, et les herbes n'étoufferont pas les jeunes pins qui prendront par la suite le dessus. Mais en employant ce moyen, les arbres se trouvent à des

distances inégales, ou trop drus, ou trop écartés; et les oiseaux friands des graines qui lèvent, peuvent en détruire une très-grande partie, et même tout le semis. Les caisses ou les plates-bandes doivent être exposées à l'est; il vaut mieux qu'elles soient à l'ombre que dans un lieu trop découvert. Leur terre doit être franche, et si elle étoit trop forte, on la rendra plus légère en y mêlant du sable. Les terres fumées et les terreaux ne sont pas favorables aux arbres résineux. Les semences lèvent au bout d'un mois, 6 semaines et plus; il y en a même qui ne paroissent que l'année suivante. Ainsi il faut prendre patience et ne pas bouleverser le semis ou l'abandonner aux herbes, si l'on ne voit pas lever des pins dans l'année. Les arbres levés peuvent rester dans leur semis pendant deux ans; si cependant ils étoient trop drus, il faudroit au mois de mars ou d'avril de la seconde année, enlever ceux qui se nuiroient réciproquement, et les repiquer en pépinière aussitôt après leur arrachis. Au printems de la troisième année, les pins qui auront alors deux ans, seront plantés dans la place ou ils doivent rester. Quoique les espèces rustiques reprennent sûrement à la transplantation, même à la hauteur de 3 à 4 pieds, néanmoins la reprise, à l'âge de deux ans, et lorsqu'ils n'ont que 3 à 4 pouces de haut, est encore plus certaine, et les arbres croissent plus vite, et deviennent plus vigoureux. J'ai planté plusieurs pins et sapins qui avoient 6 à 7 ans, et ils ont tous très-bien repris; mais ceux que j'ai mis de leur semis à leur place fixe sont actuellement les plus beaux. Soit qu'on sème les pins en caisses ou en planches, ils doivent être aussitôt couverts de filets. Ce soin est indispensable pour garantir les graines des oiseaux qui n'en laisseroient aucune, sur-tout lorsque les jeunes pins lèvent, et portent avec eux l'enveloppe de la semence.

Les graines des espèces délicates se sèment en pots, en terrines, ou en caisses, suivant la quantité qu'on en a, et pour hâter leur germination, on peut mettre les vases dans une couche de chaleur modérée et ombragée. Malgré ce véhicule, plusieurs graines ne lèveront pas dans la même année, mais paroîtront l'année suivante. Dans ce cas on garantira le semis de la gelée pendant l'hiver. Ces pins, sur-tout les espèces 4, 5 et 8, seront repiqués chacun dans un pot en avril, et portés à l'ombre pour reprendre. La 8e. ne peut passer en pleine terre dans le nord de

la France ; les 4 et 5°. ne sauroient y être plantées que lorsqu'elles ont environ 3 pieds de hauteur, et dans un lieu abrité. Les pins à trois feuilles sont un peu moins délicats dans leur jeunesse, mais il est plus prudent dans les climats froids de leur donner les mêmes soins, et de ne les placer en plein air que lorsqu'ils seront vigoureux.

Excepté les pins qui ont été élevés en pot, dont la plantation en pleine terre peut se faire dans tous les tems, les autres se transplantent en avril. Cette saison est la plus favorable à la reprise de tous les arbres résineux. Plusieurs reprennent fort bien à racines nues, tels que les espèces 1 et ses variétés, la seconde variété du pin maritime et la 10°. Cependant quand on les plante à 2 à 3 pieds de haut, il est plus sûr de les enlever, s'il est possible, avec une motte ; ils souffrent moins, et quelques-uns même poussent ensuite de même que s'ils n'avoient pas subi cette opération.

Si l'on vouloit faire un bois de pins, ce seroient particulièrement l'espèce 1re et ses variétés, la seconde variété du pin maritime et sa quatrième, et l'espèce 10 qu'il faudroit préférablement employer. Ce sont ceux qui s'élèvent le plus ; mais, comme je l'ai dit au commencement de cet article, le pin d'Ecosse est le meilleur de tous, parce qu'il est à tous égard le plus rustique. Les deux variétés du pin maritime sont aussi très-belles, mais il leur faut plus d'abri. La 10°. formeroit un très-beau bois dans les vallées et les bons fonds, mais ne conviendroit ni sur les hauteurs, ni dans les sols trop chauds, sablonneux ou crayeux. Les landes de Bordeaux sont couverts de pins maritimes, n°. 2, et de sa première variété ; mais cette espèce qui croît très-bien dans les sables de ces pays, ne réussiroit pas du tout dans le nord de la France, parce qu'elle n'est pas très-rustique, et qu'elle s'enracine toujours mal. D'ailleurs, ce pin n'est jamais bien droit, et son utilité seroit inférieure à celle des espèces indiquées ci-dessus.

Il existe une erreur très-préjudiciable relativement à l'élaguement des pins et des sapins, qu'il est essentiel de détruire. Plusieurs personnes pensent qu'il en est de ces arbres comme de l'orme ou du frêne qu'on élague pour les faire élever. C'est tout le contraire. Plus on élaguera les pins et les sapins, moins ils s'élèveront, et

et si l'on continuoit à couper leurs branches de manière à en former des houssoirs, leur sommet finiroit par périr. J'ai des sapins qui ont 15 pieds environ de hauteur, et qui ont encore leurs premières branches étalées sur la terre. Ils poussent tous les ans avec une grande vigueur; leurs jets terminaux ont souvent 1 pied et demi à 2 pieds. Ces arbres n'ont donc besoin d'aucun retranchement pour élever leur tige, mais l'élaguement est souvent indispensable dans les plantations, pour pouvoir y pénétrer. On ne peut guères le commencer que lorsque l'arbre a 8 à 10 pieds. Alors on retranchera l'étage le plus bas. A mesure que l'arbre croîtra, et chaque année ou tous les deux ans, on en coupera un autre, mais jamais deux à la fois; et quand l'arbre sera assez élevé et élagué pour pouvoir passer dessous, et ne pouvoir atteindre avec la main l'étage inférieur, on le laissera pousser à sa volonté, sans lui retrancher par la suite, que les branches mortes inférieures ou presque usées. L'élaguement se pratique avec moins de préjudice en septembre ou octobre, parce que c'est le tems où il découle moins de suc résineux.

Us. La plupart des pins sont d'une utilité précieuse, par la perpendicularité de leurs tiges, par la bonne qualité de leur bois, et par la résine qu'on en tire. L'espèce 1re. paroît être celle qui fournit les mâtures qui sont apportées du nord dans les ports de France et d'Angleterre, sous le nom de pin de Riga, qui vraisemblablement n'est que le pin d'Écosse plus élevé. Cette sorte de pin croît dans les montagnes de l'Uckraine, et se transporte au port de Riga sur la mer Baltique, où les Européens vont le chercher. Les Anglais emploient aussi pour leurs mâts le même pin, qui vient en Écosse. Il est probable que ce que les menuisiers nomment *sapin rouge* seroit aussi les planches faites avec ce pin. Les mâtures des Américains se font avec les espèces à trois feuilles, ou pins rouges du Canada, et avec celui de Weymouth, que sa grande élévation et sa tige droite rendent propre à cet emploi. Ce n'est pas qu'on ne puisse tirer aussi des sapins des mâtures, mais il paroît qu'elles ne valent pas celles du nord que le pin de Riga fournit.

Tous les pins donnent plus ou moins de résine. On en tire beaucoup du pin maritime des landes de Bordeaux, par incision dans le cours de l'été, et lorsque l'arbre a 15 à 20 ans. Cette ré-

sine, aussitôt qu'elle est sortie de l'arbre, se nomme galipot et barras. On en obtient ensuite le brai liquide ou goudron, la poix, et une térébenthine ainsi que son essence par la distillation. La meilleure cependant est celle du mélèze et du sapin commun. Outre les matières que quelques espèces de pin fournissent, toutes forment de bonnes planches employées en menuiserie et en charpenterie. Le bois de ces arbres brûle très-bien, mais fait peu de charbon. Les habitans des lieux où ces arbres croissent naturellement et forment des forêts, les emploient à toutes sortes d'usages, et s'éclairent avec leur résine après en avoir fait des chandelles.

Les pins ajoutent beaucoup à la variété des jardins. Leur verdure persistante couronne les bosquets d'hiver. Moins animée que celle dont la nature se pare au printems, elle nous en retrace du moins le souvenir; les frimats quelquefois la décorent, et sa nuance sombre a souvent des attraits pour les ames sensibles.

Les confiseurs font des dragées avec les graines du pin 5, qu'on nomme pignons.

Mélèze. *Larix.*

Caractère du sapin. Cônes épars le long des branches et axillaires. Plusieurs feuilles sortant d'un même point d'insertion, ou fasciculées.

Obs. Ce genre fait partie du suivant dans Jussieu; j'ai cru entrer dans ses intentions en l'en séparant, et en me conformant ainsi aux noms reçus.

* 1 Mélèze commun ou blanc. *L. communis.*

Arbre très-élevé et très-droit, formant une pyramide régulière. Branches et rameaux très-nombreux, horizontaux, et dont la partie supérieure est ordinairement dirigée vers le ciel. Feuilles courtes, fasciculées, molles, un peu obtuses, glabres et d'un vert tendre. Petits cônes violets dans la floraison, terminés par un petit toupet de feuilles, et dont les bractées sont saillantes.

Lieu. *La Suisse, l'Allemagne, la Sibérie.* ♄ fl. en mars et avril.

Cet arbre croît sous le cercle polaire; mais il y est si rabougri, qu'il n'a pas plus de 3 à 6 pieds de hauteur. Miller en fait une variété distincte, sous le nom de méleze de Sibérie. Il dit qu'il ne résiste pas aux grands froids en Angleterre. En effet, quoique les gelées de cette contrée polaire soient beaucoup plus fortes que celles de nos hivers les plus rigoureux, les plantes s'y conservent parce qu'elles sont couvertes absolument de neige pendant les deux tiers de l'année. Rarement, dans les pays maritimes de la France, il tombe assez de ce météore pour abriter les plus petits arbustes. Aussi les plantes étrangères y sont-elles souvent la victime des froids ordinaires qui les frappent immédiatement. Il n'en est pas de même dans les pays voisins des hautes montagnes, ou sous une latitude plus septentrionale; les végétaux, par le moyen de cette couverture épaisse, bravent les mêmes froids qui causent aux surfaces nues tant de désastres.

Dans le semis que l'on fait du mélèze commun, il en naît très-souvent une variété qui, dans ses premières années, ne se distingue pas de l'espèce; mais lorsqu'elle a atteint environ 8 à 10 pieds de hauteur, sa tige se courbe en différens endroits, son sommet prend une direction presque horizontale, et ses branches sont très-pendantes. Cependant à mesure que l'arbre s'élève et grossit, la partie coudée du sommet se relève, mais la pousse nouvelle et celle de l'année précédente se courbent toujours. On seroit porté à croire que cette variété est l'espèce suivante d'Aiton, si les bractées des cônes étoient couvertes par leurs écailles, comme l'indique cet auteur. Celles de cette variété sont aussi saillantes que celles du mélèze commun.

2 M. à branches pendantes. *L. pendula*. H. K. Mélèze noir d'Amérique.

Cet arbre a la tige moins droite que le précédent. Ses branches, au lieu d'être horizontales, pendent de tous côtés. Les écailles des cônes couvrent leurs bractées.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai.

*3 M. toujours vert. Cèdre du Liban. *L. cedrus*.

Arbre qui, dans son pays originaire, est d'une hauteur et d'une grosseur considérables. Il s'élargit à proportion qu'il s'élève, de manière que le diamètre de son port est presque toujours à-peu-près égal à sa hauteur, lorsqu'il se trouve dans un

lieu très-ouvert. Il ressemble beaucoup au mélèze. La disposition de ses feuilles est la même; elles sont seulement un peu plus courtes, plus roides et pointues. Ses jeunes rameaux en sont plus garnis. Ses cônes sont assez gros, ovales-oblongs, obtus, gris, unis et sans aspérités. Ils ressemblent beaucoup à ceux du sapin baumier.

Lieu. *Le Levant.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

Cult. Pour les deux premières espèces, celle des pins d'Écosse et maritime, ainsi que la manière de les multiplier. Ces mélèzes sont très-rustiques, et viennent dans presque tous les terreins. La façon de les conduire et de les ébrancher est la même que celle des pins et des sapins. Ils sont très-vivaces; on peut les planter à racines nues, et quoiqu'élevés. J'en ai transplanté plusieurs qui avoient 8 à 10 pieds, et même un qui en avoit 15, sans qu'ils aient langui. L'indifférence de ces arbres sur le terrein est telle, que le plus bel individu que j'ai est dans le plus mauvais sol. C'est une terre forte, glaiseuse, tenace, propre à faire des poteries, au-dessous de laquelle est la marne blanche.

La première espèce se multiplie aussi facilement de marcottes.

Le cèdre du Liban est délicat dans sa jeunesse et périt, même dans un âge plus avancé, par les froids extraordinaires. J'en ai perdu un dans l'hiver de 1789, qui avoit 10 pieds de haut. Dans les pays septentrionaux, il faut planter cet arbre à l'abri des vents de sud et de l'est, et l'on ne peut le mettre en pleine terre qu'à l'âge de 5 à 6 ans au moins. Avant cette époque, il doit être cultivé en pot, pour pouvoir le mettre à couvert pendant l'hiver. On le sèmera en pots ou en terrines remplis de terre franche, un peu sablonneuse. Les jeunes cèdres pourront y rester deux ans, au bout duquel tems on les lèvera en motte pour les mettre chacun séparément dans un pot, et ils y resteront jusqu'à ce qu'on juge qu'ils soient assez forts pour les planter à demeure. Cette transplantation est relative au climat et à la position qu'on habite.

Le semis des mélèzes doit être fait à l'ombre, ou à l'exposition du levant. Il ne faut que quelques heures d'un soleil trop ardent pour faire périr tous ces jeunes arbres.

Us. Le mélèze commun est un des plus beaux arbres à cause de sa forme régulière et de la douceur de sa verdure, aussi fait-il un effet remarquable lorsqu'il est placé à son avantage. Il aime les fonds, et ne résiste guères aux vents de mer auxquels il se trouve absolument exposé.

Le cèdre du Liban a un port majestueux. Il n'est jamais mieux qu'isolé. On doit l'éloigner des plantations pour mieux jouir de son effet, et lui laisser prendre sa forme naturelle qui sera toujours plus avantageuse que celle que l'art pourroit lui donner. Il doit avoir autour de lui 30 à 40 pieds de vide.

Il y a, dit Duhamel, des mélèzes qui ont le bois rouge et d'autres qui l'ont blanc. Il est assez vraisemblable que la rougeur du bois a la même cause que celle des épicia, dont cette couleur annonce la caducité. Le bois du mélèze est généralement blanc. Il est employé aux mêmes usages que celui des pins et des sapins. Les menuisiers, qui s'en servent sous le nom de sapin, le préfèrent à ce dernier.

Le mélèze fournit une bonne térébenthine appelée dans le commerce, térébenthine de Venise. Elle est recommandée comme balsamique et diurétique, dans les maladies des reins et de la vessie. On en compose aussi des emplâtres, et elle entre dans les vernis. Un arbre peut en donner 7 à 8 livres par an.

Les mélèzes des Alpes se couvrent au printems, dans le tems de leur plus forte végétation, de petits grains blancs que le soleil dissipe bientôt, lorsqu'on ne les recueille pas. Ces grains sont d'une saveur douce et fade ; c'est ce qu'on nomme, manne de Briançon, inférieure en qualité à la vraie manne de Calabre, dont on fait en médecine un fréquent usage, et qui coule d'une espèce de frêne.

Sapin. *Abies.*

Monoïque. Fl. mâles. Ecailles nombreuses en chaton, arrangées en spirale, embriquées sur un axe commun, courtes, quelquefois dilatées et réfléchies à leur sommet, et portant à leur base 2 anthères oblongues, uniloculaires, adnées aux écailles, inférieurement distinctes et libres, supérieurement réunies. Fl. femelles.

Ecailles nombreuses, réunies sur un axe, couvertes en-dehors d'une autre écaille dorsale, colorée, pointue, ayant à sa base 2 pistils et 2 glandes en forme de stigmate. A la maturation des fruits, les écailles agrandies forment un cône ovale, ou oblong, embriqué en spirale. Les unes couvrent 2 capsules osseuses, chacune contenant une semence aîlée; les autres sont stériles. L'embrion a un périsperme blanc, une radicule descendante, et des lobes palmés. Feuilles solitaires.

1. Feuilles pectinées.

*1 Sapin blanc. S. commun. S. à feuilles d'if. *A. alba. Pinus picea.* Lin.

Arbre très-élevé, d'un port droit, régulier et pyramidal. Branches et rameaux toujours horizontaux, disposés comme ceux de tous les pins et des espèces de ce genre, par verticille et étage. Feuilles situées des deux côtés des rameaux, en forme de peigne, solitaires, planes, échancrées à leur sommet, vertes en-dessus, blanches et argentées en-dessous. Cônes assez petits, solitaires et droits; leurs écailles obtuses et serrées; les capsules assez grosses.

Lieu. *Les montagnes.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

*2 S. baumier. S. à odeur de baume de Gilead. *A. balsamea. Pinus balsamea.* Lin.

Cet arbre a le même port que le précédent, mais il s'élève moins haut. Ses branches et ses rameaux sont plus nombreux. Ses feuilles disposées aussi en peigne sont en plus grande quantité, et couvrent en outre le dessus des rameaux. Ses cônes deux fois plus gros, ressemblent à ceux du cèdre du Liban, et sont droits, d'une couleur grise noirâtre, sans aspérités. Leurs écailles acuminées et réfléchies dans le tems de la floraison, sont ensuite serrées les unes contre les autres.

Lieu. *La Virginie.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

*3 S. du Canada. Sapinette. *A. Canadensis. Pinus Canadensis.* Lin.

Arbre élevé, d'un port moins régulier que celui des précédens. Les branches plus longues et plus montantes n'ont pas la roideur des autres sapins. Les feuilles sont plus courtes, plus étroites, pointues, disposées en peigne, mais moins régulièrement; elles

sont presque membraneuses. Les cônes sont ovales, petits, de la longueur environ des feuilles.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

2. Feuilles couvrant les rameaux.

*4 S. epicia de Norvège. *A. picea. Pinus abies.* Lin.

Arbre très-élevé et droit. Branches et rameaux disposés en étages, et verticillés; pendans lorsque l'arbre est avancé en âge. Feuilles obtusément tétragones; plusieurs ne le sont presque pas; nombreuses, éparses, plus longues que celles des espèces suivantes, droites, pointues, piquantes, couvrant tout le dessus des rameaux qu'elles laissent presque nus en-dessous, vertes sur leur surface. Cônes cylindriques, pendans, dont les écailles sont légèrement lacérées en leurs bords, et échancrées à leur sommet; ils ont 5 pouces environ de longueur.

Lieu. *Le nord de l'Europe.* ♄ fl. en avril. Toujours vert.

* 5 S. épicia blanc. S. d'Amérique. *A. Americana. A. Canadensis.* Miller. *Pinus alba.* H. K., Gmelin.

Arbre aussi droit et aussi élevé que le précédent, dans les bonnes terres. Branches et rameaux disposés de même. Feuilles tétragones, vertes sur les angles, glauques dans les intervalles, éparses, très-nombreuses, un peu courbées en faulx, couvrant tout le dessus des rameaux qui sont presque nus en-dessous, et blanchâtres dans leur jeunesse; obtuses à leur sommet. Cônes cylindriques, pendans, de deux pouces et demi environ de longueur. Cette espèce a une verdure glauque.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai et juin. Toujours vert.

*6 S. épicia noir. *A. nigra. Pinus nigra.* H. K. *Pinus mariana.* Gœrtn., Gmelin. *Abies mariana.* Miller.

Cet épicia s'élève, du moins en France et en Angleterre, beaucoup moins que les précédens. Il n'a pas atteint plus de 6 à 7 pieds de haut, qu'il se charge d'une quantité de cônes qui arrêtent son accroissement. Branches et rameaux disposés de même. Feuilles tétragones, vertes sur les angles, glauques dans les intervalles, éparses, très-nombreuses, presque droites ou très-peu courbées, couvrant presqu'également la surface des rameaux, plus courtes et plus grosses que celles de l'espèce

précédente, obtuses à leur sommet. Cônes cylindriques, oblongs, pendans, longs de 15 à 18 lignes.

Lieu. *L'Amérique sept.* ♄ fl. en mai. Toujours vert.

Obs. La nuance glauque que l'on remarque dans les deux dernières espèces, est formée par de très-petits points résineux, blancs, très-rapprochés.

On connoît encore quelques variétés de la 4e., qui ne diffèrent guères de l'espèce, et quelques espèces étrangères qui y ont aussi des rapports, ainsi qu'à la sapinette.

Cult. Les sapins sont des arbres très-rustiques qui bravent les plus grands froids, et croissent dans la plupart des sols et à beaucoup d'expositions. Ils font cependant des progrès plus sensibles dans les terres douces et franches, où ils s'élèvent avec force et promptitude. Les vents de mer paroissent leur être contraires, lorsqu'ils en reçoivent l'impulsion immédiate. Il arrive quelquefois que les gelées du printems grillent les jeunes pousses du premier trop prompt à ouvrir ses boutons, mais il ne tarde pas à réparer ces pertes, et si son sommet périt, il en élève ordinairement un autre dans l'année.

Les espèces 2 et 6 sont sujettes à languir ou à ne croître qu'avec lenteur, lorsqu'elles ont atteint une certaine élévation, à cause de la quantité prodigieuse de cônes dont elles se couvrent, qui empêchent nécessairement leur élévation. On y remédiera en ôtant leurs fruits aussitôt qu'ils paroissent. J'observe cependant que cette cause qui ralentit leur accroissement, ne peut être que secondaire. Il en est de cette circonstance comme de l'état où l'on met les arbres fruitiers lorsqu'ils ne portent pas. On diminue leur sève trop abondante en leur retranchant quelques racines, ou en formant sur les principales branches des anneaux circulaires, où la sève forcée de s'arrêter reflue sur les rameaux fructifères; on les oblige ainsi de donner un autre cours à leurs sucs, et ils fructifient. En général, tout arbre fleurit ou donne des fruits, lorsque d'une végétation trop abondante on le fait passer à une sorte d'état de langueur. Le nombre considérable de cônes dont ces espèces se chargent est sans doute un obstacle à leur accroissement, mais l'expérience m'a prouvé, du moins dans mon jardin, que cette quantité est toujours relative à la

constitution

constitution actuelle de l'arbre. Il ne s'agiroit donc que de l'empêcher de languir pour diminuer sa fructification et augmenter son accroissement. Je crois pouvoir assurer que la principale cause qui fait languir ces arbres, vient de la plantation J'ai des individus de ces deux espèces, qui se couvrent de cônes et ne s'élèvent pas, et d'autres qui n'en portent qu'en petite quantité, et qui croissent en hauteur. Les premiers ont été plantés lorsqu'ils avoient un pied et demi à deux pieds de haut; les autres ont été ou semés en place, ou plantés lorsqu'ils n'avoient pas plus de 4 à 5 pouces, c'est-à-dire deux ans après la germination des graines. Il est certain que plus jeunes on plantera les arbres résineux, plus ils croîtront, et plus longtems ils se maintiendront dans une bonne végétation. Quand on peut sans danger les semer dans l'endroit où ils doivent rester, le succès en sera encore plus certain.

Tous les sapins se multiplient par leurs graines semées et conduites selon la manière indiquée pour les pins rustiques. Leur culture et leur ébranchement sont aussi les mêmes. Ce dernier doit être fait avec encore plus de circonspection.

Le sapin 1re espèce et l'épicia 4 peuvent être plantés presque à racines nues, lorsqu'ils n'ont pas plus de 3 à 4 pieds de hauteur. L'épicia paroît être moins susceptible à la transplantation que le sapin proprement dit; il est en général plus vivace. On le multiplie facilement de marcottes et de boutures faites au commencement du printems. Lorsque cette saison n'est pas trop sèche, elles réussissent en grande partie. C'est le moyen le plus expéditif pour avoir beaucoup de ces arbres, qui deviennent aussi beaux que ceux de semis.

Les sapins se plaisent dans les lieux un peu ombragés, à l'exposition du nord, et dans les terres d'un bon fonds. Les épicia sont plus indifférens sur le sol et l'exposition, et sont en général plus rustiques.

Quand on veut faire des bois de sapins et d'épicia, on en sème les graines comme celles des pins, avec de l'avoine. Quoique les bestiaux ne broutent pas ordinairement ces arbres, il n'est pas moins essentiel de les en préserver, parce qu'en arrachant l'herbe, ils enlèveroient en même-tems les jeunes sapins. D'ailleurs, l'herbe abrite le semis, et ne lui fait aucun tort.

Us. Les sapins proprement dits fournissent seuls la térébenthine. Les épicia n'en donnent que très-peu ; mais il en exsude de la poix jaune tant qu'ils subsistent.

La térébenthine coule liquide des sapins ; la poix se fige en larmes sur les épicia.

La poix noire est un mélange de celle qui sort des épicia, avec le noir de fumée. Un fort épicia vigoureux peut rendre chaque année 30 à 40 livres de poix.

Le sapin baumier donne une sorte de térébenthine claire, d'une odeur agréable, qu'on appelle baume du Canada, qui ressemble beaucoup au baume de Judée et de Gilead ; elle est très-douce.

Le bois des sapins et des épicia est fréquemment employé dans la menuiserie et dans la charpente. C'est celui que les menuisiers nomment sapin blanc, sur-tout celui de l'épicia de Norvège. J'observerai encore ici, ainsi que je l'ai dit dans l'article du pin, que le bois qu'on nomme sapin rouge, ne vient probablement pas d'aucune espèce de ce genre. Il est très-vraisemblable que les planches et madriers qu'on apporte du nord sont du pin de Riga ou d'Ecosse, et que c'est le sapin rouge du commerce. Le bois des sapins et des épicia devient, il est vrai, rouge en vieillissant, mais alors il n'est plus bon qu'à brûler. Plus les arbres résineux ont conservé de résine, meilleur et plus durable est leur bois. Par conséquent plus on a tiré de cette substance avant de les abattre, plus les planches ou pièces de charpente qu'on en fait sont inférieures en qualité.

Tous les cônes des pins, mélèzes et sapins sont astringens. On employe avec succès la décoction des bourgeons de ces arbres pour la guérison du scorbut.

Outre l'utilité des bois de sapins, et leurs produits en résine et en térébenthine pendant leur vie, leur port régulier contribue beaucoup à l'ornement des parcs et des jardins. Les épicia, dont les branches pendent lorsqu'ils sont élevés, fournissent dans certains sites avantageux, un aspect très-pittoresque. Ces arbres ainsi que les pins sont les bases principales des br quets d'hiver. Les épicia plantés dans la vue de former de hautes palissades, souffrent le ciseau comme l'if, et font ainsi les meilleurs de tous les abris.

Un bois de sapins et d'épicia offre non-seulement une utilité précieuse, mais encore un bel ombrage et une promenade entretenue par la jonction de leurs cîmes, et dont on jouit dans toutes les saisons. Les yeux éblouis par les couleurs brillantes et variées des bosquets de Flore, aiment à se reposer sur leur verdure sombre et uniforme. Dans les tems chauds, on respire sous ces voûtes majestueuses un air frais et renouvelé; et lorsque le vent agite leurs sommets, le sifflement doux et singulier qu'il produit transporte l'imagination aux tems des Ossian et des Fingal qui chantoient la nature dans de pareils sites. Heureux l'homme qui sait goûter ces charmes inconnus aux habitans des grandes cités; qui a planté de ses mains ses bois, ses vergers, ses jardins, et a su se procurer ainsi des jouissances pures, toujours nouvelles et jamais suivies de regrets et de satiété. Combien de fois n'ai-je pas rendu grâces à la nature de m'avoir inspiré ces goûts aimables? Combien de fois, en semant et plantant les arbres sous lesquels actuellement je me repose, n'ai-je pas éprouvé le sentiment du plaisir que je goûte aujourd'hui? Vous, mes concitoyens, qui avez les mêmes penchans, et pour qui j'ai fait cet ouvrage, ne craignez pas de vous livrer à ces travaux paisibles. Vous y trouverez, avec la tranquillité de l'ame et le repos des passions vives, des satisfactions sans cesse renaissantes, et qui s'augmenteront encore à mesure que vous connoîtrez plus profondément les plantes et leur culture. Au milieu de ces occupations si intéressantes, et dont vous sentirez tout le prix, je me plais à penser que vous vous rappellerez celui qui, vers la fin de sa carrière, vous invite à les former.

Fin des classes et des ordres de Jussieu.

Fin du tome troisième.

H. L. PERRONNEAU, IMPRIMEUR, RUE DU BATTOIR, N°. 8.

FAUTES A CORRIGER.

TOME TROISIÈME.

Page 19, ligne 3 ou sans taches; *lisez* et sans taches.
26, l. 9 (à la fin); *ajoutez* les.
27, (entre les numéros 100 et 101); *ajoutez* — — —.
39, 9 Malopa; *lisez* Malope.
43, l. 26 grenues; *lisez* grêles.
49, l. 5; *retranchez* pleins.
64, l. 18 cannabicus; *lisez* cannabinus.
75, l. 26 cette température; *lisez* ces températures.
96, l. 20 constante, et; *lisez* constante. Ils.
178, l. 32 sur es; *lisez* sur les.
195, l. 5 pointues; *lisez* ponctuées.
197, l. (avant le no. 2); *ajoutez* —.
218, l. 4 néaires; *lisez* linéaires.
231, l. 5 tetragronus; *lisez* tetragonus.
237, l. 23 ils; *lisez* elles.
243, l. 11 glaube; *lisez* glauber.
353, l. 17 Feuilles; *lisez* Fleurs.
256, l. 30 M. rude; *lisez* F. rude.
271, l. 20 M. aéré. M. aeris; *lisez* M. âcre. M. acris.
280, l. 5 elle; *lisez* la seconde.
283, l. 22 Jussieu.; *lisez* Jussieu?
296, l. 14 les unes solitaires; *ajoutez* les autres 2 ou 3 ensemble, term.
300, l. 17 Hort. Clist; *lisez* Hort. Cliff.
302, l. 6 salicaria; *lisez* salicariæ.
320, l. 17 rond; *lisez* ovale.
326, l. 22 l'Afrique mérid.; *lisez* la France mérid.
369, l. 31 F. potentilla; *retranchez* F.
370, l. 12 Le no. 2 doit être à la ligne suivante.
371, l. 10 de 2 pouces; *lisez* d'un pouce.

PAGE 375, l. 14 le premier ; *lisez* le prunier.
id, l. 16 les premiers ; *lisez* les pruniers.
407, l. 5 épaissis ; *lisez* épaissit.
420, l. 11 striée, de la même ; *lisez* striée de la même.
450, l. 23, 27 ajone ; *lisez* ajonc.
467, l. 14 sessiles, portées ; *lisez* sessiles, ou portées.
458, l. 23 il en diffère ; *lisez* elle en diffère.
481, l. 12 pratensis ; *lisez* pratense.
482, l. dernière âle ; *lisez* pâle.
483, l. 7 en têtes, ovales ; *lisez* en têtes ovales.
526, l. 31 dont on ; *lisez* que l'on.
537, l. 26 ouverts ; *lisez* couverts.
556, l. 20 ; *retranchez* le no. 13.
557, l. 3 17 ; *lisez* 15.
574, l. 12 ses ; *lisez* les ou leurs.
id, l. 30 sorier ; *lisez* sorbier.
592, l. 2 garnis ; *lisez* couverts.
596, l. dernière sphoerecarpon ; *lisez* sphaerocarpon.
606, l. 26 les autres nerpruns ; *ajoutez après* des numéros ci-dessus.
680, l. 20 septentrionale ; *lisez* méridionale.
745, l. 16 qu'ils ; *lisez* qui.
754, l. 21 méridionale ; *lisez* septentrionale.
757, l. 23 parallèles ; *lisez* pareilles.
759, l. 31 16 à 18 ; *lisez* 18 à 28.




3 2044 102 884 780

